Hist. D. 12.7 A

Digitized by Google

LES SIX VOYAGES DE MONSIEUR J. B. TAVERNIER,

Ecuyer, Baron d'Aubonne,

EN TURQUIE, EN PERSE, ET AUX INDES.

Pendant l'eſpace de quarante ans, & par toutes les routes que l'on peut tenir : accompagnez d'obſervations particulieres ſur la qualité, la Religion, le Gouvernement, les Coûtumes & le Commerce de chaque Païs : avec les Figures, les Poids, & la valeur des Monnoyes qui y ont cours.

NOUVELLE EDITION.

Reviſé, corrigée par un des Amis de l'Auteur compagnon de ſes Voyages, & augmentée de Cartes & d'Eſtampes curieuſes.

TOME I.

A PARIS,
Chez la Veuve de Pierre Ribou, à la décente du Pont-Neuf, à Saint Loüis.

M. DCC. XXIV.
Avec Aprobation & Privilege du Roy.

Digitized by Google

AU ROY.

SIRE.

Le zéle que j'ai pour le ſervice de VÔTRE MAJESTÉ *& pour l'honneur de la France, ne m'a pas laiſſé joüir du repos où je croiois être parvenu après de ſi longues fatigues. Mon âge ne me permettant plus d'entreprendre de nouveaux voyages, j'ai eu une eſpéce de honte de me voir inutile à mon Païs, & de ne m'aquiter pas de tout ce qu'il attendoit de moi. J'ai crû lui devoir rendre compte de mes obſervations ſur ce que j'ai vû & que je ne pouvois me diſpenſer de les mettre au jour. J'eſpere,* SIRE, *que ces Relations exactes & fidel-*

Digitized by Google

les, que j'ai écrites depuis mon retour ſur les Memoires que j'avois recüeillis, ne ſeront pas moins utiles à ma Nation que les riches marchandiſes que j'ai rapportées de mes voyages. Car mon but dans cet Ouvrage n'eſt pas ſimplement de contenter la curioſité publique. Je me ſuis propoſé une fin plus noble & plus élevée en toutes mes actions. Comme le ſeul eſpoir d'un gain légitime ne m'a pas fait parcourir tant de régions, ainſi le ſeul deſir de mettre mon nom dans ce Livre, ne m'engage pas aujourd'hui à le faire imprimer. En tous les païs que j'ai parcourus, ma plus forte paſſion a toûjours été de faire connoître les qualitez héroïques de VÔTRE MAJESTÉ, *& les merveilles de ſon Regne, de donner une haute idée de ſa puiſſance, & de montrer combien ſes Sujets excellent par leur induſtrie & par leur courage ſur les autres peuples de la terre. J'oſe dire à* VÔTRE MAJESTÉ *que je l'ai fait avec plus de hardieſſe, & même avec plus de ſuccez que ceux qui avoient un titre & un caractére pour en parler. Ma façon d'agir ennemie de toute diſſimulation, & peut-être un peu trop libre, m'a expoſé à pluſieurs dangers parmi les Nations jalouſes de nôtre proſperité, qui nous décrient autant qu'elles peuvent, pour*

Digitized by Google

uous exclure du commerce. J'ai hazardé ſouvent & ma fortune & ma vie, en élevant par mes diſcours VÔTRE MAJESTE' *au deſſus de tous les Princes de l'Europe & de ces Rois d'Orient, même en leur preſence. Je ſuis ſorti avec avantage de tous ces périls, en imprimant le reſpect de vôtre Nom dans le cœur de ces Barbares. A l'abri de ce Nom auguſte, reſpecté dans tout le monde, j'ai fait plus de ſoixante mille lieuës par terre avec une entiere ſeureté. J'ai traverſé ſix fois la Turquie, la Perſe & la meilleure partie des Indes, & j'ai tenté le premier d'aller aux fameuſes Mines de diamans. Trop heureux d'en avoir apporté des pierres précieuſes que* VÔTRE MAJESTE' *a bien voulu joindre aux pierreries de ſa Couronne; mais plus heureux encore d'avoir fait des remarques dans tous ces lieux, que* VÔTRE MAJESTE' *ne jugera peut-être pas indignes de l'occuper quelques momens. Elle y trouvera beaucoup de particularitez des trois plus puiſſans Empires de l'Aſie; Elle y verra les mœurs & les coutumes des Peuples qui l'habitent preſentement. J'ai mis en de certains endroits des hiſtoires qui peuvent délaſſer l'eſprit aprés le recit d'une marche ennuyeuſe des Caravanes, imitant en cela les Orientaux qui établiſ-*

Digitized by Google

ſont des Carvanſeras d'eſpace en eſpace dans leurs deſerts pour le ſoulagement des Voyageurs. Je me ſuis attaché principalement à la deſcription des Etats du Turc, du Perſan, & du Mogol, afin de faire obſerver dans cinq routes differentes que l'on peut prendre pour y aller, les erreurs des Geographes ſur la ſituation des lieux. Quoi-que ces Relations ſoient dépourvuës des graces & de la politeſſe du langage, j'eſpére que la diverſité des choſes curieuſes & importantes qu'elles contiennent, & ſur tout la verité que j'y ai ſoigneuſement obſervées, ne laiſſeront pas de les faire lire, & peut-être de les faire eſtimer. Je me trouverai bien récompenſé de mon travail, s'il a le bonheur de plaire à VÔTRE MAJESTE', *& ſi Elle agrée ce témoignage du profond reſpect avec lequel je ſuis,*

SIRE',

DE VÔTRE MAJESTE',

Le trés humble, trés-obéiſſant & trés-fidéle ſerviteur & ſujet,
J. B. TAVERNIER.

Digitized by Google

Digitized by Google

LES SIX VOYAGES

de Jean Baptiſte Tavernier, Ecuyer, Baron d'Aubone, *qu'il a fait en* TURQUIE, *en* PERSE, *et aux* INDES, *pendant quarante ans.*

NOUVELLE EDITION

reveüe et corrigée.

1712.

Digitized by Google

LE LIBRAIRE AU LECTEUR.

Au ſujet de cette nouvelle Edition.

LE nombre des Editions qui ont été faites des Voyages de feu Mr. Tavernier, montre aſſés l'eſtime qu'on en a faite ; & la rareté de leurs Exemplaires eſt une marque qu'on n'en eſt pas ennuyé. C'eſt ce qui nous a fait penſer à une nouvelle Edition. Le mérite de l'Ouvrage, & la réputation de l'Auteur que l'on peut juſtement nommer le chef des Voyageurs François dans l'Aſie, demandoient que l'on fit ſur cela quelque choſe qui contentât l'atente du Public, & qui ſurpaſſât même ce qui a paru. Mais comme l'Auteur eſt mort, il y a déja pluſieurs années, nous n'avons pû avoir rien de lui pour augmenter l'Ouvrage, & nous

Digitized by Google

ſavons ſeulement fait revoir par une perſonne qui eſt du métier, qui a connu Mr. Tavernier, & l'a même accompagné dans une grande partie de ſon ſixiéme voyage, & l'a beaucoup frequenté depuis ſon retour, juſqu'à ce qu'il a tout-à-fait quité la France. Quoi-qu'il ne nous ait rien apris de nouveau ſur les voyages que nous donnons ici de l'Auteur, il nous a néanmoins dit beaucoup de choſes de ce qui lui eſt arrivé depuis qu'il eſt revenu des Indes, & qu'il eſt parti pour y retourner par la Moſcovie, où il eſt mort. C'eſt ce que l'on ne peut ſavoir par les précédentes Editions de ſes Livres, qui n'en diſent rien, & qu'aparemment on ſera bien aiſe d'aprendre par celle-ci. Car les perſonnes illuſtres ne ſont point indifferentes aux honnêtes gens. Leur bonne & mauvaiſe fortune touche, & on en prend connoiſſance avec plaiſir. Voici donc ce que nous avons apris.

Mr. Tavernier dit dans la Préface de ſes Livres, qu'Anvers étoit ſa Patrie; & en un autre endroit, que ſes pere & mere étoient Proteſtans. Peut-être étoit il venu en France dés ſa premiere jeuneſſe; car ſon langage & ſon accent, marquoient un François naturel. Pour la Religion dans laquelle il avoit été élevé, il eſt dificile de croire que

Digitized by Google

ce n'eût pas été la Catholique ; car outre qu'il fut Page pendant quatre ans d'un Vice-Roi de Hongrie, & qu'il avoit été toûjours ataché aux Capucins à Conſtantinople, à Smirne, à Alep, à Tauris, à Iſpahan & à Surate, il paroiſſoit trés-bien inſtruit de tout le culte, & de l'Office Eccléſiaſtique de l'Egliſe-Romaine. Mais la longue fréquentation des Anglois & des Hollandois dans les Indes, avoient ſans doute alteré ou éteint cette premiére Religion, lui laiſſant toûjours néanmoins ſon inclination pour les Capucins, auſquels il a fait beaucoup de bien dans ces Païs Orientaux.

Il eût trois freres ; Melchior un des premiers qui nous ait fait des Cartes Geographiques à Paris ; Daniel qui fut aux Indes, & dont il eſt parlé dans le cours de ces Livres-ci, & celui qui demeuroit à Uſez en Languedoc ; tous trois ont vécu & ſont morts Proteſtans. Ce dernier étoit Orfévre, & pere du jeune Tavernier, qui à l'âge de quinze ans fut emmené en Perſe, par Mr. Tavernier ſon oncle au ſixiéme de ſes voyages, & ramené par lui à ſon retour.

On voit dans la Préface de cét Ouvrage ci, toutes les courſes de l'Auteur en diverſes contrées de l'Europe, avant

Digitized by Google

que de paſſer en Aſie. Quand il y fut, la fréquentation des Orfévres & des Joüailliers, le mit dans le goût de cette profeſſion, à laquelle il s'atacha entiérement, pour en faire ſon métier & ſon négoce ; & il l'exerça toûjours depuis, mais noblement, & y fit ſa fortune.

Elle étoit déja bien avancée au retour de ſon cinquiéme voyage ; & cela lui fit penſer à prendre en mariage Mademoiſelle Madeleine Goiſſe, quoi qu'alors il n'eût pas loin de ſoixante ans. Il la prit en reconnoiſſance de pluſieurs ſervices que lui avoit rendu le pere de cette Damoiſelle, qui étoit Joüaillier-Diamantaire. Il ne regarda pas au bien, mais au mérite de la perſonne, qui aſſûrément en avoit beaucoup. Comme elle étoit fort atachée à la Religion Réformée, elle y rendit auſſi ſon Epoux plus ataché qu'il n'avoit été ; mais étant trop âgée, elle ne pût lui donner d'héritiers.

Peu de tems aprés ce mariage, Mr. Tavernier entreprit ſon ſixiéme voyage aux Indes, & le voulut rendre plus célébre que tous les précédens. Dans ce deſſein, il fit une magnifique Cargaiſon, de la valeur de plus de quatre cens mille livres, compoſée d'horlogerie rare, de curioſités, de Vaſes de Criſtal, d'Agates

Digitized by Google

travaillées, de toute ſorte de Bijoux, de Pierreries en œuvre, & de Perles, dont une contoit à Paris plus de dix mille écus. Elle étoit en poire ; & il faut ſçavoir à ce propos, que quoi que l'on aporte des Indes les Perles & les Pierreries, on y en peut reporter auſſi, & les bien vendre, pourvû qu'elles ſoient belles & enjolivées de monture & de beau travail. Mr. Tavernier emmena auſſi avec lui dix perſonnes, dont il y en avoit d'Orfévres, de Diamantaires, d'Horlogers, & un Chirurgien, tous Religionaires, excepté un ſeul Catholique, qui éprouva ſouvent à ſes dépens, que ceux de ſa Religion ne doivent jamais s'aſſocier avec ceux qui n'en ſont pas, ſur tout hors les Païs de Chrétienté.

Ce voyage dura depuis la fin de 1663. juſques vers le mois d'Octobre de 1669. Car Mr. Tavernier avoit pouſſé dans les Indes, plus loin qu'il n'avoit encore fait. Etant de retour à Paris avec la plus belle partie de Diamans qu'on y eût vûë, entre leſquels il y en avoit un fort extraordinaire, d'un violet foncé, bien net, & de la grandeur d'une piece de ſix blancs. Le Roi prit toute la partie, & lui fit payer comptant environ neuf cens & tant de mille livres, l'annoblit, & lui

Digitized by Google

permit de porter pour Armes : *d'Or, à la bande de Gueule, chargée d'un Cimeterre d'Argent, posé en bande, la pointe vers le Chef, & acompagnée de deux têtes de More de sable, tortillées d'Argent, l'une au Chef de la partie seneſtre de l'Ecu, & l'autre en pointe de la partie dextre ; l'Ecu timbré d'une Couronne de Marquis.*

Mr. Tavernier aprés avoir fait la répartition de ce qui revenoit à chacun des Intéreſſés à ſa Carguaiſon ; (car il y en avoit pluſieurs,) eût de reſte pour lui plus de quatre cens mille livres, ſans eompter beaucoup d'autres bonnes nipes. Auſſi-tôt, comme il aimoit à paroître, il prit maiſon, ſe mit en bel équipage de Caroſſe & de Valets. Ce fut enſuite entre les Grands-Seigneurs à qui l'auroit, pour l'entendre parler de ſes voyages & de ſes avantures. Comme il avoit entendu & tâché de parler tant de Langues differentes, il étoit impoſſible que la ſienne n'en fût un peu alterée ; mais la rareté & la curioſité des choſes qu'il diſoit, faiſoient même trouver bon ce qui lui échapoit de défauts dans ſon langage. Le Hollandois lui étoit le plus familier. Pour l'Italien, le Franc, le Turc, le Portugais & le Ba-

Digitized by Google

niane, il n'en ſçavoit que pour demander ce qui lui étoit néceſſaire. Mais à l'égard des affaires en Turquie, en Perſe & aux Indes, il ſe ſervoit d'un Trucheman, qu'il menoit preſque toûjours avec lui, ſoit Arménien ſoit Baniane.

Comme l'on crût Mr. Tavernier encore plus riche qu'il n'étoit, il ſe trouva bien-tôt aſſés de gens qui lui propoſérent des Terres à acheter. La Baronie d'Aubonne à trois lieuës de Genéve, lui ayant été indiquée, le voiſinage de cette Ville flâta Madame Tavernier, & les beaux droits de la Seigneurie, déterminerent ſon Epoux à l'acheter quarante mille écus de Monſieur de Montpoüillan. Comme c'étoit un Château à l'antique & en déſordre, qui demandoit de grandes réparations, Mr. Tavernier ſe laiſſa aller au conſeil qu'on lui donna, d'abatre les vieux bâtimens, & d'en faire d'autres à la moderne. La dépenſe fut ſi grande, qu'il ſe trouva que la Terre étoit payée deux fois.

Cependant les revenus de la Baronie étant bien moindres que ceux du négoce de Perles & de Diamans, Mr. Tavernier s'aperçût bien-tôt, que pour ſoûtenir l'état qu'il avoit pris aſſés haut, il y faloit

Digitized by Google

pourvoir par d'autres moyens, que ceux que lui pourroient fournir les rentes qu'il avoit en France. Le négoce des Indes lui étant revenu à l'eſprit, & ſon Neveu qui avoit fait le voyage de Perſe avec lui étant à Paris, il réſolut de s'en ſervir pour le continuër. On a dit, qu'il avoit mené ce Neveu dans ſon ſixiéme voyage. Il l'avoit laiſſé à Tauris en Perſe, chés les Capucins, pour y aprendre le Turc & l'Armenien. Il y réüſſit, & fit plus, car s'étant inſtruit dans la Religion Catholique, il l'embraſſa. Mais ſon oncle étant repaſſé par Tauris en revenant des Indes, le ramena à Paris, où l'entretien des Catholiques lui ayant été interdit par l'Oncle & la Tante, on eût lieu de croire, ou qu'il étoit redevenu Proteſtant, ou qu'il n'avoit plus de Religion.

Mr. Tavernier lui prépara donc une Carguaiſon de plus de cent mille livres en Bijoux, & autres Marchandiſes propres pour l'Orient; & comme il n'étoit pas en état de la faire ſeul, il eût des gens qui y prirent intérêt

On donna pour Conducteur & Inſpecteur à ce jeune homme, le Sieur Zachara Armenien de Zulpha, Négociant habile & connu. Ils partirent & arriverent heureuſement à Iſpahan, en Perſe, où Za-

Digitized by Google

chara qui avoit une fille, fit ſi bien qu'il perſuada le jeune Tavernier de l'épouſer : Puis ils continuërent leur voyage juſques au Mogol. Là, ſans ſe ſoucier de donner de leurs nouvelles à leurs Intéreſſés, ni même à Mr. Tavernier, quoiqu'il leur eût écrit pluſieurs fois. Ils firent leur négoce pour leur compte propre, & ne ſont plus retournez en Europe.

Pluſieurs avis ſûrs & venus d'ailleurs, ayant enfin découvert cette prévarication à Mr. Tavernier, il en fût déſolé ; car cela dérangeoit beaucoup ſes affaires, & lui faiſoit craindre qu'une telle perte ne le fit déchoir ; ſes revenus ordinaires ne pouvant ſuffire, il n'y avoit plus de moyen de paroître & d'agir en homme aiſé. Il y avoit auſſi un chagrin domeſtique au ſujet de la ſœur de Madame Tavernier, qui s'étant entêtée d'un certain Etranger, nommé *Sani*, venu à Paris, où il ſe faiſoit paſſer pour un Perſien de qualité, & avoit même trouvé moyen d'entrer dans les Mouſquetaires, l'avoit épouſée. C'étoit à la vérité avec l'agrément de Mr. & de Madame Tavernier, mais trop légérement donné, dont quelques avis, & certaines railleries les faiſoient repentir. Tout cela joint avec le bruit de la caſſation de l'Edit de Nantes qui ſe répan-

Digitized by Google

doit, alarmoit & conſternoit les Religionnaires, fit prendre à ce vieillard plus qu'octogenaire, l'étrange réſolution de s'en aller aux Indes courir aprés ſon Neveu, & d'y aller par la Moſcovie, à cauſe, diſoit-il, qu'il n'avoit point encore fait cette route.

Si Mr. Tavernier étoit réſolu de quiter l'Europe, Madame ſon Epouſe penſoit auſſi à quiter la France, à cauſe de la caſſation de l'Edit de Nantes, que l'on prévoyoit devoir arriver infailliblement, il falut donc penſer à vendre tout. Mais comme les Acheteurs ſe doutoient bien qu'on étoit preſſé de le faire, tout fut mal vendu. La Baronie d'Aubonne fut venduë à Monſieur du Queſne bien moins qu'elle n'avoit coûté. Le reſte ne le fut pas mieux. Madame Tavernier avec ſa ſœur, & *Sani* ſon mari, ſe retirérent d'abord en Suiſſe, & de-là à Berlin, capitale de Brandebourg. On n'a pas ſçû ſi la grande réputation de Mr. Tavernier leur auroit procuré dans ce Pays un meilleur ſort, que n'ont eu les autres Réfugiés.

Mr. Tavernier reſta donc à Paris encore quelque tems dans une Auberge ſans équipage, n'éprouvant que trop en ſa perſonne la vérité de ce que dit le Poëte :

Donec

Digitized by Google

Donec eris fœlix, multos numerabis amicos,

Tempora si fuerint nubila, solus eris.

Cependant, ſa réſolution de retourner aux Indes étant devenuë publique, certain Avanturier-Joüaillier s'offrit à lui pour l'acompagner, & s'interreſſer au négoce qu'ils pourroient faire. La propoſition fut acceptée; on chercha & on trouva moyen de faire un fonds pour une Carguaiſon. Mais quelle difference d'aprêt & de fracas pour un tel voyage! Quelle difference des Marchandiſes, & de ces Bijoux précieux & magnifiques d'autrefois! On ſe prépara à petit bruit; on partit de même pour Hollande, puis pour Hambourg, & delà en Pologne; un reſte de ce nom célébre de *Tavernier*, lui fit peut-être trouver encore quelque agrément en quelque endroit de ſa route. Enfin, il paſſa en Moſcovie comme il s'étoit mis en tête d'y paſſer. Mais ce fut-là le terme des voyages de ce grand Voyageur. Il y mourut, ſoit à Moſcou, comme on l'a dit communément, ſoit en décendant le Volga, ſuivant ce que d'autres ont raporté. Il y mourût, & nous ne ſçavons point comment: ce fut vers l'an 1685. ou 1686. fin peu digne

Digitized by Google

d'un tel homme, qui aſſûrément en méritoit une plus heureuſe & plus honorable ; car il étoit, comme diſent les Eſpagnols, *hijo de ſus obras* ; l'Artiſan & l'Ouvrier de ſa fortune, qui n'étoit ni médiocre, ni dépourvûë de mérite.

Il étoit de moyenne taille, de bonne mine, belle tête, avec ſes cheveux naturels, toûjours propre, d'humeur gaye & vive, prompt & violent ; mais facile à revenir. Les Turcs même qui n'ont que du mépris pour tous les Chrétiens, lui pardonnoient ſes ſaillies, tant il avoient de conſidération pour ſon exterieur. Il étoit de conſtitution robuſte, fait à toute ſorte de fatigues, & ne les craignant point, adroit, intrépide, franc, ſobre, liberal & bien faiſant, ſur tout aux Voyageurs ; ſans façon, mais ſçachant bien vivre, & nullement embaraſſé avec les gens de Qualité ; d'un grand ſens & d'une mémoire merveilleuſe. Son Ecriture étoit belle ; mais ne pouvant s'aſſujettir à bien rédiger ſes Mémoires, ni à tout écrire, il eût beſoin d'un Secrétaire qui les a compilés & rangés ſous ſes yeux, tant ſur ce qui étoit écrit, que ſur ce qui a été dicté de vive voix. Il avoit gagné ſon bien en en faiſant aux autres, & en

Digitized by Google

n'apauvriſſant perſonne. Tout lui avoit réüſſi juſques aux dernieres années de ſa vie, qui n'ont pas répondu au commencement. Enfin, ç'a été un illuſtre Voyageur, à qui l'on peut apliquer dans la vérité, ce que le Poëte Grec a dit de ſon Heros fabuleux,

Πολλῶν δ' ἀνθρώπων ἴδεν ἄστεα καὶ νόον ἔγνω.

Oüi, Mr. Tavernier a plus vû de Païs, & connu le genie de plus de nations, que n'a jamais fait l'Ulyſſe d'Homere. Tellement qu'on peut dire avec raiſon, qu'

Homere eût aquis plus de gloire,
Et l'Odyſſée auroit mieux réüſſi
Si le Heros eût valu celui-ci;
Pour un Roman, nous aurions une hiſtoire.

Ce que Mr. Tavernier a écrit de la Turquie, de la Perſe & des Indes, mérite croyance; car on ne peut en être guére mieux inſtruit qu'il l'étoit; parce qu'il a parcouru ces Païs, qu'il y a demeuré long-tems, qu'il a eu relation avec les principaux Négocians, les Princes, & les Cours de ces Etats; qu'il étoit curieux à s'informer de tout; qu'il payoit graſſement les Mémoires qu'on

Digitized by Google

lui fourniſſoit, & qu'il étoit franc & ſincere à dire ce qu'il ſçavoit. Sa Rélation du Sérail vient de bon endroit. Celle du Tunquin eſt de ſon frere Daniel, témoin oculaire. Mr. Tavernier avoit vû une bonne partie de ce qu'il raporte de l'établiſſement de la Compagnie Françoiſe dans l'Orient. Ce qu'il dit du Japon n'eſt que trop vrai dans le fonds. Mais il ne peut pas être garant du reſte qu'il tenoit d'un Capitaine Hollandois. Comme il connoiſſoit les Meſſieurs de cette Compagnie dans l'Orient, à cauſe qu'il les y avoit frequentés long-tems, il n'a pû ignorer leur conduite; & il étoit trop ſincere & trop ouvert pour n'en avoir pas parlé. Auſſi s'eſt-il un peu étendu là-deſſus à leur déſavantage Mais ils ont ſi bien ſenti les choſes dures qu'il en a dites, qu'ils ont fait en ſorte que celui qui a compilé ces Mémoires, a chanté une eſpéce de Palinodie en leur faveur, dans un Livre qu'il a depuis fait imprimer en Hollande, où il s'eſt réfugié pour cauſe de la Religion. Mr. Tavernier en avoit pourtant toûjours aſſés bien uſé envers lui, pour qu'il tournât mieux les choſes, dans ce qu'il a retracté ſur ſon ſujet; & il le pouvoit & devoit faire, puiſque la maniére dont il a diſ-

Digitized by Google

a diſpoſé & écrit ces voiages, montre qu'il eſt capable.

On peut s'aſſurer que cette nouvelle Edition ſera beaucoup meilleure, plus inſtructive & plus agréable que toutes les autres, même que la premiere ; car les anciennes Figures y ſont reformées, & mieux gravées. On y en a ajoûté de nouvelles fort curieuſes, avec des Cartes.

Digitized by Google

DESSEIN DE L'AUTEUR,

Où il fait une bréve relation de ſes premiers Voyages dans les plus belles parties de l'Europe, juſques à Conſtantinople.

Si la premiere éducation eſt comme une ſeconde naiſſance, je puis dire que je ſuis venu au monde avec le deſir de voyager. Les entretiens que pluſieurs ſçavans avoient tous les jours avec mon pere ſur les matieres de Geographie qu'il avoit la réputation de bien entendre, & que tout jeune que j'étois j'écoutois avec plaiſir, m'inſpirerent de bonne heure le deſſein d'aller voir une partie des païs qui m'étoient repreſentez dans les Cartes, où je ne pouvois alors me laſſer de jetter les yeux. A l'âge de vingt-deux ans j'avois vû les plus belles regions de l'Europe, la France, l'Angleterre, les Païs-bas, l'Allemagne, la Suiſſe, la Pologne, la Hon-

Digitized by Google

grie & l'Italie, & je parlois raiſonnablement les langues qui ſont les plus neceſſaires & qui y ont le plus de cours.

Ma premiere ſortie du Royaume fut pour aller en Angleterre, où regnoit alors Jaques I. du nom VI. Roi d'Ecoſſe, & qui ſe fit appeller Roi de la Grand' Bretagne, pour ſatisfaire les Anglois & les Ecoſſois, par un nom commun à ces deux nations. D'Angleterre je paſſai en Flandre pour voir Anvers la patrie de mon pere : de Flandre je continuai mon voyage dans les Provinces-Unies, où l'inclination que j'avois à voyager s'accrut par le concours de tant d'étrangers qui ſe rendent à Amſterdam de tous les côtez du monde.

Aprés avoir vû ce qu'il y a de plus conſiderable dans l'étenduë des dix-ſept Provinces j'entrai en Allemagne, & m'étant rendu par Francfort & Auſbourg à Nuremberg, le bruit des armées qui marchoient en Bohême pour reprendre Prague, me donna l'envie d'aller à la guerre, & d'aprendre quelque choſe d'un métier qui pouvoit me ſervir dans la ſuite de mes voyages. Je n'étois qu'à une journée de Nuremberg lorſque je rencontrai un Colonel de Cavalerie nommé *Hans Brener*, fils de Philippe Brener Gouverneur de Vienne, qui m'engagea à le ſuivre en

Digitized by Google

Bohême étant bien-aiſe d'avoir un jeune François auprés de lui. Mon deſſein n'eſt pas de dire ici ce qui ſe paſſa à la journée de Prague, le diſcours en ſeroit long & l'hiſtoire de ce ſiecle en parle aſſez. Quelques années aprés je ſuivis ce Colonel à Vienne, il me preſenta au Gouverneur de Raab ſon oncle, à qui l'on donnoit la qualité de Viceroi de Hongrie. Ce Gouverneur me reçût dans ſa maiſon pour être un de ſes Pages On peut ſervir en Allemagne en cette qualité juſques à l'âge de vingt-cinq ans, & l'on ne quite point ce ſervice que l'on ne ſoit en état de porter les armes & qu'on n'obtienne ou une cornette ou un drapeau. J'avois été quatre ans & demi auprés du Viceroi, lorſque le Prince de Mantouë arriva à Vienne pour porter l'Empereur aux choſes que le Duc ſon pere ſouhaitoit ; mais il n'en put rien obtenir, & même la négociation de Monſieur de Sabran Envoyé du Roi à Sa Majeſté Imperiale pour l'accommodement de l'Inveſtiture dont il étoit queſtion, y fut auſſi inutile. Pendant les années que je paſſai en Hongrie j'eus le temps d'aprendre quelque choſe de la guerre, m'étant trouvé avec le maître que je ſervois en pluſieurs belles occaſions. Mais je ne dirai rien des affaires que nous eûmes avec les Turcs ;

Digitized by Google

puiſque tant de gens en ont écrit, & qu'elles ne font rien au ſujet de mes voyages. Le Viceroi avoit épouſé en ſecondes nôces une ſœur du Comte d'Arc, premier Miniſtre d'Etat du Duc de Mantoüe, & Envoyé à Vienne avec le Prince ſon fils; & ce Comte étoit allié de l'Imperatrice qui étoit de la Maiſon de Gonzague. Le Comte étant venu voir le Viceroi, je fus ordonné pour le ſervir pendant ſon ſéjour à Javarin, & étant ſur ſon départ il témoigna au Viceroi que le Prince de Mantoüe n'ayant perſonne auprés de lui qui ſçût la langue, il lui feroit plaiſir de permettre que je le vinſſe ſervir pendant qu'il demeureroit à la Cour de l'Empereur. La choſe fut aiſément accordée au Comte d'Arc qui me mena à Vienne, & ayant eu le bonheur de ne déplaire pas au Prince, il me témoigna à ſon départ qu'il ſeroit bien-aiſe de me voir à Mantoüe, où comme il jugeoit que la Guerre ſeroit bonne, il ſe ſouviendroit du ſervice que je lui avois rendu. C'en fut aſſez pour me faire naître incontinent le déſir de paſſer en Italie, & de pourſuivre les voyages que je méditois.

Je tâchai de faire trouver bon mon deſſein au Viceroi, qui d'abord eut de la peine à y conſentir; mais enfin ſatisfait de mon ſervice il m'accorda mon congé de

Digitized by Google

bonne grace, & me donna, ſelon la coûtume une épée, un cheval, & une paire de piſtolets, y ajoûtant un fort honnête preſent d'une bourſe pleine de ducats. Monſieur de Sabran partoit alors pour Veniſe, & ſouhaitant d'avoir en ſa compagnie un François qui ſçût parler Allemand, je me ſervis de l'occaſion & nous nous rendîmes à Veniſe en huit jours. Monſieur le Comte d'Avaux étoit alors Ambaſſadeur de France auprés de la Sereniſſime Republique, & il fit un grand accuëil à Monſieur de Sabran qui le venoit trouver par l'ordre du Roi. Comme les Venitiens n'avoient pas moins d'interêt à la guerre de Mantoüe que la Maiſon de Gonzague, la Republique reçût trés-bien Monſieur de Sabran, & lui fit preſent de huit grands baſſins de confitures, ſur l'un deſquels il y avoit une groſſe chaîne d'or qu'il mit à ſon col pour un moment & enſuite dans ſa poche. Monſieur le Duc de Rohan étoit alors à Veniſe avec ſa famille, & deux de ces baſſins aiant été diſtribuez à ceux qui ſe trouverent dans la Sale, Monſieur de Sabran me donna ordre d'aller porter les ſix autres de ſa part à Mademoiſelle de Rohan qui les reçût de trés-bonne grace. Pendant quelques jours que nous demeurâmes à Veniſe, je conſiderai avec plaiſir cette

Digitized by Google

Ville ſi celebre & ſi particuliere entre toutes les Villes de l'Univers, & comme elle a beaucoup de choſes communes avec Amſterdam, l'aſſiette, la grandeur, la magnificence, le commerce & le concours d'étrangers, elle ne contribua pas moins à acroître toûjours le deſir que j'avois de bien connoître l'Europe & l'Aſie.

De Veniſe je me rendis à Mantouë avec Monſieur de Sabran, & le Prince qui me témoigna de la joye de me revoir, me donna d'abord le choix ou d'un Drapeau, ou d'une place dans la Compagnie d'Ordonnance du Duc ſon pere. J'acceptai la derniere offre, & fus bien aiſe d'être ſous le commandement de Monſieur le Comte de Guiche qui en étoit Capitaine, & qui eſt à preſent le Maréchal de Grammont. Un long ſejour à Mantouë ne s'accordoit pas avec la paſſion que j'avois de voyager : Mais l'Armée Imperiale ayant aſſiegé la Ville, avant que de penſer à mon départ je voulus voir qu'elle ſeroit l'iſſuë de cette guerre. Nous réduiſimes enfin les Imperiaux à la neceſſité de lever le ſiege ; ce qu'ils firent une veille de Noël, & le lendemain on fit ſortir quelques gens pour voir s'il n'y avoit point de feinte, & s'ils s'étoient entierement retirez.

Le ſiege ne dura pas long-temps, & il

Digitized by Google

ne s'y paſſa rien de conſidérable, ni qui pût fort inſtruire de jeunes ſoldats. Je dirai ſeulement qu'un jour dix-huit hommes aiant été commandez pour aller reconnoître la largeur & la hauteur du foſſé que l'ennemi avoit fait en coupant la digue pour la deffenſe d'un petit Fort d'où il nous avoit chaſſez, & huit Cavaliers de nôtre Compagnie étant de ce nombre, j'obtins du Prince avec trés-grande peine la permiſſion d'être un des huit, aiant eu la bonté de me dire en particulier qu'il y auroit un grand feu à eſſuier. En éfet, de dix-huit que nous ſortîmes il n'en retourna que quatre; & nous étant coulez le long de la digue entre les roſeaux, dés que nous parûmes ſur le bord du foſſé, les ennemis firent une ſi furieuſe décharge, qu'ils ne nous donnérent pas le tems de nous reconnoître. J'avois choiſi dans le magaſin des armes, une cuiraſſe fort legere, mais de bonne étofe; ce qui me ſauva la vie, aiant été frapé de deux bales, l'une qui donna à la mamelle gauche, & l'autre au deſſous, le fer s'étant enfoncé aux deux endroits. Je ſouffris quelque douleur du coup qui avoit donné à la mamelle, & lorſque nous vinmes faire nôtre rapport, Monſieur le Comte de Guiche qui vit quelle étoit la bonté de ma cuiraſſe la fit enjoliver, &

Digitized by Google

la garda, ſans que je l'aie vûë depuis.

Quelque temps aprés j'obtins mon congé du Prince, qui m'avoit promis de me le donner quand je le ſouhaiterois, & il l'accompagna d'un paſſeport honorable, à la faveur duquel cinq ou ſix Cavaliers vinrent avec moi juſqu'à Veniſe où je les quittai. De Veniſe je fus à Lorette, de Lorette à Rome, & de Rome à Naples, d'où revenant ſur mes pas je paſſai encore à Rome dix ou douze jours. Aprés je fus voir Florence, Piſe, Ligourne & Gennes, où j'entrai dans une barque pour gagner Marſeille. Pour ce qui eſt du reſte de l'Italie, j'ai eu occaſion de la voir en d'autres voyages que j'y ai faits, & je ne dis rien de cette belle region ni de ſes Villes, parce qu'il y a aſſez de gens qui en ont écrit.

De Marſeille je vins à Paris, où je ne m'arrêtai guére, & voulant voir la Pologne, je rentrai en Allemagne par la Suiſſe; aprés avoir fait un tour dans les principaux Cantons. Je décendis ſur le Rhin pour me rendre à Briſac & à Straſbourg; puis remontant par la Suabe, je paſſai à Ulme & à Augſbourg, pour aller à Munich. J'y vis le magnifique Palais des Ducs de Baviere, que Guillaume V. avoit commencé, & où Maximilian ſon fils mit la derniere main dans la chaleur des guerres qui troubloient

Digitized by Google

l'Empire. De là je fus pour la deuxiéme fois à Nuremberg & à Prague, & ſortant de Bohëme j'entrai en Sileſie, & paſſai l'Oder à Breſlau. De Breſlau je fus à Cracovie une des plus grandes Villes de l'Europe, ou plûtôt un compoſé de trois Villes, & l'ancien ſejour des Rois de Pologne. Je me rendis enſuite à Varſovie ſur la gauche de la Viſtule, & vis la Cour du Roi Sigiſmond qui étoit belle & ſplendide.

De Varſovie je retournai à Breſlau, & me mis en chemin vers la baſſe Sileſie pour aller voir un des principaux Officiers de la maiſon de l'Empereur que je connoiſſois fort particulierement. Mais à deux lieuës de Glogau je fus détourné de mon deſſein par la rencontre & les preſſantes ſollicitations du Colonel Butler Ecoſſois, qui commandoit un Regiment de Cavalerie pour l'Empereur, & qui depuis tua Waleſtein par l'ordre qu'il en reçût. Sa femme qui étoit avec lui aimoit les François, & l'un & l'autre m'ayant fait beaucoup de careſſes, accompagnées de quelques preſens pour m'obliger à m'arrêter auprés d'eux, je ne pus réſiſter à tant de témoignages de bienveillance. Le Roi de Suede avançoit alors dans la Pomeranie, & l'armée de l'Empereur marchant vers Stetin pour lui en défendre l'entrée, nous

Digitized by Google

n'en étions plus qu'à quatre lieuës lorſque nous apprîmes que les Suedois étoient dedans. Cette nouvelle cauſa de grands deſordres dans l'armée Imperiale, de laquelle Tureſte-Conte étoit General ; & de quarante mille hommes dont elle étoit compoſée, il s'en débanda neuf ou dix mille : ce qui obligea le reſte à ſe retirer à Francfort ſur l'Oder & aux environs.

Ce fut alors que j'appris que l'Empereur alloit à Ratisbone avec ſon Fils Ferdinand III. pour le faire couronner Roi des Romains. Je l'avois vû couronner Roi de Hongrie & Roi de Bohême, & étant bienaiſe de me trouver à cette troiſiéme ceremonie qui devoit être plus belle que les précedentes, je pris congé de mon Colonnel & me rendis promptement à Ratisbone. Toutes choſes s'y paſſerent avec beaucoup de magnificence, & pluſieurs jeunes Seigneurs montrerent leur adreſſe dans les tournois. Vis-à-vis de la carriere où l'on couroit la bague on avoit dreſſé deux échafauts. Le plus grand étoit pour l'Empereur & l'Imperatrice & pour toutes les Dames de la Cour. L'autre reſſembloit à une grande boutique, où étoient pendus pluſieurs joyaux de grand prix. Il ſe faiſoit des parties de ſept ou huit Cavaliers, qui avec une gaule touchoient la piece pour laquel-

Digitized by Google

ſe ils vouloient courre, & il y en avoit de dix milles écus & au-delà. Celui qui avoit eu le bonheur de la gagner étoit franc de tout, & c'étoit aux autres qui avoient couru avec lui à la paier au Marchand. Le vainqueur la recevoit des mains du Prince d'Ekemberg premier Miniſtre d'Etat de l'Empereur, & l'ayant miſe au bout de ſa lance, l'alloit preſenter à l'Imperatrice qui ne l'acceptoit pas ; ce qui laiſſoit au Cavalier la liberté de l'offrir à celle des Dames de la Cour pour laquelle il avoit le plus d'eſtime.

Il ſe rendit alors à Ratiſbone des Joüailliers de divers endroits, & l'un d'eux périt malheureuſement à ſon arrivée par une avanture ſi tragique que toute la Cour en fut touchée de compaſſion. C'étoit le fils unique du plus riche Marchand de l'Europe qui demeuroit à Francfort, & ſon pere l'avoit envoyé au Couronnement pour vendre des pierreries. De peur qu'il ne fut volé en chemin, il les fit tenir par une voie ſûre à un Juif de Ratiſbone ſon correſpondant, avec ordre de les remettre entre les mains de ſon fils. Ce jeune homme arrivant à Ratiſbone alla trouver le Juif, qui lui dit qu'il avoit reçû de ſon pere un petit coffre plein de pierreries, & qu'il pouvoit le prendre quand il voudroit. En

Digitized by Google

même-tems il l'invite à boire, & le mène au logis du Dauphin ſur le Quai de Ratiſbonne où ils s'entretinrent juſqu'à une heure de nuit. Ils ſortirent enſemble, & le Juif menant ce jeune homme par une ruë où il n'y a point de boutiques & où il ne paſſe guére de monde, il lui perça le ventre de huit ou dix coups de coûteau & le laiſſa étendu ſur le pavé. Ce malheureux Juif croyoit en être quite en écrivant au Joüailler de Francfort qu'il avoit remis le petit coffre à ſon fils, & que jamais on ne ſoupçonneroit de l'avoir tué. Mais Dieu permit que dés le même ſoir le crime fut découvert, & le coupable fut mis entre les mains de la Juſtice. La choſe ſe découvrit de cette ſorte. Un moment aprés ce cruel meurtre un trompette de l'Empereur nommé *Jean-Marie*, paſſant par cette ruë dans l'obſcurité, rencontre à ſes pieds le corps de ce jeune homme qui reſpiroit encore, & tombe deſſus. Sentant quelque moiteur ſous ſa main, il crut d'abord que c'étoit un homme yvre qui avoit rendu gorge, & qui ne pouvoit plus ſe ſoûtenir. Mais il lui vint auſſi une ſeconde penſée, & s'imaginant que ce pouvoit être un homme bleſſé, il courut pour s'en éclaircir à une boutique de Maréchal qui fait le coin de la ruë. Le Maréchal & ſes compagnons prirent

Digitized by Google

une lanterne, & venant ſur le lieu avec le Trompette, virent le pitoyable ſpectacle d'un jeune homme baigné dans ſon ſang, & qui n'avoit plus que quelques momens de vie. Le Maréchal ne voulut pas permettre qu'on le portât chez lui pour n'avoir pas l'embarras de la Juſtice, & ils ne trouverent point de lieu plus propre pour un promt ſecours que le même logis du Dauphin qui n'étoit pas éloigné. Il y fut incontinent porté, & dés qu'on lui eut lavé le viſage qui étoit tout plein de ſang & de boüe, la mere & la fille du logis le reconnurent d'abord pour celui qui venoit de boire chez elles avec le Juif. Il expira un moment aprés ſans avoir pû parler ni donner le moindre ſigne de connoiſſance, & ce fut de cette ſorte que l'on découvrit le meurtrier, qui fut pris chez lui dés le ſoir même & qui confeſſa d'abord ſon crime. L'énormité de cette action meritoit que le coupable fût condamné à un trés-rude ſuplice, & la ſentence porta qu'il ſeroit pendu à une potence la tête en bas entre deux gros chiens pendus de même tout prés de lui, afin que dans la rage ils lui devoraſſent le ventre, & lui fiſſent ſouffrir plus d'une mort par la longueur du tourment. C'eſt le genre du ſuplice ordonné par les loix Imperiales pour un Juif qui a tué un

Digitized by Google

Chrétien, & la maniere de cet aſſaſſinat avoit quelque choſe de plus horrible que les meurtres ordinaires. Neanmoins les Juifs de Ratisbone firent de ſi grands preſens à l'Imperatrice & aux deux Princeſſes, qu'ils obtinrent que la ſentence ſeroit changée, & le coupable condamné à un ſuplice plus court, mais qui n'étoit pas moins rigoureux Il fut tenaillé avec des fers chauds en divers endroits de ſon corps & en divers endroits de la Ville, & à meſure que les tenailles arrachoient la chair on jettoit du plomb fondu dans l'ouverture; aprés-quoi il fut mené hors de Ratiſbone, & rompu vif au lieu deſtiné à l'execution.

La ceremonie du Couronnement achevée, j'appris que l'Empereur envoyoit le Sieur Smit pour Reſident à la Porte du Grand-Seigneur. Sur la nouvelle que mes amis m'en donnerent, j'eſperai qu'il me feroit la grace de ſouffrir que je paſſaſſe avec lui. Je ne voulois pas lui être à charge, & j'avois pour faire le voyage un nombre ſuffiſant de ducats, dont j'avois profité pendant que je ſervois ſous le Colonel Butler qui me témoignoit une grande affection. J'étois ſur le point de partir de Ratisbone, lorſque le Pere Joſeph qui y étoit de la part du Roi & qui m'avoit

Digitized by Google

connu à Paris, me propoſa d'aller avec Monſieur Bachelier que Sa Majeſté envoyoit au Duc de Mantouë, ou d'accompagner Monſieur l'Abbé de Chapes frere de feu Monſieur le Maréchal d'Aumont & Monſieur de Saint Liebau dans le voyage qu'ils avoient deſſein de faire à Conſtantinople & juſqu'en la Paleſtine. Je goûtai fort cette derniere propoſition, n'ayant pas deſſein de retourner en Italie & voulant voir de nouveaux païs. Sans balancer ſur le choix, je témoignai au Pere Joſeph l'obligation que je lui avois de l'ofre qu'il me faiſoit, & je me joignis avec ces deux Meſſieurs, dont je ne me ſéparai point que lorſqu'ils voulurent partir de Conſtantinople pour la Syrie.

Avant que de quiter l'Allemagne, ces Meſſieurs voulurent aller voir la Cour de Saxe, où nous nous rendîmes en peu de jours. On paſſe ſur cette route à *Freyberg* petite Ville, mais trés-digne d'étre vûë, parce qu'elle enferme les tombeaux des Electeurs, qui, ſoit pour la matiere, ſoit pour l'ouvrage, ſont des plus ſuperbes de l'Europe. Delà nous fûmes voir le magnifique Château d'*Auguſt-bourg* qui eſt ſur une haute montagne, où entre pluſieurs choſes remarquables, il y a une ſale qui n'a pour tout ornement de haut en bas

Digitized by Google

qu'une infinité de cornes de toutes ſortes d'animaux appliquées contre le mur, & on y voit une tête de liévre avec deux petites cornes, qui fut envoiée à l'Electeur pour une grande rareté par le Roi de Danemarc. Il y a dans une des Courts de ce Château, un arbre ſi extraordinairement grand, & dont les branches ſont ſi étenduës, qu'on a pû ranger deſſous une grande quantité de tables. Je ne les ai pas comptées, mais le Concierge nous dit qu'il y en a autant que de jours en l'an. Ce qui rend cet arbre plus merveilleux eſt ſon eſpece qui eſt de bouleau, & qu'il eſt rare de voir parvenir à une telle grandeur. Il y a encore dans ce Château un puits ſi profond qu'on n'en peut tirer de l'eau en moins d'une demie-heure, & à conſiderer la hauteur du lieu on ne peut aſſez s'étonner de la hardieſſe de l'Entrepreneur.

Toute l'Allemagne eſt ſi connuë, que je ne dois pas m'arrêter long tems à faire la deſcription de *Dreſde*, qui eſt la Réſidence ordinaire de l'Electeur. Je dirai ſeulement que la Ville n'eſt pas grande, mais qu'elle eſt trés-belle & trés-bien fortifiée, & que l'Elbe ſur lequel il y a un grand pont de pierre fait la ſéparation de la vieille & de la nouvelle Ville. Le Palais Electoral eſt un des plus grands & des plus beaux

Digitized by Google

d'Allemagne ; mais il lui manque une place au devant, & ſa principale porte eſt au fond d'un cul-de-ſac. Les chambres du Treſor juſques au nombre de ſeize ſont ouvertes à tous les étrangers de qualité & on a donné en Allemand & en d'autres Langues un catalogue de tout ce qu'il y a de beau & de rare dans chacune. Meſſieurs l'Abbé de Chapes & de Saint Liebeau furent trés-bien reçûs de l'Electeur pere de celui qui regne aujourd'hui ; il les retint à ſouper & leur fit bien des careſſes. On avoit dreſſé ce ſoir-là un grand bufet, dont toutes les pieces étoient d'une pierre parfaitement belle & reluiſante qui ſe trouve dans les mines d'argent qui ſont en Saxe, & il y avoit au gradin d'en bas pluſieurs gobelets de vermeil doré de diferentes grandeurs. L'Electeur voulant porter à ces Meſſieurs la ſanté du Roi, il leur permit de choiſir celui de ces gobelets dans lequel ils voudroient boire, à condition de le boire plein à la mode du païs. Monſieur l'Abbé de Chapes s'en fit aporter un qui ne paroiſſoit pas grand, & Monſieur de Saint Liebeau en demanda un autre qui pouvoit ténir quelque peu plus. Mais l'Abbé de Chapes fut bien ſurpris, lors qu'ayant pris le gobelet qu'il avoit choiſi, il s'élargit entre ſes mains par un reſſort qu'il toucha

Digitized by Google

comme une tulipe qui s'ouvre au ſoleil, & devint à l'inſtant une grande coupe qui pouvoit tenir prés d'une pinte. Il ne fut pas obligé de le boire plein, & l'Electeur lui fit grace ſe contentant d'avoir ri de ſa ſurpriſe.

De Dreſde nous fûmes à *Prague* ; & ce fut pour la troiſiéme fois que je vis cette grande & belle Ville, où ſi l'on veut ces trois Villes, que ſépare la Molde qui ſe jette dans l'Elbe cinq ou ſix lieuës au deſſous. Ayant traverſé la Bohême par le milieu & touché un coin de la Moravie, nous entrâmes en Autriche, & vinmes à *Vienne* dans le deſſein de nous embarquer bientôt, le froid ſe faiſant déja ſentir. Ces Meſſieurs ſe repoſant ſur moi de la conduite de leur voyage, je fus prier le Gouverneur de Vienne décrire en leur faveur au Vice-roi de Hongrie ſon frere, afin qu'il nous donnât les paſſeports neceſſaires ; ce qu'il m'accorda de bonne grace, & même il donna deux bâteaux à ces Meſſieurs, l'un pour leurs perſonnes où il y avoit une bonne chambre avec ſon poële, & l'autre pour leur cuiſine. Nous demeurâmes un jour à *Preſbourg* pour voir la grande Egliſe & quantité de Reliques que l'on y montre, & de-là nous décendîmes à Altembourg.

Digitized by Google

Altembourg eſt une Ville & une Comté qui apartient au Comte d'Arach. Elle étoit de l'apanage d'une Reine de Hongrie, qui la donna en mourant au Seigneur de ſa Cour, à condition que lui & ſes ſucceſſeurs entretiendroient inceſſamment dans le Château, certain nombre de Paons que cette Reine aimoit fort, & que ſi on venoit à y manquer, le Comté reviendroit à la Couronne.

Nous arrivâmes à *Sighet* aprés midi, & auſſi-tôt je pris un petit bâteau, & fus en diligence à *Raab* nommé autrement Javarin, qui n'en eſt éloigné que de deux heures. Je rendis au Viceroi la lettre que ſon frere m'avoit donnée, & lui fis ſçavoir l'arrivée de Meſſieurs de Chapes & de ſaint Liebau. Comme j'avois eu l'honneur d'être quelques années à ſon ſervice, il me témoigna qu'il étoit bien-aiſe de me revoir, & qu'il feroit toutes choſes pour la ſatisfaction des perſonnes que ſon frere lui recommandoit. Dés le lendemain il commanda trois cens Cavaliers & deux caroſſes pour les aller prendre & les amener à Javarin. Il les reçût fort civilement, & pendant le ſéjour qu'ils y firent, les principaux Officiers tâcherent de leur faire paſſer agréablement le tems. Il falut s'y arrêter huit ou dix jours pour avoir répon-

ſe

Digitized by Google

ſe du Bacha de Bude, & l'on avoit mandé au Gouverneur de Comorre de lui envoier un exprés pour ſçavoir s'il accorderoit le paſſage à deux Gentils-hommes François & à leur ſuite. Pour faciliter la choſe on les fit paſſer pour parens de Monſieur de Ceſi Ambaſſadeur de France à la Porte, & la réponſe du Bacha étant venuë telle qu'on la ſouhaitoit, nous décendîmes à *Comorre*, où le Gouverneur nous donna d'autres bâteaux. Ils nous menerent juſqu'à moitié chemin de Bude où nous en trouvâmes d'autres, qui ſur l'avis qu'on avoit eu de nôtre départ, étoient partis de Bude pour nous venir prendre. Ces bâteaux ſont comme une maniere de Brigantins bien armez & fort commodes, & l'on fait deſſus à force de rames beaucoup de chemin en peu de tems, parce qu'ils ſont fort legers. C'eſt entre Comorre & Bude, aux frontieres des deux Empires où ſe font les échanges des Ambaſſadeurs, qui vont d'ordinaire de part & d'autre tous les ſix ans, & en même tems renouveller l'alliance, & il faut que des deux côtez le nombre des perſonnes ſoit égal.

De Vienne à *Javarin* nous demeurâmes trois jours ſur l'eau, parce que le Danube fait un grand détour, & on peut faire en deux heures le chemin par terre. De Java-

Digitized by Google

rin on va coucher à *Comorre*, & de Comorre nous décendîmes à *Bude* en moins de deux jours. Le chemin ſe fait rarement par terre de Raab à Bude, parce que le païs étant frontiere il y a des coureurs de part & d'autre qu'il ſeroit dangereux de rencontrer. Dans la belle ſaiſon on peut ſe rendre de Bude à *Belgrade* en moins de huit jours, mais nous y en mîmes huit, le froid & les neiges nous empêchant d'avancer. Nous cûmes un pareil tems juſques à *Conſtantinople*, où nous ne pûmes arriver que le vingt-neuviéme jour de nôtre départ de Belgrade, parce que les jours étoient fort courts & les chemins trés-mauvais.

C'eſt la coûtume en Hongrie, ſur tout dans les lieux de traverſe & peu frequentez des étrangers, de ne prendre point d'argent des voyageurs; un Bourgeois les loge & les traite bien, & le Bourguemeſtre du lieu le rembourſe au bout de l'an des deniers publics, de la dépenſe qu'il peut avoir faite. Mais il faut conſiderer qu'ils ne ſont pas chargez d'un grand nombre de paſſans, & qu'en Hongrie, qui eſt un des meilleurs païs de l'Europe, les vivres ſe donnent à ſi grand marché, que nous ne dépenſions pas à Belgrade pour quatorze bouches deux écus par jour.

Digitized by Google

Bude eſt à la droite du Danube, éloignée du fleuve d'environ une demie heure de chemin. Dés que le Bacha eut eu avis de nôtre arrivée il envoia ſon Ecuier, avec des chevaux menez en main par des eſclaves fort bien couverts pour nous conduire à la Ville. Entre ces eſclaves il y avoit deux Pariſiens, & nos Meſſieurs s'étant informez de leurs familles offrirent inutilement pour leur liberté juſques à huit cens écus.

Nous demeurâmes douze jours à Bude avant qu'on pût avoir audience du Bacha qui étoit indiſpoſé. Il nous envoioit tous les matins nos proviſions de bouche, un mouton, des poules, du beurre, du ris, du pain, avec deux ſequins pour les autres menus frais; & le jour qu'il donna audience à Meſſieurs de Chapes & de Saint Liebau, ils lui firent preſent d'une horloge de poche dont la boëte étoit couverte de diamans. Ce Bacha étoit un homme de belle taille & de bonne mine; il les reçût fort civilement, & à leur départ pour Belgrade qui fut le quato ziéme jour de leur arrivée à Bude, il leur envoia ſix Caleches avec deux Spahis pour les conduire, & ordre par tout de les défraier de la dépenſe de bouche: dequoi ils ne voulurent pas ſe prévaloir.

Digitized by Google

A nôtre arrivée à *Belgrade* nous mîmes pied à terre dans un vieux Carvanſera : mais quatre des principaux Marchands de Raguſe, qui font grand trafic en ce lieu-là, nous tirerent de ce méchant poſte pour nous mener au logis d'un bon bourgeois. Les Raguſiens portent des draps à Belgrade, & prennent en échange de la cire, & du vif argent qu'on tire de la Haute-Hongrie & de la Tranſilvanie.

Si nous avions eu lieu de nous loüer du bon accüeil du Bacha de Bude, nous eûmes de quoi nous plaindre de la rude maniere dont le Sangiac de Belgrade en uſa avec nous, & il nous falut conteſter quinze ou ſeize jours ſur la ridicule demande qu'il nous fit d'abord de deux cens ducats par tête. Nos Marchands de Raguſe furent lui parler, & tout ce qu'ils purent obtenir fut que nous lui donnerions chacun cinquante ducats. Enfin le Sangiac continuant de faire le mauvais, je fus le trouver avec nôtre truchement & lui parlai d'abord en termes civils. Mais voiant qu'il n'en faiſoit point de cas & qu'il faloit lui parler d'une autre ſorte, je l'intimidai ſi bien par les menaces que je lui fis d'envoier un exprés à la Porte pour me plaindre de ſon rude procedé envers

Digitized by Google

deux Gentils-hommes parens de l'Ambaſſadeur de France, que des deux cens ducats qu'il nous demandoit par tête, il ſe contenta de cinquante pour le tout, qui lui furent auſſi-tôt portez. Pendant ces quinze jours de retardement nous eûmes cette petite conſolation de faire trés-bonne chere. Le pain, le vin, les viandes, tout eſt excellent & à bon marché en ce lieu-là, & Belgrade étant bâtie à une pointe de terre, où deux grandes rivieres, le Danube & le Save ſe viennent joindre, il s'y prend une ſi grande quantité de grands brochets & de groſſes carpes, que nous ne mangions que les foies & les laitances, donnant le poiſſon aux pauvres gens. Deux Peres Jeſuites Chapelains des Marchands de Raguſe contribuërent beaucoup à diſſiper le chagrin que ces Meſſieurs avoient du retardement que l'injuſtice du Sangiac aportoit à leur voiage. Les Marchands mêmes ne ſe contenterent pas des bons offices qu'ils leur avoient rendus en pluſieurs occaſions, il y ajoûterent une collation magnifique, où ils les inviterent la veille de Noël; aprés-quoi ils furent à la Meſſe de minuit, qui fut accompagnée d'une muſique & d'inſtrumens qu'ils trouverent aſſez bonne.

Nous prîmes à Belgrade des chevaux

Digitized by Google

de ſelle & des chariots pour Andrinople, chacun choiſiſſant la voiture qu'il croioit la plus commode. Pour moi je trouvai mieux mon compte à un chariot, où m'enfonçant dans la paille le corps enveloppé d'une bonne fourure de mouton, je ne ſentois point de froid. Nous paſſâmes à *Sophie*, grande Ville & bien peuplée, la capitale des anciens Bulgares & la réſidence du Bacha de Romeli. On y voit une aſſez belle Moſquée qui a été une Egliſe de Chrétiens, avec une tour faite avec tant d'art que trois perſonnes y peuvent monter en même tems ſans ſe voir.

De Sophie on vient à *Philippopoli*, & entre cette derniere Ville & Andrinople nous fîmes rencontre de deux Compagnies de Tartares aſſez bien montez. Ils viennent faire des courſes juſqu'au deçà du Danube, & bien avant dans les terres de Hongrie qui apartiennent à la maiſon d'Autriche. Dés qu'ils nous eurent aperçûs ils ſe rangerent en haie de côté & d'autre pour nous laiſſer paſſer au milieu d'eux, dans le deſſein ſans doute de ſe jetter ſur nous, ne pouvant eſperer de nous vaincre que par le nombre & par la ſurpriſe. Ils n'avoient pour toutes armes qu'un méchant ſabre, & nous avions de nôtre côté dequoi leur défendre l'aproche, chacun

Digitized by Google

ayant ſon mouſqueton avec ſa paire de piſtolets, & la plûpart de trés-beaux fuſils de chaſſe. Dans la crainte qu'ils ne vinſſent nous ataquer ſi nous négligions nôtre défenſe, nous mîmes tous pied à terre & fîmes une baricade de nos chariots. Cependant nos deux Spahis avec nôtre Truchement furent envoiez à celui qui commandoit ces Tartares, pour lui dire que nous ne bougerions point qu'ils n'euſſent décampé, & qu'étant ſoldats comme eux il n'y avoit rien à gagner avec nous. Le Commandant répondit qu'il n'avoit rangé ſes gens de la ſorte que pour nous faire honneur; & que puiſque nous ſouhaittions qu'ils paſſaſſent outre, nous leur donnaſſions dequoi avoir du tabac. On les contenta bien-tôt, & nôtre Truchement leur aiant porté quatre Sequins, ils s'éloignerent de nous & nous laiſſerent le paſſage libre.

Nous arrivâmes à *Andrinople* le vingt-troiſiéme jour de nôtre départ de Belgrade, & nous y prîmes d'autres chevaux & d'autres chariots pour Conſtantinople. *Andrinople* tire ſon nom de l'Empereur Adrien qui l'acrut & l'embellit, aiant été auparavant apellée *Oreſte*. Elle eſt agreablement ſituée à l embouchure de trois rivieres qui ſe vont jetter enſemble dans

Digitized by Google

l'Archipel. La vieille Ville n'eſt pas fort grande, mais les Turcs y ont ajoûté de grands fauxbourgs, & c'eſt une des réſidences des Empereurs Otomans qui y viennent aſſez ſouvent, ſoit pour les affaires qui les y apellent, ſoit pour le plaiſir de la chaſſe, particulierement du canard & du heron. Quand ces trois rivieres d'Andrinople viennent à ſe déborder dans les marais & les campagnes voiſines, elles en font une mer qu'on voit couverte d'une infinité de ces oiſeaux, comme auſſi de gruës & d'oies ſauvages, & le Grand-Seigneur les prend avec l'Aigle & le Faucon qui ſont admirablement bien inſtruits à cette chaſſe.

Le cinquiéme jour de nôtre départ d'Andrinople, & le quarante-deuxiéme de nôtre ſortie de Vienne, nous arrivâmes heureuſement à *Conſtantinople* à huit heures du matin. Ayant traverſé la Ville & paſſé à *Galata*, on nous mena à l'Hôtel de l'Ambaſſadeur de France, d'où nous ne ſortîmes qu'aprés le dîné, & dés le ſoir nous fûmes prendre poſſeſſion du logis qu'on nous avoit préparé chez un Grec, auprés de celui de Monſieur l'Ambaſſadeur. Meſſieurs de Chapes & de Saint Liebau ſe repoſerent deux mois à Conſtantinople, où ils firent une aſſez belle dépen-

Digitized by Google

ſe tenant toûjours table ouverte. Nous fîmes pendant l'hiver un petit voyage aux *Dradanelles* & aux ruïnes de Troye, où on ne voit que des pierres ; ce qui ne vaut pas aſſurément la peine d'aller juſques-là.

La curioſité de voir une chambre meublée à la Françoiſe dont on nous fit grand recit, nous obligea d'aller voir le Serrail de *Scutaret*. Deux Eunuques qui le gardent firent beaucoup de miſtere pour nous y donner entrée, laquelle il nous falut bien paier, & nous ne vîmes autres choſes qu'un lit à nôtre mode d'aſſez riche étofe, avec les chaiſes & les tapis qui faiſoient l'aſſortiment. Un autre jour nous prîmes trois barques avec des amis pour paſſer à *Calcedoine* qui eſt ſur le bord de la mer. Il y a une fort ancienne Egliſe où on voit la Salé du Concile avec les mêmes chaiſes qui ſervoient alors. C'eſt aujourd'hui un Monaſtere, & deux Evêques qui s'y trouverent, aprés nous avoir conduits par tout, nous préſenterent civilement la colation.

Nous fûmes voir en ſuite la colonne de *Pompée* à l'emboucheure de la Mer noire, & allant de Serrail, en Serrail, qui ſont des Maiſons Royales du grand Seigneur, nous emploiâmes huit jours à cette agréa-

ble promenade. Mais on le peut faire en deux, ſi on veut ſe contenter de voir la colonne ſans s'arrêter nulle part. Nous rencontrâmes dans un de ces Seràils un vieux Eunuque François, qui fut ravi de nous voir & nous fit toute la bonne-chere qu'il lui fut poſſible.

Je ferai ici une remarque du Canal de la Mer-noire. Il n'y a point de détroit de mer qui n'ait un courant, & celui-ci en a deux tout opoſez. Celui qui eſt du côté de l'Europe emporte le vaiſſeau vers la Mer noire, & celui qui eſt du côté de l'Aſie, le reporte vers la Mediterranée. Ainſi dans la promenade qu'on fait ſouvent de Conſtantinople à l'emboucheure du Canal, & en allant & en revenant on trouve l'eau favorable, & on n'a qu'à paſſer d'un rivage à l'autre.

La rigueur de l'hiver étant paſſée, Meſſieurs de Chapes & de Saint Liebau pourſuivirent leur voyage, & accompagnez de deux Spahis prirent deux brigantins pour aller à Alexandrette. J'ai ſçû depuis qu'ils virent ce qu'il y a de plus remarquable dans l'Archipel & le long des côtes de la Natolie; que d'Alexandrette ils furent à Alep, d'Alep à l'Euphrate, & qu'étant retournez ſur leurs pas à Alep, ils ſe rendirent à Damas, & de Damas à Jeruſalem.

Digitized by Google

Pour moi, qui avois un autre voyage dans l'eſprit & qui voulois voir la Perſe, je demeurai à Conſtantinople dans l'atente d'une Caravane qu'on me faiſoit eſperer de mois en mois. J'étois alors peu inſtruit des choſes & ne ſçavois pas qu'il partoit tous les ans cinq ou ſix Caravanes de Burſe leſquelles j'aurois pû joindre. Que ſans cela même il arrivoit ſouvent que huit ou dix Marchands ſe mettoient enſemble, & faiſoient ſûrement le voyage d'Iſpahan. Mon ignorance fut cauſe que je fis à Conſtantinople un ſéjour bien plus long que je ne m'étois propoſé ; j'y demeurai onze mois, pendant lequel tems j'y vis arriver Monſieur de Marcheville qui venoit pour relever Monſieur de Ceſi. Il eut audience du Grand Seigneur en qualité d'Ambaſſadeur de France ; mais Monſieur de Ceſi, qui n'avoit pas envie de quiter ſon poſte, fit ſi bien par ſes intrigues avec le Grand-Vizir, qu'il demeura Ambaſſadeur à la Porte, & que Monſieur de Marcheville fut contraint de s'en retourner en France. Je fus de ſon cortege le jour qu'il eut Audience de Sa Hauteſſe, comme je l'ai dit, dans ma relation du Serrail.

Enfin aprés onze mois d'attente une belle & nombreuſe Caravane partit de

Digitized by Google

Conſtantinople pour Iſpahan, & je me mis avec elle en chemin pour mon premier voyage d'Aſie. Il a été ſuivi de cinq autres, dans leſquels j'ai eu le temps de bien connoître la qualité des païs & le genie des peuples. J'ai pouſſé les trois derniers juſques au-delà du Gange & à l'Iſle de Java, & pendant l'eſpace de quarante ans j'ai fait plus de ſoixante mille lieuës par terre, n'étant revenu qu'une fois d'Aſie en Europe par l'Ocean. Ainſi j'ai vû avec loiſir dans mes ſix voyages & par differens chemins, toute la Turquie, toute la Perſe, & toutes les Indes, & particulierement les fameuſes mines de diamans où aucun homme de l'Europe n'avoit été avant moi. C'eſt de ces trois grands Empires dont je me propoſe de donner un ample & exacte relation, & je la commencerai par les diverſes routes qu'on peut tenir pour ſe rendre de Paris en Perſe.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

VOYAGES DE PERSE.

LIVRE PREMIER.

Des diverſes routes qu'on peut tenir pour ſe rendre de Paris à Iſpahan ville capitale de la Perſe, par les Provinces Septentrionales de la Turquie.

CHAPITRE PREMIER.

Des routes que l'on peut prendre en partant de France pour aborder en Aſie, & aux lieux d'où l'on part d'ordinaire pour Iſpahan.

LES Voyages ne ſe font pas dans l'Aſie comme dans l'Europe, ni à toutes les heures, ni avec la même facilité. On n'y trouve pas des voitures ordinaires toutes les ſemaines de Ville en Ville, & de Province en Province, & les Païs ſont fort differens. On voit dans l'Aſie des

Digitized by Google

regions entieres incultes & dépeuplées, ou par la malignité du climat & du terroir, ou par la pareſſe des hommes qui aiment mieux vivre pauvrement que de travailler. Il y a de vaſtes deſerts à traverſer & dont le paſſage eſt dangereux par le manque d'eau & par les courſes des Arabes. On ne trouve pas dans l'Aſie des gîtes réglez, ni des hôtes qui prennent ſoin de loger & de bien traiter les paſſans. Vôtre meilleur gîte, particulierement en Turquie, eſt la Tente que vous portez, & vos hôtes ſont vos valets qui vous apprêtent à manger de ce que vous avez pris de proviſions dans les bonnes Villes. Vous leur faites dreſſer vôtre tente en pleine campagne, ou dans quelque place de ville où il n'y a point de Carvanſera, & même on ſe paſſe bien de tente quand le temps eſt doux, & qu'il ne fait ni Soleil ni pluie. Dans les Carvanſeras, qui ſont plus frequens & plus commodes en Perſe qu'en Turquie, il y a des gens qui vous fourniſſent des vivres, & les premiers venus ſont les mieux logez. D'ailleurs toute la Turquie eſt pleine de voleurs qui vont par groſſes bandes, & attendent les Marchands ſur les chemins. S'ils ſe trouvent les plus forts ils les dépoüillent, & bien ſouvent leur ôtent la vie; ce qu'on ne craint point en Perſe, où il y a un bel ordre pour la commodité des Voyageurs. Toutes ces incommoditez & ces riſques qu'il leur faut eſſuier, les obligent à ſuivre les Caravanes qui vont en Perſe & aux Indes, & qui ne partent que de certains lieux, & en certains temps.

Ces Caravanes, dont je ferai ailleurs la deſcription avec celles des Carvanſeras, partent de Conſtantinople, de Smirne, & d'Alep: Et c'eſt à l'une de ſes trois Villes où ſe doivent

Digitized by Google

rendre ceux qui ont deſſein d'aller en Perſe ſoit qu'ils ſe joignent aux Caravanes, ſoit qu'ils veüillent ſe hazarder de faire ſeuls le chemin avec un guide, ce que j'ai fait une fois. Voici les routes que l'on peut tenir en partant de Paris pour ſe rendre à ces trois Villes.

Je commencerai par Conſtantinople, où l'on peut aller par terre & par mer; & par l'une & l'autre de ces voies il y a deux routes. La premiere de celles de terre, eſt la route que j'ai tenuë avec Meſſieurs de Chapes & de Saint Liebau; ce qu'il n'eſt pas neceſſaire de répéter, & je dirai ſeulement que lors qu'on eſt à Vienne, on eſt à peu prés à moitié chemin de Paris & de Conſtantinople. La ſeconde route eſt moins frequentée, mais elle eſt d'ailleurs moins incommode & moins dangereuſe, parce qu'on n'a pas beſoin de paſſeports de l'Empereur; ce qu'il n'accorde pas facilement, & qu'on ne court point de riſque des Corſaires de Tunis, ou d'Alger, ou d'autres lieux, comme quand on s'embarque à Marſeille ou à Ligourne. Par cette route il faut ſe rendre à Veniſe, & de Veniſe à Ancone, d'où il part toutes les ſemaines pluſieurs barques pour Raguſe; au lieu que de Veniſe il en part rarement pour le même lieu. De Raguſe on va le long de la côte à Durazzo Ville maritime d'Albanie, d'où le reſte du chemin ſe fait par terre. On paſſe à Albanopoli, éloignée de trois journées de Durazzo, à Moneſtier dans une égale diſtance d'Albanopoli: & de Moneſtier on peut prendre à la gauche par Sophie & Philippopoli, ou à la droite par Inguiſcher à trois journées de Moneſtier, & à dix d'Andrinople, d'où en cinq jours on ſe rend par Selivrée à Conſtantinople.

Digitized by Google

Cette dernier
& en partie par
tres entierement
deſſous de l'Ital
l'antiquité faiſo
une preſqu'Iſle.C
& faiſant voile le
point de Corſair
Mataban, qui eſt
le de l'Europe,
L'autre route eſt
d'où il part bien
Levant. Pour êt
Corſaires, il fau
ge des deux flotte
qui ſe rendent
Printems & à l'A
vis-à-vis de la
lieux où chaque
vents qui regnent
fois entre l'Iſle
Phare de Meſſi
prennent le large
& de la Sicile, &
Malte. Ainſi juſq
qu'une même ro
pour Smirne, &
Alep n'eſt éloign
nées; & c'eſt à l'
ſie ou il faut ne
aller en Perſe.

Il y en a quelqu
te d'Egipte par A
miette, d'où il pa
Jaffa ou Saint Jea
& delà ils vont
d'où ils ſe rende
comme je dirai

Digitized by Google

Digitized by Google

Quand on ne veut pas attendre le départ des flotes, & qu'on ne veut pas ſe hazarder ſur un vaiſſeau ſeul de peur des Corſaires, on peut prendre un Brigantin de Ligourne à Naples, & de Naples à Meſſine, ſans s'éloigner des côtes, & allant tous les ſoirs coucher à terre. J'ai fait auſſi cette route, & je fus de Meſſine à Siracuſe, où l'on voit de beaux reſtes d'Antiquité. C'eſt comme une Ville ſous terre, & aſſez près de-là eſt un grand rocher qu'on a creuſé, ſous lequel en parlant bas, ceux qui ſont ſur le haut entendent ce qui ſe dit. On apelle ce rocher, *l'oreille de Denis le Tiran*, parce qu'étant au-deſſus il entendoit aiſément tout ce qui ſe diſoit de lui, & tous les conſeils des Principaux de Siracuſe qu'il avoit fait mettre priſonniers en ce lieu-là. Siracuſe n'a plus rien de la ſplendeur qui la faiſoit renommer lors qu'elle commandoit à toute la Sicile, & que la Grece jalouſe de ſa puiſſance lui faiſoit la guerre : Mais ſon terroir eſt toûjours bon, on y fait grande chere, & c'eſt où les Galeres de Malte viennent ſouvent pour prendre des vivres. Auprés de la ville il y a un beau couvent de Capucins, à la ſortie duquel on peut aller plus d'une demie heure entre deux roches fort hautes, & qui ont aſſez de pente pour faire place à de petites cellules accompagnées chacune de leur jardin, où ces Religieux vont quelquefois en retraite, & cette ſolitude eſt des plus agreables que l'on puiſſe voir. De Siracuſe je fus à Malte ſur les Galeres qui y retournoient chargées de proviſions de bouche : & il faut attendre-là l'ocaſion de quelque vaiſſeau qui aille au Levant.

Je parlerai plus exactement de cette navigation de la Mediterrannée pour Smirne &

Digitized by Google

Alexandrette, quand je viendrai à la relation de quelques-uns de mes Voyages en particulier. Il eſt tems d'entrer en Aſie, & de parcourir toutes les routes qui peuvent conduire à Iſpahan Ville capitale de la Perſe.

CHAPITRE II.

De la route de Conſtantinople à Iſpahan, qui eſt celle que l'Auteur a tenuë dans ſon premier voyage de Perſe.

IL part rarement des Caravanes de Conſtantinople pour la Perſe : mais il en part de Burſe preſque tous les deux mois ; & cette Ville qui eſt la capitale de Bithinie, n'eſt éloignée de Conſtantinople que de trois journées ou un peu plus. Ces deux routes ſe viennent joindre à *Chabangi*, où l'on ſe peut rendre en deux jours de Burſe, & ainſi il me ſuffit de parler de la route de Conſtantinople à Iſpahan. On fait ce voyage, ou avec la Caravane de Chameaux, comme je le fis la premiere fois, ou en ſe joignant dix ou douze hommes enſemble bien montez & bien armez.

De Conſtantinople on paſſe à Scutaret, ſur la côte d'Aſie, & l'on y emploie ordinairement le reſte du jour à achever de ſe pourvoir de ce qui eſt neceſſaire pour le voyage. Si l'on a oublié quelque choſe à Conſtantinople, le trajet eſt court, & on peut l'aller querir.

En partant de Scutaret, la premiere journée eſt fort agreable, & l'on traverſe de belles campagnes qui ſont couvertes de fleurs dans la ſaiſon. D'abord pendant quelque tems de côté & d'autre du chemin, on voit quan-

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

té de belles ſepultures avec leurs piramides, & l'on diſcerne aiſement les ſepultures des hommes d'avec celles des femmes. Les premieres ont un Turban au bout de la piramide, & les autres une coëfure, dont les femmes ſe ſervent en ce païs-là. On couche ce ſoir-là à *Carthali* village de Bithinie, & le lendemain à *Gebiſe* où étoit l'ancienne Libiſſa, que le ſepulcre d'Annibal rendit celebre. Il y a en ce lieu-là deux Carvanſeras & deux belles fontaines.

Le troiſiéme jour on vient à *Iſnich*, que pluſieurs croient être l'ancienne Ville de Nicée: Une partie de la Ville eſt bâtie ſur la pente d'une colline; & l'autre dans une plaine qui va juſqu'à la mer, qui fait en cet endroit-là un cul de ſac que l'on apelle le Golfe d'Iſnich. Il y a au port deux Moles de grandes pierres de taille, & trois grands clos fermez de murailles, qui ſont comme autant d'Arſenaux, dans leſquels ſous de longues galeries on voit quantité de bois dégroſſi pour bâtir des maiſons & des galeres. La chaſſe étant belle aux environs de la Ville, & ſon terroir portant toutes ſortes d'excellens fruits & de trés-bon vin. Sultan Amurat fit bâtir un Serrail au lieu le plus éminent, d'où l'on découvre à la fois & la mer & la campagne. Les Juifs occupent la plus grande partie de la Ville, & les bleds avec le bois à bâtir font leur principal négoce. Quand le vent eſt favorable, on peut aller par mer de Conſtantinople à Iſnich en ſept ou huit heures, & le trajet n'eſt pas dangereux.

Le quatriéme jour on s'arrête à *Chabangi*, petite Ville bâtie ſur le bord d'un lac apellé *Charbangioul*, & il y a deux Carvanſeras. Depuis le commencement du Lac juſqu'à la Ville, on marche environ deux lieuës, en par-

Digitized by Google

vie dans la montagne, en partie ſur le bord du lac, où en quelques endroits le cheval va dans l'eau juſques au ventre. Ce lac n'a gueres moins de dix lieuës de tour, & il s'y pêche une ſi grande quantité de gros poiſſons, que j'y achetai un brochet de deux pieds & demi pour la valeur de trois ſols. Pluſieurs Empereurs Turcs ont eu deſſein de conduire un canal de ce Lac juſqu'au Golfe, parce qu'on tranſporteroit plus aiſément à Conſtantinople le bois à bâtir qu'on tire des montagnes qui environnent le lac. Si le grand Vizir, qui par un prodige eſt mort dans ſon lit, & a eu ſon fils pour ſucceſſeur dans ſa Charge, eût vécu encore quelques années, il auroit ſans doute ajoûté ce bel ouvrage à de magnifiques réparations qui rendront ſa memoire éternelle dans l'Empire.

Pour dire les choſes en moins de mots, j'avertirai le Lecteur que tous les lieux par où je le vai mener, ne ſont éloignez les uns des autres que d'une journée de Caravane de Chameau, pourvû qu'il ne ſurvienne aucun empêchement, ſoit par le mauvais tems, ſoit par la neceſſité de ſe détourner pour éviter la rencontre des voleurs.

De Chabangi on va camper le ſoir ſur le bord d'une aſſez grande riviere apellée *Zacarat*. Elle court au Nord & ſe va jetter dans la mer Noire. On la paſſe ſur un pont de bois, & on y pêche beaucoup de poiſſon. Il n'y a en ce lieu-là ni village, ni Carvanſera: mais à une lieuë de la riviere on trouve une grande ville apellée *Ada*, dont la plûpart des habitans ſont Armeniens. Nous y envoyâmes prendre de fort bon vin, & d'autres rafraîchiſſemens qui nous étoient néceſſaires.

De cette riviere à *Cauſoli* où l'on couche le

Digitized by Google

lendemain, & où l'on a le choix de quatre Carvanſeras, on marche preſque tout le jour au milieu des marêts ſur un pont de bois & des chauſſées.

Tuſkebazar vient aprés, petit village avec deux Carvanſeras. Voici de ſuite les autres lieux où l'on paſſe.

Carguebar eſt un gros village avec un Carvanſera, ſur une petite riviere où l'on prend une ſorte de poiſſon que les habitans apellent *Bourna balouki*, c'eſt-à-dire poiſſon au long nez. Il eſt marqueté comme des truites, mais il eſt meilleur & plus eſtimé.

Polia, ou *Palis*, eſt une Ville au pied des montagnes, dont la plûpart des habitans ſont Grecs. Ces montagnes ſont fort hautes, & continuënt le long de la route pendant deux journées de chemin. Elles ſont remplies de toutes ſortes d'arbres, qui ſont droits & hauts comme des Sapins, & traverſées de quantité de torrens qu'il ſeroit difficile de paſſer ſans les ponts que le grand Viſir Kurpigli y a fait bâtir. Comme dans toutes ces montagnes le terroir eſt gras, il n'y auroit pas moyen que les chevaux s'en puſſent tirer, quand il tombe de groſſes pluies, ou quand les neiges viennent à fondre, ſi le même Viſir n'eût eu ſoin de faire paver tous les mauvais chemins de ces montagnes juſqu'à Conſtantinople. Cela ne s'eſt pû faire qu'avec une trés-grande dépenſe, parce qu'il a falu charrier la pierre de fort loin, & qu'il ne ſe trouve pas un caillou dans toutes ces montagnes. Il y a une grande quantité de colombes groſſes comme des poules & de trés-bon goût, & nous en fimes bonne chere durant deux jours, aprés avoir eu le divertiſſement de les tirer. Entre la ville & les montagnes il y a une belle

Digitized by Google

plaine qui dure prés de deux lieuës ; aprés laquelle on paſſe une riviere qui l'arroſe & contribuë à ſa grande fertilité. C'eſt un terroir excellent, & qui produit en abondance tout ce qui eſt neceſſaire pour la vie. Des deux côtez du chemin je contai plus de vingt grands cemetieres. C'eſt la coûtume des Turcs de ſe faire enterrer ſur les grands chemins, & ils croient que les paſſans font des prieres pour les ames des défunts. Sur chaque tombeau on voit une colonne de marbre qui eſt à moitié en terre ; & il y en a une ſi grande quantité de differentes couleurs, qu'on peut juger par-là qu'il y a eu un grand nombre de belles Egliſes chrétiennes à Polia & aux environs. On m'aſſûra qu'il y a encore une grande quantité de ces colonnes en pluſieurs villages de ces montagnes, & que les Turcs en abatent tous les jours pour en mettre ſur leurs tombeaux.

Bendourlour eſt un village dans les montagnes, & il y a un Carvanſera.

Gerradar eſt au-delà des montagnes, & il y a deux Carvanſeras.

Cargiſtar a de même deux Carvanſeras, & eſt dans un bon païs.

Caragalar eſt un bourg où l'on trouve encore deux Carvanſeras.

Coſirar n'eſt qu'un village avec un Carvanſera.

Tocia eſt une grande ville ſur des colines enchaînées avec de hautes montagnes. Du côté du couchant d'hiver on découvre une large campagne baignée d'une riviere qui ſe va perdre dans une autre plus grande apellée *Guſelarmac*. Sur la plus haute de ces collines qui regarde le Levant il y a une Forteresſe où demeure le Bacha, & dans la Ville un des plus beaux Carvanſeras de la route. La plûpart de

Digitized by Google

ſes habitans ſont Chrétiens Grecs, qui ont l'avantage de boire de trés-bon vin que le terroir leur fournit en abondance.

Agiſenſalou eſt auprés d'une riviere, & il y a un Carvanſera & une belle Moſquée.

Ozeman eſt une petite Ville aſſiſe au pié d'un côteau, ſur lequel il y a un fort Château, & au bas deux Carvanſeras des plus commodes. La riviere de *Guſelarmac* large & profonde paſſe le long de la Ville du côté du midi, & on la traverſe ſur un des plus beaux ponts que l'on puiſſe voir. Il a quinze grandes arches toutes de pierre de taille, & c'eſt un ouvrage qui marque la hardieſſe de l'Entrepreneur. A quelque diſtance du pont il y a ſix moulins à bled joint enſemble comme s'ils n'en faiſoient qu'un, & l'on s'y rend par un petit pont de bois, comme nous en voyons dans nos rivieres. Celle dont nous parlons ſe va jetter dans le Pont-Euxin, environ à huit journées d'Ozeman.

Azila eſt un gros bourg où il y a deux Carvanſeras.

Delekiras eſt un grand village avec un Carvanſera.

Ces quatre dernieres journées ſont fort dangereuſes, parce que les Paſſages ſont étroits & dangereux pour les voleurs. Il y en a quantité en ce païs-là, & ſur l'avis que nous eûmes qu'une troupe de ces gens-là nous attendoient pour nous attaquer, nous envoyâmes demander eſcorte au Bacha de Tocia, qui nous donna cinquante Cavaliers pour nous défendre.

Amaſia eſt une grande Ville dans un enfoncement de montagne, bâtie ſur un penchant. Elle n'a de vûë que du côté du midi, ſur une belle campagne. La riviere qui y paſſe vient

Digitized by Google

de Toca, & va ſe dégorger dans la mer Noire à quatre journées d'Amaſia. On la paſſe ſur un pont de bois, qui eſt ſi étroit qu'il n'y peut paſſer que trois perſonnes de front. Pour faire venir de l'eau de fontaine dans la Ville, on coupa autrefois une lieuë de roches dures comme du marbre, & ce fut un travail prodigieux. Du côté du levant ſur une haute montagne on voit une forteresſe, où l'on ne peut avoir d'autre eau que celle de la pluye que l'on conſerve dans une citerne. Au milieu de la montagne on trouve une belle ſource d'eau, & au même endroit on voit pluſieurs chambres taillées dans le roc, où quelques Dervis font leur demeure. Il n'y a que deux méchans Carvanſeras dans Amaſia; mais ſon terroir eſt bon, & il y croît le meilleur vin & les meilleurs fruits de Natolie.

Ambazar eſt le nom d'un Carvanſera, éloigné d'un quart de lieuë d'un gros village où l'on va prendre des proviſions.

Turcal eſt un gros bourg auprés d'une montagne, ſur laquelle il y a une forteresſe. La riviere qui vient de Tocat baigne les maiſons, & nous y prîmes de fort bon poiſſon. Il y a en ce lieu-là un des beaux Carvanſeras de la route.

De *Turcal* on peut aller d'une traite juſqu'à *Tocat*, & c'eſt où ſe viennent joindre la route de Smirne à Iſpahan, comme je dirai enſuite.

Tocat eſt une aſſez grande Ville, bâtie au pié d'une haute montagne, & s'étendant autour d'un grand rocher qui eſt preſque au milieu, ſur lequel eſt aſſis un fort château où il y a garniſon. Il eſt fort ancien & reſté ſeul de trois autres qui étoient moindres. Cette Ville eſt fort peuplée, & a pour habitans des Turcs qui en ſont les maîtres, des Armeniens, des Grecs

Grecs & des Juifs. Ses ruës ſont fort étroites, mais les maiſons y ſont aſſez bien bâties, & entre pluſieurs Moſquées, il y en a une magnifique & qui paroît toute neuve. On voit auprés un trés-beau Carvanſera, qui à mon dernier voyage n'étoit pas encore bien achevé. Ce qu'il y a de ſingulier & de commode à Tocat, & que l'on ne trouve guere en d'autres lieux de la route, eſt qu'autour de ce Carvanſera & des autres qui ſont en cette Ville, il y a pluſieurs logis qu'on louë aux Marchands qui veulent être en leur particulier & hors du bruit des Carvanſeras, pendant le ſéjour que les Caravanes font à Tocat. Joint qu'en ces logis particuliers on a la liberté entiere de boire du vin & d'en faire proviſion pour le reſte du voyage, & de ſe réjoüir avec ſes amis; ce qu'on ne peut faire que difficilement dans les Carvanſeras, où des Turcs malins viennent quelquefois épier les actions des Marchands, pour tâcher de tirer quelque choſe de leur bourſe. Les Chrétiens ont douze Egliſes à Tocat, & il y réſide un Archevêque qui a ſous lui ſept ſuffragans. Il y a auſſi deux Convents d'hommes & autant de filles; & à quatorze ou quinze lieuës aux environs de Tocat ce ſont tous Chrétiens Armeniens, y aiant trés-peu de Grecs. La plûpart de ces Chrétiens ſont gens de métier, & preſque tous forgerons. Une aſſez belle riviere paſſe à demi-quart de lieuë de la Ville. Elle prend ſa ſource dans le voiſinage d'Erzerom, & on la traverſe à Tocat ſur un trés-beau pont de pierre. Au Nord de cette Ville elle arrouſe une valée de trois ou quatre journées de long & de deux ou trois lieuës de large. Elle eſt trés-fertile, & remplie de quantité de beaux villages, qui ſont fort peuplez.

Digitized by Google

On vit à bon marché à Tocat ; le vin y eſt excellent, toutes ſortes de fruits en abondance. C'eſt le ſeul endroit de l'Aſie où il croît du ſafran en quantité : c'eſt la meilleure marchandiſe qu'on puiſſe porter aux Indes, & la livre ſe vend ſur le lieu treize ou quatorze francs ſelon les années, quoi-qu'il y ait autant peſant de cire que de ſafran, que ſans cela on ne pourroit le conſerver. Cette Ville avec ſes dépendances eſt l'apanage des Sultanes meres. Il n'y a qu'un Aga & un Cadi qui y commandent de la part du Grand Seigneur, & le Bacha de qui ils prennent les ordres, demeure à *Sivas*, qui eſt l'ancienne Sebaſte, & très-grande Ville, environ à trois journées de Tocat. Ce qu'il y a enfin de plus remarquable de Tocat, eſt que cette Ville eſt un des plus grands paſſages de l'Orient, & qu'il y arrive inceſſamment des Caravanes de Perſe, de Diarbequir, de Bagdat, de Conſtantinople, de Smirne, de Sinopé, & d'autres lieux. C'eſt d'ordinaire où ces Caravanes ſe ſéparent quand elles viennent de Perſe. Celles qui vont à Conſtantinople prennent à main droite au couchant d'hiver, & celles qui vont à Smirne tirent à la gauche au couchant d'été. A la ſortie de Tocat de côté & d'autre de la ville, il y a un Receveur qui lors que les Caravanes paſſent contre tous les chameaux & les chevaux qui portent des marchandiſes, ſe faiſant payer un quart de Richdale pour chaque chameau, & la moitié moins pour chaque cheval. Pour ce qui eſt des chameaux & des chevaux qui portent les hommes & les proviſions de bouche, ils ne payent rien. Ce grand & continuel paſſage de Caravanes fait que l'argent roule en ce lieu-là, & que Tocat eſt une des meilleures villes de la Turquie.

Digitized by Google

A mon premier voiage de Perſe, la Caravane qui étoit fort groſſe ne pût loger à Tocat. Le Grand Viſir qui revenoit de Bagdat où il avoit été contraint de lever le Siege, occupoit tous les Carvanſeras, ou pour mieux dire la Ville entiere. C'eſt ce qui obligea nôtre Caravan-bachi de traverſer la Ville ſans s'y arrêter, & d'aller camper à *Charkliqueu*, dequoi les Armeniens ne furent pas fâchez, aiant par ce moien plus de tems à emploier à leurs devotions, & pour faire proviſion de vin; ce lieu-là en produiſant de trés-bon.

En ſortant de Tocat pour aller à Erzerom on voit la Ville preſſée au midi par une haute montagne, & entre cette montagne & la riviere qui eſt au Nord, le chemin où la Caravane doit paſſer eſt fort étroit. Ce fut dans ce chemin où nous rencontrâmes le Grand Viſir qui revenoit de la chaſſe avec quatre ou cinq cens de ſes gens. Dés qu'il nous eût aperçûs il fit ranger tout ſon monde en haie & voulut voir paſſer la Caravane. Nous n'étions que quatre Francs ſur qui il jetta particuliérement les yeux, & aiant fait venir auprés de lui nôtre Caravan-bachi, il lui demanda qui nous étions? Le Caravan-bachi pour éviter les mauvaiſes ſuites du ſoupçon que des Francs auroient pû donner au Grand Viſir en un tems que le Grand Seigneur faiſoit la guerre à la Perſe, lui dit que nous étions Juifs; ſurquoi le Viſir branlant la tête repartit ſeulement que nous n'en avions pas la mine, & ce fut un bonheur qu'il n'en dit pas davantage. Peut-être ſe ſeroit-il aviſé de renvoier aprés nous & de nous faire arrêter, mais il n'en eût pas le tems, parce qu'arrivant à ſon logis il trouva un Capigi qui l'y attendoit, avec ordre du Grand Seigneur de lui

Digitized by Google

envoier ſa tête ; ce qui fut executé ſans aucune reſiſtance. Sultan Amurat qui regnoit alors, fâché de ce que ſon armée étoit périe, & que le Grand Viſir avoit ſi mal réüſſi, ne ſe pût conſoler de cette diſgrace que par la mort de celui qui l'avoit cauſée.

Quoi-que les Caravanes ſe ſoient repoſées quelque temps à Tocat, elles s'arrêtent encore deux ou trois jours à *Charkliqueu*, qui n'en eſt éloigné que de deux lieuës, & en voici la raiſon. *Charkliqueu* eſt un gros village dans un beau païs, entre des côteaux fertiles où il croît d'excellent vin. Il n'eſt habité que par des Chrétiens qui la plûpart ſont Tanneurs, les beaux maroquins bleus ſe faiſant à Tocat & au voiſinage. On tient que les eaux y contribuent, & en effet Tocat eſt renommé pour les maroquins bleus, comme Diarbequir & Bagdat pour les rouges, Mouſſul ou l'ancienne Ninive pour les jaunes, & Ourfa pour les noirs. A deux mille pas de ce village au milieu d'une campagne, on voit une groſſe roche, où du côté du Levant on monte huit ou neuf degrez qui menent à une petite chambre où il y a un lit, une table & une armoire, le tout taillé dans le roc : Du côté du couchant on monte cinq ou ſix autres dégrez qui menent à une petite galerie d'environ ſix pieds de long & de trois de large, le tout encore taillé dans le roc, quoi-qu'il ſoit d'une dureté extraordinaire. Les Chrétiens du païs aſſurent que cette roche a ſervi de retraite à Saint Jean Chriſoſtome durant ſon exil ; que de cette galerie il prêchoit au peuple ; & que dans ſa petite chambre il n'avoit pour matelas & pour chevet que le roc même, où l'on a pratiqué la place d'un homme pour s'y repoſer. Les Marchands Chrétiens faiſant toûjours le

Digitized by Google

plus grand corps dans les Caravanes, elles s'arrêtent, comme j'ai dit, deux ou trois jours à ce village de Charkliqueu, pour donner le tems aux Chrétiens d'aller faire leurs dévotions à cette roche, où l'Evêque du lieu suivi de quelques Prêtres, chacun un Cierge à la main, vient dire la Messe. Mais il y a encore une autre raison qui oblige la Caravane à faire ce petit séjour à Charkliqueu. J'ai dit qu'il y croît d'excellent vin, & comme il coute la moitié moins qu'à Tocat, c'est-là où les Marchands Armeniens en font provision pour le voyage.

A deux lieuës de *Charkliqueu* on passe de hautes montagnes où il y a des précipices de tous côtez. Je me souviens qu'au retour d'un de mes voyages de Perse, trois Armeniens y furent fort mal-traitez, ce qui leur fut causé par leur précipitation & leur imprudence. La chose se passa de cette sorte. Quand on sçait qu'une Caravane aproche, c'est la coûtume des Armeniens d'aller un jour ou deux au-devant de leurs confreres, & de leur porter quelques rafraîchissemens. Ceux de Charkliqueu étant venus joindre nôtre Caravane, & ayant aporté de leur bon vin, les trois Armeniens dont je veux parler en bûrent ce matin-là assez amplement, ce qui leur donna de la hardiesse, & leur fit venir l'envie de gagner les premiers le village de Charkliqueu. Ils se détacherent de la Caravane, & ayant pris le devant sur leurs chevaux de bagage sans songer aux accidens qui en pouvoient arriver, ils furent ataquez à la décente par six Cavaliers qui venoient du côté du Nord, où il y a d'autres montagnes plus hautes que celle que nous avions à passer. Ils lancerent d'abord leurs demi-piques contre les

Armeniens, dont il y en eut deux qui tomberent de cheval bleſſez à mort, le troiſiéme s'étant ſauvé & caché dans des rochers. Ces voleurs ſe ſaiſirent d'abord des chevaux & des marchandiſes que portoient les Armeniens. Elles étoient en petit volume, & l'on faiſoit conte qu'il y en avoit pour prés de dix mille écus. La Caravane qui étoit ſur le haut de la montagne vit de loin cette infortune que leur imprudence leur avoit atirée, mais ſans qu'elle y pût remedier, parce que les paſſages ſont étroits, & que ces voleurs qui ſçavent tous les détours de ces montagnes ſe dérobérent auſſitôt à nôtre vûë. Il y a beaucoup à riſquer quand on s'éloigne du gros de la Caravane, ſoit qu'on demeure derriere, ſoit qu'on prenne le devant, & bien des gens ſe ſont mal trouvez de s'en être écartez ſeulement de cinq cens pas.

Les journées des Caravanes ne ſont pas toujours égales, & elles arrivent au gîte plûtôt ou plus tard, ſelon qu'on trouve des eaux & des Carvanſeras, ou des endroits propres à camper, où l'on ſçait qu'on doit aporter des vivres & du fourage des montagnes. Il y a des lieux où il eſt beſoin de faire proviſion de paille & d'orge pour deux ou trois jours. Quand on marche au mois de Mai & que l'herbe eſt haute, les chameaux & les chevaux ne coutent rien à nourrir, on ne leur donne alors ni orge ni paille; & dés que la Caravane eſt arrivée les valets vont couper de l'herbe dans les côteaux où elle eſt beaucoup meilleure que dans la plaine? Mais pendant que ces bêtes de ſervice ne mangent que de l'herbe, elles ont beaucoup moins de force, & ne peuvent faire de grandes journées; ce qui n'eſt pas agreable aux Voiageurs.

Digitized by Google

De la montagne où les Arméniens furent ataquez, on vient à *Almons*, petit village sur une riviere qu'on passe sur un pont de bois.

A la sortie d'*Almons* on traverse une grande plaine, aprés laquelle on vient camper auprés d'une assez belle riviere apellée *Tourfanlu* ou qui se rend dans celle de Tocat.

De cette riviere on marche vers une haute montagne que les gens du païs apellent *Karabehir beguiendren*, c'est-à-dire la montagne qui arrête les grands Seigneurs, parce qu'elle est rude, & que de nécessité il faut mettre pié à terre à la décente. Dans les mauvais pas qui s'y rencontrent, deux des Chevaux de la Caravane qui portoient chacun deux bales de drap d'Angleterre, crevérent sous leur charge, & il se trouva bien-tôt des gens qui en firent bonne chere. Nous avions fait nôtre conte d'aller camper ce jour-là dans une prairie où coule un petit ruisseau, laquelle n'est éloignée que d'une lieuë de l'endroit où nos chevaux étoient demeurez. Mais une compagnie de Tartares qui en attendoit deux ou trois autres, s'étoit saisie du poste avant nous, & leur voisinage ne nous pouvant être avantageux, nous fûmes camper à un demi-quart de lieuë plus loin dans un endroit qui étoit assez commode. Nôtre Caravan-bachi fit present au Capitaine de ces Tartares de deux ou trois livres de Tabac, d'un peu de biscuit & de deux flacons de vin, dequoi il lui sçût bon gré. Mais l'avis qu'il lui donna de nos deux chevaux morts dans la montagne, causa tant de joie à ces Tartares, que d'abord quinze ou vingt d'entr'eux coururent à toute bride pour les aller dépiécer. Deux heures aprés nous les vîmes revenir, & la curiosité me portant à les aller voir de prés, je fus seul sur

une mule avec mon fuſil faiſant mine de chaſſer, & m'aprochai d'eux. Ils avoient écorché ces deux chevaux, & en avoient mis chacun une piece entre la ſelle & le cheval qu'il montoit. De cette maniere la chair ſe mortifie & ſe cuit en quelque ſorte par le mouvement & la chaleur du cheval, & ces Tartares la mangent ſouvent comme cela ſans la faire autrement cuire. J'en vis un qui prit une piece de ces chevaux, & aprés l'avoir bien batuë entre deux linges fort ſales avec un morceau de bois, y mit les dents en ma preſence & en mangea goulument; ce qui me dégouta plus de huit jours de toute ſorte de viande.

Au-deſſus de la montagne dont je viens de parler, il y a une plaine, & au milieu de la plaine une fontaine apellée *Cheſmebeler*, c'eſt-à-dire, *fontaine de criſtal*: & aſſez prés de-là du côté du midi on y voit un village.

Du lieu où nous campâmes ce jour-là on vient à un petit bourg apellé *Adras*, dont tous les habitans ſont Armeniens.

Aſpidar n'eſt éloigné d'Adras que de deux lieuës, & n'eſt qu'un village.

Izheder eſt un autre village dans les montagnes où la Caravane s'arrête d'ordinaire un jour ou deux, tant pour paier le droit, qui eſt un quart de Rixdale pour chaque chameau, & la moitié moins pour chaque cheval, que parce qu'on y trouve d'excellent vin & à grand marché dont chacun emplit ſes oudres. Mais de pluſieurs fois que j'ai été en ce lieu-là j'ai paſſé deux fois ſans rien paier, parce que la Caravane étoit ſi forte de monde, que nous nous moquions de ceux qui venoient prendre les droits: & n'étoit le bon vin dont chacun ſe veut pourvoir on paſſeroit ſouvent outre ſans rien paier.

Digitized by Google

D'*Izbeder* on vient à un autre gros village dans les montagnes. Toutes ſes maiſons ſont taillées dans le roc ſur lequel il eſt aſſis, de même que les degrez par où on y monte. De ce Village, aprés avoir paſſé une riviere ſur un pont de bois, au bout duquel on voit un Carvanſera, on arrive à *Zacapa* autre Village, d'où par des paſſages fort étroits où il faut décharger les chameaux en deux endroits, & durant vingt-cinq ou trente pas porter les balots de marchandiſes à force d'hommes, on vient camper dans une petite plaine. Elle eſt au pié d'une haute montagne qu'on apelle *Dikmebel*, & au-delà on trouve le Village de *Kourdaga*, aprés lequel on paſſe à gué trois rivieres. A deux lieuës au-delà on en rencontre une quatriéme qu'on paſſe trois fois, une à gué, deux autres fois ſur deux ponts, aprés quoi ſuit un Village qu'on apelle *Garmeru*.

De *Garmeru* on vient à *Seukmen* autre Village; de Seukmen à *Louri*; de Louri à *Chaouqueu*, qui ſont auſſi deux Villages aſſez bien entretenus. Je vis un veillard à Chaouqueu de l'âge de cent trente ans, qui lors que Sultan Amurat fut aſſieger Bagdat, donna toute l'avoine qui fut neceſſaire pour un jour à l'armée du Grand-Seigneur. Sa Hauteſſe pour récompenſe l'exemta lui & ſes enfans de tous droits pendant leur vie.

En ſortant de *Chaouqueu* on trouve une haute & rude montagne; ce qui lui a donné le nom *d'Aggi dogii*, c'eſt-à-dire, *montagne amere*. Comme les paſſages ſont forts étroits, il faut que la Caravane faſſe un défilé, & c'eſt alors que l'on conte tous les chameaux & les chevaux, chaque chameau & chaque cheval paiant au Caravan-bacht un certain droit, qui monte à une aſſez bonne ſomme quand

Digitized by Google

la Caravane eſt groſſe. Une partie de cet argent eſt emploiée au paiement de ſept ou huit Armeniens qui font la garde autour de la Caravane dans toute la route ; depuis ſon arrivée au gîte juſqu'à ſon départ, une autre partie s'en va à d'autres frais ; & ce qui en peut reſter eſt au profit du Capitaine de la Caravane.

Aprés que l'on a paſſé cette montagne on vient camper dans une plaine qu'on apelle *Giogandereſi* : & de cette plaine juſqu'à Erzerom on ne rencontre plus que trois Villages ; Achekala, Ginnis & Iligia, qui ſont autant de gîtes pour les Caravanes. Pendant ces trois dernieres journées on côtoie preſque toûjours l'Euphrate, qui eſt encore foible & qui prend ſa ſource au Nord d'Erzerom. C'eſt une choſe admirable de voir la quantité de groſſes aſperges qui croiſſent le long de cette riviere, & dont on pourroit charger pluſieurs chameaux.

A une lieuë au-deçà d'Erzerom la Caravane eſt obligée de s'arrêter, & le Doüanier de cette Ville accompagné du Lieutenant du Bacha, vient pour lier tous les balots & les coffres d'une corde en croix, où il met ſon cachet, afin que quand les Marchands ſont dans la Ville ils ne puiſſent tirer quelques ſacs d'argent ou quelques pieces d'étofe pour les cacher juſqu'à leur départ. Le Lieutenant du Bacha vient particulierement au-devant de la Caravane, pour prendre garde ſi les Marchands ont bonne proviſion de vin, & quand il en demande quelques bouteilles, ſoit alors, ſoit dans la Ville ; où ni lui ni le Doüanier n'ont point de honte de faire la ronde chez les Marchands, on n'oſe guére les refuſer. Car il faut remarquer qu'il ne croît point de

Digitized by Google

vin à Erzerom, & que celui qu'on y boit eſt un petit vin blanc de Mengrelie qui eſt toûjours vert; ce qui oblige les Marchands de ſe fournir de vin à Tocat où il eſt bon pour tout le voiage juſques en Perſe. Le Douanier laiſſe d'ordinaire trois jours à la Caravane pour ſe repoſer, pendant leſquels il envoie aux principaux Marchands quelques fruits & autres petits rafraîchiſſemens, dont enſuite il ſçait bien ſe rembourſer. Les trois jours paſſez il vient viſiter tous les balots, & les aiant fait ouvrir il prend le compte de toutes les marchandiſes. Cela ne ſe peut faire en ſi peu de tems que la Caravane, tant pour cette viſite que pour changer de chameaux, ne demeure d'ordinaire vingt ou vingt-cinq jours à Erzerom.

Erzerom Ville frontiere de Turquie du côté de la Perſe eſt aſſiſe au bout d'une grande plaine remplie de bons Villages & environnée de hautes montagnes. En comprenant les fauxbourgs & la forteresſe elle peut paſſer pour une grande Ville; mais les maiſons y ſont mal bâties, n'étant que de bois & de terre ſans aucun ageancement. On y voit ſeulement quelques reſtes d'Egliſes & de bâtimens des anciens Armeniens, par où l'on peut juger qu'il n'y avoit pas grande beauté. La forteresſe eſt ſur une éminence, & entourée d'une double ceinture de murailles, avec un méchant foſſé & des tours quarrées qui ſont aſſez prés l'une de l'autre. Le Bacha y fait ſa demeure, & y eſt trés-mal logé, tous les bâtimens qu'enferme la forteresſe étant en mauvais état. Dans la même enceinte il y a une bute ſur laquelle on a élevé un petit fort, qui eſt la demeure du Janiſſaire-Aga, & où le Bacha n'a aucun pouvoir.

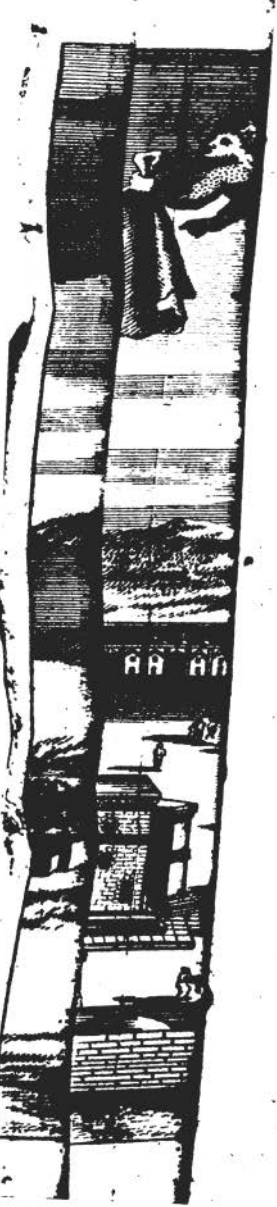
Digitized by Google

Quand le Grand-Seigneur veut avoir la tête de ce Bacha, ou de quelque perſonne conſiderable de la Province, il envoie un Capigi avec ordre au Janiſſaire-Aga de faire monter au petit Fort celui de qui la mort eſt concluë, & l'execution s'en fait ſur le champ. J'en ai vû un exemple à mon dernier voiage de Perſe, le Bacha d'Erzerom n'aiant pas envoié aſſez tôt douze mille hommes que le Grand-Seigneur lui demandoit pour la guerre de Candie: Le même Capigi qui lui avoit porté l'arrêt de ſa mort, venoit d'en faire autant au Bacha de Kars, pour n'avoir pas auſſi envoié le nombre complet de ſix mille hommes pour la même guerre, & aiant rencontré dans un Village ce Capigi qui retournoit à Conſtantinople, il me fit voir malgré moi les têtes de ces deux Bachas qu'il portoit dans un ſac au Grand Seigneur.

Entre la premiere & la ſeconde porte de la forteresſe on voit à main droite vingt-quatre pieces de canon qui ſont parfaitement belles, mais ſans affût & les unes ſur les autres. On les mena à Erzerom pour s'en ſervir aux occaſions des guerres que le Grand Seigneur peut avoir contre la Perſe, qui ſont aſſez ordinaires entre ces deux Empires.

Il y a dans Erzerom pluſieurs grands Carvanſeras, cette Ville étant comme Tocat un des plus grands paſſages de la Turquie. Il croît du vin dans le voiſinage, mais il n'eſt pas des plus excellens, & comme il eſt étroitement défendu d'en boire, il faut l'acheter en cachette, ſans que cela vienne à la connoiſſance du Cadi. Quoi qu'il faſſe preſque toûjours froid à Erzerom, l'orge y croît en quarante jours, & le blé en ſoixante; ce qui eſt une choſe digne de remarque. La Doüa-

Digitized by Google



Digitized by Google

Digitized by Google

ne ſe paie rigoureuſement en ce lieu-là pour la ſortie de l'or & de l'argent, & pour toutes les marchandiſes. La ſoie qui vient de Perſe paie quatre-vingts écus par charge de chameau, & la charge peſe huit cens livres. On n'en donne pas davantage à chaque chameau à cauſe des montagnes qu'il faut paſſer; mais dans les païs de plaines on leur donne juſqu'à dix quintaux. La charge des toiles d'Inde paie juſqu'à cent écus; mais ces charges-là ſont beaucoup plus fortes que celles des ſoies. Pour ce qui eſt des autres marchandiſes, elles paient ſix pour cent de leur valeur. Si les Marchands veulent donner quatre-vingt-dix écus, tant pour le Doüanier que pour le Bacha & les Janiſſaires, ils ont le privilége qu'on ne leur ouvre point leurs balots, quand ils ſeroient pleins d'or & de pierreries; & ces Marchands s'accordent quelquefois avec les Chameliers pour réduire trois Charges à deux, & paier moins de doüane. Les ſoies qui viennent de *Chamaqui*, de *Gengea*, & de *Teſtis*, paient deux écus par *Batman*. Un Batman peſe ſeize livres, & la livre eſt de ſeize onces. Celle qui vient de *Guilan*, quoi-que beaucoup plus fine & plus chere, ne paie par Batman qu'un écu & demi. La raiſon de ceci eſt, que toutes les ſoies de Guilan ſe rendent à Tauris, & qu'il y a d'autres chemins que par Erzerom pour ſe rendre à Alep ou à Smirne, qui ſont les deux Villes où l'on porte toute la ſoie pour la vendre aux Francs. Je dirai en paſſant qu'il vient de *Guilan* trois ſortes de ſoie. La premiere s'apelle *Charbaſi*, la ſeconde *Carvari*, la troiſiéme *Logo*. Pour ce qui eſt du prix des ſoies, il n'y a rien de fixe, il hauſſe & baiſſe ſelon les années. De *Chamaqui*, de *Gengea* & de *Telſis*,

Digitized by Google

il en vient de deux ſortes. La fine eſt apellée *Charbaſi*, & la groſſe *Ardache*, & quand celle-ci vaut dix, l'autre vaut dix-huit. Quand il arrive que le Doüanier d'Erzerom veut prendre au-delà des droits ordinaires (ce que l'on ſçait par les Caravanes qui ont paſſé) les Marchands au lieu de ſuivre la route ordinaire, vont de Tocat à Diarbequir, de Diarbeguir à Van, de Van à Tauris, & de cette maniere ils puniſſent le Doüanier de ſon injuſtice. Mais celui-ci n'y trouvant pas ſon compte, pour les rapeler à Erzerom il va mettre un groſſe ſomme en dépôt entre les mains du Kam d'Erivan; ce qui lui ſert de caution pour aſſûrer les Marchands qu'il ne les traitera pas rudement à l'avenir.

Erzerom a été anciennement une des principales Villes d'Armenie. Il y a encore aujourd'hui dans les fauxbourgs pluſieurs familles Armeniennes qui ont l'exercice libre de leur religion dans une fort vieille Egliſe. Le gouvernement de cette Ville eſt d'autant plus important & lucratif, que c'eſt une des principales portes de Turquie pour entrer en Perſe. Le grand paſſage des Caravanes enrichit & le Bacha & le Doüanier, comme je dirai bien-tôt, & de quelque adreſſe dont les Marchands ſe puiſſent ſervir il leur eſt difficile de les tromper. Ils mettent à part pour paier les droits toutes les eſpeces legeres qu'ils peuvent avoir, & quelquefois le Doüanier n'eſt pas ſi rude que de les refuſer, il les prend pour bonnes & comme ſi elles étoient de poids. C'eſt à Erzerom qu'on commence à voir de la monnoie de Perſe.

J'ai remarqué qu'en ce lieu-là on eſt fort ſujet aux maladies des yeux; mais il n'y a point de gens experts pour les guerir; & à

Digitized by Google

mon dernier voiage le Chirurgien que j'avois pris en France pour me ſervir, eut beaucoup de pratique pendant mon ſéjour à Erzerom.

Pour ne rien oublier il faut dire ici un mot d'une autre route de Conſtantinople à Erzerom, mais qui eſt peu frequentée.

Il n'y a que cinq journées d'Erzerom à l'ancienne Trebizonde, apellée aujourd'hui *Taraboſan*, aſſiſe ſur la mer Noire; & s'embarquant à Conſtantinople on pourroit s'y rendre avec un vent favorable en quatre ou cinq jours. De cette maniere on feroit en dix ou douze jours & à peu de frais le chemin de Conſtantinople à Erzerom: Et quelques-uns ont eſſaié cette route; mais ils ne s'en ſont pas bien trouvez, & n'ont pas eu envie d'y retourner. C'eſt une navigation trés-dangereuſe, & qui ſe fait rarement, parce que cette mer eſt pleine de broüillards, & ſujette aux orages; & c'eſt pour cette raiſon plûtôt que pour la couleur de ſon ſable qu'on lui a donné le nom de *Mer-noire*; tout ce qui eſt funeſte & obſcur étant apellé *noir*, ſelon le genie univerſel de toutes les langues mortes & vivantes.

Le jour que la Caravane part d'Erzerom elle ne peut faire qu'une demi-lieuë, le Bacha & le Doüanier l'obligeant de s'arrêter prés de la Ville pour viſiter une ſeconde fois les ſacs & les caiſſes, & voir s'il n'y a point d'argent dedans. Il leur eſt dû deux pour cent de tout l'argent qui ſe tranſporte hors de Turquie, & les Marchands n'aiant pû cacher le leur pendant leur ſéjour à Erzerom, ou chez un ami, ou dans quelque trou fait en terre, le Bacha & le Doüanier qui partagent ces droits-là tâchent de les recouvrer

Digitized by Google

par une ſeconde viſite dans la campagne. Le Doüanier y vient en perſonne avec ſes gens; mais comme il ne veut pas rebuter les Marchands qui peuvent, comme j'ai dit, prendre une autre route, il ferme ſouvent les yeux à beaucoup de choſes, & le plus qu'il emporte eſt un pour cent. Sans l'intérêt du Bacha il n'iroit peut-être par les inquieter de peur de les dégoûter de ce paſſage, & il ſe contenteroit de ce qu'il en a tiré à Erzerom. Il traite ce jour-là à dîner les principaux de la Caravane aprés la viſite faite, & à l'iſſuë du repas qui eſt d'ordinaire achevé ſur le midi, les gens du Bacha crient à haute voix, *Marchands, il vous eſt permis de paſſer outre.* La Caravane part d'ordinaire de ce lieu-là ſur le ſoir, & ces gens du Bacha qui ſont ruſez y demeurent juſqu'au lendemain pour tâcher de ſurprendre quelque Marchand, qui pour frauder les droits pourroit s'être arrêté dans la Ville, & venir enſuite avec ſon argent joindre la nuit la Caravane.

De ce dernier poſte où campe la Caravane on paſſe à une fortereſſe apellée *Haſſan Kala*. Il faut paier-là une demi piaſtre pour chaque charge de chameau ou de cheval quand on va d'Erzerom à Erivan; mais au retour on ne paie que la moitié.

De cette fortereſſe on vient camper à un pont qui eſt auprés d'un Village apellé *Choban-kupri*. C'eſt ſur ce pont, qui eſt un des plus beaux de la route; où l'on paſſe deux rivieres qui s'y viennent joindre, à ſçavoir celle de *Kars*, & une autre qui ſort d'une montagne qu'on apelle *Binguiel*, & toutes deux ſe vont perdre dans l'*Aras*. La Caravane s'arrête d'ordinaire un jour ou deux à ce pont, parce qu'elle ſe ſépare ſouvent en ce

Digitized by Google

lieu-là, & que les Marchands, dont les uns continuënt de ſuivre la grande route, & les autres prennent le chemin de Kars, ſe réjoüiſſent enſemble avant que de ſe quiter. On prend ce chemin de Kars, tant pour éviter de paſſer pluſieurs fois l'Aras à gué, ce qui eſt fort incommode, qu'à cauſe d'une Doüane qui eſt ſur la grande route où l'on paye quatre piaſtres pour chaque chameau chargé de marchandiſes, & deux pour chaque cheval, au lieu qu'à Kars on en eſt quite pour la moitié.

J'ai fait deux fois le chemin par Kars, & il eſt plus long & plus ennuieux que l'autre. En partant du pont, pendant les quatre premieres journées, ce ne ſont que des montagnes couvertes de bois, & des païs fort deſerts où on ne rencontre qu'un ſeul village; mais quand on aproche de Kars on découvre un païs plus riant, & des terres défrichées; où les grains & les fruits viennent à ſouhait.

Kars eſt à ſoixante & dix-huit degrez, quarante minutes de longitude, & à quarante-deux degrez, quarante minutes de latitude, dans un bon terroir. Cette ville eſt fort grande, mais mal peüplée, quoi-que les vivres y ſoient excellens & à grand marché. Mais le Grand-Seigneur ayant ſouvent choiſi ce lieu-là pour le rendez-vous de ſon armée; toutes les fois qu'il a voulu le remettre en bon état, & y envoyer du monde pour y bâtir des villages, le Roi de Perſe a tout ruïné, comme il a fait à Zulpha, & en pluſieurs autres lieux de la frontiere, durant huit ou neuf journées de chemin.

De Kars à Erivan il y a neuf journées de Caravane, & on campe dans les lieux qu'on trouve les plus commodes, n'y ayant point

Digitized by Google

de gîtes réglez. Le premier jour on paſſe à un Monaſtere accompagné d'un village, qui ne ſont pas moins deſerts l'un que l'autre. Le lendemain on vient aux ruïnes d'une grande ville apellée *Anikagaë*, c'eſt-à-dire en langage Arménien *la ville d'Ani*, qui étoit le nom d'un Roi d'Arménie ſon fondateur. Le long des murailles qui regarde le Levant, il paſſe une riviere fort rapide qui vient des montagnes de Mengrelie, & ſe va perdre dans la riviere de Kars. L'aſſiette de cette Ville étoit forte, étant bâtie dans un marais où l'on voit des reſtes de deux chauſſées par leſquelles ſeulement on la pouvoit aprocher. On voit auſſi des marques de pluſieurs beaux Monaſteres, entre leſquels il y en a deux entiers, & l'on tient qu'ils étoient de fondation Royale. De-là à Erivan pendant deux journées de chemin on ne trouve plus que deux villages; & à la derniere on côtoye une grande montagne, d'où lors que la Caravane paſſe, on amène des chevaux à vendre de divers endroits.

Il faut maintenant reprendre la grande route, & retourner au pont où la Caravane s'eſt ſéparée ſelon les affaires & les inclinations des Marchands.

A deux lieuës de ce pont, on voit à main droite vers le Midi une grande montagne que ceux du païs apellent *Mingol*, c'eſt une montagne d'où ſort quantité de ſources, & d'où ſe forment d'un côté l'Euphrate, & de l'autre la riviere de Kars que l'Aras reçoit quatorze ou quinze lieuës ou environ au-deça d'Erivan. *L'Aras*, que les Anciens apeloient *Araxes*, ſort d'autres montagnes au Levant de celle de Mingol, & aprés avoir ſerpenté dans la haute Arménie, où il ſe groſſit de pluſieurs autres rivieres, il ſe va décharger dans la mer

Digitized by Google

Caſpienne, à deux journées de Chamaqui, aux frontiéres des anciens Médes.

Tout le païs qui eſt entrecoupé de ces rivieres d'Aras & de Kars, & de pluſieurs autres qui s'y viennent joindre, n'étant preſque habité que par des Chrétiens; le peu de Mahométans qui s'y trouvent ſont ſi ſuperſtitieux, qu'ils ne boivent point de l'eau d'aucune de ces rivieres, & ne s'y lavent point, les tenant impures & ſoüillées par les Chrétiens qui s'en ſervent. Ils ont des puits & des citernes en leur particulier, & ils ne ſouffrent pas que les Chrétiens en aprochent, tant il y a de ſuperſtition & de folie parmi les Mahométans de ces quartiers-là. Mais il n'y en a pas moins parmi les femmes Arméniennes de Zulpha, dont je parlerai dans la ſuite de mes Relations; leſquelles auſſi ſont ſi ſcrupuleuſes qu'elles ne veulent point boire de l'eau de la riviere de Senderou, qui paſſe à Iſpahan, parce que les Mahometans s'y lavent, & elles ne boivent que de l'eau de leurs puits, ne voulant pas même manger des viandes qui ont été tuées par les Mahometans.

Coumaſour eſt le premier village où l'on vient camper en partant du pont de Choban-Kupri pour Erivan.

Halicarcara eſt le gîte qui ſuit aprés Coumaſour. C'eſt un gros village dont tous les habitans ſont Chrétiens, & les maiſons y ſont bâties ſous terre comme des caves. Je me ſouviens qu'y arrivant le ſeptiéme de Mars 1633. au retour de mon troiſiéme voyage de Perſe, les néges étoient encore ſi hautes qu'on eut bien de la peine à en tirer les balots des marchandiſes qui y étoient demeurez. Il fallut nous y arrêter huit jours entiers, & le Doüanier d'Erzerom qui eut avis du fâcheux état

Digitized by Google

où le mauvais tems avoit mis la Caravane, vint en perſonne avec cinq cens Cavaliers pour lui faire le chemin, & fit aſſembler quantité de païſans des environs pour tirer les marchandiſes des néges. Mais ce n'étoit pas le deſir de nous rendre ſervice qui faiſoit agir le Doüanier, c'étoit ſon pur intérêt, parce qu'un nouveau Doüanier devant entrer en ſa place le 22. de Mars, & nôtre Caravane ſe trouvant fort groſſe, ce lui auroit été une perte de plus de cent mille écus, ſi elle ne fût pas arrivée à Erzerom avant ce jour-là. Nous ſouffrîmes beaucoup dans cette marche, & les néges nous empêchant d'avancer, toute la Caravane étoit ſouvent diſperſée. La plûpart de nos gens avoient comme perdu la vûë de la forte réverbération de ces néges qui gâtent les yeux; & ne croiant pas qu'il en dût tomber une telle quantité au mois de Mars, ils ne s'étoient pas précautionnez, ſelon la coûtume de ces païs-là. Quand on a à marcher pluſieurs journées dans des païs pleins de néges, les Voyageurs pour ſe conſerver la vûë, ſe couvrent le viſage d'un mouchoir de ſoye fait exprés pour cet uſage, comme une maniere de creſpe noir. D'autres ont de grands bonnets fourrez, dont la bordure eſt de poil de chévre, & les poils qui ſont longs leur tombant ſur le viſage, leur rend le même office que feroit une creſpe.

La Caravane eſt d'ordinaire douze jours en chemin d'Erzerom à Erivan. La deuxiéme journée aprés *Halitarcara* on paſſe trois fois l'Aras à gué, & le lendemain on le paſſe encore, parce que cette riviere ſerpente beaucoup. A une lieuë & demie de l'endroit où on la paſſe pour la quatriéme fois, il y a dans la montagne une forteresſe apellée *Kaguiſgnan*,

Digitized by Google

& c'eſt là derniere place des Turcs de ce côté-là. Les Doüaniers qui y demeurent, viennent de-là à la Caravane prendre leurs droits, qui ſont quatre piaſtres par charge de chameau; & deux piaſtres d'un cheval chargé. En la même année 1675. la Caravane étant campée à une lieuë de cette forteresſe de Kaguiſgnan, toutes les montagnes d'étant habitées que par des Chrétiens Arméniens, nous vîmes arriver un pauvre Evêque, ſuivi de quinze ou ſeize perſonnes, entre leſquelles il y avoit quelques Prêtres, & ils nous aportérent du pain, des poules & quelques fruits, demandant la charité aux Marchands qui les renvoyerent ſatisfaits. Il n'y avoit que quatre ou cinq mois que ce pauvre Evêque avoit perdu un œil par un coup qu'il reçut d'un Janiſſaire. Ce brutal étant venu au village où cet Evêque demeure, vouloit par force qu'il lui donnât de l'argent, & voiant qu'il n'en avoit point, il lui donna de rage un coup de poignard dans l'œil, qui lui ſortit de la tête. La plainte en fut portée à l'Aga, qui peut-être auroit châtié le Janiſſaire, mais celui-ci avoit pris la fuite, & l'Evêque ne pût avoir juſtice de cet attentat.

Du dernier lieu où nous campâmes auprés de l'Aras, on va camper encore le jour d'aprés ſur le même fleuve, à la vûë d'un village qui n'en eſt éloigné que d'un quart de lieuë. Le lendemain on paſſe la riviere qui vient de Kars, & qui fait la ſéparation de la Perſe d'avec la Turquie. Le jour ſuivant on s'arrête au bord de l'Aras, environ à demie lieuë d'un petit village, & c'eſt la derniere fois qu'on voit cette riviere qu'il a falu ſi ſouvent paſſer.

De l'Aras on vient camper dans une plaine à la vûë d'un village qui n'eſt pas fort loin.

Digitized by Google

Le lendemain la Caravane s'arrête dans une campagne, & le jour d'aprés elle arrive aux *trois Egliſes*, d'où il n'y a plus qu'une demie journée juſqu'à Erivan.

Puiſque nous ſommes à la fin de la Turquie que nous avons quitée au paſſage de la riviere de Kars, je mettrai fin auſſi à ce chapitre pour délaſſer le Lecteur, & j'en commencerai un nouveau en commençant d'entrer en Perſe.

CHAPITRE III.

Suite de la route de Conſtantinople à Iſpahan, depuis les premieres terres de Perſe juſqu'à Erivan.

LE premier lieu digne d'être remarqué en entrant en Perſe par l'Arménie, eſt celui qu'on apelle *les trois Egliſes* à trois lieuës d'Erivan, & ce ſont trois Monaſteres à quelque diſtance les uns des autres. Le plus grand & le plus beau eſt la réſidence du grand Patriarche des Arméniens; il y en a un autre au Midi qui n'eſt éloigné du premier que d'une portée de mouſquet; & un troiſiéme à un quart de lieuë de-là vers le Levant, qui eſt un Monaſtere de filles. Les Arméniens apellent ce lieu-là *Egmiaſin*, c'eſt-à-dire, *Fils unique*, qui eſt le nom de la principale Egliſe. On trouve dans leurs Chroniques, qu'environ trois cens ans aprés la venuë de JESUS-CHRIST on commença à la bâtir, & que les murailles étant déja à hauteur d'apui, le Diable venoit défaire la nuit tout ce qu'on avoit fait le jour; que cela dura prés de deux ans; mais qu'une nuit JESUS-CHRIST aparut, & que dés ce moment-là le Diable ne pût plus em-

Digitized by Google

pêcher que l'on n'achevât l'Egliſe. Elle eſt dédiée à Saint Gregoire pour lequel les Arméniens ont une grande vénération, & on y voit une table de pierre, qui eſt ſelon leurs mêmes Chroniques, la pierre où JESUS-CHRIST ſe poſoit quand il aparoiſſoit à Saint Gregoire. Ceux qui entrent dans l'Egliſe vont baiſer cette table en grande dévotion.

Le ſecond Monaſtere a été bâti à l'honneur d'une Princeſſe qui vint d'Italie avec quarante filles de qualité pour voir Saint Gregoire. Un Roi d'Arménie l'avoit fait jetter dans un puits avec des ſerpens dont il ne reçut aucun dommage. Il y vécut quatorze ans par un grand miracle, & depuis ce tems-là les ſerpens de deux ou trois lieuës des environs ne font aucun mal. Ce Roi idolâtre ayant voulu joüir de cette Princeſſe qui étoit très-belle & de ſes compagnes, elles ſurmontérent par leur vertu la violence qu'il leur vouloit faire, & de rage de ne pouvoir venir à bout de ſon deſſein, il les fit toutes mourir. Voilà ce que les Arméniens racontent au ſujet de la fondation de ce Monaſtere.

C'eſt la coûtume de tous les Arméniens, tant de ceux qui vont en Perſe, que de ceux qui en viennent par la route que je décris, d'aller faire leurs dévotions aux trois Egliſes, & la Caravane s'y arrête d'ordinaire cinq ou ſix jours, pendant leſquels ils ſe confeſſent & reçoivent l'abſolution du Patriarche.

Le Patriarche a ſous lui quarante-ſept Archevêques, chaque Archevêque a quatre ou cinq ſuffragans, avec leſquels il vit en communauté dans un Couvent, où ils ont la conduite de pluſieurs Moines. Dés qu'ils ont dit l'Office & la Meſſe, ce qui d'ordinai-

Digitized by Google

re eſt achevé à une heure du jour, ils vont tous travailler à la terre pour leur entretien. Le revenu du grand Patriarche eſt de ſix cens mille écus ou environ, & tous les Chrétiens Armeniens qui paſſent quinze ans lui doivent annuellement la valeur de cinq ſols. Il y en a toutefois pluſieurs qui ne paient pas, n'en aiant pas le moien; mais les riches ſupléent à ce défaut, & il y en a qui donnent juſqu'à deux ou trois écus. Tout cet argent ne demeure pas dans la bourſe du Patriarche; il y a des années où il faut qu'il y ajoûte de ſon épargne, & qu'il s'engage même pour le ſoulagement des pauvres Armeniens, qui n'ont pas le moien de paier le *carage*; c'eſt-à-dire le tribut annuel qu'ils doivent aux Princes Mahometans qui les tiennent ſous leur domination; autrement il ſeroit à craindre que la neceſſité ne forçât ces pauvres gens à ſe faire Mahometans, & qu'ils ne fuſſent vendus avec leurs femmes & leurs enfans; à quoi le grand Patriarche aporte tout le remede qui lui eſt poſſible. Chaque Archevêque lui envoie un état de ce qui eſt neceſſaire pour ce ſujet dans l'étenduë de ſa juriſdiction, & ainſi ce que le Patriarche prend d'un côté, il l'emploie de l'autre, ne profitant point en ſon particulier du revenu qu'il tire de quatre-vingt mille Villages que l'Archevêque de Saint Etienne m'a aſſûré qu'il avoit ſous lui. Je parlerai ailleurs de la religion des Armeniens & de quelques autres Chrétiens du Levant, ſelon la connoiſſance que j'en ai pû avoir ſur les lieux: & je n'entretiendrai le Lecteur dans ce premier livre que de ce qu'il y a de plus remarquable dans chacune des routes qu'on peut tenir pour ſe rendre de Paris à Iſpahan.

A mon

Digitized by Google

A mon retour de Perſe en 1655. je paſſai aux trois Egliſes ſur la fin de Février. Nôtre Caravane s'y arrêta onze jours, tant à cauſe des grandes néges qui nous fermoient les chemins, que parce que les Armeniens vouloient paſſer le carnaval & y faire enſuite leurs dévotions. Le lendemain de nôtre arrivée je fus viſiter le Patriarche, & on me fit entrer dans une petite chambre où il étoit aſſis ſur une natte à la mode du Levant, les jambes croiſées comme nos Tailleurs d'habits. Il y avoit quatre Archevêques & neuf Evêques en même ſituation autour de la chambre; & entre ces Evêques il s'en trouva un qui parloit aſſez bien Italien. Le Patriarche me fit un trés-bon accueil, & je demeurai avec lui environ trois heures. Dans l'entretien que nous eûmes enſemble il me témoigna qu'il auroit bien voulu voir quelque Religieux François pour converſer amiablement avec lui, parce qu'il ſçavoit que la nation Françoiſe eſt douce & civile, & qu'au contraire l'Italienne veut tout emporter de haute lute. Nous étions ſur ce diſcours lors qu'il entra un des Moines du Convent, qui depuis vingt-deux ans n'avoit parlé à qui que ce fût par une penitence qu'il s'étoit impoſée lui-même, & il y a pluſieurs Moines dans le Levant qui en font ſouvent de plus rudes que celles-là. Il n'y eut jamais d'homme plus hideux & plus décharné qu'étoit ce Moine, & le Patriarche l'avoit fait venir exprés. Il uſa de ſon autorité pour lui faire rompre ce long ſilence, & lui ayant commandé de parler, il obéït à l'inſtant.

Comme je voulois prendre congé du Patriarche, il fit aporter la collation qui conſiſtoit en du fromage, des poires, des pom-

Digitized by Google

mes & une ſorte d'oignon. Quand le tout fut mis ſur le *Sofra*, qui eſt un cuir étendu par terre, le Patriarche fit la priere & benit le pain, aprés-quoi il le rompit, & en donnant un morceau à chacun il n'en prit pour lui qu'une bouchée. Il benit auſſi le vin, mais il n'en but point, & moi ayant mangé une poire & bû un coup, je pris congé du Patriarche & me retirai. Je dirai en ſon lieu quelle eſt la maniere de vie & la grande auſterité du Clergé Armenien, & avec quelle rigueur ils obſervent le Carême & leurs autres jours de jeûne, qui emportent plus de ſix mois de l'année.

Pendant le temps que la Caravane demeura aux trois Egliſes, le Patriarche me fit l'honneur de m'envoyer tous les jours du vin, des melons & d'autres fruits, & il y ajoûtoit ſouvent de bonnes truites de deux ou trois piés de long.

Le Samedi veille du Dimanche gras, le Patriarche envoya inviter toute la Caravane, maîtres & valets, à venir à la Meſſe le Dimanche, & à dîner enſuite dans le Convent. Ce Dimanche-là eſt aux Armeniens le dernier jour de leur carnaval, & le lendemain ils commencent le Carême. Le Service achevé tout le monde paſſa dans une longue galerie, voutée de 15. à 20. pieds de large. De côté & d'autre il y a une table faite de pluſieurs pierres de la longueur de la galerie, avec un banc de même le long du mur pour s'aſſeoir. A un des bouts de la galerie il y a une autre table de quatre piés en quarré, au-deſſus de laquelle il y a une voute ſoutenuë par quatre piliers qui prennent les quatre coins, & elle ſert comme de daix à la table. Il y a en face une chaiſe pour le Patriarche, d'où il peut voir

Digitized by Google

le long de la galerie, & deux autres à droite & à gauche pour deux Archevêques, & la table & les chaiſes ſont auſſi de pierre. Les autres Archevêques, les Evêques, les Moines, & les Conviez étoient aſſis aux deux longues tables. A l'autre bout de la galerie vis-à-vis de la table du Patriarche, il y a une petite porte par où en montant trois degrez on aporte les viandes de la cuiſine. Celle qu'on nous ſervit alors étoient de pluſieurs ſortes de pilau de diverſes couleurs, comme je l'ai dépeint dans ma relation du Serrail; on nous donna auſſi pluſieurs ſortes de poiſſons, & entr'autres de fort belles truites. On ſervit en tout quarante plats; mais chaque plat étoit ſi grand & ſi bien rempli, que c'étoit tout ce qu'un homme pouvoit porter. On les mit tous à terre devant la table du Patriarche, qui après qu'ils furent découverts ſe leva de ſon ſiege, ce que firent auſſi tous les aſſiſtans, puis fit la priere & benit les viandes. Alors ſix Evêques avec de grandes cueilleres prirent les viandes de ces grands plats pour les mettre dans de mediocres, & on en couvrit les deux longues tables. Chacun avoit ſon grand gobelet de terre qu'on rempliſſoit de vin dés qu'on avoit bû, & le vin étoit trés-bon. Pour ce qui eſt du Patriarche & des deux Archevêques qui étoient à ſa table, on ne leur ſervit qu'à chacun deux œufs avec quelques herbes, de même qu'aux autres Archevêques qui étoient à la table des conviez. Il y eut mêmes quelques Evêques qui ne mangerent qu'un peu de poiſſon, & ne bûrent point de vin.

Sur la fin du repas un Evêque avec un papier en ſa main & une écritoire, vint le long des tables d'un à l'autre demander ce qu'on

Digitized by Google

vouloit donner pour l'Egliſe, chacun donnant ſelon ſa dévotion. L'Evêque ne fait alors qu'écrire les noms des conviez & la qualité du preſent qu'ils veulent faire, dequoi ils s'aquitent le lendemain. Il y a de riches Matchands qui donnent juſqu'à deux *Tomans*, & le moins qu'un valet donne va à un *Or*. Le Toman & l'Or ſont expliquez au chapitre des monnoies. Pour moi je fis écrire à l'Evêque quatre Tomans, qui paſſent ſoixante écus, à condition que le lendemain à l'iſſuë de l'Office on feroit priere pour mon Roi, & pour Monſeigneur le Duc d'Orleans à qui j'avois l'honneur d'apartenir. Sur cela il ne me répondit rien, mais il fut trouver le Patriarche qui le renvoya auſſi-tôt pour me dire, qu'encore que je ne leur donnaſſe rien, ils étoient tenus de prier Dieu pour le premier Roi Chrétien, pour Monſieur le Duc d'Orleans, & pour toute la famille Royale. L'Evêque ayant achevé d'écrire, on leva les viandes & le Patriarche rendit graces; puis on aporta des fruits & quantité de Melons. Peu de tems aprés on ſonna les Vêpres & chacun fut à l'Egliſe; car nous ne ſommes plus en Turquie où on ne ſouffre point de Cloches aux Chrétiens, le Roi de Perſe leur permet tout, & il y en a dans toutes les Egliſes des Armeniens qui ont le moyen d'en faire venir de la Chrétienté.

Les Vêpres finies le Patriarche m'envoya querir, pour me dire que ce n'étoit pas leur coûtume de ſe divertir ce jour-là plus qu'un autre jour; mais qu'il ſçavoit bien que les Chrétiens d'Europe faiſoient de grandes réjoüiſſances, & qu'il vouloit auſſi que moi & tous les autres Marchands qui alloient en Chrétienté euſſions le divertiſſement d'un

Digitized by Google

combat de bufles. Ils ont en ce païs-là grande quantité de ces animaux qui leur ſervent au labourage, & ils tirent des femelles beaucoup de lait dont ils font du beurre & du fromage, & qu'ils mêlent avec toute ſorte d'autre lait. Il y a des femelles qui en rendent par jour juſqu'à vingt-deux pintes.

Pour voir ce combat on nous mena dans une grande place fermée de murailles où il y avoit huit de ces bufles. Pour les irriter l'un contre l'autre on leur montra un drap rouge; ce qui les fit entrer d'abord en une telle furie, qu'aux premiers coups de corne il y en eut deux qui demeurerent ſur la place, & il n'y en eut aucun des autres qui ne fut eſtropié. Le combat achevé on aporta quantité de bois qu'on entaſſa l'un ſur l'autre pour y mettre le feu, comme l'on fait en France la veille de la ſaint Jean. Aprés que le bois fut rangé, un des Archevêques preſenta un Cierge de cire blanche à tous les aſſiſtans, & aux maîtres & aux valets, qui lui dirent ce qu'ils donneroient le lendemain pour la Cire. Les Cierges allumez, & chacun tenant le ſien en la main, le Patriarche avec un bâton fait en maniere de croſſe d'Evêque, marcha en chantant un Himne, & ſuivi de tous les Eccleſiaſtiques & Seculiers fit trois fois le tour de cette pile de bois. Comme il étoit queſtion d'y mettre le feu, un des Marchands dit, que pour avoir cet honneur il donneroit une certaine quantité d'huile pour les lampes de l'Egliſe; un autre vint encherir ſur lui & en promit davantage; un troiſiéme en offrit encore au-delà de ce dernier, & enfin l'honneur d'y mettre le feu fut au plus offrant. Auſſi-tôt chacun éteignit ſon Cierge pour le garder fort ſoigneuſement, parce qu'ils tiennent pour une choſe

Digitized by Google

certaine que quand ils ſont ſur mer, & où un orage ſurvient, en allumant un de ces Cierges & le jettant en la mer aprés avoir dit quelque priere, la tempête ceſſe auſſi-tôt. J'eus la curioſité de leur demander quelle étoit l'origine de la cérémonie de ce feu & de ces Cierges, & voici la réponſe qui me fut faite. La Vierge, me dirent-ils, quarante jours aprés ſon enfantement, vint à Jeruſalem avec JESUS ſon Fils & Joſeph, & allant au Temple où étoit Simeon, ce Saint vieillard prit le Sauveur entre ſes bras & commença le Cantique : *Seigneur, tu laiſſes maintenant aller ton ſerviteur en paix ſelon ta parole*, & ce qui ſuit. Le Cantique fini, le peuple ſe prit à crier, que le Seigneur étoit né; & ſortant du Temple fut le publier à haute voix par toute la Ville. Comme il étoit nuit chacun accouroit au Temple avec des chandelles à la main, & pluſieurs faiſoient des feux devant leurs portes par où ils croyoient que le Seigneur devoit paſſer. Voilà ce qui me fut dit alors. Cette cérémonie parmi les Armeniens eſt comme une fête de la Chandeleur, & ils l'appellent en leur langue, *Ter en arreche*; c'eſt-à-dire, *où eſt le Seigneur*. La cérémonie achevée on ſonna la cloche, ils retournerent à l'Egliſe, & aprés chacun ſe retira. Toute la nuit les Armeniens, maîtres & valets, ne manquerent pas de boire pour finir le carnaval, tandis que de ſon côté le Patriarche prit le ſoin de faire parer l'Egliſe de ſes plus beaux ornemens.

Je n'aurois jamais crû qu'il y eut tant de richeſſes dans des Egliſes Chrétiennes qui ſont ſous la domination des Mahometans. Il y a cent ans que cette Egliſe Patriarchale n'étoit pas ſi bien ornée, & ce n'eſt que

Digitized by Google

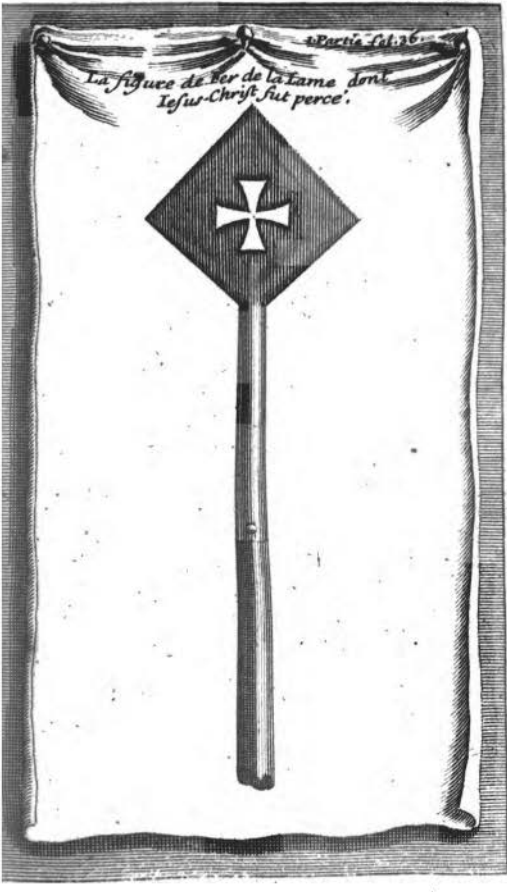
depuis que le Grand Cha-Abas Roi de Perſe a pouſſé les Armeniens dans le negoce où ils ſe ſont enrichis. Comme ils faiſoient d'abord de grands gains, ils faiſoient ſouvent des vœux & donnoient beaucoup à cette Egliſe, où il y a aujourd'hui d'auſſi riches ornemens qu'en aucune Egliſe de la Chrétienté. Le tour du chœur de l'Egliſe étoit paré d'un brocard d'or de Veniſe, & tout le pavé tant du chœur que de la nef avec les marches pour monter à l'Autel, étoit couvert de riches tapis. Car avant que d'entrer dans l'Egliſe chacun ôte ſes ſouliers, & les Armeniens ne ſe mettent point à genoux comme l'on fait en Europe; mais ils ſe tiennent debout. Quand ils entendent la Meſſe ils ſont aſſis à la mode du païs; mais quand on lit l'Evangile chacun ſe leve. Pendant tout le ſervice ils ont la tête couverte, ſinon lors de l'élevation du Saint Sacrement; car alors ils ôtent leurs toques & baiſent la tête par trois fois. Il y avoit ſur l'Autel une croix avec ſix chandeliers d'or, & ſur les marches quatre chandeliers d'argent d'environ cinq piés de haut. Aprés qu'on eut chanté pluſieurs Himnes, le Patriarche ſe vint mettre dans une chaiſe couverte d'un tapis de ſoie, & à un pilier qui étoit à ſa main droite il y avoit quatre Archevêques aſſis. Tout le ſervice fut ſolemnellement celebré par un Archevêque avec deux Evêques à ſes côtez, & je parlerai des ceremonies qui s'y obſervent au diſcours de la Religion des Armeniens. Le Patriarche fit faire enſuite les Prieres pour le Roi & pour Monſieur le Duc d'Orleans, aprés-quoi l'Archevêque prit le livre où il avoit lû l'Evangile qu'il donna à baiſer au Patriarche, aux Archevêques, aux

Evêque & à tout le peuple. Sur un des côtez de la couverture de ce Livre il y a des Reliques enchaſſées & couvertes d'un Criſtal, & c'eſt le côté du Livre qu'on donne à baiſer. Toute la cérémonie achevée, le Patriarche donna la benediction au peuple, pluſieurs furent lui baiſer les mains, & chacun ſe retira.

Avant que de venir à Erivan je dirai un mot de quelques ſingularitez qui ſe trouvent aux environs de cette Ville. Il y a un lac vers le nord à dix lieuës d'Erivan dans lequel on voit une Iſle où on a bâti un beau Convent. Les Moines qui y demeurent vivent ſi auſterement qu'ils ne mangent que quatre fois l'année de la viande ou du poiſſon. Ils ne ſe parlent point l'un à l'autre que dans ces quatre jours-là, & le reſte de l'année ils ne mangent que des herbes comme on les cüeille au jardin, parce qu'ils diſent, que ce n'eſt pas jeûner que de manger du beure, ou de l'huile. Le pain qu'ils mangent leur eſt apporté des villages circonvoiſins, & dans cette petite Iſle il croît toutes ſortes de bons fruits.

Du côté de ce lac & plus prés d'Erivan on voit une grande plaine dans laquelle il y a ſix Monaſteres, l'un deſquels eſt tout entier taillé dans le roc avec l'Egliſe & les piliers qui la ſoutiennent, étant aſſis ſur une roche fort dure. Les Armeniens apellent cette Egliſe *Kickart* en leur langue, & les Turcs en la leur *Guieurghiéche*, c'eſt-à-dire, *Voi & paſſe*. C'eſt dans cette Egliſe, où ſelon la Tradition des Armeniens eſt gardé le fer de la lance dont JESUS-CHRIST fut percé, & ils le montrent à ceux qui y vont, pourvû qu'ils s'y trouvent à l'iſſuë du Service. *En voici la figure que j'ai*

Digitized by Google



Digitized by Google

Digitized by Google

en la curioſité de tirer ſur le lieu. Les Armeniens ont cette lance en grande veneration, & diſent qu'elle fut aportée par ſaint Mathieu en ce païs-là.

A cinq lieuës d'Erivan tirant au Sud-eſt ou à l'Orient d'Hiver, commence la montagne d'Ararat, que l'Arche de Noë, qui s'arrêta ſur ſa Cime, rendra à jamais fameuſe, & dont je ferai plus bas la deſcription. A demi-lieuë de cette montagne où le païs commence à s'aplanir, il y a une Egliſe ſur un côteau, & à côté de l'Egliſe une grotte où on voit comme une forme de puits. On croit que c'eſt la foſſe où le Roi d'Armenie nommé Cerda, fit jeter ſaint Gregoire, parce qu'il ne voulut paſſe mettre à genoux devant ſes faux-Dieux. Entre cette Egliſe & Erivan on voit les ruïnes de l'ancienne *Artaxate* ſiége des Rois d'Armenie, qui témoignent que ç'a été une grande Ville, & il y a auſſi quelques reſtes d'un grand Palais.

Il eſt tems de venir à Erivan, qui n'eſt qu'à trois lieuës des trois Egliſes; & c'eſt de ce côté-là la premiere Ville de Perſe, comme Erzerom qu'elle a en face eſt la derniere de Turquie, ſur la route de Conſtantinople à Iſpahan.

Erivan eſt au 64. dégré 20. minutes de longitude, & au 41. dégré 15. minutes de latitude, dans un païs abondant en toutes choſes pour la vie de l'homme, ſur tout en bon vin. C'eſt une des bonnes Provinces de la Perſe, dont le Roi tire de grands revenus, tant à cauſe de l'excellence du terroir, que pour le grand paſſage des Caravanes. Le Gouverneur ſeul, apellé autrement le Kan d'Erivan, a de revenu tous les ans plus de vingt mille Tomans, qui font huit cens quarante mille

livres de nôtre monnoie. Cette Ville étant frontiere des deux Empires a été priſe & repriſe diverſes fois par les Turcs & les Perſans, & la vieille Ville étant toute ruïnée on a bâti la nouvelle huit cens pas au deçà ſur une roche, au pié de laquelle du côté du couchant paſſe une riviere fort rapide. On l'apelle *Sangui-Ciia*, & en pluſieurs endroits elle eſt fort profonde & pleines de roches; ce qui fait que l'eau en paroît noire. On la paſſe ſur un beau pont de pierre de trois arches ſous leſquelles on a pratiqué des chambres, où le Kan vient quelquefois en Eté paſſer la chaleur du jour. On y prend une grande quantité de poiſſon de pluſieurs ſortes, & principalement de belles truites, & à grand marché. Cette riviere ſort d'un lac apellé *Gigaguni* qui eſt environ à vingt-cinq lieuës d'Erivan du côté du Nord, & elle ſe va jetter dans l'*Aras* qui n'en paſſe qu'à trois lieuës vers le Midi. Quoi-que la Ville ait cette riviere qui lui ſert de foſſé à l'Occident, elle n'en eſt pas plus forte; car de l'autre côté de la riviere ce ne ſont que des collines bien plus hautes que la Ville. Comme elle eſt bâtie ſur le roc, les foſſez de la forteresſe ne ſont au plus que de trois ou quatre piés de profondeur. La Ville en quelques endroits a une double ceinture de murailles avec pluſieurs tours; mais ces murailles n'étant que de terre comme toutes les maiſons, la pluie y feroit plus de mal que le canon. Le quartier d'Erivan qui eſt au Nord-oüeſt eſt comme un fauxbourg où il y a vingt fois plus de monde que dans la Ville. C'eſt la demeure de tous les Marchands & Artiſans, comme auſſi de tous les Chrétiens Armeniens qui y ont quatre Egliſes avec un grand Monaſtere. On

Digitized by Google

y a bâti auſſi depuis peu un trés-beau Carvanſera. Pour ce qui eſt de la Ville, il n'y a que le Kan qui y demeure avec les Officiers de guerre & les Soldats, & le logis du Kan regarde ſur la riviere. Ce Gouverneur eſt puiſſant, & a toujours des forces ſuffiſantes pour garder la frontiere. L'Eté étant fort chaud à Erivan il va d'ordinaire le paſſer à la montagne ſous des tentes. Dés qu'il arrive une Caravane, il eſt obligé d'en donner avis au Roi; & s'il paſſe quelque Ambaſſadeur, il faut qu'il fourniſſe à toute ſa dépenſe, & qu'il le faſſe conduire juſques ſur les terres d'un autre Gouverneur qui en fait autant. De cette maniere les Ambaſſadeurs ne dépenſent rien s'ils ne veulent ſur les terres du Roi de Perſe. A quatre lieuës de la Ville vers le Midi il y a de hautes montagnes, où les païſans qui habitent le païs chaud du côté de la Chaldée, viennent juſqu'au nombre de plus de vingt mille tentes, c'eſt-à-dire de familles, chercher en Eté le bon pâturage pour leur bétail, & ſur la fin de l'Automne ils reprennent le chemin de leur païs. Je ne puis mieux comparer cet endroit de montagnes, ſoit pour ſes valons & ſes rivieres, ſoit pour la qualité du terroir, qu'à cette belle portion de la Suiſſe que l'on apelle *Le Païs de Vaux*, & même par une ancienne tradition on tient que les Peuples qui habitoient entre les Alpes & le Mont-Jura; & dont une des Legions d'Alexandre étoit compoſée, aprés qu'ils eurent ſervi dans ſes Conquêtes, s'arrêterent en cet endroit de l'Armenie, qu'ils trouverent ſi reſſemblant à leur païs, qu'ils voulurent y établir leur demeure. Depuis Tocat juſqu'à Tauris le païs n'eſt preſque habité que par des Chrétiens, & comme ce large eſpace de terre eſt ce que

les anciens apelloient la Province d'Arménie, il ne faut pas s'étonner ſi dans les Villes & la campagne on trouve cinquante Armeniens pour un Mahometan. Il y a pluſieurs anciennes familles Armeniennes à Erivan qui eſt leur païs natal ; mais elles ſont ſouvent maltraitées par les Gouverneurs, qui étans loin de la Cour font tout ce qu'ils veulent. Cette Ville n'étant pas éloignée de la Province d'où viennent les ſoies, c'eſt le lieu où elles s'aſſemblent toutes : & ni à Erivan ni dans les autres paſſages de Perſe ; on n'eſt point ſujet comme en Turquie à l'incommodité d'ouvrir à la doüane les balots de marchandiſe. Il faut paier certains droits pour les gardes des chemins, & ces droits s'apellent *Kaderies*, & *Kaders* ceux qui les levent.

Les Kans ou Gouverneurs de Province en Perſe ſont civils aux étrangers, particulierement quand ce ſont des perſonnes qui leur plaiſent, & qui leur font voir quelque choſe de curieux. En partant de Conſtantinople pour mon premier voiage de Perſe, Monſieur Smit, Reſident à la Porte pour l'Empereur, avoit un jeune homme de Zurich à ſon ſervice nommé Rodolfe qui étoit un bon Horloger, & il me pria de le prendre avec moi dans mon voiage. Etant arrivez à Erivan, le Kan, qui gouvernoit alors la Province & que nous fûmes ſaluër d'abord, nous témoigna qu'il étoit bien-aiſe de nous voir. En ce tems-là les montres étoient rares dans le Levant ; & Rodolfe, à ce que nous dit le Kan, étoit le premier Horloger qui étoit entré en Perſe. Il lui fit rajuſter une montre qu'il avoit euë de quelque Marchand, & tant pour avoir le plaiſir de le voir travailler, qu'afin que nous lui tinſſions tous les jours compa-

Digitized by Google

gnie à boire, il nous fit loger dans une chambre proche de la ſienne. Il aimoit fort la débauche, & pour gagner ſon amitié dés que la chaleur commençoit à paſſer, depuis quatre heures du ſoir juſques bien avant dans la nuit il nous falloit lui tenir tête à boire. C'étoit d'ordinaire dans un beau jardin qu'il avoit hors de la Ville, & aux quatre coins d'un vivier qui eſt au milieu, il faiſoit mettre quatre grandes bouteilles de verre d'excellent vin blanc & clairet, toutes les quatre pouvant tenir plus d'un demi muids. Entre ces grandes bouteilles il y en avoit environ cinquante de moindre grandeur & toutes égales, qui bordoient tout le vivier, & chacune étoit de cinq ou ſix pintes. La terre tout autour étoit couverte de grands tapis qui venoient juſqu'aux bouteilles; & à un des bouts du vivier il y avoit un amphitéâtre couvert auſſi de riches tapis. C'eſt l'endroit où ſe faiſoit la débauche, & tout ce grand apareil n'étoit que pour la magnificence que ce Kan aimoit en toutes choſes.

Il avoit un grand genie, & c'eſt le même dont j'ai parlé dans ma Relation du Serrail du Grand Seigneur, lequel aprés avoir livré Erivan à Sultan Amurat le ſuivit à Conſtantinople, & devint ſon favori en lui aprenant à boire. Il eut, comme je l'ai dit alors, une fin funeſte, & telle que meritoit la trahiſon qu'il avoit faite à ſon Roi.

Amurat laiſſa dans Erivan une garniſon de vingt-deux mille hommes, qui étoient preſſez & n'avoient preſque point de place pour ſe loger. Mais Cha-Sefi Roi de Perſe vint bien-tôt aprés avec une forte armée; & s'étant mis à couvert ſur une des collines qui commande la Ville, il la bâtit inceſſamment de

Digitized by Google

huit pieces de canon, qui furent plantées ſur un petit Fort qu'il fit jetter en peu de tems. Dés le quatriéme jour il fit brêche, & ce Prince qui n'avoit pas auparavant la réputation d'être vaillant, fut le premier à l'aſſaut & prit la Ville, où il y avoit, comme j'ai dit, juſqu'à vingt-deux mille Turcs. Comme il les avoit fait ſommer de ſe rendre, & qu'ils n'avoient voulu venir à aucune compoſition, il ne leur donna point de quartier & ils furent tous taillez en pieces. Amurat prit depuis ſa revanche contre Cha-Sefi; mais peu noblement, & entrant victorieux dans Bagdat il fit paſſer au fil de l'épée tous les Perſans, contre la parole qu'il leur avoit donnée de leur conſerver la vie.

Voici le Plan d'Erivan & de ſes fauxbourgs.

A. La Ville & la Forteresſe.
B. Fauxbourg habité par les Chrétiens Armeniens.
C. Egliſe.
D. Convent.
E. Riviere de Sangui-cija.
F. Pont de pierre.
G. Le grand chemin des Caravanes.
H. Le Fort que fit faire Cha-Sefi pour battre la Ville.
I. Ruiſſeau qui ſort la montagne.
K. Chemin de Tauris.
L. Chemin de Teſtis Ville capitale de la Georgie; & c'eſt auſſi le chemin de la montagne où le Kan d'Erivan va paſſer deux ou trois mois d'Eté pour boire à la glace.
M. Places vuides qui ſervent de marché pour le debit de toutes ſortes de denrées.

Digitized by Google

CHAPITRE IV.

Continuation de la même route, depuis Erivan juſqu'à Tauris.

D'Erivan à Tauris il y a d'ordinaire dix journées de Caravane, & *Nakſivan* eſt ſur le chemin dans une diſtance preſque égale de l'une & de l'autre. La premiere journée on paſſe de grandes plaines ſemées de ris & traverſées de quantité de ruiſſeaux. La ſeconde on continuë de marcher dans de mêmes plaines à la vûë de la montagne d'Ararat que l'on laiſſe au midi, & autour de laquelle il y a quantité de Monaſteres. Les Armeniens apellent cette montagne *Maſeſonſar*, c'eſt-à-dire montagne de l'Arche, parce que l'Arche de Noë s'y arrêta lors que les eaux du Déluge s'abaiſſerent. Elle eſt comme détachée des autres montagnes de l'Armenie qui font une longue chaîne; & depuis le milieu juſqu'au ſommet elle eſt continuellement couverte de nége. Elle paſſe en hauteur toutes les montagnes voiſines, & en mon premier voiage je la vis de cinq journées. Auſſi-tôt que les Armeniens la découvrent ils baiſent la terre, puis levant les yeux au Ciel, ils font un ſigne de croix & diſent quelques prieres. Mais il faut remarquer que la montagne depuis le milieu juſqu'à la cime eſt ſouvent cachée par des nuages pendant trois ou quatre mois, & aiant paſſé pluſieurs fois par la même route, je n'ai vû que trois fois le haut de la montagne découvert. Dans les plaines qu'on traverſe cette deuxiéme journée, on voit au midi à une lieuë & demie du grand chemin une

Digitized by Google

bute qui apparemment eſt un ouvrage de l'art. Il y a au deſſus de grandes ruïnes qui témoignent que ç'a été un magnifique Château, & c'eſt où les Rois d'Armenie alloient prendre le divertiſſement de la chaſſe, particulierement pour la gruë & le canard.

La troiſiéme journée on campe prés d'un Village où il y a de bonne eau; ce qui oblige la Caravane de s'y arrêter, parce qu'on n'en trouve point que fort loin de-là. Le lendemain il faut marcher en défilé dans un détroit de montagnes, & paſſer une aſſez groſſe riviere nommée *Arpa-lou*, qui ſe jette dans l'Aras. On la paſſe à gué quand elle eſt baſſe; mais les néges venant à fondre & à la groſſir, il faut ſe détourner d'une lieuë, & l'aller paſſer ſur un pont de pierre qui eſt au midi. Delà on vient camper prés d'un Village apellé *Katſakiend*, d'où il faut aller chercher de l'eau bien loin. La cinquiéme journée on eſt toûjours dans la plaine, au bout de laquelle on trouve un Carvanſera apellé *Karabagler*, ſur un ruiſſeau, & on achevoit de le bâtir à mon dernier voiage en 1664. Ce ruiſſeau prend ſa ſource trois ou quatre lieuës plus haut du côté du Nord, & demie lieuë au deſſous de Karabagler, une partie de l'eau ſe congele & ſe petrifie; & c'eſt des mêmes pierres que s'y forment que le Carvanſera a été bâti. Cette pierre eſt fort legere, & quand on en a beſoin on fait le long du ruiſſeau des foſſes que l'on emplit de ſon eau, qui huit ou dix mois aprés ſe tourne en pierre. Cette eau eſt fort douce & n'a point de mauvais goût; neanmoins les païſans des environs font difficulté d'en boire, & même n'en veulent pas arrouſer leurs terres Les Armeniens diſent que Sem fils de Noë fit creuſer le rocher d'où ſort ce

Digitized by Google

ruiſſeau, qui à quatre ou cinq lieuës de ſa ſource, & à deux ou environ du Carvanſera, ſe va jetter dans l'Aras. De ce Carvanſera à Nakſivan, il n'y a plus qu'une petite journée.

Nakſivan aliàs naxivan, ſelon l'opinion des Arméniens, eſt la plus ancienne ville du monde, bâtie environ à trois lieuës de la montagne ſur laquelle s'arrêta l'Arche de Noë. C'eſt d'où elle a pris ſon nom : car *Nak* en Arménien ſignifie *Navire*, & *Sivan*, *poſé* ou *demeuré*. C'eſt une aſſez grande ville, qui fut toute ruïnée par l'Armée du Sultan Amurat. On y voit les reſtes de pluſieurs belles Moſquées que les Turcs ont abatuës, parce que les Sectateurs de Mahomet ne veulent point entrer dans les Moſquées des Sectateurs de Hali, ni ceux-ci réciproquement dans les Moſquées des autres, & que les Turcs & les Perſans les détruiſent tour à tour ſelon le ſort de la guerre. Cette ville eſt trés-ancienne, & les Arméniens tiennent que ce fut le lieu où Noë vint habiter en ſortant de l'Arche. Ils diſent qu'il y fut enterré, & que ſa femme eut ſon tombeau à Marante ſur le chemin de Tauris. Il paſſe à Nakſivan un petit ruiſſeau dont l'eau eſt bonne, & dont la ſource eſt peu éloignée de celle du ruiſſeau de Karabagler. Les Arméniens faiſoient autrefois un grand négoce de ſoye en cette Ville qu'on rebâtit à preſent, & il y a un Kan qui y commande. Tout le païs entre Erivan & Tauris fut entiérement ruïné par Cha-Abas le I. du nom, Roi de Perſe, afin que l'Armée des Turcs qui marchoit de ce côté-là, ne trouvant rien dequoi ſubſiſter, ſe détruiſit d'elle-même. Il voulut rendre le pays deſert, & emmena en Perſe tous les habitans de Zulpha & des environs, jeunes & vieux, les peres, les meres & les

Digitized by Google

enfans, dont il fit de nouvelles Colonies en divers endroits de ſon Royaume. Il fit paſſer juſqu'à vingt-ſept mille familles d'Arméniens dans la Province de Guilan, d'où viennent les ſoyes, & dont le rude climat fit mourir beaucoup de ces pauvres gens, accoûtumez à un air plus doux. Les plus conſidérables furent envoyées à Iſpahan, où le Roi les pouſſa dans le négoce, & il leur avançoit les ſoyes qu'ils lui payoient à retour du voyage; ce qui mit bien-tôt les Arméniens ſur pied. Le Roi leur accorda en même-tems de grands priviléges, & entr'autres qu'ils auroient leur Chef & leurs Juges particuliers ſans dépendre de la juſtice de Perſe. Ce ſont eux qui ont bâti la Ville de Zulfa, qui n'eſt ſéparée d'Iſpahan que par la riviere de Senderou, & qu'ils appellent Zulfa la neuve, pour la diſtinguer de la vieille Zulfa d'Arménie, qui eſt la patrie de leurs Ancêtres; ce que je dirai ailleurs plus amplement. Une troiſiéme partie de ce peuple fut diſperſée dans pluſieurs Villages entre Iſpahan & Schiras; mais les vieillards étant morts, tous les jeunes peu à peu ſe firent Mahometans, & à peine trouveroit-on aujourd'hui deux Chrétiens Arméniens dans toutes ces belles plaines où leurs peres furent envoyez pour les cultiver.

Entre les ruïnes de Nakſivan on voit celles d'une grande Moſquée qui étoit une des plus ſuperbes de l'Aſie, & on croit qu'elle fut bâtie en mémoire de la ſépulture de Noë. En ſortant de la Ville, on voit auprés du même ruiſſeau qui y paſſe, une tour dont l'Architecture eſt des plus belles. Ce ſont comme quatre dômes joints enſemble, qui ſuportent une eſpece de Piramide qui ſemble être compoſée de douze petites tours; mais vers le

Digitized by Google

milieu elle change de figure & montre quatre faces, qui vont en diminuant & finiſſent en aiguile. Tout l'édifice eſt de brique, & tant le dehors que le dedans eſt un beau vernis, avec pluſieurs fleurs de relief. On croit que c'eſt un ouvrage de Temur-leng, quand il fut à la conquête de la Perſe.

Avant que d'aller plus loin, il faut s'écarter un peu de la route, pour voir pluſieurs Monaſteres qui ſont à droit & à gauche, & où il ſe trouve pluſieurs choſes dignes d'être remarquées.

Entre Nakſivan & Zulfa de côté & d'autre au Septentrion & au Midi, il y a dix Convens de Chrétiens Arméniens éloignez de deux ou trois lieuës, plus ou moins, les uns des autres. Ils reconnoiſſent le Pape, & ſont gouvernez par des Religieux Dominiquains de leur nation. Pour en avoir toûjours un nombre ſuffiſant, on envoye de tems en tems à Rome des enfans du pays qu'on juge les plus propres à l'étude: & ils y aprennent la Langue Latine & l'Italienne, avec les ſciences néceſſaires pour leur profeſſion. On compte en ce quartier-là environ ſix mille ames qui ſuivent l'Egliſe Romaine en toutes choſes, à la réſerve de l'Office & de la Meſſe qu'on chante en Arménien, afin que tout le peuple l'entende. L'Archevêque étant élu, on l'envoye à Rome, où le Pape le confirme. Il fait ſa réſidence à un gros Bourg, qui eſt un des plus beaux lieux de toute l'Aſie. Le vin & les fruits y ſont excellens, & on y trouve en abondance tout ce qui eſt néceſſaire pour la vie. Chaque Convent eſt accompagné d'un Bourg ou gros Village, dont voici les noms. Le premier & le principal des dix, qui eſt du côté du Nord, & où j'ai été exprés

Digitized by Google

deux fois, s'apelle *Abarener*, le ſecond *Abraghonnex*, le troiſiéme *Kerna*, le quatriéme *Soletak*, le cinquiéme *Kouckachen*, le ſixiéme *Giaouk*, le ſeptiéme *Chiabounex*, le huitiéme *Araghouche*, le neuviéme *Kauzuk*, le dixiéme *Kiſouk*, & ce dernier eſt aux frontiéres du Curdiſtan & de l'Aſſirie. C'eſt où les Arméniens croient que Saint Barthelemi & Saint Mathieu ont été martiriſez; & ils diſent qu'ils en ont encore quelques Reliques. Pluſieurs Mahometans y viennent en dévotion, & principalement ceux qui ont des fiévres. Il y a deux ou trois de ces Convens où l'on reçoit charitablement les Chrétiens qui viennent de l'Europe, quoi-que les Moines y ſoient fort pauvres. Ils vivent d'ailleurs avec une grande auſterité, & ils ne mangent preſque jamais que des herbes. Ce qui les rend ſi pauvres eſt la tirannie des Gouverneurs qui viennent de tems en tems, & à qui il faut qu'ils faſſent quelques preſens. Comme ils n'ont pas le moyen de donner beaucoup, ces Gouverneurs ne les aiment pas, & pouſſez par les autres Arméniens qui peuvent leur faire de grands preſens, ils traitent ceux-ci d'une maniere à les obliger d'en venir faire leur plainte au Roi; ce que j'ai vû pluſieurs fois à Iſpahan.

A une lieuë & demie du principal de ces dix Convents, il y a une haute montagne ſéparée de toutes les autres, & faites en pain de ſucre comme le Pic de l'Iſle de Tenerife. Au pié de cette montagne il y a quelques ſources qui ont la vertu de guérir ceux qui ont été mordus d'un ſerpent, & même ſi l'on porte quelques ſerpens à cette montagne, ils y meurent auſſi-tôt.

Quand la Caravane eſt ſur ſon départ de

Digitized by Google

Nakſivan pour Zulfa qui n'en eſt éloigné que d'une journée, les principaux Arméniens ſe détournent d'ordinaire de la route pour aller au Couvent de Saint Etienne qui eſt au Midi. J'y ai été deux fois; la premiere au retour de mon quatriéme voyage de Perſe, ne voulant pas deſobliger les Arméniens avec qui j'étois, & qui ſouhaitoient d'y aller paſſer le carnaval: Joint que nous n'étions pas alors en Caravane, & que nous avions fait une compagnie pour marcher à nôtre aiſe ſur nos chevaux. La ſeconde fois fut en 1668. le 12. de Février au retour de mon dernier voyage des Indes, croyant y trouver un Evêque Polonois avec qui j'avois affaire, & comme il n'y étoit plus, quelques inſtances que l'Archevêque me fit pour m'obliger de m'y repoſer un jour ou deux, je ne m'y arrêtai que quelques heures, & en partis à minuit pour Nakſivan. Voici la route qu'on tient pour aller de Nakſivan à Saint Etienne.

Il faut paſſer premiérement à un gros village apellé *Ecclifia*, où demeurent pluſieurs riches Arméniens qui font un grand négoce de ſoye, & qui y ont bâti une belle Egliſe.

A deux lieuës d'Ecclifia on paſſe l'Aras en bâteau, & il eſt preſſé en ce lieu-là entre des montagnes. Une fois je l'ai paſſé ſur la glace. A deux portées de mouſquet, on paſſe ſur un pont une autre riviere qui vient du Midi & ſe jette dans l'Aras. Du pié du pont on commence à monter un côteau ſur lequel on trouve un gros village apellé *Chambé*, dont tous les habitans tant hommes que femmes dés l'âge de dix-huit ans entrent comme en folie; mais d'une eſpece de folie qui n'eſt pas méchante. Ceux du païs croyent que c'eſt un châtiment du Ciel, depuis que leurs ancêtres

Digitized by Google

eurent perſécuté dans ces montagnes Saint Barthelemi & Saint Mathieu.

De ce Village à Saint Etienne il n'y a plus qu'une lieuë; mais le chemin eſt fâcheux, & il y a preſque par tout des précipices où il faut néceſſairement mettre pié à terre.

Saint Etienne eſt un Convent que l'on n'a commencé à bâtir, que depuis trente ans. Il eſt dans les montagnes en un lieu deſert & de difficile accés; & la raiſon qui a porté les Arméniens à choiſir ce lieu-là plûtôt qu'un autre, eſt qu'ils ont par tradition que ce fut où Saint Mathieu & Saint Barthelemi ſe retirerent quand on les perſécutoit. Ils ajoûtent que Saint Mathieu y fit un miracle, & que n'y ayant point d'eau en ce lieu-là, il frapa de ſon bâton en terre d'où il ſortit d'abord une ſource d'eau. Elle eſt environ à un demi-quart de lieuë du Convent, cachée ſous une voute avec une bonne porte, de maniere que l'on ne peut gâter l'eau. Les Arméniens vont voir cette ſource en grande dévotion, & on méne l'eau au Convent par un canal qu'on a fait ſous terre. Ils diſent auſſi qu'ils ont trouvé en ce lieu-là pluſieurs Reliques que Saint Barthelemi & Saint Mathieu y ont aportées, auſquelles ils en ont ajoûté d'autres, & voici les principales & pour leſquelles ils ont le plus de vénération.

Une Croix faite du baſſin où JESUS-CHRIST lava les pieds à ſes Diſciples. Au milieu de cette Croix il y a une pierre blanche, & ils diſent qu'en mettant la pierre ſur un malade, s'il doit mourir elle devient noire, & qu'aprés ſa mort elle ſe retrouve blanche comme auparavant.

Une machoire de Saint Etienne martir.

Le crane de Saint Mathieu.

Digitized by Google

Un os du col & un os du doigt de Saint Jean-Baptiſte.

Une main de Saint Gregoire, Diſciple de Saint Denis l'Areopagite.

Un petit coffre où il y a quantité de petits morceaux d'os, qu'ils croient être des Reliques des ſeptante-deux Diſciples.

L'Egliſe eſt bâtie en Croix comme le ſont toutes les Egliſes des Arméniens, & au milieu s'éleve un beau dôme, autour duquel ſont les douze Apôtres. Et l'Egliſe & le Convent tout eſt de pierre de taille, & quoi-que l'édifice entier ne ſoit pas fort ample, on y a conſumé une grande quantité d'or & d'argent. Il y a beaucoup de familles Arméniennes qui en ſont encore incommodées, & on leur avoit inſpiré une telle dévotion pour ce lieu-là, que la plûpart des femmes à l'inſçû de leurs maris, ont vendu leurs joyaux & juſques à leurs habits pour fournir aux frais du bâtiment.

La premiere fois que je fus à Saint Etienne en la compagnie de quelques Arméniens avec qui je revenois d'Iſpahan, deux Evêques ſuivis de pluſieurs Moines, vinrent nous recevoir, & nous menérent dans une grande ſale où nous fûmes bien traitez. Le vin étoit excellent, & il ne nous manqua rien ſelon le païs pour la bonne chere. C'eſt la coûtume parmi les Arméniens de preſenter aux conviez un peu avant le repas une grande coupe d'eau de vie, avec des dragées de pluſieurs ſortes, & des écorces confites d'Orange & de Citron dans ſept ou huit porcelaines arrangées dans un grand baſſin de ces laques de la Chine. C'eſt un petit prélude pour exciter l'apetit; les Arméniens & les femmes mêmes vuident de grandes taſſes d'eau-de-vie. Aprés

Digitized by Google

le repas on fut à l'Egliſe où on chanta quelques Hymnes, & au retour on trouva dans la ſale un nombre ſuffiſant de matelas pour ſe coucher. Il n'y a point d'autres ſortes de lits dans toute l'Aſie, la nuit on étend des matelas ſur des tapis, & on les ſerre le jour. Nous ne vîmes point l'Archevêque ce ſoir-là que dans l'Egliſe.

Sur la minuit toutes les cloches ſonnerent, & chacun ſe leva pour aller à l'Egliſe. Je crois qu'on y fut plûtôt que de coûtume à cauſe du carnaval; car tant l'Office que la Meſſe, tout fut achevé à la pointe du jour. Entre huit & neuf heures du matin on ſe mit à table, & nous avions vû arriver auparavant quantité de païſans des lieux circonvoiſins avec du vin, des fruits & des viandes, dont ils firent preſent à l'Archevêque, qui mangea avec nous.

Nous n'étions pas à la moitié du repas, lorſqu'il vint nouvelle qu'un Evêque étoit mort à Zulpha en s'en retournant aux trois Egliſes; d'où il avoit été envoyé par le Patriarche pour recevoir quelques droits ſur des villages. L'Archevêque ſe leva incontinent de table avec tous les aſſiſtans, & ils firent la priere pour le mort. Enſuite l'Archevêque ordonna à deux Evêques & à ſix Moines d'aller querir le corps & de l'amener au Couvent. Ils partirent auſſi-tôt, mais ils ne furent pas loin, & ayant rencontré en chemin des gens qui le portoient, ils retournerent au Couvent un peu aprés la minuit. Le corps fut mis incontinent dans l'Egliſe ſur un tapis étendu par terre, & le viſage tourné vers l'Autel. On alluma en même-tems quantité de Cierges, & le reſte de la nuit deux Moines ſe relevoient l'un l'autre pour faire des priéres auprés

auprés du mort. Le jour venu l'Archevêque, les Evêques & tous les Religieux dirent l'Office des morts, ce qui dura bien une heure; & à l'iſſuë de la Meſſe on aporta le corps proche de l'Autel que les piés touchoient. Aprés on leva le linceul qui couvroit la tête, & la ſainte huile ayant été aportée, l'Archevêque l'oignit en ſix endroits, diſant à chaque fois quelques prieres. Cela fait on recouvrit la tête, puis tous enſemble firent des prieres qui durerent demi-heure. Ces premieres cérémonies achevées on ſortit de l'Egliſe avec des croix & des bannieres, & tous les aſſiſtans avoient un Cierge à la main. Quand le corps vint à paſſer, un Evêque lui mit dans la main droite un papier où ces mots étoient écrits. *Je ſuis venu du Pere, & je m'en retourne au Pere.* Enſuite il fut porté à la ſepulture qui étoit ſur une petite montagne prés du Convent, & l'ayant poſé ſur le bord de la foſſe ils firent des prieres pendant un quart d'heure. Cependant un Evêque décendit dans la foſſe, & ôtant toutes les pierres qu'il y trouvoit, fit le lieu uni; aprés-quoi on y devala le corps enveloppé d'un grand linceul. Alors l'Evêque l'ajuſta ſelon leur coûtume, lui leva la tête un peu haut, & lui tourna la face vers le Levant. Enſuite l'Archevêque & tous les aſſiſtans prirent chacun une poignée de terre que l'Archevêque benit, & la donnant à l'Evêque il l'épandit par-deſſus le corps. Enfin l'Evêque ſortit de la foſſe, on la remplit de terre, & nous retournâmes au Convent pour y achever le carnaval.

De ſaint Etienne on décend une lieuë juſqu'à l'Aras, que l'on côtoye preſque toûjours juſques à Zulfa où on regagne la route. Si l'on veut on peut prendre un autre chemin

plus court d'une lieuë, & couper (comme j'ai fait quelquefois) droit par la montagne, où on ne vient tomber à l'Aras qu'à une demi-lieuë de Zulfa. Mais le chemin eſt trés-fâcheux & plein de mauvais pas, ce qui rend l'autre plus frequenté & plus ordinaire.

Mais il faut revenir à Nakſivan pour reprendre la grande route dont je me ſuis détourné pour aller voir tous ces Monaſteres Armeniens.

A demie lieuë de Nakſivan on trouve une riviere qui ſe jette dans l'Aras, & on la paſſe ſur un Pont de pierre de douze arches, quoique d'ordinaire il y ait peu d'eau. Mais quand les néges viennent à fondre, ou qu'il tombe de grandes pluies, elle groſſit auſſi-tôt, & on ne pourroit la paſſer à gué. Dans une prairie qui ſuit le pont, & où nous campâmes à mon dernier voyage, il y a une fontaine dont l'eau eſt tiéde, & elle lâche le ventre à ceux qui en boivent. C'eſt à ce Pont-là où le Maître du peage de Nakſivan vient prendre les droits, quand la Caravane n'arrête point dans la Ville. On paye pour charge de chameaux dix Abaſſis qui reviennent à neuf livres de nôtre monnoie, & c'eſt pour la garde des chemins. Cette ſorte de droits qui vont du plus au moins ſe payent en divers lieux de la Perſe ſans que l'on viſite les marchandiſes. Les Gouverneurs chacun dans ſon reſſort en répondent ſi elles étoient volées; ce qui rend la ſûreté des chemins trés-grande dans toute la Perſe; & ſi on veut on n'a pas beſoin de s'aſſembler en Caravane pour voyager.

De ce pont qui eſt prés de Nakſivan juſques à Zulfa il n'y a qu'une journée; & parce que cette Ville eſt toute en ruïne, les Ca-

Digitized by Google

ravanes campent d'ordinaire à cinq cens pas au-deçà ſur le bord de la riviere.

Zulfa l'ancienne patrie des Armeniens que Cha-Abas emmena en Perſe, eſt une Ville preſſée entre deux montagnes où paſſe l'Aras qui laiſſe trés-peu de terrain de côté & d'autre. Il ne commence à porter bâteau qu'à deux lieuës ou environ au-deſſous (car au-deſſus il ne peut guere ſouffrir que des radeaux) & comme le païs s'abaiſſe & s'étend en plaines, il n'y a plus de roches à craindre, & le cours du fleuve eſt plus tranquille. Il y avoit un beau pont de pierre que Cha-Abas fit rompre, & la Ville entiere fut détruite pour ne rien laiſſer aux Turcs. Ni par ce qui en reſte ni par ſon aſſiete on ne voit pas qu'elle ait jamais eu aucune beauté, les pierres étoient groſſierement aſſemblées ſans ciment, & les bâtimens reſſembloient mieux à des caves qu'à des maiſons. Le côté du Nord-oüeſt étoit le plus habité, & il n'y avoit preſque rien de l'autre. Les terres qui ſont au voiſinage de Zulfa étant trés-fertiles, il y eſt revenu quelques familles Armeniennes qui y vivent doucement. Cotgia Nazar l'un des principaux Armeniens qui ſortirent de Zulfa s'étant rendu puiſſant dans le négoce, & ayant acquis un grand crédit auprés de Cha-Abas & de Cha-Sefi ſon ſucceſſeur qui le firent *Kelonter*, c'eſt-à-dire Chef & Juge de la nation Armenienne, fit bâtir en faveur de ſa patrie deux grands Carvanſeras qu'on voit à Zulfa de côté & d'autre de la riviere. Il y a fait une dépenſe de plus de cent mille écus, & ce ſont deux beaux ouvrages qui par ſa mort ſont demeurez imparfaits.

A une demi lieuë au-deçà de Zulfa avant que de paſſer un torrent qui ſe jette dans l'A-

Digitized by Google

ras, on peut prendre deux chemins pour aller à Tauris. L'un eſt à main droite tirant au Sud-eſt, & par la route ordinaire; l'autre à la gauche vers le Nord-eſt, que nous prîmes huit ou dix de compagnie à cheval à mon quatriéme voyage à Iſpahan. Nous laiſſâmes la Caravane qui ſuit la grande route, & ne prend jamais l'autre chemin, quoi-qu'il ne ſoit pas plus long, parce qu'il eſt plein de roches & de cailloux qui gâtent le pié des chameaux. Je fus bien-aiſe de voir un nouveau païs, & j'en ferai en peu de mots la deſcription avant que de pourſuivre la grande route.

Du torrent où nous quîttâmes la Caravane nous fûmes coucher à un village qui n'en eſt éloigné que d'une lieuë & demie.

Le lendemain aprés avoir côtoyé l'Aras cinq ou ſix heures, nous arrivâmes à *Aſt-bat*, qui eſt à une lieuë de la riviere, & nous y demeurâmes prés de deux jours à nous divertir. Ce n'eſt qu'une petite Ville, mais qui eſt trés-belle; il y a quatre Carvanſeras & chaque maiſon a ſa fontaine. L'abondance des eaux rend le terroir excellent, & ſur tout il y croît de trés-bon vin. C'eſt le ſeul païs du monde qui produit le *Ronas*, dont il ſe fait un ſi grand debit en Perſe & aux Indes. Le *Ronas* eſt une racine qui court dans la terre comme la regliſſe, & qui n'eſt guere plus groſſe. Elle ſert à teindre en rouge, & c'eſt ce qui donne cette couleur à toutes ces toiles qui viennent de l'Empire du Grand Mogol. Quoi-qu'on en tire de terre des morceaux fort longs, on les coupe de la longueur de la main pour en faire des paquets & en mieux remplir des ſacs dans quoi on tranſporte cette marchandiſe. C'eſt une choſe

Digitized by Google

étonnante de voir arriver à Ormus des Caravanes entieres chargées de ce Ronas pour l'envoyer aux Indes dans les navires qui y retournent. Cette racine donne une forte & prompte teinture, & une barque d'Indiens qui en étoit chargée ayant été briſée par leur negligence à la rade d'Ormus où j'étois alors, la mer le long du rivage où les ſacs flotoient, parut toute rouge durant quelques jours.

En partant d'Aſtabat il nous falut pourvoir de paille & d'orge pour nos chevaux, ſur l'avis qu'on nous donna que nous n'en trouverions pas de tout le jour. D'abord on décend une heure entiere juſqu'à l'Aras qu'on paſſe en bâteau, & le reſte de la journée on marche entre des montagnes parmi des torrens & des cailloux. Nous campâmes ce ſoir-là prés d'un ruiſſeau.

Le jour ſuivant aprés avoir marché deux ou trois heures dans un valon, nous paſſâmes une haute montagne, au-deſſus de laquelle on trouve trois ou quatre méchantes maiſons où nous fîmes nôtre gîte.

Le lendemain qui fut le cinquiéme jour de nôtre ſéparation d'avec la Caravane, nous marchâmes en décendant prés de trois heures juſqu'à un gros village dans une belle aſſiette, & où il y a d'excellens fruits. Nous y prîmes une heure ou deux de repos, & de-là nous vinmes à un grand pont de pierre ſur une riviere où il n'y a guere d'eau que lors qu'il tombe des pluies. Elle va tomber dans le lac de *Roumi* dont je parlerai plus bas, & l'eau de cette riviere, particulierement quand elle eſt baſſe, eſt ſi âcre & de ſi mauvais goût que perſonne n'en peut boire. Un quart de lieuë au-deçà du Pont on trouve trois longues pierres plantées en terre comme des piliers.

Digitized by Google

Les gens du païs diſent qu'elles ont été poſées pour monument au même lieu où Darius fils d'Hiſtaſpès fut élû Roi de Perſe, par l'induſtrie de ſon Palfrenier, ſelon que l'hiſtoire le raconte, & de ce lieu-là juſqu'à Tauris il n'y a plus guére qu'une demi-lieuë.

Les montagnes des Medes que nous traverſâmes par cette route, & celles qui courent au Levant vers les anciens Parthes, ſont les plus fertiles de toute la Perſe. Elles portent des grains & des fruits en abondance, & ſur le haut des montagnes il y a de belles plaines toutes ſemées de bled, & qui ſont de grand raport. Les ſources qui s'y trouvent, & les pluies qui y tombent y rendent toutes choſes beaucoup meilleures & d'un goût plus relevé qu'en d'autres Provinces de la Perſe qui manquent d'eau, & elles ſont auſſi beaucoup plus cheres.

Nous avons laiſſé la Caravane à une demi-lieuë de Zulfa, & c'eſt-là où il nous faut retourner pour reprendre la grande route.

La Caravane ayant paſſé le torrent où nous la quitâmes, vint camper au bord de l'Aras, qu'elle paſſa le lendemain en bâteau. Elle n'entra point dans Zulfa, quoi-qu'elle en fut proche, parce qu'au de-là de cette Ville il y a deux ou trois lieuës de chemin trés-rude & peu frequenté, où il faut inceſſamment monter & décendre, & pour mieux dire, il n'y a point de chemin. Ainſi on laiſſe Zulfa à la droite pour en prendre un moins rude, & on ne fait pas un grand détour. Aprés deux heures de marche on paſſe prés d'un village nommé *Sugiac*: puis on entre dans des bruyeres entourées de hauts rochers. Et cette premiere journée on ne trouve d'autre eau que d'une petite fontaine, mais une eau ſi mau-

Digitized by Google

vaiſe que les bêtes ont de la peine d'en boire.

Le jour ſuivant on traverſe un païs uni, mais fort deſert, où on ne trouve qu'un grand Carvanſera abandonné, quoi-qu'on y ait fait de la dépenſe, & qu'il ſoit bâti de belle pierre de taille qu'il a falu lui aporter de fort loin. De-là on vient au gîte à *Marante*, celebre pour la ſepulture de la femme de Noé. Ce lieu-là n'eſt pas grand, & il reſſemble plûtôt à un bocage qu'à une Ville: mais d'ailleurs il eſt dans une ſituation trés-agréable, au milieu d'une plaine fertile & remplie de villages bien peuplez. Cette plaine ne s'étend que une lieuë aux environs de Marante, & tout le païs d'alentour eſt preſque deſert. Il n'eſt pas toutefois entierement inutile, & étant comme une bruyere continuelle, qui reſſemble à nos landes de Bourdeaux, il fournit à la nourriture des chameaux qu'on y éleve pour les Caravanes. C'eſt ce qui fait le grand nombre de Chameliers qui ſont à Sugiac & à Marante, & qui ſelon la police qui eſt entre ces gens-là, fourniſſe une partie de cette route. On paye à Marante treize Abaſſis, qui ſont prés de quatre écus pour charge de chameau; & c'eſt, comme j'ai dit plus haut, un droit qui ſe leve pour la garde des chemins.

De Marante on vient camper le troiſiéme jour à une lieuë de Sophiana, dans une lande où l'eau ne vaut rien: aprés avoir traverſé un païs mêlé & aſſez deſert, où on ne trouve qu'un beau Carvanſera dans un vallon. *Sophiana* eſt une aſſez grande Ville qu'on ne peut voir à moins que d'être dedans, à cauſe de la quantité d'arbres plantez dans les ruës & aux environs; ce qui lui donne plûtôt la face d'une forêt que d'une Ville.

Le lendemain qui eſt la dixiéme journée

Digitized by Google

de marche ordinaire depuis Erivan, aprés avoir traverſé de grandes plaines belles & fertiles, la Caravane arrive à Tauris. Ces plaines ſont entrecoupées de pluſieurs ruiſſeaux qui viennent des montagnes des Medes du côté du Nord; mais l'eau n'en eſt pas également bonne, & il y en a quelques-unes dont on ne peut boire.

A moitié chemin de Sophiana & de Tauris il y un côteau d'où l'on a la vûë ſur ces belles plaines; & c'eſt où vint camper l'armée de Sultan Amurat, quand il aſſiegea Tauris. La nouvelle étant venuë à Cha-Sefi Roi de Perſe qu'il l'avoit brûlée, & qu'il avançoit dans le païs avec plus de cent mille hommes, il dit ſans s'émouvoir qu'il faloit le laiſſer aprocher, & qu'il ſçavoit le moyen de ſe vanger de l'invaſion des Turcs ſans beaucoup de peine. Ils n'étoient plus qu'à quinze journées ou environ d'Iſpahan, & ce fut alors que Cha-Sefi fit promptement détourner devant & derriere toutes les eaux, qui ne viennent que de ſources, & qui ne ſe conduiſent que par canaux, dans l'interieur de la Perſe, où il n'y point de rivieres, & l'armée des Turcs perit auſſi-tôt de ſoif dans des païs vaſtes & arides où elles s'étoit imprudemment engagée.

Tauris eſt au 83. degré 30. minutes de longitude, & au 40. degré 15. minutes de latitude, dans une plaine découverte où on ne voit aucun arbre, & environnée de montagnes hors du côté du couchant. La plus éloignée n'eſt qu'à une lieuë de la Ville, & il y en a une qui la touche preſque au Nord, n'en étant ſeparée que par la riviere. Le païs eſt bon & fertile en grains, les herbages y ſont excellens, & on y recüeille en abondance

Digitized by Google

toutes ſortes de légumes. On croit que Tauris étoit l'ancienne *Ecbatane*, capitale de l'Empire des Medes, & c'eſt encore aujourd'hui une grande Ville & fort peuplée, comme étant l'abord de la Turquie, de la Moſcovie, des Indes & de la Perſe. Il s'y trouve une infinité de Marchands & de toutes ſortes de marchandiſes, mais particulierement des ſoies qu'on y aporte de la Province de Guilan & d'autres lieux. Il s'y fait un grand trafic de chevaux qui y ſont bons & à bon marché. Le vin, l'eau de vie, & generalement tous les vivres n'y ſont pas chers, & l'argent y roule plus qu'en autre lieu de l'Aſie. Pluſieurs familles Armeniennes qui s'y ſont habituées ont acquis du bien dans le trafic, & l'entendent mieux que les Perſans.

Une petite riviere dont l'eau eſt aſſez bonne court au milieu de Tauris; elle s'apelle *Scheinkaie*, & il y a trois ponts qui n'ont qu'une Arche chacun, pour paſſer d'un côté de la Ville à l'autre. Cette eau, pour la mieux nommer, n'eſt qu'un ruiſſeau ou un torrent qui fait quelquefois de grands ravages, & quand il vient à groſſir, il inonde une partie de la Ville. Je parlerai plus bas d'une riviere aſſez grande qui n'en eſt éloignée que d'une demie heure de chemin.

La plûpart des bâtimens de Tauris ſont de brique cuite au Soleil, & les maiſons des particuliers n'ont la plûpart qu'un étage ou deux au plus. Le toit eſt en terraſſe, & au-dedans elles ſont voutées & enduites de terre détrempée avec de la paille bien hachée qu'on blanchit aprés avec de la chaux. En 1638. la Ville fut preſque toute ruïnée par Sultan Amurat Empereur des Turcs, comme je l'ai dit plus haut: mais il s'en faut peu qu'elle

Digitized by Google

ne ſoit toute rebâtie. Il y a des Bazars ou Halles pour les marchandiſes qui ſont bien bâtis, & pluſieurs Carvanſeras trés-commodes dont il s'en voit à double étage. Le plus beau eſt celui de Mirza-Sadé Intendant de la Province, qui l'a fait bâtir depuis peu avec un Bazar tout proche : à quoi il a joint une Moſquée & un College avec de bons revenus.

Le grand trafic de Tauris rend cette Ville renommée par toute l'Aſie, & elle a un commerce continuel avec les Turcs, les Arabes, les Georgiens, les Mengreliens, les Perſans, les Indiens, les Moſcovites & les Tartares. Ses Bazars qui ſont couverts, ſont toûjours remplis de trés-riches marchandiſes, & il y en a de particuliers pour les artiſans. La plûpart ſont forgerons, dont les uns font des ſcies, les autres des haches, & d'autres enfin des limes & des fuſils pour battre le feu & pour prendre du tabac. Il y en a auſſi qui font des cadenats ; car pour des ſerrures les Levantins n'en ont que de bois. On y voit des tourneurs qui fourniſſent tous les lieux circonvoiſins de tours à filer & de berceaux, & quelques orfévres qui ne font guére d'autre beſogne que de méchantes bagues d'argent. Mais il y a quantité d'ouvriers en ſoie qui ſont habiles & font de belles étofes, & il y en a plus de ceux-là que de toute autre ſorte d'artiſans. C'eſt à Tauris où ſe fait la plus grande partie des peaux de chagrin qui ſe conſument en Perſe ; & il s'y en conſume une grande quantité, n'y aiant perſonne hors les païſans qui n'ait des botes & des ſouliers de chagrin. Ces peaux ſe font de cuir de cheval, d'âne ou de mule, & ſeulement du derriere de la bête, & celui qui ſe fait de la peau de l'âne a le plus beau grain.

Digitized by Google

On voit à Tauris pluſieurs reſtes de beaux édifices autour de la grande place & au voiſinage, & on laiſſe tomber en ruïne quatre ou cinq belles Moſquées d'une grandeur & d'une hauteur prodigieuſe. La plus ſuperbe de toutes & la plus belle qui ſoit à Tauris, eſt en ſortant de la Ville ſur le chemin d'Iſpahan. Les Perſans l'abandonnent & la tiennent immonde comme une Moſquée d'hérétiques, aiant été bâtie par les *Sounnis* ſectateurs d'Omar. C'eſt une grand bâtiment d'une trés-belle ſtructure, & dont la face qui eſt de cinquante pas eſt relevée de huit marches de l'aſſiette du chemin. Il eſt revétu par dehors de briques verniſſées de differentes couleurs; & par dedans orné de belles peintures à la Moreſque, & d'une infinité de chifres & lettres Arabes en or & azur. Des deux côtez de la façade il y a deux *Minarets*, ou tours fort hautes; mais qui ont peu de groſſeur, & dans leſquelles toutefois on a pratiqué un eſcalier. Elles ſont auſſi revétuës de ces briques verniſſées, ce qui eſt l'ornement qu'on donne en Perſe à la plûpart des beaux bâtimens, & chacune eſt terminée par une boule taillée en turban, de la maniere que le portent les Perſans. La porte de la Moſquée n'a que quatre pieds de large, & eſt taillée dans une grande pierre blanche & tranſparente, de vingt-quatre pieds de haut & de douze de large, ce qui paroït beaucoup au milieu de cette grande façade. Du veſtibule de la Moſquée on entre dans le grand dôme de trente-ſix pas de diametre, élevé ſur douze piliers qui l'appuient par dedans, ſeize autres le ſoûtenans par dehors; & ces piliers ſont fort hauts & de ſix pieds en quarré. Il y a en bas une baluſtrade qui regne autour,

Digitized by Google

avec des portes pour paſſer d'un côté à l'autre, & le pied de chaque pilier de la baluſtrade qui eſt de marbre blanc eſt creuſé en petites niches à rez du pavé de la Moſquée, pour y mettre les ſouliers qu'on ôte toûjours pour y entrer. Ce dôme eſt revêtu par dedans de carreaux d'un beau vernis de pluſieurs couleurs, avec quantité de fleurons, de chifres & lettres, & d'autres moreſques en relief, le tout ſi bien peint, ſi bien doré & ajuſté avec tant d'art, qu'il ſemble que ce ne ſoit qu'une piece & un pur ouvrage du cizeau. De ce dôme on paſſe dans un autre plus petit; mais qui eſt plus beau en ſon eſpace. Il y a au fond une grande pierre de la nature de celle de la façade, blanche & tranſparente, & taillée comme une maniere de porte qui ne s'ouvre point. Ce dôme n'a point de piliers; mais à la hauteur de huit pieds il eſt tout de marbre blanc, & on y voit des pierres d'une longueur & d'une largeur prodigieuſe: toute la coupe eſt un émail violet où ſont peintes toutes ſortes de fleurs plates. Mais le dehors des deux dômes eſt couvert de ces briques verniſſées, avec des fleurons en relief. Sur le premier ce ſont des fleurons blancs à fond verd, & ſur le ſecond des étoiles blanches à fond noir, & ces diverſes couleurs frapent agreablement la vûë.

Proche de la porte par où l'on va du grand dôme à l'autre, on voit à gauche une chaiſe de bois de noier peu curieuſement travaillée, & qui eſt appuiée contre le mur. Elle eſt élevée de ſix marches, & n'eſt point couverte. Il y a à main droite une autre chaiſe de même bois & d'un aſſez bel ouvrage, couverte d'un petit daix de même étofe, & appuiée auſſi contre le mur. Il y a un petit

Digitized by Google

baluſtre autour, & on y monte par quatorze marches. Du côté du Midi de la Moſquée il y a deux grandes pierres blanches & tranſparentes, que le Soleil quand il donne deſſus fait paroître rouges, & même quelque tems aprés qu'il eſt couché on peut lire au travers par ſa reverberation. Cette ſorte de pierre eſt une eſpece d'albâtre, & elle ſe trouve dans le voiſinage de Tauris, comme je dirai plus bas.

Vis-à-vis de la Moſquée, de l'autre côté du chemin, on voit une grande façade, qui reſte ſeule d'un bâtiment qu'on a laiſſé ruïner. C'étoit la demeure du Schec-Iman, ou du Grand-Prêtre. Il y avoit de grands bains qui ſont auſſi tout détruits, & il y en reſte quelques-uns qui étoient les moins beaux qu'on a encore ſoin d'entretenir.

Dans la grande place de Tauris & aux environs il y a une belle Moſquée, un College & un Château qui tombent en ruïne, & tous ces édifices ſont abandonnez, parce qu'ils ont ſervi aux *Sounnis* ſectateurs d'Omar. Aſſez prés de la même place il y a une Egliſe d'Armeniens ruïnée, où ils diſent que ſainte Helene envoïa une partie de la vraie Croix. On voit encore une Moſquée qui fut autrefois une Egliſe dediée à ſaint Jean-Baptiſte, & on croit qu'une de ſes mains y a été conſervée long-tems.

Les Capucins ont une maiſon aſſez commode à Tauris, & celui qui a le plus contribué à leur établiſſement, & qui les a toûjours appuiez de ſa protection, eſt Mirza-Ibrahim, à preſent Intendant de la Province, & dont le crédit égale celui du Kan de Tauris, qui eſt le premier gouvernement de la Perſe. Cet Intendant s'eſt rendu conſiderable à la Cour, & s'eſt mis trés-bien auprés

Digitized by Google

du Roi par ſes ſoins infatiguables & ſon adreſſe particuliere à augmenter les finances, aiant trouvé pour cela des ſecrets qui n'étoient pas entrez dans l'eſprit d'aucun de ceux qui l'ont précedé dans la même charge. Il eſt curieux de toutes les belles ſciences, ce qui eſt rare parmi les Orientaux, & il a pris plaiſir à s'appliquer aux Mathematiques & à la Philoſophie, dans l'entretien qu'il avoit ſouvent avec le Pere Gabriel de Chinon Gardien du Convent des Capucins de Tauris. Mais le deſir que Mirza-Ibrahim a eu de faire auſſi inſtruire ſes deux fils qui ont profité des leçons du Pere Gardien, eſt le principal motif qui l'a porté à faire du bien aux Capucins. Il leur a acheté une place pour bâtir une maiſon, & fourni liberalement à une partie de la dépenſe.

Dans le *Meïdan*, ou la grande place de la Ville, tous les ſoirs quand le Soleil ſe couche, & tous les matins quand il ſe leve, il y a des gens gagez pour faire pendant une demie heure un terrible concert de trompettes & de tambours. Ils ſe rangent à un côté de la place dans une galerie un peu élevée, & cela ſe pratique dans toutes les Villes du Gouvernement en Perſe.

En ſortant de Tauris du côté du Nord il y a une montagne qui en eſt tout proche, n'y aiant que la riviere entre-deux. Elle s'appelle *Einali-Zeinali*, & il y avoit autrefois au deſſus un bel hermitage d'Armeniens que les Mahometans ont converti en Moſquée. Au bas de la montagne on voit une forteresſe & une Moſquée qu'on laiſſe tomber en ruïne, parce qu'elles ont été bâties par les Othomans. Il en eſt de même d'un Monaſtere qui eſt un peu plus loin ſur le bord d'un précipi-

Digitized by Google

ee ; & proche delà il y a deux caves où l'on voit quelques ſepultures & des colomnes de marbre couchées par terre. Il y a auſſi dans la Moſquée quelques tombeaux des anciens Rois des Medes ; & ce qui en reſte montre aſſez que l'ouvrage en étoit beau.

Sur la route de Tauris à Iſpahan, environ à une demie lieuë des derniers jardins de la Ville, entre pluſieurs croupes de montagnes qu'on laiſſe à main droite, on voit ſur la plus haute, où jamais il n'y eut d'eau, & où même il eſt impoſſible d'en conduire, un Pont de cinquante pas de long, dont les arches ſont fort belles, mais qui peu à peu tombent en ruïne. Ce fut un *Moullah* qui le fit bâtir ſans que perſonne pût juger de ſon deſſein, & on ne peut de ce côté-là venir à Tauris ſans voir ce Pont, parce qu'il n'y a point d'autre chemin, & qu'à droit & à gauche ce ſont des eaux & des précipices. On ſçût depuis par ſon propre aveu qu'une pure vanité lui avoit fait entreprendre cet ouvrage, ſçachant que Cha-Abas I. du nom devoit venir à Tauris. Le Roi y vint en effet quelque tems aprés, & voïant ſur le haut de cette montagne un Pont qui ne pouvoit être utile à quoi que ce fût, il demanda qui étoit celui qui l'avoit fait faire, & quel étoit ſon deſſein. Le Moullah qui étoit venu au devant du Roi, & qui ſe trouva prés de ſa perſonne quand il fit cette demande : *Sire*, lui dit-il, je n'ai fait bâtir ce Pont qu'afin que Votre Majeſté venant à Tauris, elle s'informât de celui qui l'a fait faire. On peut juger par-là que le Moullah n'avoit autre ambition que d'obliger le Roi à parler de lui.

A une lieuë de Tauris, au couchant d'Eté on trouve au milieu d'un champ une groſſe

Digitized by Google

Tour de brique apellée *Kambazun*. Elle a environ cinquante pas de diametre, & quoi qu'elle ſoit à demi ruïnée; elle eſt encore fort haute. Il ſemble que ç'a été le donjon de quelque Château, & il reſte encore autour de hautes murailles, qui pour n'être que de gazon paroiſſent néanmoins être fort anciennes. On ne ſçait pas certainement par qui cette Tour a été bâtie, mais pluſieurs lettres Arabes qui ſont ſur la porte font juger que c'eſt un ouvrage des Mahometans. En l'année 1651. il y eut à Tauris & aux environs un grand tremblement de terre, pluſieurs maiſons furent renverſées, & cette Tour ſe fendant de haut en bas, il en tomba une partie dont le dedans fut rempli.

Outre la petite riviere qui court dans Tauris, il en paſſe une autre plus grande à demie lieuë de la Ville, ſur laquelle au même endroit il y a un aſſez beau pont de pierre. On voit tout proche une ſepulture couverte d'un petit dôme, où les Perſans diſent que la ſœur d'Iman-Riza eſt enterrée, & ils l'ont en grande vénération. La riviere qui paſſe ſous le pont vient des rivieres des montagnes du Nord, & ſe va rendre dans le Lac de *Roumi*, à treize ou quatorze lieuës de Tauris. On l'apelle *Aggiſou*, c'eſt à dire, *Eau-amere*, parce que ſon eau eſt trés mauvaiſe, & qu'il ne s'y trouve aucun poiſſon. Il en eſt de même du Lac, qui a environ quinze lieuës de tour, & dont l'eau eſt comme noire. Les poiſſons qui s'y rendent, avec pluſieurs ruiſſeaux qui tombent dedans, deviennent d'abord aveugles, & au bout de quelques jours on les trouve morts ſur le rivage. Ce Lac prend ſon nom d'une Province & d'une petite Ville qui s'apellent *Roumi*, & n'eſt éloigné de Tauris que de dix ou onze lieuës.

Digitized by Google

Au Midi du Lac, ſur le chemin qui méne à une petite Ville nommée *Tokoriam*, on voit un côteau qui s'abaiſſe inſenſiblement, & dont le doux penchant forme un terrain uni, où boüillonnent pluſieurs ſources. Elles s'étendent à meſure qu'elles s'éloignent du lieu où elles commencent à ſe montrer; & la terre où elles coulent, a quelque choſe d'aſſez ſingulier pour tenir lieu entre nos remarques. Elle eſt de différente nature: La premiere terre qui ſe leve ſert à faire de la chaux; celle qui eſt au deſſous, eſt une pierre troüée & ſpongieuſe, qui n'eſt bonne à rien; & celle qu'on trouve aprés comme un troiſiéme lit, eſt cette belle pierre blanchâtre & tranſparente, au travers de laquelle on voit le jour comme au travers d'une vître, & qui étant bien taillée ſert d'ornement aux maiſons. Cette pierre n'eſt proprement qu'une congelation des eaux de ces ſources, & il s'y eſt trouvé quelquefois des reptiles congelez. Le Gouverneur de la Province envoya en preſent pour une grande rareté à Cha-Abas une de ces pierres, où il ſe trouva un lézard d'un pied de long. Celui qui la preſenta au Gouverneur, eut pour reconnoiſſance vingt tomans, ou trois cens écus, & depuis j'en ai offert mille pour la même piéce. En certains endroits de la Province de Mazandran, où la mer Caſpie s'avance le plus dans les terres de Perſe, on trouve auſſi de ces pierres congélées, mais en bien moindre quantité que vers le Lac de Roumi, & on voit quelquefois des morceaux de bois & des vermiſſeaux pris dans la pierre. J'ai eu la curioſité d'aporter la charge d'un chameau, c'eſt-à-dire prés de dix quintaux de ces pierres tranſparentes, & je les ai laiſſées à Marſeille juſqu'à ce que j'aie vû à quoi je pourrai mieux les employer.

Digitized by Google

CHAPITRE V.

Suite de la grande route de Conſtantinople en Perſe, depuis Tauris juſqu'à Iſpahan par Ardeüil & Casbin.

DE Tauris à Iſpahan on compte d'ordinaire vingt-quatre jours de marche de Caravane.

Le premier jour on paſſe des montagnes arides, & on trouve à quatre lieuës de Tauris un des plus beaux Carvanſeras de la Perſe. C'eſt Cha-Sefi qui l'a fait bâtir; Il eſt ſpatieux & fort commode; & il y peut lóger cent perſonnes avec leurs chevaux. Dans toute la Perſe, & particuliérement depuis Tauris juſqu'à Iſpahan, & de-là juſqu'à Ormus, on trouve tous les jours des Carvanſeras dans une juſte diſtance. Je ferai ailleurs la deſcription de ces hôtelleries du Levant.

Le ſecond jour on décend une montagne fort rude & où le chemin eſt fort étroit. C'eſt au bas de cette montagne où les Marchands ont à choiſir de deux chemins pour ſe rendre à Iſpahan, & chacun ſuit en cela ſon inclination ou ſes affaires. Ceux qui veulent ſuivre la route ordinaire & le droit chemin par les Villes de Kom & de Kachan, laiſſent à gauche un étang qui ſépare les deux routes, & ceux qui veulent aller par Ardeüil & Caſbin deux autres bonnes Villes, laiſſent l'étang à droite, & prennent le long de la montagne. De Tauris à Ardeüil il n'y a guére moins de douze lieuës; depuis l'étang le païs eſt aſſez bon, & je décrirai cette route la premiere.

Ardeüil étant ſi peu éloignée de Tauris, eſt

Digitized by Google

à quelques minutes prés, aux mêmes degrez de longitude & de latitude. Cette Ville eſt renommée, tant pour le grand & premier abord des ſoyes qui viennent de la Province de Guilan dont elle eſt voiſine, que pour la ſépulture de Cha-Sefi I. du nom, Roi de Perſe, & d'autres Princes de ſa maiſon. Les avenuës en ſont agréables, & ce ſont des allées de grands arbres apellez Tchinar, plantez en droite ligne dans une juſte diſtance. Elle eſt d'une grandeur médiocre, & aſſiſe dans une belle ouverture de montagnes. Celle qui eſt la plus proche de la Ville, apellée *Sevalan*, eſt une des plus hautes de la Médie. Les maiſons d'Ardeüil ſont bâties de terre comme dans toutes les autres Villes de la Perſe, & les ruës y ſont fort inégales, ſales & étroites. Il n'y en a qu'une qui eſt aſſez belle, à un des bouts de laquelle eſt bâtie l'Egliſe des Arméniens. Une petite riviere paſſe au milieu de la Ville, qui ſortant des montagnes voiſines, prend ſon cours d'Orient en Occident. On la diviſe en pluſieurs canaux pour arrouſer les jardins, & en divers endroits on a planté de beaux arbres qui réjoüiſſent la vûë, & rendent la Ville plus agréable. Le Meidan ou la place du marché eſt grande, plus longue que large, & un beau Carvanſera que le Kan a fait bâtir, répond ſur un des côtez de cette place. Il y en a d'autres aſſez commodes en d'autres endroits de la Ville, aux environs de laquelle on voit de beaux jardins, particuliérement celui du Roi, où on ſe rend par une belle & longue allée de quatre rangs d'arbres, au bout de laquelle on découvre un grand portail qui y donne entrée. Quoi-que le terroir d'Ardeüil ſoit bon pour la vigne, on n'y en voit point, & on ne fait point de

Digitized by Google

vin qu'à plus de quatre ou cinq lieuës loin de la Ville. Les Arméniens qui demeurent à Ardcüil en ont toûjours bonne proviſion ; mais il n'y a point de lieu dans la Perſe où il faille aporter tant de précaution pour y en faire entrer, & même pour y en boire, la choſe devant être fort ſecrette. Il faut s'en cacher comme on feroit d'une mauvaiſe action, & cette contrainte eſt un effet de la ſuperſtition Mahometane, les Perſans ayant une ſi particuliere vénération pour ce lieu-là, qu'ils croiroient pécher de ſouffrir qu'on bût du vin ouvertement.

On vient de toute la Perſe en pélerinage au ſépulchre de Cha-Sefi, qui avec le grand abord des ſoyes dont je parlerai plus bas, rend Ardcüil une des plus conſidérables Villes du Royaume. La Moſquée dans laquelle il eſt enterré, eſt accompagnée de pluſieurs bâtimens, dont l'entrée donne ſur le Meidan qu'elle vient joindre au Midi par un grand portail. La porte eſt croiſée de chaînes de fer attachées à de groſſes boucles, & quand un criminel peut les toucher & entrer dans la premiere cour, il eſt en ſûreté, & on n'oſeroit le prendre. C'eſt une grande cour plus longue que large, & au-dehors du côté qui regarde le Meidan, on a bâti le long du mur des boutiques pour des Marchands & des Artiſans.

De cette grande cour on paſſe à une ſeconde de moindre étenduë, & pavée de pierres plates, avec un ruiſſeau qui court au milieu. On y entre par une grande porte croiſée de chaînes de fer comme la premiere, & qui eſt à main gauche au coin de la grande cour. Elle conduit d'abord ſous un portique, où il y a de grands balcons élevez à la façon du païs,

Digitized by Google

ſur leſquels on voit pluſieurs perſonnes, pélerins ou autres gens que de mauvaiſes affaires obligent à rechercher cet azile. C'eſt en ce lieu-là où il faut quiter l'épée & le bâton avant que de paſſer outre, & donner quelque choſe à un *Moullah* qui eſt toûjours-là avec des Livres.

Dans cette ſeconde court où coule un ruiſſeau, d'un côté ſont les bains, de l'autre les greniers à riz & à bled; & à main gauche au bout de la même court il y a une petite porte qui conduit au lieu où tous les jours ſoir & matin on diſtribuë aux paûvres les aumônes Roiales; ce qui ſe fait vis-à-vis des cuiſines. Cette porte eſt couverte de lames d'argent, & il y a dans ces cuiſines vingt-cinq ou trente fourneaux pratiquez dans l'épaiſſeur du mur, avec autant de chaudieres où on aprête quantité de viandes & de Pilau, tant pour les pauvres que pour les Officiers de la Moſquée. Pendant qu'on fait cette diſtribution, le maître Cuiſinier qui commande à tous les autres eſt aſſis dans une chaiſe couverte de lames d'argent, & prend garde que tout ſe faſſe avec ordre. Il fait tous les jours meſurer le riz pour les marmites, & couper les viandes en ſa preſence, & tout ſe gouverne dans cette maiſon Roiale avec une grande œconomie.

Au bout du portique qui ſuit la premiere court, il y a deux portes l'une aprés l'autre de moienne grandeur, couvertes toutes deux de lames d'argent, & qui donne paſſage à un Corridor. Entre ces deux portes on voit à main droite une petite Moſquée où il y a quelques tombeaux de Seigneurs Perſans. Quand on a paſſé le Corridor on entre dans une petite court, & à main gauche eſt la porte de la Moſquée où ſont les tombeaux des

Digitized by Google

Princes de la Maiſon Royale de Perſe. Il ſe faut bien garder de marcher ſur le ſeüil des portes, qui d'ordinaire eſt couvert de lames d'argent; c'eſt un crime à ne pouvoir être expié, que par un châtiment trés-ſévere. On paſſe d'abord par une petite allée qui méne à la Nef fort richement tapiſſée, autour de laquelle il y a des pupitres chargez de gros Livres, où liſent continuellement les Moullahs ou Docteurs de la Loi, gagez pour le ſervice de la Moſquée. Au bout de la Nef qui n'eſt pas grande, il y a un petit dôme en octogone comme une maniere de Chœur d'Egliſe, au milieu duquel eſt le ſépulcre de Cha-Sefi. Il n'eſt que de bois, mais bien travaillé, & c'eſt un bel ouvrage de marqueterie. Il n'excede pas la hauteur d'un homme de la taille ordinaire, & paroît comme un grand cofre, dont les quatre coins d'enhaut portent quatre groſſes pommes d'or. On le tient couvert d'un brocart rouge, & les autres tombeaux qui l'accompagnent ſont couverts de même de riches étofes. Tant au Chœur qu'en la Nef il y a quantité de lampes; les unes d'or, les autres d'argent, & la plus grande de toutes eſt d'argent, vermeil doré d'une belle cizelure. Il y a auſſi ſix grands chandeliers d'un bois exquis couverts de lames d'argent, & ils portent de gros Cierges, qu'on n'allume qu'à leurs grandes Fêtes.

Du dôme où eſt le tombeau de Cha-Sefi, on paſſe ſous une petite voûte, qui enferme une autre ſépulture d'un Roi de Perſe, duquel je n'ai pû ſçavoir le nom. C'eſt comme un autre grand cofre de bois d'un aſſez beau travail, & couvert auſſi d'un brocart de ſoye. La voûte de la Moſquée eſt ornée au-dedans d'une peinture à la Moreſque d'or & d'azur,

Digitized by Google

& au-dehors d'un beau vernis de diverſes couleurs, comme à la ſuperbe Moſquée de Tauris.

Il y a aux environs d'Ardeüil pluſieurs ſépultures antiques, qui ſont dignes d'être vûës, & quelques-unes qui ſont ruïnées montrent encore des reſtes du ſoin qu'on avoit eu de les enrichir d'un beau travail. A un quart de lieuë de la Ville, on voit la Moſquée où ſont les tombeaux du pere & de la mere de Cha-Sefi. Elle eſt aſſez belle, & a ſes jardins & ſes cours, dans l'une deſquelles il y a un beau baſſin d'eau fort claire où on nourrit du poiſſon.

Ardeüil n'eſt pas renommé ſeulement, comme j'ai dit, par les ſépultures Royales qui ſont dans ſon enceinte, & par le pélerinage qui s'y fait de toutes les Provinces de la Perſe. Le grand abord des Caravanes de ſoye, qui montent quelquefois à huit ou neuf cens chameaux, contribuë encore beaucoup à la réputation de cette Ville. Comme elle eſt voiſine du Guilan d'où ſort l'abondance des ſoyes, & du païs de Chamaqui d'où il en vient auſſi en quantité, & que c'eſt le grand paſſage de ces deux lieuës-là pour Conſtantinople & pour Smirne, c'eſt un abord continuel de Marchands, & on y trouve auſſi comme à Tauris toutes ſortes de Marchandiſes.

D'Ardeüil à Caſbin le païs eſt aſſez bon. De trois en trois lieuës, ou de quatre en quatre, on trouve de petites rivieres qui viennent des montagnes du côté du Nord, & qui humectent la terre. La Caravane met d'ordinaire cinq jours d'Ardeüil à Arion : d'Arion à Taron, deux : & de Taron à Caſbin, deux autres. Une demie lieuë au deçà de Taron on paſſe

Digitized by Google

une grande riviere ſur un pont de pierre, & deux lieuës au delà - on trouve Kalcal.

Arion eſt une petite Ville, *Taron* & *Kalcal* ſont deux gros bourgs, & il n'y a que ces trois lieux dans toute la Perſe où il croît des olives & d'où l'on tire de l'huile.

En ſortant de Kalcal on marche trois heures dans une plaine, qui vient finir à une haute montagne qu'on ne ſçauroit paſſer en moins de quatre heures. Elle eſt ſi rude qu'à peine les chevaux & les mules y peuvent monter; mais pour les chameaux il faut qu'ils prennent par le bas, qui eſt encore un chemin fâcheux & plein de cailloux que les torrens y entraînent, & ce détour eſt de trois ou quatre lieuës. Je perdis deux de mes chevaux au paſſage de cette montagne, au-deſſus de laquelle il y a un Village où on peut loger. Aprés l'avoir décenduë le païs eſt uni, & il n'y a plus que trois lieuës juſqu'à Caſbin.

Caſbin eſt au 87. dégré, 30. minutes de longitude; & au 36. dégré, 15. minutes de latitude. C'eſt un grand Village dont les maiſons ſont baſſes & mal bâties, à la réſerve de ſept ou huit qui accompagnent les jardins du Roi, & qui ont quelque aparence. Elle n'a point de murailles, & plus de la moitié de la Ville eſt en jardinages. Il y a trois Carvanſeras avec des Bazars autour, & il y en a un des trois qui eſt fort grand & commode. Elle n'eſt habitée que par des Mahometans, & s'il y a quelques Chrétiens mêlez parmi eux, ils ſont en trés-petit nombre.

Le terroir de Caſbin produit des piſtaches: L'Arbre qui les porte n'eſt jamais guére plus grand qu'un Noier de dix ou douze ans, & elles viennent par bouquets qui reſſemblent à une grape de raiſin. La grande quantité

Digitized by Google

tité de piſtaches qui ſort de la Perſe vient de *Malavert*, petite Ville à douze lieuës d'Iſpahan en tirant au Levant : Ce ſont les meilleures piſtaches du monde, & le terroir qui eſt de grande étenduë en produit dans une telle abondance, qu'il y en a dequoi fournir toute la Perſe & toutes les Indes.

De Caſbin on vient camper à un petit village acompagné d'un Carvanſera, & on marche ce jour-là environ ſix lieuës dans des campagnes aſſez fertiles, & traverſées de quantité de ruiſſeaux.

Le lendemain on traverſe encore un bon païs, & aprés neuf ou dix heures de marche on vient à *Denghé*. C'eſt un gros village au pié d'une montagne, & au milieu duquel paſſe un beau ruiſſeau. Il y a d'excellent vin tant blanc que clairet, & les voyageurs ne manquent pas d'en remplir leurs oudres. On ne s'arrête pas toutefois à ce village, mais d'ordinaire on pouſſe une lieuë plus loin, pour gagner un beau Carvanſera qui eſt un aſſez bon gîte.

C'eſt à ce village de *Denghé* où ſe viennent joindre les deux routes de Tauris à Iſpahan : celle que j'ai décrite par Ardeüil & Caſbin, eſt la route ordinaire & la plus courte par Kom & Cachan, laquelle il nous faut reprendre. C'eſt à ce même village où ſe rendent auſſi les Caravanes qui vont aux Indes par Méchéed & Candahar, & où elles laiſſent la route d'Iſpahan pour prendre à gauche & tirer droit au Levant.

Digitized by Google

CHAPITRE VI.

Suite de la route ordinaire de Tauris à Iſpahan par Zangan, Sultanie & autres lieux.

IL faut retourner à l'étang qu'on trouve au pié d'une montagne à ſix lieuës de Tauris, où ceux qui veulent ſuivre la route ordinaire d'Iſpahan par Zangan & Sultanie, laiſſent à gauche le chemin d'Ardebil & de Caſbin. Cet étang eſt d'ordinaire couvert de gros canards rouges qui ſont fort bons.

De-là aprés douze ou treize heures de marche, dans laquelle on trouve trois Carvanſeras, on vient à *Karachima*, bon village dans un profond vallon qui paroît bien cultivé. Il n'y a qu'un petit Carvanſera de terre, dont les portes ſont ſi baſſes qu'il y faut preſque entrer à genoux.

Le lendemain on vient à un autre gros village nommé *Turcoma*, dont le terroir eſt fertile, quoi-qu'il y faſſe bien froid. Il y a pluſieurs Carvanſeras bâtis comme une allée couverte, & qui ne ſont que de terre; les hommes ſont à un bout, & les chevaux ſont à l'autre.

Le jour ſuivant, on paſſe un païs boſſu & deſert, & aprés avoir marché huit heures on arrive à *Miana* petite Ville ſituée dans un lieu marécageux, & où on paye un droit pour la garde des chemins. C'eſt où mourut Monſieur Thevenot, en revenant d'Iſpahan. Il avoit ramaſſé pluſieurs livres Perſiens & Arabes, & le Cadi de Miana retint les meilleurs. Il y a dans cette Ville un des plus beaux Carvanſeras de la Perſe.

A deux heures de Miana on paſſe une ri-

Digitized by Google

viere ſur un beau pont de pierre qu'on laiſſe ruïner, & dont les arcades ſont creuſez par dedans : il eſt bâti de brique & de pierre de taille, & eſt auſſi long que le Pont-neuf de Paris. Ce pont eſt preſque au pié d'une haute montagne apellée *Kaplenton*. Cha-Abas en fit paver tout le chemin, parce que la terre y eſt ſi graſſe, que dans le dégel, ou lors qu'il tomboit la moindre pluye, il étoit impoſſible que les Caravanes y pûſſent paſſer. Il y a en Perſe une ſorte de chameaux, qui dans une terre graſſe où il vient à pleuvoir n'ont point de force pour ſe tenir, & avec la groſſe charge qu'ils ont ſur le dos ils s'écartelent & s'ouvrent le ventre. Avant que le chemin fut pavé il falloit étendre des tapis dans les pas les plus gliſſans où ces chameaux devoient paſſer, & il faut recourir encore à ce remede en quelques endroits où le pavé eſt rompu.

Preſque au bas de la décente du côté d'Iſpahan, ſur la croupe d'une petite montagne détachée de toutes les autres, il y a un Fort abandonné. Il eſt proche du grand chemin & d'une riviere, qui de même que celle qui eſt de l'autre côté de la montagne à deux heures de Miana, va ſe perdre dans la Mer Caſpienne aprés avoir traverſé la Province de Guilan, où on les coupe en pluſieurs canaux. Mais en général tous les grains & les fruits qui croiſſent en Perſe par le ſeul ſecours de l'eau, des canaux qu'on dérive des rivieres, ſont de peu de garde, moins bons & beaucoup moins chers, que ceux qui viennent dans les Provinces où il pleut & dont la fécondité ne doit rien à l'artifice. Le bled ſur tout ne ſe peut guére garder au-de-là d'un an ; & ſi on le garde davantage, il s'y engendre une vermine qui le mange. Il en eſt de même

Digitized by Google

ſi le bled eſt en farine, & un ver qui s'y met auſſi, la rend ſi amere, qu'il eſt impoſſible d'en manger.

Au deçà de la montagne de Kaplenton on en voit de loin deux autres fort hautes, l'une vers le Nord apellée *Saveland*, & l'autre au Midi qu'on nomme *Sehant*. Il y en a une troiſiéme de même nature, mais qu'on ne peut voir de la route d'Iſpahan, parce qu'elle eſt trop éloignée du chemin, & prés de la Ville de Hamadan. C'eſt de ces trois montagnes remplies d'une infinité de ſources d'où ſortent la plûpart des eaux qui arroſent la Perſe, & les Perſans diſent que le nombre de ces ſources étoit bien plus grand; mais que depuis cent ans il s'en eſt perdu pluſieurs, ſans qu'on ſçache où elles ſe ſont diſperſées.

Il y a pluſieurs villages aux environs de la montagne de Kaplenton, qui ne payent rien au Roi, mais ils ſont obligez d'envoyer une certaine quantité de riz & de beure pour l'entretien de la Moſquée d'Ardeüil. Ils ont auſſi un beau Privilege, & ſi quelqu'un tuë un homme, & ſe retire à l'un de ces villages, on n'oſe l'y rechercher, & le Roi même ne le peut punir.

De la riviere qui paſſe au pié de la montagne de Kaplenton on vient à un beau Carvanſera apellé *Tchamalava*, bâti depuis peu d'années, & aprés treize heures de marche dans un païs fort ſterile, on trouve un autre Carvanſera qu'on nomme *Sartcham*, dans un lieu entierement ſolitaire: c'eſt ce qui rend inſolens les *Raders* qui ſe tiennent-là pour la garde des chemins, & ils ne craignent rien ſe voyant éloignez des Villes & des villages.

Le Sartcham on vient à une riviere qu'on côtoye fort long-tems, aprés quoi on trouve

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

un Carvanſera nommé *Digbé*, aſſez prés d'un grand village. L'édifice en eſt beau, & les fondemens ſont de pierre de taille rouge & blanche fort dure & ondée.

Le jour ſuivant on paſſe un païs fort inégal, d'où on tombe dans un vallon au bout duquel on vient à *Zangan*, grande villace & trés-mal bâtie. Il y a toutefois un fort beau Carvanſera, qui à mon dernier voyage à Iſpahan ſe trouva ſi plein, que nonobſtant une forte pluie, j'aurois été obligé de coucher dehors, ſans deux Armeniens qui me reçûrent dans leur chambre avec tous mes gens; pour nos chevaux ils demeurerent à l'air. De Zangan on vient à un Carvanſera où on paye les droits qui ſont dûs au Kan de Sultanie.

Sultanie eſt une villace qu'on laiſſe à demie lieuë du grand chemin, & qui eſt proche d'une montagne. Il y a eu autrefois de belles Moſquées, à ce qu'on en peut juger par ce qui en reſte, & ce ne ſont plus que des ruïnes que le temps acheve de conſumer. Pluſieurs Egliſes de Chrétiens furent converties en ces Moſquées, & s'il en faut croire les Armeniens tant d'Egliſes que de Chapelles il y en avoit dans Sultanie juſques à prés de huit cens.

A trois lieuës de Sultanie on trouve un Carvanſera, & un peu plus loin un gros bourg nommé *Ija*, où il y a auſſi un Carvanſera aſſez commode, & on y trouve du vin qui n'eſt pas fort excellent.

Habar vient enſuite, Ville ancienne & de grande étenduë, mais fort ruïnée, dans laquelle habitent pluſieurs Armeniens: comme ils font de bon vin les voyageurs ont ſoin d'en remplir leurs oudres.

De Habar aprés ſept heures de marche on

Digitized by Google

arrive à un village nommé *Partin*. Le chemin de Zangan à Partin ſe fait en deux jours. C'eſt une plaine fertile, & on y découvre pluſieurs villages. Elle eſt bordée des deux côtez au Levant & au Couchant d'une chaîne de hautes montagnes, & ſa plus grande largeur n'eſt que de trois lieuës.

Cette plaine eſt ſuivie d'une campagne ſterile & mal habitée, & qui dure tout un jour juſqu'à *Sexava*. On paſſe aux ruïnes d'un village dont il n'eſt reſté que deux maiſons, avec une tour de Moſquée qui eſt fort haute & menuë. Le village eſt ſur le bord d'un torrent. On trouve enſuite un Caryanſera de terre bâti depuis peu de temps, & aſſez prés de-là un grand Château apellé *Khiara*, qui eſt ſur une butte, & fort mal conſtruit.

Sexava eſt une petite Ville, dont le terroir porte d'excellentes noix. Ses Carvanſeras pour n'être que de terre & trés-petits, ſont fort propres & commodes, & le nombre ſuplée au défaut de la grandeur.

De Sexava aprés ſept heures de marche en païs deſert, on vient à un grand Carvanſera apellé *Idgioup*, qui a été autrefois plus beau qu'il n'eſt à preſent, & qu'on voit ſeul dans une campagne. A trois heures de-là on en trouve un autre fort ſpacieux apellé *Kochberia*, & quatre heures plus loin on arrive au Carvanſera de *Denghé*, où ſe joignent les deux routes, dont j'ai parlé au chapitre précedent.

De Denghé à Kom il y a trois grandes journées de méchant païs, deſert & aride, ſans autre eau que de citerne, à la reſerve de quelques endroits qui ſont aſſez bons. On trouve à quatre lieuës de Denghé un beau Carvanſera, & à trois lieuës plus loin un autre, éloigné de mille pas d'un village vers le midi

Digitized by Google

entre des côteaux où croît de bon vin blanc & clairet. De ce dernier Carvanſera à Sava il n'y a plus que trois heures de marche pour la Caravane.

Sava eſt une bonne Ville, dans une plaine fertile & remplie de Villages. Son plus grand negoce eſt de petites peaux d'agneaux griſes, dont la friſure eſt fort belle & dont on fait des fourures. Deux ou trois lieuës au-delà de Sava le païs eſt aſſez bien cultivé, & aprés avoir guaié une riviere à une demie heure de la Ville, on trouve deux heures plus loin un des plus beaux Carvanſeras de la Perſe, qu'on achevoit de bâtir à mon dernier voiage à Iſpahan. Delà à Kom il y a encore ſept ou huit heures de marche dans des terres ſéches & des ſables ſalez: mais à une demie lieuë de Kom la terre eſt bonne & de grand raport.

Kom eſt une des grandes Villes de la Perſe, dans un païs plat & fort abondant en riz. Il y croît auſſi de bons fruits, & particuliérement de groſſes & excellentes grenades. Elle n'a que des murailles de terre avec de petites tours fort prés les unes des autres, & les maiſons pour n'être auſſi que de terre n'en ſont pas moins propres au dedans. A l'entrée de la Ville on paſſe une riviere ſur un pont de pierre, d'où en tournant à droite ſur un fort beau Quai on trouve un Carvanſera bien bâti & fort commode.

Ce qu'il y a de plus remarquable à Kom eſt une grand Moſquée, que les Perſans n'ont pas en moindre veneration que celle d'Ardebil. C'eſt où on voit les ſepultures de Cha-Sefi & de Cha-Abas ſecond, & celle de *Sidi-Fatima* fille de *Iman-Hocen*, qui étoit fils d'Ali & de Fatima Zubra fille de Mahomet. La

La grande porte de cette Moſquée répond ſur une place plus longue que large, où il y a un Carvanſera & des boutiques qui au dehors ont quelque beauté. Un des côtez de la place eſt comme fermée d'une muraille fort baſſe, par deſſus on voit la greve & la petite riviere qu'on paſſe ſur un pont où la même place vient aboutir. Sur le grand portail de la Moſquée on voit de l'écriture en lettres d'or à la loüange de Cha-Abas ſecond. On entre d'abord dans une court qui eſt plus longue que large, & qu'on pourroit apeller jardin, puiſque des deux côtez de l'allée du milieu qui eſt pavée il y a des quarrez de fleurs; & j'y ai vû entr'autres de beau jaſmin jaune, quantité de fileria, & pluſieurs ſortes de plantes. Un baluſtre de bois qui regne des deux côtez le long de l'allée, empêche que les paſſans ne puiſſent rien cueillir, & on a grand ſoin de tenir le lieu en bon état. Les Chrétiens n'y entrent pas bien aiſément, ſur tout ceux dont l'habit ni la mine ne donnent pas dans la vûë: mais de la maniere que j'ai toûjours voyagé en Perſe & aux Indes, on ne m'a jamais refuſé la porte en aucun lieu.

Dans cette premiere court on voit à gauche en entrant de petites chambres, où ceux qui reçoivent les aumônes, que par la fondation de la Moſquée on y diſtribuë tous les jours, vont manger leur portion, aprés-quoi ils ſe retirent. Ces mêmes chambres ſervent d'aſile à ceux qui ne peuvent payer leurs dettes, comme à la Moſquée d'Ardeüil. Ces lieux de franchiſe ne ſont pas comme les nôtres, où il faut que celui qui s'y retire ſe nourriſſe à ſes dépens. En Perſe ceux qui ont de méchantes affaires, & qui peuvent ſe ſauver dans ces lieux d'aſile, ſont nourris

Digitized by Google

des revenus de la Moſquée ; & n'étant point en ſouci de leur entretien, leurs amis trouvent plus de facilité à traiter avec les parties, & à les porter à un accommodement.

De la premiere court on paſſe dans une autre qui eſt plus grande & toute pavée, & de celle-ci à une troiſiéme qui eſt quarrée & relevée en terraſſe. On y entre par une porte qui eſt au bout d'un large perron, & c'eſt où ſont les logemens des Moullahs ou Prêtres de la Moſquée.

De cette troiſiéme court, par un eſcalier de brique de dix ou douze marches, on paſſe à une quatriéme qui eſt auſſi relevée en terraſſe, & au milieu de laquelle il y a un beau baſſin. Il ſe remplit continuellement par de petits canaux d'eau courante qui tombe dedans, & ſe vuide à meſure par d'autres canaux qui vont donner de l'eau à divers lieux de ce grand enclos. Il y a quelques bâtimens en cette court, & un des côtez eſt occupé par la face de la Moſquée qui n'eſt pas déſagreable. Ce ſont trois grandes portes aſſez bien étenduës à la mode du païs, & il y a au-devant une muraille de brique à hauteur d'homme, & percée à jour en maniere de lozange. Le ſeüil de la porte du milieu eſt couvert d'une plaque d'argent, & il y a entre ces trois portes & celle du dôme de la Moſquée pluſieurs Moullahs ou Docteurs qui tiennent des livres où ils liſent inceſſamment.

Cette Moſquée eſt un octogone, & à chaque angle il y a une petite porte de bois de noier verniſſé de gris & de jaune. La ſepulture de Sidi-Fatima, petite fille de Mahomet eſt au fond de la Moſquée, n'y aiant que pour paſſer un homme entre la muraille & le tombeau. Il eſt entouré d'une grande

Digitized by Google

grille d'argent de ſeize pieds en quarré, de laquelle les barreaux ſont ronds & pommetez aux endroits où ils ſe croiſent, & avec la lumiere qui ſort de quantité de lampes d'or & d'argent, tout cela enſemble ne peut produire qu'un trés-bel effet. Le dedans de la Moſquée juſqu'à l'élevation des angles de l'octogone qui ſuportent le dôme, eſt de carreaux d'un beau vernis de diverſes couleurs; & la coupe du dôme comme la voute du portique de la Moſquée, eſt une peinture en Moreſque d'or & d'azur. De chaque côté de la Moſquée, & prés du lieu où eſt le tombeau de Sidi-Fatima, on voit une grande ſale où on diſtribuë aux pauvres les aumônes Roiales, qui conſiſtent, comme, j'ai dit ailleurs, en pilau & autres viandes aprêtées fort proprement. De ce tombeau on tourne à gauche vers un eſcalier, qui en eſt éloigné de vingt-cinq ou trente pas, & cét eſcalier même a une porte, au deſſus de laquelle il y a encore quelque écriture à la gloire de Cha-Abas II. La porte étant ouverte, on voit le lieu où repoſe le corps de ce Roi, & par une autre porte grillée on découvre ſous un petit dôme le tombeau de Cha-Sefi ſon pere, qui eſt couvert d'un drap d'or. On travaille inceſſamment à la ſépulture de Cha-Abas, qu'on veut rendre magnifique, & les gens de la Moſquée me dirent que la voute du dôme ſera revétuë par dedans de lames d'argent.

Etant arrivez à Kom nous fûmes nous placer au Carvanſera, & il n'y avoit pas deux heures que nous y étions entrez quand nous vîmes paſſer devant la porte grande quantité de monde qui s'empreſſoit à courir, & que tous ceux qui étoient au Carvanſera ſuivirent en même tems. Ce fut à mon premier

Digitized by Google

voiage de Perſe, & m'étant informé de ce qui cauſoit ce concours de gens, il me fut répondu que c'étoit le jour qu'on avoit deſtiné depuis long-tems à un grand ſpectacle, qui étoit de faire battre les deux Prophêtes, & qu'il étoit tems de ſe rendre à la place, parce que le combat alloit commencer. Dans le deſſein que j'avois de m'inſtruire des mœurs & coûtumes du païs, je voulus voir le ſpectacle dont on me parloit; & quand je fus ſur le lieu je trouvai la place de la Ville qui eſt fort grande ſi pleine de monde, que j'eus de la peine à percer la foule juſqu'au milieu où ſe devoit faire le combat de deux Taureaux. Voici en peu de mots comme la choſe ſe paſſa. Quantité de bâteleurs diviſez en deux bandes occupoient le milieu de la place, où ils faiſoient faire large pour avoir l'eſpace neceſſaire pour le combat. Chaque bande tenoit un taureau, dont l'un portoit le nom de Mahomet, & l'autre celui d'Ali, & ſoit que ce fut un effet du haſard, ou de l'adreſſe des maîtres des taureaux, aprés un combat opiniâtre où on voyoit ces bêtes écumer d'ardeur & de colere, Mahomet enfin quitta la partie, & laiſſa à Ali toute la victoire. Auſſi-tôt tout le peuple donna de grandes marques de joyes, toute la place fut remplie du ſon des flûtes & des hautbois, chacun vint comme adorer Ali, & tous s'écrierent, *Voila les œuvres de Dieu qu'Ali a faites* Enſuite on mena le taureau Alis ſous une porte la tête tournée vers le peuple, & aprés l'avoir bien froté pour le délaſſer du combat où il s'étoit courageuſement porté, chacun lui envoya des preſens qui vont au profit des bâteleurs. Le Kan ou Gouverneur de Kom qui aſſiſtoit à ce ſpectacle avec cent

Digitized by Google

cavaliers fort richement équipez, fit preſent de cinquante tomans qui montent à ſept cens cinquante écus. Ceux qui l'accompagnoient, & les principaux de Kom, donnerent les uns une robe, les autres une ceinture, & juſques au petit peuple, il n'y en eut aucun qui ne portât ou des fruits ou d'autres choſes, chacun ſelon ſes moiens.

Le Kan étoit un Seigneur tout à fait civil, & il n'y avoit point d'étranger qui ne ſe loüât de ſa maniere d'agir qui étoit entierement obligeante. Dés qu'il fut arrivé à la place, ſoit qu'il m'eût aperçû avec l'Allemand que j'avois amené de Conſtantinople, ſoit que quelqu'un l'eût averti qu'il y avoit-là des étrangers auprés de lui, il nous fit incontinent apeller, & aprés nous avoir fait quelques queſtions ſur le ſujet de nôtre voiage, il ordonna qu'on nous aportât un banc pour nous aſſeoir. Il s'informa d'où nous venions & ce que nous allions faire à Iſpahan, & lui aiant répondu que nous allions voir le Roi, il aprouva nôtre deſſein, & ſe plaignit ſeulement de ce que nous ne lui avions pas donné avis de nôtre arrivée. Le ſoir étant de retour au Carvanſera, nous vîmes arriver quatre de ſes gens, qui nous aporterent de ſa part quelques rafraîchiſſemens de bouche, & entr'autres ſix beaux melons & quatre grandes bouteilles d'excellent vin.

Ce Gouverneur me parut ſi brave & ſi galant homme, & je reçûs tant de marques de ſa courtoiſie, que je ne pûs que m'affliger du malheur qu'il eut de tomber dans la diſgrace du Roi; ce qui lui cauſa une mort trés-cruelle. Quelques années aprés mon départ de Kom, le Kan pour quelques réparations dont les murailles de la Ville qui ne ſont que de terre,

Digitized by Google

& le pont qui eſt ſur la riviere, avoient beſoin en quelques endroits, ſans en écrire au Roi, mit de ſon chef un leger Impôt ſur chaque corbeille de fruit qui entroit dans la Ville. Il y a dans toutes les Villes de Perſe des gens gagez du Roi pour avoir l'œil toutes les ſemaines à ce que les denrées peuvent valoir, & donner ordre que chaque choſe ne paſſe pas un certain prix qu'ils taxent entr'eux, & que par une bonne police pour le bien du peuple ils font crier tous les premiers jours de la ſemaine. Cha-Sefi regnoit alors, & ce que je raconte arriva ſur la fin de l'année 1632. Le Roi aiant eu bien-tôt avis par ces gens-là de l'Impôt que le Kan avoit mis ſur le fruit à ſon inſçû, en fut tellement indigné qu'il le fit venir enchaîné à Iſpahan, & uſa envers lui d'une ſeverité extraordinaire. Le fils du Kan jeune Seigneur bien-fait étoit auprés de la perſonne du Roi, & lui donnoit la pipe & le tabac, ce qui eſt une charge fort honorable à la Cour de Perſe. Quand le Kan fut arrivé, le Roi le fit amener à la porte du Palais en preſence de tout le peuple, & commanda au fils d'arracher la mouſtache de ſon pere. Il lui ordonna enſuite de lui couper le nez, les oreilles, puis de lui crever les yeux, & enfin de lui couper la tête. Cette execution faite le Roi dit au fils d'aller prendre poſſeſſion du gouvernement de ſon pere, & lui donnant un habile vieillard pour Lieutenant l'envoia à Kom avec ces ces mots : *Si tu ne gouvernes mieux que n'a fait ce chien mort je te ferai mourir plus cruellement que lui.*

En ſortant de Kom on marche quatre heures dans une grande campagne, aprés laquelle on trouve un bon Village avec cinq ou ſix Carvanſeras. Delà on n'a preſque que des ſables juſqu'à un lieu nommé *Abſchirin*,

Digitized by Google

c'eſt-à-dire *Eau-douce*, où il y a trois Carvanſeras éloignez de tous Villages. D'Abſchirim à Cachan il y a ſix heures de marche, dans un bon païs de grains, où on trouve deux gros Villages.

Cachan eſt une grande Ville bien peuplée & fournie de toutes les choſes néceſſaires à la vie : Elle a une vieille ceinture de murailles qui ſont tombées en beaucoup d'endroits, & on n'a pas beſoin de chercher les portes pour y entrer. Du côté d'Iſpahan ſon terroir eſt bon, & produit en quantité des fruits & du vin que les Juifs qui demeurent à Cachan prennent ſoin de faire. On compte de ces Juifs dans Cachan juſques à mille familles, & dans Iſpahan prés de ſix cens : à Kom ils n'ont au plus que neuf ou dix maiſons. Ce n'eſt pas qu'il n'y ait d'autres Juifs en Perſe ; mais ceux de Kom, de Cachan & d'Iſpahan, ſe diſent particulierement décendus de la Tribu de Juda.

Il y dans Cachan quantité d'ouvriers en ſoie qui travaillent bien, & qui font toutes ſortes de brocards d'or & d'argent les plus beaux qui ſortent de la Perſe. On y bat auſſi monnoie, & on y fabrique de la vaiſſelle de cuivre dont il ſe fait grand debit. Les Bazars y ſont beaux & bien voutez, les Carvanſeras grands & commodes ; mais il y en a un entr'autres qui étoit fort magnifique, proche des jardins du Roi à l'entrée de la Ville dans lequel je logeai à mon dernier voiage d'Aſie. Tant le Carvanſera que les Jardins ſont des ouvrages de Cha-Abas I. du nom, & il y fit une fort grande dépenſe. Ce Carvanſera a environ cent pas en quarré, eſt bâti de briques, il a deux étages, & contient prés de ſix-vingt chambres vou-

Digitized by Google

Digitized by Google

98
c'eſ
ſera
à C
un
gro
c
fou
vie
qui
on
y
boi
vir
pr
Ju
&
n'
n'
m
ſe
T
ſq
te
pl
at
ſe
L
C
e
q
la
v
J
d
ſ
c
&

Digitized by Google

tées & d'une raiſonnable grandeur. Cét édifice étoit aſſez beau pour meriter qu'on l'entretint mieux que l'on ne fait ; mais on le néglige fort, & il commence à tomber en ruïne. Il y avoit au milieu de la court un beau réſervoir d'eau qui à preſent eſt gâté; les Perſans & les Turcs aiant cette mauvaiſe coûtume d'aimer mieux faire de nouveaux bâtimens que d'entretenir les vieux. On a fait depuis à Cachan quatre ou cinq Carvanſeras auſſi grands & auſſi commodes que celui de Cha-Abas, qu'on laiſſe inſenſiblement périr. Cette coûtume va ſi avant, que bien loin que les enfans prennent le ſoin d'entretenir & de réparer les maiſons que leurs peres ont fait bâtir, ils tiennent comme à deſhonneur d'y habiter aprés leur mort, & veulent avoir la gloire de bâtir auſſi pour eux-mêmes.

Avant que de quitter Cachan, il faut remarquer que pour aller de cette Ville au Gullan on ne peut éviter de marcher douze heures dans des plaines qui ne ſont que de pur ſel, & on ne trouve au milieu du chemin que une citerne dont l'eau ne peut être que trés-mauvaiſe. Pourſuivons la route d'Iſpahan.

En ſortant de Cachan on paſſe une plaine de trois lieuës, aprés laquelle on entre dans les montagnes, où ſe preſente d'abord un fort beau Carvanſera de brique. Delà on paſſe dans un vallon agreable où on marche aſſez long-tems le long d'un ruiſſeau par un chemin fort étroit. Au bout du vallon on voit une grande muraille qui le traverſe & qui joint les deux montagnes. Cette muraille a plus de cent pas de long, ſon épaiſſeur eſt de plus de trente pieds, & ſa hauteur de plus de cinquante. C'eſt encore un ouvrage

Digitized by Google

du grand Cha-Abas qui voulut arrêter les eaux qui tombent de plus haut, & faire-là un grand réſervoir pour s'en ſervir au beſoin. Au pied de la muraille il y a une écluſe qu'on tient fermée quand on veut garder l'eau, & qu'on ouvre quand on la veut laiſſer aller dans les terres de la plaine de Cachan. Du réſervoir à Courou il y a environ deux heures de marche.

Corou eſt un Village fort grand & fort peuplé, dans un terroir environné de hautes montagnes, & planté de quantité de noyers. Ses maiſons n'ont qu'un étage fort bas, & ne ſont bâties que de cailloux, & ſon Carvanſera eſt beau & commode. Ce Village n'a qu'une ruë, mais qui eſt longue de prés d'une demie lieuë, & fort mauvaiſe en hiver, à cauſe d'un gros ruiſſeau qui y paſſe, & des gros cailloux dont il eſt plein. Autour du Village, comme en pluſieurs autres lieux de la Perſe, il y a un grand nombre de *Chacales*. C'eſt une eſpece de Renard qui fait la nuit un bruit incommode, parce que quand il y en a un qui crie, tous les autres lui répondent.

De Corou on marche encore trois lieuës entre les montagnes, & quand on les quitte il n'y a plus que douze lieuës juſqu'à Iſpahan. C'eſt une plaine continuelle qui dure encore au-delà, & en pluſieurs endroits il y a de bonnes terres. De trois en trois lieuës on y trouve des Carvanſeras. Le premier s'apelle *Achaba Agakamalu*, & le ſecond qui eſt à moitié chemin de Corou à Iſpahan ſe nomme *Michiacour*. Ce n'eſt pas un ſeul Carvanſera, mais il en a pluſieurs qui font la meilleure partie d'un gros Village. De Michiacour on vient à *Aganura* autre Carvanſera aſſez mal bâti; & d'Aganura, aprés avoir

Digitized by Google

fait trois lieuës dans des campagnes graſſes & fertiles on arrive à Iſpahan.

Je ferai la deſcription de cette grande Ville, capitale de la Perſe & le ſéjour du Roi, aprés que j'aurai conduit le Lecteur par toutes les routes qu'on peut tenir pour s'y rendre, ne m'étant propoſé que cette ſeule matiére pour le Tome I. & II. de mes Relations.

CHAPITRE VII.

De la route de Smirne à Iſpahan par la Natolie.

SMirne eſt aujourd'hui pour le Négoce, ſoit par mer, ſoit par terre, la Ville la plus célébre de tout le Levant, & le plus grand abord de toutes les marchandiſes qui paſſent de l'Europe en Aſie, & de l'Aſie en Europe. C'eſt où arrivent le plus régulíérement les flotes du Ponant qui viennent moüiller auparavant à la rade de Ligourne, & d'où partent auſſi en des tems reglez les plus belles Caravanes.

Cette Ville eſt au 50. degré de longitude, & au 38. degré 45. minutes de latitude, dans le fond d'un Golfe de l'Archipel, qui a environ ſept lieuës de long, & au côté droit de l'Iſthme, d'où commence à ſe former la preſqu'Iſle de Clazomene qui fait face à l'Iſle de Schio. Elle eſt dans cette partie de la petite Aſie, que les Grecs poſſedoient ſous le nom d'Ionie, & dans une diſtance preſque égale d'Epheſe & de Sardes; & c'eſt à Smirne où étoit une des ſept principales Egliſes dont il eſt parlé dans la Révélation de Saint Jean. C'eſt encore aujourd'hui une grande Ville, bâtie en amphitéâtre, ſur la pante

Digitized by Google

d'une colline qui regarde l'Occident d'Eſté. Mais elle n'eſt plus ſi grande ni ſi belle qu'elle a été autrefois, comme il eſt aiſé de le juger par les ruïnes de quelques Edifices qui reſtent ſur ce côteau, qui du milieu juſqu'au haut où étoit bâtie l'ancienne Ville de Smirne, n'eſt plus du tout habitée: On y voit encore les murailles d'un grand Château, & au-deſſous les ruïnes d'un amphitéâtre où on croit que ſaint Policarpe fut expoſé aux lions. Cet amphitéâtre n'étoit pas de la forme des autres qui d'ordinaire ſont ronds, il ne faiſoit qu'un demi-cercle, & du côté de la mer on l'avoit laiſſé ouvert. Les Turcs l'ont preſque entiérement abatu, & ſe ſont ſervis des pierres pour bâtir un Fort à deux lieuës de la Ville, ſur le Golfe, en un lieu où le paſſage eſt étroit, & où les vaiſſeaux ſont obligez de ſaluër en entrant, & de raiſonner à la ſortie. Pour n'avoir pas la peine d'aller querir des pierres ſi loin, ils mirent en délibération s'ils ſe ſerviroient des tombeaux Chrétiens & des Juifs qui ſont prés du rivage: mais ils n'en prirent que peu, ſoit qu'ils ne vouluſſent pas les fâcher, ſoit qu'ils ne trouvaſſent pas les pierres ſi propres que celles de l'amphitéâtre. Ce Fort n'a été bâti que depuis peu, & par une occaſion digne d'être remarquée. Dans les dernieres guerres des Turcs avec les Vénitiens, la Flote Othomane ayant été batuë dans l'Archipel, le Grand-Seigneur voulut la remettre en état, & envoya dans tous les Ports de l'Empire où il ſçait qu'il y a d'ordinaire des vaiſſeaux Anglois & Hollandois, pour les ſolliciter de le ſervir en les payant. Il faiſoit fond particuliérement ſur les vaiſſeaux de Smirne, où il y en a toûjours beaucoup plus qu'ailleurs. Mais les Capitai-

Digitized by Google

nes qui rejetterent d'abord la propoſition qui leur fut faite d'aller en mer contre les Vénitiens, voyant qu'on les y vouloit comme forcer, leverent promptement les ancres ſans qu'on pût les retenir, n'y ayant alors ni Forteresſe ni canon à Smirne. Le Grand-Vizir piqué de ce refus fait à ſon Maître, & de ce que les Vaiſſeaux pouvoient ainſi entrer & ſortir ſans aucun empêchement, s'aviſa pour les tenir deſormais en bride, de bâtir un Fort ſur le Golfe en un endroit où il faut néceſſairement que les Vaiſſeaux le viennent raſer, & on y voit de gros canons qui batent à fleur d'eau & défendent le paſſage. Depuis ce tems-là les Vaiſſeaux de convoi qui eſcortent les Flotes, ne vont plus juſqu'à Smirne comme ils avoient accoûtumé, mais ils s'arrêtent plus bas que la Forteresſe & hors de la portée de ſon canon.

Aſſez proche de l'Amphitéâtre on voit auſſi quelques reſtes d'une Egliſe, dont les deux côtez paroiſſent comme diſtinguez en Chapelles, par de petites murailles qui ſont encore ſur pied : mais ceux du païs doutent ſi ce ſont les ruïnes de l'Egliſe de Saint Policarpe Evêque de Smirne, ou d'un ancien Temple de Janus.

Smirne a été ruïnée pluſieurs fois, ſoit par les guerres, ſoit par les tremblemens de terre qui y ſont fréquens. Pendant le ſéjour que j'y fis à un de mes voyages, il en ſurvint un qui ne dura que fort peu, mais qui fut fort rude. Environ ſoixante pas de la mer on voit des reſtes de groſſes murailles cachées deux pieds ſous l'eau, & au bout de la Ville qui regarde le Couchant d'Hiver, il y a au bord de la mer des ruïnes d'un môle & de quelques vieux Magaſins.

Digitized by Google

Les Marchands Anglois ont fait foüiller dans les ruïnes de Smirne, & y ont trouvé quantité de belles ſtatuës qu'ils ont tranſportées en leur païs. On y en trouve encore tous les jours, mais lorſque les Turcs y foüillent, ils défigurent toutes les ſtatuës. On peut juger qu'il y en a eu d'une prodigieuſe grandeur par un arteüil monſtrueux rompu du pied de quelques ſtatuës, & que l'envie que j'eus de l'avoir me fit bien payer. Je l'envoyai à Paris à une perſonne de qualité qui trouva la choſe curieuſe. Cet arteüil eſt d'une pierre blanche & dure, & trés-bien formé, & à proportion de ſa grandeur, il faloit que la ſtatuë fût à peu prés auſſi haute que le Coloſſe de Rhodes.

Du même côté de la Ville où étoit le môle il y a un vieux château de peu de défenſe, au pied duquel la mer forme une petite anſe où ſe viennent quelquefois retirer les galeres du grand Seigneur.

La Ville eſt fort peuplée & ne contient guére moins de quatre-vingt-dix mille ames. On y compte plus ou moins 60000. Turcs, 15000. Grecs, 8000. Arméniens, & ſix ou ſept mille Juifs. Pour ce qui eſt des Chrétiens d'Europe, qui y font tout le commerce & dont je parlerai incontinent, le nombre en eſt fort petit. Chacune de ces nations y a l'éxercice de ſa Religion entiérement libre. Les Turcs ont à Smirne quinze Moſquées, les Juifs ſept Synagogues, les Arméniens n'ont qu'une Egliſe, les Grecs en ont deux, & les Latins trois. Les Capucins François y ont un fort beau Convent, & leur Egliſe ſert de Paroiſſe où ils font les fonctions curiales. Il y a auſſi des Jéſuites François & des Obſervantins Italiens. Les Turcs, les Grecs, les Armé-

Digitized by Google

niens & les Juifs demeurent sur la colline, & tout le bas qui est le long de la Mer n'est habité que par des Chrétiens d'Europe, François, Anglois, Hollandois, & Italiens. Les Grecs ont dans le même quartier une ancienne Eglise, & quelques petites maisons où les matelots vont prendre quelques repas.

Tous ces differens peuples d'Europe sont connus généralement en Asie sous le nom de *Francs*, par la raison que j'ai dite ailleurs, mais il y a beaucoup plus de François que d'autres. Chaque Nation a son Consul ou Agent, & le Consul François a deux Vice-Consuls sous lui, l'un à *Scalanove* & l'autre à *Chio*.

Scalanove, c'est-à-dire *le port-neuf*, est à deux lieuës au-delà d'Ephese, & comme c'est un bon havre, les vaisseaux y venoient décharger leurs marchandises; ce que les Turcs ne permettent plus. La raison est que ce lieu-là étant d'ordinaire l'apanage de la mere du Grand Seigneur, le Vice-Consul s'accordoit avec le Gouverneur de Scalanove, qui permettoit le transport des marchandises à Smirne qui n'en est qu'à trois petites journées de Caravane; ce qui gâtoit le commerce de cette Ville, & faisoit tort particulierement aux Doüaniers. Ils firent enforte d'obtenir du Grand Seigneur qu'il ne seroit plus rien déchargé à Scalanove, & les vaisseaux n'y vont plus que pour y prendre quelques rafraîchissemens.

Chio est une des grandes Isles de l'Archipel dont je parlerai ailleurs, & le Vice-Consul qui s'y tient n'a guére plus d'ocupation que celui de Scalanove; parce que les Vaisseaux qui y touchent, ni déchargent ni n'en emportent aucune marchandise.

Digitized by Google

Le quatier des Francs n'eſt qu'une longue ruë, dont l'un des côtez donne ſur la Mer qui bat au pied des maiſons; & tant pour la vûë que pour la commodité de la décharge des marchandiſes, les maiſons qui répondent ſur la mer ſont de beaucoup plus cheres que celles qui regardent la colline.

Le terroir de Smirne eſt fertile & abondant en toutes choſes neceſſaires à la vie, mais particulierement en excellens vins & en bonnes huiles. Il y a des ſalines à demie lieuë de la Ville du côté du Nord. La Mer fournit quantité de bon poiſſon, toute ſorte de chaſſe y eſt à trés-grand marché; en un mot, Smirne eſt une Ville de bonne chere. Il n'y en a guére en Europe où on ſe divertiſſe mieux, ce qu'il faut entendre du quartier des Francs: on fait des parties de promenade, on s'y donne ſouvent à manger les uns aux autres; & il y a deux ou trois traiteurs François qui y tiennent auberge. On joüe beau jeu à Smirne, & cela alloit autrefois juſqu'à des ſommes conſiderables, mais il y a eu depuis peu quelque modération. Il y a auſſi des jeux de billard & d'autres ſortes de divertiſſemens agreables. La promenade eſt fort belle le long de la Mer juſques aux ſalines, & du côté de la terre ce ſont de beaux jardinages. Il y va d'ordinaire beaucoup de monde en Eté pour prendre la fraîcheur, & la liberté étant plus grande à Smirne qu'en aucun lieu de Turquie, on n'a pas beſoin comme ailleurs de prendre avec ſoi un Janiſſaire quand on veut ſortir, & s'aller promener au voiſinage. Si quelqu'un aime la chaſſe, il prend une petite barque qui le met à terre à deux ou trois lieuës de la Ville, vers les montagnes, à l'endroit où elle eſt bonne; il y a par tout

Digitized by Google

tant de gibier qu'il ne retourne guére au logis ſans en être bien fourni. Pour la valeur de deux ou trois ſols on a à Smirne une perdrix rouge, & le reſte du gibier à proportion.

Mais ſi Smirne a de ſi grands avantages, elle a auſſi ſes incommoditez : les chaleurs y ſont grandes en Eté, & elles ſeroient inſupportables ſans un vent de mer qui rafraîchit l'air : Il ſe leve d'ordinaire à dix heures du matin & dure juſques au ſoir, & quand il vient à manquer on ſouffre beaucoup. D'ailleurs il ne ſe paſſe guére d'années que cette Ville ne ſoit ataquée de la peſte, qui toutefois n'y eſt pas ſi forte qu'en Chrétienté. Les Turcs ne la craignent ni ne la fuyent, parce qu'ils ſe fondent ſur la prédeſtination. Mais je crois que ſi ceux de Smirne avoient ſoin de faire écouler quantité d'eaux croupiſſantes qui s'amaſſent durant l'Hiver autour de la Ville, la peſte n'y ſeroit pas ſi ſouvent. Elle y régne d'ordinaire les mois de Mai, Juin & Juillet ; mais les fiévres malignes qui ne manquent pas de la ſuivre en Septembre & Octobre, ſont bien plus à craindre, & tuënt beaucoup plus de gens que ne fait la peſte. Dans tous mes voyages j'ai eu le bonheur de ne me trouver jamais à Smirne dans les mauvaiſes Saiſons. Il n'y a point de Bacha en cette Ville, & elle n'eſt gouvernée que par un Cadi qui n'eſt pas rude aux Chrétiens comme on leur eſt en pluſieurs autres lieux de la Turquie ; s'il abuſoit de ſa Charge, on n'eſt pas loin de Conſtantinople pour aller ſe plaindre au Grand-Moufti, & avec quelque preſent qu'on lui fait, on le porte aiſément à dépoſer le Cadi, étant bien-aiſe d'avoir occaſion de donner ſa place à un autre.

La Doüane de Smirne raporte beaucoup

Digitized by Google

au Grand Seigneur, & elle ſe paie en ce lieu-là fort exactement. Si les choſes étoient taxées, les Marchands ne rechercheroient pas comme ils font, tant d'artifices pour tromper quelquefois la vigilance des Doüaniers, autrement ils ne ſe pourroient ſauver ; car ces gens-là priſent comme ils veulent les marchandiſes, & eſtiment mille écus ce qui n'en vaut que trois cens, étant maîtres abſolus de cette taxe. A mon dernier voiage quatre Hollandoiſes qui étoient venuës de leur païs dans nôtre Vaiſſeau, me porterent à terre ſous leurs juppes ce que j'avois de plus précieux, & les Turcs ont tant de retenuë pour le ſexe, qu'ils n'oſeroient aprocher d'une femme pour la foüiller. Quand on eſt ſurpris à faire paſſer ſecrettement de la marchandiſe elle n'eſt pas confiſquée, & toute la punition va à paier double droit.

Le commerce eſt grand à Smirne, & les principales marchandiſes que les Francs y viennent enlever, ſont les ſoies cruës que les Armeniens aportent de Perſe ; des fils & des camelots de poil de chévre qui viennent d'une petite Ville apellée *Angouri*, à quinze ou ſeize journées de Smirne, du coton filé, des cuirs & des cordoans ou marroquins de pluſieurs couleurs, des toiles de coton blanches & bleuës, quantité de laines pour des matelas, des tapis, des couvertures piquées, du ſavon, de la rhubarbe, des noix de gale, de la valanede, de la ſcamonée & de l'opium : ces quatre dernieres ſortes de marchandiſes ſe recueillent au voiſinage de Smirne ; mais non pas en grande quantité. Les Caravanes arrivent d'ordinaire en cette Ville aux mois de Février, de Juin & d'Octobre, & en partent pour les païs d'où elles viennent dans les mêmes

Digitized by Google

mêmes mois. Les Marchands qui ſont la plûpart Armeniens, aiment mieux vendre leurs marchandiſes aux François qu'aux autres Nations de l'Europe, parce qu'ils les payent tout en argent, au lieu que les Anglois & les Hollandois les obligent de prendre une moitié de leur payement en draps.

Epheſe n'étant éloignée de Smirne que d'une journée & demie de cheval, & me trouvant obligé au retour de mon quatriéme voyage d'attendre quelques ſemaines le départ de la flotte pour Ligourne, je voulus profiter du temps & aller voir ce qui reſte d'une Ville & de ſon Temple, dont l'antiquité a fait tant de bruit. Nous nous joignîmes douze de compagnie tant François que Hollandois, & prîmes trois Janiſſaires pour nous conduire avec trois chevaux chargez de vin & d'autres proviſions de bouche.

Ce petit voyage ſe fit en Eté, & étant partis de Smirne ſur les trois heures aprés midi, nous marchâmes dans un païs de plaines & de côteaux juſques à un gros village où nous ſoupâmes, & où un Marchand Anglois a une belle maiſon pour s'y retirer en temps de peſte.

Aprés y avoir demeuré deux ou trois heures, nous remontâmes à cheval & marchâmes juſques à minuit pour éviter les chaleurs: nous trouvâmes en chemin neuf ou dix arcades fort étroites, & nous n'en pûmes juger autre choſe, ſinon que ç'a été un Aqueduc. Quelques jeunes gens de nôtre compagnie qui n'étoient pas accoutumez à la fatigue, repoſerent ſur des couſſins juſques à trois ou quatre heures du matin, & les Janiſſaires & moi eûmes de la peine à en éveiller une partie pour remonter à cheval, & marcher à la

Digitized by Google

fraîcheur. De là juſques à Epheſe, c'eſt un chemin agreable parmi de petits bocages arroſez de quantité de ruiſſeaux.

A un quart de lieuë d'Epheſe on trouve une Moſquée, qui fut autrefois une Egliſe de Chrétiens qui la bâtirent des ruïnes du Temple d'Epheſe. Cette Moſquée eſt dans un enclos de murailles, & on y monte par deux eſcaliers de douze marches chacun, qui menent à un perron. On entre enſuite dans une maniere de cloître dont les arcades ſont ſoûtenuës par de petits pilliers de marbre de diverſes couleurs, fort délicatement travaillez, & le bas des galeries qui regnent de trois côtez eſt de grands carreaux de pierre. La Moſquée ocupe tout le quatriéme côté qui eſt à main droite, & la porte eſt au milieu. Cette Moſquée eſt une grande voûte ſoûtenuë par cinq colomnes qui ſont parfaitement belles. Il y en a quatre de marbre, & chacune de differente couleur; mais la cinquiéme eſt une piece trés-rare, par ce qu'elle eſt de porphire, & ſa grandeur fait qu'elle eſt d'autant plus à admirer.

Aprés avoir bien vû tout ce qu'il y a de remarquable en ce lieu-là, nous étalâmes une partie de nos proviſions ſur le perron, & déjunâmes ſans qu'on nous dit mot. Mais ayant voulu faire la même choſe au retour, nôtre repas fut interrompu par une avanture que je conterai enſuite.

Epheſe n'a plus la face d'une Ville, puis qu'elle eſt entierement ruïnée, & qu'il n'y a aucune maiſon ſur pied. Elle étoit bâtie ſur la pante d'une colline, dans une ſituation à peu prés pareille à celle de Smirne, & un ruiſſeau coule au bas aprés avoir ſerpenté dans des prairies où il fait mille contours. Il paroît que

Digitized by Google

cette Ville a été fort grande, & on voit encore ſur le haut de la colline l'enceinte de ſes murailles, avec quantité de tours quarrées dont quelques-unes ſont encore aſſez entieres : Il y en a une entr'autres fort remarquable & qui a deux chambres, dont l'une eſt trés-belle & revêtuë de marbre. Les gens du païs croyent que c'eſt le lieu où Saint Paul fut mis en priſon, & que par un privilege particulier le temps qui dévore toutes choſes n'a pû juſques à preſent cauſer aucun détriment à cette chambre.

Le Temple ſi renommé de Diane eſt au bas de la colline auprés d'une porte de la Ville. Il n'en reſte autre choſe que le grand portail qui eſt entier. Les voûtes des caves ſubſiſtent encore & ſont fort grandes, mais toutes pleines d'ordure. Nous y fûmes avec des lanternes, & il faut ſe courber pour y entrer, parce que le vent chaſſe la terre qui bouche preſque l'entrée. Mais quand on eſt dedans on marche à ſon aiſe, & les voûtes ſont hautes & belles, ſans qu'il y ait preſque rien de gâté. Prés du grand portail on voit quatre ou cinq grandes colomnes couchées par terre, & tout proche un baſſin de dix pieds de diamettre, & de deux de profondeur. Les gens du pays diſent, que c'eſt le baſſin où Saint Jean venoit baptiſer les Chrétiens. Pour moi qui ai vû aux Indes pluſieurs Pagodes ou Temples d'Idolâtres, & des édifices plus beaux que ne pouvoient être le Temple d'Epheſe, je crois que ce baſſin ſervoit plûtôt à mettre les offrandes du peuple, comme il y en a de ſemblables aux Pagodes des Indiens. Les Grecs & les Armeniens, & ſur tous les Francs, quand ils vont à Epheſe, tâchent de rompre un petit morceau de ce baſſin pour l'emporter avec

Digitized by Google

eux comme une Relique ; mais la pierre en eſt ſi dure qu'ils n'ont pû encore en guére ôter.

Aſſez proche du Temple on voit une autre porte de Ville, au-deſſus de laquelle il y a une grande pierre de ſept à huit pieds en quarré, avec la figure en relief de Curtius, ce fameux Romain qui ſe jetta à cheval & tout armé dans un goufre en faveur de ſa patrie. Pluſieurs négotians ont offert de l'argent au Gouverneur de la Province pour avoir cette pierre, & la porter en Europe ; mais ils n'ont pû l'obtenir : On voit encore à cinq cens pas d'Epheſe la grote qu'on apelle des ſept Dormans, au bas de la même colline où la Ville étoit bâtie.

D'Epheſe nous fûmes à *Scalanove* qui n'en eſt éloigné que de deux lieuës. A moitié chemin la petite riviere qui paſſe à Epheſe entre dans la mer, & il y a toûjours à ſon embouchûre quantité de barques de Grecs pour la pêche de l'Eturgeon. Ils font des œufs de ce poiſſon, ce qu'ils apellent le *Caviard*, & prennent les boyaux les plus délicats qu'ils empliſſent de ces mêmes œufs pour en faire une eſpece de boudin plat de la longueur de nos biſcuits, ce qu'ils apellent *Poutargue*. On fait ſecher ce boudin à la fumée, & on le coupe aprés par tranches pour le manger. C'eſt de cela ſeulement & du poiſſon qu'on apelle *Seche* qui n'a point de ſang ; dont les Grecs font toute leur nourriture pendant leur Carême qui eſt fort auſtere ; & ainſi il ſe fait en ces quartiers-là un grand negoce du Caviard.

Scalanove eſt un port dont j'ai parlé ci-deſſus, & nous y arrivâmes ſur les ſept heures du ſoir. Le Gouverneur du lieu ſe trouva beaucoup plus civil que ne ſont ordinaire-

Digitized by Google

ment les Turcs, & nous fit bien des careſſes. Le Vice-Conſul nous reçût tout-à-fait bien, & entre les mets qu'il nous preſenta il y eut un baſſin de melons qui ſont excellens à Scalanove.

Le ſoir un de nos Janiſſaires ayant eu querelle avec un de nos valets de qui il fut maltraité, & s'en étant plaint le lendemain à ſon maître qui ne lui en fit pas raiſon, médita d'abord de s'en vanger aux dépens de toute la compagnie, & prit le devant ſous quelques prétextes pour venir à bout de ſon deſſein. Nous partîmes le matin à la fraîcheur de Scalanove, & arrivâmes avec bon apetit à la Moſquée où nous avions déjûné le jour précedent. Quelques-uns de nôtre compagnie qui cherchoient leurs aiſes, ne voyoient point de lieu plus propre que le même perron qui nous avoit déja ſervi de table pour y aller manger une ſeconde fois à l'abri du Soleil qui donnoit par tout ailleurs. Par un ſecret preſſentiment que j'avois de ce qui nous arriva, je n'étois point du tout de cet avis, & je tâchai de leur perſuader de prendre nôtre repas ſur quelques roches qui me paroiſſoient aſſez commodes. Mais enfin le plus de voix l'emporta, nous fûmes prendre encore une fois poſſeſſion du perron de la Moſquée, nous y fîmes aporter nos proviſions avec un oudre de vin & un oudre d'eau, & nous nous mîmes à manger & à boire ſans ſonger plus loin. Nous en étions encore aux premiers morceaux, lorsque j'aperçûs à deux cens pas trois ou quatre Turcs qui venoient du village qui eſt aſſez proche de la Moſquée. Connoiſſant le païs mieux qu'aucun de ceux de la compagnie, je les avertis d'abord qu'on venoit nous faire une querelle, & fis promtement cacher nôtre

oudre de vin : car il faut remarquer que les Turcs étoient alors dans leur Ramezan qui eſt leur Carême, pendant lequel le vin eſt beaucoup plus étroitement défendu. Je ne me trompai pas dans l'opinion que j'eus de l'arrivée de ces Turcs & de la trahiſon du Janiſſaire, qui ſe doutant bien que nous ne manquerions pas d'aller manger au retour ſur le perron, fut en donner avis au Cadi, pour ſe vanger pàr l'avanie qu'il nous ſuſcita du peu de raiſon qu'on lui avoit fait du valet dont il s'étoit plaint avec juſtice. Ces Turcs mal-faits & fort mal vétus étoient des Janiſſaires du lieu, que le Cadi envoyoit pour nous ſurprendre, buvant du vin dans un lieu qu'ils eſtiment ſacré, & où par conſequent, ſelon eux, nous faiſions un ſacrilege. *Chiens de Chrétiens*, nous dirent-ils en abordant, *que n'allez-vous boire & manger tout à-fait dans la Moſquée, & profaner davantage que vous ne faites un lieu ſaint dans un temps qui rend encore vôtre action plus criminelle ? Chiens*, pourſuivirent-ils, *vous buvez du vin ? Non*, repartis-je, auſſi-tôt prenant la parole pour les autres, & ſçachant un peu la langue, *nous n'en buvons point* (car je l'avois fait cacher) *nous ne buvons que de l'eau, en voux-tu goûter ?* dis-je à celui qui faiſoit le plus le mauvais. Et en même-temps j'en fis verſer par un valet de l'oudre que j'en avois fait emplir. Je fis auſſi-tôt ſigne de l'œil à un de ces Turcs, qui comprit aiſément que je lui promettois quelque choſe en particulier, & ſe tournant auſſi-tôt vers ſes camarades : *Hé bien*, leur dit-il, *il eſt vrai, ils ne boivent point de vin.* Cela n'empêcha pas que ſelon l'ordre qu'ils avoient de nous mener au Cadi, il nous falut les ſuivre, & je pris la commiſſion accompagnée de trois

Digitized by Google

autres d'aller au village pour répondre à ce qu'il avoit à nous demander. Il nous fit assez rudement les mêmes reproches par où les Janissaires avoient débuté ; mais il fut bien surpris & bien fâché tout ensemble, quand ils lui dirent unanimement que nous n'avions point de vin ; ce qu'il ne vouloit pas croire les soupçonnant d'être d'intelligence avec nous. En effet, j'avois mis adroitement en chemin huit ducats dans la main du Turc, à qui j'avois fait signe de l'œil, & ravi d'un si honnête present qu'il ne croyoit pas devoir monter si haut, il avoit mis ses camarades à la raison pour ne rien dire à nôtre désavantage. Le Cadi sur ce raport qui ne lui plût pas, ne laissa pas de nous faire aporter le caffé selon la coûtume du païs, & nous renvoya à son Lieutenant, qui ayant souvent reçû de petites gratifications des Consuls & negotians de Smirne, nous reçût tout-à-fait bien, & fit aussi-tôt couvrir la table. Il nous fit entendre que le Cadi étant nouveau venu, & ne faisant que d'entrer en charge, il avoit besoin de tout, & que peu de chose le contenteroit. Pour apaiser l'affaire nous donnâmes vingt-cinq ducats au Lieutenant qui apparemment s'accommoda avec le Cadi, & fûmes rejoindre nôtre compagnie, qui avoit bien peur que nous ne puissions pas sortir si aisément de ce mauvais pas.

Nous voulûmes regagner Smirne par un autre chemin que celui par où nous étions venus, & nous en prîmes un fort agreable, en partie entre des sables fermes, & en partie entre des pairies, où on trouve de temps en temps plusieurs digues étroites & bien pavées. Ensuite nous passâmes une rude & haute montagne, & fûmes coucher à une grange de Mahometans.

Digitized by Google

Le lendemain à dix heures du matin nous fûmes de retour à Smirne de nôtre petit voyage d'Epheſe, qui fut achevé le cinquiéme jour. Sur le raport que nous fîmes aux Conſuls de la trahiſon du Janiſſaire, ils envoyerent faire leur plainte au Janiſſaire Aga & au Cadi, qui pour ſon châtiment l'ôterent du ſervice des Conſuls, c'eſt-à-dire d'une place qui lui étoit fort avantageuſe. Auſſi eſt-elle fort briguée par cette ſorte de gens : car outre que les Janiſſaires qu'on donne aux Conſuls pour les ſervir, ſont exemts de la guerre, ils ont un fort bon apointement, & il n'y a point de Marchand de qui ils ne reçoivent de temps en temps quelques douceurs ; particulierement le jour de l'an & les autres bonnes fêtes, prétendant que ce qui leur eſt donné par grace leur eſt comme dû, & faiſant une loi d'une coûtume. Ainſi le Janiſſaire fut puni par la partie la plus ſenſible parmi les Turcs qui préférent l'argent à toutes choſes ; & pour ce qui eſt de nous, nous n'eûmes point de peine à nous conſoler de la petite avanie qui nous avoit été faite, étant les premiers à en rire bien loin de nous en fâcher.

Il eſt temps de partir de Smirne pour la Perſe, & de parler de la route qu'il faut tenir. Le rendez-vous de toute la Caravane eſt d'ordinaire à deux lieuës de la Ville, où elle campe prés d'un village apellé *Pongabachi*. Le jour du départ étant fixé, chacun ſe pourvoit de tout ce qui lui eſt neceſſaire pour le voyage, & ſe trouve la veille au lieu de l'aſſemblée, pour partir quelquefois dés la nuit ſuivante ou le lendemain.

De Smirne à Tocat il y a à peu prés trente-cinq journées de Caravane, & à mon dernier

Digitized by Google

voiage nous y en mîmes trente-huit de Pongarbachi.

Le premier jour nous marchâmes huit heures dans un païs qui n'eſt pas deſagreable à la vûë, laiſſant des Villages à plus d'une lieuë du chemin, & nous vinmes camper dans un parc prés du Pactole, qui n'eſt qu'une petite riviere dont le ſable eſt luiſant de toutes ſortes de couleurs. C'eſt ce qui a donné lieu à l'antiquité de la tant vanter, & de dire que l'or roule parmi ſon ſable. Elle ſort de la montagne de Tmole, & aprés avoir arroſé le territoire de Sardes, elle entre dans le fleuve Hermus qui ſe va jetter dans l'Archipel au golfe de Smirne. Son embouchûre n'eſt qu'à deux ou trois lieuës de la Ville en tirant au Nord.

Le ſecond jour la marche ne fut que de ſix heures pour gagner *Durgout* petite Ville aſſez agreable dans une plaine. Tous les Chrétiens qui ſont hors des états du Grand Seigneur & qui paſſent par ce lieu-là, y payent une fois l'an *carrage*, c'eſt-à-dire, le tribut de quatre ou cinq écus; mais les Francs en ſont exempts, & à *Durgout* & par toute la Turquie. Il y a un Bacha en cette Ville, & nous fûmes obligez de nous y arrêter un jour entier, parce que la Caravane qui venoit de Perſe y arriva, & qu'il falut faire échange de chameaux.

Le troiſiéme jour aprés cinq heures de marche dans une extrême chaleur, nous vinmes camper proche d'un méchant Village.

Le quatriéme jour on marcha ſix heures & on s'arrêta aſſez prés d'une petite riviere. Le matin nous avions paſſé ſur les ruïnes de l'ancienne Sarde Ville capitale de Lidie, & le ſéjour du Roi Creſus. On voit encore les

reſtes d'un grand Palais & deux belles Egliſes, avec quantité de colomnes & de corniches de marbre. Cette Ville aiant réſiſté ſix ans aux armes de Temurleng qui l'avoit aſſiegée, dés qu'il s'en fût rendu maître, pour ſe venger il la ruïna de fond en comble. Il y a un Village auprés de Sarde du même nom ; & c'eſt en cette Ville où étoit une des ſept Egliſes dont ſaint Jean fait mention dans ſon Apocalipſe.

Le cinquiéme jour nous traverſâmes pendant ſept heures un païs peu cultivé, & prîmes nôtre gîte dans une plaine au bord d'un ruiſſeau.

Le ſixiéme jour nous paſſâmes le long des murs de l'ancienne Philadelphie, apellée à preſent *Allathars*, où étoit auſſi une des ſept Egliſes de l'Aſie. Ces murs ont encore quelque beauté, & la Ville eſt grande, mais mal peuplée. Elle eſt aſſiſe ſur quatre collines au pied d'une haute montagne, & a en face au Nord une belle plaine qui produit d'excellens fruits. Pour toute antiquité on y voit encore un reſte d'amphitéâtre, avec quelques ſepultures, d'où ceux du païs diſent qu'on a tranſporté en Europe pluſieurs corps que les Chrétiens révéroient & tenoient pour Saints. Elle a été toute détruite, & les Turcs l'ont rebâtie de terre à leur mode. C'étoit autrefois une des principales Villes de Miſie, & comme elle a toûjours été fort ſujette aux tremblemens de terre, la plûpart de ſes anciens habitans demeuroient le plus ſouvent à la campagne. Quand j'y paſſai à mon dernier voiage de 1664. le 17. Juin, les Turcs faiſoient une fête pour une nouvelle qu'ils avoient, diſoient-ils, d'une défaite des Chrétiens en Candie. Mais la nouvelle étoit fauſſe & con-

Digitized by Google

trouvée par politique pour donner courage aux peuples, parce qu'on faiſoit alors des levées de ſoldats. Nous nous arrêtâmes ce jour-là aprés une marche de ſept heures ſur le bord d'une petite riviere à une lieuë & demie de Philadelphie.

Le ſeptiéme jour nous marchâmes onze heures dans une grande montagne pleine de ces arbres qui portent la noix de gale & la velanede, qui eſt la coquille du gland dont les couroieurs ſe ſervent pour accommoder leurs cuirs. Nous campâmes dans un pré ſur le haut d'une montagne qui s'apelle *Iiagli-bogaſe*, c'eſt-à-dire, *montagne de voleurs*.

Le huitiéme jour nous continuâmes de marcher dans la même montagne; c'eſt un pays fort deſert, & on n'y trouve aucunes proviſions. Nous ne fîmes que ſix heures de chemin, & nous nous arrêtâmes auprés d'un ruiſſeau dans une plaine apellée *Sarroucabaqui*.

Le neuviéme jour la Caravane marcha neuf heures dans des terres ſeches où on ne trouve qu'un ſeul Village, & vint camper proche d'un pont qui eſt ſur une riviere apellée *Kupri-Sou*, dans la plaine d'*Inaby*.

Le dixiéme jour aprés avoir marché huit heures dans un pays boſſu & ſterile, nous fîmes halte dans un valon prés d'un ruiſſeau apellé *Bana-ſou*, & dont l'eau n'eſt guére bonne. La nuit nous fûmes ſurpris d'un orage qui nous mit tous en deſordre, & la pluie qui tomba étoit ſi froide, qu'elle ne l'eſt pas d'avantage au cœur de l'hiver. Nous en fûmes percez juſqu'à la peau, & on étendit des tapis ſur les balots de peur que les marchandiſes ne fuſſent gâtées.

L'onziéme jour nous marchâmes dix heures dans un beau pays entre des valons pleins

Digitized by Google

de verdure, & nous vîmes en paſſant des bains chauds, mais fort mal entretenus. Nous campâmes auprés d'une petite riviere que nous avions ſuivie pendant quelques heures.

Le douziéme jour nous continuâmes nôtre route durant ſix heures dans les mêmes valons, & nous vinmes camper prés d'un ruiſſeau.

Le treiziéme jour on marcha huit heures, & on s'arrêta proche d'un Village dans une campagne apellée *Douagaſſe*.

Le quatorziéme jour aprés une marche de ſept heures, nous paſſâmes le long des murailles d'*Aphiom-Caraſſar*, c'eſt-à-dire, *Vi le noire d'Aphiom*, parce qu'elle regarde une belle & grande campagne trés-bien cultivée, & on ſeme principalement quantité de pavots dont on tire l'*Opium* ou l'*Aphiom*, comme l'apellent les Turcs. C'eſt le lieu de toute la Turquie où il s'en fait le plus grand débit; il s'en trouve peu en Perſe, mais dans les terres du Grand Mogol il en croît auſſi quantité.

Aphiom-Caraſſar eſt une grande Villace ſale & mal bâtie, de laquelle je n'ai pû ſçavoir le nom ancien, parce que l'ignorance eſt grande parmi les Grecs & les Armeniens. Mais ſelon les aparences & l'aſſiette des lieux ce doit être l'ancienne Hierapolis ſur le Meandre, riviere fameuſe de la petite Aſie, & qui va ſerpentant plus que riviere du monde. Ce qui fait encore la difficulté plus grande, eſt que les Turcs changent les anciens noms à leur mode, & n'en donnent point d'autres aux rivieres que de la Ville principale où elles paſſent, ou de la couleur qu'elles ſemblent prendre de leur ſable. On voit en cette Ville un ancien Château de pierre de

Digitized by Google

taille, ſur la pointe d'un haut rocher ſeparé des montagnes qui en ſont proches du côté du midi, & qui en font un demi-cercle. Tous les Chrétiens Armeniens ſujets du Roi de Perſe, & qui paſſent à Aphiom-Caraſſar y doivent paier *carrage*, & ils ne s'en peuvent exemter quand même ils l'auroient paié à Erzerom où ailleurs. Il me ſouvient qu'au retour d'un de mes voiages j'eus une grande diſpute en ce lieu-là au ſujet de quelques Armeniens que j'avois à mon ſervice. Ceux qui tirent le tribut vouloient que je paiaſſe pour eux, & je m'en défendis ſi bien en vertu du privilége des Francs, que mes valets Armeniens paſſerent ſans que je miſſe la main à la bourſe. La Caravane ne s'arrête point à Aphiom-Caraſſar, tant parce qu'il n'y a point de Carvanſeras qui ne ſoient ruïnez, que parce qu'à une lieuë plus loin on peut faire grande chere en poiſſon & à bon marché, & ceux de la Ville aportent à la Caravane de l'orge, de la paille, & d'autres choſes dont elle a beſoin. Elle va donc camper ce jour-là le long du Meandre, que l'on paſſe ſur un pont peu éloigné d'un petit Village. On y trouve quantité d'écreviſſes & de carpes, & les pêcheurs s'y rencontrent d'ordinaire quand la Caravane arrive. Il y a de ces carpes d'une groſſeur monſtrueuſe, & qui ont juſqu'à trois pieds de long.

Le quinziéme nôtre Caravane commença à ſe partager entre les deux routes de Toeat & d'Alep, une partie prenant à droit vers l'Orient d'hiver pour la Sirie, & l'autre à gauche entre le Septentrion & le Levant pour l'Armenie.

Aprés que nous nous fûmes ſéparez-nous marchâmes encore deux ou trois heures à

la vûë les uns des autres. Ceux qui prennent le chemin d'Alep vont tomber à Tarſe, la patrie de ſaint Paul, & de Tarſe ſe rendre à Alexandrette, dont je parlerai dans le chapitre ſuivant. Nous continuâmes dont nôtre route pour Tocat, & aprés avoir traverſé une grande plaine de ſix heures de chemin, nous vinmes camper proche d'un petit Village dans un lieu marécageux. Il y a une choſe à remarquer dans cette route & en beaucoup d'autres, qui montre qu'il y a de la charité parmi les Turcs. Sur la plûpart des grands chemins qui ſont fort éloignez des rivieres, ils ont fait des citernes, où quand la pluie vient à manquer en de certaines années on aporte des Villages voiſins de l'eau pour les paſſans, qui ſans cela ſouffriroient beaucoup.

Le ſeiziéme nous marchâmes huit heures dans un pays fort uni, mais peu cultivé, où nous vîmes une petite Ville nommée *Boulawandi*, bâtie à peu prés comme les Villages de Beauſſe. Il y a quelques Moſquées que les Turcs ont fait des ruïnes des anciennes Egliſes des Grecs, & ils en ont tiré des colomnes de marbre & d'autres pieces d'architecture, pour orner ſans aucun ordre leurs ſepultures qu'on trouve de tems en tems ſur les grands chemins; il y en a en grand nombre, parce qu'ils ne mettent jamais deux corps dans un même lieu. On voit auſſi dans cette Ville un Carvanſera couvert de plomb, ce qui en fait toute la beauté, & les voiageurs ne s'y retirent guére que quand il fait mauvais tems. Nous campâmes à un quart de lieuë de la Ville, & y demeurâmes tout le lendemain.

Le dix-ſeptiéme nous marchâmes onze heures dans un pays mêlé & inégal, & vin-

Digitized by Google

mes camper proche d'un Village qui n'a que trois ou quatre maiſons, quoi qu'il y ait abondance de pâturage. Il n'y a point d'eau que celle qui ſe tire de trois puits profonds; ce qui fait apeller ce lieu-là *Euche de-rin giu.*

Le dix-huitiéme nôtre marche ne fut que de cinq heures dans des campagnes deſertes, & nous prîmes nôtre gîte dans une eſpece de marais proche d'un méchant Village.

Le dix-neuviéme aprés avoir marché huit heures dans de grandes plaines toutes en friche, nous paſſâmes par un gros Village dont tous les habitans généralement s'étoient retirez avec leurs troupeaux dans les montagnes, pour chercher le frais durant l'Eté ſelon leur coûtume. Il y a une aſſez belle Moſquée de pierre de taille, & ce Village qu'on me nomma *Tibacielou* a été bien plus grand qu'il n'eſt aujourd'hui, comme on le peut juger par pluſieurs ruïnes. Nous fûmes camper à deux lieuës au-delà dans une prairie proche d'un ruiſſeau.

Le vingtiéme nous traverſâmes des campagnes deſertes, mais qui paroiſſoient avoir été autrefois bien cultivées, & aprés dix ou onze heures de marche nous nous arrêtâmes dans un fond proche d'une méchante eau.

Le vingt & uniéme nous n'eûmes pendant dix heures de marche qu'un païs de même nature, deſert & aride, & nous vinmes camper au bout d'une longue plaine qui dure encore tout le lendemain, proche de deux puits dont l'eau ne vaut guére.

Le vingt-deuxiéme nous marchâmes huit heures dans la même plaine, & on trouve ce jour-là de petits valons remplis de bons pâturages. La Caravane s'arrêta proche d'un méchant Village & d'un méchant puits.

Digitized by Google

Le vingt-troiſiéme nôtre marche ne fut que de cinq heures à cauſe du *Baïram*, qui eſt comme la Pâque des Turcs, & nôtre Caravan bachi étant Turc la voulut ſolemniſer. Nous paſſâmes ce jour-là par un aſſez beau païs & aſſez bien cultivé, où nous découvrîmes pluſieurs Villages, & nous vinmes camper ſur une petite éminence d'où la vûë ſe peut étendre fort loin.

Le vingt-quatriéme nous marchâmes ſix heures, & vinmes camper dans un pré où il n'y a que de méchante eau. Aſſez prés de-là on découvre une grande plaine qui s'étend huit ou dix lieuës en longueur, & qui n'en a qu'une ou deux de large : Elle paroît comme un lac, & c'eſt en effet une eau ſalée qui ſe congéle & ſe forme en ſel, qu'on ne peut diſſoudre qu'avec peine, ſi ce n'eſt dans l'eau chaude. Ce lac fournit de ſel preſque toute la Natolie, & la charge d'une charette tirée par deux bufles ne coûte ſur le lieu qu'environ quarante-cinq ſols de nôtre monnoie. Il s'apelle *Douſlac*, c'eſt-à-dire la place de ſel, & le Bacha de *Couchabar*, petite Ville qui en eſt à deux journées, en retire vingt-quatre mille écus par an. Sultan Murat fit faire une digue d'une rive à l'autre, quand ſon armée paſſa en 1638. pour aller mettre le ſiege devant Bagdat qu'il a repris ſur le Roi de Perſe.

Le vingt-cinquiéme la marche fut de neuf ou dix heures ſans trouver aucun Village, & dans un païs deſert. On campa ſur une éminence proche d'une bonne fontaine apellée *Cara-dache-ceſme*, c'eſt-à-dire *Fontaine de la pierre noire.*

Le vingt-ſixiéme nous paſſâmes par un grand Village nommé *Tchekenagar*, dans une belle aſſiette, mais trés-mal bâti ; & aprés

Digitized by Google

avoir marché huit heures, nous campâmes dans un pâturage fort agréable, proche d'un autre Village qu'on apelle *Romcouché*.

Le vingt-ſeptiéme nous marchâmes neuf heures dans des campagnes pleines de régliſſe, & aprés avoir paſſé par un gros Village apellé *Beſerguenlou*, nous nous arrêtâmes dans une prairie.

Le vingt-huitiéme nous paſſâmes ſur un pont de pierre fort long & bien bâti, une groſſe riviere qu'ils apellent *Iechil-irma*, c'eſt-à-dire, *riviere verte*. Au bout du pont apellé *Kſſié kupri*, il y a un gros Village dont la plus grande partie des maiſons eſt bâtie ſous terre comme des tanieres de renard. Nous pouſſâmes plus loin, & aprés une marche de ſept heures, nous vinmes camper au bas d'un autre grand Village nommé *Mouchiour*, où il y a quantité de Grecs qu'on force tous les jours de ſe faire Turcs. Comme il y a des Chrétiens en ce lieu-là, & que le terroir eſt bon pour la vigne, il n'y manque pas de vin, & ils en ont d'aſſez bon, mais qui ſent le tuffe comme nos vins d'Anjou. Ce Village eſt bien ſitué, mais mal bâti comme le précédent, la plûpart des maiſons étant ſous terre, & il s'en falut peu qu'un de nos gens paſſant à cheval ſur une de ces maiſons, ne tombât dedans.

Le vingt-neuviéme la marche fut de ſept heures dans un beau païs, où nous vîmes pluſieurs Villages, proche de l'un deſquels la Caravane campa dans un pré où on trouve une fontaine.

Le trentiéme nous marchâmes neuf heures dans un païs plat & aſſez bien cultivé, & nous nous arrêtâmes auprés d'un ruiſſeau où il y a fort peu d'eau. On l'apelle *Caraſou*, c'eſt-à-dire, *riviere noire*. Deux ou trois

Digitized by Google

jours durant nous vîmes dans ces plaines de deux en deux lieuës certaines motes de terre artificielles, & on nous dit qu'elles furent élevées pendant les guerres des Grecs pour découvrir de loin & pour y bâtir des Forts.

Le trente & uniéme on trouve un païs bossu & inégal, mais fort abondant en bleds; & aprés avoir marché neuf heures, on vint camper dans un pré proche d'une riviere que nous passâmes le lendemain avant le jour sur un pont de pierre.

Le trente-deuxiéme aprés une marche de huit heures, nous campâmes le long d'une petite riviere, où nous vîmes quantité de Turcomans. C'est une nation qui vit sous des tentes comme les Arabes, & ils quittoient alors ce païs-là pour aller ailleurs, chargeant leur bagage sur des chariots traînez par des bufles.

Le trente-troisiéme nous rentrâmes dans les montagnes & les bois, n'en ayant point vû depuis dix-huit jours, ce qui nous avoit obligé de faire porter sur les chameaux quelque peu de bois pour cuire nos viandes: nous l'épargnions fort, & nous nous servions quelquefois de fientes séches de vache ou de chameau, quand nous en trouvions proche des eaux où ces bêtes viennent boire. Ce jour-là nous marchâmes huit heures, & vinmes camper dans un pré où l'herbe étoit haute, & où il y avoit eu autrefois quelques maisons.

Le trente-quatriéme nous passâmes à gué une riviere profonde & rapide apellée *Iangou*, du nom d'un Village qui en est proche. Un peu au dessus de l'endroit où nous la guayâmes, nous vîmes un pont ruïné qui avoit été bâti dessus.

Le trente-cinquiéme nous marchâmes huit

Digitized by Google

heures dans un beau valon bien cultivé, & laiſſâmes à main gauche un Château élevé ſur un rocher. La Caravane campa ce jour-là ſur une éminence proche d'un Village.

Le trente-ſixiéme nous continuâmes de marcher huit ou neuf heures dans le même valon, où il y a pluſieurs bons Villages, & nous nous arrêtâmes auprés d'une petite riviere.

Le trente-ſeptiéme on ne marcha que ſix heures, entre des montagnes, où il y a quelques paſſages étroits & quantité d'eaux, & on vint camper dans un valon abondant en pâturage.

Le trente-huitiéme on paſſe une montagne fort rude de quatre ou cinq heures de chemin, & aprés l'avoir décenduë, on trouve un Village nommé Taquibac, d'où il n'y a plus que pour cinq heures de marche juſqu'à Tocat.

La route de Tocat à Iſpahan a été décrite aux Chapitres précédens; & voilà tout ce qui regarde les diverſes routes qu'on peut tenir pour ſe rendre de Paris à Iſpahan par les Provinces Septentrionales de la Turquie. Le Livre ſuivant marquera tous les chemins que l'on veut prendre par les Provinces du Midi. Mais avant que de finir ce premier Livre, la charité m'oblige de donner un avis ſalutaire à ceux qui voudront aller en Perſe par la route de Tocat. Je veux auſſi leur aprendre de quelle maniere on voyage en Orient, par une exacte deſcription de Carvanſeras & des Caravanes, & un diſcours des Monnoyes dont la connoiſſance eſt abſolument néceſſaire à un Voyageur.

Digitized by Google

CHAPITRE VIII.

D'un vol qui fut fait à l'Auteur proche de Tocat ; & d'une ſorte de laine trés-rare & trés-belle qu'il aporta le premier en France.

TAquibac, dont je viens de parler en approchant de Tocat, eſt le lieu où la Caravane de Perſe a accoûtumé de s'aſſembler quand elle part de Tocat pour Smirne, & c'eſt l'endroit de toute la route où il faut le plus ſe tenir ſur ſes gardes, à cauſe des voleurs, qui courent en ces quartiers-là, & qui ſont ſubtils ſur tous ceux de leur métier. J'en vis une expérience au retour d'un de mes voyages de Perſe, & malgré toutes mes précautions je ne pûs éviter qu'ils ne me joüaſſent un tour d'adreſſe. Nous étions trois ou quatre qui avions pris le devant avec nos valets pour aller attendre la Caravane à Taquibac, où elle ne ſe devoit rendre que le lendemain, & dés que nous fûmes arrivez, chacun fit dreſſer ſa tente ſur le bord d'une petite riviere. J'avois alors quantité de bales de laine, dont je fis faire comme une double muraille autour de ma tente, de ſorte qu'il n'y reſtoit autre ouverture que le paſſage d'un homme entre ces bales. Il y en avoit quatre où j'avois mis du muſc dans des boëtes de plomb environ pour dix ou douze mille écus, & je fis mettre ces bales en dedans, de ſorte qu'elles touchoient ma tente & le chevet de mon lit : c'eſt ce qui trompa les voleurs, qui ne manquerent pas de nous venir voir cette nuit-là qui ſe trouva fort obſcure ; car les bales qui étoient en dehors & fai-

Digitized by Google

ſoient la premiere ceinture, ſe reſſentant toutes de la forte odeur du muſc, ils crûrent que s'ils en pouvoient dérober quelqu'une, ils feroient un butin conſidérable. Les bales étoient toutes atachées les unes aux autres par une corde qui les tenoit fermes, & il étoit difficile de les défaire ſans bruit. Les Gardes de la Caravane n'étoient pas-là, puis qu'elle ne devoit arriver que le lendemain; & c'eſt ce qui m'empêchoit de dormir profondément, ne me fiant pas trop à des valets qui n'ont pas toûjours le ſoin qu'ils doivent avoir du bien de leurs Maîtres. Au bruit ſourd qui m'éveilla, je leur criai qu'ils ſe levaſſent & fiſſent la ronde autour de ma tente; mais n'ayant pû dans l'obſcurité découvrir ces voleurs qui furent ſe coucher ſur le ventre quelques pas plus loin, ils ſe rendormirent incontinent, & leur laiſſerent le champ libre pour achever leur deſſein. Ils s'y prirent ſi adroitement, qu'enfin ils détacherent deux bales en coupant les cordes, & les emporterent avec eux. Le jour venu ayant reconnu le vol, & un chamelier nous ſervant de guide par le chemin qu'il jugeoit qu'ils avoient pris, nous les ſuivîmes quatre ou cinq bien armez, & trouvâmes une demie heure aprés les premieres marques de leur larcin. De dépit qu'ils eurent de n'avoir trouvé dans ces bales que de la laine qu'ils ne crûrent pas de grande valeur, & n'oſant l'aller vendre de peur d'être accuſez de l'avoir volée, ils l'épandirent par le chemin, & pendant deux ou trois lieuës nous en trouvâmes de petits monceaux en divers endroits. Je la fis toute ramaſſer dans des ſacs, & il ne s'en trouva de perdu que quinze ou vingt livres. Les Marchands qui ont des bales de brocards doi-

Digitized by Google

vent bien prendre garde la nuit que les voleurs n'en aprochent : car ils viennent ſubtilement en ſe traînant ſur le ventre, & coupant les baſes avec des raſoirs, ils les vuident quelquefois juſqu'à la moitié.

J'ai dit que ces voleurs ne crûrent pas que la laine qu'ils avoient dérobée fût de grande valeur, parce qu'ils ne la connoiſſoient pas, ou qu'en effet elle ne valoit guére pour leur uſage. Mais au fond c'étoit une ſorte de laine fort rare & fort belle, que je portai de Perſe juſqu'à Paris, où jamais il n'en avoit été vû de ſi fine. Or quelques perſonnes curieuſes & de condition m'ayant prié de découvrir le lieu d'où l'on tiroit ces laines, me trouvant à Iſpahan ſur la fin de l'année 1647. à mon troiſiéme voyage, j'y rencontrai un de ces Gaures ou anciens Perſiens qui adoroient le feu, qui m'en montra un échantillon, & m'aprit d'où elles venoient, leurs qualitez, & la maniere de les conſerver. Je ſçûs donc de lui que la plus grande partie de ces laines ſe trouvent dans la Province de Kerman, qui eſt l'ancienne Caramanie, & que la meilleure ſe prend dans les montagnes voiſines de la Ville qui porte le même nom de la Province ; que les moutons de ces quartiers-là ont cela de particulier, que lorſqu'ils ont mangé de l'herbe nouvelle depuis Janvier juſqu'en Mai, la toiſon entiére s'enleve comme d'elle-même, & laiſſe la bête auſſi nuë & avec la peau auſſi unie que celle d'un cochon de lait qu'on a pelé dans l'eau chaude, de ſorte qu'on n'a pas beſoin de les tondre comme on fait en France ; qu'ayant ainſi levé la laine de leurs moutons, ils la batent, & le gros s'en allant il ne demeure que le fin de la toiſon. Que ſi on veut en faire amas pour les tranſporter

ailleurs, il faut auparavant que de les emballer, jetter de l'eau ſalée par deſſus; ce qui empêche que les vers ne s'y mettent & qu'elles ne ſe corompent. Mais il faut remarquer qu'on ne teint point ces laines, & que naturellement elles ſont preſque toutes d'un brun clair ou d'un gris cendré, & qu'il s'en trouve fort peu de blanches; auſſi ſont-elles beaucoup plus cheres que les autres, tant par la raiſon de leur rareté, que parce que les Mouftis, les Moullahs & autres gens de Loi, ne portent que du blanc à leurs ceintures, & aux voiles dont ils ſe couvrent la tête dans leurs priéres; car hors de-là ils les tiennent autour du col, comme les femmes en France portent leurs écharpes.

C'eſt dans cette Province de Kerm an où preſque tous les Gaures ſe ſont retirez, & ce ſont eux auſſi qui ont tout le négoce de ces laines & qui les travaillent. Ils en font des ceintures dont on ſe ſert dans la Perſe, & quelques petites piéces de ſerge qui ſont preſque auſſi douces & auſſi luſtrées que ſi elles étoient de ſoye. J'ai eu la curioſité d'en aporter deux piéces en France, dont j'en preſentai une à la feuë Reine Mere, l'autre à Madame la Ducheſſe d'Orléans.

Je ne pûs aller faire emplette de ces laines qu'en l'année 1654. à mon retour des Indes par Mer depuis Surate juſqu'à Ormus. Car y étant arrivé, & voulant m'en retourner par terre en Europe, je pris la réſolution de m'en venir à Iſpahan, non pas par la route ordinaire de Schiras, mais par celle de Kerman, qui eſt tout-à-fait extraordinaire. Je partis donc d'Ormus dans ce deſſein, & pris des gens pour me conduire à Kerman, où je ne pûs me rendre à cheval à moins de vingt-

Digitized by Google

ſept jours. Je crois aiſément que ce ne fut pas par ce chemin qu'Alexandre fut aux Indes : car dans toute l'étenduë de ce païs, on ne trouve de l'eau qu'en de certains endroits & dans le creux de quelques rochers, où bien ſouvent il n'y a pas pour abreuver huit ou dix chevaux. De plus, il ſe rencontre des lieux où les montagnes obligent à faire de grands contours, & un homme de pied qui coupe par les roches, fait en demie-heure ce qu'à peine un homme de cheval peut faire en quatre heures.

Kerman eſt une grande Villace qui a été ruïnée à pluſieurs repriſes, & où on ne voit rien de beau qu'une maiſon & un jardin où les derniers Kans ont fait de la dépenſe pour rendre le lieu agréable. On y fait d'une ſorte de vaiſſelle de terre qui aproche fort de la porcelaine, & qui paroît auſſi belle & auſſi fine. A mon arrivée je fus voir le Kan qui me fit careſſe, & qui ordonna d'abord aux Gaures de me fournir du pain & du vin, des poules & des pigeonneaux, qui en ces quartiers-là ſont excellens, gros & gras comme de petits chapons. Ce ſont ces Gaures qui font le vin, & pour le rendre doux & agréable ils ôtent la raſle, & ne preſſent que le grain.

Le Kan entroit alors en poſſeſſion de ſon Gouvernement, & voulant avoir, ſelon la coûtume, des nouveaux Gouverneurs, une belle épée & un poignard, avec un riche harnois de cheval qui demandoit quelques pierreries, je lui fis preſent d'un diamant de la valeur de huit cens écus qu'il fit mettre au pommeau de ſon poignard. Il voulut de plus en avoir de moi pour ſept ou huit mille livres, & tant le preſent que la vente, facilitérent l'achat des laines que je voulois faire.

Deux

Digitized by Google

Deux jours aprés mon arrivée à Kerman il m'invita au feſtin d'entrée qu'il faiſoit aux principaux de la Ville, & à mon départ ayant ſçû que je cherchois une mule pour mon voyage, il m'en fit preſent d'une qui valoit bien cent écus. C'eſt la monture la plus honorable en Perſe, & les Grands s'en ſervent plûtôt que de chevaux, ſur tout quand ils ſont ſur l'âge. Mais ce ne fut pas du Kan ſeul que je reçûs à Kerman des marques de la civilité des Perſans. Un jeune Seigneur qui demeuroit à Kerman, & dont le pere en avoit eu autrefois le gouvernement, étant auſſi au feſtin du Kan, prit plaiſir à s'entretenir avec moi de mes voyages, & me fit des offres de ſervice d'une maniere entierement obligeante. Comme les Perſans ſont curieux & aiment tout ce qui vient de rare des regions étrangeres, il me demanda ſi je n'avois point quelque belle arme à feu, & me dit qu'il me la payeroit ce que je voudrois. Dés le lendemain je lui fis preſent d'une carabine & d'une paire de piſtolets qu'il trouva fort à ſon gré, & n'en voulant point d'argent, non plus que d'une petite montre que j'ajoûtai au preſent, je vis par la ſuite que cela l'inquiétoit, & il fit inutilement tout ce qu'il pût pour m'obliger à en prendre. Enfin il m'envoya un preſent que je ne pûs refuſer, & ce fut un beau cheval de dix ou douze tomans, c'eſt-à-dire d'environ deux cens écus. Ce jeune Seigneur étoit tout-à-fait de belle humeur, civil, poli & fort généreux, faiſant toutes choſes de trés-bonne grace. Quand il m'envoia le cheval ce fut en me faiſant prier, que s'il ne me plaiſoit pas, je vinſſe choiſir celui de ſon écurie que je trouverois le plus à mon gré; ne pouvant, diſoit-il, aſſez reconnoître le preſent qu'il avoit reçû de moi.

Digitized by Google

M'étant inſinué de la ſorte dans l'affection du Kan & de cet autre Seigneur, cela me ſervit beaucoup à l'achat des laines que je voulois faire. Car en ayant déja amaſſé une grande quantité, le peuple murmura, & fut en faire ſes plaintes au Kan. Ils lui repreſenterent que j'enlevois toute la laine du païs, & que les pauvres gens demeureroient ſans rien faire, ce qui cauſeroit un préjudice conſiderable à la Province. Sur ces plaintes le Kan me fit apeller, & me dit qu'il ne me pouvoit pas permettre d'acheter davantage de laine, parce que le peuple crioit fort, & que cela cauſeroit de la pauvreté dans le païs. Pour parer ce coup, je fis croire au Kan que le Roi de Perſe vouloit eſſayer ſi on pourroit faire en France des draps de cette laine, auſſi beaux & auſſi fins que ceux d'Angleterre & de Hollande, afin que ſi la choſe réüſſiſſoit on pût ſe paſſer des étofes des Anglois & des Hollandois, en amenant de France des ouvriers pour établir des manufactures de draps en Perſe. Sous ce prétexte, le Kan donna les mains à la continuation de mon achat, & je l'aurois pouſſé plus loin que je ne fis, ſi les gens du Kan avec leſquels je traitai m'euſſent tenu parole. Mais depuis ayant apris qu'il ne vouloit pas ſatisfaire à ce qu'ils m'avoient promis, & qu'ils croyoient aſſurément qu'étant arrivé à Iſpahan je ne prendrois pas la peine de revenir à Kerman pour me plaindre, je n'y retournai pas à la verité, mais j'y envoyai un exprés avec une lettre au Kan dans des termes ſi forts & ſi preſſans, & juſqu'à lui faire ſentir que j'en porterois ma plainte au Roi & à ſon premier Miniſtre, que la crainte qu'il eut de s'attirer quelque diſgrace l'obligea de me faire juſtice, & de

Digitized by Google

me faire envoyer promtement à Iſpahan toutes les laines qu'on m'avoit promis, & dont j'avois fait les avances.

Voilà ce que j'avois à remarquer ſur le ſujet du vol qui fut fait à Tocat, & de la nature des laines de la Province de Kerman. J'ai dit qu'aprés avoir fait mon emplette je devois partir pour Iſpahan, & je ferai un chapitre de cette route particuliere qui eſt une traverſe, & par conſequent moins frequentée que les grandes routes.

CHAPITRE IX.

Route de Kerman à Iſpahan, & de la fortune du Nazard Mahamed-Ali-Beg.

DE Kerman à Iſpahan il n'y a guére moins de vingt-cinq journées de cheval. Dans les lieux où il ſe trouve de l'eau, le païs eſt aſſez bon, mais ces lieux-là ſont rares, & dans la plus grande partie de cette route il n'y a que des ſables ennuyeux. Tout ce qui conſole un voyageur eſt qu'il trouve tous les ſoirs un Carvanſera, avec une ou deux citernes; ce qui eſt un grand ſoulagement dans des païs ſi deſerts. La plûpart de ces logis ont été bâtis depuis peu d'années par les ſoins de Mahamed-Ali-Beg, Nazard ou Grand-Maître de la Maiſon du Roi & du Treſor, & le plus honnête homme que la Perſe ait eu depuis pluſieurs ſiecles. Il étoit généreux, favoriſoit les Francs en toutes choſes & les aimoit beaucoup. Il ſervoit parfaitement bien ſon Roi, & apuyoit le peuple dans l'équité contre l'opreſſion & les inſultes des Grands; ce qui lui attira la haine de pluſieurs, laquelle

Digitized by Google

il ſurmonta par ſa ſincerité & par ſa prudence, comme on le verra par ſon hiſtoire qui eſt remarquable, & que je ferai en peu de mots.

Le Grand Cha-Abas I. du nom étant un jour à la chaſſe dans les montagnes & éloigné de ſes gens, trouva un jeune garçon joüant d'une flute auprés d'un troupeau de chévres. Le Roi lui ayant fait quelques queſtions, il répondit ſi à propos à chaque choſe ſans ſçavoir qui lui parloit, que Cha-Abas ſurpris de ſes reparties fit ſigne de loin à Iman-couli-Kan Gouverneur de Schiras qui le vint joindre, de ne rien dire qui pût faire connoître au Berger que c'étoit le Roi à qui il parloit. Il continua de lui faire d'autres queſtions, auſquelles le jeune homme répondit toûjours d'une maniere à donner de plus en plus de l'étonnement au Roi. Sur cela le Roi demandant au Kan ce qu'il jugeoit de l'eſprit de ce Berger ? il lui répondit, qu'il croyoit que s'il ſçavoit lire & écrire il pourroit rendre trés-bon ſervice à Sa Majeſté. Le Roi le remit auſſitôt entre ſes mains, avec ordre de le faire inſtruire, & ce jeune homme qui avoit naturellement l'eſprit ſolide, un jugemennt net & une memoire heureuſe, ſe perfectionna en ſi peu de tems, & s'acquita ſi bien de pluſieurs charges, que le Kan lui donna dans ſa maiſon, que ſur le raport qu'il en fit au Roi, Sa Majeſté l'avança d'abord à la Charge de Nazard ou de Grand Maître de ſa maiſon, & lui fit l'honneur de lui donner le nom de *Mahamed-Ali-Beg*. Le Roi ayant reconnu ſa fidelité & ſa bonne conduite en toutes choſes, l'envoya deux fois en Ambaſſade au Grand Mogol, & toutes les deux fois il fut trés-ſatisfait de ſa negociation. Mahamed aimoit la Juſtice, & n'étoit pas d'humeur à ſe laiſſer

Digitized by Google

corrompre par des preſens, puis qu'il n'en prenoit jamais; ce qui eſt fort rare parmi les Mahometans. Cette grande intégrité lui atira pour ennemis tous les Grands de la Cour, & particulierement les Eunuques & les femmes qui ont à toute heure l'oreille du Roi. Mais du vivant de Cha-Abas il n'y eut perſonne qui oſât ouvrir la bouche contre le Nazar, & il étoit trop bien & avec juſtice dans l'eſprit du Roi, pour eſperer de lui pouvoir rendre de mauvais Offices. Cha-Sefi ayant ſuccedé à Cha-Abas ſon ayeul, comme je dirai ailleurs, & étant fort jeune, les ennemis du Nazar crurent avoir plus beau jeu, & pouvoir plus aiſément donner à ce jeune Roi de mauvaiſes impreſſions de la conduite du Grand Maître. Les Eunuques qui ſont toûjours auprés de la perſonne du Roi, lui dirent beaucoup de choſes au déſavantage de Mahamed; mais toutes les fois qu'ils lui en parlerent le Roi ne fit pas ſemblant de les écouter. Enfin un jour que le Roi prenoit plaiſir à voir quelques ſabres & poignards couverts de pierreries, un des Eunuques lui dit, qu'il faloit faire aporter un ſabre qui avoit été envoyé à Cha-Abas par le Grand Seigneur, & qui étoit tout couvert de diamans & d'autres pierres de prix. Il eſt vrai que le Grand Seigneur avoit envoyé un riche ſabre à Cha-Abas; mais long-temps avant que Mahamed fut à ſon ſervice Cha-Abas l'avoit fait rompre, & des pierreries dont il étoit garni il avoit fait faire un trés-beau joyau. On chercha ce ſabre dans le Treſor, dont Mahamed avoit l'intendance, & ne s'y pouvant trouver, puiſqu'il y avoit pluſieurs années qu'il n'y étoit plus, le Roi ſe fâcha, parce qu'il ſe trouvoit dans le livre où on enregiſtre les preſens.

Digitized by Google

Quelques Eunuques & autres Grands de la Cour qui ſe trouverent alors auprés du Roi, prirent leur temps pour lui rendre odieuſe la conduite du Nazar, & lui firent une méchante peinture de ſa perſonne. Ils tâcherent de décrier toutes ſes actions, & repreſenterent au Roi que Mahamed faiſant bâtir en ſon nom pluſieurs beaux Carvanſeras, des ponts & des digues, & pour ſoi-même une maiſon magnifique qui meritoit que Sa Majeſté la vit; il ne pouvoit faire tous ſes grands ouvrages ſans une notable diminution des deniers publics, dont il ſeroit bon de lui faire rendre compte. Sur cet entretien Mahamed arrive, & le Roi ne le recevant pas comme il avoit accoûtumé, lui dit quelques fâcheuſes paroles ſur ce que le ſabre ne ſe trouvoit point: Il ajoûta qu'il vouloit voir ſi tout ce qui étoit dans le Treſor ſe trouvoit conforme à ce qui étoit couché ſur le regiſtre, & qu'il lui donnoit quinze jours de tems pour mettre le tout en ordre. Mahamed ſans s'émouvoir répondit au Roi, que s'il plaiſoit à Sa Majeſté elle pouvoit venir au Treſor dés le lendemain, ce qu'il obtint; quoi-que le Roi lui eût dit pour la deuxiéme fois qu'il vouloit lui donner quinze jours pour mettre toutes choſes en bon état. Le Roi fut donc le lendemain au Treſor, où il trouva chaque choſe en trés-bel ordre, ayant déja été informé de ce qu'étoit devenu le ſabre qu'il demandoit. Du Treſor il fut logis de Mahamed qui lui fit un preſent fort médiocre: car c'eſt la coûtume que celui que le Roi honore de ſa viſite faſſe un preſent à Sa Majeſté. Aprés que le Roi eut reçû en arrivant celui du Nazar, il ſe promena par toutes les ſales & les chambres, & fut bien ſurpris de les voir ſi mal ornées de

Digitized by Google

ſimples feutres & tapis groſſiers, au lieu que dans les maiſons des autres Seigneurs on ne marche que ſur des tapis d'or & de ſoie. Le Roi ſelon qu'on lui avoit dépeint la maiſon du Nazar, s'attendoit d'y trouver tout autre choſe, & s'étonna de cette grande moderation dans une ſi haute fortune. Au bout d'une galerie il y avoit une porte fermée avec trois gros cadenats. Le Roi l'avoit paſſée ſans y prendre garde ; mais au retour le *Meter* qui eſt un Eunuque blanc chef de la chambre du Roi, lui fit remarquer cette porte avec les gros cadenats ; ce qui donna la curioſité au Roi de demander à Mahamed ce qu'il y avoit dans ce lieu-là fermé avec tant de ſoin. Sire, lui dit Mahamed, c'eſt une chambre que je dois tenir bien fermée, parce que tout mon bien eſt là-dedans. Tout ce que Sa Majeſté a vû dans ce logis eſt à elle ; mais ce qui eſt dans cette chambre eſt à moi, & je ſuis aſſûré qu'elle aura la bonté de ne me l'ôter jamais. Ce diſcours augmenta la curioſité que le Roi avoit de voir ce qui étoit dans cette chambre ; & aiant commandé à Mahamed de l'ouvrir, il fut étrangement ſurpris de n'y trouver que les quatre murailles, ſans autre ornement que de la houlette de Mahamed qui repoſoit ſur deux clous, de ſa beſace où il mettoit ſon manger, de ſon oudre qu'il rempliſſoit d'eau, de ſa flûte & de ſon habit de berger, chacune de ces pieces pendant à un clou contre la muraille. Le Nazar ne voulant pas laiſſer long-tems le Roi dans l'étonnement & le ſilence où il étoit à la vûë de cette chambre ; Sire, lui dit-il, quand le Roi Cha-Abas m'a trouvé dans la montagne gardant mon troupeau de chévres, voilà tout ce que j'avois alors, il ne m'en a rien ôté, ne

me l'ôtez pas auſſi : mais laiſſez-moi le reprendre, & que je m'en aille faire mon premier métier, ce que je recevrai de Vôtre Majeſté comme une trés-grande grace. Le Roi touché d'une ſi haute vertu ſe fit ôter ſes habits à l'heure-même & les donna au Nazar ; ce qui eſt le plus grand honneur que les Rois de Perſe puiſſent faire à un ſujet ; & on lui en aporta d'autres avec leſquelles il retourna au Palais. Mahamed continua d'exercer ſa charge, dans laquelle il eſt mort glorieuſement, & ſes ennemis n'ont eu que la honte & le chagrin d'avoir ſi mall réüſſi dans l'injuſte complot qu'ils avoient fait pour ſa perte. Ce brave Seigneur étoit le pere & le protecteur de tous les Francs qui étoient en Perſe, & toutes les fois qu'il me rencontroit dans les ruës, ou quelqu'autre Franc qui lui fût connu, il nous faiſoit bon viſage, & nous demandoit ſi nous avions du vin : quand nous diſions qu'il nous manquoit, il nous en envoioit auſſi-tôt & du meilleur de Schiras. Il ne pouvoit ſouffrir qu'on nous fit le moindre tort, & ſi nous allions nous plaindre de quelqu'un, il nous rendoit ſur le champ bonne juſtice. Il arriva un jour qu'étant à la chaſſe aux canards avec deux vâlets en un endroit de la riviere d'Iſpahan où ils ſe tiennent, & qui eſt le long des jardins de la maiſon du Nazar, cinq ou ſix de ſes gens qui ne me connoiſſoient pas, vinrent me faire inſulte, & ſe mirent en devoir de m'ôter mon fuſil, que je ne leur abandonnai qu'aprés avoir rompu la croce ſur le dos de l'un, & jetté le canon à la tête d'un autre qui en fut bleſſé. Il me reſtoit mes deux piſtolets ſans quoi nous ne marchons guére en Perſe, mais je ne voulus pas tirer ſur les gens du Nazar pour le reſpect que je

Digitized by Google

portois au maître qui aimoit les Francs, & m'étant débaraſſé de cette affaire, je repris ſur ma mule le chemin de mon logis. Les Francs qui ſçûrent comme la choſe s'étoit paſſée, voulurent d'abord tous en corps en témoigner du reſſentiment, & le Conſul Hollandois qui m'étoit ami vint m'accompagner chez le Nazar pour nous plaindre de l'inſolence de ſes valets. Il nous témoigna qu'il en étoit fort fâché, & nous en vîmes des marques certaines par les coups de bâton qu'il fit auſſi-tôt donner à ceux qui avoient entrepris de me maltraiter.

Je ferai voir par un autre exemple plus conſiderable, comme ce Seigneur étoit juſte & prudent dans toutes ſes actions. Chah-Sefi revenoit de la Province de Guilan, & ſes tentes étoient dreſſées proche de Zulfa dans l'Armenie où il vouloit avoir le plaiſir de chaſſer deux ou trois jours. Comme il y a toûjours des Courtiſanes qui ſuivent la Cour, & qui viennent divertir le Roi par leurs danſes & leurs mommeries, il s'en trouva une parfaitement belle, que le Roi regardoit de trés-bon œil, & à qui il avoit déja fait de beaux preſens. C'étoit une choſe qui ne pouvoit être ignorée d'aucun Seigneur de la Cour, & le fils du Nazar par un emportement de jeuneſſe, ne laiſſa pas de faire venir cette belle Courtiſane dans ſa tente, où ſe trouva auſſi un autre jeune Seigneur. Celui-ci eut la retenuë de ne la point toucher, mais l'autre coucha avec elle, & dés le lendemain ſon pere le ſçût. Le Nazar, ſoit par un pur effet de ſa prudence, ſoit par le motif de ſon zéle & de ſon reſpect envers le Roi, pour prévenir ſa colere, qui auroit cauſé infailliblement la mort de ſon fils, voulut en faire

Digitized by Google

promptement le châtiment qui fut rude : Il lui fit donner à la mode du païs tant de coups de bâtons par tout le corps, que toutes les ongles lui tomberent des pieds, & que ſon corps entier n'étoit qu'une ſeule meurtriſſeure. Il faillit à en mourir, & le Roi qui ſçût l'action du fils & le châtiment que le pere en avoit fait faire, ne dit autre choſe ſinon que le Nazar avoit fait ſagement de punir lui-même ſon fils, & de prévenir la juſtice qui en auroit été faite.

Je reviens à la route de Kerman à Iſpahan, je n'en ai interrompu le diſcours, que pour faire connoître aux Voiageurs le merite & la fortune de celui qui la leur a renduë moins incommode, par les belles réparations des grands chemins, & des grands Carvanſeras qu'on trouve tous les ſoirs en faiſant des journées raiſonnables de cheval.

Le premier jour que je partis de Kerman je fis rencontre le ſoir au gîte d'un riche Moullah, qui voiant que j'avois du vin m'offrit civilement de la glace pour le rafraîchir. Je lui fis part en revanche de mon oudre, & le lendemain au ſoir je ne pûs réſiſter aux preſſantes ſollicitations qu'il me fit d'aller paſſer la nuit dans ſa maiſon, qui ſe trouvoit fort proche de la grande route. Elle étoit raiſonnablement bien bâtie & enjolivée avec un jardin où il y avoit de l'eau. Il me traita à ſouper à la mode du païs le mieux qu'il lui fut poſſible, & le lendemain à mon départ il me remplit mon oudre d'aſſez bon vin. J'achetai même une mule de lui qui me couta ſix tomans, dequoi je me trouvai bien, parce que mes chevaux étoient trop chargez, & qu'un peu de ſoulagement leur étoit fort neceſſaire.

Digitized by Google

Les jours ſuivans il ne m'arriva rien qui ſoit digne d'être remarqué & le païs en general eſt tel que je l'ai dépeint au commencement de ce chapitre.

Yezd eſt ſur cette route dans une diſtance preſque égale de Kerman & d'Iſpahan, à 93. degrez 15. minutes de longitude, & à 33. degrez 45. minutes de latitude. C'eſt une grande Villace au milieu des ſables qui s'étendent deux lieuës à la ronde, & ſortant d'Yezd, il faut prendre un guide, parce qu'au moindre vent le ſable ſe porte de côté & d'autre, & couvrant tous les chemins, ont court riſque de tomber dans des trous, qui ſemblent être d'anciennes citernes ou des ruïnes de vieux bâtimens. Entre les ſables & la Ville il y a un peu de bonne terre qui produit d'excellens fruits, & ſur tout de bons melons de differentes eſpeces; les uns ont la chair verte, les autres l'ont jaune & vermeille, & il y en a dont la chair eſt ferme & dure comme celle d'une pomme de rainette. Il s'y recueille auſſi de bons raiſins & en quantité; mais les habitans en font peu de vin, parce que le Gouverneur ne le permet pas: Ils en font ſecher une partie, & de l'autre ils en font de la reſinée. Ils ont auſſi abondance de figues qui ſont fort groſſes & de trés-bon goût. Ils font grande quantité d'eau roſe, & d'une autre ſorte d'eau dont ils ſe ſervent comme de teinture, pour ſe rougir tantôt les mains & tantôt les ongles; & ils la tirent d'une certaine racine appellée *Hina*. Il y a dans cette Ville trois Carvanſeras, & pluſieurs grands Bazards ou marchez qui ſont des ruës couvertes & voûtées autour des places de même qu'aux autres Villes de Perſe. Ces ruës ſont remplies de boutiques de Marchands & d'Artiſans, & il n'y a

Digitized by Google

d'ordinaire dans chacune qu'une même ſorte de marchandiſe. Il ſe fait à Yezd pluſieurs étoffes de ſoies mêlées d'or & d'argent que l'on apelle *Zerbafte*, d'autres de pure ſoie apellée *Darai* qui ſont comme nos tafetas unis & rayez. On en fait auſſi de moitié ſoie & moitié coton, & d'autres de pur coton qui aprochent de nos futeines. On y fait encore des ſerges d'une laine particuliere, qui eſt ſi fine & ſi délicate, que cette étofe eſt plus belle & plus chere que ſi elle étoit de ſoie, & j'en ai fait mention au chapitre précedent.

Quoi-que je n'euſſe rien à faire à Yezd, je m'y arrêtai trois jours, parce que j'y trouvai quelques Armeniens de ma connoiſſance qui ne voulurent pas me laiſſer partir ſans me régaler. D'ailleurs j'eus la curioſité de conſiderer avec un peu de loiſir, ſi ce que j'avois ouï dire en bien des lieux des femmes d'Yezd étoit veritable, & je trouvai en effet qu'on leur faiſoit juſtice de les eſtimer les plus belles femmes de la Perſe. On ne fait point de feſtin qu'il n'y en ait toûjours cinq ou ſix qui viennent danſer pour donner du divertiſſement aux conviez, & ces femmes-là ne ſont pas des moins agreables. Quoi-qu'il en ſoit ce proverbe eſt commun parmi les Perſans; *Que pour vivre heureux, il faut avoir une femme d'Yed, du pain d'Yesdecas, & du vin de Schiras.*

CHAPITRE X.

Des Carvanſeras, & de la Police des Caravanes.

LEs Carvanſeras ſont les hôtelleries des Levantins, bien differentes des nôtres, & qui n'en ont ni les commoditez ni la pro-

Digitized by Google

preté. Ils ſont bâtis en quarré à peu prés comme des cloîtres, & n'ont d'ordinaire qu'un étage, & il eſt fort rare d'y en voir deux. Une grande porte donne entrée dans la court, & au milieu de chacun des trois autres côtez, en face, à droit & à gauche, il y a une ſale ou grande chambre pour les gens les plus qualifiez qui peuvent paſſer. A côté de cette ſale ſont pluſieurs petites chambres où chacun ſe retire en particulier. Ces logemens ſont relevez comme en parapet le long de la court de la hauteur de deux ou trois pieds; & les écuries les touchent derriere, où le plus ſouvent on eſt auſſi-bien que dans les chambres. Il y en a pluſieurs qui aiment mieux s'y retirer en hiver, parce qu'il y fait chaud; ces écuries étant voutées de même que les ſales & les chambres. On pratique dans ces écuries devant la tête de chaque cheval une niche avec une petite fenêtre qui répond à une chambre, d'où chacun peut voir comme on traite ſon cheval. Dans chacune de ces niches deux ou trois perſonnes ſe peuvent ranger, & c'eſt où les valets vont d'ordinaire faire la cuiſine.

Il y a deux ſortes de Carvanſeras. Les uns ſont rentez; où on eſt reçû charitablement comme dans nos hôpitaux; les autres ne le ſont pas, & on y paie ce qu'on y prend pour la bouche. Il ne s'en voit guére des premiers que depuis Bude juſques à Conſtantinople, & il n'eſt permis d'en bâtir de cette ſorte qu'à la mere & aux ſœurs du Grand Seigneur, ou aux Vizirs & Bachas qui ſe ſont trouvez trois fois en bataille contre les Chrétiens. Dans ces ſortes de Carvanſeras qui d'ordinaire ſont bâtis de legs pieux, on donne honnêtement à manger aux paſſans, &

Digitized by Google

quand ils partent ils n'ont qu'à remercier le Concierge ſans rien débourſer. Mais depuis Conſtantinople juſqu'en Perſe les Carvanſéras ne ſont point tentez, & on ne vous y offre que les chambres toutes nuës. C'eſt à vous à vous pourvoir de matelas & d'uſtanſiles pour la cuiſine, & vous achetez à aſſez bon compte ou du Concierge ou des Païſans qui viennent des Villages circonvoiſins, des agneaux, des poules, du beurre & des fruits, ſelon la ſaiſon. On y trouve auſſi de l'orge & de la paille pour les chevaux, à la réſerve de quelques lieux que j'ai marquez dans les routes. On ne paie rien à la campagne pour le loüage des chambres des Carvanſéras, mais on paie dans les Villes; & ce qu'on paie eſt fort peu de choſe. D'ordinaire les Caravanes n'y entrent point; parce qu'ils ne pourroient contenir tant d'hommes & de chevaux, & il n'y peut guére loger commodément que cent cavaliers. Dés qu'on eſt arrivé chacun a droit de prendre ſa chambre, le pauvre comme le riche, car on n'a nul égard en ces lieux-là à la qualité des gens. Quelquefois par honnêteté ou par intérêt un petit Mercier cédera la place à un gros Marchand; mais il n'eſt pas permis de debuſquer qui que ce ſoit de la chambre qu'il a priſe. La nuit le Concierge ferme la porte & doit répondre de tout, & il y a toûjours quelqu'un de garde autour du Carvanſera.

Pour ce qui eſt des Carvanſeras de Perſe, j'ai remarqué ailleurs qu'en général ils ſont plus commodes & mieux bâtis que ceux de Turquie, & que dans des diſtances raiſonnables on en trouve preſque par tout le païs. Il eſt aiſé de voir par cette deſcription des Carvanſeras, que s'ils ne ſont pas ſi commo-

Digitized by Google

des pour les riches que nos hôtelleries d'Europe, ils le ſont plus pour les pauvres qu'on ne refuſe pas là de recevoir, & qu'on ne contraint pas de boire & manger plus qu'ils ne veulent, étant permis à chacun de regler ſa dépenſe ſelon ſa bourſe.

On peut voiager en Turquie & en Perſe de pluſieurs manieres, ou en Caravane, ou en compagnie de dix ou douze hommes, ou avec un guide ſeul. Pour moi qui ai paſſé ſix fois en Aſie, & qui l'ai croiſée en bien des lieux, j'ai été obligé de voiager de toutes façons dans toutes les routes du Levant. Le plus ſûr eſt de ſe joindre à une Caravane, mais le voiage eſt plus long, parce qu'elles marchent lentement, particulierement celles des chameaux. Car il faut remarquer d'abord que dix ou douze hommes de compagnie qui ne portent que de l'argent ſans aucun embarras de marchandiſe, font en un jour ce que les Caravanes de chevaux ne font qu'en deux, & les Caravanes de chameaux en quatre.

Les Caravanes ſont comme de grands convois compoſez de quantitez de Marchands, qui s'aſſemblent en certains tems & en certains lieux pour être en état de ſe défendre contre les voleurs qui courent ſouvent par groſſes bandes dans des païs qu'il faut traverſer, & qui la plûpart ſont fort deſerts. Ces Marchands éliſent entr'eux un Chef que l'on apelle *Caravan-bachi*, & c'eſt lui qui ordonne la marche, preſcrit les journées, & qui avec les principaux de la Caravane juge les differens qui peuvent ſurvenir ſur le chemin. Il n'y a guére d'honnête homme qui ambitionne cette charge, parce que le Caravan-bachi devant acquiter de certains pe-

Digitized by Google

tits droits le long de la route, de quelque maniere qu'il ſe conduiſe il eſt toûjours ſoupçonné de peu de fidelité. Quand les Marchands Turcs ſont le plus grand nombre dans la Caravane, le Chef qu'on élit eſt Turc; & quand il y a plus d'Armeniens que de Turcs, le Caravan-bachi eſt Armenien.

Il y a de deux ſortes de Caravanes: il y en a de chameaux qui ſont les plus ordinaires, parce que c'eſt la voiture qui coûte le moins; les chameaux, comme je dirai plus bas, étant de peu de dépenſe, & portant la charge les uns de trois chevaux, les autres de quatre ou cinq. Mais dans ces Caravanes de chameaux il y a auſſi des chevaux & des mules que les Marchands achetent pour leurs perſonnes, la voiture du chameau pour l'homme étant incommode quand il ne va que le pas; car s'il alloit toûjours le grand trot elle eſt aſſez douce. Il y a auſſi des Caravanes qui ne ſont que de chevaux, & ſi les Marchands n'en veulent pas acheter, ils trouvent des gens dans la Caravane qui leur en loüent. Les valets montent ſur les chevaux de bagage qui ſont les moins chargez; & on trouve à Smirne quantité de bons chevaux à un prix raiſonnable, depuis trente juſques à ſoixante écus. Pour ce qui eſt des gens qui n'ont pas la volonté ou le moien de faire de la dépenſe, ils prennent un âne, & ils n'en manquent pas en ce païs-là. Sur tout il faut neceſſairement dans les Caravanes de chameaux ſe pourvoir de chevaux de bât pour porter du vin; car les Chameliers qui ſont preſque tous Mahometans, par une étrange ſuperſtition, ne permettent pas qu'on en charge ſur les chameaux, parce que cet animal eſt particulierement conſacré à Mahomet

Digitized by Google

qui a défendu ſi étroitement le vin. On le porte dans des oudres qui ſont faits de peau de bouc, le poil en dedans & bien poiſſé. Il y a de ces peaux à qui on ôte le poil; mais elles ne ſont pas ſi bonnes, & il s'y fait toûjours quelque petit trou.

Ces Chameliers ſont gens inſolens & dont on ne pourroit venir à bout ſi on ne trouvoit moyen de les châtier. Il y en eut un qui fit le méchant, & qui me fâcha ſur la route de Smirne à Tauris; mais étant arrivé à Erivan, je fus me plaindre au Kan, qui lui fit donner ſur le champ cent coups de bâton. C'eſt de cette maniere qu'on met cette canaille à la raiſon, ſur tout quand on [illegible] à Smirne ou aux autres lieux où les Frans ont des Conſuls, qui ſur les plaintes qu'ils font au Cadi, obtiennent d'abord juſtice. L'exemple de pluſieurs de ces Chameliers qui ont été châtiez, tient les autres en bride, & ils ſe ſont rendus plus traitables depuis quelque tems.

C'eſt la coûtume dans le Levant de faire les journées d'une traite, ſoit qu'on marche en Caravane, ſoit que l'on voyage ſeul. Mais ces journées ne ſont pas égales, elles ſont tantôt de ſix heures de marche, tantôt de dix & tantôt de douze, & c'eſt la commodité de l'eau qu'on ne trouve pas par tout, qui les doit régler. En tout tems la Caravane marche plus de nuit que de jour, en Eté, pour éviter la chaleur, & dans les autres ſaiſons pour arriver en plein jour au lieu où l'on doit camper. Car ſi on arrivoit aux approches de la nuit, on ne pourroit dans l'obſcurité bien diſpoſer toutes choſes, dreſſer les tentes, panſer les chevaux, faire la cuiſine, & pourvoir à tout ce qui eſt néceſſaire

à un campement. Il eſt vrai qu'au cœur de l'Hiver & dans les grandes néges on ne part guére qu'à deux ou trois heures aprés minuit, & quelquefois même on attend juſqu'à la pointe du jour. Mais en Eté ſelon la traite que l'on a à faire, on part à minuit, ou une heure aprés le Soleil couché. A mon dernier voyage en partant de Smirne, nôtre Caravane étoit de ſix cens chameaux, & preſque d'un pareil nombre de gens de cheval. Elles ſe trouvent quelquefois beaucoup plus groſſes, & les chameaux n'allant qu'à la file, comme je dirai bien-tôt, une Caravane paroît une armée, & ſoit dans la marche, ſoit quand elle campe, elle occupe beaucoup de terrain. De ce qu'on marche ainſi la nuit dans l'Aſie, il s'enſuit que l'air n'y eſt pas mal ſain; & en effet les Voyageurs, qui la plûpart couchent toûjours dehors ſur un tapis étendu par terre, ne s'en trouvent point incommodez.

Les chameaux qui vont en Perſe par les Provinces Septentrionales de la Turquie, ne marchent qu'à la file, & de ſept en ſept. Ils ſont atachez l'un à l'autre par une corde de la groſſeur du petit doigt & d'une braſſe de long, laquelle tient au derriere du bât du chameau qui va devant, & qu'on nouë à l'autre bout, avec un petit cordon d'une eſpece de laine qu'on paſſe dans une boucle qui pend aux narines du chameau qui ſuit. Ces petits cordons que les Chameliers s'amuſent à faire en marchant ſont aiſez à rompre, & ſont faits exprés de cette façon, afin que ſi le chameau de devant vient à s'abatre ou à tomber dans quelque foſſé, le chameau qui ſuit n'en ſouffre pas. Car alors le cordon ſe rompt & laiſſe le chameau en liber-

Digitized by Google

té ; au lieu que ſi la corde qui eſt forte, paſſoit dans la boucle, elle l'entraîneroit ſur l'autre chameau qui eſt tombé ou qui a fait un faux pas, & lui emporteroit une piéce du nez. Et afin que le Chamelier qui marche à la tête de ſept chameaux, tenant le premier par une corde qui paſſe ſur ſon épaule, ſçache ſi tous les ſix chameaux ſuivent, le dernier a une ſonnette penduë au col, & dés qu'elle ne ſe fait plus entendre, c'eſt une marque que quelqu'un de ces petits cordons eſt rompu, & que les chameaux ſont arrêtez. Le ſeptiéme eſt celui qui d'ordinaire porte les proviſions. Car il faut remarquer que ſi un Marchand a dans la Caravane ſix chameaux chargez, on lui en doit un ſeptiéme pour porter ſon bagage & ſa cuiſine, s'il n'en a que trois, on lui doit une demie charge de chameau, & s'il en a neuf ou douze, on lui porte à proportion ſans rien payer des proviſions de bouche, & toute autre choſe qu'il lui plaît. Chaque Marchand avec ſes valets ſe tient dans la marche proche des chameaux chargez de ſes marchandiſes, & particuliérement dans les nuits obſcures, parce qu'il y a quelquefois de ſubtils voleurs qui avec de bons tranchans viennent couper adroitement les deux cordes qui atachent le chameau devant & derriere, & le détournent ſans bruit dans des ſentiers écartez, parce que le chameau n'ayant point de corne, & par conſéquent ne pouvant être ferré, on ne l'entend pas marcher. Les uns & les autres, tant Marchands, que valets & Chameliers, pour ſe deſennuyer & s'empêcher de dormir, s'amuſent ou à fumer du tabac, ou à chanter, ou à s'entretenir de leurs affaires : mais une heure ou deux avant le

Digitized by Google

jour, lorſque le ſommeil abat d'ordinaire & ſaiſit les yeux, on n'entend pas le moindre bruit dans toute la Caravane. Il arrive aſſez ſouvent dans ce ſommeil qu'il eſt difficile de ſurmonter, que l'on tombe de cheval; mais dans les païs où on ne craint pas les voleurs, les Maîtres par petites bandes prennent le devant, & vont dormir à leur aiſe au lieu qu'ils trouvent le plus commode ſur le grand chemin. Quelques-uns ont ſoin de porter un couſſinet ſur la ſelle de leur cheval, lequel leur ſert de chevet, d'autres ſe contentent d'un caillou, & pendant qu'ils dorment, ils ont chacun au bras la bride de leur cheval. Ils repoſent de la ſorte juſques à l'arrivée de la Caravane, & ceux qui paſſent les derniers, prennent le ſoin de les réveiller.

La Caravane campe dans les lieux qu'on ſçait être les plus propres, & ſur tout proche des eaux. Quand le Soleil eſt couché, des Chaoux, qui ſont de pauvres gens, ou Turcs, ou Arméniens, ont ſoin de faire la garde autour du camp, & de veiller ſur les marchandiſes. Ils ſe promenent par tout, & crient l'un aprés l'autre en Arabe ou en Arménien, *Dieu eſt un, il eſt miſéricordieux*, & de tems en tems ils ajoûtent, *Prenez garde à vous*. Quand ils voyent que l'heure s'aproche qu'il faut partir, ils en avertiſſent le Caravan-bachi, qui leur donne ordre de crier que l'on ſelle les chevaux, & demie-heure aprés, ils crient qu'on charge. C'eſt une choſe à admirer que au ſecond cri des Chaoux tout eſt prêt en un moment, & la Caravane commence à marcher en grand ordre & en grand ſilence. Chacun a ſoin dés le ſoir de ſe tenir prêt, parce qu'il eſt dangereux de demeurer der-

Digitized by Google

riere, ſur tout dans les païs que les voleurs fréquentent. Pour le payement de ces Chaoux on prend un quart de piaſtre par baie depuis Smirne juſqu'à Erivan.

Quand les traites ſont longues & qu'on juge qu'on n'arrivera qu'à neuf ou dix heures du matin, d'ordinaire une heure aprés le Soleil levé, huit ou dix Marchands de compagnie prennent le devant, chacun portant derriere ſoi ſa petite valiſe en forme de deux ſacs qui pendent de côté & d'autre de la croupe du cheval. Dans l'un des ſacs il y a une bouteille de vin, & dans l'autre quelque choſe à manger; & arrivez au lieu où ils trouvent à propos de déjûner, ils étendent par terre un grand tapis ſur lequel chacun met ſa petite proviſion en commun, le repas ſe faiſant joyeuſement. Les valets en font autant de leur côté, & ils ont quelquefois l'adreſſe de détourner une bouteille de vin qu'ils boivent ſans bruit.

Quand on part de Conſtantinople, de de Smirne, ou d'Alep, pour ſe mettre en Caravane, il faut s'ajuſter ſelon la mode des païs où on doit paſſer, en Turquie à la Turque, en Perſe à la Perſienne, & qui en uſeroit autrement, paſſeroit pour ridicule, & quelquefois même auroit de la peine à paſſer en bien des lieux, où la moindre choſe donne de l'ombrage aux Gouverneurs, qui prennent aiſément les Etrangers pour des eſpions. Toutefois ayant par les chemins une veſte d'Arabe avec quelque méchante ceinture, bien qu'on eût deſſous un habit à la Françoiſe, on peut ſans rien craindre paſſer par tout. Pour porter le turban, il faut néceſſairement ſe faire raſer la tête, parce qu'il gliſſeroit & ne pourroit tenir avec les cheveux. Pour ce qui eſt de la

Digitized by Google

barbe on n'y touche point dans la Turquie, & celles qui ſont les plus grandes ſont les plus belles ; mais en Perſe on ſe fait raſer tout le menton & on garde la mouſtache ; les plus groſſes & les plus longues ſont les plus eſtimées, & je me ſouviens d'avoir vû un portier du Roi de Perſe qui en avoit une ſi grande qu'il la pouvoit lier derriere la tête ; ce qui lui avoit fait obtenir double penſion. De plus, il faut ſe pourvoir de botes à la mode du païs : elles ſont de marroquin jaune, rouge ou noir, & doublées d'une toile ; & comme elles ne paſſent pas le genoüil, elles ſont auſſi commodes à marcher que des ſouliers. Pour des éperons on ne s'en ſert point, parce que le fer du deſſous de l'étrié qui eſt quarré ſert à piquer le cheval, d'autant plus aiſément qu'on ne tient point les jambes plus baſſes que le ventre du cheval, comme on le pratique dans toute l'Aſie.

Il faut encore avant le départ ſe pourvoir de pluſieurs uſtenciles de ménage, & particulierement de bouteilles qu'on apelle *Matares*, qui ſont faites de bon cuir de Bulgarie. Chacun porte la ſienne penduë à l'arçon de la ſelle, ou à une boucle de fer miſe exprés au côté de la ſelle par derriere ; ce qui ne peut incommoder le cheval. Il faut de plus acheter des oudres dont j'ai parlé plus haut, & il n'y a rien de plus commode, parce qu'ils ne ſont pas ſujets à ſe rompre, & qu'il y en a qui tiennent juſques à cinquante pintes. Les plus petits ſervent d'ordinaire à tenir de l'eau-de-vie ; ce qui eſt fort néceſſaire aux voyageurs. Pour les matares ou bouteilles de cuir on les emplit d'eau, & le cuir dont elles ſont faites a cela de propre que l'eau s'y tient fraîche. Il faut penſer enſuite aux proviſions de

Digitized by Google

bouche, & prendre du ris & du biſcuit juſqu'à Tocat : car pour des poules, des œufs, & autres choſes de cette nature on en trouve preſque par tout, comme auſſi de la proviſion pour les chevaux, & du pain frais en quelques endroits. Enfin il faut porter une tente & tout ce qui ſert à la dreſſer, un matelas & des couvertures pour couvrir les chevaux la nuit, particulierement dans les grandes néges où on les trouve comme enſevelis le matin.

Quand la Caravane aproche du lieu où elle doit s'arrêter, chaque Marchand prend le devant pour ſe ſaiſir s'il peut d'un lieu un peu éminent pour y poſer les balots qui lui appartiennent, afin que s'il vient à pleuvoir, l'eau ait du penchant pour s'écouler. Ils ont même ſoin en ce cas-là de mettre des pierres ſous les balots, & un tapis par-deſſus de peur qu'ils ne ſoient moüillez. C'eſt auſſi alors que les valets font promptement un foſſé autour de la tente, afin que l'eau qui tombe deſſus ait où s'écouler. Quand le tems eſt beau on ne s'amuſe guére à dreſſer la tente, ou ſi on la dreſſe, on la plie dés qu'on a ſoupé, afin que tout ſoit plûtôt prêt quand il faut marcher, & qu'on puiſſe voir plus aiſément autour de ſoi pour ſe garder des voleurs qui pourroient venir des Villages circonvoiſins. Mais quand il y a aparence de mauvais tems, on laiſſe la tente juſqu'au premier cri que font les Chaoux. C'eſt au devant de la tente qu'on attache les chevaux à des cordes qui tiennent à des cloux de fer, & on les lie par les pieds de derriere à d'autres cordes qui les empêchent de ſe remuër loin de leur place. Quand la Caravane arrive, ſi ce n'eſt plus la ſaiſon de manger de l'herbe que les valets vont

Digitized by Google

couper, on achete des païſans qui viennent au camp, de la paille & de l'orge pour les chevaux, n'y ayant point d'avoine ni dans la Turquie ni dans la Perſe.

Pour ce qui eſt de la cuiſine, on ſuit la coûtume du païs en faiſant un trou en terre pour mettre le feu dedans & la marmite deſſus. C'eſt où on fait cuire le pilau de la maniere que je l'ai décrit dans la Relation du Serrail, & c'eſt la nourriture ordinaire de tout le Levant.

Mais je n'ai pas encore touché une des plus grandes incommoditez que les Voyageurs ſouffrent dans les Caravanes, & c'eſt lors que l'on arrive aux eaux, qui ſont ou des ſources, ou des puits, ou des citernes, & où deux ou trois ſeulement peuvent puiſer à la fois. Car d'ordinaire depuis qu'on eſt arrêté, les Marchands languiſſent aprés de l'eau deux heures durant, parce que ceux à qui appartiennent les bêtes de voiture ne permettent à qui que ce ſoit de prendre de l'eau, que leurs chameaux, leurs chevaux, leurs mules & leurs ânes n'ayent été abreuvez. A mon dernier voyage d'Aſie je ne fus pas ſujet à cette incommodité, & j'avois toûjours de l'eau de bonne heure, ſans quoi on ne peut faire du pain ni faire cuire le ris. J'étois favoriſé de la ſorte par le moyen de mon neveu âgé de dix à onze ans, lequel je menois avec moi pour lui faire aprendre plus aiſément dans ce bas âge les Langues d'Orient, & l'accoûtumer à la fatigue des voyages que j'avois deſſein de lui faire continuër. Comme il étoit fort jeune, je ne lui avois acheté qu'un âne, dont l'allure étoit douce, & qui rendoit autant de ſervice qu'un cheval. C'étoit lui qui alloit d'ordinaire à l'eau avec deux ou trois pots, & les

les voituriers voyant un petit garçon qui leur en demandoit de bonne grace, ne pouvoient le refuſer, & ils lui empliſſoient auſſi-tôt ſes pots. Comme chacun des gens qu'on méne avec ſoi a ſon office quand la Caravane vient à camper, que l'un fait un trou en terre pour la cuiſine, que l'autre coupe du bois, & qu'il y en a qui vont dans les villages & aux montagnes voiſines pour chercher les proviſions neceſſaires tant pour les hommes que pour les chevaux, l'office de mon neveu étoit de nous pourvoir d'eau, parce qu'un valet que j'aurois pû y envoyer n'auroit pas été bien reçû des Chameliers, qui ne lui auroient permis d'en prendre qu'après que toutes les bêtes auroient été abreuvées. Quand on voïage de la ſorte avec pluſieurs gens qui mettent tous la main à l'œuvre & s'aident les uns les autres, quelques mauvaiſes journées que l'on puiſſe avoir, on peut dire que l'on voyage aſſez agréablement. Voilà quelle eſt la difficulté d'avoir de l'eau de bonne heure, & quand on en veut venir à la force contre les Chameliers & les Muletiers, comme ce ſont des gens ruſtres il en arrive ſouvent des meurtres, comme je le montrerai par un exemple qui doit ſuffire pour tous.

Etant parti un jour du Bander-Abaſſi pour Iſpahan avec un Marchand de Bagdat, comme nous fûmes arrivez au Carvanſera de la premiere couchée qui s'appelle *Guetchi*, le Marchand commanda à un de ſes eſclaves qui étoit un Cafre des côtes de Mozambique de lui aller querir de l'eau fraîche à la citerne pour boire, le Cafre y fut & revint ſur ſes pas ſans en aporter, diſant à ſon maître que les Chameliers & Muletiers qui étoient en grand nombre l'avoient voulu battre, & ne lui

avoient pas voulu permettre d'aprocher de la citerne. Le Marchand mal-avisé ou ignorant la coûtume, le renvoye en colere, & lui ordonne de fraper ſur ceux qui voudroient l'empêcher de tirer de l'eau. Le Cafre retourna à la citerne, & y trouvant de la réſiſtance comme la premiere fois, il dit des injures aux uns & aux autres; ce qui porta un des Muletiers à le fraper. Le Cafre en même temps tira ſa cangiare, & lui en donnant dans le ventre, le jette mort ſur la place; toute cette canaille ſe jette auſſi-tôt ſur lui, on le lie, on le ramene au Bander-Abaſſi, afin que le Gouverneur le fit mourir. Le maître du Cafre accompagné de pluſieurs Marchands furent repreſenter au Gouverneur l'inſolence de ces gens-là, & comme la choſe s'étoit paſſée, ſe plaignant de leur méchanceté à empêcher qu'on ne pût avoir de l'eau, & qu'ils avoient les premiers maltraité le Cafre. Le Gouverneur de ſon autorité ôta ce miſerable d'entre leurs mains, & le fit garder; enſuite dequoi ayant ordonné qu'on ſe ſaiſit de dix ou douze de ces Muletiers, il leur fit donner des coups de bâton pour n'avoir pas voulu laiſſer prendre de l'eau au valet d'un Marchand. Il en fit mettre auſſi quelques autres en priſon, qui furent aprés relâchez à la priere de ceux dont ils voituroient les Marchandiſes & qui en avoient beſoin. Le Gouverneur traînoit l'affaire en longueur afin que ces gens-là ſe retiraſſent; ce qu'ils firent enfin, à la réſerve de deux qui étoient freres du mort. Quelques jours aprés le Gouverneur leur dit que pour ce qui étoit de lui il ne pouvoit leur faire juſtice, parce que le mort étoit des terres du Gouvernement de Schiras, & que tout ce qu'il pouvoit faire étoit d'y

Digitized by Google

envoyer le criminel, ce qu'il fit en même temps. Le Maître du Cafre étoit fort riche & aimoit cet eſclave, parce qu'il l'avoit toûjours trés-bien & fidelement ſervi. Il fut en diligence à Schiras pour prévenir le Kan, & lui dire de quelle maniere la choſe s'étoit paſſée. Je me ſouviens qu'étant à deux journées de Schiras, je trouvai en chemin quantité de pauvres gens parens du mort, qui attendoient-là le Cafre pour le conduire devant le Kan & lui demander juſtice. Je rencontrai encore à trois lieuës de Schiras le pere & la mere du défunt avec ſa femme & deux petits enfans, qui en me voyant paſſer ſe jetterent par terre, & me contérent toutes leurs doléances. Je leur fis dire par mon *Kalmachi*, que s'ils me croyoient, le plus court pour eux & le plus avantageux étoit de prendre une ſomme d'argent du Maître du Cafre, & de mettre fin à cette affaire. Cette propoſition qui auroit été acceptée par bien des gens dans la Chrétienté, fut rejettée bien loin par ces pauvres Mahometans; le pere s'arrachoit la barbe, les femmes les cheveux, criant de toute leur force que ſi les Franquins vendoient le ſang de leurs parens, ils n'en faiſoient pas de même, & qu'ils ne ſeroient pas contens qu'ils n'euſſent bû le ſang du meurtrier. Les autres parens du mort étant arrivez à Schiras avec le Cafre, le Kan fit tout ce qu'il pût pour obliger la veuve à prendre de l'argent; mais n'ayant pû l'y faire réſoudre, il falut enfin mettre le Cafre entre les mains des parens pour en faire à leur volonté, & je partis de Schiras à la même heure pour Iſpahan, ſans avoir ſçû comment ils le traiterent.

Voilà en peu de mots tout ce qui regarde la police des Caravanes. Il ne reſte plus qu'à

Digitized by Google

dire quelque choſe en particulier de la nature du Chameau, de ſes diverſes eſpeces, & de la maniere dont on éleve cet animal qui rend un ſi grand ſervice à l'homme.

CHAPITRE XI.

De quelle maniere on éleve le Chameau, de ſa nature, & de ſes differentes eſpeces.

LA femelle du Chameau porte ſon fruit onze mois, & ſon lait eſt un remede ſouverain pour guérir l'hidropiſie. Il faut en boire tous les jours une pinte pendant trois ſemaines, & j'ai vû des exemples de cette guériſon à Balſara, à Ormus & en d'autres lieux du Golfe Perſique en pluſieurs matelots Anglois & Hollandois, qu'on faiſoit ſortir des vaiſſeaux pour prendre de ce lait qui les remettoit en bon état.

Dés que le Chameau eſt né, on lui plie les quatre pieds ſous le ventre, & on le couche deſſus, aprés on lui couvre le dos d'un tapis qui pend juſqu'à terre, ſur les bords duquel on met quantité de pierres, afin qu'il ne ſe puiſſe lever, & on le laiſſe en cet état l'eſpace de quinze ou vingt jours. On lui donne cependant du lait à boire, mais peu ſouvent, afin qu'ils s'acoûtume à boire peu. C'eſt auſſi pour les accoûtumer à ſe coucher quand on les veut charger, qu'on leur plie les jambes de la ſorte, & ils ſont ſi promts à obéir, que la choſe eſt digne d'être admirée. Dés que la Caravane arrive au lieu où elle doit camper, tous les Chameaux qui apartiennent à un même Maître, viennent ſe ranger d'eux-mêmes en cercle, & ſe coucher ſur les quatre pieds, de ſorte qu'en dénoüant une corde

Digitized by Google

qui tient les balots, ils coulent & tombent doucement à terre de côté & d'autre du Chameau. Quand il faut recharger, le même Chameau vient ſe recoucher entre les balots, & étant attachez il ſe releve doucement avec ſa charge ; ce qui ſe fait en trés-peu de temps, ſans peine & ſans bruit. Aprés que les * Chameaux ſont déchargez, on les laiſſe aller à la campagne pour chercher quelque broſſaille à brouter, & demie heure avant que le Soleil ſoit couché, ils reviennent d'eux-mêmes, ſi ce n'eſt que d'avanture quelqu'un s'égare, & on le rapelle aiſément par un certain cri. Quand ils ſont de retour ils ſe rangent tous en rond, & on leur jette à chacun deux pelotes de farine d'orge pétrie, chacune de la groſſeur de deux poings. Le Chameau, quoi-qu'il ſoit grand & qu'il travaille beaucoup, mange fort peu, & ſe contente de ce qu'il trouve dans quelques bruyeres, où il cherche particuliérement du chardon qu'il aime beaucoup. Mais il y a bien plus dequoi admirer la patience avec laquelle ils ſouffrent la ſoif, & la derniere fois que je paſſai les Deſerts, d'où la Caravane ne pût ſortir en moins de ſoixante & cinq jours, nos Chameaux furent une fois neuf jours ſans boire, † parce que pendant neuf jours de marche nous ne trouvâmes point d'eau en aucun lieu. Ce qui eſt encore plus admirable, eſt que quand le Chameau eſt en chaleur, il demeure juſques à quarante jours ſans manger ni boire, & il eſt alors ſi furieux, que ſi on n'y prend garde on court riſque d'être mordu. Par tout où ils mordent ils emportent la piece, & il

* Le Chameau ſe couche & ſe releve à un certain mot qu'on lui dit, en ſecoüant ſon licol.

† Ils ſont bien plus long-temps ſans boire en Ethiopie.

leur ſort de la bouche une écume blanche, avec deux veſſies des deux côtez, groſſes & enflées comme une veſſie de pourceau.

Au Printemps tout le poil tombe au Chameau en moins de trois jours. La peau lui demeure toute nuë, & alors les mouches l'importunent fort. Le Chamelier n'y trouve point de remede qu'en lui gaudronnant le corps, & il n'eſt pas bon alors de s'en aprocher.

Il eſt juſte de panſer le Chameau auſſi-bien que le cheval, mais le Chamelier n'a pour toute étrille qu'une petite baguette dont il frape ſur le Chameau, comme on bat un tapis pour en ôter la pouſſiere. Si le Chameau eſt bleſſé & qu'il ſe ſoit fait quelque trou ou quelque écorchure ſous le bât, ils ne font que l'étuver avec de l'urine, & n'y aportent point d'autre façon.

Il y a principalement deux ſortes de Chameaux, les uns qui ſont propres pour les païs chauds, & les autres pour les païs froids.

Les Chameaux des païs chauds, comme ſont ceux qui vont d'Ormus juſqu'à Iſpahan, ne peuvent marcher ſi la terre eſt moüillée & gliſſante, & ils s'ouvriroient le ventre en s'écartelant par les jambes de derriere. Ce ſont de petits Chameaux qui ne portent que ſix ou ſept cens livres, mais auſſi ils ſont de peu de dépenſe, & ſouffrent long-temps la ſoif. On ne les lie point à la queuë l'un de l'autre comme dans les païs froids, mais on les laiſſe aller à leur gré comme des troupeaux de vaches. Le maître Chamelier les ſuit en chantant & en donnant de temps en temps un coup de ſiflet. Plus il chante & ſifle fort, & plus les chameaux vont vîte, & ils s'arrêtent dés qu'il ceſſe de chanter. Les Chameliers pour ſe ſoulager chantent tour à tour, & quand ils veulent que les Chameaux pendant

Digitized by Google

une demie heure cherchent quelque choſe à brouter par la campagne, ils s'amuſent à fumer une pipe de tabac, aprés-quoi ſe remettant à chanter, auſſi-tôt les Chameaux marchent. Les Chameaux des deſerts ſont à peu prés de même nature; ils ſont beaux, mais délicats, & il les faut traiter doucement ne leur faiſant pas faire de longues traites. En revanche ils mangent & boivent moins que les autres, & ſuportent la ſoif plus patiemment.

Les Chameaux des païs froids, comme ſont ceux de Tauris juſques à Conſtantinople, ſont de grands Chameaux, qui portent de gros fardeaux, & ſe tirent de la boue. Mais dans les terres graſſes & chemins gliſſans, il faut, comme j'ai dit ailleurs, étendre des tapis & quelquefois juſqu'à cent de ſuite, afin qu'ils paſſent deſſus, autrement ils ſeroient en danger de s'écarteler par les jambes de derriere. Quand les derniers Chameaux ont paſſé, on prend les derniers tapis pour les étendre devant; mais ſi le chemin où on craint que le Chameau ne gliſſe ſe trouve trop long, il faut neceſſairement attendre qu'il ſeche. Ces Chameaux portent d'ordinaire juſques à mille livres peſant; mais quand les Marchands ſont d'intelligence avec les Chameliers, en aprochant des Doüanes, particulierement de celle d'Erzerom, qui eſt la plus rude, on donne à chaque Chameau juſqu'à quinze cens, & de trois charges on n'en fait que deux. Le Marchand cherche en cela ſon profit, & quand le Doüanier qui ſe doute de la choſe, demande pourquoi il y a tant de Chameaux à vuide, on lui répond que ce ſont des Chameaux qui ont porté des proviſions; mais il fait rarement cette

Digitized by Google

demande, & il ferme les yeux à cette œconomie du Marchand, de peur de perdre ſa chalandiſe, & de l'obliger à prendre d'autres chemins.

Il y a de la fourberie entre les Marchands de Chameaux comme entre nos maquignons. Je me ſouviens qu'étant à Caſbin au retour de mon quatriéme voyage de Perſe, un Marchand Perſien croyant avoir acheté huit beaux Chameaux, fut trompé de quatre qui lui avoient paru les meilleurs. Ils ſembloient être gras & en bon état, mais la tromperie fut auſſi-tôt découverte, & il ſe trouva qu'ils étoient ſouflez. Ces gens-là ont l'adreſſe de leur faire une ouverture prés de la queuë, à quoi l'acheteur ne prend pas garde, & laquelle ils ſçavent ſubtilement refermer: c'eſt par où ils ſouflent le Chameau, & de maigre qu'il eſt, ils lui donnent une belle aparence, qui trompent ſouvent les yeux les plus clair-voyant, ſur-tout dans la ſaiſon que le poil lui trombe, & quand on l'a froté de gaudron qui cache encore davantage la tromperie.

CHAPITRE XII.

Des Monnoïes de Perſe.

JE dois parler dans mes Relations des Monnoies d'or & d'argent qui ont cours dans la Turquie, dans la Perſe & dans les Indes, parce que cet article eſt un des plus néceſſaires au Voyageur qui veut être inſtruit. J'ai traité dans ma Relation du Serrail des eſpeces d'or & d'argent qui ont cours dans tout l'Empire Ottoman; & il me faut par-

Digitized by Google

ler dans ce volume où je m'arrête particulierement à la deſcription de la Perſe, des monnoies qui ont cours dans ce Roiaume, comme celles des Indes ſe verront dans le *Tome III.*

Il faut remarquer en premier lieu qu'on ne bat point de pieces d'or en Perſe que lors que les Rois viennent au Trône, pour faire des liberalitez au peuple, & il en demeure toûjours quelques-unes dans le treſor : ainſi ce n'eſt point une monnoie courante. Quand le triomphe eſt paſſé ceux qui ont de ces pieces n'ont pas la curioſité de les garder comme nous garderions une médaille, & ils les portent au Changeur qui leur en rend la valeur en eſpeces courantes du païs. Ces pieces d'or peuvent valoir environ cinq francs, & ſont au titre de nos ducats d'Allemagne. J'en ai reçû autrefois dix mille en paiement d'un Marchand, mais ce fut aprés avoir accordé de la valeur ; car, quoi qu'elles aient leur taxe, on les fait valoir tantôt plus & tantôt moins. Mais enfin il s'en voit rarement, & on n'en trouve guére que chez les Changeurs qui profitent de quelque choſe en les achetant.

En ſecond lieu, il faut obſerver que toute ſorte d'argent eſt bon en Perſe, en barre, en vaiſſelle ou en monnoie, & on le prend pour ſon titre. Car on eſt obligé en entrant dans le Roiaume, ſoit à Erivan, ſoit à Tauris, où on bat monnoie, de déclarer tout l'argent qu'on porte, pour être fondu & battu au coin du Roi, à peine d'une groſſe amende aux contrevenans ſi on les peut découvrir. Mais ſi les affaires d'un Marchand ne lui permettent pas de s'arrêter ni à Erivan, ni à Tauris, & qu'il lui ſoit plus commode de

Digitized by Google

porter ſon argent à la Monnoie d'Iſpahan, il n'a qu'à prendre un billet du Maître de la Monnoie d'Erivan ou de Tauris, par lequel il atteſte comme il a fait duëment ſa déclaration.

Ceux qui peuvent adroitement faire paſſer leur argent à Iſpahan quand c'eſt la ſaiſon d'aller aux Indes, ont un grand benefice ſur la Reale, & les Marchands qui paſſent aux Indes leur en donnent juſqu'à treize Chayets & demi, & juſqu'à quatorze. Je dirai un peu plus bas ce que vaut le Chayet. Mais il y a peu de Marchands qui portent leur argent juſqu'à Iſpahan, parce que les Maîtres des Monnoies des frontieres leur font preſent d'un flâcon d'argent, ou de quelque autre choſe de cette nature, pour les obliger à faire battre à Erivan ou à Tauris.

Ceux qui vont en Guilan pour le negoce des ſoyes vont paſſer à Teflis, où le Maître de la Monnoie leur donne deux pour cent de benefice de leur argent. La raiſon eſt que celui qu'on leur rend eſt un peu alteré; mais il paſſe par tout dans le Guilan.

En troiſiéme lieu, il faut remarquer que ſur les eſpeces d'argent, tant pour le droit du Roi, que pour la fabrique de la monnoie, cela va à ſeptiéme & demi pour cent. Mais ſur la monnoie de cuivre il n'a qu'un demi pour cent, ou un au plus. D'où vient que le plus ſouvent quand un ouvrier a beſoin de cuivre, pour ne pas perdre le temps à en aller acheter, il aime autant fondre des *Caſbeki*, dont je vais parler, comme ſi nous fondions nos doubles pour en faire une marmite, à quoi nous ne trouverions pas nôtre compte, parce que la choſe n'eſt pas égale.

Voici les noms & la valeur de chaque eſ-

Digitized by Google

pece d'argent : Il y en a quatre, les *Abaſſis*, les *Mamoudis*, les *Chayets* & les *Biſtis*. Mais pour les Biſtis, il s'en trouve peu à preſent.

Les pieces de cuivre s'apellent *Caſbeké*, & il y en a de ſimples & de doubles.

Le ſimple *Caſbeké* vaut cinq deniers & une maille de nôtre monnoie.

Le double vaut onze deniers.

Les quatre ſimples ou les deux doubles valent un *Biſti*.

Les dix ſimples *Caſbeké*, ou les cinq doubles, valent un *Chayet*.

Deux Chayets ſont un *Mamoudi*.

Deux *Mamoudis* ſont un *Abaſſi*.

La reale ou l'écu de France vaut trois *Abaſſis* & un *Chayet*, & à compter la reale à ſoixante ſols, l'*Abaſſi* vaut dix-huit ſols ſix deniers. A compter les choſes juſtes, ſur les trois *Abaſſis* & un *Chayet*, il y a trois mailles de plus que l'écu.

Toutes ces eſpeces d'argent ſont rondes, hormis le *Biſti* qui eſt en ovale, de même que le *Caſbeké*, ces *Caſbeké* ne ſont pas plus grands que nos doubles; mais ils ſont bien plus épais.

Pour ce qui regarde les marques des monnoies, les eſpeces d'argent n'ont point comme en Europe, ni les armes ni l'effigie du Roi. On voit ſeulement écrit d'un côté le nom du Roi ſous le regne duquel la piece a été batuë, & de l'autre le nom de la Ville avec l'année de l'Hegyre de Mahomet.

Pour ce qui eſt de la monnoie de cuivre, d'un côté il y a un Lion avec un Soleil ſur ſon dos; de l'autre côté le nom de la Ville où elle a été fabriquée.

Quoi-qu'à Ormus & en d'autres Ports du Golfe qui ſont au Roi de Perſe, comme en

Digitized by Google

l'Iſle de Bahren, où ſe fait la pêche & la vente des perles, on faſſe les paiemens en Abaſſis, on n'y parle toutefois que de *Larins*.

Le *Larin* eſt une ancienne monnoie de Balſara & d'Arabie, & qui a cours juſqu'à l'Iſle de Ceilon, où l'on ne parle que de *Larins*. Cette monnoie eſt un fil d'argent plié en deux de la groſſeur d'un tuiau de plume ordinaire, & long de deux travers de doigt ou environ. Sur ce fil d'argent ainſi plié on voit le nom du Prince dans le païs duquel cette monnoie a été fabriquée. Les huit Larins font un *Or*, & les quatre-vingt Larins un Toman.

Un *Or* n'eſt pas le nom d'une eſpece, mais ſeulement une maniere de compter entre les négotians, & un *Or* fait cinq Abaſſis.

Un *Toman* n'eſt pas non plus une eſpece de monnoie, mais ſeulement une maniere de compter, & l'on ne parle en Perſe dans les paiemens que par *Toman*, & par *Or*. Quoiqu'on diſe ordinairement qu'un Toman fait quinze écus. Il fait en effet à compter juſte, quarante-ſix livres un denier & $\frac{1}{2}$.

Pour ce qui eſt des eſpeces d'or, le Marchand ne ſe charge que de ducats d'Allemagne, des dix-ſept Provinces, ou de Veniſe, & eſt tenu de les porter à la monnoie en entrant dans le Roiaume; mais s'il peut les cacher adroitement pour les vendre à des particuliers, il en a plus de profit. En ſortant du Roiaume il eſt obligé de déclarer les eſpeces d'or qu'il emporte, & les gens du Roi prennent un chayet par ducat, & quelquefois davantage. Mais s'il en emporte ſans les déclarer, & qu'il vienne à être découvert, il n'en va pas comme des marchandiſes où

Digitized by Google

son en eſt quitte en paiant le double de doüane, tous ſes ducats lui ſont confiſquez.

Le ducat ordinairement vaut deux écus, & ce ſeroit en Perſe à raiſon de vingt-ſix *chayets*; mais il n'y a point en ce païs-là de prix fixé pour les ducats, & ils valent plus ou moins ſelon les rencontres. Car quand on ſçait qu'un Marchand en a apporté, & que c'eſt la ſaiſon de paſſer aux Indes, ou que la Caravane part pour la Mecque, tant les Marchands que les Pelerins qui cherchent des ducats qui ſont aiſez à porter, les font monter juſqu'à vingt-ſept & à vingt-huit chayets, & quelquefois même à davantage.

Voilà tout ce qui ſe peut dire de plus particulier de toutes les monnoies de Perſe.

Fin des routes de Paris à Iſpahan par les Provinces Septentrionales de la Turquie.

Digitized by Google

VOYAGES DE PERSE.

LIVRE SECOND.

Des diverſes routes qu'on peut tenir pour ſe rendre de Paris à Iſpahan, Ville capitale de la Perſe, par les Provinces Meridionales de la Turquie, & par le Deſert.

CHAPITRE PREMIER.

Du ſecond Voiage de l'Auteur de Paris à Iſpahan, & premierement de ſon embarquement à Marſeille pour Alexandrette.

MOn premier Voiage en Perſe, fut par la route de Conſtantinople à Erivan, que j'ai amplement décrite avec toutes les autres que l'on peut prendre par les Provinces ſeptentrionales de la Turquie. Il faut maintenant parler des Provinces du Midi, & de celles du Deſert où il y a pluſieurs Emirs ou Princes Arabes, dont quelques-uns ſont puiſſans. Il y en a qui ont

Digitized by Google

ſur pied juſques à trente mille chevaux, & j'ai parlé à cinq de ces Princes à qui je fis de petits preſens, & qui en revanche m'envoyerent du ris, des moutons, des cabas de dates, & du ſorbet, qui ne me manquoit point tandis que je fus auprés d'eux, & j'en faiſois largeſſe à ceux de ma compagnie, parce que cette boiſſon ne ſe peut garder longtems. C'eſt par cette route du Deſert qu'à mon ſecond Voiage que je commençai en 1638. je me rendis d'Alep à Iſpahan. Ce fut une année trés-glorieuſe à la France par la naiſſance du Roi, dont j'eûs l'honneur de porter les premieres nouvelles en pluſieurs Villes de Turquie, de Perſe & des Indes, & le plus loin qu'on allât alors par terre, s'étant fait par tout de grandes réjoüiſſances, comme je dirai dans la ſuite de mes Relations. Mais il faut parler premierement de mon embarquement à Marſeille pour Alexandrette; ce qui ſera la matiere de ce chapitre.

Je m'embarquai à Marſeille le 13. Septembre 1638. ſur un Vaiſſeau Hollandois de quarante-cinq pieces de canon. Nous étions aux Iſles & ſur le point de lever les ancres, lors que de la part des Conſuls il vint un ordre au Capitaine de ne point partir ſans nouvel avis. Le lendemain les mêmes Conſuls envoierent à bord porter la nouvelle de la naiſſance du Roi; ce qui remplit de joie tout nôtre Vaiſſeau, & tandis qu'on chanta le *Te Deum* à Marſeille & qu'on y fit de grandes réjoüiſſances, nous donnâmes de nôtre côté toutes les marques qu'il nous fut poſſible de la part que nous prenions tous à cette grande nouvelle. Ainſi nous ne fîmes voile que deux jours aprés l'ordre reçû des Conſuls,

qui ſçachant que nous prenions la route de Malte, envoierent au Capitaine des lettres pour le Grand Maître.

Toute nôtre navigation juſques à Alexandrette fut aſſez heureuſe, & les premiers jours nous découvrîmes ſeulement vis-à-vis de Piombin un vaiſſeau qui faiſoit mine de nous vouloir aborder. Nos matelots jugerent auſſi-tôt que c'étoit un Corſaire de Barbarie, & ne ſe tromperent pas, comme on le reconnut avec des lunettes d'aproche, quand nous en fûmes prés. Il y avoit dans nôtre bord pluſieurs Chevaliers de Malte, qui obtindrent du Capitaine qu'on envoiât au Corſaire trois volées de canon, pour leſquelles il nous en renvoia une en pourſuivant ſon chemin. Tous ceux du vaiſſeau furent fâchez de ne l'avoir pû joindre, & particulierement nos Chevaliers, quoi-qu'il y en eût une partie que la mer avoit rendus malades; mais s'il en eût fallu venir aux mains ils auroient été bien-tôt gueris. A la pointe meridionale de Corſe nous aperçûmes deux galeres qui prirent d'abord la fuite.

Comme nous fûmes arrivez à Malte, les lettres pour le Grand Maître furent miſes auſſi-tôt entre les mains du Sieur de Colbron, qui avoit la charge de Capitaine du Port, & avec lequel j'avois fait le voiage de Vienne à Conſtantinople. Nous demeurâmes, douze jours à Malte pour eſpalmer le vaiſſeau, ſelon la coûtume, afin qu'il courut plus vîte, & nous y prîmes auſſi quelques rafraîchiſſemens. Comme il y a dans cette Iſle une prodigieuſe quantité de cailles, dans la ſaiſon, nous en fîmes proviſion de plus de deux mille que nous mîmes dans les galeries du vaiſſeau, mais en deux ou trois jours il

Digitized by Google

s'en trouva cinq ou ſix cens de mortes, que des rats ou d'autres inſectes qui s'engendrent dans les vaiſſeaux avoient tuées.

De Malte nous fîmes voile à *Larneca*, qui eſt une bonne plage de l'Iſle de Cipre, au Couchant de Famagouſte, qui n'en eſt éloignée que d'une journée par terre. Comme nous voulions gagner la côte ſur les deux ou trois heures aprés minuit, l'obſcurité étant fort grande, nous aperçûmes tout d'un coup un Vaiſſeau ſur nous, & chacun de part & d'autre commença à crier, dans la crainte qu'ils ne vinſſent à heurter l'un contre l'autre. Mais le Vaiſſeau paſſa outre, & nôtre Capitaine qui vouloit lui envoyer une volée de canon, en fut diſſuadé puiſqu'il ne nous diſoit mot.

Le matin l'ancre fut jettée, & nous décendîmes à terre. Il y a une grande demie-lieuë de la plage de Larneca juſqu'au lieu où demeurent les Conſuls & Marchands des trois nations Françoiſe, Angloiſe & Hollandoiſe, & ce lieu-là n'eſt qu'un trés-méchant Village : Il y a toutefois une petite maiſon de Capucins qui deſſervent la Chapelle du Conſul de France, & une autre de Religieux Italiens qui dépendent du Gardien de Jeruſalem. Nous ne demeurâmes que deux jours à Larneca, nôtre Capitaine n'y ayant autre choſe à faire qu'à s'informer s'il y auroit quelque choſe à charger à ſon retour, comme d'ordinaire on y charge des cotons filez & à filer, & de groſſes laines pour des matelas.

De trois Conſuls qui ont accoûtumé d'être à Larneca, il n'y en avoit alors que deux, & le Conſul François faiſoit la fonction du Conſul Hollandois dont la place étoit vâcante. Dans toutes les Echelles du Levant,

Digitized by Google

c'eſt la coûtume que lors qu'il manque un Conſul de quelque nation qu'il ſoit, le Conſul François remplit ſa place juſqu'à ce que la nation y ait pourvû. Pendant le peu de ſéjour que nous fîmes en ce lieu-là, le Conſul François & le Conſul Anglois nous traiterent le mieux qu'il leur fut poſſible, & autant que le tems & le lieu le pûrent permettre; & nous donnâmes tous à l'envie les uns des autres des marques de nôtre joye pour la naiſſance du Roi.

De Larneca juſqu'à la vûë des côtes de Sirie, nous eûmes toûjours le vent favorable; mais ſur la fin s'étant rendu un peu contraire, au lieu de nous porter à Alexandrette, il nous jetta au Nord deux ou trois lieuës plus haut, vers une Ville nommée les *Païaſſes*, ſur la Côte de Silicie. A une demie lieuë de cete Ville, il y a en Mer une groſſe roche, & entre cette roche & la terre, il y a une grande hauteur d'eau: Et c'eſt en cet endroit où les gens du païs croient que la Baleine rejetta Jonas; quoi-que la commune opinion veüille que ç'ait été au Port de Jaffa dans la Paleſtine. Le long de cette Côte depuis Alexandrette juſques aux Païaſſes & au-de-là, le chemin eſt ſi étroit & ſi preſſé par la montagne, qu'en bien des endroits il faut que les chameaux & les chevaux mettent le pied dans la Mer; il faut toutefois de néceſſité paſſer par-là en venant des Côtes de Sirie pour aller à Conſtantinople. Ce fut entre Alexandrette & les Païaſſes que le Chevalier Paul monté ſur un Vaiſſeau de trois cens hommes, faillit à ſurprendre la Caravane qui porte tous les ans à Conſtantinople le Tribut d'Egypte, lequel ne s'envoye plus par Mer de peur des Maltois. Ce Chevalier avoit

Digitized by Google

déja mis ſes gens à terre & les avoit fait cacher ; mais par malheur pour lui, ſon deſſein fut découvert, & la Caravane qu'il auroit pû aiſément enlever, ſe tint ſur ſes gardes.

Nous étions aſſez prés de la côte, lorſque nous vîmes arriver un eſquif avec quinze ou ſeize Turcs, qui venoient de la part de celui qui commandoit quatre galéres de Rhodes, demander à nôtre Capitaine le preſent accoûtumé. Ces galeres étoient encore à l'ancre aux Païaſſes, & y avoient déchargé des munitions de Guerre pour Bagdat, que le Grand-Seigneur alloit aſſiéger. C'eſt la coûtume que lorſque les Galeres du Grand-Seigneur ſont en mer, & qu'il paſſe quelque Vaiſſeau étranger, on lui demande un preſent qu'il faut que le Capitaine donne de gré ou de force. Quand le Bacha de la mer, qui eſt le Grand-Amiral de Turquie, eſt en perſonne ſûr les Galeres, le Vaiſſeau qu'il rencontre n'en eſt pas quitte pour deux mille écus ; & quand elles partent de Conſtantinople pour aller en courſe, les Vaiſſeaux des Francs qui en ont avis font ce qu'ils peuvent pour les éviter. Il y en a eu qui dans ces rencontres ont voulu ſe ſauver à la vûë des Galeres, mais ils s'en ſont mal trouvez ; & il arriva un jour que le vent ayant ceſſé, elles aborderent un Vaiſſeau Marſeillois, dont le Capitaine & l'Ecrivain furent ſaiſis & châtiez ſur le champ. On leur donna à l'un & à l'autre tant de coups de bâton, que leurs corps en furent tout meurtris, & il s'en fallut peu qu'ils n'en mouruſſent, ſans que ce rude ſupplice les diſpenſât de donner l'argent qu'on leur demandoit. Soit que nôtre Capitaine ignorât cet exemple, ſoit que de ſon naturel il eût le ſang un peu chaud, il ſe mit peu en

peine des mauvaiſes ſuites que ſon procédé pouvoit atirer, non-ſeulement à tout le Vaiſſeau, mais encore à tous les Francs. Il ſe moqua de ceux de l'eſquif qui venoient lui demander un preſent, & leur dit bruſquement qu'ils ſe retiraſſent, & qu'il n'avoit que des boulets de canon à leur donner. Ainſi ils s'en retournerent tous honteux vers les Galeres, qui nous délivrerent bien-tôt en quelque ſorte de la juſte crainte où nous étions, que la bruſquerie de nôtre Capitaine ne nous attirât une trés-méchante affaire. Pendant que nous tenions la mer le long de la côte pour voir quelle ſeroit la contenance des Turcs, les Galeres leverent les ancres, & tournerent la proüe vers l'Iſle de Rhodes. Mais avant que de s'éloigner, elles nous envoyerent une volée de canon; & nôtre Capitaine, quoi-que nous lui puiſſions dire, leur en renvoya une autre; ce qui nous rendoit plus criminels. Car les Turcs prétendent que lors que l'Armée Navale eſt en Mer, ou ſeulement une Eſquadre, & qu'un Vaiſſeau étranger eſt à la vûë, il eſt tenu d'aprocher autant que le vent le lui permet, ſans donner la peine de l'aller chercher, laquelle lui eſt cherement comptée. Les Conſuls & les Marchands d'Alep qui ſçûrent comme la choſe s'étoit paſſée, blâmerent fort le Capitaine de ſon procédé, & craignirent avec beaucoup de raiſon que la choſe n'allât plus loin; mais par bonheur elle s'étouffa d'abord, & il ne [illegible]en parla plus.

Le même jour ſur le ſoir le vent s'étant tourné à l'Oüeſt-Nord-Oüeſt, nous arrivâmes à la plage d'Alexandrette, où on jetta l'ancre environ à un quart de lieuë de terre. Sur les avis qu'on a de Chrétienté de la charge des Vaiſſeaux, dés que ceux d'Alexandrette en découv-

Digitized by Google

vrent un, & qu'ils en ont reconnu le pavillon, le Vice-conſul de la Nation, d'où eſt le vaiſſeau, ne manque pas d'en avertir auſſi-tôt le Conſul d'Alep par un billet qui lui eſt porté en quatre ou cinq heures, quoi-qu'il y ait plus de deux journées de cheval. On attache ce billet ſous l'aîle d'un pigeon qu'on a inſtruit à faire promtement ce voyage, & qui va droit au lieu d'où il a été aporté. Pour plus de ſûreté on en envoye d'ordinaire d'eux, afin que ſi l'un s'égare quand l'air eſt obſcur; ce qui eſt arrivé quelquefois, l'autre puiſſe ſupléer à ce défaut.

Alexandrette n'eſt qu'un amas confus de méchantes maiſons habitées par des Grecs, qui tiennent cabaret pour les matelots & autres petites gens: car pour les Marchands, ils vont loger chez les Vice-Conſuls de leur nation. Il n'y en a que deux, un Vice-conſul François, & un Vice-conſul Anglois; le premier faiſant d'ordinaire la fonction de Vice-conſul Hollandois; & ils ont chacun un logis aſſez commode. Ce ne ſont guére que des gens intereſſez & qui aiment fort l'argent, qui acceptent ces Charges, où il y a grand profit. Car l'air d'Alexandrette de même que celui d'Ormus, eſt ſi extraordinairement mauvais, ſur tout en Eté, auquel temps il eſt dangereux d'y arriver, que ceux qui n'en meurent pas ne peuvent éviter de fâcheuſes maladies. S'il s'en trouve quelques-uns aſſez robuſtes pour pouvoir réſiſter trois ou quatre ans, & s'accoûtumer à ce méchant air, ils font bien d'y demeurer, car s'ils veulent paſſer en quelqu'autre lieu où l'air eſt bon, ils courent riſque d'y mourir bien-tôt. Le ſieur Philipe Vice-conſul Anglois a été le ſeul qui a vécu vingt-deux ans à Alexandrette; mais il faut

Digitized by Google

remarquer que c'étoit un homme gai & de bonne chere, & que cela eſt dû à l'excellence de ſon tempérament ; ce qui n'empêcha pas qu'il n'y eût aucune partie de ſon corps où il ne fût contraint d'avoir un cautere. Ce qui contribuë le plus à ce mauvais air, eſt un amas de pluſieurs marais dans les plaines voiſines qui s'étendent au Levant & au Midi ; & dés que les grandes chaleurs aprochent, la plûpart des habitans d'Alexandrette vont les paſſer à la montagne prochaine dans un village apellé *Belan*, où il y a de bonnes eaux & d'excellens fruits. On y vient même d'Alep quand il y a quelque bruit de peſte dans la Ville, & toutefois il y a peu de gens dans ce Village qui ne ſoient ataquez d'une ſorte de fiévre qui leur rend les yeux jaunes & batus ; ce qui leur demeure toute leur vie.

Environ à une demie-lieuë d'Alexandrette, à la droite du grand chemin & vis-à-vis du marais qui eſt de l'autre côté, il y a une tour où on voit encore les Armes de Godefroi de Boüillon. Selon les aparences, elle a été bâtie pour défendre le chemin, qui de côté & d'autre eſt bordé de ces grands marais dont les exhalaiſons ſont ſi dangereuſes.

Il n'y a que trois petites journées de cheval d'Alexandrette à Alep, & quelques-uns qui ont été bien montez en ont fait le chemin en deux. Il n'eſt pas permis aux Francs d'y aller à pied, ce qui ſemble étrange, & en voici la raiſon en peu de mots. Avant cette défenſe, comme le chemin eſt court, quelques matelots qui ſe trouvoient un petit fonds de cent écus, plus ou moins, alloient à pied à Alep, & s'y rendoient aiſément en trois jours avec trés-peu de dépenſe. N'ayant que peu d'argent à employer, & étant bien-aiſes

Digitized by Google

d'expédier leurs affaires, ils ne ſe ſoucioient pas de quatre ou cinq pour cent de plus des marchandiſes qu'ils achetoient; ce qui étoit de trés-dangereuſe conſéquence pour les Marchands. Car il faut remarquer, que quand les Vaiſſeaux arrivent, le premier qui par précipitation ou par ignorance, d'une marchandiſe qui ne vaut qu'un écu, en donne deux ſols de plus, eſt celui qui y met le prix, & qui eſt cauſe que toute la marchandiſe ſuit de même; de ſorte que les Marchands qui font des achats juſqu'à dix ou douze mille écus, ont grand intérêt que de petits matelots ne prennent pas le devant pour faire encherir les marchandiſes. Cette même coûtume eſt auſſi exactement pratiquée dans toutes les Indes, & particuliérement aux mines de diamans, comme je dirai en ſon lieu.

Pour remedier donc à ce deſordre, les Marchands obtinrent qu'il ſeroit ordonné qu'à l'avenir les Etrangers ne pourroient plus aller à à pied d'Alexandrette à Alep, mais qu'ils ſeroient tenus de prendre des chevaux, & de payer ſix piaſtres pour chaque cheval, & autant pour le retour; de ſorte qu'à preſent en comptant les autres frais tant du chemin que du ſéjour à Alep, le voyage ne ſe peut guére faire à moins de trente piaſtres, ce qui mangeroit tout le profit qu'un pauvre matelot pourroit faire ſur la petite ſomme qu'il veut employer.

On demeure d'ordinaire à Alexandrette trois ou quatre jours, tant pour ſe délaſſer de la mer, que pour faire quelques petites proviſions pour le voyage d'Alep. Car quoi-qu'on rencontre tous les ſoirs d'aſſez bons gîtes, les Janiſſaires qui vous conduiſent ſont bien-aiſes que vous ayez dequoi manger & boire

Digitized by Google

par les chemins. Pendant ces jours-là nous renouvellâmes avec les Vice-conſuls nos réjoüiſſances accoûtumées pour la naiſſance du Roi, & à l'envi l'un de l'autre ils nous firent grande chere.

En ſortant d'Alexandrette on marche prés de deux heures dans une plaine juſqu'au pied d'une haute montagne que l'on apelle *Belan*. Il y a au milieu une grande ouverture qui donne paſſage au vent de Nord-Eſt, & quand il ſouffle avec vehemence il agite de ſorte la plage d'Alexandrette, qui d'ailleurs eſt trés-bonne, qu'il n'y a point de vaiſſeau qui puiſſe tenir. Tous ceux qui s'y trouvent alors levent promtement les ancres & gagnent la mer, autrement ils ſe mettroient en grand danger de perir. Preſqu'au deſſus de la montagne on trouve un Carvanſera; mais quoiqu'il ſoit bon & bien bâti avec de belles Fontaines à l'entour, les Marchands ne s'y arrêtent guére, & vont d'ordinaire un peu plus loin chez un Grec qui parle Italien, & qui traite aſſez bien pour le païs. En partant on lui donne un écu pour le repas, ce qui ſe pratique auſſi aux autres gîtes, par une certaine coûtume que les Francs ont eux-mêmes établie, & qui ne ſe change point.

En décendant la montagne on découvre au Sud-eſt la Ville d'Antioche, bâtie ſur un côteau. On prenoit autrefois le chemin par cette Ville; mais depuis quelque années les Janiſſaires du lieu voulant exiger une piaſtre de chaque perſonne, on a quitté cette route. Antioche n'a plus fait de bruit dans le monde, & eſt tombé en ruïne, depuis que le canal qui alloit de la Ville à la mer & ou les galeres pouvoient entrer, a été bouché par la quantité de ſable qui s'y eſt jetté de tems en tems.

Quand

Quand on eſt au bas de la montagne, on découvre du côté du Nord & à demie lieuë du grand chemin un château élevé ſur un côteau détaché, d'où l'on peut voir une partie de la plaine d'Antioche. Elle a environ quinze lieuës de long & trois de large à l'endroit de la route où il faut la traverſer. A peu prés à la moitié du chemin on trouve une longue chauſſée entrecoupée de pluſieurs ponts, à cauſe des ruiſſeaux qui la traverſent, & ſans cela on auroit bien de la peine à ſe tirer du chemin. Les frequentes révoltes de Bagdat & de Balſara que le grand Seigneur a été ſouvent obligé d'aller aſſieger, porterent le Grand Viſir ſous le regne d'Achmet, d'entreprendre cette chauſſée, qui avec les ponts fut achevée en moins de ſix mois; ce qui paſſa pour une merveille. Ce fut pour faire paſſer l'artillerie & les autres munitions de guerre qu'on tiroit de la Romanie & de la Grece, pour le ſiege de Bagdat; ce qui étoit d'une difficulté preſque inſurmontable avant que ce grand ouvrage eût été fait. Au bout de cette chauſſée il y a un pont fort long & ſolidement bâti, ſous lequel paſſe une riviere, qui avec les autres ruiſſeaux qui ſerpentent dans la plaine, forme un lac vers le Midi que l'on apelle le lac d'Antioche. Il eſt d'un grand revenu à cauſe de la pêche des anguilles qui s'y fait d'ordinaire deux mois avant le Carême, afin qu'on ait le temps de les tranſporter à Malte, en Sicile, & autres lieux d'Italie.

Cette plaine eſt remplie de quantité d'oliviers, ce qui produit le grand commerce de ſavon qui ſe fait à Alep, d'où on le tranſporte dans la Meſopotamie, dans la Chaldée, dans la Perſe, & dans le Deſert; cette

Digitized by Google

marchandiſe étant un des plus agreables preſens qu'on puiſſe faire aux Arabes. On leur fait auſſi beaucoup de plaiſir de leur donner de l'huile d'olive, & dés qu'on leur en preſente ils ôtent leur toque, & s'en frotent la tête, le viſage & la barbe, en levant les yeux au ciel, & criant en leur langage *graces à Dieu*. Ils n'ont rien perdu en cela de l'ancienne coûtume des Orientaux, & il en eſt aſſez ſouvent fait mention dans l'Hiſtoire ſainte.

Environ une lieuë & demie par de-là la plaine, on trouve une grande voûte, ſous laquelle il y a un petit étang profond où l'on prend quantité de poiſſon qui reſſemble à nos barbeaux. J'en tuai avec mon fuſil, & le trouvai de bon goût, mais à Alep on n'en fait point de cas.

Deux heures aprés on paſſe à gué une riviere apellée *Afrora*; mais s'il arrive qu'il ait beaucoup plû, il faut attendre que les eaux ſoient écoulées. De la riviere, au bord de laquelle on fait alte pour manger & faire repaître les chevaux, on vient coucher à un méchant village apellé *Chaquemin*, où il y a un Carvanſera. Ce ſont les païſans du lieu qui donnent à manger aux paſſans; & ſoit qu'on mange ou que l'on ne mange pas; il en coûte à chacun une piaſtre par une coûtume que les Franes, comme j'ai dit, ont établie, & dont les gens du païs prétendent de faire un droit. Depuis que l'on a quitté la plaine d'Antioche juſqu'à Chamaquin, les chevaux en Eté ſont ſi fort tourmentez d'une ſorte de groſſes mouches, qu'il ſeroit impoſſible de paſſer trois ou quatre heures chemin, ſi l'on ne prenoit à droit ou à gauche dans la campagne, qui eſt remplie de cette ſorte de chardons longs, dont ſe ſervent les cardeurs

de la laine. Comme ils ſont hauts & qu'ils montent juſques à la croupe du cheval, ils empêchent que les mouches ne les piquent, & que le cavalier ne ſoit fatigué.

En quittant le village de Chaquemin on marche pendant ſept heures parmi des pierres, & à la moitié de ce fâcheux chemin, on ne voit à deux ou trois lieuës à la ronde que des ruïnes d'anciens Monaſteres. Il y en a encore quelques-uns qui ſont preſque tous entiers bâtis de pierre de taille; & environ à une demie journée de la route tirant au Nord, on voit le Monaſtere de ſaint Simeon Stilite, avec un reſte de ſa colomne ſi renommée qui eſt encore ſur pied. Les Francs qui vont à Alep, ſe détournent d'ordinaire pour aller voir ce lieu-là. Ce que je trouve de plus entier & de plus beau entre les ruïnes de ces Monaſteres, ce ſont des cîternes voûtées de pierre de taille, & que le tems n'a guére endommagées.

De Chaquemin on vient dîner à un village apellé *Angare*, où on eſt traité pour chacun ſa piaſtre, comme aux gîtes précedens. Il y a dix heures de marche d'un village à l'autre, & trois heures ſeulement d'Angare à Alep. Nous fûmes décendre au logis du Conſul François qui étoit alors Monſieur de Bremon. Les Doüaniers vinrent d'abord viſiter nos hardes, aprés-quoi nous fûmes à la *Quaiſſerie*, qui eſt un lieu où les étrangers ſe mettent en penſion à demi écu par jour, & un quart pour le valet. On y eſt raiſonnablement traité, & on n'y eſt pas plûtôt arrivé, que les autres Nations vous viennent rendre viſite.

Digitized by Google

CHAPITRE II.

Deſcription d'Alep, qui eſt aujourd'hui la Ville Capitale de la Sirie.

ALep eſt une des plus celebres Villes de la Turquie, tant pour ſa grandeur & ſa beauté, que pour la bonté de ſon air, accompagnée de l'abondance de toutes choſes, & pour le grand commerce qui s'y fait par toutes les nations du monde qui y abordent. Elle eſt au 71. degré 45. minutes de longitude, & au 36. degré 15. minutes de latitude, dans un aſſez bon terroir. Quelque recherche que j'aye pû faire, je n'ay pas bien ſçû comme elle s'apelloit anciennement. Les uns veulent que ce fut *Hierapolis*, & les autres *Berrœa*: & les Chrétiens du païs ſont de cette derniere opinion. Les Hiſtoriens Arabes qui marquent ſa priſe la nomment *Aleb*, ſans faire mention d'aucun autre nom. Surquoi il faut remarquer que ſi les Arabes apellent cette Ville Aleb, & les autres Alep, cela peut venir de ce que les Arabes n'uſent point de la lettre P. dans leur langue, & quelle manque dans leur Alphabet. Cette Ville fut priſe par les Arabes l'an 15. de l'Hegyre de Mahomet, qui eſt environ l'an 637. du Chriſtianiſme, ſous le regne d'Heraclius Empereur de Conſtantinople.

Cette Ville eſt bâtie ſur quatre collines, & le château eſt ſur la plus haute qui fait le milieu d'Alep, & qui eſt ſoûtenuë par des voûtes en quelques endroits, de peur que la terre ne s'éboule. Le château eſt grand & peut avoir cinq ou ſix cens pas de tour. Ses mu-

Digitized by Google

railles & ſes tours, quoi-que de pierre de taille, ſont de peu de défenſe. Il n'y a qu'une porte pour y entrer du côté du Midi ſans pont-levis, & on s'y rend ſur quelques arcades qui traverſent le foſſé profond d'environ ſix ou ſept toiſes. Il n'y en a guére que la moitié où l'eau ſe puiſſe arrêter, & même eſt-ce une eau croupie qui ne coule point. Le reſte du foſſé eſt ſec, & en general le lieu ne ſçauroit paſſer pour une bonne Place. Il y vient de l'eau par un canal des fontaines de la Ville, & on y tient d'ordinaire une groſſe garniſon.

La Ville a plus de trois mille de circuit, & plus de la moitié eſt ſans foſſé, ce qu'il y en a n'étant pas profond de plus de trois toiſes. Les murailles ſont aſſez bonnes & toutes de pierre de taille, avec pluſieurs tours quarrées, diſtantes les unes des autres d'environ ſoixante-dix ou quatre-vingt pas, entre leſquelles il y en a d'autres plus petites. Mais ces murailles ne ſont pas par tout égales, & il y a bien des endroits où la hauteur n'excede pas quatre toiſes. On entre dans la Ville par dix portes qui n'ont ni foſſez ni pont-levis, & ſous l'une deſquelles il y a un lieu que les Turcs ont en veneration : Ils y tiennent des lampes allumées, & diſent que c'eſt l'endroit où le Prophête Eliſée a demeuré quelque temps.

Il ne paſſe point de riviere dans Alep, & il n'y en a qu'une petite hors la Ville que les Arabes apellent *Coïc*. Quoi-que ce ne ſoit proprement qu'un ruiſſeau, on ne laiſſe pas d'en tirer une grande utilité, parce qu'il ſert à arroſer tous les jardins où il croît des fruits en abondance, & particulierement des piſtaches plus groſſes & d'un goût plus relevé que

Digitized by Google

celles qui viennent proche de Caſbin. Mais s'il ne paſſe point de riviere dans Alep, il y a d'ailleurs beaucoup de fontaines & de réſervoirs d'eaux qu'on fait venir de deux lieuës loin de la Ville.

Les édifices tant publics que particuliers ne ſont beaux que par dedans; les murailles ſont revétuës de marbre de differentes couleurs, & les lambris enrichis de feüillages & écritures en or. Tant dedans que dehors la Ville il y a environ ſix-vingt Moſquées, dont il y en a ſix ou ſept aſſez ſuperbes avec de beaux dômes, & il y en a trois couverts de plomb. La principale & la plus grande de toutes étoit une Egliſe de Chrétiens que l'on apelloit *Abba*, c'eſt-à-dire *Oüye*, & qu'on croit avoir été bâtie par ſainte Helene. Dans un des fauxbourgs il y a une Moſquée qui a été auſſi autrefois une Egliſe de Chrétiens. On y voit une choſe remarquable. Dans le mur qui eſt à côté droit de la porte, il y a une pierre de deux à trois pieds en quarré, où il ſe trouve une figure bien faite d'un calice & d'une hoſtie au-deſſus de la bouche du calice, avec un croiſſant qui couvre l'Hoſtie, & dont les deux pointes décendent juſtement ſur les bords de la bouche du calice. On croiroit d'abord que ces figures ſeroient de piéces raportées, comme les peintures à la Moſaïque: mais tout y eſt naturel, comme je l'ai éprouvé avec quelques François, ayant graté la pierre avec un ferrement hors de la vûë des Turcs. Il y a eu pluſieurs Conſuls qui l'ont voulu achever, & il en a été offert par quelques-uns juſques à deux mille écus; mais les Bachas ou Gouverneurs d'Alep n'ont jamais voulu la vendre. A demie lieuë de la Ville il y a un côteau agréable qui eſt la pro-

Digitized by Google

menade des Francs. On y voit une grotte où les Turcs diſent qu'Hali a demeuré quelques jours ; & parce qu'il y a une figure aſſez mal faite d'une main imprimée dans le roc, ils croyent que c'eſt celle de Hali qui a voulu laiſſer de ſes marques dans cette grotte.

Il y a deux ou trois Colleges dans Alep, mais peu d'écoliers, quoi qu'il y ait des gens de lettres gagez pour enſeigner la Grammaire, une eſpece de Philoſophie, & les choſes qui concernent leur Religion, qui ſont les ſciences où ils s'apliquent le plus.

Les ruës de la Ville ſont toutes pavées, horſmis celles des Bazars qui ſont des ruës où les Marchands & les Artiſans tiennent leurs boutiques, comme je l'ai dit ailleurs. Les principaux Artiſans, & qui ſont le plus grand nombre, ſont les ouvriers en ſoye, & ceux qui font le camelot de poil de chévre.

Soit dans la Ville, ſoit dans les fauxbourgs il y a environ quarante Carvanſeras, & cinquante bains publics, tant pour les hommes que pour les femmes, chacun à ſon tour. Ce ſont les délices pour les femmes que d'aller aux bains, & elles épargnent toute la ſemaine pour y porter la collation, & ſe réjoüir enſemble.

Les fauxbourgs de la Ville ſont grands & peuplez, & preſque tous les Chrétiens y ont leurs maiſons & leurs Egliſes. Il y a à Alep quatre ſortes de Chrétiens Levantins ; des Grecs, des Armeniens, des Jacobites ou Suriens, & des Maronites. Les Grecs y ont un Archevêque, & ſont environ quinze ou ſeize mille : leur Egliſe eſt dédiée à ſaint George. Les Armeniens ont un Evêque qu'ils appellent *Vertabes*, & ſont à peu prés douze mille ames ; leur Egliſe eſt dédiée à la Vierge.

Digitized by Google

Les Jacobites ont auſſi un Evêque, & ne paſſent pas dix mille ; leur Egliſe eſt de même ſous le titre de la Vierge, comme celle des Armeniens. Les Maronites dépendent du Pape, & ne ſont guére plus de douze cens ; leur Egliſe eſt dédiée à ſaint Elie. Les Catholiques Romains ont trois Egliſes ſervies par des Religieux, qui ſont les Capucins, les Carmes Déchauſſez, & les Jeſuites. Le Conſul François avoit alors un Cordelier pour ſon Chapelain. On fait compte en tout, tant dans la Ville que dans les fauxbourgs d'Alep, d'environ deux cens cinquante mille ames.

Il ſe fait grand trafic à Alep d'étofes de ſoie & de camelots de poil de chevre ; mais principalement de noix de gale & de valanede qui eſt la coque du gland, ſans quoi les corroyeurs ne peuvent bien préparer leurs cuirs. Il s'y fait auſſi grand négoce de ſavon, & de pluſieurs autres marchandiſes, & il s'y rend des négocians de tous les endroits du monde. Sans parler des Turcs, des Arabes, des Perſans, & des Indiens, il y a toûjours à Alep quantité de François, d'Italiens, d'Anglois & de Hollandois, chaque nation ayant ſon Conſul pour le ſoûtien de ſes interêts & de ſes droits.

Ce commerce ne ſe fait pas comme quelques-uns ont écrit, par la commodité des deux rivieres de l'Euphrate & du Tigre, par leſquelles ils diſent que les marchandiſes ſe tranſportent en décendant & en montant. Si cela étoit, je ne ſerois pas venu de Bagdat à Alep en traverſant le deſert, & une autrefois pour me rendre d'Alep à Balſara ; je n'aurois pas encore paſſé le deſert, où par une avanture que je dirai ailleurs, je demeurai en chemin ſoixante-cinq jours. Pour ce qui eſt de

Digitized by Google

l'Euphrate, il eſt conſtant que la grande quantité de moulins qu'on y a bâtis pour tirer l'eau, afin d'arroſer les terres, en empêchent la navigation & la rendent dangereuſe.

J'ai vû, je l'avouë, en 1638. décendre ſur l'Euphrate une partie de l'Armée du Grand Seigneur, & pluſieurs munitions de guerre, quand il fut mettre le ſiege devant Babilone; mais il fallut alors ôter tous les moulins qui ſont ſur cette riviere; ce qui ne ſe fit pas ſans peine & ſans de grands frais. Pour ce qui eſt du Tygre, il n'eſt guére navigable que depuis Bagdat juſqu'à Balſara où on le monte & on le décend avec des barques. En décendant on fait d'ordinaire le chemin en neuf ou dix jours. Il y a cela d'incommode qu'au moindre village ou pavillon d'Arabes que l'on trouve ſur le bord, il faut aller raiſonner, & y laiſſer quelque argent: Il eſt vrai que les Marchands de Mouſſul, de Bagdat, & autres qui viennent de la Chaldée pour negocier à Balſara, font remonter leurs marchandiſes juſqu'à Bagdat; mais comme il n'y a que des hommes qui tirent, les barques demeurent quelquefois en chemin juſqu'à ſoixante & dix jours. Sur ce pied-là on peut juger du tems & de la dépenſe qu'il faudroit faire, pour faire monter les marchandiſes par l'Euphrate juſqu'au Bir où on les débarqueroit pour Alep. N'étoit la digue qui traverſe le Tigre à deux journées au-deſſous de Mouſſul, on pourroit auſſi remonter de Bagdat juſqu'à cette Ville; mais cela ne ſe peut, comme je dirai ailleurs.

Enfin quand on auroit la commodité du *Moraiſon* (c'eſt ainſi que les Turcs apellent l'Euphrate) & qu'on pourroit tranſporter toutes les marchandiſes par cette riviere, les

Marchands ne prendroient pas encore cette route ; parce que les Caravanes n'allant d'ordinaire que l'Eté, elles pourroient rencontrer ſouvent des Princes Arabes, qui en ce tems-là viennent camper ſur les bords de l'Euphrate avec toute leur ſuite & tout leur bétail, pour y trouver l'eau & les herbages qui leur manquent alors dans le deſert, & il n'y en a pas un qui ne fit paier aux Marchands le tribut qu'il lui plairoit.

J'en vis un exemple en venant un jour de Bagdat à Alep. Nous ne rencontrâmes dans toute la route qu'un ſeul de ces Princes qui ſe tenoit à *Anna*, & il fit paier à la Caravane quarante piaſtres pour chaque charge de chameau. Le pis fut qu'il nous retint-là plus de cinq ſemaines, afin que ſon peuple nous vendant ſes denrées reçût quelque argent de nous. La derniere fois que je paſſai le deſert nous y trouvâmes un de ces Princes Arabes avec ſon frere qui étoient tous deux fort jeunes, & il ne voulut jamais nous laiſſer paſſer qu'il n'eût eu de nous deux cens mille piaſtres en eſpece pour des *Larins*, qui eſt une monnoie du païs dont je parlerai ailleurs. Il nous força de les prendre, malgré tout ce que les Marchands qui ne trouvoient pas leur compte à cet échange purent dire pour s'en dégager. La diſpute dura inutilement vingt-deux jours, il fallut en paſſer par-là, le bon droit ne pouvant rien où prévaut la force. On peut juger par-là ce que feroient les autres Princes Arabes qui ne ſont pas plus traitables, & ſi les Marchands feroient de grands profits à prendre la route de l'Euphrate. C'en eſt aſſez pour ce qui regarde le commerce d'Alep, je viens au gouvernement.

La Ville eſt gouvernée par un Bacha qui

commande à toute la Province depuis Alexandrette juſques à l'Euphrate. Sa garde eſt pour l'ordinaire de trois cens hommes, & depuis quelque années il a été fait Vizir. Il y a auſſi un Aga ou Capitaine de Cavalerie tant dedans que dehors la Ville, qui commande environ quatre cens Maîtres. Un autre Aga qui a ſous lui ſept cens Janiſſaires, eſt maître des portes de la Ville dont on lui aporte les clefs tous les ſoirs, & il ne releve point du Bacha. Le Château eſt auſſi ſous un autre Commandant envoié immediatement de Conſtantinople; & il a ſous lui deux cens mouſquetaires, & tout le canon en ſon pouvoir. Il y en a vingt-cinq ou trente pieces, huit groſſes, & les autres fort petites. Il y a encore un Aga ou Capitaine de la Ville qui commande trois cens arquebuziers, & de plus un Sou-bachi, qui eſt comme un Prevôt des Maréchaux, ou un Chevalier du Guet, faiſant la ronde la nuit avec ſes Officiers par la Ville & les fauxbourgs. C'eſt lui qui fait mettre à execution la ſentence du Bacha quand il a condamné quelqu'un à mort.

Pour ce qui regarde le civil & la police, il y a un Cadi ou Preſident qui eſt ſans aſſeſſeurs. Il juge ſeul toutes les cauſes tant civiles que criminelles, & quand il condamne quelqu'un à mort; il l'envoie aprés au Bacha avec ſon procez, & le Bacha en uſe comme il lui plaît. Ce Cadi fait tous les contracts de mariage & les diſſoût; tous les actes de ventes & d'achats ſe paſſent en ſa preſence; & c'eſt lui qui crée les Maîtres Jurez de chaque métier, leſquels font leur viſite afin que l'on ne fraude point le travail. La recepte des droits du Grand Seigneur eſt faite par un *Teſterdar*

ou Treſorier general, qui a ſous lui des Receveurs particuliers en divers départemens.

Pour ce qui eſt enfin de la Religion, le *Moufti* eſt le Chef & Interprête de la Loi, tant en ce qui concerne les ceremonies, que les cauſes qui y pourroient ſurvenir. Il y a encore entre les gens de la Loi un *Chieke* ou Docteur, ordonné pour inſtruire tous les nouveaux convertis au Mahometiſme, & leur en aprendre les maximes & les coûtumes.

A nôtre arrivée à Alep, les premiers ſoins du Conſul François furent de donner des marques publiques de la joie que lui cauſa la nouvelle que nous lui aportâmes de la naiſſance du Roi. Il en demanda la permiſſion au Bacha ſelon la coûtume, laquelle aiant obtenuë il fit un feſtin magnifique, où les principaux des nations Angloiſe & Hollandoiſe furent invitez, & on tira pluſieurs boëtes; ce qui fut ſuivi de toutes les marques de réjoüiſſance qu'il étoit poſſible de donner en ce lieu-là.

Trois jours aprés mon arrivée à Alep, le Grand Seigneur Sultan Amurat y fit ſon entrée, & alloit joindre ſon armée qui étoit en marche pour aſſieger Bagdat. Je ne m'amuſerai point à faire la deſcription de cette cérémonie, où il n'y eut rien de fort extraordinaire, & je me contenterai de remarquer ſeulement une choſe qui eſt aſſez ſinguliere, & dont il y a lieu de s'étonner. Il y a proche d'Alep du côté du Levant une maiſon de *Dervis*, qui a été autrefois un beau Convent de l'Ordre de S. Baſile. Il eſt encore en bon état, & toutes les ſales, les chambres & les galeries ſont revêtuës de marbre. Tous ces Dervis furent à une demie lieuë de la Ville au-devant

du Grand Seigneur juſques au mont *Ozelet*, & le Superieur à la tête de ſa Communauté aiant fait la harangue à Sa Hauteſſe, deux de ces Dervis vinrent lui faire la reverence en particulier, aprés-quoi depuis ce lieu-là juſqu'au château d'Alep, pendant une demie heure de chemin ils marcherent devant le cheval du Grand Seigneur en tournant inceſſamment de toute leur force, tant que l'écume leur ſortoit de la bouche, & que les yeux de ceux qui les regardoient étoient ébloüis. Il y a de ces Dervis qui tournent de la ſorte deux heures de ſuite ſans aucun relâche, & tirent vanité d'une choſe à qui nous donnerions le nom de folie.

Pendant que le Grand Seigneur fut à Alep, le Bacha du Caire y arriva ſuivi de deux mille Janiſſaires. Il ne ſe pouvoit rien voir de plus leſte, ni de mieux en ordre. Chacun d'eux avoit le haut de chauſſe d'écarlate qui lui décendoit juſqu'au coup du pied, avec la robe à la Turque de drap d'Angleterre, & la camiſole de toile de coton piquée de differentes couleurs. La plûpart avoient des boutons d'or & de ſoie, & tant la ceinture que le ſabre, tout étoit garni d'argent. Le Bacha marchoit à la tête de cette magnifique infanterie avec un habit modeſte : mais le harnois de ſon cheval étoit d'autant plus riche qu'il s'étoit negligé pour ſa perſonne, & dans cette belle occaſion il n'avoit rien épargné pour paroître devant le Grand Seigneur dans un ſuperbe équipage.

Deux au trois jours aprés l'arrivée de l'Empereur, les Conſuls des Francs envoierent demander s'ils pourroient avoir audience de Sa Hauteſſe, & l'aiant obtenuë, le Conſul de France y fut le premier, & ils lui firent des preſens accoûtumez.

Digitized by Google

C'eſt une neceſſité de faire quelque ſéjour à Alep, tant pour diſpoſer ſes affaires, que pour attendre que la Caravane ſoit aſſemblée, quand on ne veut pas ſe hazarder d'aller ſeul avec un guide; ce que j'ai fait pourtant plus d'une fois. Mais on n'a pas lieu de s'ennuier dans une ſi grande & ſi belle Ville, qui eſt aſſûrement aprés Conſtantinople & le Caire, la plus conſiderable de toute l'Empire des Turcs. Mais enfin il faut ſe mettre en chemin pour la Perſe, où on peut ſe rendre par diverſes routes, que j'ai toutes tenuës en pluſieurs voiages en allant & en revenant.

CHAPITRE III.

Des diverſes routes en général pour ſe rendre d'Alep à Iſpahan, & particulierement de la route du grand Deſert.

IL y a cinq routes principales pour aller d'Alep à Iſpahan, leſquelles jointes aux deux autres que j'ai décrites par la Natolie font les ſept routes que l'on peut tenir pour ſe rendre en Perſe, en partant de Conſtantinople, de Smyrne ou d'Alep.

La premiere de ces cinq routes en partant d'Alep, eſt ſur la gauche vers l'orient d'Eté par Carmis & Tauris. La ſeconde en tirant droit au Levant dans la Meſopotamie par Mouſſul & Amadan. La troiſiéme en prenant à droite à l'orient d'hiver par Bagdat & Kengavar. La quatriéme en tirant plus au midi & au travers du petit deſert que l'on paſſe d'ordinaire par Anna, Bagdat & Balſara. La cinquiéme par le grand Deſert, qui eſt une route extraordinaire, & où on ne paſſe qu'une

Digitized by Google

fois l'année, quand les Marchands de Turquie & d'Egypte y vont pour acheter des chameaux. C'eſt de ces cinq routes dont je dois traiter ſéparement & en differens chapitres : Et je parlerai premierement en celui-ci de la route du grand Deſert, qui eſt celle que j'ai tenuë en mon ſecond voiage d'Aſie.

Les Caravanes qui vont à Balſara par cette route ne ſe mettent point en chemin que les pluyes ne ſoient tombées pour trouver de l'eau dans le Deſert, & elles ne ceſſent d'ordinaire que dans le mois de Decembre. C'eſt ce qui m'obligea de faire à Alep un ſéjour de ſept ſemaines, pour attendre que la Caravane fut en état de partir.

Cependant je donnai ordre pour mes proviſions de ris, de beurre, de fromage, d'amandes, de noiſettes, de figues, & d'autres ſortes de fruits ſecs, de boutarde, de caviard, de langues de bœuf & de cervelats, qu'il faut manger en cachette, parce qu'autrement on couroit riſque d'être mal-traité des Turcs, à qui le pourceau eſt défendu. Je fis auſſi remplir quelques oudres de bon vin, & je n'oubliai pas de prendre de l'huile & du ſavon pour régaler les Arabes, à qui on ne peut rien donner qui leur ſoit plus agreable.

La Caravane partit le jour de Noël, mais je ne la ſuivis que deux jours aprés, parce que je ſçavois qu'elle en paſſeroit trois ou quatre à une demi-journée d'Alep, en un lieu où la plûpart de ceux qui la compoſoient, & entr'autres le *Caravan-bachi*, avoient toutes leurs tentes. D'ailleurs Monſieur de Bremon nôtre Conſul avoit ſouhaité que je demeuraſſe encore deux jours auprés de lui, & à mon départ il me donna deux *Bedouins*, qui ſont des gens du païs, pour me conduire juſ-

ques à la Caravane. Aiant monté à cheval le ſoir je la joignis le lendemain au lever du Soleil, & je la trouvai qui ſe réjoüiſſoit, & faiſoit bonne chere ſur ſon départ. Elle étoit compoſée d'environ ſix cens chameaux, & de quatre cens hommes tant maîtres que valets, le ſeul Caravan-bachi étant à cheval, pour aller devant découvrir les eaux, & choiſir les lieux propres pour camper. Car il faut remarquer qu'on ne ſe ſert point de chevaux dans les Caravanes qui marchent lentement, pour traverſer les Deſerts, parce qu'on eſt quelquefois trois jours entiers ſans trouver de l'eau, & que les chevaux ne peuvent ſouffrir la ſoif comme font les chameaux.

Quand je dis que je montai à cheval pour joindre la Caravane, il faut auſſi obſerver que dans toute la Turquie il n'y a que les ſeules Villes de Conſtantinople, de Smirne & d'Alep, où par tolerance & en faveur du commerce les Francs peuvent tenir des chevaux à l'écurie & les monter, ſoit pour aller à la chaſſe, ſoit pour leurs affaires. Cette liberté eſt encore plus grande à Alep qu'à Conſtantinople ni à Smirne; mais en d'autres lieux, comme à Damas, à Scyde & au Caire, hors les Conſuls des nations qui ſont perſonnes publiques, il n'y a point de Franc qui oſe aller à cheval. Comme le Caire eſt une trés-grande Ville, il leur eſt ſeulement permis de tenir un âne ou d'en loüer, y en aiant toûjours pluſieurs dans les places & carrefours pour la commodité du public.

Le lendemain on décampa dés la pointe du jour, & ſur le midi nous arrivâmes à un lieu où il y a trois puits diſtans l'un de l'autre de cinq cens pas. L'eau en eſt excellente & parce qu'on n'en trouve pas de ſi bonne plus

Digitized by Google

avant, on en remplit les oudres de toute la Caravane. Sur les quatre heures du ſoir elle campa dans un lieu où il n'y avoit point d'eau.

Le jour ſuivant il n'étoit guére que midi quand nous trouvâmes deux puits, dont l'eau n'eſt guére bonne, & il n'y eut que les chameaux qui en bûrent. Nous campâmes en ce lieu-là & ne fîmes pas plus longue traite, parce qu'on voulut voir ſi les bâts ne bleſſoient point les chameaux, & ſi les charges étoient bien égales ſans peſer plus d'un côté que d'autre. Il y avoit dans la Caravane un *Padre Carlos* Néapolitain, Religieux Carme Déchauſſé, qui alloit viſiter les Maiſons de ſon Ordre qui ſont à Balſara, en Perſe & aux Indes. Le chameau qui le portoit étoit fort bleſſé, parce qu'outre que le Religieux étoit fort puiſſant, il avoit rempli le deſſous de ſon *Cajava* de quelques oudres de vin & d'autres proviſions qui peſoient beaucoup, & dont il ne vouloit pas qu'on eût connoiſſance. Ces *Cajavas* ſont comme des cages couvertes en demi rond de toile cirée, & pour les Dames, de belle écarlate; & il y a au-deſſous une eſpece de petite armoire qui ferme, où on peut mettre les choſes dont on a le plus ſouvent beſoin dans le voyage. On met deux Cajavas de côté & d'autre du chameau, dans chacun deſquels un homme eſt aſſez commodément aſſis, & quand il n'y a lieu que de mettre un Cajava, on donne au chameau une bale de l'autre côté pour faire le contrepoids. Le chameau du Religieux étant donc bleſſé, & le Caravan-bachi jugeant que c'étoit par trop de charge, pria civilement le Pere Carme de vouloir que ce qu'il avoit mis ſous ſon Cajava fût chargé ſur un autre chameau, à quoi il ne voulut jamais conſentir,

Digitized by Google

quelque raiſon que l'on lui pût aporter, & quelque priére qui lui en fût faite. Cette opiniâtreté qui n'étoit pas bien fondée, fâcha enfin nôtre Caravan-bachi, d'autant plus que le Religieux s'emportoit, en le menaçant de retourner à Alep pour faire ſes plaintes aux Conſuls. Il ſe mît même en chemin, quoi-qu'on lui eût repreſenté qu'il n'iroit pas loin, & qu'il ſe mettoit au hazard que l'on lui coupât la gorge. Un Arabe eut la charité de courir aprés lui pour le ramener, mais il ne le put atteindre, & l'ayant perdu de vûë, parce que la colere donne des aîles; & que le Carme marchoit de toute ſa force, il revint une heure aprés ſans pouvoir nous en dire des nouvelles. Le Soleil ſe couchoit lors que j'aperçûs de loin un homme ſeul qui venoit à grands pas du côté d'Alep, & quand il fut proche, je reconnus que c'étoit nôtre Religieux. Il avoit fait réfléxion ſur le danger que nous lui avions expoſé, & étant revenu à ſoi, il vit bien que le meilleur parti étoit de rejoindre la Caravane. Quoi-qu'il eût déja de l'âge, il étoit encore un peu novice pour ces ſortes de voyages, & me croyant en cela un peu plus ſçavant que lui: je lui fis comprendre que le Caravan-bachi avoit raiſon, & toutes choſes allerent aprés au gré de l'un & de l'autre. Je rendis au Pere Carme pendant le voyage tout le ſervice dont j'étois capable, & de ſon côté, il me témoigna qu'il avoit en moi une entiere confiance. Je lui donnai auſſi à Balſara des marques de l'eſtime que je faiſois de ſa probité, en lui confiant une horloge de prix, dont je crois qu'il fit preſent au Prince de Balſara, & dont il promit de m'envoyer le payement de Goa; à quoi il ne manqua pas.

Digitized by Google

Puiſque nous avons déja marché deux jours dans le deſert, avant que d'aller plus loin j'en ferai la deſcription en peu de mots. On commence à y entrer à deux ou trois lieuës d'Alep, où peu à peu on ne trouve plus que des tentes au lieu de maiſons. Il s'étend à l'Orient d'Hiver le long de l'Euphrate juſqu'à Balſara & au rivage du Golfe Perſique, & du côté du Midi juſqu'à la chaîne de montagnes qui le ſépare de l'Arabie Petrée & de l'Arabie Heureuſe. Ces deſerts ſont preſque par tout des plaines de ſable, qui en quelques endroits eſt plus fin & plus délié qu'en autres, & il eſt trés-difficile de les paſſer qu'aprés que les pluyes ſont tombées, & que le ſable s'eſt rendu ferme. C'eſt rarement qu'on rencontre dans ces deſerts quelque côteau ou quelque valon où il y a d'ordinaire un peu d'eau, & quelques petites broſſailles qui ſervent à faire cuire le ris. Car dans tout le deſert on ne trouve point de bois; & quelques petites bûches avec un peu de charbon qu'on charge d'ordinaire ſur les chameaux en partant d'Alep, ne peuvent guére durer que huit ou dix jours. Surquoi il faut remarquer que de ſix cens chameaux qui paſſent le deſert, à peine y en a-t'il cinquante chargez de marchandiſes, qui ſont d'ordinaire de gros draps, quelque peu de quinquaille; & principalement des toiles teintes en noir & en bleu, dont ſe ſervent les Arabes, qui les uſent ſans les blanchir. Tous les autres chameaux ne ſont chargez que de proviſions de bouche, & il n'en faut pas en petite quantité pour un long voyage dans des païs tout-à-fait deſerts, où il ne ſe trouve rien de ce qui eſt néceſſaire pour le ſoûtien de la vie.

Pendant les quinze premieres journées de

Digitized by Google

nôtre marche dans le deſert, nous ne trouvâmes de l'eau que de deux jours l'un, & quelquefois de trois en trois jours. Le vingtiéme jour de nôtre départ d'Alep, la Caravane vint camper auprés de deux puits dont l'eau étoit bonne. Chacun fut bien-aiſe de pouvoir laver ſon linge, & le Caravan-bachi faiſoit ſon compte de s'arrêter-là deux ou trois jours. Mais une nouvelle que nous apprîmes dés le ſoir même, nous obligea de décamper avant le jour, pour éviter une rencontre qui nous auroit été tout-à-fait préjudiciable. A peine avions-nous mis ordre à nôtre cuiſine pour le ſoupé, que nous vîmes ariver un Courier avec trois Arabes, chacun monté ſur un dromadaire, lequel portoit la nouvelle de la priſe de Bagdat à Alep, & en d'autres Villes de l'Empire. Ils s'arrêterent aux puits pour faire boire leurs bêtes, & d'abord nôtre Caravan-bachi & les principaux de la Caravane lui firent preſent d'un peu de fruits ſecs & de quelques grenades, dequoi il témoigna nous ſavoir bon gré. Il eut la charité de nous avertir que les chameaux qui portoient le bagage du Grand Seigneur & de ſa ſuite étant fatiguez, on ne manqueroit pas de ſe ſaiſir des nôtres pour les ſoulager, ſi on venoit à nous rencontrer; & il nous conſeilla de nous éloigner d'*Anna*, Ville ſituée ſur l'Euphrate, de peur que ſi l'Emir de ces quartiers-là avoit le vent de nôtre marche, il ne nous fit arrêter.

Sur cette nouvelle, nôtre Caravan-bachi fit partir la Caravane ſur les trois heures aprés minuit, & tirant droit au Midi, nous nous enfonçâmes dans le deſert.

Huit jours aprés, nous vinmes camper auprés de trois puits, acompagnez de trois ou quatre maiſons, où nous trouvâmes des dates

Digitized by Google

à acheter, & quelques gens de la Caravane y firent du pain. Nous y avions été deux jours à prendre de l'eau, & nous étions ſur nôtre départ quand nous vîmes arriver trente Cavaliers fort bien montez, qui venoient de la part d'un des Emirs de ces deſerts dire au Caravan-bachi qu'il vouloit nous voir, & lui ordonner d'arrêter la Caravane. Nous l'attendîmes trois jours avec grande impatience, & étant enfin venu, nôtre Caravan-bachi fut le ſaluër à l'ordinaire, c'eſt-à-dire, en lui portant un preſent. Il lui donna une piéce de ſatin & une demie piéce de drap d'écarlate, avec deux grandes chaudieres de cuivre, chacune de la grandeur d'un demi-muid. Il portoit ces chaudieres à Balſara, & étant propres à faire cuire le ris, ce preſent ne pouvoit être que trés-agréable à ce Prince Arabe, qui n'en avoit peut-être pas de ſi belles dans ſa cuiſine. Toutefois il témoigna qu'il n'étoit pas content de ſi peu de choſe, & il exigea de plus quatre cens écus. Nous conteſtâmes en vain pendant ſept ou huit jours pour nous défendre de lui donner cette ſomme. En tous lieux il faut céder à la force: chacun de nous ſe cotiſa ſelon ſes moyens, & la ſomme lui étant payée, il traita les principaux de la Caravane, avec du pilau, du miel & des dates, & leur donna en les quitant cinq ou ſix moutons boüillis.

Trois jours aprés que nous eûmes quité ce Prince Arabe, nous trouvâmes deux puits auprés de quelques vieilles mazures de brique cuite au Soleil. Car dans tout le deſert, & généralement dans toutes ces régions Méridionales, il n'y a point de bois de chauffage, & on ne trouve que des broſſailles en quelques endroits dont on ſe ſert à faire cuire le ris.

Digitized by Google

L'eau de ces deux puits eſt ſi amere que nos chameaux n'en voulurent point boire ; mais cela ne nous empêcha pas d'en emplir nos oudres qui étoient vuides, dans la penſée que nous eûmes qu'en la faiſant boüillir avec quelques broſſailles que nous pourrions rencontrer, elle perdroit ſon amertume, & ſerviroit à cuire le ris. Mais nous éprouvâmes la verité de ce qui ſe dit d'ordinaire, que de ce qui ne vaut rien de ſoi, on n'en peut jamais rien faire de bon ; & cette eau fut une charge inutile tant pour les chameaux que pour les hommes.

De ces deux puits qui ne nous ſervirent de rien, nous marchâmes encore prés de ſix journées ſans trouver de l'eau, leſquelles jointes aux trois précédentes, font les neuf jours dont j'ai parlé ailleurs, & que nos chameaux paſſerent ſans boire. Ce ne fut pas ſans beaucoup ſouffrir, & la ſoif ne tourmenta pas moins les hommes dans une ſi longue traite. Enfin au bout de neuf jours nous traverſâmes un païs de collines qui dure trois lieuës, & il y a trois de ces collines où au pied de chacune ſe trouve une grande mare. Nos chameaux qui ſentirent l'eau d'une demie lieuë loin, ſe mirent à aller leur grand trot, qui eſt leur maniere de courir, & entrant à la foule dans ces mares, en rendirent d'abord l'eau épaiſſe & bourbeuſe, qui auroit gâté nos oudres ſi nous les en euſſions remplis. C'eſt ce qui fit réſoudre nôtre Caravan-bachi & nos principaux Marchands à s'arêter-là trois jours, tant pour donner lieu à chacun de laver ſon linge, que pour attendre que l'eau ſe fût éclaircie, afin d'en faire proviſion. Nous fûmes auſſi bien-aiſes de nous prévaloir de quantité de broſſailles qui étoient autour de ces mares

Digitized by Google

& dans ces côteaux pour faire cuire du ris, où nous-mîmes des raiſins, des abricots ſecs & des amandes : car nous n'avions rien mangé de chaud depuis nôtre départ d'auprés du Prince Arabe, pendant les neuf jours de marche que nous avions faite ſans eau & ſans bois. Mais ſur tout on fut ravi d'avoir le moyen d'y faire du pain, & voici toute la cérémonie qu'on y aporte. On fait un trou rond en terre de demi-pied de profond & de deux ou trois de diametre, dans lequel on jette de cette broſſaille où on met le feu, & au-deſſus des cailloux qui deviennent rouges & chauffent bien-tôt la place. Cependant ſur le Sofra ou cuir rond qu'on étend à terre, & qui ſert tout enſemble de table & de nape pour manger, on prépare la pâte, & on n'a point dans le deſert d'autre inſtrument pour pêtrir. Le trou étant chaud autant qu'il eſt néceſſaire, on ôte les cendres & les cailloux, on le nétoye proprement pour y mettre la pâte qu'on couvre des mêmes cailloux, & on la laiſſe cuire de cette ſorte à loiſir du ſoir au matin. Le pain qui ſort de ce trou eſt de trés-bon goût, épais ſeulement de deux doigts, & de la grandeur ordinaire des gâteaux que nos Boulangers donnent la veille des Rois aux bonnes maiſons qu'ils ont accoûtumé de ſervir.

Pendant le ſéjour que nous fîmes aux trois mares, je me divertis à tuër quelques liévres & quelques perdrix, dont il y en a quantité en ce lieu-là, & dont nous fîmes le meilleur repas que nous euſſions fait dans toute la route. Car il faut remarquer que ſi dans le deſert on trouvoit par tout du bois, on trouveroit par tout au voiſinage des eaux dequoi faire bonne chere, vû la quantité de dains,

Digitized by Google

de liévres & de perdrix qui s'y trouvent; & ſur tout de liévres qui viennent paſſer entre les pieds des chameaux, & que les Chameliers aſſomment ſouvent à coups de bâton. Mais ſans bois la cuiſine ne peut être que trés-froide, & le gibier que trés-inutile, ne ſervant alors que de divertiſſement à la vûë, ſans que le ventre s'en puiſſe ſentir. La veille de nôtre départ, nous remplimes nos oudres de l'eau de ces mares, qui étoit bonne & fort claire & qui avoit eu le tems de ſe raſſeoir. Ce n'eſt que de l'eau de pluye qui s'aſſemble & ſe conſerve dans des cavitez pendant les mois d'Octobre & de Novembre, & dés que l'Eté & la chaleur commencent, elles ſont à ſec.

Mais le Caravan-bachi voyant que nous avions paſſé neuf jours ſans trouver de l'eau, réſolut de ne plus continuër la marche vers le Midi, mais de tirer droit au Levant, & ſi on ne trouvoit point d'eau dans deux ou trois jours, de prendre au Nord-Eſt ou à l'Orient d'Eté pour trouver l'Euphrate. Deux jours aprés que nous eûmes changé de route, nous paſſâmes entre deux petites collines où nous trouvâmes une mare, auprés de laquelle étoient deux Arabes ayant chacun leur femme & leurs enfans avec un troupeau de chévres & de moutons. Ils nous dirent qu'ils alloient vers Mouſſul, & nous enſeignerent la meilleure route pour trouver de l'eau; & en effet, depuis ce lieu-là juſqu'à Balſara, nous ne marchâmes jamais plus de trois jours ſans en rencontrer.

Cinq jours aprés que nous eûmes quité ces deux familles Arabes, nous découvrîmes un grand Palais tout de brique cuite au feu; & il y a de l'apparence que le païs a été autre-

Digitized by Google

autrefois fermé, & que les fourneaux où on a cuit de cette brique ont été chauffez avec du chaume : car à quinze ou vingt lieuës à la ronde il n'y a pas une broſſaille ni un brin de bois. Chaque brique eſt d'un demi-pied en quarré & épaiſſes de ſix pouces. Il y a dans ce Palais trois grandes courts, & dans chacune de beaux bâtimens avec deux rangs d'arcades qui ſont l'un ſur l'autre. Quoi-que ce grand Palais ſoit encore entier, il eſt toutefois inhabité, & les Arabes fort ignorans de l'antiquité ne me ſçûrent aprendre par qui il a été bâti, ni d'autres ſingularitez dont je m'informai, & dont j'aurois bien voulu qu'ils m'euſſent inſtruit. Devant la porte de ce Palais il y a un étang accompagné d'un canal qui eſt à ſec. Le fond du canal eſt de brique, de même que la voûte qui eſt à fleur de terre, & les Arabes croyent que ç'à été un conduit par lequel on faiſoit paſſer l'eau de l'Euphrate. Pour moi je ne ſçaurois qu'en juger, & ne puis comprendre comme on pouvoit faire venir de l'eau ſi loin, l'Euphrate étant éloigné de ce lieu-là de plus de vingt lieuës.

De ce Palais nous tirâmes au Nord-eſt, & aprés une marche de quatre jours nous arrivâmes à un méchant Bourg, autrefois nommé *Cufa*, & à preſent *Meched-Ali*, où eſt la ſepulture d'Ali gendre de Mahomet dans une Moſquée qui n'eſt pas fort belle. Il y a d'ordinaire quatre flambeaux allumez autour du tombeau, & quelques lampes qui brûlent au-deſſus attachées à la voûte. Quoi que les Perſans ayent beaucoup de veneration pour Ali, ils viennent rarement en pelerinage à ſon tombeau, parce que n'y aiant point d'autre chemin pour s'y rendre que par Bagdat, qui eſt ſous la domination du

Grand Seigneur, on y exige huit piaſtres de chaque Pelerin, ce qui ne plaît pas au Roi de Perſe. Cha-Abas qui ne vouloit pas que ſes ſujets fuſſent tributaires des Turcs, tâcha de les détourner de ce pelerinage au tombeau d'Ali, par une autre dévotion qu'il établit à *Mecheed* ſur la route de Tauris à Candahar, & les Rois ſes ſucceſſeurs ſe ſont montrez difficiles à accorder à leurs ſujets la permiſſion d'aller à cette ſepulture de leur Prophête Ali, parce qu'ils tiennent pour affront le tribut que le Grand Seigneur leur fait payer. C'eſt la cauſe pourquoi on néglige d'enrichir cette Moſquée où il vient peu de Perſans, & outre les flambeaux & les lampes qui brûlent continuellement auprés du tombeau, il y a ſeulement deux Moullahs qui liſent dans l'Alcoran ſelon la coûtume. Il n'y a dans ce Bourg que trois ou quatre méchans puits dont l'eau eſt comme à demi-ſalée, & un canal à ſec qu'on dit que Cha-Abas fit faire pour y conduire de l'eau de l'Euphrate pour la commodité des pelerins. Nous ne trouvâmes en ce lieu-là que des dates, des raiſins & des amandes qu'on nous vendit cherement. Quand il vient des Pelerins, ce qui eſt fort rare, & qu'ils n'ont pas dequoi ſe nourrir, le *Scek* leur fait diſtribuër à midi du ris cuit avec de l'eau & du ſel, & un peu de beurre par-deſſus. Car il n'y a point-là de pâturage pour nourrir du bétail, & par conſequent on n'y trouve point de viande, & le pis eſt, qu'on n'y trouve point de bois.

Nous pourſuivions nôtre route, lorſqu'à deux journées du Bourg de Ali, ſur les neuf heures du matin, nous vîmes arriver deux jeunes Seigneurs Arabes qui prennent entr'eux le nom de Sultan. C'étoient deux

freres, l'un âgé de dix-ſept ans, & l'autre de treize; & comme nous étions encore campez ils firent dreſſer leurs tentes proche de nous. Elles étoient d'un beau drap d'écarlate, & comme elles ſont au-dedans ſéparées en pluſieurs chambres, il y en avoit une qui faiſoit comme un ſecond pavillon au-deſſous du grand, & qui étoit tenduë d'un velours rouge avec un large galon d'argent. Dés qu'ils furent dans leurs tentes, nôtre Caravan-bachi fut les ſaluër, & je l'accompagnai en cette viſite. Ayant apris qu'il y avoit des Francs dans la Caravane, ils me firent demander ſi je n'avois point de curioſitez à leur vendre; à quoi je répondis que je n'avois rien qui fut digne d'eux. Mais ils ne me voulurent pas croire, & ils ordonnerent au Caravan-bachi de faire aporter nos coffres qu'il falut ouvrir en leur preſence. Le grand Ecuyer de l'un des deux ne voulut pas permettre qu'aucun de leurs gens demeurât auprés des coffres tandis qu'ils furent ouverts, afin que nous ne perdiſſions rien; car s'il y a des Atabes qui ſont métier de voler, il y en auſſi qui ont de la bonne foi & des ſentimens d'honnêteté, comme parmi les nations de l'Europe. J'avois amené avec moi un jeune peintre qui avoit dans ſon coffre pluſieurs tailles-douces enluminées, païſages & figures, & entr'autres pluſieurs portraits de courtiſanes à demi-corps. Ces jeunes Seigneurs ne prirent que vingt de ces courtiſanes qui leur plûrent, & dont je voulus leur faire preſent; mais ils témoignerent qu'ils entendoient me les payer, & particulierement le jeune qui paroiſſoit le plus genereux. J'avois auſſi avec moi un Chirurgien, & le plus jeune des deux qui avoit les dents gâtées, fut ravi qu'il les

Digitized by Google

lui nettoyât, ce qu'il fit à ſon gré avec la même. Pendant ce temps-là on fit leur cuiſine; & ils envoyerent à manger pour le Caravan-bachi, pour moi & ma ſuite, ce qu'ils avoient de meilleur. Le Caravan-bachi leur fit preſent de la moitié d'une piece d'écarlate, & de deux pieces de brocart d'or & d'argent. Allant prendre congé d'eux aprés ſoupé, le jeune Sultan s'avança vers moi, & voulut abſolument que je priſſe douze ducats pour les tailles douces; & nous ne fûmes pas plûtôt de retour à la Caravane, qu'ils nous envoyerent deux cabas de dates, les plus belles & les meilleures que nous euſſions trouvées depuis le départ d'Alep.

Sur la minuit ces Princes décamperent, & prirent la route de l'Euphrate, du côté du Nord. Nous partîmes bien-tôt aprés eux, & tirâmes auſſi vers l'Euphrate, mais du côté du Levant. Aprés quatre jours de marche, un des plus puiſſans Emirs d'Arabie qui tiroit du Sud au Nord vint croiſer le chemin que nous ſuivions. Il étoit âgé d'environ de cinquante ans, bien-fait & de grande mine, & n'avoit alors avec lui que deux mille chevaux, de vingt-cinq ou trente mille qui avoient paſſé, à ce qu'on nous dit quelques jours auparavant. Les deux mille chevaux qui l'accompagnoient étoient ſuivis de cinquante chameaux chargez de femmes, & leurs Cajavas étoient couverts de drap d'écarlate avec des franges de ſoye. Au milieu des chameaux il y en avoit ſix entourez d'Eunuques, & les franges des Cajavas étoient de ſoie mêlée d'or & d'argent. Les Arabes ne témoignent pas d'être ſi jaloux de leurs femmes comme en Turquie & en Perſe, & ils conduiſoient ces chameaux le long de nôtre

Caravane ſans nous faire retirer, comme on le pratique ailleurs. Ils fûrent camper à un quart de lieuë de-là, au même endroit où nous croyons nous poſter, pour la commodité de trois ou quatre mares d'eau, dont il nous falut priver. Ce Prince Arabe avoit quantité de beaux chevaux avec de riches harnois; mais il en avoit auſſi beaucoup ſans ſelle & ſans bride; le Cavalier avec une ſimple baguette faiſant aller aiſément le cheval de côté & d'autre; & quand il court, n'y ayant qu'à le prendre par le crin pour l'arrêter. Il y a de ces chevaux qui ſont d'un prix exceſſif, comme je dirai ailleurs, & il faut remarquer qu'on ne les ferre point, & qu'ils peuvent demeurer vingt-quatre heures ſans boire.

Nôtre Caravan-bachi jugeant bien qu'il ne ſortiroit pas bague-ſauve d'avec un Seigneur ſi puiſſant, penſa au preſent qu'il lui pourroit faire. Il ſe trouva un Marchand dans la Caravane qui avoit aporté de Conſtantinople une riche ſelle avec la bride & les étriers, le tout bien garni d'argent maſſif, & il y avoit de plus un carquois en broderie avec les fléches & la rondache, le tout à ce qu'on pouvoit juger revenant à onze ou douze cens livres. Le Caravan-bachi joignit à cela une piece d'écarlate, avec quatre pieces de brocart d'or & de ſoie, & ſix autres d'argent & de ſoie, & fit porter tous ces articles au Prince pour lui en faire preſent. Mais il ne voulut rien prendre de tout cela; & témoigna ſeulement qu'on lui feroit plaiſir, ſans que cela, dit-il, nous pût incommoder, de lui donner deux cens mille piaſtres pour des Larins; puiſque c'étoit la monnoie courante au païs où nous allions. Cet échange étant fort à ſon avantage,

& nullement à celui des Marchands, il y eut grande diſpute; mais enfin conſiderant qu'il auroit pû nous arrêter & nous faire petit-là, on tâcha au moins d'avoir quelque compoſition, & d'en être quite en lui donnant la moitié de ce qu'il nous demandoit. Quoi-qu'il eût témoigné qu'il ne vouloit point de preſent, il ne laiſſa pas de prendre la ſelle, la bride & les étriers, avec le carquois, les fléches & la rondache, & peut-être auſſi n'auroit-il rien pris, ſi on lui eût donné les deux cens mille piaſtres. On fut deux jours, tant à les compter, qu'à les peſer; pendant leſquels ce Prince envoya ſuffiſamment des vivres pour les principaux de la Caravane: & à nôtre départ il nous fit preſent de douze cabats de dates, & de quatre jeunes chameaux, qui pouvoient valoir chacun trente-cinq ou quarante écus.

Deux jours aprés nous rencontrâmes un *Scek*, qui parmi les Arabes eſt Chef de la Loi: Il alloit traverſer une partie de l'Arabie heureuſe pour gagner la Mecque, & ſon train étoit de dix ou douze chameaux: Il paſſa la nuit avec nous; & un de ſes valets ayant été dangereuſement bleſſé depuis deux jours d'un coup de mouſquet, mon Chirurgien le panſa, & lui donna de l'onguent & des tentes, dequoi le Scek me ſçût trés-bon gré: Il m'envoya à ſoupé un grand baſſin de pilau, & le lendemain à ſon départ un mouton. Nôtre Caravan-bachi lui fit preſent de deux aunes d'écarlate.

Le lendemain il ne nous arriva rien de conſiderable; mais le jour ſuivant nous rencontrâmes un autre Emir, âgé d'environ vingt-cinq ans, qui venoit du côté de l'Euphrate, & prenoit ſa route vers l'Arabie heureuſe. Il

Digitized by Google

avoit avec lui prés de cinq cens chevaux & trois cens chameaux chargez de femmes. Il envoya d'abord reconnoître la Caravane : & ayant apris qu'il y avoit des Francs, & entr'autres un Chirurgien, il fit prier le Caravan-bachi de suivre la Caravane jusqu'au lieu où il alloit camper ; ce qui ne nous éloignoit pas de nôtre chemin. Nous n'avions pas fait nôtre compte d'aller si loin ce jour-là ; mais cette rencontre nous fut favorable, & nous trouvâmes au lieu où il nous mena la meilleure eau de tout le desert. La tente du Prince étant dressée, il envoya querir mon Chirurgien, & je fus avec lui pour voir dequoi il étoit question. Il avoit au bras gauche une dartre avec une vilaine croûte de la grandeur d'un écu, & cette dartre s'en alloit & revenoit toutes les années en de certains temps. Ayant demandé si on pouvoit le guérir, mon Chirurgien lui dit que cela n'étoit pas impossible, pourvû qu'il eût les remedes necessaires, & que peut-être il les trouveroit à Balsara dont nous n'étions éloignez que de deux journées : Car s'il eût répondu absolument qu'il le pouvoit guérir, sans ajoûter qu'il n'avoit pas alors les remedes necessaires, je courois risque de perdre mon Chirurgien que cet Emir auroit emmené avec lui sans grande cerémonie. Il lui voulut faire donner aussi-tôt cinq cens écus pour acheter ce qu'il jugeroit à propos pour sa guérison ; mais je lui fis dire par mon Chirurgien que cela ne coûteroit pas tant d'argent, & que s'il trouvoit ce qui seroit nécessaire il en feroit trés-volontiers les avances. Le Prince content de cette réponse nous donna un Arabe des principaux de sa maison pour venir avec nous à Balsara, & ramener mon Chirurgien avec les

Digitized by Google

remedes. Il y demeura trois jours, pendant leſquels, pour nous défaire honnêtement de l'Arabe, nous fûmes avec lui en pluſieurs boutiques demander de certaines drogues que nous jugions bien que nous n'y trouverions pas, & cela nous ſervit d'excuſe pour le renvoier, en lui faiſant comprendre que la preſence du Chirurgien ſeroit inutile ſans les drogues que nous ne pouvions trouver.

La marche du lendemain aprés que le Prince Arabe nous eut quittez, fut encore toute entiere en un païs inhabité; mais le jour ſuivant, qui fut la ſoixante-cinquiéme & derniere journée tant de nôtre marche que de nôtre ſéjour dans le deſert, nous trouvâmes pendant quelque tems de grandes maſures, & de côté & d'autre du chemin des ruïnes de maiſons; ce qui fait juger que c'étoient des ruës, & qu'il y a eu autrefois en ce lieu-là une grande Ville.

Enfin nous arrivâmes à *Balſara*, dont je ferai la deſcription avec celle de Bagdat lors que je prendrai ma route par l'Euphrate. Le Pere Viſiteur dont j'ai parlé au commencement de ce chapitre ne voulut jamais ſouffrir que je fuſſe décendre ailleurs qu'à la maiſon des Carmes où je demeurai trois jours, aprés-quoi je pris logis dans la Ville pour moi & pour ma ſuite.

Dés le lendemain de nôtre arrivée, je renouvellai avec les Francs qui étoient à Balſara les réjoüiſſances qui ſe faiſoient dans toutes les Villes de ma route aux nouvelles que j'y aportois de la naiſſance du Roi. Les Peres Carmes & les Peres Auguſtins, quoique les premiers fuſſent Italiens & les autres Portugais, ne laiſſerent pas d'en celebrer le matin la ſolemnité dans leurs Egliſes, &

Digitized by Google

le ſoir nous ſoupâmes tous enſemble, ces Religieux aiant d'excellent vin qui leur avoit été envoié de Goa par les Vaiſſeaux Portugais.

Pendant mon ſéjour à Balſara qui fut environ de trois ſemaines, il y arriva un Ambaſſadeur du Grand Mogol, qui venoit de Conſtantinople, & s'étoit rendu à Bagdat pour feliciter le Grand Seigneur de la priſe de cette Ville, dont il s'étoit rendu maître en peu de tems. Sa Hauteſſe lui fit preſent de trés-beaux chevaux, & d'un petit horloge fort bien travaillé, dont la boëte étoit toute couverte de rubis & d'émeraudes. L'Ambaſſadeur qui ne connoiſſoit pas encore bien comme il faloit manier cette petite machine, voulut entreprendre de la monter, & la monta à rebours; ce qui fit rompre la corde. Comme c'étoit un preſent du Grand Seigneur il fut fort affligé de cet accident, & croiant que les Francs ſont ſçavans en toutes choſes, il envoia incontinent en la maiſon des Carmes pour les prier de remettre ſon horloge en bon état. Car il craignoit qu'il n'y allât de ſa tête, ſi à ſon retour auprés de ſon Maître, il ne lui montroit cette piece en ſon entier. Les Religieux qui n'entendoient rien à l'horlogerie, & qui, à m'en oüir parler jugeoient bien que je ne l'ignorois pas entierement, me conjurerent de rendre ce bon office à l'Ambaſſadeur, du crédit duquel ils pouvoient avoir beſoin. J'ai toûjours fort aimé l'horlogerie, & j'ai pris ſouvent plaiſir à défaire une montre, à en bien connoître toutes les pieces, & à les raſſembler, pour pouvoir moi-même dans les païs où il n'y a point d'Horlogeurs, remedier aux défauts des montres que je portois avec moi, ſoit

Digitized by Google

pour mon uſage, ſoit pour faire des preſens. Je m'offris donc volontiers, à la priere des Peres Carmes, de remettre une corde à l'horloge de l'Ambaſſadeur, qui aiant ſçû à qui il étoit redevable de ce ſervice qu'il priſoit beaucoup; quoi-qu'à mon égard il fût fort petit, & aprenant en même tems que j'avois fait deſſein de paſſer en Perſe & aux Indes, vouloit abſolument me mener avec lui, & me fit des offres tout-à-fait honnêtes que je ne pûs accepter. On craignoit alors que le Grand Seigneur ne vint prendre à Balſara; parce qu'il avoit eu principalement en vûë de ſe rendre maître de cette Ville qui eſt très-riche; ce qu'il ne pouvoit faire ſans avoir pris auparavant Bagdat. Dans cette aprehenſion les Peres Carmes & Auguſtins me témoignerent que je leur ferois plaiſir de prier l'Ambaſſadeur d'obtenir en leur faveur une Sauvegarde du Grand Viſir; afin que ſi les Turcs prenoient Balſara, leurs maiſons & leurs Egliſes fuſſent conſervées. Je m'acquitai incontinent de cette commiſſion, & l'Ambaſſadeur obtint ce qu'il deſiroit par une lettre qu'il en écrivit au Grand Viſir. Mais le deſſein des Turcs ſur Balſara ne fut pas executé; parce qu'ils aprirent que le Roi de Perſe avançoit, & que d'ailleurs on entroit dans la ſaiſon des pluies où il étoit impoſſible de tenir la campagne, juſques-là que huit jours plus tard le Grand Seigneur auroit été contraint de lever le ſiége de Bagdat.

J'ai parlé plus haut de la bonté des chevaux Arabes, & il y en a qui montent juſqu'à un prix exceſſif. L'Ambaſſadeur du Mogol en aiant acheté quelques-uns, de trois, de quatre & de ſix mille écus la piece, en offrit d'un autre extraordinairement beau juſqu'à

Digitized by Google

huit mille écus. On ne lui voulut jamais laiſſer à moins de dix mille, & bien que ſon deſſein fut de l'acheter pour le Roi ſon Maître, il ne voulut pas en donner tant d'argent & le laiſſa. A ſon retour des Indes, aprés avoir preſenté au Grand Mogol les chevaux qu'il amenoit pour ſon écurie, & qui furent trouvez parfaitement beaux, il lui dit qu'il avoit offert huit mille écus d'un autre cheval qui paſſoit tous les autres en beauté & en bonté; mais que le vendeur s'étant tenu ferme à en vouloir dix mille, il s'étoit opiniâtré de ſon côté à n'en donner pas plus de huit & le lui avoir laiſſé. Le Mogol irrité de ce que l'Ambaſſadeur ne lui avoit pas amené ce beau cheval, & qu'il s'étoit tenu à peu de choſe pour un grand Roi, le plus riche de l'Aſie, lui reprocha aigrement cette honteuſe léſine, & le bannit pour jamais de ſa preſence en le releguant dans une Province éloignée de la Cour. Le Roi fit auſſi-tôt écrire aux Anglois pour ce cheval, qui fut acheté & amené à Surate où le Gouverneur du lieu paia l'argent. Mais par malheur il mourut à Brampour entre Surate & Agra, ſoit par le changement de climat, ſoit par le changement de nourriture.

Il ne faut pas que j'oublie de remarquer, que pendant que je fus à Balſara il y paſſa par deux fois une ſi prodigieuſe quantité de ſauterelles qui paroiſſoient de loin comme un gros nuage, que l'air en fut entierement obſcurci. Il en paſſe d'ordinaire quatre ou cinq fois l'an à Balſara, & le vent les jettant par deſſus l'Euphrate elles vont tomber dans le deſert, où aparamment elles meurent toutes. Si ces ſauterelles ne paſſoient de la ſorte, il ne demeureroit rien ſur la terre en pluſieurs

endroits de la Chaldée. Il y en a quantité le long du golfe Perſique, & quand les Vaiſſeaux ſe rendent à Ormus dans la ſaiſon, il y a de petites boutiques où on vend de ces ſauterelles frites au beurre pour ceux qui aiment cette ſorte de ragoût. J'eus un jour la curioſité d'ouvrir le ventre à une de ces ſauterelles longue de ſix pouces, j'y en trouvai dix-ſept petites qui remuoient toutes; d'où l'on peut juger comme cette inſecte multiplie, particulierement dans les païs chauds.

Il part fort ſouvent d'Ormus des barques chargées de dates pour en fournir les deux côtes du golfe Perſique, où il ne ſe mange ni pain ni ris. Je m'acordai avec le Patron d'une de ces barques, & mis dans mon marché qu'elle ne ſeroit chargée qu'à moitié, parce que d'ordinaire on les charge trop, & que ſurvenant un mauvais tems on eſt ſouvent contraint de jetter une partie de la charge dans la mer pour ſauver le reſte.

De Balſara juſqu'à l'embouchure de l'Euphrate on conte vingt lieuës d'eau douce, & on les dévale dans une marée, parce qu'elles ſont fortes en ces quartiers-là. Nous demeurâmes ſept jours entiers à attendre le vent, & s'étant enfin rendu favorable nous paſſâmes au Banderric en quarante-huit heures. C'eſt l'endroit où il faut aborder pour aller en Perſe, à moins que de vouloir décendre juſqu'à Ormus. Il n'y a au Banderric que cinq ou ſix méchantes hutes de pêcheurs, & ces hutes ne ſont que de deux clayes dreſſées l'une contre l'autre, ſous leſquelles ils ſe retirent avec leur famille. On trouve en ce lieu-là des ânes qui viennent charger des dates, & au défaut de chevaux, il m'en fallut prendre

Digitized by Google

pour moi & mes gens, & pour mon bagage.

Nous fûmes ſix jours en chemin juſqu'à Cazerom. C'eſt un païs des montagnes, & on y trouve des bois en quelques endroits; mais il faut camper tous les ſoirs, & Il n'y a ni Villages ni Carvanſeras dans cette route. Le chemin eſt aſſez agréable en quelques lieux, & on marche le long de pluſieurs petits ruiſſeaux où on trouve une grande quantité de tourterelles. Nous en tuâmes beaucoup, & en mangeâmes partie dans le pilau au lieu de poules, partie à la broche, une petite branche d'arbre en faiſant l'office. Car nous avions fait bonne proviſion de ris, de beurre & de farine; & tous les ſoirs je faiſois faire du pain de la maniere qu'on le fait dans le deſert.

Cazerom n'eſt qu'une petite Ville trés-mal bâtie, & où il n'y a qu'un méchant Carvanſera, qui ne donne point d'envie aux voyageurs de s'y retirer.

De Cazerom à Schiras il y a cinq journées de chemin. On marche preſque toûjours dans des montagnes trés-rudes, & on ne pourroit paſſer en bien des lieux ſans les ſoins d'Ali-Couli-Kan Gouverneur de Schiras, dont je parlerai ailleurs, & qui a fait tant de bruit en Perſe. Il fit faire des chemins où il n'y en avoit point, & joindre des montagnes par des ponts, ſans quoi il auroit été impoſſible de traverſer ce païs qui étoit inacceſſible. Au milieu de ces montagnes il y a une grande ouverture où s'étend une plaine de quinze ou vingt lieuës de circuit. Elle n'eſt habitée que par des Juifs, qui travaillent en étofes de ſoie, & qui nous aporterent d'excellent vin dont je fis proviſion juſqu'à Schiras. Dans toutes ces montagnes on ne rencontre que des

Digitized by Google

tentes de paſtres qui viennent de la Chaldée pour y chercher la fraîcheur & les pâturages pendant l'Eté.

Je donnerai la deſcription de Schiras, lorſque je viendrai à la route d'Iſpahan à Ormus, & je dirai ſeulement ici qu'aprés y avoir demeuré quatre jours au logis des Peres Carmes, je pris des chevaux pour Iſpahan où j'arrivai en neuf jours. Le païs qu'on traverſe entre ces deux Villes eſt un païs mêlé de montagnes & de plaines, de terre en friche & de terres cultivées. A trois journées de Schiras on paſſe la montagne de *Mayen*, petite ville où il n'y a rien de remarquable. Deux journées au-delà on entre dans les plaines de la Province de *Cuſcuzar*, où le Roi de Perſe tient ſes haras. Le lendemain j'arrivai à *Yeſdecas*, où ſe fait, comme j'ai dit ailleurs, le meilleur pain de la Perſe. C'eſt une petite Ville ſur une roche où il y a un trés-beau Carvanſera. Il y a une petite riviere qui paſſe au pied, & de-là coule dans un valon où il vient d'excellent bled, qui fait le bon pain que l'on mange en cette Ville.

En trois jours je me rendis d'*Yeſdecas à Iſpahan*, où je remplis d'abord de joie tous nos François par la nouvelle que je leur portai de la naiſſance du Roi. Ils furent tous enſemble la faire ſçavoir au Roi de Perſe; qui étoit alors Cha-Sefi petit-fils du grand Cha-Abas. Les François étant tout-à-fait bien venus à Iſpahan, il ne falut pas demander permiſſion comme en Turquie pour les réjoüiſſances qu'ils voulurent faire. Pluſieurs Armeniens de ceux qui avoient été en France ſe mirent de la partie, on fit des feux de joie qui furent ſuivis de pluſieurs feſtins: & quelques jours aprés aiant été voir le Roi, il

Digitized by Google

me dit qu'il avoit apris que nous nous étions fort réjoüis de la naiſſance d'un Fils qu'avoit eu le Roi de France. Dans mes relations des Indes je dirai juſqu'où je portai cette heureuſe & importante nouvelle, & de quelle maniere elle fut reçûë dans chaque Province de ce grand Empire.

CHAPITRE IV.

De la route d'Alep à Iſpahan, par la Meſopotamie & par l'Aſſirie, qui eſt celle que l'Auteur a tenuë dans ſon troiſiéme Voiage.

JE partis de Paris pour mon troiſiéme voyage d'Aſie le ſixiéme Décembre 1643. & me rendis à Ligourne où je trouvai la Flote Hollandoiſe qui faiſoit voile en Levant. Le vaiſſeau ſur lequel je m'embarquai paroiſſoit plûtôt un Vaiſſeau de guerre qu'un Vaiſſeau Marchand, & étoit monté de trente-cinq pieces de canon, le Capitaine & le Canonier étant aſſez braves de leurs perſonnes. Nous paſſâmes par le canal de Meſſine, où nous demeurâmes quatre jours à l'ancre devant la Ville. De-là aiant paſſé la Morée nous entrâmes enſemble dans l'Archipel, où les Vaiſſeaux commencerent à ſe ſéparer & prendre chacun la route du lieu où il étoit deſtiné. Celui où j'étois tira droit au Levant pour gagner Alexandrette, & nôtre navigation aiant été juſqu'alors aſſez heureuſe, elle fut retardée de quelques heures par la rencontre que nous eûmes d'un Corſaire à la pointe Orientale de Candie. Nous avions eu toute la nuit un vent favorable, & le jour paroiſſant nous nous vîmes environ à une lieuë

Digitized by Google

l'un de l'autre. La mer ſe rendant calme, le vaiſſeau Corſaire qui paroiſſoit grand, & qui à ce que nous pouvions juger, portoit quarante ou quarante-cinq pieces de canon, mit incontinent ſes deux chaloupes en mer pour tâcher de nous aprocher juſqu'à la portée du canon. Pour ce qui eſt de nous qui ne croions pas être les plus forts, nous tâchions de reculer à meſure que les autres avançoient; mais quoi-que nôtre vaiſſeau pût ſe ſervir de rames, & que les gens de nôtre chaloupe que nous avions auſſi miſes en mer tiraſſent de toutes leurs forces, nous ne pouvions faire que peu de chemin. Les Corſaires gagnoient davantage, & aprés une heure & demie de travail, voiant qu'ils étoient à peu prés à la portée de nôtre canon, ils retirerent leurs chaloupes qui couroient riſque d'être renverſées; nôtre Canonier aiant épié une heure durant l'occaſion de tirer deſſus, ce qu'il auroit fait s'il eût jugé que le canon eût pû porter juſques-là. Cependant nous avions mis des paliſſades de drap rouge autour du vaiſſeau, & chacun aporta ſon matelas pour garnir l'endroit où il étoit poſté. Les Corſaires voiant qu'ils ne pouvoient nous aborder nous envoierent quatre ou cinq volées de canon, qui paſſerent au-deſſus de nôtre vaiſſeau ſans que nous en reçuſſions aucun dommage. Nôtre Canonier leur en renvoia autant, dont l'une démonta leur mât de proüe, & de trois autres volées qu'il redoubla courageuſement, il y en eut une à ce que nous pûmes juger qui donna dans la chambre de proüe, & leur tua quelques gens.

Dans ce moment celui de nos matelots qui étoit de garde au haut du grand mât, cria *Vaiſſeau qui vient du côté du Sud.* Nous vîmes

en même-tems que le Corſaire tourna ſon bord pour aller vers ce Vaiſſeau, dequoi nous ne fûmes pas fâchez : car ſi ſon mât de proüe n'eût pas été rompu, & qu'un peu de vent lui eût permis de nous aborder, il nous auroit aſſûrément donné de la peine : Car en comparaiſon de ces Corſaires qui pouvoient bien être trois ou quatre cens tous bien armez, nous n'étions que peu de gens, & s'ils euſſent pû nous acrocher, il nous eût bientôt fallu ceder au nombre.

Voilà toute l'avanture que nous eûmes dans nôtre naviguation de Ligourne à Alexandrette, où nous arrivâmes heureuſement; & de-là ſûr des chevaux je me rendis avec mes gens à Alep par la même route que j'ai décrite au Chapitre précédent.

J'étois en état de partir d'Alep dés le vingtiéme de Février avec la Caravane qui étoit prête; mais les Peres Capucins me priérent inſtamment de la faire retarder pour attendre deux Religieux de leur Ordre, qui devoient arriver du Caire dans peu de jours. La Caravane n'étant preſque compoſée que de Chrétiens, j'eus moins de peine à la faire réſoudre à différer ſon départ que ſi le nombre des Turcs ſe fût trouvé le plus grand; & d'ailleurs le Carnaval aprochant, la plûpart ne fûrent pas fâchez de le paſſer à Alep, & d'avoir occaſion de ſe réjoüir avant leur départ.

Les deux Peres Capucins ariverent à Alep le Dimanche gras, qui eſt le dernier jour que ces Religieux, & même les Arméniens mangent de la viande. Nous leur laiſſâmes tout le lendemain pour donner ordre à leurs affaires, & le propre jour du Mardi-gras nous nous mîmes en chemin avec la Cara-

Digitized by Google

ne, qui n'étoit que de chevaux & de mules dont le nombre pouvoit monter à trois cens.

Le ſixiéme Mars 1644. je partis d'Alep en la compagnie des deux Peres Capucins; l'un vit encore à Iſpahan & s'apelle le Pere Raphaël, de qui j'aurai occaſion de parler ſouvent; l'autre s'apelloit le Pere Yves, & eſt mort aux Indes à Surate, où je lui fis faire un tombeau avec une Epitaphe. Il y avoit auſſi dans la Caravane un Vénitien nommé *Dominico de Sanctis*, dont je parlerai bien-tôt & dont l'hiſtoire eſt aſſez particuliere.

D'Alep au *Bir* où l'on paſſe l'Euphrate, il y a quatre journées de Caravane à cheval. Le païs qu'on traverſe eſt aſſez bon, & la plûpart des terres bien cultivées. Nous fûmes au gîte ce ſoir-là à *Arabkoni*, petit bourg avec un Carvanſera.

Le ſeptiéme une groſſe pluye nous empêcha de faire la traite ordinaire, & nous ne pûmes gagner *Telbechar* autre bourg où il n'y a point de Carvanſera. Nous fûmes contrains de nous arrêter à une lieuë au-deçà, & d'aller à une grote où il peut tenir prés de trois mille chevaux C'eſt un lieu où ſe retirent ſouvent les *Bedoüins* ou paſtres des environs qui vivent à la mode des Arabes, & qui n'ont d'autres maiſons que des rochers ou des hutes. Cette grote a été creuſée de tems en tems, & on y voit des niches comme de petites chambres. Nôtre Caravan-bachi craignant quelque embûche, uſa de précaution & prit le devant pour reconnoître le lieu. L'ayant trouvé vuide, nous y paſſâmes la nuit, & le lendemain huitiéme Mars nous regagnâmes la lieuë que la pluye nous avoit fait perdre, & fûmes au gîte à *Mazara*. Ce n'eſt qu'un Village ſans Carvanſera, & il ne ſe

Digitized by Google

voit rien ſur cette route de fort remarquable. Je dirai ſeulement qu'auprés de la grote qui eſt dans la montagne, il y a de fort bonne eau, & qu'autrefois il y a eu une Forteresſe dont on voit encore quelques veſtiges. De deſſus la montagne on découvre des plaines de tous côtez autant que la vûë ſe peut étendre, & en bien des endroits ce ſont de bonnes terres arouſées par des canaux où on fait aller l'eau de l'Euphrate. Tous les ruiſſeaux qu'on paſſe depuis Alep juſques au Bir viennent de la même riviere dont ils ſont coupez pour donner de l'eau à tout le païs, qui ſans cela ne pourroit rien raporter.

Le quatriéme jour de nôtre départ d'Alep, qui fut le neuviéme Mars, nous arrivâmes au bord de l'Euphrate. Le Bir étant de l'autre côté, & les marchandiſes ne pouvant pas quelquefois ſe décharger toutes en un jour; il y a deçà le fleuve un beau & grand Carvanſera qui ferme bien, à cauſe des courſes des Bedoüins qui viendroient inquiéter les Marchands, & les voler s'ils n'étoient en un lieu ſûr & bien clos de toutes parts.

On paſſe l'Euphrate dans de grands bacs, & dés qu'on eſt de l'autre côté, le Maître de la Doüane accompagné de ſes Commis vient compter toutes les bales, & écrire le nom des Marchands à qui elles apartiennent. La Caravane n'entre point dans la Ville qui eſt bâtie en amphithéâtre ſur le penchant d'une montagne fort roide; mais elle paſſe à côté par un chemin trés-fâcheux, pour gagner un Carvanſera qui eſt au-deſſus de la montagne. Il y a tout autour pluſieurs chambres pratiquées dans le roc; où, quand le Carvanſera eſt plein, ceux qui n'y ont pû trouver place vont ſe retirer. Sur le ſoir le Doüanier vient pren-

Digitized by Google

dre ſes droits, qui ſont deux piaſtres pour chaque charge de marchandiſe, ſoit de cheval, ſoit de mule; quoi-que les mules portent beaucoup plus que les chevaux, & demie piaſtre pour chaque bête qui porte les proviſions. Pour ce qui eſt des chevaux ou mules de ſelle, le Doüanier ne prend rien.

Le *Bir*, ou *Berygeon*, comme les gens du païs l'apellent, eſt une aſſez grande Ville pour le Levant, aſſiſe comme j'ai dit, ſur la pente d'une montagne. Il y a au bas le long de l'Euphrate un château qui marque fort ſon antiquité. Il tient en longueur la moitié de la Ville, mais il eſt étroit & ſans défenſe, ſinon que d'une tour qui bat ſur la riviere, & où il y a huit ou neuf méchantes coulevrines. Au lieu le plus éminent de la Ville, il y a un château où demeure le Gouverneur, qui eſt un Aga, & que quelques-uns l'apellent Bacha, qui a pour ſa milice environ deux cens Janiſſaires & quatre cens Spahis. La Ville eſt mal bâtie comme la plûpart des Villes de Turquie; mais il y a abondance de toutes choſes néceſſaires à la vie, d'excellent pain, de bon vin, de beaux fruits, & quantité de poiſſon des meilleures ſortes.

Le dixiéme Mars, après avoir marché onze heures dans les premieres terres de la Méſopotamie, qui s'étend entre les deux rivieres de l'Euphrate & du Tigre, & qu'à preſent on apelle *Diarbeik*, nous arrivâmes le ſoir à *Charmeli*. C'eſt un bon Village avec un fort beau Carvanſera & des bains autour. A deux portées de mouſquet, on voit une montagne détachée des autres, comme eſt Montmartre auprés de Paris. Tout autour ce ſont des plaines, & au-deſſus il y a une Forteresſe avec une garniſon de deux cens Spahis; parce que les

Arabes paſſent quelquefois l'Euphrate, & viennent faire des courſes de ces côtez-là. L'an 1631. un grand Viſir revenant de Bagdat, qu'il n'avoit pû prendre, & où il avoit perdu une grande partie de l'Armée du Grand-Seigneur, craignant pour ſa tête s'il retournoit à Conſtantinople, & conſidérant qu'il avoit beaucoup de crédit parmi les ſoldats de ſon Armée, prit réſolution de ſe cantonner ſur cette montagne, & d'y bâtir une Forteresſe où il pût être à l'abri de l'orage qu'il apprehendoit. Il n'y a point de doute que s'il eût pû l'achever, il ſe ſeroit rendu maître de la Méſopotamie, & auroit donné de la peine au Grand-Seigneur. Car pour ſe rendre à Alep, ſoit de Tauris, ſoit de Mouſſul, ſoit de Bagdat, à moins que de paſſer par le deſert, il faut de néceſſité tomber à Charmeli & reconnoître cette Forteresſe, les Voyageurs qui cherchent les eaux & les rafraîchiſſemens ne pouvant prendre d'autre chemin. L'ouvrage étoit preſque à hauteur de défenſe, & le Viſir avoit déja fait clorre toute la montagne avec le Carvanſera d'une muraille épaiſſe de prés de vingt pieds & de trois toiſes de haut, lorſqu'il fut étranglé par ceux en qui il ſe confioit le plus, & que le Grand-Seigneur ſçût gagner par menaces ou par adreſſe.

Le lendemain onziéme Mars aprés dix heures de marche, nous fûmes au gîte à *Ourfa*, où la Caravane s'arrête d'ordinaire huit ou dix jours, parce que c'eſt le lieu d'où ſont ceux qui loüent les mules & les chevaux, & qu'ils y ont toûjours quelques affaires. Nous fûmes loger au Carvanſera qui eſt éloigné de la Ville de trois ou quatre cens pas du côté du Nord. Quand il y a trop de monde, on peut ſe retirer dans des grotes qui ſont proches &

Digitized by Google

où l'on eſt aſſez bien. Le Doüanier vient d'abord compter les balots qu'il n'ouvre point; mais ſi on a quelque ſac, il faut payer pour demie charge, ſinon, il le faut ouvrir pour voir s'il n'y a point quelque marchandiſe; car s'il s'y en trouve, elle doit payer.

Ourfa eſt la Ville capitale de la Méſopotamie, bâtie au lieu où l'on croit qu'Abraham a demeuré, & où étoit l'ancienne Edeſſe, où ceux du païs diſent que le Roi Abagarus faiſoit ſa réſidence ordinaire. On voit encore les ruïnes du Château, d'où ils ajoûtent que ce Roi envoya prendre le portrait de JESUS-CHRIST, & lui offrir les terres & toutes ſes forces pour le défendre contre les Juifs qu'il avoit apris être ſes ennemis. Les Chroniques des Arméniens portent qu'Abagarus étoit de leur nation, & que dés ce tems-là, ils commencerent à être Chrétiens, & à recevoir le baptême des mains de l'Apôtre que JESUS-CHRIST envoya à ce Prince aprés ſa Reſurrection. Ce Château n'eſt toutefois pas ſi ruïné qu'on n'y voye encore une grande ſale, avec trois ou quatre chambres aſſez belles, & quelques reſtes de peintures à la Moſaïque. J'eus la curioſité de voir tout ce qu'il y a de remarquable dans cette Ville. On me mena d'abord à une grande fontaine qui reſſemble à un vivier, dont la ſource eſt au fond de la principale Moſquée de la Ville qui a été bâtie à l'honneur d'Abraham. Les Chrétiens du païs diſent que c'eſt le lieu où il ſe mit à genoux pour faire ſa priére avant que de ſe mettre en devoir de ſacrifier ſon fils, & que de deſſous ſes genoux ſortirent deux ſources d'eau de la grote où il étoit, leſquelles entretiennent le vivier qui eſt prés de la Moſquée. Il eſt revêtu de pierre

Digitized by Google

de taille, & ſi plein de poiſſons qu'ils ſuivent le monde qui ſe promene le long du bord & qui leur jette du pain. On n'oſeroit y toucher, les Turcs ayant de la vénération pour ce poiſſon, qu'ils apellent poiſſon d'Abraham; & même ils couvrent de beaux tapis plus de vingt pas en largeur la place qui eſt autour du vivier, dont l'eau ſe va épandre par toute la Ville, & ſe rendre dans une petite riviere qui paſſe au pied des murailles. Pour ce qui eſt de la grote où ſont les deux ſources, qui que ce ſoit n'y peut entrer que déchauſſé, & c'eſt avec de grandes difficultez que les Chrétiens en peuvent avoir la vûë. Je trouvai toutefois le moyen d'y entrer avec les deux Peres Capucins, & ma curioſité me coûta ſix piaſtres. Je vis auſſi l'Egliſe ſous le portail de laquelle on dit que Saint Alexis paſſa dix-ſept ans pour y mener une vie cachée. Elle eſt au milieu d'un cimetiére ſur la plus haute éminence de la Ville, & ce ſont les Arméniens qui la poſſedent; mais leur principale Egliſe eſt à un quart d'heure de la Ville, & elle fut bâtie par Saint Ephrem qui y eſt enterré. Le Monaſtere eſt encore en ſon entier & clos de belles murailles. Je vis dans l'Egliſe une groſſe Bible en caractéres Arméniens. La ſépulture de Saint Ephrem eſt dans une grote ſous la montagne, où il y a une petite Chapelle dans laquelle on entretient deux ou trois lampes allumées, & où on dit la Meſſe tous les huit jours. Il y a encore d'autres grotes autour de celle-là, où l'on trouve des ſépulcres de Chrétiens qui ſont fort antiques. La Ville d'Ourfa eſt aſſiſe dans une campagne fertile & bien cultivée, & elle s'étend à perte de vûë du côté de l'Orient. Il y a quantité de beaux jardins proche des murail-

Digitized by Google

les, & ils reçoivent l'eau de pluſieurs petits ruiſſeaux que l'on y conduit. Le terroir produit auſſi de bon vin, & on peut faire à Ourfa auſſi bonne chere qu'en aucun lieu de la Turquie. Pendant le ſéjour que nous fûmes obligez d'y faire, je paſſai le tems dans ces jardins à tuer des grives qui paſſent à grandes troupes, & tout le païs en général eſt bien fourni de gibier. Les murailles de la Ville ſont de pierre de taille avec leurs creneaux & leurs tours; ce qui pourroit faire croire qu'anciennement les François y ont mis la main. Mais au dedans ce ne ſont que de petites maiſons mal conſtruites & la plûpart ruïnées, & on y voit de grands vuides; ce qui donne moins à Ourfa l'image d'une Ville que d'un deſert.

La Ville eſt gouvernée par un Bacha qui commande cent cinquante Janiſſaires & ſix cens Spahis, ayant plus beſoin de cavalerie que d'Infanterie; parce que les Arabes font ſouvent des courſes dans la plaine, particulierement lorſque l'on coupe les grains. Enfin Ourfa eſt une des trois Villes où ſe font les beaux maroquins, comme j'ai remarqué au premier livre quand j'ai parlé de Tocat, & ce ſont les eaux qui ſont particulieres à chaque païs qui leur donnent ce beau luſtre. Le jaune ſe fait à Ourfa, le bleu à Tocat, le rouge à Diarbequir, & on n'en peut faire de ſi beaux en aucun autre lieu de Turquie.

Le vingtiéme de Mars nous partîmes d'Ourfa, & aprés une marche de ſix heures nous vînmes camper auprés d'un méchant Village, dont le Carvanſera eſt tout rompu. Il y a auprés une belle ſource d'eau, & c'eſt tout l'avantage de ce lieu-là;

Digitized by Google

là ; car d'ailleurs on n'y trouve aucune choſe à manger.

Le vingt-uniéme nous marchâmes neuf heures, & vinmes camper auprés de pluſieurs cavernes qui ſont fort profondes, & où on trouve à l'entrée comme de petites chambres. C'étoit anciennement, à ce que l'on peut juger, la demeure des gens du païs qui y tenoient leurs troupeaux. Il y a de l'eau de pluie dans quelques concavitez du rocher. A moitié chemin de cette journée il y a environ une lieuë de roches à paſſer, où il eſt preſque impoſſible & trés-dangereux de ſe tenir à cheval.

Le vingt-deuxiéme aprés une marche d'onze heures nous prîmes encore nôtre gîte auprés d'une caverne, & paſſâmes à gué la riviere qui coule au pied. Il y a des deux côtez d'autres grandes grottes, où les paſſans ſe retirent, & les gens du païs y aportent tout ce qui eſt neceſſaire pour les hommes & pour les chevaux. Les Doüaniers qui viennent d'un Fort, éloigné de cette caverne de deux ou trois lieuës, font payer par charge de cheval ou de mule deux piaſtres & demie, & viſitent les ſacs pour voir ſi on n'y a point caché de marchandiſe. Environ à moitié chemin de cette journée on trouve les ruïnes d'une Ville que les habitans ont deſertée, & un quart d'heure durant on marche entre des tombeaux de pierre, où il y a une croix au milieu avec quelques caracteres Armeniens.

Le vingt-troiſiéme nous fîmes une traite d'onze heures & vinmes au gîte à *Dadacardin*. On voit que ç'a été un gros Bourg:

mais il eſt tout ruïné, & il n'y eſt reſté qu'un pont de pierre fort long & trés-bien bâti, ſur lequel on paſſe une riviere qui eſt fort large quand elle vient à ſe déborder. Les Païſans du lieu n'ont point d'autre habitation que le creux des rochers, & ils aportent aux paſſans des poules, du beurre, du fromage, & autres denrées qu'ils donnent à bon marché.

Le vingt-quatriéme la traite fut de neuf heures, & nous vinmes au gîte à un village apellé *Cara*, bâti ſur une colline. La Caravane logea dans le Carvanſera qui eſt au bas; mais pour les Peres Capucins & moi nous fûmes paſſer la nuit chez un Chrétien, tout le village étant habité par des Neſtoriens, à la réſerve de quelques familles Turques qui les commandent. Comme il y avoit encore quelques heures de Soleil, nôtre hôte nous mena à l'Egliſe où étoit le *Vertabet* de Merdin; c'eſt-à-dire l'Evêque, qui étoit venu à ce village pour quelques affaires. C'eſt une trés-pauvre Egliſe, & nous ne vîmes que quatre bâtons plantez en terre, pour ſoûtenir deux méchantes planches qui ſervoient d'Autel. Ils n'oſeroient y laiſſer aucuns ornemens, & quand le Prêtre a achevé le Service, il faut qu'il ait ſoin de tout ôter, & les aix, & le parement d'Autel qui n'eſt que de toile peinte; parce que le premier Turc qui paſſe quand il fait mauvais temps, rompt la porte de l'Egliſe, met ſes chevaux dedans, brûle l'Autel, & prend tout ce qu'il y trouve.

A la ſortie de l'Egliſe, l'Evêque nous mena ſouper chez un païſan où il logeoit; mais le repas auroit été maigre ſi nous

Digitized by Google

n'y euſſions pourvû d'ailleurs, & nous eûmes ſoin ſur tout d'envoyer acheter du vin à une lieuë de-là dans un village dont tous les habitans ſont auſſi Neſtoriens.

Il y a dans le village où nous étions un étang tout bordé de grandes pierres de taille, qui ont été tirées des Egliſes Chrétiennes & des tombeaux qui étoient aux environs. Entr'autres il y en a une fort grande avec une épitaphe en gros caracteres latins, par lequel l'on connoît que ç'a été le tombeau d'un Gentilhomme Normand qui étoit Capitaine d'Infanterie. L'Evêque nous dit qu'ils aprennent par leurs hiſtoires que les François ont été long-temps en ce païs-là, du temps que les Chrétiens étoient maîtres de la Syrie. Ce païs eſt une grande plaine qui a environ vingt lieuës de long, & qui pourroit être preſque par tout bien cultivée, n'étoit la tirannie des Turcs & les courſes des Arabes qui réduiſent ces pauvres Chrétiens à la derniere miſere.

Le vingt-cinquiéme aprés avoir marché huit heures, nous campâmes à un village appellé *Couſaſar*, où il n'y a point de Carvanſera. Il y avoit autrefois trois grands Monaſteres à un quart de lieuë l'un de l'autre. Les Turcs en ont ruïné deux, à la réſerve des tours des Egliſes qui y ſont encore. Le troiſiéme & le plus beau eſt en ſon entier, & ſert de Moſquée. On a fait des boutiques autour du cloître, au milieu duquel il y a une belle ſource d'eau.

Le vingt-ſixiéme nous nous arrêtâmes à *Couſaſar*; parce que c'eſt-là où il faut payer la Doüane pour Diarbekir qui n'en eſt qu'à deux journées, à ſçavoir deux piaſtres & un quart pour chaque charge de marchandiſe.

Merdin n'eſt qu'à deux lieuës de *Couſaſar*.

Digitized by Google

C'eſt une petite Ville aſſiſe ſur une montagne avec de bonnes murailles, & une belle fontaine qui vient du Château. Ce Château eſt du côté du Nord dans un lieu encore plus élevé, d'où il commande à la Ville; & il y a un Bacha qui a ſous lui deux cens Spahis & quatre cens Janiſſaires. Merdin eſt le lieu d'où eſt ſortie la Signora *Maani Giouerida premiere femme de Pietro della Valle*, aſſez connu par ſes fameux voyages.

Ce ne fut qu'à mon quatriéme voyage que je fus voir cette Ville, & à nôtre retour à *Couſaſar* je trouvai les Doüaniers qui faiſoient la viſite des marchandiſes. Quand ils ſçûrent qu'il y avoit des Francs dans la Caravane, ils nous demanderent ſix piaſtres par tête; mais enfin aprés une longue conteſtation, & les menaces que nous leur fîmes d'écrire à Conſtantinople à l'Ambaſſadeur de France, s'ils ne ſe contentoient pas de prendre ce qui leur eſt dû ſur les marchandiſes, ſans s'attaquer aux perſonnes, les Marchands Turcs ſoûtenans d'ailleurs nôtre parti, nous en fûmes quittes chacun pour trois quarts de piaſtre, & nous demeurâmes bons amis. Le ſoir ils nous envoyerent ſecretement de bon vin, & nous firent prier que nous ne le montraſſions à perſonne.

Avant que de partir de *Couſaſar*, il faut remarquer que ce village, qui eſt aſſez grand, eſt habité pour la plus grande partie par des Chrétiens Armeniens & Neſtoriens. Les Armeniens font le ſervice en leur langue, & les Neſtoriens en langue Chaldaïque. Ces derniers me montrerent deux Bibles en grand volume dans la même langue Chaldaïque, écrites ſur du velin, & dont toutes les lettres capitales ſont d'or & d'azur. Elles paroiſſent

Digitized by Google

fort anciennes, & un de leurs Prêtres me dit qu'il y a neuf cens trente-ſept ans que l'une eſt écrite ; mais que pour l'autre il n'y a que trois cens ſoixante & quatorze ans. Dés que le Service eſt achevé ils les enferment dans un coffre, & ils les cachent ſous terre. Je voulus donner deux cens piaſtres de la plus vieille de ces deux Bibles ; mais ils n'oſerent me la vendre, parce qu'elle apartenoit à l'Egliſe, & qu'ils n'étoient pas en droit d'en diſpoſer.

Le vingt-ſeptiéme aprés une marche de neuf heures nous arrivâmes au gîte à *Karaſera*, qui a été autrefois une grande Ville ; & ſans doute habitée par des Chrétiens, comme on peut juger par ſept ou huit Egliſes qu'on y voit encore à moitié rompuës, & dont les clochers ne ſont pas gâtez. Elles ſont aſſez éloignées les unes des autres, & au Nord d'une de ces Egliſes il y a une belle galerie, au bout de laquelle on trouve une petite porte par où on décend un eſcalier d'environ cent marches, dont chacune a dix poulces de haut. Venant ſous cette Egliſe on en trouve une autre plus grande & plus haute de voûte, laquelle eſt ſoûtenuë par pluſieurs piliers. Le bâtiment eſt fait avec tant d'art, qu'on y voit plus clair que dans celle de deſſus ; mais depuis quelque temps la terre a bouché pluſieurs fenêtres. Le grand Autel eſt dans la roche, & au côté droit on y voit une chambre qui reçoit le jour de pluſieurs petites fenêtres pratiquées dans le roc. Sur la porte de l'Egliſe d'enhaut on voit une grande pierre de taille où il y a pluſieurs lettres qu'on ne peut pas connoître. Au Nord de la même Egliſe il y a deux grandes citernes ſous terre chacune d'environ quatre cens cinquante pas de long, avec deux grandes arcades ſoûte-

mes de plusieurs piliers. Tous les ans on les emplit d'une eau qui décend de la montagne prochaine, & fait une petite riviere. A un quart de lieuë de cette Eglise on décend huit ou neuf cens pas parmi des roches, & on n'y trouve de côté & d'autre que de petites chambres creusées dans le roc. Sur chaque porte il y a une croix, & dans chaque chambre comme une table, un banc, & une petite place un peu creusée de la longueur d'un homme, avec une forme de chevet au bout comme une maniere de lit, le tout taillé dans le roc. Au fond de ces roches on trouve une grande sale, autour de laquelle est entaillé un banc pour s'asseoir. Ce qui sert de plancher d'enhaut est tout uni & non pas en voûte, & au milieu il y a un trou qui perce jusqu'au dessus de la montagne. Comme il ne donne point de clarté, il y a aparence qu'il n'a été fait que pour laisser sortir la fumée s'ils y faisoient la cuisine, ou bien pour attirer la fraîcheur, comme j'ai vû en plusieurs villages le long du golfe Persique. Sur la porte de cette derniere grote on voit entaillée dans la roche la figure d'un feu, où sont representées plusieurs personnes au milieu des flâmes. Au-dessus de la plus haute de ces montagnes il y a un méchant village, d'où on peut tirer des vivres. Mais avant que la Caravane arrive, quelques Marchands vont s'informer des Pastres s'il n'y a point de voleurs dans les grotes où ils se viennent souvent cacher. L'an 1638. Sultan Amurat allant assieger Bagdat passa par ce même lieu, tant pour voir ces ruïnes, que pour faire raser un Fort qui étoit à deux lieuës de *Karafera*, & qui servoit de retraite aux voleurs du païs. Il fit nettoyer en même temps quatre journées de chemin,

Digitized by Google

qui étoit trés-incommode à cauſe d'une prodigieuſe quantité de pierres, qu'il fit ôter & acumuler par monceaux d'eſpace en eſpace, ce qui ſervoit à montrer le grand chemin. Il fit bâtir auſſi un pont pour paſſer la riviere; & le paſſage du Grand Seigneur dans ces quartiers-là fut avantageux aux voiageurs.

Le vingt-huitiéme nous marchâmes huit heures, & arrivâmes à *Nesbin* anciennement *Nisibis*. Deux ou trois heures au deça il y a aſſez proche du chemin une eſpece d'hermitage. C'eſt une petite chambre dans un enclos de murailles, & dont la porte eſt ſi baſſe qu'il ſe faut preſque traîner ſur le ventre pour y entrer. A mon quatriéme voiage aiant pris la même route juſques à Mouſſul, trois ou quatre Juifs de nôtre Caravane s'avancerent vers cet heritage pour y aller faire leur dévotion; parce qu'ils croient que c'eſt le lieu où eſt enſeveli le Prophête Eliſée.

Le païs qui s'étend depuis Couſaſar juſqu'à Neſbin eſt une large campagne, & la premiere journée on ne voit autre herbe ſur la terre que de la pimptenelle, dont la plante eſt ſi groſſe qu'il s'en trouve d'un pied & demi de diametre. La journée ſuivante la campagne eſt couverte d'une grande feüille verte, large & épaiſſe, dont l'oignon eſt gros comme un œuf d'oye. On y voit auſſi quantité de fleurs jaunes, rouges & violettes, des tulipes de differentes couleurs, & des anemones & narciſes ſimples. En général la plus grande partie de la Meſopotamie eſt infertile & en friche, & il n'y a que peu de bons endroits, qu'on pourroit rendre meilleurs en y aportant plus de travail & d'induſtrie.

Nesbin n'eſt plus que l'ombre de l'ancienne

Niſibes, & ce n'eſt à preſent qu'un gros village dont la plûpart des habitans ſont Chrétiens Armeniens & Neſtoriens. Nôtre Caravane fut camper à une demie lieuë plus loin dans un cimetiere qui touche l'Egliſe des Armeniens. Le lendemain à la pointe du jour entendant chanter j'eus la curioſité d'entrer dans l'Egliſe, où je vis un Evêque Armenien avec ſa mitre & ſa croſſe qui n'étoit que de bois, accompagné de pluſieurs Prêtres & de beaucoup de gens qui aſſiſtoient à la Meſſe. Les Peres Capucins étoient avec moi, & l'Evêque voyant que nous étions Francs, dés que l'Office fut achevé, nous vint faire civilité, & s'offrir de nous faire voir ce qu'il y avoit de remarquable en ce lieu-là. Il nous mena ſous l'Egliſe dans une Chapelle, où il nous montra le ſepulcre de ſaint Jaques Evêque de Niſibe. Il y a dans leur cimetiere une pierre d'un pied d'épaiſſeur & haute de ſix ou environ, ſur laquelle nous vîmes apliquées pluſieurs chandelles de cire & de ſuif, que ces pauvres gens vont offrir dans leurs beſoins, & particulierement dans leurs maladies. Ils croyent que cette pierre a ſervi de piédeſtal à la ſtatuë d'un Saint qui étoit deſſus & que les Turcs ont abatuë, & ils rendent les mêmes honneurs à la pierre qu'à la figure du Saint. On y voit bien encore quelques caracteres Romains, mais à demi effacez & interrompus en quelques endroits; de ſorte qu'on n'en peut tirer aucun éclairciſſement certain pour ſçavoir à l'honneur de qui la ſtatuë avoit été élevée. A une grande demie lieuë de Neſbin du côté du Levant il paſſe une aſſez belle riviere qu'on traverſe ſur un pont de pierre. On voit ſur le chemin pluſieurs pans de muraille avec une grande

Digitized by Google

arcade, d'où l'on peut juger qu'anciennement la Ville s'étendoit juſqu'à la riviere. A deux portées de mouſquet du pont vers le couchant le long de cette grande riviere, on trouve une pierre à moitié terre enterrée, ſur laquelle ſont écrits quelques mots Latins, qui font connoître qu'elle a ſervi de couverture au tombeau d'un Général d'armée qui étoit François; mais dont on ne peut lire le nom que le tems a effacé. Le même Evêque nous aprit qu'autrefois les Mores aiant aſſiegé la Ville, une étrange multitude de moucherons étant venuë en une nuit, tourmenterent ſi furieuſement & les hommes & les chevaux qu'ils furent contraints de lever le ſiege. On paie à Neſbin la doüane comme aux autres lieux, c'eſt-à-dire deux piaſtres & demie par charge de mule ou de cheval. Nous y demeurâmes trois jours entiers, pendant leſquels nous nous fournîmes des proviſions neceſſaires juſqu'à Mouſſul éloigné de Neſbin de cinq journées, le païs étant preſque par tout deſert & inhabité. On ne trouve de l'eau qu'en deux endroits, laquelle n'eſt pas trop bonne, & de tems en tems quelques pauvres Paſtres qui habitent ſous des tentes.

Le premier jour d'Avril nous partîmes de Neſbin, & aprés avoir marché onze heures nous vinmes camper auprés d'un ruiſſeau où quelques Bergers nous aporterent des poules.

Le ſecond nous fûmes dix heures à cheval, & vinmes au gîte auprés d'un méchant Village où il ne ſe trouva rien à manger.

Le troiſiéme la traite fut de treize heures, & nous nous arrêtâmes proche d'une méchante fontaine dont à peine l'eau étoit bonne pour nos chevaux.

Digitized by Google

Le quatriéme nous marchâmes dix heures, & vinmes camper auprés d'une petite riviere, où on voit les ruïnes d'un pont & d'une forteresse qui l'accompagnoit.

Le cinquiéme il falut marcher onze heures pour arriver à Mouſſul qui eſt peu éloigné de l'ancienne Ninive.

Mouſſul eſt une Ville qui paroît belle au dehors avec de hautes murailles de pierre de taille; mais au dedans elle eſt preſque toute ruïnée, & n'a que de petits bazars borgnes, avec un petit château ſur le Tigre qui eſt la demeure du Bacha. En un mot, il n'y a rien de curieux à voir à Mouſſul, & le lieu n'eſt conſiderable que par le grand abord des négotians, ſur tout des Arabes & des Curdes, qui habitent l'ancienne Aſſirie qu'on apelle aujourd'hui *Curdiſtan*, où il ſe fait une grande recolte & un grand commerce de noix de gale. Il y a dans la Ville quatre ſortes de Chrétiens, des Grecs, des Armeniens, des Neſtoriens & des Maronites. Les Capucins y avoient une petite maiſon le long du Tigre, mais le Bacha leur aiant fait une avanie, parce qu'ils vouloient un peu l'acroître, ils ont été contraints de l'abandonner. La Ville eſt gouvernée par un Bacha, qui entretient pour ſa milice, tant de Janiſſaires que de Spahis, prés de deux mille hommes.

Il n'y a que deux méchans Carvanſeras dans Mouſſul, & s'étant trouvez pleins à nôtre arrivée, je fis dreſſer ma tente dans le Meidan qui eſt la grande place du marché. Nôtre Caravan-bachi apellé *Cogia-Sapha* Armenien de religion & né à Iſpahan, aiant paſſé ſouvent à Mouſſul, & étant connu du maître du Carvanſera, y obtint deux chambres. Il ne voulut pas dreſſer ſa tente comme

Digitized by Google

nous, pour n'être pas obligé de faire garde la nuit; mais il eut lieu de s'en repentir le lendemain par le peu de ſûreté qu'il trouva dans un lieu où il la croioit entiere. Quoi-que le Carvanſera ferme bien toutes les nuits, il ne laiſſa pas d'être volé fort ſubtilement. Comme il ne vouloit demeurer-là que deux ou trois jours, il ſe contenta de mettre en pile ſes bales de marchandiſe auprés de ſa chambre; mais il ne s'aperçût pas qu'un côté du Carvanſera donnoit ſur la muraille de la Ville, & que quelque canaille s'étoit laiſſée enfermer exprés le ſoir dans le Carvanſera; ce qu'il eſt mal-aiſé de reconnoître parmi tant de monde. Sur la minuit des voleurs ſe tenant ſur la muraille jetterent une corde avec un crochet au bout à leurs camarades qui étoient en bas, & enlevant les bales en haut les ouvrirent à la hâte, & en tirerent ce qu'il y avoit de meilleur. Leur vol fut particulierement de martes zebelines, & ils en prirent environ pour mille écus, de dix mille que ſes bales pouvoient valoir. Ils en avoient déja enlevé quatre, & à la cinquiéme qui tomba avec bruit, un valet du Caravan-bachi s'éveilla, & mit d'abord l'allarme dans tout le Carvanſera. Chacun courut auſſi-tôt aux armes, & nous qui étions ſous nos tentes dans la place où répond la porte du Carvanſera, nous tirâmes en même-tems en l'air quelques coups de piſtolet & d'arquebuſe. Le Bacha ſurpris de ce bruit ſortit auſſi-tôt avec pluſieurs Janiſſaires pour y mettre ordre, & s'étant informé du fait nous envoia avertir de ſa venuë, avec commandement de ne plus tirer. Quelque recherche que l'on pût faire cette nuit-là & les jours ſuivans, on ne pût avoir aucune nouvelle des voleurs; & il y a

bien de l'aparence que le Bacha eut la part du vol, ſoit qu'il fut du complot, ſoit qu'il fermât les yeux aprés avoir découvert l'affaire.

Avant que de paſſer la riviere pour aller voir l'ancienne Ninive, je dirai ce que j'ai remarqué en général du Tigre & de l'Euphrate touchant la difference de leur cours & de leurs eaux. L'eau de l'Euphrate me parut rougeâtre, & moins rapide que celle du Tigre, qui ſemble blancheâtre comme celle de la Loire. Le cours de l'Euphrate eſt beaucoup plus long que celui du Tigre, & j'ai parlé de ſa ſource au livre précedent. Dans la ſuite de mes relations j'aurai lieu de dépeindre plus particulierement le cours & la nature de ces deux rivieres, & pour cette heure je paſſerai le Tigre ſur un pont de bâteaux, pour aller voir les triſtes ruïnes d'une Ville qui a fait tant de bruit & qui n'a conſervé preſque aucune marque de ſon ancienne ſplendeur.

Ninive qui étoit bâtie ſur la rive gauche du Tigre du côté de l'Aſſyrie, n'eſt à preſent qu'une confuſion de vieilles maſures qui s'étendent environ une lieuë le long du fleuve. On y voit quantité de voûtes ou cavernes inhabitées, ſans qu'on puiſſe bien juger ſi ces voûtes ſervoient de demeure aux habitans, ou s'il y a eu au-deſſus quelque choſe d'élevé, la plûpart des Villages de Turquie étant comme enfoncez dans la terre, ou ne venant guere qu'au premier étage. A une demi-lieuë du Tigre il y a une petite colline entourée de pluſieurs maiſons, & au-deſſus une aſſez belle Moſquée. C'eſt où ceux du païs diſent que le Prophête Jonas eſt enterré, & ce lieu-là leur eſt en ſi grande veneration, qu'il n'y a point de Chrétien qui puiſſe y entrer, ſi ce n'eſt ſecretement, par une faveur particuliere, & en

Digitized by Google

donnant de l'argent. Ce fut de la ſorte que j'y entrai avec les deux Peres Capucins ; mais il nous falut attendre la nuit, & nous déchauſſer ſelon la coûtume. Au milieu de la Moſquée on voit un ſepulchre couvert d'un beau tapis de Perſe de ſoie & d'argent, & aux quatre coins quatre grands chandeliers de cuivre avec des cierges, outre pluſieurs lampes & œufs d'Autruche qui pendent au plancher. Nous vîmes quantité de Mores hors de la Moſquée, & dedans il y avoit deux Dervis qui liſoient dans l'Alcoran.

On voit hors de Mouſſul à la portée du mouſquet vers l'Occident d'été, un grand Monaſtere ruïné avec un clos de hautes murailles dont la plus grande partie eſt encore debout.

Nous demeurâmes huit ou dix jours à Mouſſul, & tout étant prêt pour continuër nôtre voiage nous nous mîmes joieuſement en chemin : Mais ayant à faire une hiſtoire aſſez particuliere au ſujet d'un Venitien qui ſe mit avec nous à Alep dans la Caravane, j'ai crû à propos de laiſſer prendre haleine au Lecteur, & de lui faire un chapitre à part de ce qui nous arriva dans la ſuite du voiage depuis Ninive juſqu'à Iſpahan.

CHAPITRE V.

Suite de la même route depuis Ninive juſqu'à Iſpahan, avec l'hiſtoire d'un Ambaſſadeur nommé Dominico de Santis.

APrés avoir paſſé le Tigre nous ne fûmes camper qu'à trois quarts d'heure de Ninive, pour attendre quelques Marchands qui venoient groſſir la Caravane. La route que

Digitized by Google

nous voulions tenir n'eſt pas la route ordinaire pour gagner la Perſe ; mais il y a moins de doüanes à eſſuier de ce côté-là, & même le chemin eſt plus court, la Caravane n'aiant mis que cinquante-huit jours pour aller d'Alep à Iſpahan. Du bord de la riviere juſqu'au lieu où nous campâmes ce ſoir-là ce ſont de continuelles ruïnes ; ce qui nous perſuade aſſez que c'eſt le même lieu où étoit ſituée l'ancienne Ninive.

Nous demeurâmes campez deux jours aſſez proche de la Moſquée où eſt le ſepulcre de Jonas, ſelon la tradition des Turcs, & on fit choix d'un des principaux Marchands Curdes pour être nôtre Caravan-bachi ; quoi que ces peuples ſoient naturellement larrons, & qu'il faille toûjours avec eux être ſur ſes gardes. Mais il fallut uſer de politique, parce que nous allions traverſer leur païs, qui eſt, comme j'ai dit, l'ancienne Aſſyrie, connuë aujourd'hui ſous le nom de *Curdiſtan*, & que le langage de cette Province eſt un langage tout particulier.

Les deux premieres journées nous paſſâmes pluſieurs petits ruiſſeaux qui viennent des montagnes, & ſe vont rendre dans le Tigre. Nôtre premier gîte fut en raſe campagne proche d'un petit ruiſſeau ; & le ſecond ſoir nous vinmes camper au bord d'une grande riviere qui ſort des montagnes du côté du Nord, & court au Midi ſe décharger dans le Tigre. Elle s'apelle *Bobrus* & eſt fort rapide, & entre la quantité de poiſſon que l'on y trouve il y a ſur tout d'excellentes truites. La Caravane fut deux jours à paſſer cette riviere à cauſe qu'il n'y a point de bâteaux. On lie de longues perches enſemble cinq ou ſix l'une ſur l'autre comme un train de bois flotté,

Digitized by Google

ce qu'en leur langue les gens du païs nomment un *Kilet*. Ils le font carré, & ils mettent au-deſſous environ cent peaux de bouc pleines de vent ; afin que le Kilet qui en eſt ſurporté ſoit plus haut ſur l'eau. Il faut que le Marchand ait ſoin d'étendre deſſus de gros feutres épais qu'il porte avec lui ; afin que l'eau ne puiſſe percer, & que les bales de marchandiſes qui font enfoncer le Kilet ne ſoient pas moüillées. Il y a quatre perches aux quatre coins qui ſervent de rames, & qui ne peuvent pas faire grand effet pour ſurmonter la rapidité de l'eau ; de ſorte qu'on eſt contraint de remonter du côté de deçà environ quatre cens pas, & de devaler autant de l'autre au deſſous du lieu où on doit aborder, tant l'eau eſt forte, principalement aprés la pluie qui fait enfler la riviere. Quand on a gagné l'autre bord, il faut à force d'hommes remonter le Kilet juſqu'au lieu où les marchandiſes doivent être déchargées. Toutes les bales étant à terre on tire le Kilet hors de l'eau, tant pour r'habiller les oudres, que pour le remonter plus aiſement à force de mules ſur leſquelles on le charge. Pour ce qui eſt des chevaux, des mules, & des ânes qui portent tant les hommes que les marchandiſes, dés que les Paſtres qui ſont dans les montagnes voiſines découvrent une Caravane ou quelques gens à cheval, ils viennent promptement au bord de la riviere pour les paſſer. Ils n'ont qu'un ſac de toile ou de poil de chevre qui leur ſert d'habit, & quand il faut paſſer ils tirent ce ſac de deſſus leur corps, & ſe l'entortillent autour de la tête comme un turban. Chacun d'eux ſe lie une peau de bouc enflée ſur l'eſtomac, & deux ou trois de plus experts montant ſur pareil nombre des meilleurs chevaux

Digitized by Google

qui ſont bridez, entrent les premiers dans l'eau, & d'autres ſe mettent à la nage pour chaſſer devant eux les chevaux & les mules. Ils prennent d'une main la queuë de l'animal, & de l'autre ils ſe frappent, & s'ils en reconnoiſſent quelqu'un de foible ils lui attachent une oudre enflée ſous le ventre pour le ſoulager. Par ces difficultez qui ſe trouvent à paſſer cette riviere, il eſt aiſé de juger qu'une Caravane de cinq ou ſix cens chevaux y emploie plus d'un jour.

Toute la Caravane aiant heureuſement gagné l'autre bord, elle pourſuivit ſa route pendant deux ou trois jours par un chemin trés-fâcheux. La premiere journée les chevaux furent continuellement dans l'eau juſqu'à mi-jambes & la journée ſuivante avec une partie de la troiſiéme nous marchâmes dans une campagne fort deſerte, où il ſe trouva toutefois un peu d'herbe pour les chevaux, & quelques broſſailles pour faire cuire du ris. Ce mauvais chemin étant paſſé nous vinmes à une autre riviere apellée la grande *Zarbe*, & nous là paſſâmes ſur un pont de vingt-neuf arcades de pierre de taille. On croit que ce pont a été fait par Alexandre le Grand, pour paſſer ſon armée quand il marchoit contre Darius. A un quart de lieuë de ce pont vers l'Occident d'Eté, il y a deux rivieres qui s'aſſemblent, & qui vont ſe rendre dans le Tigre. Du pont nous vinmes à une petite Ville apellée *Cherezoul*, qui eſt ſur une éminence, & a comme trois redoutes. Il y a un Bacha à qui il faut faire un petit preſent pour laiſſer paſſer la Caravane, & nous demeurâmes-là deux jours campez au bord d'un petit ruiſſeau. De-là nous marchâmes une journée entre des montagnes arides ſans trouver de

Digitized by Google

l'eau, & le lendemain nous entrâmes dans une belle plaine où il y a quantité d'arbres fruitiers. C'eſt la plaine d'Arbele où Alexandre défit Darius, & elle a bien prés de quinze lieuës de tour. Elle eſt arrouſée de quantité de ruiſſeaux, & environ le milieu de la plaine, s'éleve une petite montagne de demie-lieuë de circuit. Elle eſt couverte des plus beaux chênes que l'on puiſſe voir, & il y a au-deſſus des ruïnes d'un Château qui a toutes les marques d'avoir été un bel édifice. Ceux du païs diſent que c'eſt le lieu où Darius étoit quand il donna la bataille contre Alexandre. A trois lieuës de-là prés d'une grande montagne du côté du Nord, on voit encore les ruïnes d'un autre Château & de pluſieurs maiſons, où ils ajoûtent que Darius avoit une partie de ſes femmes quand il perdit la bataille, & ce Château eſt aſſis en une admirable vûë. Du pied de cette montagne il ſort une ſource qui, à un quart de lieuë de-là, fait une riviere qui pourroit porter de grands bâteaux. Elle va ſerpentant autour des montagnes qui ſont au Midi, & à deux journées de-là vient paſſer prés d'une Ville apellée *cherazoul* où il y a un beau pont de pierre de dix-neuf arcades, dont le grand Cha-Abas en fit rompre trois aprés qu'il eut pris Bagdat. Cette Ville de *cherazoul* eſt conſtruite d'une autre maniere que les autres Villes, étant toute pratiquée dans le roc eſcarpé l'eſpace d'un quart de lieuë, & on monte aux maiſons par des eſcaliers de quinze ou vingt marches, tantôt plus & tantôt moins ſelon l'aſſiette du roc. Ces maiſons n'ont pour toute porte qu'une maniere de meule de moulin qu'on n'a qu'à rouler pour l'ouvrir le jour & la fermer la nuit, les jambages de la porte étant

Digitized by Google

taillez au dedans pour recevoir la pierre qu'on roule, qui eſt alors au niveau du roc. Au-deſſus des maiſons qui ſont comme des niches dans la montagne, on a creuſé des caves où les habitans retirent leur beſtial; ce qui fait juger que ce lieu-là a été une forte retraite pour défendre la Frontiere contre les courſes des Arabes & des Bedoüins de la Meſopotamie.

Nous arrivâmes à *Cherezoul* la veille de Pâques, & nous y demeurâmes trois jours pour nous rafraîchir aprés le Carême que nous avions paſſé tous enſemble aſſez maigrement. Le jour de Pâques je fis étendre un tapis proche de quelques ſources qui ſortent à gros boüillons, & invitai à manger les deux Peres Capucins: Mais m'ayant prié d'attendre qu'ils euſſent achevé leur Office, l'impatience me prit & ayant mangé un morceau de pain, je me fis verſer un verre de cette eau avec un peu de vin; ce qui lui donna une pointe d'aigreur telle que l'ont d'ordinaire les eaux minerales. J'en bûs un ſecond verre, & quelques momens aprés je ſentis tout-à-coup du deſordre dans mon ventre, deux verres de cette eau produiſant le même effet qu'une forte purgation. Je n'eus preſque pas le tems de me reconnoître, & ayant la curioſité de ſçavoir ſi cette eau feroit un auſſi prompt effet ſur d'autres que ſur moi, j'ordonnai à un valet d'en verſer auſſi aux Peres quand ils mangeroient. Ils n'en eurent pas plûtôt bû, que je m'aperçus qu'elle faiſoit déja ſon operation; mais ils en furent travaillez un peu moins que moi, n'ayant pas voulu qu'ils en buſſent un ſecond verre. Ces ſources boüillonnent ſur le bord d'une riviere nommée *Aliun-ſou*, ou riviere d'or,

Digitized by Google

qui ſe jette dans le Tigre environ à trois journées au-deçà de Bagdat.

Le lendemain nous vîmes au gîte à un méchant village ſur la frontiere de Turquie & de Perſe.

Le jour ſuivant qui fut le cinquiéme de nôtre départ de Ninive, nous paſſâmes quantité de marêts & des eaux chaudes qui font la ſéparation des deux Empires. A cette entrée de la Perſe on trouve d'abord une haute montagne pleine de beaux chênes qui portent la noix de gale, & la Caravane ne peut gagner le deſſus en moins de quatre heures. En montant & ſur tout quand nous fûmes au ſommet, nous oüîmes tirer pluſieurs coups de mouſquet, & ne pûmes nous imaginer autre choſe, ſinon que les gens du village d'où nous étions partis le matin étoient à la chaſſe des porcs ſauvages dont ces marêts ſont remplis, & des cerfs & des biches qui courent par troupes dans ces montagnes. Je me ſouviens que ces païſans ne nous vouloient rien vendre que pour de la poudre & du plomb, & que nôtre Caravan-bachi nous avoit avertis de ne leur en point donner, de peur qu'ils ne s'en ſerviſſent contre nous-mêmes. Les coups étans trop frequens & trop gros pour des chaſſeurs, nous étions dans l'incertitude de ce que ce pouvoit être; ce qui nous obligea à nous tenir ſur nos gardes, & nous aurions ſans doute doublé le pas, ſi nous euſſions ſçû le malheur dont nous étions menacez, comme nous l'aprîmes dans la ſuite. Ayant paſſé la montagne nous entrâmes dans une fort belle plaine entrecoupée de pluſieurs ruiſſeaux, & la nuit aprochant nous fîmes dreſſer nos tentes ne craignant plus rien; parce que nous étions ſur les terres

du Roi de Perſe où l'on voyage avec une entiere ſûreté. Nous envoyâmes nos valets aux tentes des païſans qui étoient aux environs pour chercher des vivres ; mais preſque tout le pain qu'ils nous aporterent n'étoit que de glan, une partie de ces pauvres gens n'en mangeant pas d'autre. Ce glan eſt de la groſſeur de nos noix, & je pris plaiſir dans un autre voyage d'en aporter à Alep une branche où il y avoit trente glans & vingt-trois noix de gale ; dequoi je fis preſent à Monſieur nôtre Conſul.

La Province où nous marchions alors fait la plus grande partie de l'ancienne Aſſirie, & celui qui en étoit Gouverneur s'apelloit *Soliman-Kan*. J'ai dit qu'en partant d'Alep un Vénitien apellé *Dominico de Sanctis*, ſe mit dans la Caravane, & j'en ferai l'hiſtoire à meſure que nous aprocherons d'Iſpahan. Il avoit des Lettres de créance du Pape, de l'Empereur, du Roi de Pologne & de la République de Veniſe, pour le Roi de Perſe, & étoit paſſé dans la Caravane ſur les terres du Grand-Seigneur, ſans qu'on ſçût qui il étoit, ni le ſujet de ſon voyage : mais dés qu'il fut hors de la Turquie, il ſe déclara ouvertement, & n'ayant plus rien à craindre, prit la qualité d'Ambaſſadeur de la République de Veniſe.

De la plaine où nous avions campé il y a deux bonnes journées de chemin juſqu'à un gros bourg accompagné d'une petite Forteresſe de brique cuite au Soleil. C'eſt où le Gouverneur de la Province tient un Lieutenant, qui a environ deux mille chevaux ſous ſon commandement pour garder cette frontiére. La Forteresſe eſt à la droite vers le Midi, éloignée de trois heures du grand chemin,

Digitized by Google

& le Caravan-bachi fut, ſelon l'ordre, donner avis à ce Lieutenant que la Caravane étoit arrivée, & pour lui faire ſçavoir auſſi quelles ſortes de gens & de marchandiſes il y avoit. Ce Vénitien, comme je dirai ailleurs, étoit un trés-petit génie, qui répondoit mal à la qualité d'Ambaſſadeur, & l'ayant vû autrefois aux Indes en trés-pauvre état au ſervice d'un Eccléſiaſtique noir que le Pape honora depuis d'un Evêché, je crûs que la charité m'obligeoit de lui donner de bons avis en cette rencontre, comme je l'avois aſſiſté de ma bourſe en d'autres. Sans les Peres Capucins & moi il auroit été ſouvent fort embaraſſé, & je voulus bien qu'il ſe ſervît d'ordinaire de mon Trucheman. Mais j'avois lieu de m'étonner de ce que de ſi grands Princes & une ſi ſage République, envoyoient un homme de cette ſorte en Ambaſſade pour une affaire de l'importance de celle dont il s'agiſſoit alors. Le Grand-Seigneur avoit porté ſes Armes dans la Candie, & il étoit queſtion de porter le Roi de Perſe à lui déclarer la guerre pour détourner cet orage de deſſus la Chrétienté. Je repreſentai donc à l'Ambaſſadeur qu'il étoit à propos de faire ſçavoir ſon arrivée au Commandant de la Forteresſe; afin qu'il en pût donner avis à Soliman-Kan, Gouverneur de la Province; & Soliman-Kan au Roi, ſelon qu'il ſe pratique d'ordinaire. Il me remercia de mon conſeil, & me pria d'envoyer mon Trucheman; ce que je lui acordai trés-volontiers. C'étoit un jeune homme de Bagdat, qui parloit ſix langues & ne manquoit pas d'eſprit. Un peu aprés la minuit la Caravane commençant à marcher, le Caravan-bachi & mon Trucheman prirent le chemin delà Forteresſe, faiſant leur compte

de nous venir joindre le ſoir où la Caravane devoit camper : Mais le Caravan-bachi & mon Trucheman ne revinrent que le lendemain avec le Sous-commandant du Fort, qui vint faire compliment à l'Ambaſſadeur de la part du Commandant, & à moi enſuite, nous priant l'un & l'autre de ne point paſſer outre ſans manger avec lui. Il ne prioit point les Peres, parce qu'on lui avoit dit qu'ils étoient indiſpoſez ; mais il leur envoyoit des vivres qui ne leur furent pas fort neceſſaires : Car dés qu'on eſt dans la Perſe, les Paſtres, tant des montagnes que de la plaine, qui vivent tous ſous des tentes, aportent aux Caravanes quantité de vivres, le païs étant bon en cet endroit, ſoit pour le beſtial, ſoit pour la chaſſe.

L'Ambaſſadeur & moi ſuivis de mon Trucheman & de quelques Marchands Armeniens qui parloient un peu Italien, partîmes avec le Sous-commandant, & marchâmes environ trois heures dans les montagnes. A moitié chemin nous paſſâmes un bois où nous oüîmes ſifler, ſans ſçavoir ce que ce pouvoit être. Le Sous-commandant, qui vit que cela nous ſurprit nous fit paſſer au lieu d'où venoit ce ſifflement, & nous trouvâmes que c'étoit un ſerpent de la groſſeur d'une cuiſſe d'homme & de douze pieds de long, dont la tête s'étoit priſe entre deux branches ; ce qui lui cauſoit de la douleur. De ces Montagnes nous entrâmes dans une agreable plaine, où le Commandant de la Forteresſe nous attendoit ſous ſa tente. Il l'avoit fait dreſſer au bord d'une riviere entre pluſieurs gros noyers qui donnoient de l'ombre, & étant aſſis ſur un grand tapis de ſoye, dés que nous parûmes il ſe leva & nous ſalua d'une maniere

tout-à-fait civile. Il nous dit que nous étions les bien-venus, & qu'assûrément Cha-Abas son maître seroit ravi de voir que les Monarques Chrétiens lui envoyoient un Ambassadeur; qu'il en alloit écrire à Soliman-Kan Gouverneur de la Province, & qu'en cette qualité c'étoit à lui à le faire sçavoir au Roi. Pendant qu'il écrivit, on nous aporta des fruits nouveaux & des confitures séches & liquides, avec des melons de l'année précedente, qui étoient aussi frais que si on fût venu de les prendre sur la plante. La lettre étant écrite, il fit partir son courier, & lui donna ordre de dire à un *Deroga* ou Juge d'un lieu par où nous devions passer, qu'il nous donnât des vivres pour nous & pour nos montures jusqu'à ce que nous fussions auprés de Soliman-Kan. Le courier étant parti, le Commandant nous fit plusieurs questions touchant la guerre entre le Grand Seigneur & les Venitiens; combien de milliers d'hommes le Turc pouvoit avoir tant par mer que par terre, & quel étoit le nombre de ses galeres & de ses vaisseaux; surquoi nous le satisfîmes selon la connoissance que nous en avions. Pendant cet entretien on étendit le Sofra sur le tapis où nous étions assis, & il fut aussi-tôt couvert de grands plats de pilau & de quelques autres viandes assez bien aprêtées pour le païs. Il nous fit donner de trés-bon vin, mais il n'en voulut pas boire. Quand nous nous levâmes de table il étoit environ onze heures de nuit, & sans de grands complimens nous remerciâmes le Commandant & prîmes congé de lui. Pendant que nous mangions, on avoit eu soin de nos chevaux que nous trouvâmes sellez & bridez, & le même Sous-commandant qui nous avoit amenez revint nous conduire. Sur

les trois heures aprés minuit nous arrivâmes à la Caravane où tout le monde dormoit, & nous demeurâmes au même lieu tout le long du jour pour faire nos proviſions de bouche tant pour les hommes que pour les chevaux. Nous envoiâmes à quelques Villages pour avoir du vin; car au lieu où nous étions campez juſqu'à *Sneirne* qui eſt la Ville où le Gouverneur demeure, il y a quatre journées de chemin par un païs aſſez rude. Il n'eſt habité que par des Paſtres, que dans le païs on apelle *Turcomans*, qui viennent dans les montagnes avec leurs troupeaux pour manger l'herbe ſix mois de l'année. Nos valets revenus avec les proviſions neceſſaires, nous décampâmes ſur les dix heures du ſoir, & le Sous-commandant aiant pris ſix ſoldats aux Villages circonvoiſins, nous dit qu'il avoit ordre de ne nous point quiter qu'il ne nous eut conduits juſqu'à *Sneirne*, & remis entre les mains de Soliman-Kan.

Le ſecond jour nous vinmes camper entre des collines proche de pluſieurs tentes de ces Paſtres. C'étoit le lieu où le Commandant avoit ordonné par ſon Courier que nous fuſſions bien traitez par le Déroga. Un *Déroga* eſt, comme j'ai dit, un Juge de Village: Mais celui-ci étoit Chef de pluſieurs familles, dont quelques-unes ſont de la Meſopotamie, & d'autres de l'Arabie. Ce ſont tous des Paſtres qui n'habitent point dans des maiſons, mais qui ſe retirent avec leurs troupeaux dans le creux des rochers, ſoit que la nature les ait creuſez de la ſorte, ſoit que l'art & le travail des hommes aient contribué à leur rendre ces petites habitations commodes.

Dés que nous eûmes mis pied à terre quatre bons vieillards vindrent nous prendre l'Am-

Digitized by Google

l'Ambaſſadeur & moi, & nous menerent à la tente du Deroga. Elle étoit fort grande, & on y voit comme pluſieurs chambres & une ſale au milieu couverte de beaux tapis. On nous fit aſſeoir ſur des carreaux, & on nous preſenta d'abord à chacun une pipe de tabac, avec de l'eau pour nous laver les pieds. Une heure aprés on apporta le pilau & quantité d'autres viandes, & à nôtre départ, qui fut ſur la minuit ayant voulu preſenter quelque choſe au fils du Deroga, le Pere s'en fâcha fort, & nous témoigna qu'il croiroit faire un crime de prendre quelque choſe des hôtes du Roi, ſur-tout des perſonnes étrangeres qui venoient des païs éloignez.

Le lendemain nous vinmes camper entre des collines où il y avoit une prodigieuſe quantité de lis de pluſieurs couleurs dont la terre étoit toute couverte. Il n'y en a point de blancs; mais ils ſont tous ou d'un beau violet, avec une raye rouge au milieu de chaque feüille, ou d'un beau noir qui les fait plus eſtimer. Ils ſont de la forme de nos lis, mais beaucoup plus grands; & en bûvant pendant quinze jours de l'eau où on fait infuſer l'oignon de ces lis, particulierement de ceux dont les feüilles ſont les plus noires, c'eſt un remede ſouverain & infaillible pour guerir le mal venerien. Nous voulions nous remettre en marche dés le ſoir pour arriver le matin à *Sneirne*; mais nôtre Conducteur nous pria d'attendre que l'ordre du Gouverneur fût venu. Quelques heures aprés nous vîmes un homme de bonne mine qui paroiſſoit Arabe; mais qui parloit Perſien, & que Soliman-Kan envoyoit à l'Ambaſſadeur pour lui faire compliment. Il nous accompagna juſqu'à la tente que ce Gouverneur avoit fait

dreſſer pour l'Ambaſſadeur dans un jardin proche de la Ville, où il fit auſſi donner un logis aux Peres Capucins. L'Ambaſſadeur envoya complimenter le Kan par mon Truchement, & l'heure étant venuë que nous devions l'aller voir, il envoya ſix de ſes Capitaines de cavalerie pour conduire l'Ambaſſadeur qui me prioit toûjours de l'accompagner. La maiſon où il demeure eſt une des plus belles de Perſe, & nous le trouvâmes dans une galerie qui donne ſur un jardin, de laquelle le pavé étoit couvert de tapis d'or & de ſoye, avec de grands carreaux de brocart de même nature, qui étoient rangez le long du mur. Aprés quelque entretient touchant l'état des afaires de l'Europe on ſervit le ſoupé, où il y eut quantité de viandes; mais on ne nous donna point de vin, & nous n'eûmes qu'une eſpece de ſorbet & du jus de grenade à la glace, avec du ſucre pour ceux qui en vouloient mettre; les Turcs croyant que le ſucre diſſipe les vents que cauſe cette boiſſon. On demeura fort long-tems à manger; parce que c'eſt la coûtume en Perſe que quand l'un ſe leve aprés avoir achevé de manger, un autre prend incontinent ſa place, & le maître du feſtin a la patience d'attendre que pluſieurs de ſuite ayent pris réfection, aprés-quoi on fait tout lever ſans autre ceremonie. Il arriva à l'Ambaſſadeur de faire une action indécente durant le repas, & ce fut ſa précipitation qui en fut cauſe. On ne ſe ſert point en Perſe de cüilleres d'or ni d'argent comme en nôtre Europe, mais ſeulement de longues cüilleres de bois qui peuvent atteindre de loin. Comme il y avoit un certain broüet dans une grande porcelaine creuſe qui garde long-tems ſa chaleur, l'Am-

Digitized by Google

baſſadeur ayant avancé ſa cueillere pour la remplir, & avalé tout-d'un-coup ce qui s'y trouva, il ne put jamais en ſupporter la chaleur, & aprés pluſieurs grimaces il fut contraint de rejetter le tout avec la main en preſence de toute la compagnie.

Aprés avoir demeuré cinq jours à *Sneirne*, le Caravanbachi voulut pourſuivre ſa route, dequoi nous fumes bien-aiſes, & les Peres Capucins & moi accompagnâmes l'Ambaſſadeur pour aller prendre congé du Kan, à qui il fit preſent d'une montre & d'une paire de piſtolets. En revanche le Kan lui envoya le ſoir quand il fut retiré dans ſa tente un beau cheval, & un poulain de deux ans. Le lendemain nous décampâmes à trois heures du matin & ſuivîmes nôtre route vers *Amadan* qui eſt éloignée de *Sneirne* de trois journées.

Amadan eſt une ville des plus grandes & des plus conſiderables de la Perſe, aſſiſe au pied d'une montagne d'où il ſort une infinité de ſources qui vont arroſer tout le païs. Son territoire eſt fertile en bled & en ris, dont il fournit la plûpart des Provinces voiſines, & c'eſt pour cette raiſon que pluſieurs tiennent qu'il n'eſt point du tout avantageux au Roi de Perſe d'avoir Bagdat; parce qu'il lui coûte des ſommes conſiderables à entretenir, & qu'il tire d'Amadan ce qui eſt neceſſaire aux autres Provinces. Au contraire le Grand Seigneur par le voiſinage de la Meſopotamie & de la Chaldée, le cours des rivieres, & les Arabes ennemis des Perſes, peut aiſement entretenir Bagdat, tous les vivres étant à grand marché en ce païs-là, & les païſans ne ſçachant où les aller debiter quand le Roi de Perſe en eſt le maître.

Nous demeurâmes à Amadan environ dix

jours à cauſe des pluyes qui tomberent, durant leſquelles les Caravanes ne peuvent marcher. Pendant ce tems-là nous reçûmes pluſieurs viſites de riches Marchands, principalement de quelques Chrétiens de Babylone, qui viennent tous les ans faire leurs emplettes tant à *Amadam* qu'à *Iſpahan*. Ils furent ravis de nous voir dans la crainte qu'ils avoient eûë qu'on ne nous eût menez liez au Bacha de Bagdat, ſuivant l'ordre qu'il en avoit donné au Bacha de *Kerkou* & au Bey de *Charaſſou* qui commande la frontiere de Turquie, comme ils l'avoient appris avant leur départ. La mouſqueterie que nous oüîmes dans la montagne étoit des gens qui nous cherchoient pour nous faire un méchant parti, & ſi ce malheur nous fût arrivé, on auroit dû en rejetter toute la faute ſur l'Ambaſſadeur Venitien, & ſur la malice d'un Rabbi qui partit avec nous d'Alep dans la Caravane. Ce Rabbi voyant le tems court pour celebrer en Perſe la fête des Tabernacles qui approchoit, & que nous avions encore un long chemin à faire pour nous rendre à Iſpahan, nous quitta à Ninive pour aller paſſer la fête avec les Juifs de Babylone, dont il étoit bien plus proche. Pour ſe faire de fête, il fut donner avis au Bacha qu'il avoit laiſſé dans la Caravane un Frinquis qui portoit la mine d'un eſpion, & d'un Envoyé en Perſe de la Republique de Veniſe; parce qu'il n'avoit point de bales comme les autres Marchands: mais ſeulement trois grands coffres où il y avoit de fort belles hardes. Car le Venitien les ouvroit quelquefois par vanité ou par imprudence, & expoſant aux yeux de chacun des habits de ſatin & de

Digitized by Google

brocard, des mitoirs, & autres nippes. Le Rabbi qui avoit tout remarqué mit dans l'eſprit du Bacha que c'étoit pour faire des preſens à la Cour de Perſe. En effet; lors que nous fûmes hors de Turquie il ſe déclara ouvertement, & mit au jour, comme j'ai dit, tout ce qui étoit dans ſes coffres; mais avec le caractere d'Ambaſſadeur il n'en avoit pas les qualitez. Il ſe montroit ſi reſſerré & ſi chiche en toutes choſes, que s'il falloit quelquefois reconnoître le ſerviteur d'un Kan, ou des païſans qui nous aportoient quelques rafraîchiſſemens, il ne mettoit jamais la main à la bourſe. Il falloit que tout ſortit de la mienne, tandis qu'il en recevoit tout l'honneur; ce qui me fit réſoudre de faire bande à part, lui laiſſant mon Trucheman avec les deux Peres Capucins.

Aprés avoir demeuré quelques jours à Amadan, je partis avec trois valets & un guide pour Iſpahan, où on ſe peut rendre à cheval le neuviéme jour, la Caravane qui marche lentement y en employant le double.

N'ayant pas deſſein de faire long ſejour à Iſpahan, & voulant paſſer promptement aux Indes, les Hollandois ne voulurent pas permettre que je priſſe d'autre logis que le leur. Le Nazar ou Grand-Maître de la maiſon du Roi ayant appris que l'Ambaſſadeur que j'avois laiſſé dans la Caravane devoit arriver dans peu de jours, me pria de lui en faire le portrait. Pour l'honneur de nôtre Europe je ne voulus pas lui dire ce que j'avois reconnu de ſon humeur meſquine, & je feignis de n'avoir pas fait grande habitude avec lui. La veille de ſon arrivée le Nazar, ſelon la coûtume, fit avertir tous les Francs de la part du Roi qu'ils euſſent à aller au-devant de

l'Ambaſſadeur; ce qui fut fait, & nous le conduiſîmes d'abord à la porte d'Ali qui touche le Palais du Roi. C'eſt la coûtume que tous les Ambaſſadeurs aillent ſaluër cette porte, à cauſe d'une pierre de marbre blanc, faite en dos d'âne & qui ſert de marche, laquelle on tient avoir été anciennement aportée de l'Arabie où ce Prophête faiſoit ſa demeure. Lors qu'on a enjambé cette pierre ſans la toucher, ce qui ſeroit un crime, on entre dans une eſpece de galerie, où d'un côté on voit pluſieurs chambres qui ſervent d'azile & de lieu de franchiſe aux criminels, le Roi même ne les en pouvant tirer. Le jour que le nouveau Roi reçoit en ceremonie les marques de la Royauté, il va enjamber cette même pierre, & ſi par mégard il la touchoit, il y a quatre gardes à la porte qui feroient ſemblant de le repouſſer rudement. Le Maître des ceremonies voulut enſuite mener le Venitien dans un logis que le Roi donne d'ordinaire aux Ambaſſadeurs ſelon la qualité du Prince qui les envoye; & le bruit couroit que celui-ci étoit envoyé de la part de trois grands Monarques & d'une puiſſante République. Mais il le remercia, & pour des raiſons qu'il eut, il aima mieux aller loger chez le ſieur Pietro Pentalet de race Venitienne, chez lequel le Maître des ceremonies le conduiſit & y fit porter le dîné, quoi que Pentalet y eût déja pourvû de ſon côté. Comme nous fûmes au milieu du repas, j'eus la curioſité de ſçavoir de combien de ſortes de langues on y parloit, & il s'y en trouva juſques à treize. On y parloit *Latin*, *François*, *Alemand*, *Anglois*, *Hollandois*, *Italien*, *Portugais*, *Perſien*, *Turc*, *Arabe*, *Indien*, *Syrien*, & *Malaye*, qui eſt la langue des doctes depuis

le fleuve Indus juſqu'à la Chine & au Japon, & dans la plus grande partie des Iſles d'Orient comme le Latin dans nôtre Europe, ſans conter le petit *Moreſque* ou Jargon du païs. Il eſt mal aiſé de cette ſorte de remarquer ce qui ſe dit dans une compagnie; parce que le même diſcours qui ſera commencé dans une langue, ſera pourſuivi dans une autre, & achevé dans une troiſiéme: car à cauſe de ce mélange de nations il n'y a guére de Turcs & d'Armeniens qui ne ſçachent trois ou quatre langues.

La civilité des Perſans eſt grande, & le Maître des ceremonies dit à l'Ambaſſadeur, que ſi la cuiſine de Perſe ne lui plaiſoit pas, il avoit ordre de l'*Atemat-doulet*, qui eſt comme le grand Viſir en Turquie, de lui offrir de l'argent au lieu des vivres, pour ſe traiter à ſa mode & faire aprêter les viandes ſelon ſon goût. L'Ambaſſadeur qui étoit extraordinairement avare accepta l'offre de tout ſon cœur, & deux heures aprés on lui aporta un ſac de cinquante tomans, qui font environ huit cens écus. Tous les Francs, ſcandaliſez de cette ſordide avarice, ne firent plus d'état de l'Ambaſſadeur, & lui laiſſerent faire ſa cuiſine, qui étoit fort froide; ſe contentant ſouvent d'une Rave ou d'un Oignon, & ayant été élevé dans cette meſquinerie. Quelques jours aprés il eut audience du Roi, à qui il preſenta ſes lettres de creance. Il en avoit, comme j'ai dit, du Pape, de l'Empereur, du Roi de Pologne & de la Republique de Veniſe. Celles des trois derniers Etats furent bien reçûës, parce qu'elles avoient des ſeaux d'or, avec pluſieurs enjolivemens de feüillages d'or au papier, comme on le pratique envers les Princes, &

particulierement en Aſie; mais celles du Pape furent rejettées avec dédain, parce qu'elles n'avoient que des ſeaux de plomb, comme on en met d'ordinaire aux Bulles, & n'étoient écrites que ſur une ſimple feüille de papier: Car les Rois de Perſe, qui ſont délicats ſur cet article veulent que les choſes frappent la vûë; ce qu'autrement ils prennent pour un mépris. Dominico de Santis eût beaucoup mieux fait de ſe contenter de la qualité d'Envoyé, ſans prendre celle d'Ambaſſadeur qu'il ſçavoit ſi mal ſoûtenir, & qui lui fut conteſtée par un véritable Ambaſſadeur de Pologne qui arriva à Iſpahan quelque tems après, & qui en uſa bien mieux que lui. Tous les Francs furent au-devant de lui; le Maître des ceremonies le mena en un beau logis, & lui ayant fait les mêmes offres qu'au Venitien ou de vivres ou d'argent, il répondit galamment, que quoique ce fût que le Roi lui envoyât à manger il le tiendroit en un grand honneur, & que s'il eût été queſtion de manger de l'or, le Roi de Pologne ſon Maître lui en auroit donné la charge de trente mulets. C'eſt de ces ſortes de gens qui font les choſes dans l'ordre & de bonne grace, dont les Princes Chrétiens ſe doivent ſervir dans leurs Ambaſſades du Levant, & particulierement pour celle de Perſe, où les eſprits ſont plus rafinez & les plus grands politiques de toute l'Aſie.

Pour achever l'hiſtoire du Venitien, il en faut joindre le commencement avec la fin, & je ferai en peu de mots le portrait du perſonnage. Un Indien qui avoit naturellement beaucoup d'eſprit ayant embraſſé le Chriſtianiſme & la profeſſion Eccleſiaſtique, fut à Rome pour achever ſes études qu'il avoit

Digitized by Google

commencées à Goa, où enſuite le Pape qui l'avoit pris en affection le renvoya pour Vicaire. Dominico de Santis qui étoit alors à Rome ſe mit à ſon ſervice, & le ſuivit juſqu'aux Indes, où je le vis la premiere fois en aſſez mauvais état. A ſon retour à Veniſe, où auparavant il n'étoit en nulle conſideration, il fit acroire qu'il entendoit parfaitement le negoce de l'Aſie, & quelques particuliers lui confierent de la Marchandiſe qui fut perduë à Seide par un naufrage. Dénué de toutes choſes il retourna à Goa, où il reçut huit écus de quelques contributions charitables. Puis il ſe rendit à Iſpahan, où il trouva le Pere Rigordi Jeſuite avec lequel il fit bientôt connoiſſance. D'Iſpahan ils paſſerent enſemble en Pologne, où Dominico de Santis s'étant vanté à la Cour d'avoir aquis de belles lumieres dans l'Aſie, & d'en connoître parfaitement bien l'état preſent, le Roi le chargea de la commiſſion dont j'ai parlé pour la Cour de Perſe. L'Empereur ſuivit ſon exemple, la Sereniſſime Republique de Veniſe en fit autant, & ces trois puiſſances, pour rendre ſon Ambaſſade plus ſolennelle & lui donner plus de poids, y firent joindre le Pape; mais ce Dominico de Santis & autres de ſa ſorte qui vont en Aſie ſans être foncez, & ſans avoir le genie à faire les choſes de bonne grace, ne font que s'attirer du mépris & proſtituer la réputation des Princes qui les employent. Ce fut le même Pere Rigordi qui ayant été envoyé pour Miſſionnaire à Seïde, en partit ſans ordre de ſes Superieurs avec un jeune Marchand de Marſeille à qui on avoit fait toucher trois ou quatre mille écus pour négocier. Il lui fit acroire qu'il deviendroit grand Seigneur par ſon crédit: mais étant

arrivé à Goa ſans pouvoir montrer d'obedience, les Portugais, qui n'aiment guere les Religieux d'une autre nation que de la leur, lui donnerent bien-tôt ſon congé, & il ſe rendit à Iſpahan. Comme il ne pouvoit vivre que d'intrigue, il s'inſinua à la Cour par la propoſition qu'il oſa y faire du mariage du Roi de Perſe qui étoit jeune & bienfait, avec Mademoiſelle d'Orleans. Sous ce prétexte il fut bien reçû du Roi, qui lui ordonna un bon traitement & lui fit quelques preſens; & Mademoiſelle ayant ſçû à Paris la folie & la temerité du perſonnage, ne fit qu'en rire avec ceux qui lui en firent le conte.

Pour ce qui eſt du Venitien il n'oſa retourner en Europe par la Turquie; parce qu'il ſçavoit qu'on avoit des avis de ſa perſonne, & qu'on l'épioit à ſon paſſage. L'Atemat-doulet; qui étoit bien-aiſe de s'en décharger, pria un Ambaſſadeur de Moſcovie qui retournoit en ſon païs de le recevoir en ſa compagnie; ce que celui-ci ne pût honnêtement refuſer. Mais quand ils furent ſur le point de s'embarquer ſur la mer Caſpienne pour Aſtracan, le Moſcovite fit entendre au Venitien qu'il ne pouvoit le mener plus loin; de maniere qu'il fut contraint de rebrouſſer chemin à Iſpahan, & de-là à Goa, où les Portugais le firent embarquer par charité pour Liſbone. Enfin il ſe rendit à Veniſe, où bien loin d'être bien reçû, il s'en manqua peu que le Senat, mal ſatisfait de ſa négociation, n'en fit un châtiment trés-ſevere.

Digitized by Google

CHAPITRE IV.

De la route que l'Auteur a tenuë dans ſon quatriéme voyage d'Aſie pour ſe rendre de Paris à Ormus ; & premierement de la Navigation de Marſeille à Alexandrette.

AYant réſolu de paſſer pour la quatriéme fois en Aſie, je partis de Paris avec Monſieur d'Ardiliere, fils de Monſieur du Jardin, le dix-huitiéme Juin 1651. Nous arrivâmes à Lion le vingt-neuviéme, & prîmes une barque pour Avignon, où nous nous rendîmes le deuxiéme Juillet. Le lendemain nous prîmes des chevaux pour Marſeille où nous arrivâmes le ſixiéme, & n'y trouvant aucune commodité pour le Levant, il nous y falut demeurer juſqu'au vingt-cinquiéme d'Août, jour de ſaint Loüis. Nous nous embarquâmes aux Iſles ſur un vaiſſeau nommé ſainte Criſpine, commandé par le Capitaine Glaize Marſeillois. Le vingt-ſixiéme nous fîmes voile avec un vent de Nord-oüeſt, qui continua le vingt-ſeptiéme & le vingt-huitiéme ; mais qui devint ſi foible, qu'enfin le vingt-neuf, & le trentiéme le vent étant au Nord-oüeſt nous prîmes nôtre route pour découvrir l'Iſle de Sardaigne. Le premier Septembre nous tinmes le même chemin, mais ſans avancer beaucoup à cauſe du calme. Le ſecond, au lever du Soleil, nous nous trouvâmes proche de la côte de Sardaigne qui regarde le couchant, & environ à ſix mille de terre, où le calme nous prit, nous aperçûmes un vaiſſeau qui commença à fuïr à force de rames. Sur le midi le vent s'étant remis au Nord-oüeſt,

Digitized by Google

nous reprîmes nôtre route, & le troiſiéme nous vîmes ſur la côte d'Afrique l'Iſle appellée *Galita*. Le quatriéme nous découvrîmes l'Iſle de *Zambino* qui eſt devant Tunis, & ſur le ſoir le *Cap-Bon*, qui eſt la pointe la plus ſeptentrionale de l'Afrique. Le cinquiéme nous eûmes la vûë de l'Iſle *Pantalaria* & des côtes de Sicile. Le ſixiéme nous aperçûmes l'Iſle de *Gozo*, & le ſeptiéme le château qui porte le même nom. Le vent s'étant tourné à l'Oüeſt, nous ne pûmes aborder à Malte, & nous tinmes la mer le long du jour. Sur le ſoir un Chevalier, Capitaine du port, vint à nôtre bord avec un eſquif, & prit nos patentes. Sur la minuit le vent s'étant mis à l'Eſt nous pouſſa dans le port, où nous entrâmes le huitiéme à quatre heures du matin, jour de la Nativité de la ſainte Vierge. Sur les ſept heures le Capitaine du port nous donna l'entrée, & étant à terre nous allâmes voir les ceremonies qu'on fait tous les ans en ce jour-là, pour rendre graces à Dieu de ce que le Turc en pareil jour leva le ſiege de devant la Ville. La ceremonie ſe fait en cette maniere.

Le Grand-Maître va à l'Egliſe de ſaint Jean, accompagné de tous les Grand Croix vêtus de leurs robes de Commandeur, & de la plus grande partie des Chevaliers. Tous les païſans de l'Iſle ſont en armes dans la Ville avec les bourgeois, pour aller à l'Auberge d'Auvergne acompagner le Chevalier qui y va prendre l'Etendart. Ce Chevalier eſt vêtu d'un hoqueton de velours rouge où il y a une Croix de l'Ordre devant & derriere. Il a le pot en tête, l'étendart ſur l'épaule, & à ſon côté un Page du Grand-Maître, qui porte d'une main une épée & de l'autre un poi-

Digitized by Google

gnard ; le tout richement garni, & qui a été donné à l'Ordre par l'Empereur Charle-Quint. Le Page qui portoit l'épée & le poignard étoit petit Neveu du Pape Innocent dixiéme. Ils vont ainſi juſqu'à la porte de l'Egliſe, où les ſoldats & les bourgeois qui marchent devant, ſe mettent en haye pour laiſſer paſſer le Chevalier & le Page. Ils vont tous devant le grand Autel, où le Chevalier fait trois fois la reverence ; mettant la pointe de la demi-pique de l'étendart en terre ; & en ayant fait autant devant le grand-Maître, il ſe tient debout au côté droit de ſa chaiſe, & le Page à gauche tient l'épée & le poignard droit. La Meſſe ſe chante avec Muſique ; & à l'Evangile le grand-Maître prend des mains du Page l'épée & le poignard, & les tient la pointe en haut, ne les lui rendant qu'aprés que la Meſſe eſt achevée. Pendant l'élévation le Chevalier fait avec l'étendart la même ceremonie qu'il avoit faite en entrant, toutes les cloches ſonnent alors, on tire tout le canon, & les ſoldats font par trois fois la décharge. La Meſſe finie, le grand-Maître ſort de l'Egliſe acompagné comme auparavant, & ayant de plus tous les Ordres Eccleſiaſtiques de la Ville, avec l'Infanterie qui marche devant, vers Nôtre-Dame de la Victoire, où ils vont tous en proceſſion. Pendant qu'on y fait une ſtation, l'Infanterie fait encore une décharge, & tout le canon tant de la ville que des galeres & des vaiſſeaux qui ſont dans le port, répond. Aprés cela ils retournent tous à ſaint Jean dans le même ordre qu'ils ſont venus ; puis l'infanterie rameine l'étendart à ſon Auberge, & le grand Maître s'en retourne à ſon Palais acompagné des Commandeurs & des Chevaliers,

Digitized by Google

Le neuviéme nous employâmes la journée à voir les fortifications, où il y a de trés-beaux canons pour les défendre.

Le dixiéme aprés-dîné nous vîmes faire l'exercice par les Pages devant le grand-Maître dans une des ſales de ſon Palais, où il y avoit pluſieurs Grand-Croix. Ces exercices ſont de voltiger, de faire des armes, joüer de la pique, & ils ne font cela qu'une fois l'an en preſence du grand-Maître, qui à la fin de l'exercice leur fit apporter de toutes ſortes de confitures en cinq ou ſix grands baſſins.

L'onziéme nous fûmes voir l'arſenal, où on m'aſſura qu'il y avoit pour armer quinze ou vingt mille hommes. Il eſt bien entretenu & en trés-bel ordre.

Le douziéme nous viſitâmes l'infirmerie, où les Chevaliers malades ſont ſervis en vaiſſelle d'argent, tant les pauvres que les riches.

Le treiziéme nous allâmes voir le bourg, qui eſt l'ancienne ville.

Le quatorziéme nous vîmes les fortifications de dehors & le Convent des Capucins, & les jours ſuivans juſqu'au dix-neuviéme, nous nous promenâmes dans des barques autour de l'Iſle.

Le vingtiéme ſur les dix heures du matin nous fîmes voile avec un vent Oüeſt-ſud-oüeſt, qui dura juſqu'au vingt-deux; mais ſur le ſoir étant venu Sud-ſud-oüeſt & aſſez fort, cela fut cauſe que le vingt-troiſiéme nous vîmes la côte de la *Morée*, dont même nous approchâmes aſſez prés pour reconnoître le terrain qui étoit *Navarin*. Sur le ſoir nous vîmes la ville de *Coron*, où il ſe fait grand négoce d'huile d'olive. C'eſt de ce port-là que l'armée des Turcs ſortit l'an 1645. quand elle alla en Candie.

Digitized by Google

Le vingt-quatriéme ſur la minuit nous eûmes le vent Eſt-nord-eſt. Le matin nous découvrîmes le cap *Matabam*, qui eſt une pointe de la Morée & la plus meridionale de toute l'Europe, & à midi l'Iſle de *Cerigo*, où nous apperçûmes trois vaiſſeaux qui nous donnerent la chaſſe plus de trois heures, tenant la même route que nous; ce qui nous fit croire qu'ils étoient Corſaires: mais ils nous quitterent voyant que nous étions meilleurs voiliers qu'eux.

Le vingt-cinquiéme nous avançâmes vers l'Iſle de *Candie*; & le vingt-ſixiéme nous vîmes une montagne de cette Iſle appellée la *Cameliere*, & quelques pointes de terre qui regardent le Midi.

Le vingt-ſeptiéme au matin nous aperçûmes cinq vaiſſeaux, dont deux nous donnerent la chaſſe environ ſix heures. Dés que nous les eûmes découverts nous fimes force de voile vers le Sud; parce qu'ils avoient le vent ſur nous; mais quand ils virent qu'ils ne nous pouvoient joindre, ils nous quitterent, & nous reprîmes nôtre chemin quand nous les eûmes perdus de vuë.

Depuis le vingt-ſeptiéme juſqu'à Alexandrette nous trouvâmes la mer toute couverte de pierre ponce, & cela provenoit d'un tremblement de terre qui quelques-tems auparavant avoit abîmé la moitié de l'Iſle *Santorini*. On croit que cela arriva à cauſe du ſoulphre dont la terre étoit pleine, & auquel le feu ſe mit, ce qui cauſa la mort de ſept cens cinquante de ces Inſulaires, tant de ceux qui furent acablez dans les ruïnes, que de ceux qui moururent de frayeur. Ceux qui reſterent devinrent noirs comme du charbon, & la vapeur qui ſortit de cet abîme ne noircit

Digitized by Google

pas ſeulement ceux de l'Iſle ; mais même juſques dans Conſtantinople elle noircit tout l'argent qui s'y trouva, & on entendit le bruit de ce tremblement juſqu'à Smirne.

Le vingt-huitiéme au matin nous vîmes un vaiſſeau ; mais chacun tint ſa route, & bientôt nous le perdîmes de vûë.

Le vingt-neuviéme à la pointe du jour nous découvrîmes l'Iſle de *Cypre*. Nous tirâmes vers le Nord pour reconnoître le port où nous voulions aller ; mais la bonace nous en empêcha. Sur les cinq heures du ſoir le vent vint Eſt-ſud-eſt qui nous remit dans nôtre route ; & vers la minuit nous aperçûmes un vaiſſeau au clair de la Lune. Parce qu'il ne changeoit point ſon chemin nous crûmes que c'étoit un Corſaire, & nous nous tinmes prêts pour nous défendre ; mais quand il fut proche, nous reconnumes que c'étoit un Camamouſali Grec qui prenoit la route d'Alexandrette.

Le trentiéme ayant eu bonace juſques à midi, il nous vint un vent d'Eſt-ſud-eſt, avec lequel nous tirâmes toûjours vers terre.

Le premier Octobre ſur les huit heures du matin nous moüillâmes devant les *Saline*, qui eſt un des ports de Cypre où ſont nos Conſuls.

Le deuxiéme nous fûmes à terre pour viſiter le Conſul François qui nous reçût bien. Je m'informai de pluſieurs Chrétiens du païs que je trouvai-là, comment ils pouvoient vivre & payer leur carage. Ils me dirent que c'étoit avec beaucoup de peine ; parce que cette Iſle étant fort denüée d'argent, ils ne pouvoient rien gagner, & que cela étoit cauſe que depuis trois ou quatre mois il y avoit plus de quatre cens Chrétiens qui s'étoient

Digitized by Google

rendus Mahometans pour ne pouvoir payer leur carage, qui eſt le tribut que le Grand-Seigneur leve ſur tous les Chrétiens de ſes Etats. Il exige tous les ans des plus pauvres ſix piaſtres par tête ; mais il y en a qui en payent juſqu'à cent & cent cinquante, & ils doivent le tribut dés l'âge de dix-huit ans. Je ne doute pas qu'il n'y ait pluſieurs deſcriptions de l'Iſle de Cypre dans les relations des voyageurs, mais cela ne me doit pas diſpenſer de donner des remarques ſur l'état preſent de cette Iſle, dont j'ai eu ſoin de m'inſtruire toutes les fois que j'ai eu occaſion de m'y arrêter.

L'Iſle de *Cypre* eſt une des plus conſiderables de la mer Mediterranée, & plus au levant que toutes les autres, portant titre de Royaume, & d'environ cinq cens mille de circuit. Sa largeur eſt inégale, & dans ſa figure elle forme comme un triangle dont les côtez ſont auſſi fort inégaux. Elle a pluſieurs Caps ou Promontoires, dont les principaux ſont *Sant' Epiphanio* qui regarde le couchant ; le Cap de *Grate* qui s'avance vers le midi, le Cap de *Diegrega* qui enviſage l'Orient d'hiver, le Cap de *Cormachiti* qui eſt vers le Nord, & le Cap de *S. André* qui eſt la pointe la plus Orientale de l'Iſle. Ses plages principales ſont celle des *Salines* ou de *Larneta* où demeurent les Conſuls des Francs, & de laquelle j'ai parlé ailleurs ; celle de *Papho*, & celle de *Cerines* ou de *Cerigni*. Le havre de *Famagouſte* ne vaut rien pour les grands Navires, & il n'y a que les petits bâtimens qui y peuvent donner fond. Les Venitiens y avoient fait autrefois un petit môle pour quelques galeres ; mais il eſt à preſent tout ruiné. La plage de *Cerines* eſt celle où donnent fond les barques & galiottes

Digitized by Google

qui viennent de la Caramanie & des *Payaſſes* & c'eſt où ſe débarquent les Bachas ou Gouverneurs de l'Iſle quand ils viennent de Conſtantinople pour entrer dans leur gouvernement. *Nicoſie* eſt leur reſidence ordinaire. Cette Ville eſt preſque au milieu de l'Iſle, & autrefois elle étoit fort grande comme le témoigne l'enceinte de ſes anciennes murailles, dont on voit des reſtes. Les Venitiens la firent fortifier, mais les baſtions ne ſont pas finis ni élevez comme ils devroient être ſelon le deſſein. Les nouvelles murailles de la Ville ſont bien terraſſées par le dedans, & en état de défenſe. Il y a trois portes; l'une qui regarde le Levant & s'appelle de *Famagouſte*, celle de *Papho* qui eſt au Couchant, & celle de *Cerines* qui eſt vers le Nord. La Ville n'eſt pas deſagreable, & les Venitiens y ont bâti de fort beaux Palais; mais les Turcs les démoliſſent tous les jours dans la penſée qu'ils pourroient y trouver quelque treſor caché, & ils vendent les pierres pour en faire des maiſons nouvelles. Les Turcs ſe ſont ſaiſis de la Cathedrale nommée *Sainte Sophie*, qui eſt un bel édifice, pour en faire leur principale Moſquée, & ils en ont pris encore une autre qui étoit autrefois un Monaſtere de l'Ordre de ſaint Auguſtin. Les Grecs y ont quatre Egliſes & les Francs deux, à ſçavoir les PP. Capucins Miſſionnaires François, & les Soccalans Miſſionnaires Italiens. Les premiers ont l'Egliſe qui ſe nomme ſaint Jacques, & les autres celle de *Sancta Croce*. Les Armeniens en ont auſſi une qui eſt aſſez belle, & qui du tems des Francs étoit un Monaſtere de religieuſes nommé la *Carthuſiane*. C'eſt ce que montrent les tombeaux qu'on voit encore dans la Cour de l'Egliſe, où il y a des figures

Digitized by Google

gravées de religieuſes, & particulierement d'une Abeſſe avec une croſſe à la main, l'écriture qui eſt gravée autour de la pierre étant en caracteres François. L'aſſiette de la Ville eſt à peu prés au milieu de la campagne de l'Iſle en un trés-bel endroit & bien temperé, dans un terroir trés-fertile, & où il y a abondance d'eaux. Elle eſt plus longue que large, & elle avoit anciennement neuf mille de tour ; mais les Venitiens voulant la fortifier la reduiſirent à trois. Les travaux étoient ſi beaux, & les proportions ſi bien obſervées en toutes choſes, que les plus fameux ingenieurs l'eſtimoient la plus belle & la meilleure fortereſſe du monde, quand le Grand Seigneur Selim II. y envoya une armée ſous la conduite de Muſtapha ſon grand Viſir.

Famagouſte eſt une ville maritime du côté du levant, & la principale Fortereſſe de cette Iſle. Elle eſt bien entretenuë, & le Château qui eſt dedans eſt fait en forme de citadelle. Les Turcs ont converti en Moſquée les Egliſes des Chrétiens, à qui il n'eſt pas permis de demeurer dans la Ville. Ils ont ſeulement la liberté d'y venir le jour, & d'y avoir des boutiques qu'ils ferment le ſoir, aprés-quoi ils ſe retirent en leurs maiſons qui ſont dans les villages voiſins. La Ville eſt gouvernée par un Bey, indépendant du Gouverneur de l'Iſle, & qui eſt obligé d'entretenir une galere pour garder ſes côtes.

Cerines eſt une autre ville fort petite & ſans défenſe, & dont la plus grande partie des murailles tombent en ruïne. Il y a une Fortereſſe à la marine qui eſt aſſez bien bâtie, & où on tient une garniſon. A trois lieuës de cette Ville il y a un beau Monaſtere de Religieux Grecs, bâti en quelque maniere à la

Digitized by Google

Françoiſe, & ils ont quelques cellules au bord de la mer où ils pêchent de bon poiſſon. Toute la campagne prochaine porte du coton : qui eſt le principal revenu du Monaſtere. Il n'y a que cette Forteresſe de *Cerines* du côté du Nord ; parceque l'Iſle eſt moins ouverte que du côté du Levant ou du Midi, où il y a outre Famagouſte le Fort des Salines, & ceux de Limoſſo & de Papho. Les habitans de l'Iſle ſont Grecs pour la plûpart, ſur tout dans les villages. Ils ſont tous vêtus à l'Italienne tant hommes que femmes, & les hommes portent le chapeau comme les Francs, retenant leurs coûtumes autant qu'il leur eſt poſſible. Le commerce de Cypre eſt le coton en laine qui eſt le plus beau de tout le Levant, & la ſoie qui n'eſt pas fort belle ni en abondance. L'Iſle de ſa nature eſt aſſez fertile : mais elle n'a pas aſſez d'habitans pour la cultiver. Les vivres, comme le pain, le vin, la viande, le fromage & le laitage, y ſont à grand marché, & il s'y fait de l'huile d'olive autant qu'il en faut pour le païs : Mais pour ce qui eſt du vin, il y en a aſſez grande abondance pour en fournir les païs voiſins, & on le tranſporte en divers endroits, particulierement au lieu de negoce. Le meilleur croit au pied du mont Olympe du côté qui regarde le Midi, & il eſt délicieux à boire. Les trois premiers Mois aprés la vendange il conſerve une agreable douceur, qui aprés ſe tourne en force & devient violent. La campagne qui eſt entre Nicoſie & Famagouſte, eſt celle d'où provient le plus de coton, & il y en a auſſi en quantité aux environs de Paphos & de Limiſſo. Le principal lieu où ſe fait la ſoye s'appelle *Cyterea*, gros village qu'arrouſe une petite riviere qui ſort de la fontaine de

Venus. Elle fait moudre quantité de moulins ; qui ſont les principaux revenus du Bacha de Cypre. Il ſe fait encore de la ſoye en d'autres villages entre Limiſſo & Papho ; & ſur le chemin on en trouve un qui s'appelle *Piſcopi*, où il y a des aqueducs qui conduiſent l'eau dans les chambres & magazins où on faiſoit autrefois le ſucre : mais à préſent cela va tout en ruïne. Depuis que l'Iſle fut priſe ſur les Venitiens, un Bacha qui y avoit été envoyé pour Gouverneur, fit brûler toutes les cannes de ſucre qui étoient dans une grande campagne. En tirant à la marine proche de Limiſſo, on voit un des plus beaux jardins de Cypre, que l'on appelle *Cbui*. Il eſt fort grand & accompagné d'une magnifique maiſon & d'une trés-belle orangerie. Ce fut l'ouvrage d'un riche Venitien qui ſe plaiſoit en ce lieu-là & qui y avoit acquis beaucoup de terres, où il vient encore des cotons. La pointe qui regarde l'Orient d'Hyver, où il y a une petite tour bâtie pour la garde de l'Iſle, tire ſon nom de ce lieu voiſin, & s'appelle *Cbiti*.

Il ſe prend en Cypre une grande quantité de petits oiſeaux comme une maniere d'ortolans, ſur tout du côté de la montagne appellée *Santa Croce*. Aux mois de Septembre & d'Octobre les païſans des villages circonvoiſins font de petites hutes à la campagne, où ils ſçavent qu'ordinairement ces oiſeaux ſe viennent poſer pour manger la graine d'une certaine herbe qui croit en l'Iſle. Quand elle eſt ſeche ils l'entourent de gluaux ; & prennent les oiſeaux de cette maniere ; mais c'eſt lorſque le Maeſtral regne, & que l'air eſt froid, car avec le vent du Midi ils n'en prennent point. Il y a des années qu'ils en

prennent beaucoup, & d'autres fort peu, & cette ſorte d'oiſeaux eſt une friandiſe pour les Venitiens, qui ne font point de feſtins au carnaval ſans en ſervir des baſſins en pirâmide. Ils ont ſoin d'en faire acheter tous les ans, & pour les tranſporter on les accommode de cette maniere. Aprés leur avoir ôté la plume, & les avoir fait boüillir deux ou trois boüillons, ils les mettent avec le ſel & le vinaigre dans des barils. Quand on les veut manger on les met entre deux plats ſur un réchaud, & ils ſont ſi gras qu'ils font eux-mêmes leur ſauce. Il s'en tranſporte quelquefois hors de Cypre juſqu'à mille barils, & n'étoit ce négoce les pauvres Chrétiens de l'Iſle verroient peu d'argent.

Sur la montagne appellée *Sancta Croce* il y a une Egliſe qui lui donne ce nom, & ceux du païs diſent que ſainte Helene revenant de Jeruſalem laiſſa un morceau de la Croix de nôtre-Seigneur aux Chrétiens de Cypre, qui firent bâtir cette Egliſe de la liberalité de cette même Princeſſe. Depuis ce tems-là ceux du village de *Leucara* l'ont enlevée de ce lieu-là, & portée dans leur Egliſe où je l'ai vûë. Le morceau eſt grand comme la paume de la main, & enchaſſé dans une grande croix de leton à figures cizelées.

Le Royaume de Cypre a un Archevêque & trois Suffragans. L'Archevêque a ſon titre de Nicoſie, d'où dépend Famagouſte, & le païs qui eſt entre Nicoſis & Famagouſte, qu'on appelle la *Morée*, avec le territoire de Nicoſie & tous les villages des environs. Il a ſa maiſon à une lieuë de Nicoſie où il fait ſa réſidence ordinaire, & où il y a le meilleur de ſon revenu. Depuis quelques années il a embelli l'Egliſe, ayant fait peindre & dorer le

Digitized by Google

grand Autel, dont la ſtructure eſt fort belle. L'Archevêque tient de la ſorte ſous ſa juriſdiction le milieu de l'Iſle avec la partie qui regarde le Levant ; & les Evêques ſont ceux de Papho au couchant de l'Iſle ; de Cerines au Nord, & de Larneca vers le Midi.

Je ne dirai rien ici, ni ailleurs, de la Religion des Grecs ; parce que j'aprens que pluſieurs en ont écrit, & que c'eſt une choſe aſſez connuë. Je remarquerai ſeulement qu'ils ſont fort atachez à leurs coûtumes & à leurs anciennes cerémonies ; que leur chant eſt muſical, & qu'ordinairement ils ne diſent que de grandes Meſſes qui ſont fort longues. Ils ſe levent les Dimanches & les Fêtes entre une & deux heures aprés minuit pour chanter matines. Pour cet effet un Clerc va de porte en porte qui frappe avec une creſelle pour éveiller le monde, en criant en leur langue, *Chrétiens allez à l'Egliſe.* Les hommes & les vieilles femmes qui ont le plus de zéle ne manquent pas d'y aller ; mais pour les filles & les jeunes femmes elles ne ſortent point la nuit, à cauſe des Turcs ; & elles n'aſſiſtent qu'à la priere du matin & à la Meſſe qui ſe dit enſuite. Il y a ſept ou huit villages dont la plûpart des habitans ſont Maronites, qui ſont venus du mont Liban, & ils parlent entr'eux Arabe dans leurs maiſons, & Grec avec les vrais Inſulaires. Ils ſuivent la Religion Romaine, & ont leurs Egliſes libres où ils officient en langue Chaldaïque.

L'air de Cypre n'eſt pas fort ſain, & l'Iſle eſt ſi ſujette à être tourmentée des ſauterelles, qu'il y a des années qu'elles mangent tous les bleds en herbe, & gâtent tous les jardins. Dans les chaleurs elles s'élevent en l'air & l'obſcurciſſent, comme ſi c'étoit un

Digitized by Google

gros nuage ; mais quand le vent de Nord vient à ſouffler il les porte en mer où elles periſſent.

Il ſe trouve en Cypre trois ſortes de terre en couleur, ſçavoir de gris noir, de rouge, & de jaune, & les Venitiens en enlevent quantité pour les griſſailles & les peintures groſſieres. Il s'y trouve encore une mine d'Alun de plume, qui eſt la pierre appellée *Damianius*. On croit qu'anciennement on avoit le ſecret de la réduire en une eſpece de coton qu'on filoit ; & qu'on préparoit en ſorte qu'il s'en pouvoit faire une toile qui ne ſe conſumoit point au feu ; mais au contraire qui s'y blanchiſſoit parfaitement. Les Indiens enſeveliſſoient autrefois les corps morts de leurs Rois dans des ſuaires de cette ſorte de toile ; puis les jettant dans le feu ils trouvoient aprés les cendres renfermées dans ce ſuaire qui n'étoit pas brûlé, & qu'ils mettoient enſuite dans le tombeau qui leur étoit préparé.

Quand le Bacha de Cypre veut aller voir la Fortereſſe de Famagouſte, il envoye avertir le Bey qui en eſt Gouverneur. Il eſt au pouvoir du Bey, s'il le juge à propos, de lui en refuſer l'entrée ; ce qui s'eſt fait quelquefois. Le Bacha *Ali-Giorgi* beau Vieillard âgé de cent & deux ans, étant parti de Nicoſie dans la litiere avec deux cens cavaliers, comme il fut à une demie-lieuë de Famagouſte, le Gouverneur de la place lui envoia ſon Lieutenant avec cent cavaliers pour lui faire compliment & le conduire à la Fortereſſe ; mais ils prirent d'abord poſſeſſion de la litiere du Bacha dont les gens ſe retirerent en cédant la place aux autres, & il ne pût retenir auprés de lui que huit ou dix de ſes principaux Officiers. Il fut ainſi conduit dans la

place

Digitized by Google

place au bruit du canon, & régalé magnifiquement par le Gouverneur. Mais le Bacha n'y toucha point, & dés qu'il eut vû le lieu il ſe retira, conduit par les mêmes cavaliers juſqu'au lieu où ils l'avoient pris le matin. Les ſalves furent réïterées, & comme il étoit tard, le bon vieillard fut coucher à un village de Grecs peu éloigné de la Ville. Voila en peu de mots ce que j'ai pû remarquer de l'état preſent de l'Iſle de Cypre. Pourſuivons nôtre route, & gagnons Alexandrette, dont nous ne ſommes pas loin.

Le troiſiéme Octobre ſur les trois heures du matin nous fimes voile avec le vent Oüeſt-nord-oüeſt, & ſur le midi nous découvrîmes Famagouſte, où on nous avoit aſſûré pendant nôtre ſéjour en Cypre que nous ne pouvions avoir entrée à cauſe de la guerre d'entre les Turcs & les Venitiens. A ce que je pûs juger de loin le port eſt de difficile accez, & pour ce qui eſt de la Ville je n'en pûs rien diſcerner.

Le quatriéme à la pointe du jour, nous aperçûmes la côte de Sirie, le Cap Canger, & le golfe d'Antioche. Sur le ſoir nous arrivâmes à la plage d'Alexandrette. Auſſi-tôt nôtre Vice-Conſul dépêcha à Alep ſes meſſagers ordinaires; & de deux pigeons qu'il envoya il n'y en eût qu'un qui pût paſſer, l'obſcurité l'ayant fait retourner. Nous fûmes ſouper & coucher chez le Vice-Conſul Anglois, & il n'y en avoit point alors de Hollandois: le Vice-Conſul François en faiſoit l'office.

Le cinquiéme nôtre Vice-Conſul nous traita; & conjointement avec le Vice-Conſul Anglois, nous fournit toutes les proviſions neceſſaires pour le voyage d'Alep, où

nous arrivâmes le ſeptiéme ayant fait diligence & rencontré de trés-bons chevaux.

Nous demeurâmes à Alep depuis le ſeptiéme Octobre juſqu'au trentiéme Décembre, & nous en ſerions partis plûtôt ſans la guerre qui étoit alors entre les Arabes & les Curdes qui habitent l'Aſſirie. Ceux-ci le plus ſouvent paſſent le Tigre à la nage avec leurs chevaux de la maniere que j'ai dit au chapitre précedent, & viennent enlever les troupeaux des Arabes. Peu de tems auparavant ils avoient volé deux Caravanes, dans l'une deſquelles qui étoit partie d'Alep il y avoit trois Portugais & un Franciſcain qui alloient à Goa, qui furent dépoüillez tous nuds.

Le vingt-huittéme Décembre nous fîmes marché de nos chevaux de voiture juſques à Mouſſul ou Ninive; & le trente-uniéme à quatre heures du matin nous fûmes joindre la Caravane, qui ne marcha ce jour-là que quatre ou cinq heures. Nous fîmes à peu prés les journées que j'ai marquées dans mon troiſiéme voyage, & ſans aucune fâcheuſe avanture nous arrivâmes à Mouſſul le deuxiéme Février. Nous y demeurâmes juſqu'au quinziéme; parce que voulant baiſſer le Tigre, il fallut attendre que les Kilets où bâteaux du païs fuſſent en état. Nous en avions beſoin de quatre, parce que nous étions beaucoup de monde; & les gens du lieu n'en tiennent point de prêts, ſe contentant de les faire quand ils voyent les hommes & les marchandiſes qu'ils doivent charger. Il en étoit parti le jour de devant nôtre arrivée, mais ils venoient de Diaberquir & portoient des munitions de guerre pour Babilone.

Il faut que j'acheve de dépeindre ces *Kilets* dont j'ai parlé au paſſage du *Bobrus*, à deux

Digitized by Google

jours de ruïnes de Ninive. J'ai dit qu'ils ſont faits de perches comme des trains de bois floté ; mais il faut remarquer que ces perches au lieu d'être rondes ſont quarrées, & que le Kilet entier eſt un quarré de trente-ſix pieds. Ils le font double de peur que les paſſagers & les marchandiſes ne ſe moüillent, & pour ce ſujet ils élevent, comme un autre Kilet, de deux ou trois pieds de haut ſur le premier : Mais pour laiſſer une place pour les rameurs, y en ayant un à chaque coin du Kilet, celui d'en-haut a deux pieds moins d'étenduë à l'entour que celui de deſſous, & par ce moien il ſe trouve comme une galerie, ſous laquelle ſont attachez pluſieurs oudres ſelon la grandeur du Kilet & la charge qu'on met deſſus. Il y en a quelquefois juſques à trois cens ; & celui où j'étois alors en avoit bien cent cinquante. Ces oudres ſont des peaux de bouc qu'on a ſoin d'enfler ſoir & matin, & on prend garde s'il n'y en a point quelqu'un de crevé par des pierres aiguës ou des branches qui ſe peuvent rencontrer en décendant la riviere. Nôtre Kilet portoit trente paſſagers & ſoixante quintaux de marchandiſe poids d'Alep, qui ſont trente-trois mille livres poids de Paris. Ce fut ſur de ſemblables radeaux que nous décendîmes le Tigre juſqu'à Babilone.

Digitized by Google

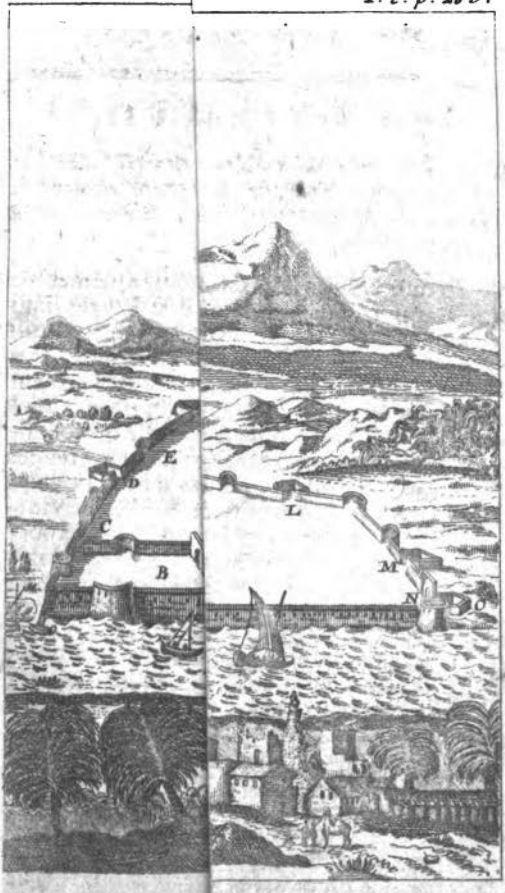
CHAPITRE VII.

Suite de la route que l'Auteur a tenuë dans ſon quatriéme voyage d'Aſie, & particulierement de ſa décente ſur le Tigre, depuis Ninive juſqu'à Babilone.

LE quinziéme Février nous ſortîmes de Mouſſul, & ayant vogué ſix heures nous vinmes coucher auprés d'un bain chaud qui eſt à une portée de mouſquet du Tygre. Il y avoit alors quantité de malades qui y étoient venus pour recouvrer la ſanté. Toute la nuit nous fîmes le guet; mais comme on couche ſur le bord de la riviere où l'on a fait exprés des plateformes, nous ne pûmes ſi bien prendre garde à nous, que quelques Arabes ne vinſſent la nuit comme entre deux eaux dérober deux couvertures à un Marchand, & l'habit d'un Turc de nôtre Caravane qui étoit allé au bain. Dés qu'on ſe fut apperçû du vol, chacun prit ſes armes, & nous tirâmes deux ou trois coups de fuſils. En même-tems nous oüîmes en pluſieurs endroits du village comme un bruit de troupes de canards qui entrent dans l'eau, & c'étoient les Arabes que la peur de nos armes faiſoient fuïr, & qui ſe jettoient à la nage pour ſe ſauver & plongeoient entre deux eaux.

Le ſeiziéme aprés que nos rameurs eurent travaillé cinq heures nous abordâmes auprés d'une digue qui traverſe le Tigre d'un bord à l'autre. Elle a deux cens pieds de large, & fait faire à la riviere en décendant une caſcade d'environ vingt braſſes. Elle eſt bâtie de groſſes pierres qui par la ſucceſſion du tems ſe

Digitized by Google



Digitized by Google

Digitized by Google

ſont endurcis comme de la roche. Les Arabes diſent que ce fut Alexandre le Grand qui la fit faire pour détourner la riviere, & d'autres veulent que ce fut Darius pour empêcher que les Macedoniens ne puſſent décendre par-là. Nous ſortîmes tous du Kilet, & il falut faire ôter les marchandiſes pour les faire porter à une lieuë de-là ſur des chevaux & des bœufs que les Arabes nous amenerent.

Le paſſage de cette digue eſt une choſe digne d'admiration : Car on ne peut voir ſans étonnement la chûte de ce Kilet qui tombe tout-d'un-coup de la hauteur de prés de ſix-vingt pieds, & qui paſſant parmi les ondes qui boüillonnententre les rochers, eſt ſoûtenu des oudres, & demeure toûjours ſur l'eau. Les hommes qui le conduiſent ſe lient à une perche courbée en demi-cercle, où ils ont auſſi leur rame attachée, de peur que les ondes ne les emportent. C'eſt de cette digue dont j'ai parlé au ſujet du commerce d'Alep, & elle empêche abſolument la navigation des barques ſur le Tigre.

Nôtre Kilet ayant abordé au lieu où nous l'attendions, nous rechargeâmes nos marchandiſes, & couchâmes au même endroit ſur le bord de l'eau où il nous falut faire bon guet. Quand les Arabes voyent qu'il n'y a que deux ou trois perſonnes ſur le Kilet, s'ils reconnoiſſoient que les Marchands qui ſont proches ſoient endormis, ils coupent les cordes du Kilet, & le laiſſant aller à vau-l'eau ils le ſuivent à la nage avec les oudres ſous le ventre, & vont prendre ce qu'ils peuvent.

Le dix-ſeptiéme aprés trois heures de chemin nous trouvâmes la riviere apellée *Zab*, qui ſe jette dans le Tigre du côté de la Chaldée. A demie lieuë au-deſſus de cette riviere

Digitized by Google

il y a un beau Château de brique, bâti ſur une petite colline ; mais n'y ayant perſonne dedans il commence à ſe ruïner. Cette journée nous fûmes douze heures ſur l'eau, & couchâmes en un endroit où il y a des bocages. Nous coupâmes du bois, & fîmes grand feu toute la nuit à cauſe des lions qui ſe retirent d'ordinaire en ce lieu-là ; & de tems en tems nous tirâmes nos arquebuzes.

Le dix-huitiéme nous voguâmes treize heures, & couchâmes au bord de l'eau du côté de l'Aſſirie. Ce ſoir les Arabes nous aporterent des laitages & du beure frais. Ils viennent à la nage de l'autre côté du Tigre, un ouâre attaché ſous le ventre, & un autre ſur la tête où ils mettent ce qu'ils aportent, dequoi ils ne veulent point d'argent, mais il leur faut donner du tabac, ou du biſcuit, ou du poivre.

Le dix-neuviéme aprés quatre heures de chemin, nous trouvâmes la riviere nommée *Altum-ſou* ; c'eſt-à-dire, riviere d'or. Elle vient des montagnes des Medes, & je l'ai côtoyée environ trois jours en revenant de Tauris à Alep, & paſſant le Tigre à Meſia. L'eau de cette riviere eſt trés-excellente, & elle entre dans le Tigre du côté de l'Aſſirie. Il y a auſſi en cet endroit-là le long du Tigre quantité de ſources d'où il ſort du bitume, & d'autres ruiſſeaux d'eau chaude qui ſentent le ſoulphre. Tout ce jour-là nous ne vîmes qu'Arabes & Curdes qui marchoient le long du fleuve ; les Arabes du côté de la Meſopotamie, & les Curdes du côté de l'Aſſirie. Ils étoient en guerre, & marchoient en bon ordre, tant d'un côté que de l'autre. La jeuneſſe alloit devant avec l'arc, les fléches, & quel-

Digitized by Google

ques mousquets, & plusieurs portoient la demi-pique. On voyoit suivre les femmes, les filles & les petits enfans, avec leurs troupeaux de bœufs, de moutons, & quantité de chameaux; & les vieillards marchoient les derniers. Tant les Arabes que les Curdes, envoyoient trois ou quatre cavaliers faire la découverte sur les éminences : car aussi-tôt qu'ils voyent l'occasion de se jetter sur leurs ennemis, ils passent promptement la riviere à la nage avec leurs chevaux de la maniere que j'ai dit auparavant. Comme nous ne voulions pas nous fier à ces gens-là, nous voguâmes dix-neuf heures de suite pour les éviter.

Le vingtiéme nous fûmes onze heures sur le Tigre, & vinmes coucher proche d'une Ville apellée *Tegrit*, du côté de la Mesopotamie. Il y a un Château à moitié ruïné ayant encore quelques belles chambres de reste, & la riviere lui sert de fossé du côté du Nord & du Levant; mais il en a un fort profond, & revétu de pierre de taille du côté du Couchant & du Midi. Les Arabes disent que ç'a été autrefois la plus forte place de la Mesopotamie, quoi-qu'elle soit commandée par deux éminences qui en sont fort proches. Les Chrétiens avoient leur demeure à un quart de lieuë de la Ville, & on y voit encore les ruïnes de l'Eglise, & une partie du clocher qui témoignent que ç'a été un grand édifice.

Le vingt-uniéme aprés trois heures de chemin, nous trouvâmes un village du côté de l'Assirie qu'on apelle *Amrt-el-tour*, du nom de celui qui y est enterré dans une Mosquée, & qu'ils tiennent pour un Saint. C'est un lieu de dévotion parmi ces peuples, & il y vient beaucoup de monde en pelerinage. Ce jour-

là nous fûmes douze heures ſur le Tigre, & couchâmes au bord de l'eau.

Le vingt-deuxiéme ayant vogué deux heures nous trouvâmes un canal du côté de la Meſopotamie, qui a été coupé du Tigre pour arroſer les terres, & il va juſques vis-à-vis de Bagdat où il rentre dans le Tigre. Nous mîmes alors pied à terre du côté de l'ancienne Chaldée, à cauſe de quelques Tartes qui étoient avec nous, & qui vouloient aller faire leur priere à une Moſquée qu'ils apellent *Samara*. Elle n'eſt qu'à une demie lieuë de la riviere, & il y vient en dévotion beaucoup de Mahometans, & ſur tout des Indiens & des Tartares; parce, diſent-ils, que quarante de leurs Prophêtes y ſont enterrez. Quand ils ſçûrent que nous étions Chrêtiens, ils ne voulurent jamais permettre, même pour de l'argent, que nous y miſſions le pied. A cinq cens pas de cette Moſquée on voit une tour fort ingenieuſement bâtie. Elle a deux eſcaliers par dehors faits en limaçon, l'un deſquels eſt plus enfoncé dans la tour que l'autre. Je l'aurois mieux conſiderée s'il m'eût été permis d'en aprocher de plus prés. Je remarquai ſeulement qu'elle eſt de brique & qu'elle marque fort ſon antiquité. A demie lieuë de-là on voit auſſi trois grands potaux qui ſemblent avoir été l'entrée de quelque palais. Il y a même de l'aparence qu'il y a eu autrefois en ce lieu-là une grande Ville; car plus de trois lieuës le long du fleuve, on ne voit que des ruïnes. Nous fûmes ce jour-là douze heures ſur l'eau, & couchâmes ſelon nôtre coûtume au bord du Tigre.

Le vingt-troiſiéme comme nous ne décendîmes à terre que pour aprêter à manger, nous voguâmes vingt heures, & tout le jour

Digitized by Google

nous vîmes tant d'un côté que de l'autre de la riviere, de méchantes hutes faites de branches de palmier, où logent des pauvres gens qui tournent des rouës, avec leſquelles ils tirent l'eau de la riviere pour arroſer les terres voiſines. Nous trouvâmes auſſi ce jour-là une riviere appellée *Odoine*, qui entre dans le Tigre du côté de l'ancienne Chaldée.

Le vingt-quatriéme nous fîmes chemin vingt-deux heures de ſuite ſans ſortir de deſſus le Kilet. La raiſon eſt, que les Marchands ayant ôté du Kilet tout leur argent, & la plûpart de leurs marchandiſes, ils les donnerent en garde aux païſans, qui les porterent fidellement à Bagdat en y allant vendre leurs denrées. Les Marchands en uſent de la ſorte pour ne pas payer les cinq pour cent de doüane en cette Ville-là. Je leur confiai auſſi quelque choſe dont ils me rendirent bon conte auſſi-bien qu'aux autres, & pour leur peine ils ſe contentent de peu.

Le vingt-cinquiéme ſur les quatre heures du matin nous arrivâmes à Bagdat, qu'on apelle auſſi d'ordinaire Babilone. Ils ouvrirent les portes environ ſur les ſix heures du matin, les Doüaniers s'y trouvent pour viſiter les marchandiſes, & foüiller même les perſonnes. S'ils ne trouvent rien ſur eux ils les laiſſent aller, mais s'ils ont quelque choſe qui doive payer, ils les menent à la Doüane, où on écrit ce qu'ils ont; aprés-quoi on les laiſſe aller en liberté. Toute la marchandiſe qui eſt ſur les Kilets y eſt auſſi portée, & les Marchands la vont reprendre deux ou trois jours aprés, en payant la Doüane; ce qui ſe fait avec grand ordre & ſans bruit.

J'avois déja été une fois à Bagdat en 1632.

Digitized by Google

& alors je n'y demeurai que cinq jours ; mais dans le voyage dont je fais à preſent la relation, je m'y arrêtai vingt jours entiers, & je les employai à voir ce qu'il y a de plus remarquable dans la Ville, où je logeai chez les Peres Capucins.

Quoi que Bagdat porte auſſi vulgairement le nom de Babilone, elle eſt pourtant bien éloignée de cette ancienne Babilone, dont je parlerai quand il ſera tems. Voici quel eſt l'état preſent de Bagdat, qui eſt l'ancien ſujet des guerres que les Turcs ont euës avec les Perſans.

Bagdat eſt une Ville aſſiſe ſur le rivage du Tigre du côté de la Perſe, & ſeparée de la Meſopotamie par ce même fleuve. Elle eſt à 33. degrez 15. m. d'élevation polaire. Les Chroniques des Arabes diſent qu'elle fut bâtie par un de leurs Califes, nommé *Elmanſour* ; en l'an de l'Hegire de Mahomet 145. & du Chriſtianiſme 762. ou environ. Ils la nomment *Dar-al-ſani*, c'eſt-à-dire, *lieu ou maiſon de paix*. Quelques-uns diſent qu'elle a tiré ſon nom d'un Hermitage qui étoit dans un pré, où à preſent elle eſt bâtie, & qui fut donné à un certain Hermite qui y faiſoit ſa demeure, d'où elle fut appellée *Bagdat* ; ce qui en Perſien ſignifie *Jardin donné*. Il y a environ quarante ou cinquante ans qu'en creuſant les fondemens d'un Carvanſera, on trouva dans une petite cave un corps entier, vêtu à la façon d'un Evêque, avec un encenſoir & de l'encens auprés de lui. Il paroiſſoit encore en ce lieu-là quelques chambres de Religieux, par où l'on peut croire ce que pluſieurs Hiſtoriens Arabes rapportent, qu'au même lieu où Bagdat eſt bâti il y avoit anciennement un grand Monaſtere accom-

Digitized by Google

de quantité de maiſons où habitoient des Chrétiens. La Ville a environ quinze cens pas de long & ſept ou huit cens de large, ne pouvant avoir que trois mille au plus de circuit. Ses murailles ſont toutes de brique & terraſſées en quelques endroits, avec de groſſes tours en forme de baſtions. Sur toutes ces tours il y a environ ſoixante pieces de canon, dont la plus groſſe ne porte que cinq ou ſix livres de bale. Les foſſez ſont larges & profonds de cinq ou ſix toiſes. Il n'y a que quatre portes, trois du côté de terre, & une ſur la riviere, qu'on paſſe ſur un pont de trente-trois bâteaux, éloignez l'un de l'autre de la largeur d'un bâteau. Le Château eſt dans la Ville prés d'une des portes appellée E-*Muazen* du côté du Nord. Il eſt en partie ſur la riviere, & n'eſt ceint que d'une ſimple muraille terraſſée en peu d'endroits, & garnie de petites tours, ſur leſquelles il y a environ cent cinquante petites pieces de canon, qui ſont ſans affûts. Le foſſé eſt étroit & profond ſeulement de deux à trois toiſes, & il n'y a point de pont-levis à la porte. La garniſon eſt de trois cens Janiſſaires qui ſont commandez par un Aga. La Ville eſt gouvernée par un Bacha qui eſt ordinairement Viſir. Sa maiſon eſt le long de la riviere & aſſez d'aparence, & il a toûjours prêt de ſix ou ſept cens hommes de cheval. Il y a auſſi un Aga qui commande trois ou quatre cens Spahis. Ils ont encore une autre ſorte de cavalerie qui s'apelle *Guingulilet*, c'eſt-à-dire, gens de courage, commandez par deux Agas; & ils ſont d'ordinaire trois mille, tant à la Ville qu'aux villages circonvoiſins. Les clefs des portes de la Ville & du pont, ſont entre les mains d'un autre Aga, qui a ſous lui deux

cens Janiſſaires. Il y a enfin ſix cens hommes de pied qui ont leur Aga particulier, & environ ſoixante canoniers, qui étoient alors commandez par un habile homme appellé *Signor Michaël* qui paſſoit pour Franc, quoiqu'il fut né en Candie. Il ſe donna au Grand Seigneur Sultan Amurat, quand il alla aſſiéger Bagdat en 1638. Il eut le bonheur de l'emporter en peu de tems; mais ce ne fut pas tant par la bréche faite par la baterie que le Signor Michaël avoit dreſſée, que par la révolte qui arriva en même-tems dans la ville, dont voici l'hiſtoire en peu de mots.

Le Kan qui au commencement ſoûtenoit le ſiege, étoit originaire d'Armenie, & ſe nommoit *Seſi-couli-Kan*. Il y avoit long-tems qu'il commandoit dans la Ville, & l'avoit même déja défenduë deux fois contre l'armée du Turc, qui ne l'avoit pû prendre. Mais le Roi de Perſe ayant envoyé un de ſes Favoris pour commander en ſa place, & étant entré dans la Ville un peu devant que le canon eût fait bréche, le vieux Kan qui ſe vit dépoſſedé par les patentes du nouveau venu, aima mieux mourir que de ſurvivre à l'affront qu'on lui vouloit faire. Il fit venir en preſence de ſes Officiers & de ſa milice, ſa Femme & ſon Fils, & prenant trois coupes pleines de poiſon, dit à ſa femme que ſi elle l'avoit jamais aimé, elle lui en donnât des marques en mourant genereuſement avec lui. Il fit la même exhortation à ſon Fils, & en même-temps ils avalérent chacun une coupe de poiſon; ce qui fut ſuivi d'une prompte mort. Les ſoldats qui aimoient ce Gouverneur ayant vû un ſi funeſte ſpectacle, & ſçachant que le Grand-Seigneur ſe préparoit à un aſſaut général par la bréche qui

Digitized by Google

étoit fort avancée, ne voulurent point obéïr à leur nouveau Kan, & ſe porterent auſſi-tôt à la révolte. Ils traiterent avec le Turc à condition qu'ils ſortiroient armes & bagage; mais on ne leur tint pas parole: Car dés que les Turcs furent dans la Ville, les Bachas remontrerent au Grand-Seigneur que pour affoiblir le Roi de Perſe ſon ennemi, il falloit mettre au fil de l'épée tous les ſoldats qui étoient dans la Ville; ſur leſquels en effet on fit main baſſe, & il y en eut bien vingt-deux mille de tuez. Les Turcs s'étoient emparez du logis des Capucins; mais le Signor Michaël, Chef des Canoniers, le leur fit reſtituër. Les Capucins par reconnoiſſance en écrivirent en France au Pere Joſeph, qui pria le Cardinal de Richelieu d'obtenir du Roi des lettres de nobleſſe pour ce Signor Michaël, lequel a encore depuis empêché pluſieurs fois que ces Religieux n'ayent été chaſſez de la Ville.

Je viens au gouvernement civil de Bagdat: Il n'y a qu'un Cadi ou Préſident qui fait tout & même la Charge de Moufti, avec un *Chiekelaſlan* ou *Tiſterdar*, pour recevoir les revenus du Grand-Seigneur. On y voit cinq Moſquées, deux deſquelles ſont aſſez belles & ornées de grands dômes couverts de tuiles verniſſées de differentes couleurs. Il y a dix Carvanſeras aſſez mal bâtis, à la réſerve de deux qui paroiſſent aſſez commodes. En général la Ville eſt trés-mal bâtie, & on n'y voit rien de beau que les Bazars qui ſont tous voûtez; parce que ſans cela les Marchands n'y pouroient pas durer à cauſe de la chaleur, il faut même les arroſer deux ou trois fois le jour, & quantité de pauvres gens ſont payez pour ce ſervice qu'ils font au public.

Digitized by Google

La Ville eſt fort marchande ; mais non pas tant que lors qu'elle étoit au Roi de Perſe ; car quand le Turc la prit, la plupart des riches Marchands furent tuez. On y vient pourtant de tous côtez, ſoit pour le négoce, ſoit pour la dévotion ; & tous ceux qui ſuivent la ſecte d'Ali, croyent qu'il a demeuré à Bagdat. D'ailleurs quand ils veulent aller à la Mecque par terre, ils ſont obligez de paſſer par-là, & chaque pelerin paye au Bacha quatre piaſtres. Il faut remarquer que dans Bagdat il ſe trouve deux ſortes de Mahometans ; les uns que l'on nomme *Rafedis*, c'eſt-à-dire heretiques ; les autres qu'on appelle Obſervateurs de la Loi, qui ſont tous égaux en leur maniere d'agir à ceux de Conſtantinople. Les *Rafedis* ne veulent ni manger ni boire en aucune ſorte avec les Chrétiens, ni même avec les autres Mahometans qu'avec grande difficulté. S'il leur arrive de boire dans un même vaſe qu'eux, ou de les toucher, ils ſe vont auſſi-tôt laver, ſe croyant immondes. Les autres ne ſont pas ſi ſcrupuleux, & ils converſent, mangent & boivent indifféremment avec tout le monde. En 1639. aprés que le Grand-Seigneur eut pris Bagdat, un porteur d'eau qui étoit du nombre de ces Rafedis, refuſa de donner à boire à un Juif qui lui en demandoit dans le marché, & lui dit même quelques injures. Le Juif alla s'en plaindre au Cadi, qui envoya incontinent querir le porteur d'eau avec ſa taſſe & ſon oudre. Quant il fut en ſa preſence il demande ſa taſſe ; & l'ayant priſe, il y fit boire le Juif, & lui-même y but auſſi ; aprés quoi il fit donner des coups de bâton au Rafedi, en lui remontrant pendant qu'il le faiſoit châtier, que nous ſommes tous creatures de Dieu,

Digitized by Google

tant Mahometans, que Chrétiens & Juifs. Cela les empêche maintenant de faire si fort paroître leurs superstitions; quoi-qu'ils soient en grand nombre & qu'ils fassent la plus grande partie des habitans de la Ville. Je ne dirai rien des opinions de leur secte, parce qu'il y a peu de difference de celles des autres Mahometans, & que plusieurs en ont amplement écrit. Je raporterai seulement ce que j'ai remarqué de particulier dans leurs funerailles.

Quand le mari est mort, la femme se décoëffe, laissant ses cheveux épars, & se va noircir le visage au cul d'un chaudron, après quoi elle fait des sauts & des gambades, plus capables de faire rire les gens que de les faire pleurer. Tous les parens, les amis, & le voisinage entier s'assemblent dans la maison du défunt, & se retirent à part en attendant qu'on fasse les funerailles; mais les femmes à l'envi les unes des autres, font mille singeries; se frappent les joües, crient comme des Bacchantes, & puis tout-d'un-coup se mettent à dancer au son de deux tambours qui sont à peu prés comme des tambours de Basque, & que des femmes battent pendant un quart d'heure. Cependant il y en a une d'entr'elles acoûtumée à ce badinage qui entonne des airs lugubres, & les autres femmes lui répondent en redoublant leurs cris; de sorte qu'on les entend de bien loin. Il seroit alors inutile d'entreprendre de consoler les enfans du défunt: car ils paroissent tellement hors d'eux-mêmes qu'ils ne peuvent rien entendre, & ils sont obligez d'agir de la sorte à moins qu'ils ne veüillent encourir le blâme de n'avoir point eu d'amitié pour leur Pere. Quand on porte le corps en terre, quantité

de pauvres s'y trouvent avec des bannieres & des croiſſans, qu'ils portent au bout de grands bâtons comme des piques, & ils chantent en marchant quelques airs funébres. Les femmes n'aſſiſtent point à l'enterrement : car elles ne peuvent ſortir de la maiſon que le Jeudi qu'elles vont au ſepulcre prier pour les Trépaſſez. Et comme par la Loi le Mari eſt obligé de coucher avec ſa légitime Epouſe, particulierement la nuit du Jeudi au Vendredi, les femmes auſſi vont le Vendredi matin aux bains pour ſe laver, ſe jettant quantité d'eaux de ſenteur ſur le corps & ſur la tête. Elles peuvent encore ſortir quelquefois quand le mari leur donne permiſſion d'aller voir leurs parens ; mais allant par la Ville elles ſe couvrent depuis les pieds juſqu'à la tête d'un linceul qui a deux trous à l'endroit des yeux pour voir à ſe conduire, & on ne peut reconnoître une femme en cet équipage, non pas même le mari, s'il la rencontroit par les ruës. Il faut remarquer en paſſant que dans la Perſe les femmes demeureroient plûtôt toute leur vie à la maiſon, à moins que d'être bien pauvres, que de ſortir ſans être à cheval. Et il y a une marque par laquelle on peut aiſement diſcerner une honnête femme d'avec une courtiſane ; c'eſt que la courtiſane met toûjours le pied dans l'étrier, & l'honnête femme ne le met jamais que dans les corroyes auſquelles l'étrier eſt attaché. Les femmes de Bagdat ſont à leur mode fort ſuperbement vétuës : mais il y auroit parmi nous quelque choſe de bien ridicule : Car elles ne ſe contentent pas de porter des joyaux aux bras & aux oreilles, elles portent encore un collier autour du viſage, & ſe font percer les narines où elles

Digitized by Google

attachent des anneaux. Les femmes Arabes ſe contentent de ſe faire percer l'entre-deux des narines, où elles paſſent un anneau d'or de la groſſeur d'un tuyeau de plume, lequel eſt creux pour épargner l'or & pour la legereté ; car il y en a qui en ont de ſi grands, que l'on y paſſeroit preſque le poing au travers. De plus pour une plus grande beauté elles ſe noirciſſent le tour de l'œil avec un certain noir ; & tant les hommes que les femmes, dans le deſert, s'en mettent même dans les yeux, pour ſe conſerver, diſent-ils, la vûë contre l'ardeur du Soleil.

Il me reſte à parler des Chrétiens qui ſont dans la Ville de Bagdat. Il y en a trois ſortes ; des Neſtoriens qui ont leur Egliſe, des Armeniens & des Jacobites, qui n'en ont point, & qui viennent chez les Peres Capucins qui leur adminiſtrent les Sacremens. Les Chrétiens vont ſouvent en dévotion à un petit quart de lieuë de la Ville, où il y a une Chapelle dédiée à un Saint qu'ils nomment *Keder Elias*, & pour en avoir l'entrée, ils payent quelque peu de choſe aux Turcs qui en tiennent les clefs. A deux journées de la Ville il y a une Egliſe ruïnée avec un méchant village, & ils tiennent que ſaint Simon & ſaint Jude ont été martiriſez & enterrez en ce lieu-là. Si un Chrétien meurt, tous les autres viennent à ſon enterrement, & au retour le ſoupé eſt prêt à la maiſon du défunt, où tous ceux qui s'y trouvent ſont bien reçûs. Le lendemain ils retournent prier ſur la foſſe du défunt, & derechef le troiſiéme jour auquel on prépare le dîné à tous venans. Il s'y trouve quelquefois juſques à cent ou cent cinquante perſonnes. Ils réïterent les mêmes ceremonies le ſeptiéme, le quinziéme, le

Digitized by Google

trentiéme & le quarantiéme, ayant une grande dévotion pour les Trépaſſez, pour leſquels ils prient trés-ſouvent. Cette coûtume de feſtiner eſt trés-deſavantageuſe aux pauvres; parce que voulant imiter les riches & ne pouvant fournir à tant de dépenſe, ils s'engagent tellement, que quand il leur faut payer leurs dettes ou leur carage, ils ſont contraints de vendre leurs enfans aux Turcs pour s'en aquiter.

Il y a auſſi des Juifs dans Bagdat, & tous les ans il en arrive quantité qui viennent en dévotion au ſepulcre du Prophête Ezechiel, qui eſt à une journée & demie de la Ville. Enfin depuis la priſe de Bagdat par Sultan Amurat, le nombre des habitans ne peut guére monter qu'à quinze mille ames, ce qui montre aſſez que la Ville n'eſt pas peuplée ſelon ſa grandeur.

Il faut ajoûter ici ce que j'ai pû remarquer de ce que le vulgaire croit des reſtes de la Tour de Babilone, de laquelle on donne auſſi d'ordinaire le nom à Bagdat; quoique cette Ville en ſoit éloignée de plus de trois grandes lieuës. On voit donc à une journée & demie de la pointe de la Meſopotamie, & dans une diſtance preſque égale du Tigre & de l'Euphrate, environ à dix mille d'Italie de part & d'autre, une groſſe motte de terre qu'on apelle encore aujourd'hui *Nemrod*. Elle eſt au milieu d'une grande campagne, & on la découvre de bien loin. Le vulgaire, comme j'ai dit, croit que ce ſont les reſtes de la tour de Babilone: mais il y a plus d'aparence à ce qu'en diſent les Arabes qui l'apellent *Agarcouf*, & qui tiennent que cette Tour fut bâtie par un Prince Arabe qui y tenoit un fanal pour aſſembler ſes ſujets en tems de guerre.

Digitized by Google

Voici la deſcription de cette Tour dans l'état où je l'ai vûë. Cette maſſe avoit environ trois cens pas de circuit ; mais il n'eſt pas ſi aiſé de juger de ſon ancienne hauteur, étant tombée en ruïne, & ce qui reſte ſur pied ne pouvant avoir au plus que dix-huit ou vingt toiſes de haut. Elle eſt bâtie de briques qui ne ſont pas cuites au four ; mais ſechées au ſoleil, & chaque brique a dix pouces de Roi en quarré & trois d'épaiſſeur. La fabrique étoit de cette maniere. Sur un lit de cannes ou roſeaux concaſſez & mêlez avec de la paille de bled de l'épaiſſeur d'un pouce & demi : Il y a ſept ordres ou rangs de ces briques les unes ſur les autres, y ayant entre chacune un peu de paille. Aprés il y a un autre lit ou couche de mêmes roſeaux ſur lequel on met ſix rangs de brique, puis une troiſiéme ſuivie de cinq autres rangs de brique, & cela continuë ainſi en diminuant juſques au haut. Il eſt malaiſé de juger de la forme du bâtiment, les pieces en étant tombées de tous côtez. Il ſemble pourtant qu'elle ait été plûtôt quarrée que ronde, & au plus haut de ce qui reſte, il paroît encore une fenêtre & un petit trou de demi-pied en quarré, qui ſervoit aparemment à faire écouler les eaux, ſi ce n'eſt que ce fût un trou qui ſervoit à quelque échafaudage. Voila tout ce que je puis dire de ce reſte d'édifice appellé vulgairement Tour de Babilone, & qui ne merite pas qu'on prenne la peine de l'aller voir : Car enfin il n'y a nulle aparence que ce ſoient les reſtes de l'ancienne tour de Babilone, ſelon la deſcription que Moïſe nous en a fait dans l'hiſtoire de la Geneſe.

Digitized by Google

Voici le plan de la Ville de Bagdat, dont le tour, tant par terre que par eau, ſe fait en deux heures.

Le Plan de la Ville.

B. La Forteresſe.
C. Porte appellée Maazan-capi.
D. Le boulevart neuf.
E. L'endroit où le Grand-Seigneur Amurat dreſſa ſa premiere batterie lors qu'il aſſiegea Bagdat en 1638.
F. Vieux boulevart.
G. Porte murée.
H. Vieux boulevart.
I. L'endroit où le même Amurat dreſſa ſa ſeconde batterie qui fit la bréche quand il prit la Ville.
K. Porte murée.
L. Vieux boulevart.
M. Vieux boulevart.
N. Cara-capi, ou la porte noire.
O. Vieux boulevart.
P. Sou-capi, ou la porte de l'eau.

CHAPITRE VIII.

Suite de la même route depuis Bagdat juſqu'à Balſara, où il eſt parlé de la Religion des Chrétiens de ſaint Jean.

LE quatriéme de Mars nous prîmes une barque pour décendre ſur le Tygre de Bagdat à Balſara. Ce fleuve au-deſſous de Bagdat fait deux bras, dont l'un court le

Digitized by Google

long de l'ancienne Chaldée, & l'autre vers la pointe de la Meſopotamie, ces deux bras faiſant une grande Iſle traverſée de pluſieurs petits canaux.

Quand nous fûmes arrivez à l'endroit de la ſéparation du Tygre, nous vîmes comme l'enceinte d'une Ville qui pouvoit avoir eu autrefois une grande lieuë de circuit Il y a des reſtes de murailles qui ſont ſi larges qu'il y pourroit paſſer ſix caroſſes de front. Elles ſont de brique cuite au feu, & chaque brique eſt de dix pouces en quarré & de trois d'épais. Les Chroniques du païs diſent que ce ſont les ruïnes de l'ancienne Babilone.

Nous ſuivîmes le bras du Tygre qui va du côté de la Chaldée, de peur de tomber entre les mains des Arabes qui avoient alors la guerre avec le Bacha de Bagdat, pour ne vouloir pas payer à l'ordinaire le tribut au Grand-Seigneur. Nous demeurâmes dix jours en chemin pour venir de Bagdat à Balſara, & couchâmes toûjours dans la barque, y faiſant nôtre cuiſine. Quand nous trouvions des villages nous envoyons nos gens pour acheter des vivres que l'on nous donnoit à bon marché. Voici les noms des villages que nous trouvâmes le long de ce bras du Tygre. *Amurat*, où il y a un Fort de brique cuite au ſoleil. *Satarat* avec un Fort tout ſemblable, *Manſouri* gros bourg; *Magar*, *Gazer* & *Gorno*. C'eſt en ce dernier lieu où l'Euphrate & le Tygre ſe mêlent enſemble, & l'on y voit trois Châteaux; l'un ſur la pointe où les deux rivieres ſe viennent joindre, qui eſt le plus fort des trois, & où le fils du Prince de Balſara commandoit alors; le ſecond eſt du côté de la Chaldée, & le troiſiéme du côté de l'Arabie. Quoi-que la Doüane ſe paye-là

fort exactement, neanmoins on ne foüille pas les perſonnes. Les marées montent juſqu'à cet endroit, & n'y ayant plus que quinze lieuës juſqu'à Balſara, nous les fîmes en ſept heures, parce que nous avions vent & marée. Tout le païs qui s'étend entre Bagdat & Balſara eſt entre-coupé de digues comme en Hollande, & il y a environ cent ſoixante lieuës d'une Ville à l'autre. C'eſt un des meilleurs païs que le Grand-Seigneur poſſede, & il n'y a preſque par tout que de grandes prairies & d'excellens pâturages, où l'on nourrit quantité de bétail, particulierement des cavales & des bufles. Les femelles bufles portent juſqu'à douze mois, & ſont ſi abondantes en lait, qu'il y en a qui en rendent par jour juſques à vingt-deux pintes. Il s'y fait une ſi grande quantité de beurre, que dans quelques-uns des villages que nous trouvions ſur le Tigre, nous vîmes juſqu'à vingt & vingt-cinq barques chargées de beurre, qu'on va vendre le long du golfe Perſique, tant du côté de la Perſe, que de l'Arabie.

A moitié chemin de Bagdat & de Balſara nous aperçûmes pluſieurs pavillons tendus dans des prez le long du fleuve, & étant décendus pour voir ce que c'étoit, nous reconnûmes que c'étoient les tentes d'un *Teſterdar* qui venoit de Conſtantinople pour prendre les droits du Grand-Seigneur dans ce païs-là. Je le fus voir, & lui fis preſent de trois aulnes de drap d'Angleterre & d'un piſtolet de poche. Il m'envoya civilement de ſon côté deux moutons, douze poules, du beurre & du ris, & fut bien-aiſe que je m'arrêtaſſe quelques momens auprés de lui. Dans l'entretient que nous eûmes enſemble, il me dit que les bufles tant mâles que femelles, depuis

Bagdat juſques proche de *Gorno*, chaque tête lui devoit une piaſtre & un quart par an, & que cela valoit tous les ans au Grand-Seigneur plus de cent quatre-vingt mille piaſtres. De plus que chaque cavale payoit deux piaſtres, & chaque mouton dix ſols de nôtre monnoye, & que ſi les païſans ne le trompoient point il emporteroit cinquante mille piaſtres & au-delà plus qu'il ne faiſoit.

Aprés que nous eûmes quitté le Tefterdar, le Patron de nôtre barque voyant que le temps étoit fort beau ſur le ſoir, & qu'il n'y avoit point de danger ſur la riviere, fit voguer toute la nuit, & le matin du vingt-cinquiéme de Mars nous arrivâmes à Gorno. C'eſt une bonne Forteresſe qui eſt à la pointe où ſe viennent rejoindre les deux rivieres; & de côté & d'autre il y a un autre petit Fort; de ſorte que le paſſage eſt aſſez bien défendu. Nous trouvâmes au Fort de la pointe, où il y a quantité de pieces de canon, le fils du Prince de Balſara qui étoit Gouverneur de ce païs-là, & c'eſt au même Fort où eſt le bureau de la Doüane. Bien que l'on y viſite les barques avec une grande exactitude, nous fûmes traitez avec aſſez de civilité, & on ne foüilla point nos perſonnes. Comme entre les deux planches qui font l'épaiſſeur de la barque, & qui ſont dans quelque diſtance l'une de l'autre, on pourroit cacher quelque piece d'étofe; parce que cet entre-deux eſt couvert par deſſus de fagots, de cannes ou roſeaux qui empêchent que la vague n'entre dans la barque, les Doüaniers ont de grands foirers avec leſquels ils la percent par les côtez dedans en dehors pour voir ſi on ne leur cache rien. Ils couchent les marchandiſes ſur leur regiſtre; mais on ne paye qu'à

Digitized by Google

Balſara, où l'on examine ſi tout ſe rapporte à ce qui a été déclaré au Bureau de la Doüane de Gorno.

Le même jour en entrant dans le canal que l'on a fait venir de l'Euphrate dans Balſara, nous trouvâmes le Chef des Hollandois qui eſt-là pour leur négoce, & qui nous fit beaucoup de civilité. Il ſe promenoit ſur la riviere dans une petite barque couverte d'écarlate, & nous allâmes enſemble à Balſara, où pendant le ſejour que nous y fîmes, il ne voulut pas que nous priſſions d'autre logis que le ſien.

Ayant fait deux voyages à Balſara, le premier en 1639. où j'y demeurai trente-deux jours, & celui-ci où j'y en paſſai quatorze, je pourrai dire quelque choſe de certain de l'état de cette Ville.

Balſara eſt du côté de l'Arabie deſerte, à deux lieuës des ruïnes d'une Ville qui s'apelloit autrefois *Teredon*, qui étoit dans le deſert, où on voit encore un canal de brique qui y aportoit l'eau de l'Euphrate. Ces ruïnes témoignent que c'étoit une grande Ville, & les Arabes y vont enlever des briques pour les vendre à Balſara où l'on en fait les fondemens des maiſons. La Ville de Balſara eſt à une demie lieuë de l'Euphrate, que les Arabes apellent en leur langue *Scetel-areb*, c'eſt-à-dire riviere d'Arabie. Les habitans de Balſara en tirent l'eau par un canal de demie lieuë de long, & qui porte des vaiſſeaux de cent cinquante tonneaux, au bout duquel il y a une Forteresſe qui empêche que l'on n'entre par force dans le canal. La Mer en eſt éloignée de quinze lieuës: mais le flux monte quinze autres lieuës au-deſſus juſques au-delà de la forteresſe de Gorno. Tout le païs eſt ſi bas que ſans une digue qui regne le long de la

la Mer, il ſeroit ſouvent en danger d'être ſubmergé. Elle a plus d'une lieuë de long, & eſt bâtie de bonne pierre de taille. Les quartiers ſont ſi bien joints que les ondes ne la peuvent rompre, bien que la Mer y ſoit rude comme étant le bout du golfe Perſique.

Il y a environ cent ans que Balſara appartenoit aux Arabes du deſert, & qu'elle n'avoit point de commerce avec les nations de l'Europe. Ces peuples ſe contentoient de manger leurs dates, en ayant une ſi grande quantité, qu'ils ne vivent que de cela. Il en eſt de même tout le long du golfe de côté & d'autre, & depuis Balſara juſqu'au fleuve Indus, l'eſpace de ſix cens lieuës, comme du côté de l'Arabie juſques à Maſcaté, le petit pouple ne ſçait ce que c'eſt que de manger du pain ni du ris, & ne vit que de dates & de poiſſon ſalé & ſeché au vent. Les vaches ne mangent point de verdure; & bien qu'on les laiſſe aller aux champs, elles n'y trouvent que très-peu de choſe qui leur ſoit propre parmi des broſſailles; mais tous les matins avant que d'aller aux champs, & tous les ſoirs quand elles reviennent, on leur tient prêts pour leur nourriture des têtes de poiſſon & des noyaux de dates qu'on fait cuire enſemble.

Les Turcs ayant eu guerre avec les Arabes, prirent Balſara; mais parce que les Arabes étoient tous les jours autour de la Ville, & pilloient tout ce qu'ils pouvoient attraper, ils firent un traité avec eux, & furent d'acord que juſqu'à une lieuë proche de la Ville les Arabes poſſederoient le deſert, & les Turcs demeureroient maîtres de la Ville, où ils mirent un Bacha pour Gouverneur. Mais le traité ne dura pas fort long-tems: car il y a au milieu de la Ville une Forteresſe apellée

Digitized by Google

Auchel Bacha, c'eſt-à-dire *Cour du Bacha*, que les Turcs avoient bâtie, & la garniſon étant de ſoldats Turcs, les habitans qui étoient Arabes ne pouvoient ſouffrir cette domination : ce qui les faiſoit quelquefois venir aux mains avec les Turcs. Les Arabes du deſert venoient au ſecours des habitans, & aſſiégeoient le Bacha dans la Forteresſe. Enfin parce qu'il ne ſe pouvoit faire aucun acord qui fut ferme, il y eut un Bacha nommé *Ajud*, qui aprés pluſieurs diſputes & révoltes qu'il lui falut eſſuyer, voulut ſe délivrer de tant de peine, & vendit ſon Gouvernement pour quarante mille piaſtres à un riche Seigneur du païs, qui leva auſſi-tôt un grand nombre de ſoldats pour tenir le peuple en bride. Il ſe fit nommer *Efraſias Bacha*, & étoit ayeul de *Huſſen Bacha* qui gouvernoit dans Balſara lors que j'y paſſai. Cet Efraſias ſecoüa d'abord le joug des Turcs, & prit la qualité de Prince de Balſara. Ce Bacha qui vendit ſon Gouvernement, ne fut pas plûtôt arrivé à Conſtantinople, qu'il fut étranglé ; mais celui qui l'acheta ne voulut plus, comme j'ai dit, reconnoître le Grand-Seigneur, & ſe rendit Souverain du païs : Mais depuis que Sultan Amurat a pris Bagdat, pour s'entretenir avec la Porte, le Prince de Balſara lui envoye de temps en temps quelques preſens, qui conſiſtent le plus ſouvent en chevaux ; parce qu'ils ſont trés-beaux en ce païs-là. Le Grand Cha-Abas Roi de Perſe, ayant pris Ormus, envoya une puiſſante armée ſous la conduite d'Iman-couli-Kan Gouverneur de Schiras pour prendre Balſara ; mais le Prince qui y commandoit ſe voyant foible, pour réſiſter aux Perſans, s'aviſa de faire accord avec les Arabes du deſert ; afin qu'ils allaſſent

Digitized by Google

rompre la digue en quelques endroits par laquelle la Mer eſt arrêtée. La choſe ayant été faite, la Mer entra dans le païs avec une telle impetuoſité qu'elle monta quinze lieuës juſqu'à Balſara, & plus de quatre au-delà; ce qui obligea l'armée de Perſe qui ſe vit environnée d'eau, & qui aprit en même-tems la nouvelle de la mort de Cha-Abas, de lever promptement le ſiége, laiſſant ſon canon devant la Ville où je l'ai vû dans les voyages que j'y ai faits. Cette inondation a été cauſe que pluſieurs jardins & terres ne rapportent rien ou fort peu juſqu'à preſent, à cauſe de la ſalure de la Mer qui y eſt reſtée.

Le Prince de Balſara fait amitié avec pluſieurs nations étrangéres, & de quelque part qu'on vienne, on y eſt bien venu. La liberté y eſt ſi grande & l'ordre ſi bon, qu'on peut aller la nuit dans la Ville avec toute ſûreté. Les Hollandois y viennent tous les ans & y aportent des épiceries. Les Anglois y aportent auſſi du poivre & quelque peu de clous de gérofle; mais pour le négoce des Portugais il a tout-à-fait ceſſé, & les Peres Auguſtins qui étoient de leur nation s'en ſont auſſi retirez. Les Indiens aportent auſſi à Balſara des toiles, de l'Indigo & autres ſortes de marchandiſes. Enfin il ſe trouve ſouvent en même-tems dans cette Ville des Marchands de Conſtantinople, de Smirne, d'Alep, de Damas, du Caire, & d'autres lieux de Turquie, pour acheter ces marchandiſes qui viennent des Indes, & dont ils chargent de jeunes chameaux qu'ils achetent ſur le lieu: Car c'eſt là où les Arabes les amenent pour les vendre, & où il s'en fait le plus grand négoce. Ceux qui viennent à Balſara de Diarbequir, de Mouſſul, de Bagdat, de

la Meſopotamie & de l'Aſſirie, font remonter leurs marchandiſes ſûr le Tygre ; mais avec beaucoup de peine & de dépenſe : Car n'ayant pour tirer les barques que des hommes qui ne peuvent faire au plus que deux lieuës & demie par jour ; & qui ne peuvent marcher lors que le vent eſt contraire, ils ne peuvent ſe rendre de Balſara à Bagdat en moins de ſoixante jours, & il y en a eu qui ont demeuré plus de trois mois en chemin.

La Doüane de Balſara eſt de cinq pour cent, & on a toûjours quelque courtoiſie du Doüanier ou du Prince même ; deſorte que l'on ne paye effectivement que quatre pour cent. Ce Prince de Balſara fait ſi bien ſon compte, qu'il peut mettre tous les ans en réſerve trois millions de livres. Il tire ſes principaux revenus de quatre choſes, de la monnoye, des chevaux, des chameaux, & des palmiers : mais c'eſt ce dernier article qui fait ſa principale richeſſe. Tout le païs depuis la jonction des deux fleuves juſques à la Mer l'eſpace de trente lieuës, eſt couvert de ces arbres, & qui que ce ſoit n'oſe toucher à une date qu'il n'ait payé pour chaque palmier trois quarts de larin, qui reviennent à neuf ſols de France. Le profit que le Prince fait ſur la monnoye, vient de ce que les Marchands de dehors ſont obligez de porter leurs reales à ſa Monoye, où on les bat & convertit en larins, & cela lui vaut prés de huit pour cent. Pour ce qui eſt des chevaux, il n'y a point de lieu au monde où l'on en trouve de plus beaux & de meilleurs pour la fatigue, & il y en a qui peuvent marcher juſqu'à trente heures de ſuite ſans manger ni boire, ſur tout les jumens. Mais pour revenir aux palmiers, c'eſt une choſe digne

Digitized by Google

d'être remarquée, que pour faire venir un de ces arbres, il faut beaucoup plus de miſtere que pour les arbres communs. On fait un trou en terre, dans lequel on range deux cens cinquante ou trois cens noyaux de dates les uns ſur les autres en forme de pirámide, la pointe en haut qui finit par un ſeul noyau, ce qui étant couvert de terre, le Palmier en provient. Pluſieurs du païs diſent, que comme parmi les palmiers il y a mâle & femelle, il les faut planter l'un proche de l'autre; parce qu'autrement la femelle ne porteroit aucun fruit: Mais d'autres aſſurent que cela n'eſt pas neceſſaire, & qu'il ſuffit quand ces arbres ſont en fleur, de prendre de la fleur du mâle & d'en mettre dans le cœur de l'arbre femelle par le haut de la tige; parce que ſans cela tout le fruit tomberoit avant qu'il eut la moitié de ſa groſſeur.

Il y a à Balſara comme en Turquie un Cadi, qui adminiſtre la juſtice, & qui y eſt établi ſous l'autorité du Prince qui y commande. On y voit de trois ſortes de Chrétiens, des Jacobites, des Neſtoriens & des Chrétiens de ſaint Jean. Il y a auſſi une maiſon de Carmes déchauſſez Italiens, & il y en avoit une d'Auguſtins Portugais, qui ont quitté, comme j'ai dit, depuis que ceux de leur nation ont abandonné le négoce de cette Ville.

Les Chrétiens de ſaint Jean ſont en grand nombre à Balſara & dans les Villes circonvoiſines, & il y a des choſes aſſez particulieres dans leur Religion pour m'obliger à en aprendre au Lecteur les principales maximes.

Je commencerai par leur origine, & voici ce que j'en ai pû découvrir pendant le ſejour que j'ai fait à Balſara. Les Chrétiens de ſaint Jean habitoient anciennement le long

du Jourdain où ſaint Jean baptiſoit, & d'où ils ont pris leur nom. Du tems que les Mahometans conquirent la Paleſtine, quoiqu'auparavant Mahomet eut donné de ſa main à ces Chrétiens des lettres favorables, par leſquelles il ordonnoit qu'on ne les moleſtât point, ſans quoi à peine en fut-il reſté un ſeul : neanmoins après la mort de ce faux-Prophête ceux qui lui ſuccederent réſolurent d'abolir cette nation, & pour cet effet ruïnerent leurs Egliſes, brûlerent leurs Livres, & exercerent ſur eux les dernieres cruautez. C'eſt ce qui les obligea de ſe retirer dans la Meſopotamie & dans la Chaldée, & ils furent quelque tems ſoûmis au Patriarche de Babilone, duquel ils ſe ſeparerent il y a cent ſoixante & dix ans ou environ. Ils vinrent s'habituër en Perſe & en Arabie dans les Villes qui ſont aux environs de Balſara, & en voici les noms que j'ai eu la curioſité de marquer dans mes memoires : *Souter*, *Deſpoul*, *Rumiz*, *Bitoum*, *Mono*, *Endecan*, *Calafabat*, *Aveza*, *Dega*, *Doresh*, *Maſquel*, *Gumar*, *Garianous*, *Balſara*, *Onezer*, *Zreh & Loza*. Ils n'habitent ni en Ville ni en Village qu'il n'y ait une riviere, & pluſieurs de leurs Evêques m'ont aſſuré que les Chrétiens de tous ces lieux-là, font bien prés de vingt-cinq mille maiſons. Il y a parmi eux quelques Marchands ; mais la plûpart ſont gens de métier, comme Orfévres, Menuiſiers & Serruriers.

Quant à leur créance, elle eſt remplie de quantité de fables & d'erreurs groſſieres. Les Perſans & les Arabes les nomment *Sabbi*, c'eſt-à-dire gens qui ont quitté leur Religion pour en prendre une nouvelle. En leur langue ils s'apellent *Mendai Yahia*, c'eſt-à-dire, Diſciples de ſaint Jean, duquel ils aſſurent

Digitized by Google

qu'ils ont reçû la foi, leurs Livres & leurs coûtumes. Tous les ans ils celebrent une Fête l'eſpace de cinq jours, pendant leſquels tant grands que petits, ils viennent à troupes vers leurs Evêques qui les rebaptiſent du baptême de ſaint Jean.

Ils ne baptiſent jamais que dans les rivieres, & que le Dimanche ſeulement. Avant que d'aller au fleuve, ils portent l'enfant à l'Egliſe, où ſe trouve un Evêque qui lit quelques Prieres ſur la tête de l'Enfant, & de-là ils le portent à la riviere accompagné d'hommes & de femmes, qui entrent dans l'eau avec l'Evêque juſqu'aux genoux. Alors l'Evêque lit derechef quelques Prieres dans un livre qu'il a entre les mains, aprés-quoi il arroſe l'enfant trois fois d'eau, répétant à chaque fois ces paroles; *Breeſme brad er-Rabi, Kaddemin, Akreri, Menbal algennet Alli Koulli Kralek*, c'eſt-à-dire: *au nom du Seigneur premier & dernier du monde & du paradis, le plus haut Createur de toutes choſes.* Enſuite l'Evêque recommence à lire quelque choſe dans ſon livre, pendant que le parein plonge l'enfant dans l'eau & le retire auſſi-tôt; & enfin ils s'en vont tous enſemble dans la maiſon du pere de l'enfant où d'ordinaire le feſtin eſt préparé. Quand on leur dit que la forme de leur baptême n'eſt pas ſuffiſante, parce que les trois perſonnes divines n'y ſont pas nommées, ils ſe défendent fort mal & n'aportent aucune bonne raiſon: Auſſi n'ont-ils point de connoiſſance du miſtere de la ſainte Trinité; & ils tiennent ſeulement avec les Mahometans que JESUS-CHRIST eſt l'eſprit & la parole du Pere éternel. L'aveuglement de ces pauvres gens eſt tel, que de croire que l'Ange Gabriel eſt le fils de Dieu engendré

de lumiere ; ſans vouloir admettre la generation éternelle de JESUS-CHRIST entant que Dieu. Ils avoüent bien qu'il s'eſt fait homme pour nous délivrer de la coulpe encouruë par le peché ; qu'il a été conçû dans le ventre de la ſainte Vierge ſans operation d'homme ; mais que ce fut par le moyen de l'eau d'une certaine fontaine dont elle but. Ils croyent qu'il fut crucifié par les Juifs, & qu'il reſſuſcita le troiſiéme jour ; & que ſon ame montant au Ciel, ſon corps qui étoit en terre reſta ici-bas. Mais ils corrompent toute cette creance comme les Mahometans, & diſent que JESUS-CHRIST diſparut quand les Juifs le voulurent prendre pour le crucifier, & qu'il mit en ſa place ſon ombre ſur laquelle ils crurent exercer leur cruauté.

Pour ce qui eſt de *l'Euchariſtie*, quand ils veulent celebrer ils ſe ſervent de pain fait de farine qu'ils pétriſſent avec du vin & de l'huile ; parce, diſent-ils, que le Corps de JESUS-CHRIST étant compoſé de deux principales parties, de chair & de ſang, la farine & le vin les repreſentent parfaitement ; ce que ne peut faire l'eau qui n'a aucune convenance avec le ſang ; joint que JESUS-CHRIST faiſant la Cene avec ſes Apôtres n'uſa que de vin, & non pas d'eau. Ils y ajoûtent de l'huile, pour repreſenter la grace qui ſe donne en la reception du Sacrement, & pour ſe ſouvenir de la charité qu'on doit avoir envers Dieu & le prochain. Pour faire leur vin, ils prennent des raiſins cuits au ſoleil, qu'ils apellent en leur langue *Zebibes*, & mettent de l'eau deſſus qu'ils y laiſſent pendant quelque temps. C'eſt de cette ſorte de vin dont ils ſe ſervent pour la Conſecration du Calice. Ils ſe ſervent de ces raiſins ſecs, parce qu'il leur

Digitized by Google

eſt plus facile d'en avoir que non pas du vin, les Perſans, & principalement les Arabes, ſous la domination deſquels ils vivent en ces quartiers-là, ne leur permettant pas d'en avoir, & y prenant garde de bien prés. De tous les peuples qui ſuivent la loi de Mahomet, il n'y en a point de ſi contraires aux autres Religions que ces Perſans & Arabes du voiſinage de Balſara. Les paroles de leur conſecration ne ſont autres que de certaines longues prieres qu'ils font pour loüer & remercier Dieu, beniſſant en même-tems le pain & le vin en memoire de JESUS-CHRIST, ſans faire aucune mention de ſon corps & de ſon ſang: cela, diſent-ils, n'étant pas neceſſaire; parce que Dieu ſçait leur intention. Aprés toutes ces cérémonies, le Prêtre prend une partie de ce pain qu'il conſomme, & il diſtribuë le reſte aux aſſiſtans.

Pour ce qui eſt de leurs Evêques & de leurs Prêtres, quand il en meurt un, s'il a un fils ils l'éliſent en ſa place; & s'il n'en a point, ils prennent un de ſes plus proches parens, qui leur paroît le plus capable & le mieux inſtruit de leur Religion. Ceux qui font cette élection diſent quantité de prieres ſur celui qui eſt nommé Evêque ou Prêtre. Si c'eſt un Evêque, aprés qu'il eſt reçû & qu'il veut ordonner d'autres Prêtres il jeûne ſix jours entiers, pendant leſquels il recite inceſſamment des prieres ſur celui qui eſt fait Prêtre, lequel de ſon côté jeûne & prie pendant ce tems-là. En diſant qu'un fils ſuccede à ſon pere dans la dignité de Prêtre & d'Evêque, c'eſt aſſez dire que parmi ces Chrêtiens-là les Evêques & les Prêtres ſe marient comme le reſte du peuple, & qu'en cela ils ne different en rien du commun, ſinon que leur

Digitized by Google

premiere femme étant morte ils ne peuvent ſe remarier qu'à une vierge. Il faut que ceux qui ſont reçûs aux charges Eccleſiaſtiques ſoient de race d'Evêques ou de Prêtres, & que leurs meres ayent été vierges, lors qu'elles ſe ſont mariées. Tous leurs Evêques & Prêtres portent les cheveux longs, & une petite croix faite à l'aiguille.

Je viens à leur *Mariage*, dans lequel ils obſervent d'ordinaire ce qui ſuit. Tous les parens & conviez s'aſſemblent en la maiſon de la fille avec ſon futur Epoux. L'Evêque s'y rend en même tems, lequel s'aprochant de la fille qui eſt aſſiſe ſous un pavillon, lui demande ſi elle eſt vierge. Si elle répond qu'elle l'eſt, il le lui fait confirmer par ſerment, aprés quoi il retourne vers les aſſiſtans, & envoye ſa femme accompagnée de quelques autres qui ont la connoiſſance de cette ſorte de choſes, pour viſiter l'Epouſe. Si elles trouvent qu'elle ſoit vierge, la femme de l'Evêque revient & en fait ſerment; & alors tous ceux qui ſont preſens vont vers le fleuve, où l'Evêque les baptiſe l'un & l'autre ſelon les ceremonies accoûtumées. Cela fait ils reviennent à la maiſon, & s'arrêtent lors qu'ils en ſont proches. Alors l'Epoux prend l'Epouſe par la main, & par ſept fois marche avec elle du lieu où la compagnie a fait alte juſqu'à la porte de la maiſon, l'Evêque les ſuivant toûjours, & liſant quelque choſe dans un Livre qu'il a entre les mains. Enfin ils entrent dans la maiſon, & l'Epoux & l'Epouſe vont prendre place ſous le pavillon où ils ſe mettent les épaules l'un contre l'autre, & l'Evêque lit quelque choſe, leur faiſant toucher la tête par trois fois; enſuite il ouvre un Livre qui traite des moyens de deviner, &

Digitized by Google

cherchant dedans le jour qui sera le plus heureux pour la consommation du mariage, il en avertit les mariez. Mais si aprés que la femme de l'Evêque a visité la fille, il arrive qu'elle ne la trouve pas vierge, l'Evêque ne peut en aucune façon assister au mariage ; & si le jeune homme veut passer outre, il faut qu'il ait recours à un simple Prêtre qui acheve la ceremonie. Le peuple tient à grand deshonneur d'être marié par d'autres que par l'Evêque ; & quand un Prêtre marie, c'est une marque infaillible que la fille n'est pas Vierge. Aussi comme ils croyent que c'est un grand peché à une fille de se marier n'étant pas vierge, les Prêtres ne font ces mariages que par contrainte, & que pour éviter les inconveniens qui en pourroient arriver : Car si on ne les marioit pas, de dépit ils iroient se faire Mahometans. La raison pour laquelle ils veulent que la fille soit visitée, est afin de maintenir le droit de l'Epoux qui seroit trompé en s'imaginant de prendre une Vierge qui ne le seroit pas ; & aussi pour tenir les filles en bride. Quelques-uns de ces Chrétiens ont deux femmes par la corruption du païs.

Il faut toucher ensuite ce qu'ils croïent *de la creation du monde.* Ils disent que l'Ange Gabriël voulant créer le monde selon le commandement que Dieu lui en fit, prit trois cens trente-six mille Démons, & rendit la terre si fertile, que semant le froment au matin on le receüilloit le soir. Que le même Ange enseigna à Adam la maniere de semer & de planter les Arbres, & tout ce qui est necessaire pour la vie humaine. De plus, que cet Ange fabriqua sept spheres ici-bas, dont la plus petite va jusqu'au centre du monde, tout de même que les Cieux, & fabriquées

Digitized by Google

de la même ſorte l'une dans l'autre. Que la matiere de ces ſpheres eſt de divers métaux, & qu'à les prendre de bas en haut, la premiere qui eſt proche du centre eſt de Fer, la ſeconde de Plomb, la troiſiéme d'Airain, la quatriéme de Leton, la cinquiéme d'Argent, la ſixiéme d'Or, & la ſeptiéme eſt la Terre. Que c'eſt elle qui contient toutes les autres, & tient le principal lieu comme la plus féconde, la plus utile aux hommes, & la plus propre à la conſervation du genre humain, au lieu que les autres ſemblent n'être que pour ſa deſtruction. Ils croyent qu'au deſſus de chaque ciel il y a de l'eau; d'où ils concluent que le Soleil nage ſur cette eau dans un Navire, & que le mât du Navire eſt une croix. Qu'il y a quantité d'enfans & de ſerviteurs proche des Navires du Soleil & de la Lune pour les conduire. De plus ils dépeignent une Barque qu'ils diſent être d'un Ange qui s'apelle Bacan, lequel Dieu envoye pour viſiter le Soleil & la Lune, & voir s'ils marchent droit & s'acquitent de leur devoir.

Pour ce qui eſt de l'autre monde & de la vie à venir, voici quelles ſont leurs opinions. Ils croyent qu'il y a un autre monde que celui où ſont les Anges & les Diables, & les ames des bons & des méchans. Qu'il y a des Villes, des maiſons & des Egliſes, & que les eſprits immondes ont même des Egliſes où ils font leurs prieres en chantant, en joüant des inſtrumens, & en mangeant comme nous faiſons en ce monde; Que lors que quelqu'un eſt à l'agonie de la mort, il vient un nombre infini de Démons avec leurs Chefs & Capitaines; Qu'il y en a trois cens ſoixante principaux qui aſſiſtent à la mort; & qu'auſſi-tôt que l'ame eſt ſortie du corps elle

Digitized by Google

eſt conduite en un certain lieu, où il y a quantité de ſerpens, de chiens, de lions, de tigres & de diables; Que ſi cette ame eſt d'un méchant homme mort en peché, elle eſt miſe en piece par ces animaux; qu'au contraire, ſi elle eſt d'un homme juſte, mort en la grace de Dieu, elle paſſe ſur le ventre des mêmes animaux juſques à ce qu'elle arrive en la preſence de Dieu, qui eſt aſſis dans ſon ſiege de Majeſté avec ſes Miniſtres pour juger le monde; Qu'il y a auſſi deux Anges qui peſent dans une balance les actions de chaque ame; laquelle étant jugée digne de la gloire, y eſt introduite incontinent. Que parmi les Anges & les Diables il y a des mâles & des femelles, comme parmi les hommes, & qu'ainſi ils engendrent des enfans; Que l'Ange Gabriël eſt fils de Dieu engendré de ſa lumiere, & qu'il a une fille nommée *Souret*, laquelle a deux fils; Que cet Ange Gabriël eſt Capitaine de pluſieurs legions de Démons qui ſont comme ſes ſoldats, & d'autres comme ſes ſatellites, qui lui ſervent pour punir les pecheurs. Enfin que ces ſatellites courent çà & là par toutes les places des Villes, pour voir s'ils trouveront quelques gens oiſifs, ou qui commettent quelque méchante action dont ils ont charge de les châtier ſeverement.

Pour ce qui eſt de leur creance touchant les *Saints*, ils avoüent que JESUS-CHRIST laiſſa douze Apôtres en ſa place pour aller prêcher aux peuples; Que la glorieuſe Vierge n'eſt pas morte, mais qu'elle vit encore à preſent, allant par le monde: quoi qu'on ne ſçache par où elle eſt; Que ſaint Jean après elle eſt le plus grand Saint qui ſoit au Ciel, puis Zacharie & Elizabeth, dont ils racontent pluſieurs miracles & choſes fort apocri-

Digitized by Google

phes. Car ils croyent qu'ils engendrerent ſaint Jean par leurs ſeuls embraſſemens ; qu'étant devenu grand ils le marierent, & qu'il eut quatre enfans qu'il engendra des eaux du Jourdain ; que quand il vouloit un enfant, il le demandoit à Dieu, qui le tiroit de ces mêmes eaux, & que ſaint Jean le mettoit entre les mains de ſa femme, qui ne lui ſervoit à autre choſe que pour le nourrir ; qu'il mourut de ſa mort naturelle : mais qu'il commanda à ſes diſciples qu'ils le crucifiaſſent aprés ſa mort, pour être ſemblable à JESUS-CHRIST, duquel il étoit proche parent ; enfin qu'il mourut dans la Ville de Fuſter, & fut enterré dans un ſepulcre de criſtal aporté miraculeuſement en ce lieu-là, & que ce ſepulcre étoit dans une certaine maiſon proche du Jourdain.

Ils portent grand honneur à la *Croix* & en font ſouvent le ſigne : mais ils prennent bien garde que les Turcs ne le voyent, & même pendant leurs ceremonies ils mettent des gardes aux portes de leurs Egliſes, de peur que les Turcs n'y entrent, & ne prennent ſujet de leur faire quelque avanie, ce que nous apellons parmi nous une injuſte amende. Quand ils ont adoré la Croix, ils la ſéparent en deux morceaux, & ne les remettent enſemble que lors que le ſervice doit recommencer. Ce qui eſt cauſe qu'ils ont tant de veneration pour la Croix, eſt un Livre qu'ils ont parmi eux intitulé *le Divin*. Entre les choſes qui ſont contenuës dans ce Livre, il eſt dit que tous les jours de grand matin les Anges prennent la Croix & la mettent dans le milieu du Soleil, qui reçoit d'elle la lumiere auſſi bien que la Lune. Ils ajoûtent une autre ſemblable fable, & diſent que dans le même

Digitized by Google

livre ſont dépeints deux Navires, l'un deſquels ſe nomme le Soleil, & l'autre la Lune; & que dans chacun de ces Navires il y a une croix pleine de ſommettes. Que ſi dans ces deux Navires il n'y avoit point de croix, le Soleil & la Lune ſeroient privez de lumiere, & les Navires feroient naufrage.

Les Fêtes principales qu'obſervent les Chrétiens de ſaint Jean, ſont les trois ſuivantes. L'une en hiver qui dure trois jours, en memoire de nôtre premier Pere & de la creation du monde. L'autre au mois d'Août qui dure auſſi trois jours, & qu'ils apellent la Fête de ſaint Jean. La troiſiéme au mois de Juin qui dure cinq jours, pendant leſquels ils ſe font tous rebaptiſer avec la même ceremonie que j'ai dit plus haut. Ils obſervent le Dimanche, & ne font aucun travail ce jour-là. Ils ne jeûnent point, & ne font aucune penitence. Ils n'ont aucuns livres canoniques : mais bien quantité d'autres qui ne traitent que de ſortileges, avec leſquels ils aſſûrent que leurs Prêtres font tout ce qu'ils veulent, & que les diables leur obeïſſent. Ils diſent que toutes les femmes ſont immondes, & qu'il ne leur eſt pas loiſible d'entrer dans l'Egliſe.

Ils ont entr'eux une ceremonie qu'ils apellent *de la Poule*, dont il font grand état, & qui n'eſt permiſe qu'aux ſeuls Prêtres nez d'une vierge lors de ſon mariage. Quand donc il eſt queſtion de tuër une poule, le Prêtre qui doit faire l'action quitte ſes habits ordinaires, & en prend d'autres deſtinez à cet effet. Il ſe couvre d'un linge & ſe ceint d'un autre, & en met un troiſiéme ſur ſes épaules en façon d'étole. Puis il prend la poule, qu'il plonge dans l'eau pour la

Digitized by Google

laver & la rendre nette ; aprés quoi il ſe tourne du côté de l'Orient pour lui couper la tête avec un couteau, ne la quittant point de la main juſqu'à ce que le ſang en ſoit tout ſorti. Pendant que la poule ſaigne, le Prêtre a toujours les yeux levez au ciel comme s'il étoit extaſié, & repete en ſa langue les paroles ſuivantes : *Au nom de Dieu, que cette chair ſoit profitable à tous ceux qui en mangeront.* Ils obſervent la même ceremonie quand ils tuent des moutons. Ils netoyent premiérement avec grand ſoin le lieu où elle doit être faite, l'arroſant d'eau & le couvrant enſuite de rameaux, & une grande quantité de gens aſſiſtent à cette ceremonie, comme ſi c'étoit à un ſacrifice ſolennel. Quand on leur demande pourquoi les Séculiers n'ont pas la permiſſion de tuër des poules, ils diſent qu'il ne leur doit pas être plus permis que de conſacrer, & ne ſçavent aporter d'autre raiſon. Au reſte ils ne mangent d'aucune choſe aprêtée par les Turcs, ſi ce n'eſt par une grande contrainte, ni même des animaux qu'ils auroient tuez. Ils ont une telle haine contr'eux, qu'ils ne voudroient pas même boire dans un Vaſe où auroit bû un Turc, & ſi un Turc leur demande à boire, dés qu'il a bû ils rompent le Vaſe, de peur qu'aucun des leurs ne vienne à y boire ſans y penſer & ne ſoit immonde. Enfin leurs Prêtres pour leur donner plus d'horreur des Turcs, leur dépeignent Mahomet ſous la forme d'un grand Geant, enfermé dans une priſon de l'Enfer, avec quatre autres de ſes parens, & leur diſent que tous les Turcs ſont conduits en ce lieu rempli de bêtes immondes pour les devorer.

La creance qu'ils ont de leur *Salut* eſt telle. Ils prétendent être tous ſauvez ; & voici

ſurquoi ils ſe fondent. Aprés que l'Ange Gabriël eut fait le monde par le commendement de Dieu, il lui tint le diſcours qui ſuit. *Seigneur Dieu, voilà que j'ai bâti le monde que vous m'avez commandé. J'ai eu beaucoup de peine pour ce ſujet, & mes Confreres auſſi, qui m'ont aidé pour élever de ſi hautes montagnes qui ſemblent toucher & ſoutenir les Cieux. Hé! qui pourroit ſans grand travail avoir fait chemin aux rivieres parmi ces montagnes, & donner ſon lieu à chaque choſe: De plus, grand Dieu, par l'aide de vôtre bras tout-puiſſant, nous avons donné à ce monde une telle perfection, que les hommes ne ſçauroient s'imaginer aucune choſe pour leur profit qui ne s'y trouve; Cependant pour la ſatisfaction que je devrois avoir d'avoir fait un ſi bel ouvrage, je reſſens beaucoup d'affliction.* Que Dieu lui demandant ce qui la pouvoit cauſer, l'Ange Gabriël continua de parler ainſi: *Mon Dieu & mon Pere, je vous dirai ce qui me donne de la peine; c'eſt qu'aprés avoir fait le monde de la façon qu'il eſt, & avec tant de travail, je prévois qu'il viendra un nombre prodigieux de Juifs, de Turcs, d'Idolâtres, & autres infidéles, ennemis de vôtre nom, indignes de manger & de joüir du fruit de nos labeurs.* Que Dieu repliqua pour lors à l'Ange Gabriël: *Ne te chagrine point, mon fils, il y aura au monde que tu as bâti, des Chrétiens de ſaint Jean qui ſeront mes amis, & qui ſeront tous ſauvez.* Que l'Ange s'étonnant comment cela ſe pouvoit faire; *Quoi*, pourſuivit-il, en parlant à Dieu, *n'y aura-t'il pas entre ces Chrétiens-là quelques pecheurs, & par conſéquent vos ennemis?* Que Dieu pour concluſion lui dit; *Qu'au jour du Jugement les bons feroient priere pour les méchans, & que par ce moyen ils auroient tous remiſſion de leurs pechez & obtiendroient le ſalut.*

Digitized by Google

Avant que de finir le diſcours de la Religion de ces Chrétiens de ſaint Jean, il faut remarquer encore la grande averſion qu'ils ont pour la couleur bleuë apellée Indigo, juſques-là qu'ils ne la veulent pas même toucher. La raiſon qu'ils en donnent, eſt que certains Juifs eurent en dormant une viſion, qui leur fit entendre que leur Loi devoit être abolie par le baptême de ſaint Jean. Ce que les autres Juifs ayant apris, & voyant que ſaint Jean ſe préparoit à baptiſer JESUS-CHRIST, pouſſez de rage, ils aporterent quantité d'Indigo, qu'ils apellent *Nil* en langue du païs, & qu'ils jetterent dans les eaux du Jourdain. Ils ajoûtent que ces eaux reſterent immondes pour quelque tems, & qu'elles euſſent empêché le baptême de JESUS-CHRIST, n'eût été que Dieu miraculeuſement fit aporter par les Anges un grand vaſe qu'il fit remplir des eaux priſes du Jourdain, avant que les Juifs euſſent jetté cet Indigo, & qu'ils enleverent le vaſe au Ciel; & que lors que ſaint Jean baptiſa JESUS-CHRIST, les mêmes Anges aporterent le vaſe où étoit l'eau de laquelle ſaint Jean ſe ſervit pour le baptême; enſuite dequoi Dieu donna ſa malediction à cette couleur. Voila tout ce que j'ai pû découvrir de la Religion des Chrétiens de ſaint Jean.

Digitized by Google

CHAPITRE IX.

Suite de la même route depuis Balſara juſques à Ormus.

LE dixiéme Avril nous partîmes de Balſara pour le Bander-Congo, & pour faire ce voyage nous prîmes une *Terrade* ou barque exprés; parce que celles où on tranſporte les dattes ſont d'ordinaire ſi chargées, comme j'ai dit plus haut, qu'il y a du riſque quand il s'éleve un orage. Il faut remarquer avant que de paſſer outre, que la ſortie de la riviere de Balſara eſt trés-difficile & dangereuſe, à cauſe des ſables dont elle eſt remplie, & il ſe trouve auſſi pluſieurs bancs le long du Golfe, qui en rendent la navigation fâcheuſe. Des deux côtez du Golfe qui ſépare la Perſe d'avec l'Arabie, ce ſont de pauvres gens qui n'ont guére d'autre métier que de pêcheurs, & ils ſont encore plus miſerables du côté de l'Arabie, qui n'a ſans doute été apellée heureuſe qu'à l'égard des deux autres, qui ſont preſque entierement deſertes & qui ne raportent rien. Dans un voyage que je fis de Surate à Ormus, la ſaiſon étant contraire & fort avancée, nous fumes contraints de gagner le cap de *Raz-algate* pour prendre les vents de terre qui viennent de la côte de l'Arabie, tenant toûjours le plus proche de terre que nous pouvions. Ces pauvres pêcheurs ne manquoient pas de venir tous les jours à nôtre bord, nous aportant quantité de poiſſon frais & ſalé, & la plus grande partie étoit de trois & de quatre pieds de long. Quoique nous puſſions faire ils ne voulurent jamais pren-

Digitized by Google

dre de l'argent de nous; mais il nous leur fallut donner du ris en payement, & ils ne nous demanderent autre choſe. Le Capitaine de nôtre vaiſſeau ayant compaſſion de leur miſere, voulut leur faire donner du plus beau ris qu'il avoit; mais ils le refuſerent, & demanderent du ris rouge & groſſier qu'ils avoient vû dans l'auge de la cage des poules, & qu'on donne d'ordinaire pour nourriture à cette volaille & aux cochons. Je crois qu'ils ne demanderent de celui-là que parce qu'ils le voyoient plus gros, & qu'ainſi ils en auroient davantage. Un jour il vint ſept ou huit barques de ces pêcheurs qui monterent tous ſur nôtre vaiſſeau avec quantité de beau poiſſon. Il y avoit parmi eux des enfans & des vieillards, dont quelques-uns pendant qu'on leur montroit le ris qu'on leur vouloit donner pour leur poiſſon, le dos tourné contre les cages de nos poules, mettoient la main par derriere pour dérober quelques pincées de gros ris. Le Capitaine conſiderant cette grande pauvreté, fit ſigne aux Matelots de les laiſſer faire, tout leur larcin ne pouvant paſſer deux livres de ris. J'eus pitié de leur miſere, & je priai le Capitaine de m'en donner un ſac de trente ou quarante livres que je leur diſtribuai, les exhortans à en faire bonne chere le ſoir quand ils ſeroient de retour chez eux: mais un des vieillards me dit qu'ils ſe garderoient bien de le manger, qu'au contraire ils le conſerveroient pour des malades ou pour quelque mariage, ce qui fait voir la grande pauvreté de ces Arabes; & ſi le reſte de l'Arabie heureuſe étoit de la ſorte, ce ſeroit aſſurément un païs très-malheureux.

Il y a pluſieurs Iſles dans le Golfe Perſique; mais la principale de toute eſt l'Iſle de *Baba-*

Digitized by Google

ren, où ſe fait tous les ans la pêche des perles, dequoi je parlerai en ſon lieu. Dans toute cette Iſle l'eau eſt fort mauvaiſe, & voici quelque choſe de ſurprenant. Ceux qui veulent avoir de bonne eau ont leurs plongeurs, qui vont le matin en mer à la portée de deux ou trois mouſquets de l'Iſle. Quand ils ſont-là, ils plongent au fond de la mer, & rempliſſent quelques pots de terre de cette eau qui eſt douce & bonne : puis ils bouchent bien les pots, & ſortent ainſi du fond de la mer. Ils vont porter cette eau à ceux qui les ont envoyez, & elle eſt trés-excellente à boire ; ce qui ne ſe trouve en aucun lieu qu'auprés de cette Iſle, m'en étant particulierement informé dans tous mes voyages. Je dirai ſeulement (ce qui eſt encore digne de remarque) qu'au cap de Commorin & le long des côtes de Coromandel, & de Malabar, où il n'y a point d'eau douce, & où ils ne s'amuſent point à faire des étangs pour recevoir l'eau de pluye comme aux autres lieux des Indes : quand la mer eſt retirée les femmes viennent avec des cruches, & le plus prés de la mer qu'elles peuvent elles creuſent environ deux pieds dans le ſable, où elles trouvent de l'eau douce & aſſez bonne, dont elles empliſſent leurs cruches avec une écuelle. On en fait de même le long de deux rivieres que nous paſſons dans le Royaume de Viſa, auparavant que de nous rendre à la mine des diamans. L'eau de ces rivieres étant fort mauvaiſe & comme ſalée, les habitans du lieu font auſſi des trous dans le ſable le plus proche de la riviere qu'il leur eſt poſſible, & trouvent de bonne eau.

De Balſara juſques où l'Euphrate entre dans la mer, il y a une petite Iſle où l'on jette

Digitized by Google

l'ancre pour attendre le bon vent. Nous y demeurâmes quatre jours, & de-là au Bander-Congo il nous en falut quatorze, & nous y arrivâmes le vingt-troiſiéme Avril. Ce lieu-là ſeroit beaucoup meilleur pour les Marchands que le ſejour d'Ormus, qui eſt trés-mal ſain & trés-dangereux, comme je dirai ailleurs. Mais ce qui empêche que le Bander-Congo ne l'emporte ſur Ormus, pour le commerce, eſt que le chemin juſqu'à Lar eſt trés-mauvais, & qu'il n'y a que les chameaux qui y puiſſent aller, les paſſages difficiles & le manquement d'eau en bien des endroits, rendant la route preſque inacceſſible pour les chevaux : mais d'Ormus à Lar le chemin eſt tolerable. Nous demeurâmes deux jours au Bander-Congo, où il y a un Facteur Portugais qui prend la moitié des doüanes, comme il eſt porté par l'acord entre les Portugais & le Roi de Perſe. Ce Facteur nous reçût fort civilement, & ne voulut jamais permettre que nous priſſions d'autre logis que le ſien, où il nous régala le mieux qu'il lui fut poſſible.

Avant que d'aller plus loin, il faut remarquer que les grands vaiſſeaux qui veulent entrer dans le golfe, & aller d'Ormus à Balſara, doivent de neceſſité prendre des Pilotes du païs, & qu'il faut avoir toûjours la ſonde à la main ; parce qu'il y a par tout quantité de bancs.

Le trentiéme nous prîmes une barque pour le Bander-Abaſſi, & ſur les deux heures aprés midi nous fîmes voile, & vinmes repoſer trois ou quatre heures à un Village qui eſt ſur le bord de la mer dans l'Iſle de Kechmich.

Kechmich eſt une Iſle de trois lieuës de tour, & à cinq ou ſix d'Ormus. Elle paſſe en fer-

Digitized by Google

ſtité toutes les Iſles de l'Orient, où il ne croît ni froment ni orge ; mais à Kechmich il y en vient en quantité, & ſans cela on auroit de la peine à ſubſiſter à Ormus ; parce que c'eſt de cette Iſle d'où l'on tire la plus grande partie des proviſions pour les chevaux. Il y a dans l'Iſle une bonne ſource d'eau, & c'eſt pour ſa conſervation que les Perſans y ont bâti une Forteresſe, de peur que les Portugais qui tenoient alors Ormus ne s'en puſſent prévaloir : Car comme je dirai dans la deſcription de cette Iſle que je ferai en un autre lieu, elle n'a point d'autre eau douce que celle qui ſe raſſemble de la pluye dans les cîternes ; & comme elle vient à tomber ſur une terre ſalée, il ne ſe peut faire qu'elle ne retienne quelque choſe d'acre qui lui donne un mauvais goût : Mais l'eau des cîternes du Bander-Congo eſt beaucoup meilleure, & c'eſt en partie ce qui en rendroit le ſéjour plus propre pour le commerce ; n'étoit, comme j'ai dit, les ſix journées de mauvais chemin de ce lieu-là juſqu'à Lar.

Pour retourner à l'Iſle de *Kechmich*, les Hollandois l'aſſiégerent ſur un different qu'ils eurent en 1641. & 1642. avec le Roi de Perſe pour le negoce des ſoyes. Voici en peu de mots quelle en fut la cauſe. Les Ambaſſadeurs du Duc d'Holſtein étant arrivez en Perſe, les Hollandois s'imaginérent qu'ils venoient pour enlever toute la ſoye, & dans cette penſée la hauſſerent juſqu'à cinquante tomans, quoique le prix d'alors ne fut qu'à quarante-deux. Dés que les Ambaſſadeurs furent partis les Hollandois ne voulurent plus la payer qu'à quarante-quatre, qui étoit deux tomans de plus qu'ils n'avoient accoûtumé. Le Roi piqué de ce qu'ils ne vouloient pas

tenir leur parole, ne vouloit plus auſſi qu'ils vendiſſent leurs marchandiſes ſans payer les Doüanes dont ils ſont exempts en prenant les ſoyes. Les Hollandois voyant la réſolution du Roi prirent auſſi la leur, & vinrent tenir la plage d'Ormus pour empêcher le négoce. Ils aſſiégerent en même tems la Forteresſe de Kechmich, dans l'eſperance de ſe rendre maîtres de cette Iſle; mais la chaleur eſt ſi grande & ſi inſuportable à Ormus, depuis le commencement d'Avril juſqu'à la fin de Septembre, que les vaiſſeaux croiſant dans la plage, comme il faut avoir à toute heure la ſonde à la main; parce que la Mer eſt baſſe en bien des endroits, à meſure qu'on changeoit de bord, les Matelots en ſondant tomboient de défaillance ſur le tillac. Ainſi ils perdirent une grande partie de leurs gens, & quitterent l'entrepriſe, ayant enfin obtenu, aprés pluſieurs preſens faits aux Grands de la Cour, qu'ils ne payeroient que quarante-ſix tomans de la ſoye.

Laret eſt une autre Iſle plus proche d'Ormus que Kechmich, & qui eſt inhabitée. Le ſieur Hollebrand Commandeur Hollandois y avoit fait faire un jardin auprés d'une mare, où les cerfs & les biches de l'Iſle viennent boire. Il y en a une telle quantité qu'en un jour nous en tuâmes quarante-cinq. Il y nourriſſoit des poules & des moutons, & en avoit fait un lieu de plaiſir pour s'y aller divertir avec ſes amis.

De Kechmich nous fîmes voile à Ormus, où nous arrivâmes le lendemain premier de Mai entre neuf & dix heures du matin. Le Commandeur Hollandois envoya auſſi-tôt prendre nos hardes qui étoient à la Doüane ſans que nous payaſſions rien. Il eſt vrai que nous

nous avions mis nos meilleures marchandiſes dans un coffre, qui avoit été cacheté par le Capitaine Hollandois qui étoit à Balſara, & qui avoit écrit deſſus, *pour le Commandeur Hollandois qui eſt à Ormus.* Cet écrit en Hollandois fit croire aux Doüaniers que c'étoit pour la Compagnie Hollandoiſe, laquelle ne paye point de Doüane en ce païs-là. Les Hollandois nous firent bien des careſſes pendant nôtre ſéjour à Ormus; & je parlerai de cette Ville quand je partirai d'Iſpahan pour aller aux Indes.

La navigation des golfes eſt ordinairement plus dangereuſe que celle de l'ocean; parce que dans les tempêtes qui ſurviennent les ondes y ſont plus courtes, & qu'on ne peut pas prendre le large comme en pleine mer. Sur tout il y a des riſques à eſſuyer le long du golfe Perſique; car il y a des bas fonds en pluſieurs lieux, & quantité de langues de terre qui avancent en mer où il y a trés-peu d'eau; ce qui oblige les vaiſſeaux qui entrent dans le golfe, de prendre des pilotes à Ormus ou au Bander-Congo, juſqu'à Balſara; & il en faut faire autant de Balſara à Ormus. Ces pilotes ſont des pêcheurs qui n'ont que la ſeule routine de cette mer, & de laquelle ils connoiſſent tous les endroits qu'il faut éviter. Le golfe du côté de la Perſe eſt bordé preſque par tout d'un païs aride & ſablonneux où on ne trouve point d'eau, & il eſt impoſſible de ſe rendre par terre de ce côté-là de Balſara à Ormus. Les Marchands auroient été bien-aiſes de trouver un chemin du côté de l'Arabie pour gagner Maſcaté, d'où l'on peut faire aiſément un canal au Sindi, à Diu, ou à Surate, qui ſont les trois premiers ports des Indes. Le different qui étoit ſurvenu

Digitized by Google

pour le prix des ſoyes entre le Roi de Perſe & la compagnie Hollandoiſe à l'ocaſion des Ambaſſadeurs de Holſtein, porta l'Emir de Vodana, Prince d'Arabie, dont je parlerai au dernier livre de mes relations, aprés qu'il eut pris Maſcaté ſur les Portugais, à ſe rendre à Ormus pour propoſer aux Hollandois qui croiſent dans la plage une route aiſée par terre de Maſcaté à Balſara; & les Marchands de Balſara qui vont à Ormus pour le négoce des épiceries, & à Elcatif pour celui des perles, auroient ſouhaité, comme j'ai dit, qu'elle eût été établie. L'Emir offroit de fournir des chameaux juſqu'à Maſcalat, & l'Emir de Maſcalat en donnoit d'autres juſqu'à Elcatif. Mais les Hollandois conſiderant qu'en acceptant cette offre ils tromproient avec le Roi de Perſe, ce qui leur porteroit un notable préjudice, ils remercierent l'Emir de Vodana de ſa bonne volonté, & lui firent connoître les raiſons pour leſquelles ils ne pouvoient prendre cette route. En effet le Roi de Perſe pendant que le differend dura, fit ſçavoir aux Hollandois que ſes ſujets ſe paſſeroient aiſément de leurs épiceries, & qu'il avoit dans ſon Royaume une plante qui étoit auſſi forte & auſſi chaude que pouvoient être le poivre & le clou; Ainſi les Hollandois qui vendoient tous les ans en Perſe pour quinze ou ſeize cens mille livres d'épiceries, dequoi ils payoient les ſoyes, n'auroient pas trouvé leur compte à fâcher le Roi en quittant Ormus pour s'établir à Maſcaté; ce qui leur ôta entierement la penſée de cette nouvelle route, qui toutefois auroit été trés-commode. Voici en peu de mots le chemin qu'on auroit pris.

De Balſara on ſe ſeroit rendu à Elcatif ville

Digitized by Google

maritime de l'Arabie heureuſe, auprés de laquelle il ſe fait une pêche de perles qui appartient à l'Emir d'Elcatif : car pour la pêche de l'Iſle de Baharen qui eſt vis-à-vis, elle eſt au Roi de Perſe. D'Elcatif on auroit été à Maſcalat autre Ville d'Arabie, & réſidence d'un autre Emir; & de Maſcalat à Vodana, qui eſt une aſſez bonne Ville aſſiſe à la rencontre de deux petites rivieres qui portent des barques juſqu'à la mer, & qui prennent enſemble le nom de *Moyeſur*. Le terroir de Vodana ne produit point de blé, & ne porte que trés-peu de ris; mais d'ailleurs il abonde en fruits, & particulierement en prunes & en coins, qui n'ont pas l'âpreté des nôtres, & qu'on mange comme des pommes. Il y a auſſi de trés-bons melons, & quantité de raiſin; & comme les Juifs rempliſſent un grand quartier de la Ville, l'Emir leur permet de faire du vin. Depuis Vodana juſques au golfe, le païs de côté & d'autre eſt plein de datiers, les dates ſervant de nourriture ordinaire au peuple, qui n'a pas le moyen d'acheter du blé ni du ris qu'on aporte de loin & qui ſont fort chers. De Vodana il n'y a plus que quinze lieuës juſqu'à Maſcaté, quoi-que les cartes Geographiques, qui ne ſont pas fort juſtes, marquent une diſtance bien plus grande entre ces deux Villes.

L'Emir de Vodana étant venu à Ormus pendant le different des Hollandois avec le Roi de Perſe, pour s'aboucher avec le Chef de la Compagnie, qui étoit alors Monſieur Conſtant, qu'on envoya en la place du ſieur Obrechit, il lui montra une perle parfaitement ronde & tranſparente qui peſoit dix-ſept Abas, c'eſt-à-dire, quatorze carats & ſept octaves : Car il faut remarquer que dans

Digitized by Google

tous les lieux d'Orient où ſe fait la pêche des perles, on ne parle que d'abas, & un abas fait ſept octaves de carats. Monſieur Conſtant étant fort de mes amis, pria l'Emir qu'il lui permit de me montrer la perle, ce qui lui fut accordé, & je la conſiderai avec loiſir. D'Ormus je paſſai aux Indes, & le Gouverneur de Surate m'ayant demandé ſi je n'avois pas oüi parler de cette perle, je lui dis que non-ſeulement j'en avois oüi parler; mais auſſi que je l'avois vûë. Allant prendre congé de lui l'année ſuivante, comme je retournois en Perſe, il ſe ſouvint de la perle, & me pria en repaſſant à Ormus d'en offrir pour lui juſqu'à 60000. Roupies. Dés que j'eus quitté le vaiſſeau je fis dépêcher un Arabe à l'Emir, de Vodana de la part du Chef des Hollandois afin que ſon meſſage fut mieux reçû, pour lui demander s'il vouloit donner la perle pour 30000. piaſtres qui font 60000. Roupies. Mais il n'en voulut rien faire, diſant qu'il l'avoit refuſée à pluſieurs Princes d'Aſie qui lui en avoient offert beaucoup d'argent, & qu'il la vouloit garder. La feuë Reine Mere me montra un jour une perle en poire de même nature, & qui peſoit ſix ou ſept carats.

CHAPITRE X.

Du cinquiéme voyage de l'Auteur, & des avantures de quatre François.

DAns mes quatre premiers voyages j'ai pris quatre differentes routes, dont je crois avoir fait aſſez exactement la deſcription. Il me reſte à parler des deux derniers,

Digitized by Google

que j'ai faits par la même route que j'ai tenuë dans le deuxiéme, à ſçavoir par Smirne & Tauris juſqu'à Iſpahan.

Je partis donc de Paris pour mon cinquiéme voyage au mois de Février de l'année 1657. & me rendis à Marſeille, où je m'embarquai pour Ligourne dans un petit vaiſſeau Marſeillois. Ayant levé l'ancre de grand matin, nous découvrîmes aprés midi un Corſaire qui venoit fondre ſur nous, & qui nous donna la chaſſe juſques proche de la côte. Nous la gagnâmes à force de voile, & mîmes pied à terre à un petit havre entre la Ciouat & Toulon. J'avois pris ſur moi tous mes joyaux, & n'avois laiſſé dans le vaiſſeau que ce qui ſe pouvoit aiſément porter, & qui toutefois pouvoit bien monter à vingt-cinq ou trente mille livres. Ni moi ni pluſieurs de ma compagnie ne voulûmes pas nous hazarder de nous remettre ſur le vaiſſeau, dans la crainte que nous eûmes que le Corſaire ne l'attendit, & ayant trouvé des chevaux au lieu où nous étions décendus, nous regagnâmes Marſeille. Nôtre petit vaiſſeau où j'avois laiſſé un de mes gens ſe hazarda dés le lendemain de ſe remettre à la voile, & ſans mauvaiſe rencontre le deuxiéme jour ſe rendit à Ligourne avec un vent favorable.

Etant de retour à Marſeille, nous vîmes arriver un vaiſſeau Anglois qui venoit d'Eſpagne & s'en alloit à Ligourne. Il moüilla aux Iſles, & pour l'obliger à expedier ſes affaires & à partir quand il nous plairoit; Monſieur le Baron d'Ardilliere, deux fils de Monſieur Thibaut Bourgemaiſtre de Middelbourg & moi, fîmes entre nous une bourſe de quarante piſtoles dont nous fîmes preſent au Capitaine. Ainſi nous fîmes voile deux jours aprés

Digitized by Google

l'arrivée du vaiſſeau, & eûmes aſſez bon vent juſques vis à vis de Maſſe; où s'étant changé nous fûmes contraints de nous aprocher de l'Iſle de Corſe, & d'aller enfin jetter l'ancre derriere la Gorgone, petite Iſle à trois lieuës de Ligourne. Nous y demeurâmes quatre jours entiers, non ſans crainte des Corſaires qui paſſent ſouvent entre ces deux Iſles; mais nous eûmes le bonheur de n'en voir paroître aucun.

Le vent s'étant rendu favorable nous vinmes en quatre heures à Ligourne, où nous fûmes obligez de faire une eſpece de quarantaine; parce que la ville de Marſeille étoit ſuſpecte de contagion. Mais nous ne fûmes pas enfermez long-temps, & pendant que la flote ſe préparoit pour le Levant, je fus paſſer quelques jours à Piſe auprés du Grand Duc, qui voulut que je l'entretinſſe ſouvent de mes voyages, & qui à mon retour à Ligourne me fit l'honneur de m'envoyer des fruits, du fromage, des ſaucifſons & d'excellent vin. Deux jours avant nôtre départ je retournai à Piſe pour prendre congé de Son Alteſſe; & le Cardinal de Medicis m'ayant demandé ſi j'avois trouvé le vin de Florence bon, je lui dis que j'en avois fait part à ceux de ma compagnie, & que nous l'avions trouvé ſi excellent qu'il ne nous en étoit point reſté pour le voyage. Le Cardinal me repartit en ſouriant qu'il m'entendoit bien, & le dit en même temps au Grand Duc; de ſorte qu'étant de retour à Ligourne, Son Alteſſe m'envoya le lendemain ſix grands Caiſſons de vin; & Son Eminence deux; & aprés en avoir regalé pluſieurs honnêtes gens du vaiſſeau, j'en eus encore aſſez à mon arrivée à Smirne dequoi en faire preſent au Conſul François.

Digitized by Google

Nous partîmes de Ligourne ſept vaiſſeaux de conſerve, deux deſtinez pour Veniſe, un pour Conſtantinople, un pour Alep, trois pour Smirne, & je montai ſur un vaiſſeau Hollandois. Nous touchâmes à Meſſine, & il ne nous arriva rien de particulier dans nôtre navigation juſques à Smirne. Mais avant que d'en partir pour prendre la route de Tauris, je raconterai au Lecteur l'hiſtoire de quatre François, dont les divers incidens donneront beaucoup de lumiere pour s'inſtruire des mœurs & des coûtumes tant des Turcs que des Perſans.

Dans l'atente du départ de la Caravane qui ne pouvoit être prête que de cinq ou ſix ſemaines; & ſur l'avis que j'eus qu'un riche Juif, Marchand Joüaillier à Conſtantinople avoit à vendre quelques perles de prix, tant pour leur groſſeur que pour leur beauté, ce qui eſt la meilleure de toutes les marchandiſes qu'on puiſſe porter aux Indes, j'envoyai à Conſtantinople un homme que je menois avec moi, & qui entendoit fort bien cette ſorte de négoce. Un Gentilhomme Normand nommé de Reville ſe trouvant à Smirne ſe joignit avec lui dans ce voyage, & ils paſſerent enſemble dans le même vaiſſeau qui menoit à Conſtantinople Monſieur de la Haye Ambaſſadeur de France & Madame ſa femme. Ce Gentilhomme avoit deux ou trois mille ducats en bourſe, & ne manquoit ni d'eſprit ni de courage qui répondoient à ſa bonne mine; mais il n'avoit peut-être pas de la conduite à proportion, & il alloit un peu trop vîte dans les affaires pour ce païs-là, où il eſt beſoin de beaucoup de retenuë. Il avoit quité le ſervice des Moſcovites croyant entrer dans celui des Venitiens en Candie;

Digitized by Google

mais le Commandeur de Gremonville qui y commandoit alors n'ayant pû lui donner un emploi tel qu'il ſouhaitoit, il réſolut de paſſer en Perſe. Pendant qu'il fut à Conſtantinople il s'aviſa de joüer une piece à un Juif, ce qui faillit à lui attirer une trés-méchante affaire, & voici comme la choſe arriva. Les Juifs qui ne perdent point de tems pour tâcher de profiter des occaſions qui ſe preſentent, venoient trouver ſouvent l'homme que j'avois envoyé; & outre les perles dont il étoit queſtion & qu'il n'acheta point, parce qu'on les lui mettoit à trop haut prix, lui aportoient des pierres de prix pour voir ſi quelqu'une lui donneroit dans la vûë. Le Gentilhomme Normand fit connoiſſance avec eux; & tirant un jour à part celui qui lui ſembloit le plus riche, lui dit qu'ayant deſſein de paſſer aux Indes, il vouloit employer la valeur de quatre mille ducats en perles, & qu'il le prioit de lui en chercher. Il ajoûta qu'il payeroit moitié en argent, & moitié en marchandiſe, & lui fit voir en même-tems deux mille ducats que le Juif dévoroit deja des yeux. Quelques jours aprés il lui aporta quatre belles perles avec quelques émeraudes, & ils convindrent aiſément du prix; parce que le Gentilhomme n'avoit autre deſſein que de ſe moquer du Juif. Pour la deuxiéme fois il lui expoſe en vûë les deux mille ducats, que le Juif, qui croyoit avoir trouvé ſa dupe, comptoit comme étant à lui. Il ne reſtoit plus qu'à produire la marchandiſe qui devoit faire l'autre partie du payement; & le Juif demandant à la voir, le Gentilhomme ſans le faire languir, lui dit auſſitôt que la marchandiſe qu'il avoit à lui donner, étoit une bonne & forte fiévre quarte

qu'il gardoit depuis long-temps ; qu'il n'en pourroit jamais trouver de meilleure, & qu'il ne la mettoit pas à trop haut prix, puis qu'il ne la lui comptoit que pour deux mille ducats. Le Juif qui étoit riche & avoit grand crédit à la Porte, fut ſi outré de cette raillerie, qu'il s'en manqua peu qu'il n'en arrivât beaucoup de bruit : Car ſur ce que le Gentilhomme lui avoit dit qu'il vouloit aller en Perſe & aux Indes, il auroit pû aiſément le faire paſſer pour eſpion ; & lui attirer une trés-méchante affaire. Mais les Juifs ne pouvant guére rien faire dans leur négoce ſans les Marchands François, quelques-uns repreſenterent à celui qui avoit reçû l'affront, que c'étoit un trait de folâtre qu'il falloit excuſer, & le prierent que la choſe ne paſſât pas outre, ce qu'ils obtinrent enfin, parce que les Juifs, comme j'ai dit, ont beſoin d'eux. Mon homme voyant que les Juifs tenoient leur marchandiſe trop chere, hâta ſon retour, & revint ſans avoir rien acheté. Le Gentilhomme Normand qui craignoit avec raiſon que ſous main les Juifs ne lui fiſſent faire quelque piece, le preſſoit de ſon côté de partir, & étant venûs par mer de Conſtantinople à Burſe, ils firent le reſte du chemin par terre juſqu'à Smirne.

Pour faire de ſuite & en peu de mots l'hiſtoire de ce Gentilhomme & de ſon compagnon de voyage, & le joindre avec celle de deux autres François de bonne famille, dont les avantures donnerent lieu à une fâcheuſe diſgrace qui arriva aux deux premiers à Babilone, je paſſerai pluſieurs circonſtances qui ne ſont pas beaucoup neceſſaires à mon recit.

De Reville étant de retour à Smirne, ſe mit dans un Almadier qui eſt comme une

petite barque armée, qui d'ordinaire touche à Schio & à Rhodes pour aller en Cypre, où preſque tous les jours on trouve des commoditez pour gagner Alexandrette. De-là il fut à Alep, où il pourvût à ce qui lui étoit néceſſaire pour le voyage de Babilone, & pour delà paſſer en Perſe.

Quelques jours avant que Reville fût arrivé à Alep, il y vint deux François, l'un nommé Neret, & l'autre Hautin Auditeur des Comptes. Ils avoient quatre caiſſes pleines de fauſſes pierreries miſes en œuvres, dont la plûpart étoient de celles du Temple, ſur leſquelles ils ſe flâtoient de faire un grand gain en Perſe. De Marſeille ils s'étoient rendus à Seïde, de Seïde à Damas, ayant oüi dire qu'ils pourroient paſſer à Bagdat avec le Topigi-bachi, dont j'ai parlé au Chapitre précédent. Il faut que le Lecteur ſe ſouvienne que ce Topichi-bachi ou Chef des Canoniers étoit celui qui avoit aidé à Sultan Amurat à prendre Bagdat, & qu'en reconnoiſſance de ſes ſervices le Grand-Seigneur lui avoit donné à Damas un Timar de plus de quatre mille écus de revenu. C'étoit ſa coûtume de paſſer tous les ans de Damas à Bagdat dans la ſaiſon que le Roi de Perſe pouvoit l'aſſiéger, & cette ſaiſon ne durant que trois ou quatre mois, dès qu'elle étoit paſſée & qu'elle alloit faire place aux vents & aux pluyes, il retournoit à Damas. Il prenoit d'ordinaire avec lui vingt-cinq ou trente chevaux, & faiſoit le chemin en dix-huit jours ou en vingt au plus, coupant droit par le deſert, où les Arabes avoient charge de lui aporter des vivres ſur le chemin. Il eſt bien-aiſé dans ce voyage de faire plaiſir aux Francs, & de les conduire par cette route la plus courte de toutes, quand il s'en preſen-

Digitized by Google

re, parce qu'il en tire de l'avantage, & qu'il en reçoit toûjours une honnête récompense. Les deux François l'ayant donc prié qu'ils pûssent paſſer en ſa compagnie, le Topigi-bachi leur promit de leur faire cette grace; mais en les avertiſſant que ce ne pouvoit être que dans deux ou trois mois, & qu'il faloit avoir patience juſques-là, de quoi ils demeurerent d'acord de part & d'autre. Mais les François n'eûrent pas demeuré à Damas ſept ou huit jours, qu'ayant fait connoiſſance avec un Spahi renegat Marſeillois, ils écouterent la propoſition qu'il leur fit de les mener par la route ordinaire de la Meſopotamie, leur repreſéntant qu'ils ſeroient à la Cour de Perſe avant que le Topigi-bachi partit de Damas. Malheureuſement pour eux ils ſuivirent ce conſeil; & s'étant pourvûs ſecretement de chevaux, ils partirent de Damas ſans bruit, & ſans que le Topigi-bachi en eût connoiſſance. Dés qu'il eut eu avis de leur départ, aprés la courtoiſie qu'il leur avoit faite, il ſe ſentit ſi offenſé de leur procédé, qu'il prit réſolution de s'en venger. Il dépêcha ſans perdre tems un de ſes valets Arabes par le deſert au Bacha de Bagdat, pour lui donner avis que deux François devoient paſſer par cette Ville, & qu'il ne manquât pas de les faire arrêter; Que c'étoient aſſurément deux eſpions, qui ne paſſoient en Perſe que pour aller porter des avis au Roi contre les intérêts du Grand-Seigneur, & qu'il n'en avoit pû juger autrement pendant le ſéjour qu'ils avoient fait à Damas. Il les lui dépeignit depuis les pieds juſqu'à la tête; la taille, le poil, les traits du viſage, & il n'avoit pas envie qu'ils échapaſſent du piége qu'il leur dreſſoit.

Digitized by Google

Les deux François arriverent donc à Alep. avec leurs Spahi, qui avant que de partir de Damas s'étoit mis dans l'eſprit de leur joüer un mauvais tour à Ourfa. On ſe repoſe d'ordinaire quelques jours en ce lieu-là pour faire des proviſions de bouche, & cependant le traître Spahi fut avertir le Bacha qu'il menoit deux François qui ne pouvoit être que deux eſpions. C'en fut aſſez pour obliger le Bacha à les faire priſonniers, & à ſe ſaiſir en même-temps de tous leurs effets. Il mit d'abord la main ſur huit cens piaſtres qu'ils avoient en eſpeces, & par bonheur ils avoient de l'or couſu ſur eux où il ne fut point touché. Le Spahi ne manqua pas d'avoir ſa part du butin, & cela doit bien inſtruire les voyageurs à prendre garde avec qu'ils ſe mettent en chemin dans la Turquie.

Quelques jours aprés il arriva à Ourfa un ſerviteur du Conſul François d'Alep, qu'il envoye tous les ans pour acheter des laines à Erivan & à Tauris. Comme il avoit vû que le Conſul ſon maître avoit fort bien reçu ces deux François quand ils paſſerent à Alep, il fut ſurpris d'aprendre qu'ils étoient arrêtez à Ourfa par le Bacha, & étant connu de lui il le fut trouver, pour lui repreſenter que ces François n'alloient en Perſe que pour paſſer aux Indes, où on leur avoit fait eſperer que les bagatelles qu'ils portoient ſe vendoient bien. Enfin à force de prieres, & en l'aſſurant que la nation lui en ſeroit obligée, les deux François furent relâchez; mais les huit cens piaſtres demeurerent pour les frais, & il n'y eut pas moyen de les recouvrer. Le Spahi aiant repris le chemin de Damas, & les François n'ayant perſonne avec eux qui entendit le langage du païs, ils n'eurent point

Digitized by Google

de meilleur recours qu'au ſerviteur du Conſul, quitant heureuſement pour eux la réſolution de paſſer par Bagdat, ou ſur l'avis du Topigi-bachi le Bacha leur auroit fait un méchant parti. Quoique le chemin fut beaucoup plus long par Tauris, ils le ſuivirent par cette route, & même il les conduiſit juſqu'à Iſpahan, où il ne fut pas récompenſé comme meritoit le ſervice qu'il leur avoit rendu.

Il faut maintenant reprendre l'hiſtoire du Gentilhomme Normand, qui va bien-tôt ſouffrir la peine que le Topigi-bachi crût être duë à l'affront qu'il prétendoit avoir reçû des deux François. Trois ou quatre jours aprés leur départ d'Alep, Reville & ſon compagnon y arrivérent, & ayant pris pluſieurs lettres de recommandation pour la Perſe, tant du Conſul que des principaux Marchands, ils eurent le bonheur de n'atendre que ſept ou huit jours le départ d'une Caravane pour Babylone. Dés qu'ils eurent mis pied à terre hors du Kilet, ſur la creance que l'on eut aſſez vrai-ſemblablement que c'étoient les deux hommes dont le Topigi-bachi avoit écrit au Bacha, ils furent menez d'abord devant lui, & on ſe ſaiſit en même temps de toutes leurs hardes & de leurs lettres. Le Bacha ajant envoié querir les Peres Capucins pour avoir l'explication de ces lettres, il ne s'en voulut pas tout-à-fait fier à eux, & fit venir pour les lire un Medecin Sicilien qu'il avoit à ſon ſervice, avec ſon Treſorier qui avoit été fait eſclave au commencement des guerres de Candie; Mais ni le Medecin, ni le Treſorier, non plus que les Capucins, ne voulurent pas expliquer au Bacha quelques endroits de ces lettres qui

auroient pû nuire aux deux François ; ce qui n'empêcha pas qu'ils ne fussent enfermez dans une étable pleine d'ordure, & qu'on ne les menaçât tous les jours de les faire mettre à la bouche du canon s'ils ne confessoient la verité : Car en effet le Bacha les croioit coupables, & ajoûtoit foi à ce que le Topigi-bachi lui avoit écrit contr'eux. Mais comme il étoit attendu de jour en jour, les Capucins & le Cadi même prierent le Bacha de suspendre son arrêt jusqu'à l'arrivée du Chef des Canoniers, pour voir s'il les reconnoîtroit, & s'il n'y avoit point quelque mépriſe ; afin qu'il rendit un jugement équitable. Le Bacha n'ayant pû refuſer cette grace à leur priere, ils demeurerent vingt-deux jours dans cette sale prison. Le Topigi étant arrivé fut saluër le Bacha, qui lui dit qu'il avoit arrêté les deux François sur l'avis qu'il lui en avoit donné ; mais que devant être fatigué du voyage, il lui faloit laiſſer prendre du repos, & que le lendemain il les pouroit voir.

Le jour venu, par l'ordre du Bacha on amena les deux priſonniers en ſa preſence ; & quoi qu'il y eût quelque reſſemblance de poil & de taille entr'eux & les deux autres François, le Topigi-bachi qui avoit eu le tems de prendre tous les traits de ceux qui lui avoient fait affront, dit au Bacha que ces deux François qu'il voioit-là n'étoient pas ceux dont il lui avoit donné avis pour les arrêter. Le Bacha entra en colere à ce diſcours ; & croiant que le Topigi-bachi ſe voulût moquer de lui, ou qu'il eût pris d'autres ſentimens depuis ſon arrivée en faveur des deux François ; d'où te vient, lui dit-il, un ſi ſubit changement ? N'eſt-ce pas le même poil que tu m'as marqué par ta lettre ? N'y en a-t'il pas un âgé ? N'y

en a-t-il pas un jeune? Ne ſont-ils pas tels que tu les as dépeints; Aſſurément les Capucins t'ont fait cette nuit un preſent pour te dédire, & ſans cela tu ne parlerois pas comme tu fais. Le Topigi-Bachi qui n'eſt guére moins conſideré dans Bagdat que le Bacha même, fut piqué de ce diſcours, & ménagea ſi bien les choſes avec le Cadi, que le Bacha relâcha enfin les priſonniers, à condition qu'ils n'iroient pas en Perſe, & qu'ils prendroient le chemin de Balſara pour les Indes où ils furent en effet. Mais il fallut ſur toutes choſes que le Bacha eût ſon droit; & Reville avant que de ſortir de Bagdat y laiſſa une partie des ducats dont il avoit fait montre au Juif de Conſtantinople.

Reville & ſon Compagnon étant arrivez aux Indes paſſerent juſqu'en Bengale, & furent voir le *Nabab Mirgimola* General des armées du Grand-Mogol. Ils lui furent preſentez par les Anglois qui avoient affaire avec ce Prince, & qui lui firent connoître que ces deux François ſouhaitoient de prendre parti auprés de lui: Mais le Nabab lui repreſenta qu'outre qu'ils ignoroient la langue du païs & leur maniere de faire la guerre, il ne jugeoit pas à leur mine qu'ils fuſſent gens à ſe contenter dans pluſieurs marches d'une pipe de tabac par jour avec de l'eau & une poignée de ris, & d'une ſimple toile ſur la tête qui ſert auſſi de ceinture pour toute tente & tout abri contre les chaleurs exceſſives de ces païs-là.

Reville voyant qu'il n'y avoit rien à faire pour lui aux Indes, ſe rendit à Iſpahan dans l'eſperance d'y trouver quelque emploi. Les Anglois le reçûrent en leur logis, & firent ſavoir *au Nazir* ou grand-Maître de la maiſon du Roi, qu'il étoit arrivé un Gentilhomme

François qui étoit brave & entendoit bien la guerre. La rencontre des affaires sembloit assez favorable pour Reville ; parce qu'on avoit eu avis à la Cour qu'il y avoit plusieurs Corsaires sur la mer Caspienne qui faisoient des décentes dans le Guilan & le Mazandran. Le Nazar fit réponse que dés qu'il verroit l'occasion propre, il ne manqueroit pas de le dire au Roi, qui étoit alors Cha-Abas II. & s'en aquita ainsi qu'il l'avoit promis.

Il y avoit alors à la Cour un vieux Roi de Georgie âgé de plus de quatre-vingt ans, & que le Roi de Perse y avoit fait venir adroitement aprés plusieurs refus, sur la promesse qu'il lui fit de rétablir ses enfans. Le Roi pour le divertir vouloit qu'il fut de tous ses plaisirs ; il le menoit à la chasse, il ne bûvoit point sans lui ; mais avec toutes ces caresses il ne tint pas ce qu'il lui avoit promis. Trois ou quatre jours aprés que les Anglois eurent donné avis à la Cour de l'arrivée de Reville, le Roi se trouvant de belle humeur & dans la débauche avec le vieux Roi de Georgie, le Nazar prit son temps pour lui dire qu'il étoit venu un Franc à Ispahan, tel que les Anglois lui avoient dépeint. Le Roi commanda aussitôt qu'on le fit venir, & sur cet ordre Reville se rendit à la Cour suivi du Trucheman des Anglois. Quand il eut salué le Roi, Sa Majesté demanda au Nazar ce qu'il avoit oüi-dire de ce Fringuis-là. Le Nazar répondit qu'il avoit apris qu'il avoit eu d'assez beaux commandemens dans les armées, ce que le Roi se contenta de sçavoir pour cette fois. Demie heure aprés Sa Majesté demanda aussi au Trucheman ce qu'il en avoit oüi-dire de son côté, à quoi celui-ci repartit qu'on lui avoit assuré qu'il avoit toûjours commandé mille

Digitized by Google

hommes. Aprés cela le Roi demeura encore quelque tems ſans s'informer d'autre choſe. Puis il ordonna au Trucheman de lui demander à lui-même quel commandement il avoit en Chrêtienté ; à quoi Reville répondit qu'il étoit Capitaine de la Compagnie des Gardes du Corps du Roi d'Angleterre, qui étoit de deux cens hommes. A cette réponſe de Reville le Roi ſe mit en colere, & regardant le Nazar de mauvais œil ; chien que tu es, lui dit-il, tu m'as dit que ce Fringuis avoit commandé mille hommes, & il avouë lui-même qu'il n'a été Capitaine que d'une Compagnie de deux cens hommes ; demande-lui pourquoi il eſt venu en ce païs. Reville répondit que c'étoit pour tâcher de diſſiper en des païs éloignez le chagrin qui lui duroit encore de ce qu'on avoit fait mourir le Roi d'Angleterre qu'il ſervoit, & qu'il n'avoit pû ſe réſoudre depuis ce temps-là à demeurer dans la Chrêtienté. Le Roi plus fâché qu'auparavant d'entendre un tel diſcours ; comment étoit-il poſſible, dit-il à Reville, en lui jettant un regard de colere ; que tu fuſſes Capitaine des Gardes du corps du Roi qui t'avoit à ſon ſervice, & que toi & tous tes gens n'ayent pas peri pour ſa défenſe, & donné juſqu'à la derniere goute de leur ſang ; Tû n'es plus digne de vivre, pourſuivit le Roi, & en même-tems commanda au Nazar de ſe ſaiſir de ſa perſonne, & de le faire mettre en lieu de ſûreté où il lui en pût répondre. L'ordre du Roi fut incontinent executé, & Reville eut pour priſon le logis du Nazar, où il fut aſſez doucement traité, les viandes ne lui manquant pas & les Francs ayant ſoin de lui envoyer du vin ; de ſorte qu'il avoit tout ce qu'il pouvoit ſouhaiter

Digitized by Google

pour la bouche. Il faut remarquer que c'eſt la coûtume en Perſe que lors que le Roi a fait mettre quelqu'un en priſon, il n'y a qui que ce ſoit qui oſe lui parler en ſa faveur; & il faut de neceſſité que ſon élargiſſement vienne du pur mouvement du Roi; & le malheur étoit pour le priſonnier que le Roi ne pouvoit guere ſe ſouvenir de lui, ayant un peu bû lors qu'il le chaſſa de ſa preſence. Enfin au bout de vingt-deux jours, les Eunuques du Roi, à la priere d'un Franc apellé Claude Muſin armurier de la Cour qui faiſoit d'ordinaire le folâtre avec eux, ſe hazarderent d'en parler au Roi, qui ordonna que Reville le vint ſaluër le lendemain. Selon la coûtume on lui donna la *Calaté*, qui eſt la veſte ordinaire de ceux qui vont ſaluër le Roi, & de la ſorte il eut ſon congé. Depuis ce tems-là il repaſſa en Europe, & je le rencontrai à Amſterdam.

Je reviens aux deux François qui furent la cauſe innocente de la diſgrace que Reville eſſuya à Bagdat, que le ſerviteur du Conſul François d'Alep conduiſit à Iſpahan. Comme ils ſçûrent que j'avois montré quantité de beaux joyaux au Roi de Perſe, & qu'il m'en avoit acheté pour plus de quarante mille écus, ils eurent honte pendant mon ſéjour à Iſpahan d'expoſer leurs babioles du Temple; mais ſept ou huit jours après mon départ, ils furent montrer leurs belles marchandiſes au Nazar, & le prier de les faire voir au Roi. Le Nazar à la vûë de ces fauſſes pierres ſe mit en colere, leur diſant pour qui ils prenoient le Roi, & qu'il n'acheteroit point de ſemblables bagatelles; que Sa Majeſté avoit de l'argent pour l'employer à de bonnes pierres, & qu'il n'en entroit point d'autres dans

ſon palais ; que s'ils n'étoient François, & ſi le Roi n'aimoit la nation, en ayant pluſieurs à ſon ſervice, il feroit mettre leurs marchandiſes en pieces & ſçauroit punir leur effronterie. Ainſi les deux François furent renvoyez honteuſement, & voyant qu'il n'y avoit rien à faire pour eux à Iſpahan, ils réſolurent de paſſer aux Indes. Ils s'embarquerent à Ormus ſur un vaiſſeau Hollandois qui alloit à Maſulipatan ſur la côte de Coromandel. Quatre ou cinq jours après qu'ils eurent fait voile, le ſieur Hautin mourut en mer ; & le ſieur Neret tombant malade fut toûjours languiſſant juſques à la fin. Comme il y a toûjours ſur les vaiſſeaux de Hollande quelques matelots François, on lui en donna un pour le ſervir ; mais il ne le ſervit pas fidellement : car dans le fort de ſa maladie il ſe ſaiſit de ſa ceinture où il y avoit bon nombre de piſtoles d'Eſpagne, qu'il ne garda guere comme je dirai bien-tôt. Le vaiſſeau étant heureuſement arrivé à Maſulipatan, le Commandeur Hollandois envoya auſſi-tôt prier les Capucins de Madreſpatan, qui eſt un fort des Anglois proche de ſaint Thomé, de venir prendre un Francois malade & de l'emmener chez eux : ce qu'ils firent promptement, & il mourut au bout de huit jours.

Le matelot François qui s'étoit ſaiſi de la ceinture voulut ſe ſervir de ce qui étoit dedans, & changeant à diverſes fois au cabaret quelques piſtoles d'Eſpagne, dont d'ordinaire les gens de ſa ſorte ne ſont pas fort chargez, cela fit ſoupçonner qu'ayant ſervi le François malade, il lui auroit fait quelque larcin. La choſe étant venuë aux oreilles du Commandeur Hollandois, il fit venir le matelot, & fit ſi bien qu'il découvrit le vol, &

Digitized by Google

lui fit tout rendre à deux ou trois piſtoles prés qu'il avoit mangées. Il eut ſoin auſſi de faire vendre leur pierres du Temple le plus avantageuſement qu'il fut poſſible, & les Peres Capucins de leur côté raporterent à la maſſe tout ce qui apartenoit à celui qui étoit mort chez eux. La Compagnie Hollandoiſe eut ſoin de faire tenir tout cet argent à Amſterdam, & il fut compté fidélement à Paris à Monſieur Chandelier Avocat en Parlement, Beau-frere du ſieur Hautin & ſon principal heritier.

Ce n'eſt pas-là le ſeul exemple que je pourrois produire du bel ordre établi dans tout l'Orient, pour la conſervation des biens d'un étranger, de quelque païs éloigné qu'il ſoit, qui vient à mourir ou en Turquie, ou en Perſe, ou dans les Indes: Car ſi ces biens tombent entre les mains des Mahometans, ils les enferment ſoigneuſement ſous la clef, & quand il y auroit des marchandiſes qui pourroient ſe gâter, ils n'y toucheront jamais, que les veritables heritiers du défunt & bien reconnus pour tels par des preuves autentiques ne viennent les reclamer. Si ces mêmes biens viennent à la direction des Anglois ou des Hollandois, ils en prennent un inventaire & en donnent avis aux heritiers à qui ils les font toucher fidellement, & je doute fort qu'en pluſieurs endroits de nôtre Europe on apportât en de ſemblables occaſions tant de ſincerité & d'exactitude.

Voila quelles furent les avantures des quatre François, & elles peuvent ſervir à inſtruire le Lecteur de pluſieurs choſes aſſez ſingulieres qui ſe pratiquent parmi les Turcs, les Perſans & les Indiens.

Je reviens à Smirne où j'attendis quelque

Digitized by Google

tems la Caravane pour le voïage de Perſe. Toutes choſes étant prêtes nous prîmes la route de Tauris que j'ai amplement décrite, & il ne nous arriva rien dans le chemin qui ſoit digne d'être remarqué. Je dirai ſeulement que lorſque nous fûmes à Tocat, les chaleurs étant fort grandes, nous laiſſâmes le chemin ordinaire du côté du Nord, pour prendre par les montagnes où il y a toûjours de l'ombrage & de la fraîcheur. En bien des endroits nous trouvâmes de la neige & quantité de trés-belle oſeille; & ſur le haut de quelques-unes de ces montagnes on trouve des coquillages comme ſur le bord de la Mer, ce qui eſt aſſez extraordinaire. D'Erzerom nous fûmes paſſer à Cars, & de Cars nous vinmes à Erivan. Le Kan en étoit alors abſent, & s'étoit retiré pendant les chaleurs dans les montagnes, à une journée de la Ville. Son Lieutenant qu'il y avoit laiſſé m'ayant dit qu'il n'étoit pas de la bienſeance de la paſſer outre ſans aller rendre mes devoirs au Kan, je ſuivis ſon conſeil, & je le trouvai ſous ſes tentes dans un beau valon où il y avoit encore quantité de neige. Aux endroits où elle commençoit à fondre on découvroit pluſieurs belles fleurs, & l'on avoit en ce lieu-là l'Eté & l'Hiver tout enſemble. Le Kan me fit un trés-bon acueil & à ceux qui m'avoient accompagné, il nous donna un beau pavillon couvert d'écarlate, & pendant dix jours que nous demeurâmes auprés de lui, il nous envoya à manger de ſa cuiſine à tous les repas. Les deux premiers jours il ne nous envoya point de vin, pour nous faire croire qu'il étoit bon Muſulman; mais jugeant bien qu'il nous ſeroit difficile de nous en paſſer, il ordonna à quelques cavaliers d'en aller pren-

Digitized by Google

dre au lieu le plus proche, & ils nous en apporterent de deux ſortes qui étoit trés-bon. Nous fûmes auſſi régalez de quantité de melons & de grenades, & pendant nôtre ſéjour en ce lieu-là je me divertis à la chaſſe. Je fis auſſi quelques affaires avec le Kan, mais je ne voulus pas lui montrer ce que j'avois de plus précieux, voulant que le Roi en eût la premiere vûë : Car ceci eſt à remarquer que lors que l'on a montré quelques marchandiſes à un Kan ou Gouverneur de Province, il ne faut pas ſe haſarder d'aller l'expoſer aux yeux du Roi, qui ſçait tout ce qui ſe paſſe, & qui ſe ſentiroit offenſé que l'on eût montré une choſe à ſon eſclave avant que de la lui faire voir. Non-ſeulement la marchandiſe ſeroit rebutée, mais encore le Marchand courroit riſque d'être maltraité. Il y a d'ailleurs un autre inconvenient pour le Marchand : car aprés qu'il a montré au Roi ce qu'il a de curieux, il n'y a perſonne de ceux qui le ſçavent qui voulût rien acheter de lui dans le deſſein de le preſenter au Roi, parce qu'on n'oſeroit lui faire preſent d'une choſe qu'il a vûë.

Quand on a paſſé Erivan, on peut quitter quand on veut la Caravane, & dés que l'on eſt en Perſe il n'y a plus de riſque à courir ſur le chemin. Ayant apris que le Kan de *Gengea* étoit homme à acheter pour quinze ou vingt mille écus de joyaux, je pris une partie de ceux que j'avois, & avec deux de mes gens je me mis en chemin pour cette ville : Mais je changeai de deſſein à la premiere journée : car d'un côté le chemin me dégoûta de paſſer outre, étant exceſſivement mauvais, & ayant marché tout le jour dans des montagnes où il n'y a que des roches, des

Digitized by Google

précipices & de petits lacs où on court riſque à toute heure de tomber, je jugeai à propos de retourner en arriere ; & d'autre côté je fis reflexion ſur ce que je viens de remarquer, qu'en montrant au Kan une partie de mes joyaux, cela me pourroit faire tort pour l'autre qui étoit beaucoup plus conſiderable, & que je n'aurois plus rien oſé montrer au Roi ſans encourir ſa diſgrace. Le lendemain de cette rude journée je tournai bride pour rejoindre le reſte de mes gens que j'avois laiſſé dans la Caravane, & je la rencontrai à Nakſivan où elle ſe repoſoit, pour continuer ſa route juſqu'à Tauris où elle ſe devoit rendre.

De Tauris à Iſpahan il ne m'arriva rien qui ſoit digne de remarque. Etant à la Cour je fis bien reçû du Roi, & je lui vendis pour ſoixante-deux mille écus de joyaux, & autres précieuſes marchandiſes. Il m'honora de la Calate, & ayant reçû les mêmes honneurs à mon ſixiéme voyage, je réſerve ces particularitez pour la relation que j'en dois faire, ne voulant pas ennuyer le Lecteur par des répétitions inutiles.

Fin du ſecond Livre.

Digitized by Google

VOYAGES DE PERSE.

LIVRE TROISIE'ME.

Du ſixiéme & dernier Voyage de l'Auteur, & des routes qu'on peut tenir pour entrer en Turquie & en Perſe par les Provinces Septentrionales de l'Europe.

Avec une Relation particuliere de pluſieurs pays voiſins de la Mer noire, & de la Mer Caſpienne.

CHAPITRE PREMIER.

Du ſixiéme & dernier Voyage de l'Auteur, depuis ſon départ de Paris juſqu'à ſon débarquement à Smirne.

JE commençai mon ſixiéme Voiage* du Levant le 27 Novembre 1663. & partis de Paris pour Lion accompagné de huit de mes gens de diferentes profeſſions, ſelon qu'ils m'étoient utiles. Je portois avec moi la valeur de 400

* Mr Tavernier avoit avec lui ſon Neveu, un Valet Armenien nommé Antoine, Deſtremeau Chirurgien, Kernel Diamentaire Hollandois, Pitan ſon parent & Orfévre, Calver natif de Caſtres & Ofévre, Bizot Horlogeur, & Deſlandes ſeul Catholique parmi ces Huguenots.

Digitized by Google

400 mille livres, ſoit en pierreries, ſoit en ouvrages d'orfévrerie, & autres pieces curieuſes, que je deſtinois pour le Roi de Perſe & pour le Grand Mogol. Etant arrivé à Lion j'achetai un miroir de fonte qui étoit rond & concave, & avoit environ deux pieds & demi de diametre. Son éfet étoit merveilleux, & lorſqu'il étoit expoſé au ſoleil, & qu'on mettoit un écu blanc au point de la reflexion des rayons, il le faiſoit fondre en un inſtant. Il rejettoit auſſi les eſpeces ſi fort en dehors, que ſi on lui preſentoit une épée, il ſembloit qu'il en ſortoit une autre. La nuit en mettant une chandelle au devant, on pouvoit lire une lettre à deux cens pas loin, en ſe poſant au point de la reflexion. Cette piece étoit la plus belle de cette nature qu'on ait vûë depuis long-temps. Ainſi en faiſant chemin je tâchai toûjours d'acquerir quelques raretez qui puſſent être agreables à ces deux grands Monarques de l'Aſie à qui j'avois eû le bonheur de plaire, & particulierement à l'oncle du grand Mogol qui me favoriſoit en toutes choſes, leur ayant vendu pluſieurs pieces curieuſes en mes précedens voyages.

De Lion je me rendis à Marſeille, où je demeurai dix jours à attendre l'embarquement pour Ligourne, & je fis voile avec mes gens le dix Janvier 1664. Nous étions dans la barque du Patron Jean Flour que l'on apelloit le Poſtillon, parce qu'il étoit eſtimé le plus habile & le plus diligent Patron du païs. Comme nous faiſions aſſez heureuſement nôtre route, nous aperçûmes le lendemain matin un grand vaiſſeau vers les Iſles de ſainte Marguerite. La mer n'ayant point d'ami, & voyant devant nous une barque qui fuioit, nous en fîmes autant, & vinmes moüiller à

Digitized by Google

une petite anſe apellée le port d'*Agaie*, à deux lieuës de Frejus, où il n'y a qu'un méchant Fort avec deux ou trois maiſons ſeules. Nous fumes à terre parce qu'il n'étoit guere que midi, & nous vîmes-là un jardin qui peut paſſer pour trés-beau, & qui eſt trés-bien entretenu. Il y a des allées d'orangers & de citronniers qui rendent le lieu auſſi verd & auſſi gai au cœur de l'hiver qu'en plein Eté, & on y void d'ailleurs pluſieurs enjolivemens à la mode d'Italie qui en eſt voiſine. Sur les quatre heures du ſoir nous retournâmes à bord, où nous ne fûmes pas plûtôt que nous aperçûmes une groſſe barque qui venoit dans le Port à toutes voiles. Ayant demandé au Patron ce que c'étoit, il me répondit aſſez troublé que Meſſieurs de la Foraine avoient armé à Toulon cette barque, pour faire payer de gré ou de force certains droits à toutes celles qui font voile pour l'Italie, & que ceux de Marſeille ne vouloient pas payer quand on les venoit exiger dans leur ville. Prévoyant le deſordre qui pouvoit arriver, dés que je fus à bord je me fis donner une caſſette que le Patron me gardoit, & où étoient mes plus précieux joyaux. J'en pris une partie ſur moi, & donnai l'autre à la hâte à un de mes ſerviteurs, croyant qu'il ne me quitteroit pas. Ayant lieu de craindre que dans la confuſion qui pouvoit ſuivre l'attaque de la barque de la Foraine qui en vouloit à nôtre Patron, je ne vinſſe à perdre quelque riche piece*, je crus que je ferois bien de paſſer dans une barque Genoiſe qui étoit à l'ancre proche de la nôtre, & qui ne devoit rien à la Foraine. Je me mis donc en devoir de ſauter dans cette barque; mais n'ayant pas bien remarqué la diſtance qu'il y avoit entre

* Il y eut une Perle volée de la valeur de 6000 l. qui fut retrouvée au retour du voiage: mais il y a eu raiſon de taire cela.

Digitized by Google

l'une & l'autre, au lieu de ſauter dedans, je tombai dans la mer, où on n'auroit pas ſongé à me ſecourir dans le tumulte, & où je courois riſque de me perdre entre les deux barques, ſi je n'euſſe heureuſement rencontré une corde que je ſaiſis par un nœud. Un de mes ſerviteurs me voyant dans ce danger, fauta promptement dans la barque Genoiſe, & ſe ſervit de toutes ſes forces pour m'aider à monter; ce qui ne ſe fit pas ſans peine. Cependant la barque de la Foraine avançoit toûjours ſur la nôtre, & en étoit déja ſi proche qu'on la pouvoit acrocher, & le Capitaine pour intimider nôtre Patron, crioit que ſi on ne ſe rendoit, on ne donneroit quartier à perſonne. Comme ceux de la Foraine virent que Flour ne ſe mettoit point en devoir de ſe ſoûmettre, ils firent une décharge de pluſieurs coups de mouſquet. Un de nos Matelots fut bleſſé proche du mât & mourut trois jours aprés. Le fils du Patron eut un coup dans ſon jupon qui ne fit que lui effleurer la peau, & le Patron lui-même reçut deux balles dans ſon bonnet: ce qui l'étonna un peu. Il ne perdit pas pourtant courage, & comme un des plus habiles dans ſon métier, il s'aviſa par un tour d'adreſſe de mettre ſa barque entre deux autres barques Genoiſes qui étoient à l'ancre dans cette baye, ce qu'il fit ſi à propos, qu'il évita le danger où il alloit tomber ſans reſſource: Car la barque de la Foraine, qui vouloit joindre la ſienne & s'en emparer, s'étant embarraſſée dans les voiles & les cordages de tant de barques, il eut le temps & le moyen de ſortir du Port, & de prendre le large à force de rames. Il faiſoit un peu de vent, & dés qu'il fut à la mer il l'eut en poupe & ſi favorable, que le lendemain

Digitized by Google

du matin il arriva à Monaco, & de-là en deux jours à Gennes.

Pour moi qui étois passé dans la barque Genoise, voyant celle du patron Flour où étoient mes gens échapez & hors de danger, je me fis mettre à terre avec celui des miens qui m'avoit suivi, pour voir quelle voye je devois prendre pour rejoindre nôtre barque. Mais ayant tout à propos trouvé un patron de Frontignan qui portoit du vin de Languedoc à la côte d'Italie, je fis marché avec lui pour me passer à Ligourne. Je me remis donc en mer dans sa barque, & nous touchâmes à Villefranche, & ensuite à Monaco, où nous arrivâmes un matin de bonne heure.

D'abord à mon arrivée je montai au Palais, & fus saluer Madame la Princesse en l'absence de Monsieur le Prince qui étoit à Genes. Elle me reçut fort civilement, & commanda qu'on me fît voir la place, & ce qu'il y a de plus rare dans le cabinet du Prince. Il y a quantité de beaux tableaux, & plusieurs pieces curieuses d'horlogerie & d'orfévrerie; mais entre autres gentillesses & pieces rares, il y a deux morceaux de cryſtal, plus gros chacun que les deux poings, en l'un desquels il y a prés d'un verre d'eau dans le milieu, & dans l'autre de la mousse; ce qui s'y est naturellement enfermé lorsque le cryſtal s'est congelé, & ces deux pieces sont fort curieuses. De ce cabinet on me conduisit au garde-meuble qui est en bas. C'est une grande chambre plus longue que large, remplie d'armoires, où l'on serre la vaisselle d'or & d'argent, plusieurs lits en broderie d'or & de semences de perles, & autres trés-riches ornemens. De la terrasse du Château qui est sur un rocher escarpé qui s'avance en mer,

Digitized by Google

on la découvre à plaiſir, & ce rocher n'eſt attaché aux hautes montagnes de cette côte que par une langue de terre, qui avec les autres avantages que cette place reçoit de la nature & de l'art, la rend une des plus conſiderables de l'Italie. Je fus voir auſſi la Monnoye, & c'eſt où l'on a battu une grande partie de ces pieces de cinq ſols que l'on a portées au Levant.

Ayant remarqué que la barque de Frontignan qui étoit fort chargée alloit trop lentement, le lendemain de mon arrivée à Monaco je pris une petite felouque, & fis route le long de la côte qui eſt bordée de trés-beaux villages & de trés-belles maiſons juſqu'à Savone; où ayant encore changé de felouque pour achever environ trente milles qui reſtent de-là juſqu'à Genes; nous fimes aſſez agreablement la moitié du chemin: mais un vent impetueux s'étant levé qui faillit à nous perdre, nous fûmes contraints de regagner la côte, dont nous étions alors éloignez de plus de trois milles. Il y a un gros village proche du lieu où nous prîmes terre, & comme il y avoit encore aſſez de jour pour entrer dans Genes, qui n'en eſt éloignée que de neuf milles, je fis chercher des chevaux pour moi & celui de mes gens qui m'avoit ſuivi; & quoi qu'ils ne fuſſent pas des meilleurs, nous les preſſâmes ſi bien, que nous arrivâmes au ſoleil couchant à Genes.

Il ne ſe peut rien imaginer au monde de plus agreable à la vûë que ces neuf milles de chemin le long du rivage: car d'un côté ce n'eſt qu'une ſuite continuelle de magnifiques maiſons & de beaux jardins; & de l'autre un rivage uni, où les vagues viennent doucement ſe rompre.

Digitized by Google

Etant arrivé à Genes j'y trouvai mes gens, qui n'avoient pû encore partir pour Ligourne à cauſe du vent contraire : mais au bout de deux jours le vent ayant changé & s'étant rendu bon pour Ligourne, nous y fûmes portez en vingt-quatre heures, & étant partis de Genes ſur le midi nous y arrivâmes le lendemain à la même heure.

Je fus d'abord ſaluër le Gouverneur, qui me dit que le grand Duc étoit averti que je devois arriver, & qu'il avoit ordre de me preſenter de ſa part deux caiſſes de vin de Florence, & de me dire que Son Alteſſe deſiroit que je l'allaſſe trouver à Piſe où il étoit avec ſa Cour & toute ſa famille. Ayant reçû cet ordre je me rendis incontinent à Piſe, & j'y fus ſi bien reçû tant du grand Duc & de la grande Ducheſſe, que de la grande Princeſſe leur belle-fille, que j'en dois conſerver le ſouvenir avec reſpect toute ma vie.

Le grand Duc étant alors au fort des affaires qui faiſoient grand bruit en Italie, au ſujet de l'inſulte faite à Rome par les Corſes à Monſieur de Crequi Ambaſſadeur de France, dequoi le Pape & le Roi l'avoient fait arbitre, il n'eut pas le temps de s'entretenir avec moi comme il ſouhaitoit ; mais il me dit que les affaires qu'il avoit en main devant être terminées dans huit ou dix jours, il viendroit à Ligourne paſſer une partie du Carême.

Le grand Duc étant arrivé à Ligourne avec toute ſa Cour, je fus le ſaluër dés le lendemain, & il me dit d'une maniere trés-obligeante qu'il auroit le temps de m'écouter pendant quinze jours, & qu'il prendroit bien du plaiſir à s'entretenir avec moi de mes voïages. C'étoit la coûtume de ce Prince de ſe

Digitized by Google

retirer incontinent après qu'il avoit dîné, & de ne donner audience que ſur les quatre ou cinq heures du ſoir ; pour moi, j'eus le privilege d'être admis tous les matins auprés de ſon lit où il me faiſoit aſſeoir, & il ne s'en fallut guere que je n'euſſe tous les jours cet honneur juſqu'à mon départ. Il n'y avoit alors perſonne dans la chambre du grand Duc qu'un muet qu'il avoit depuis fort longtemps à ſon ſervice, & ils s'entendoient enſemble par ſignes comme s'ils euſſent parlé l'un & l'autre. Je remarquai pluſieurs fois avec admiration, que le grand Duc lui donnant la clef de ſon cabinet pour y aller prendre des lettres ou quelque autre choſe, il ne manquoit jamais d'aporter ce que le Prince vouloit. Les heures que j'étois auprés de lui ſe paſſoient à lire pluſieurs mémoires de mes voyages que j'avois mis au net ; mais le plus ſouvent il aimoit mieux que je lui racontaſſe les choſes de bouche que de les entendre lire. Sur tout Son Alteſſe prit beaucoup de plaiſir à voir les opérations du grand miroir d'acier dont j'ai parlé au commencement de ce chapitre. Car enfin, comme j'ai dit, par la reflexion du ſoleil, il allumoit en un inſtant une piece de bois, & fondoit toutes ſortes de metaux. La nuit, mettant une chandelle au devant, on pouvoit lire dans une grande diſtance de la maniere que je l'ai repreſenté, & le grand Duc eut bien envie de voir ſi cela feroit quelque operation à la lune ; mais par malheur elle ne fut point claire pendant tout le temps que je fus à Ligourne.

Aprés avoir pris congé du grand Duc, de la grande Ducheſſe, & de la grande Princeſſe ; le grand Duc m'envoya de trois ſortes de vin pour mon voyage, des ſauciſſons, du fromage,

Digitized by Google

des confitures, & un petit coffre où il y avoit pluſieurs médicamens & contrepoiſons. C'étoient d'excellentes drogues, & les Italiens en font un grand état ; mais elles ne me ſervirent guere : car dés que nous fumes entrez dans les païs chauds, toutes ces huiles, confections & onguens, vinrent à boüillir par la chaleur, & à caſſer les bouteilles. De vingt-quatre boëtes de Theriaque qui étoient fermées à vis, il n'y en eut pas une qui échapât, & dont le fond ne fût crevé.

Voyant le beau preſent que m'avoit fait le grand Duc, je crus que je devois l'en aller remercier, quoi-que j'euſſe déja pris congé de lui. Aprés que je lui eus fait mon compliment, il me dit d'une maniere trés-obligeante, qu'il m'auroit bien envoyé autre choſe qu'un coffre de médicamens ; mais que ſouhaitant de me voir au retour en bonne ſanté, il avoit crû qu'il ne me pouvoit rien donner de meilleur pour la conſerver, en prenant de temps en temps ſelon le beſoin des cordiaux qu'enfermoit ce petit coffre. Aprés lui avoir fait la reverence je fus prendre congé du Cardinal de Medicis ſon frere ; & le lendemain qui fut un Mercredi vingt-ſixiéme Mars 1664. je m'embarquai aprés midi avec mes gens ſur un vaiſſeau Hollandois, apellé *la Juſtice*, dont le Capitaine ſe nommoit Jacob. Lorſque nous entrâmes dans la barque pour aller à bord, le grand Duc avec la grande Ducheſſe & les Princes, vinrent ſur un balcon qui regarde le Port, & ils me firent l'honneur quand je paſſai devant eux, de me ſouhaiter par deux ou trois fois bon voyage.

Le vingt-ſeptiéme nous fûmes tout le jour bordoyant le long de la rade, atendant quelques vaiſſeaux qui n'avoient pas encore toute

Digitized by Google

leur charge. Sur les cinq heures du ſoir le grand Duc avec les Princes, les Princeſſes & une partie de la Cour, vinrent avec deux galères & trois brigantins ſe promener autour de la flote, chaque vaiſſeau les ſaluant de quelques coups de canon. Sur les ſept heures celui qui commandoit la flote fit tirer le coup de partance, aprés-quoi les onze vaiſſeaux dont elle étoit compoſée ſe mirent à la voile, & prirent leur route pour Meſſine avec un vent de Nord-oüeſt. De ces onze vaiſſeaux il y en avoit deux de guerre & neuf marchands; à ſçavoir quatre pour Smirne, trois pour Ancone & deux pour Veniſe. Toute la nuit nous eûmes le vent favorable, mais aſſez fort, & pluſieurs traverſes; ce qui fut cauſe que deux de nos navires ſe ſéparerent de nous, prenant leur route, comme nous pûmes juger, entre l'Iſle d'Elbe & l'Iſle de Corſe, tandis que nous paſſions entre l'Elbe & l'Italie.

Le vingt-huitiéme ſur les huit heures du matin nous nous trouvâmes entre Porto Ferraro & Piombin, & comme le temps étoit fort beau, nous eûmes le plaiſir de bien voir ces deux places. De-là nous vinmes paſſer entre deux petites Iſles, dont l'une s'appelle Palmajola, & l'autre n'a pas de nom. Sur les dix heures nous vîmes Porto-longo, puis de loin Monte-Chriſto. A une heure aprés midi nous découvrîmes Caſtiglion-ſere, & tout le reſte du jour nous côtoyâmes les Iſles Gigio & Sanuti. Pour donner moyen aux deux autres vaiſſeaux qui nous avoient quitté de nous rejoindre, quoi que nous euſſions le vent bon, nous ne portâmes qu'une voile juſqu'à nuit cloſe: Mais ne les ayant point aperçûs on remit toutes les voiles, avec leſquelles nous fîmes grand chemin toute la nuit.

Digitized by Google

Le vingt-neuviéme avec le même vent de Nord-oüeſt ſur le matin nous découvrîmes les Iſles de Pontia & Palmerola, & ſur le ſoir celles de Ventitione & d'Iſchia. La nuit s'aprochant, & les deux vaiſſeaux que nous atendions ne paroiſſant point, il fut réſolu qu'au lieu de paſſer dans le Phare de Meſſine, on prendroit la route autour de la Sicile où on eſperoit de les rencontrer. Sur les onze heures du ſoir le vent ſe fit Nord nord-oüeſt, aſſez foible, ce qui fut cauſe que cette nuit-là nous ne fimes que treize ou quatorze lieuës.

Le trentiéme tout le long du jour nous eûmes calme. Vers la nuit il ſe leva un vent de Sud-eſt, qui peu à peu ſe rendit ſi fort que nous paſſâmes la nuit aſſez mal, avec pluſieurs traverſes qui nous tourmentoient ſouvent.

Le trente uniéme le même vent continua juſqu'au ſoir avec une mer fort haute, ce qui rendit fort malades pluſieurs de nos paſſagers. Sur les neuf heures du ſoir le vent ſe tourna à l'Oüeſt, & nous reprîmes joyeuſement nôtre route.

Le premier Avril le matin toute la flote ſe trouva écartée, tant à cauſe du mauvais temps du jour précedent, qu'à cauſe de l'obſcurité de la nuit; mais ſur les huit heures nous aperçûmes quelques-uns de nos vaiſſeaux, & en même temps les trois Iſles qui ſont devant Trapano; ſçavoir Levanzo, Maretima & Favagnana. Sur le midi tous les vaiſſeaux ſe rejoignirent aſſez proche de ces Iſles, & le vent ceſſant ſur les quatre heures du ſoir, nous fumes en calme juſqu'à minuit qu'un vent de Nord-oüeſt ſe leva, mais ſi foible, que nous ne pûmes faire que trés-peu de chemin juſqu'au jour.

Le ſecond, le même vent Nord-oüeſt dura

Digitized by Google

juſques ſur les dix heures du matin ; mais le temps s'étant couvert il ſe changea en Eſt, & nous fit perdre de nôtre route pour ne pas tomber ſur la côte de Barbarie. Le ſoir le vent ſe remit à l'oüeſt, mais il étoit foible & nous ne fimes pas grand chemin toute la nuit.

Le troiſiéme à la pointe du jour il ſe leva un grand broüillard qui fut ſuivi d'une pluie. L'inconſtance du vent qui changeoit à tous momens nous rendit cette journée incommode, & nous fit ſeulement entretenir nôtre route en bordoyant juſques ſur les ſix heures du ſoir que le vent ſe fit Nord-oüeſt, & nous fit reprendre nôtre route. Cette nuit du troiſiéme Avril une femme Juive qui alloit à Smirne avec ſon mari & ſes enfans, accoucha d'une fille, & la mere & l'enfant ſe porterent toûjours bien.

Le quatriéme à la pointe du jour nous découvrîmes l'Iſle Pantalarea, & quoique nous fuſſions plus proches de la Sicile, le broüillard qui venoit de ce côté-là nous empêcha de la voir juſques ſur les dix heures que le temps s'éclaircit. Tout le ſoir & toute la nuit nous eûmes le vent fort frais, & nous ſuivîmes toûjours la côte de Sicile.

Le cinquiéme le vent nous ayant été favorable toute la nuit, nous nous trouvâmes le matin à une lieuë & demie de la côte de Sicile vis-à-vis du cap Paſſaro, & comme le temps étoit fort beau nous eûmes la vûë du Mont-Gibel tout couvert de neige. L'aprés-dinée ayant doublé le cap nous découvrîmes la côte de Saragouſe. Vers le ſoir le Soleil ſe couchant le vent ceſſa, & nous en eûmes fort peu toute la nuit, ce qui nous fut favorable dans le malheur qui faillit à nous arriver. Car ſur les deux heures aprés minuit le

vaiſſeau de l'Amiral nous vint aborder par derriere, & ſi le vent eût été fort, on étoit en danger de ſe couler à fond l'un ou l'autre. Cela arriva par la faute du Pilote de l'Amiral qui ne fit pas faire bonne garde.

Le ſixiéme ſur le matin le vent ceſſa tout-à-fait, & nous fumes en calme juſques ſur les dix heures qu'un vent d'Eſt ſe leva; mais qui étoit foible. Comme nous ne faiſions pas grand chemin, nous vimes tout le long du jour le Mont-Gibel, & ſur la minuit le même vent ſe rafraîchit.

Le ſeptiéme au matin le temps étant beau nous découvrîmes le cap Spartivento, & le même vent d'Eſt continuant toute la journée, vers le ſoir nous vîmes quelques autres terres de la Calabre. Toute la nuit ſe paſſa preſque en calme, & nous ne pûmes pas faire grand chemin.

Le huitiéme nous nous trouvâmes fort prés du cap Borſano, & le reſte du jour nous vîmes le cap Stillo & le cap delle Collonne.

Le neuviéme ſur la minuit un vent de Sud-eſt qui ſe leva aſſez rude, & la mer fort haute avec un temps couvert, furent cauſe que nous ne fimes point de chemin en vingt-quatre heures.

Le dixiéme ſur le matin le vent s'étant tourné au Sud & le tems éclairci, nous vîmes que nous étions à l'entrée du golfe de Veniſe, entre le cap de ſainte Marie, & la côte de la Grece, dont les montagnes étoient couvertes de neiges. Sur les dix heures nous prîmes nôtre route, & trois des cinq vaiſſeaux qui étoient chargez, les uns pour Ancone & les autres pour Veniſe, ſe voïant hors de danger entrerent dans le golfe. Pour ce qui eſt des deux autres qui s'écarterent dés

Digitized by Google

la premiere nuit, nous ne pûmes ſçavoir ce qu'ils étoient devenus. Sur la minuit le vent ſe changea au Nord.

L'onziéme au matin nous vîmes deux petites Iſles, dont l'une s'apelle Fanu, l'autre Merlera, & nous découvrîmes auſſi celle de Corfou. Sur le midi le vent s'étant fait Eſt, nous tînmes la mer, & ſur le ſoir il vint quantité de petits oiſeaux ſur nos cordages, dont nous fîmes bonne chaſſe, & nous eûmes dequoi en faire une grande fricaſſée. Nous prîmes auſſi quatre faucons, des hiboux, & nombre de tourterelles.

Les douze & treiziéme ayant toûjours le vent d'Eſt, nous ne fîmes que nous entretenir en bordoyant juſqu'au ſoir du treiziéme que le vent ſe mit au Nord, qui nous fit reprendre nôtre route. Sur la minuit s'étant fait Nord-oüeſt, nous l'eûmes en poupe.

Les quatorze & quinziéme nous eûmes toûjours le même vent: mais fort foible, & fûmes ces deux jours ſans voir terre, pendant leſquels nous prîmes quantité d'oiſeaux.

Le ſeiziéme le même vent continuant, nous nous trouvâmes le matin proche de l'Iſle de Zante. Sur les huit heures le calme nous prit juſqu'à trois heures aprés midi que le vent d'Oüeſt ſe levant, chaſſa nos petits oiſeaux.

Le dix-ſeptiéme, nous demeurâmes tout le jour en calme.

Le dix-huitiéme, le calme continua, ſi ce n'eſt que le matin & le ſoir un vent d'Oüeſt aſſez foible regna environ deux heures.

Le dix-neuviéme, ſur les ſept heures du matin le vent vint Nord-oüeſt, & nous découvrîmes le cap Gallo entre Modon & Coron, dans la Morée.

Digitized by Google

Le vingtiéme avec le même vent qui s'étoit fort rafraîchi aprés minuit, nous nous trouvâmes le matin à la portée de deux canonades du cap Mataban, qui eſt la pointe la plus méridionale de toute l'Europe. Sur le midi le vent ſe tourna tout-à-fait à l'Oüeſt, & donnoit ſi bien en poupe qu'en trois heures nous paſſâmes la pointe de l'Iſle de Cerigo. D'abord nous vîmes de loin une barque qui n'avoit pas envie de nous atendre, & la nuit elle ſe déroba de nous.

Le vingt-uniéme le vent nous quitta ſur les deux heures aprés minuit. Le matin nous découvrîmes les Iſles Caravi & Falconera d'un côté, & le cap Schili de l'autre. A deux heures aprés midi le vent ſe fit Sud-oüeſt nous pouſſant à ſouhait, & ſur le ſoir nous vîmes l'Iſle ſaint George. Le vingt-deuxiéme, quoi que nous euſſions le vent aſſez foible, nous ne laiſſâmes pas d'avancer : car le matin nous nous trouvâmes entre l'Iſle de Zea & la Morée, proche d'un cap apellé *d'elle Colonne*, du même nom que celui de la côte de Calabre. Nous découvrîmes enſuite l'Iſle de Negrepont dont nous doublâmes le cap ſur les trois heures aprés midi. Le vent Sud-oüeſt s'étant fort renforcé ſur les dix heures du matin, nous fîmes beaucoup de chemin cette journée-là, & nous vîmes auſſi l'Iſle d'Andro.

Le vingt-troiſiéme le vent ayant été fort toute la nuit, nous nous trouvâmes le matin proche l'Iſle d'Ipſera où le vent ſe fit Sud. Sur le midi nous étions à la pointe de l'Iſle de Scio fort proche de terre. Le ſoir nous vînmes jetter l'ancre prés du Château à deux lieuës de la Ville à cauſe du calme.

Le vingt-quatriéme ſur les dix heures du matin le vent Nord-oüeſt ſe leva, qui nous

Digitized by Google

pouſſa dans le port de Smirne.

Le lendemain vingt-cinquiéme nous ſortîmes du vaiſſeau, & vinmes à terre. Nous n'étions aucunement fatiguez de la mer, & nous l'avions euë ſi commode pendant vingt jours, que j'écrivis dans le vaiſſeau avec autant de repos que ſi j'euſſe été à terre dans un cabinet. Je mis en ordre quantité de memoires du voyage que je fis aux Indes en l'année 1652. Nous fûmes loger chez un François qui tenoit auberge au bout de la ruë des Francs, qui eſt ainſi nommée, parce que tous les Francs, c'eſt-à-dire, les Européens y demeurent, ce quartier leur étant le plus commode, à cauſe que la ruë eſt le long de la mer qui bat le derriere des maiſons, comme je l'ai dit ailleurs.

CHAPITRE II.

Suite du ſixiéme voyage de l'Auteur depuis ſon départ de Smirne juſqu'à Iſpahan.

NOus demeurâmes à Smirne depuis le vingt-cinquiéme Avril juſqu'au neuviéme Juin, pendant lequel temps il ſurvint un furieux tremblement de terre qui ſe fit ſi bien ſentir, que mon neveu âgé de dix à onze ans que je menois avec moi, tomba de ſon lit, & qu'il s'en fallut peu que je n'en fiſſe de même.

J'ai fait ailleurs la deſcription de Smirne, & je n'ai rien à en dire davantage. La Caravane étant prête pour Tauris, outre les gens que j'avois amenez de France, je pris trois valets Armeniens pour me ſervir dans la route, & pour faire promptement, lorſque l'on

Digitized by Google

vient à camper, toutes les choſes neceſſaires en de ſemblables voyages : car dés qu'on eſt arrivé au *Manzil*, c'eſt-à-dire, au lieu de la couchée, un valet va dans les prez couper de l'herbe qui n'apartient qu'aux paſſans ; un autre va dans les villages voiſins chercher un agneau ou quelques poules ; un autre enfin va couper du bois quand il s'en trouve, & faire du feu ; ce que nos François trop délicats ne pourroient pas ſi aiſément faire que ceux du païs, outre qu'ils n'en ſçavent pas la langue.

Nous partîmes donc de Smirne un Lundi neuviéme Juin à trois heures aprés midi, & fûmes trouver la caravane qui étoit campée à trois lieuës de-là, proche du village de Pontgarbachi, qui eſt le lieu ordinaire du rendez-vous. La caravane étoit de ſix cens chameaux, & le nombre étoit preſque égal des gens de cheval. Nous ne partîmes pas le lendemain, parce qu'il y avoit encore du monde à atendre, & nous ne commençâmes à marcher que l'onziéme à deux heures aprés minuit. Comme j'ai amplement décrit cette route, & la maniere de voyager dans les caravanes, il ſeroit inutile de donner ici le journal de nôtre marche, dans laquelle il ne nous arriva rien d'extraordinaire, & je me contenterai de remarquer quelques rencontres qui ſervent à la liaiſon & à l'intelligence de mes relations.

Etant arrivez à Erivan un Samedi quatorziéme Septembre, nous fûmes camper dans une fort belle place herbuë entre la forteresſe & la vieille Ville, n'ayant pas voulu aller dans le Carvanſera où nous aprîmes qu'il y avoit des malades. Nous y demeurâmes douze jours, pendant leſquels je fus voir le

Digitized by Google

Kan qui me fit un grand accüeil. J'ai remarqué ailleurs que ſur la riviere d'Erivan il y a un fort beau pont de pierre de trois arches, & que ſous ces arches il y a comme des chambres où le Kan va quelquefois paſſer le temps durant la chaleur du jour. La premiere fois que je le fus ſalüer il étoit en ce lieu-là à ſe divertir avec pluſieurs de ſes Capitaines & autres Officiers de guerre. Ils avoient des bouteilles de vin qui rafraîchiſſoient à la glace, & de toutes ſortes de fruits & de melons dans de grands plats, ſous chacun deſquels il y en avoit un autre plein de glace. Aprés que le Kan m'eut demandé de quel païs je venois & en quel lieu je voulois aller, il ordonna que l'on me verſât à boire. Je le remerciai de cette civilité, & lui ayant dit que nôtre coûtume étoit de manger quand nous buvions, il commanda auſſi-tôt qu'on aportât le dîné. Cependant je fis venir un de mes gens qui portoit le preſent que je lui voulois faire, & qui conſiſtoit dans les articles ſuivans: Une lunette à longue vûë, ſix paires de lunettes ordinaires, deux de ces autres lunettes qui font pluſieurs reverberations; deux petits piſtolets, & un fuſil pour allumer la chandelle en forme de piſtolet. Il témoigna que tout ce que je lui offrois lui étoit fort agreable, & principalement les ſix paires de lunettes; car il avoit plus de ſoixante ans. Dés que je lui eus fait mon preſent, il commanda qu'on me portât du vin dans ma tente, avec un agneau, des fruits & des melons, & qu'on me donnât tout ce qui me ſeroit neceſſaire. Je bûs trois coups pendant le dîné; mais le Kan ne but point, parce qu'il étoit *Agis*, c'eſt-à-dire, qu'il avoit fait ſon pelerinage de la Mecque, aprés-quoi il n'eſt

Digitized by Google

pas permis en aucune ſorte de boire du vin, ni d'aucune autre boiſſon qui puiſſe enyvrer. Le Kan & ceux qui étoient avec lui me preſſoient fort de boire, & ſouhaitoient que je me rendiſſe gai; mais ayant haï toute ma vie la boiſſon au-delà du neceſſaire, je leur dis que les François ne buvoient du vin qu'avec moderation & pour leur ſanté, & qu'ils n'imitoient pas pluſieurs autres Francs qui faiſoient vanité de boire du vin avec excez. Comme on eut achevé de dîner, je lui fis dire par un ſien Neveu qu'il donnât congé à la compagnie, & que je lui ferois voir en particulier une partie des joyaux que je portois au Roi. Il fut étonné de voir tant de rares pieces & principalement une belle perle en poire du poids de cinquante-ſix carats, & dix autres perles en poire, toutes parfaitement belles & d'une même eau, dont la moindre peſoit treize carats. Le travail d'orfevrerie de pluſieurs miroirs de criſtal lui plût fort auſſi, & il auroit bien acheté quelques-unes de ces pieces s'il eût oſé; mais lui ayant dit que le tout étoit pour le Roi, il fallut qu'il ſe contentât de la vûë que je lui en avois bien voulu donner. Voyant qu'il étoit de bonne humeur, je voulus lui faire ma plainte de l'inſolence du Doüanier d'Erivan, avec lequel j'avois diſputé le jour de mon arrivée. La choſe s'étoit paſſée de cette maniere. Le Doüanier a accoûtumé de faire ouvrir les coffres de tous les Marchands tant Turcs qu'Armeniens; afin que s'il y a quelque choſe de rare, le Kan d'Erivan le voye; & le plus ſouvent il achète quelque piece & l'envoye au Roi. Il ſembloit au Doüanier que je ne devois pas être exemt de cette regle, & il vint d'abord à mon arrivée pour me faire

Digitized by Google

ouvrir mes coffres, comme il en uſoit envers les autres Marchands. Dés qu'il m'eut parlé d'ouvrir, il fut obligé d'aller à un autre lieu; d'où revenant deux heures aprés & voiant que je n'avois rien ouvert, il me demanda rudement pourquoi je n'obéïſſois pas aux ordres. Je lui répondis d'un ton auſſi ferme que le ſien, que je n'ouvrirois point mes coffres qu'en preſence du Roi, & que pour lui je ne le connoiſſois point. Sur cela il ſe retira en colere, & m'ayant menacé que s'il ne trouvoit mes coffres ouverts le lendemain, il me les feroit ouvrir par force; je lui dis que je ne les ouvrirois pas, & qu'il prit garde que je ne le fiſſe repentir de ſes menaces. Voilà quel fut le ſujet de nôtre querelle, & comme j'ai dit, je voulois m'en plaindre au Kan; mais ſon Neveu me pria de n'en rien faire pour l'amour de lui, & me promit qu'il m'envoyeroit le Doüanier pour me demander pardon, ce qui fut fait; car en ſortant d'auprés du Kan, le Doüanier ſe trouva-là, & me fit bien des excuſes. Pour éviter une ſemblable rencontre, je demandai au Kan un paſſeport, afin que l'on ne me demandât rien dans les terres de ſon Gouvernement, ce qu'il m'accorda incontinent & de bonne grace, uſant de ces mêmes mots : *Viens aprés demain*, me dit-il, *dîner avec moi, & je vous le donnerai.* On n'aporta point de vin alors; car il ſe trouva à table pluſieurs Moullahs ou Docteurs de la Loi, qui la plûpart ſont *Agis* ou revenus, comme j'ai dit, du pélerinage de la Mecque.

Le Vendredi vingt-ſixiéme Septembre nous partîmes d'Erivan, & le neuviéme d'Octobre nous arrivâmes à Tauris à cinq heures du matin, par la route ordinaire.

Digitized by Google

En partant d'Erivan deux de mes gens Gueſneau & Calvet étoient fort malades ; dont l'un Horloger de ſa profeſſion ayant beaucoup ſouffert en chemin, mourut deux heures aprés que nous fûmes arrivez à Tauris, dans le Carvanſera où nous logeâmes. L'autre malade qui étoit Orfévre fut porté au Convent des Capucins, où nonobſtant le grand ſoin qu'ils en prirent il mourut au bout de quinze jours d'une gangrene qui lui mangea la bouche & la gorge, qui eſt une maladie du païs. Je les fis enterrer tous deux dans le Cimetiere des Arméniens, ce qu'ils n'euſſent pas permis s'ils euſſent ſçû que l'un & l'autre étoit de la Religion Proteſtante.

C'eſt ici qu'il faut remarquer l'exactitude avec laquelle les Perſans conſervent les biens des Etrangers. Le Juge de Police ayant ſçû la mort de ce jeune Horloger, fit ſceller la chambre où étoit ſon équipage, pour le garder ſelon leur Loi pour les parens du defunt, au cas qu'ils vinſſent le demander. Je repaſſai à Tauris l'année d'aprés, & la chambre étoit encore fermée, d'où l'on peut juger que la faiſant ſceller, ce n'étoit pas pour s'emparer de ſes hardes, qui aparemment s'étoient pû gâter depuis ce tems-là.

Nous demeurâmes douze jours à Tauris, pendant leſquels j'envoiai à Iſpahan mes plus groſſes marchandiſes ; & je fus à Chamaqui, Ville frontiére de Perſe, vers la mer Caſpienne, à dix journées de Tauris, pour y vendre quelque choſe au Kan ; mais il en étoit abſent, & ſelon ſa coûtume toutes les années aprés les moiſſons, il alloit recueillir vers la mer Caſpienne les droits du Roi & les ſiens. Le bonheur voulut que je ne le trouvai pas à Chamaqui, car peut-être que je lui aurois

Digitized by Google

vendu quelque choſe, & qu'étant à Iſpahan j'aurois été mal reçû du Roi, comme le fut un nommé Claude Muſin qui étoit en nôtre Caravane, qui ayant pris le devant pour aller à Chamaqui vendit quelque piece au Kan: Car lors qu'il fut arrivé à Iſpahan, & qu'il voulut montrer au Roi ce qu'il aportoit, le Roi ſe fâcha & le renvoya honteuſement, lui diſant qu'il étoit bien hardi de lui venir montrer ce qu'il avoit fait voir à un de ſes eſclaves, le Kan de Chamaqui lui ayant auſſitôt envoyé en preſent par un Courrier ce qu'il avoit acheté de cet homme. Je n'ignorois pas veritablement cette coûtume de Perſe, qu'il ne faut rien montrer au Roi de ce que l'on a fait voir à quelqu'un de ſes ſujets: mais ſachant que le Kan de Chamaqui étoit homme à m'acheter pour quarante ou cinquante mille écus de marchandiſe, & mon deſſein étant d'aller droit au Indes, il m'étoit comme indifferent de vendre le reſte au Roi de Perſe, ou de le porter plus loin; au lieu que Muſin qui bornoit ſon voyage à Iſpahan, avoit dû mieux prendre ſes meſures.

Deux journées au deçà de Chamaqui on paſſe l'Aras, où on prend des éturgeons en quantité, & pendant ces deux journées on marche dans une campagne toute pleine de meuriers blancs, le peuple n'étant occupé qu'à travailler à la ſoye. Avant que d'arriver à la Ville on paſſe pluſieurs collines; mais il faut plûtôt la nommer une grande Village, où il n'y a rien de remarquable qu'un beau Château que le Kan y a fait bâtir. Je parle de cette Ville comme ſi elle étoit encore ſur pied; mais au retour de ce ſixiéme & dernier voyage, arrivant à Tauris j'apris que par un horrible tremblement de terre elle avoit été ren-

Digitized by Google

verſée de fonds en comble, n'y ayant eu qu'un Fringuis Horloger de Geneve, & un Chamelier qui ſe fuſſent ſauvez de cette déplorable ſubverſion. J'avois fait pluſieurs fois deſſein dans mes autres voyages de retourner en France par la Moſcovie, mais je n'avois oſé m'y haſarder, parce que l'on m'aſſuroit qu'on ne permettoit pas à Moſcou de paſſer de l'Europe dans la Perſe, ni de la Perſe en Europe, & que c'étoit par une grace toute particuliere que l'on avoit accordé paſſage aux Ambaſſadeurs du Duc d'Holſtein. Au retour de ce dernier voyage j'avois tout-à-fait réſolu de prendre cette route, & deſſayer ſi par des preſens je m'ouvrirois le paſſage en France par la Moſcovie. Je m'étois pourvû pour ce ſujet de la charge de douze chameaux, dont quatre étoient de brocarts de diverſes ſortes, de pure ſoye, & d'or & d'argent, & les autres de maroquins & de chagrins de Perſe, dont les Moſcovites font grand état; mais la nouvelle de la ruïne de Chamaqui me fit changer de deſſein, & je ſuivis la route de Smirne.

Pour reprendre la ſuite de mon ſixiéme voyage, nous partîmes de Tauris le vingt-deuxiéme Novembre avec une petite Caravane, que nous quittâmes le vingt-ſeptiéme à deux heures du matin, & je me joignis avec douze Armeniens pour gagner chemin & être plûtôt à Iſpahan; mais la nuit étant fort obſcure & nos Conducteurs fort ignorans, nous marchâmes quatre heures dans la plaine ſans ſçavoir où nous allions, ſi bien qu'au jour nous n'avions fait qu'une lieuë, de trois ou quatre que nous aurions pû faire ſi nous ne nous fuſſions pas égarez. Deux jours aprés nous nous détournâmes encore de deux grandes lieuës

Digitized by Google

dans l'obſcurité ; & nous ne nous aperçûmes de nôtre erreur qu'au jour par la rencontre de quelques Paſtres qui nous remirent dans nôtre chemin. De-là à Cachan il ne nous arriva rien de conſidérable, ſi ce n'eſt la rencontre d'un des Ambaſſadeurs de Moſcovie vers le Roi de Perſe, qui reprenoit le chemin de ſon païs avec ſoixante hommes ou environ, ſon collegue étant mort à Iſpahan.

Enfin le Dimanche quatorziéme Décembre ayant monté à cheval dés trois heures du matin, & la gelée étant forte, aprés avoir beaucoup ſouffert de la glace qui fatiguoit nos chevaux, & enſuite de la bouë dont nous avions de la peine à nous tirer quand le Soleil eut dégelé les chemins, nous arrivâmes ſur le midi à Iſpahan, dont je ferai la deſcription au Livre ſuivant.

CHAPITRE III.

Route d'Alep à Tauris par Diarbequir & Van.

J'Ai décrit toutes les diverſes routes que j'ai tenuës dans mes ſix voyages en allant en Perſe ; mais il y en a encore deux autres que l'on peut prendre ; l'une par le Nord de la Turquie ; & l'autre par le Midi. La premiere eſt par Diarbequir & Van, d'où l'on ſe rend à Tauris, & la ſeconde par Anna & le petit deſert, en tirant à Bagdat. Quoi-que je n'aye pris ces deux routes qu'au retour de quelques-uns de mes ſix voyages, j'ai jugé à propos de les ajoûter ici aux précédentes comme ſi je les avois ſuivies en allant en Perſe ; afin que le Lecteur puiſſe ſçavoir de ſuite tous les chemins qu'on peut tenir pour ſe rendre à Iſpa-

Digitized by Google

han, de Conſtantinople, de Smirne & d'Alep, qui ſont, comme j'ai dit, les trois Villes celebres d'où partent les Caravanes.

Je décrirai dans ce chapitre la premiere de ces deux routes par Diarbequir & Van, & j'irai d'un plein ſaut au Bir ou Beri ſur la rive gauche de l'Euphrate, ayant déja fait le même chemin lors que je pris la route de Bagdat. Je marquerai exactement les lieux où il faut paſſer; mais non pas ſi exactement les diſtances: parce que les marches ſont tantôt plus promptes, & tantôt plus lentes, ſelon les voitures dont l'on ſe ſert, & que les meſures de ces païs-là ſont différentes des nôtres.

De *Bir* ou *Beri* on va le long de l'Euphrate juſqu'à *Cechemé*.

De *Cechemé* on vient à *Milſera*, où il faut payer la Doüane d'Ourfa quand on ne paſſe pas par cette Ville, & l'on prend quatre piaſtres pour charge de cheval.

De *Milſera* on vient à *Arzlan-chaie*, c'eſt-à-dire *Riviere du Lion*, qu'on apelle de la ſorte à cauſe de ſa grande rapidité, & elle ſe va rendre dans l'Euphrate.

D'*Arzlan-chaye* on paſſe à *Seuerak*. C'eſt une Ville qu'arroſe une petite riviere qui ſe jette auſſi dans l'Euphrate. Elle eſt environnée d'une grande plaine au Nord, au Couchant & au Midi: mais du côté du Levant dés qu'on eſt à une lieuë de la Ville, la campagne n'eſt qu'une roche fort dure qui continuë plus de quatre lieuës. Le chemin où paſſent les chevaux, les mules & les chameaux, eſt entaillé dans la roche, comme un canal profond de deux pieds, & large d'autant, & on prend en ce lieu-là demie piaſtre pour charge de cheval.

De

De *Seuerak* on vient à *Bogazi* auprés de deux puits où il n'y a point de maiſon, & quand on y fait gîte, il faut campet-là comme en beaucoup d'autres lieux de cette route.

De *Bogazi* on ſe rend à *Deguirman-Bogazi*, & de Deguirman-bogazi à *Mirzatapa* qui eſt un Carvanſera ſeul.

De *Mirzatapa* on vient à Diarbequir que les Turcs apellent *Car-emir*.

Diarbequir eſt une grande Ville ſur une éminence à la droite du Tigre qui forme en cet endroit une demi-lune, & des murs de la Ville juſqu'à la riviere c'eſt un précipice. Elle eſt ceinte d'une double muraille, & à celle de dehors on voit ſoixante & douze tours, que l'on dit avoir été élevées à l'honneur des ſoixante & douze Diſciples de JESUS-CHRIST. La Ville n'a que trois portes, à l'une deſquelles qui regarde le Couchant, on voit une inſcription Grecque & Latine qui fait mention d'un Conſtantin. On y voit deux ou trois belles places, & une magnifique Moſquée, qui a été autrefois une Egliſe de Chrétiens. Elle eſt entourée de fort beaux charniers, autour deſquels demeurent les Moullahs, les Dervis, les Marchands de Livres & de papier, & autres gens de la ſorte qui ſervent à ce qui concerne la Loi. A une lieuë de la ville du côté du Nord on a coupé une petite partie du Tigre qu'on fait venir par un canal dans la ville. C'eſt de cette eau-là qu'on lave les marroquins rouges qu'on fait à Diarbequir; parce qu'elle a une qualité toute particuliere pour les rendre beaux; & ces marroquins, tant pour la couleur que pour le grain, ſurpaſſent de beaucoup tous les autres du Levant. Il s'y en fait une grande quantité, & ce travail-là ocupe un quart des habitans de

Digitized by Google

a Ville. Son terroir eſt excellent & de grand raport ; on a à Diarbequir de trés-bon pain & de trés-bon vin, & on ne ſçauroit manger ailleurs de meilleures viandes ; mais ſur tout on y mange des pigeonneaux, qui en bonté & en groſſeur ſurpaſſent tous ceux que nous avons en Europe. La Ville eſt fort peuplée, & on fait compte qu'il y a des Chrétiens ſeuls juſqu'à plus de vingt mille. Les deux tiers ſont Arméniens, & le reſte eſt de Neſtoriens avec quelque peu de Jacobites. Il y a auſſi depuis peu des Peres Capucins qui n'ont point encore de maiſon particuliere, & qui demeurent dans une petite chambre d'un Carvanſera de la Ville.

Le Bacha de Diarbequir eſt un des Vizirs de l'Empire. Il a peu d'Infanterie, parce qu'elle eſt peu néceſſaire en ce païs-là, & que les Curdes & les Arabes qui font de continuelles courſes ſont tous à cheval. Mais d'ailleurs il a beaucoup de Cavalerie, & il peut mettre ſur pied plus de vingt mille chevaux. A un quart-d'heure au-deçà de Diarbequir il y a un gros Village avec un grand Carvanſera, où les Caravanes qui vont en Perſe & qui en reviennent vont d'ordinaire loger plûtôt qu'à Diarbequir ; parce que dans les Carvanſeras des Villes on paye par mois trois ou quatre piaſtres de chaque chambre, & que dans ceux de la Campagne on ne paye rien.

On paſſe le Tigre à Diarbequir, & toûjours à gué, ſi ce n'eſt lors que les neiges viennent à fondre & que la riviere s'enfle ; car alors on la va paſſer ſur un grand pont de pierre qui eſt à un quart de lieuë au-deſſous de la Ville. A une demie lieuë au-delà du Tigre il y a un Village avec un Carvanſera, où eſt le rendez-vous de toute la Caravane, & où les premiers

Digitized by Google

qui y arrivent ont le tems de faire leurs proviſions pour neuf ou dix jours juſqu'à *Betlis*; car quoi-que dans cette route on trouve tous les jours des Carvanſeras ou des Villages, on a de la peine à y trouver de bon pain.

Quand la Caravane ſe met en marche, la premiere journée eſt de quatorze heures de cheval; & de ce Village proche du Tigre on vient au gîte à *Chaye-batman*, où l'on paye une piaſtre pour charge de cheval.

De *Chaye-batman* on ſe rend à *Chikaran*; de Chikaran à *Azou*, petite Ville qu'on laiſſe à une lieuë du grand chemin, où les Doüaniers viennent prendre leurs droits, qui ſont quatre piaſtres pour chaque charge de cheval.

D'*Azou* on vient à *Ziarat*, & de Ziarat à *Zerque*, où pour charge de cheval on paye deux piaſtres.

De *Zerque* on vient à *Cochakan*.

De *Cochakan* à *Carakan* très-méchant Carvanſera où on commence à entrer dans les montagnes, qui continuënt avec des torrens juſqu'à Betlis.

De *Carakan* on vient à *Betlis* en une petite journée. Betlis eſt la Ville principale d'un Bei ou Prince du païs, le plus puiſſant & le plus conſidérable de tous; parce qu'il ne reconnoît ni le Grand-Seigneur ni le Roi de Perſe, au-lieu que les autres Beis relevent tous de l'un ou de l'autre. Ces deux Puiſſances ont intérêt de ſe bien entretenir avec lui, parce que de quelque côté qu'il vint à ſe ranger, il lui ſeroit aiſé d'empêcher le paſſage à ceux qui veulent prendre cette route d'Alep à Tauris, ou de Tauris à Alep; Car il ne ſe peut voir au monde de détroits de montagnes plus faciles à garder, & dix hommes les défendroient contre mille. En aprochant de

Betlis quand on vient d'Alep, on marche un jour entier entre de hautes montagnes eſcarpées qui continuënt encore deux lieuës au-delà, & l'on a toûjours de côté & d'autre les torrens & la montagne, le chemin étant taillé dans le roc en beaucoup d'endroits; deſorte qu'il faut ſouvent que le chameau ou la mule paſſent bien juſte pour ne pas tomber dans l'eau. La Ville eſt entre deux hautes montagnes qui ne ſont éloignées l'une de l'autre que de la portée du canon, & le château eſt ſur une bute également diſtante des deux montagnes, & environ de la hauteur de la bute de Montmartre. Elle eſt en pain de ſucre, & ſi eſcarpée de tous côtez, qu'on ne peut monter qu'en tournoyant. Le haut eſt comme une grande plateforme où eſt bâti le Château; & avant que d'y arriver on trouve trois pont-levis. On paſſe enſuite par deux grandes cours, & puis par une troiſiéme qui eſt plus petite, & qui fait face aux ſales de l'apartement du Bei. Le chemin eſt fâcheux pour monter au Château, & il faut avoir de bons chévaux. Il n'y a que le Bei & ſon Ecuyer qui y montent à cheval, d'autres que cet Ecuyer n'ayant pas ce privilege. La Ville s'étend de côté & d'autre du pied de la bute juſqu'aux deux montagnes, & il y a deux Carvanſeras, l'un dans la Ville au pied de la bute, & l'autre comme hors de la Ville, où les Marchands ſe retirent plûtôt qu'en l'autre; parce que celui de la Ville eſt ſujet à être rempli d'eau en un inſtant, quand cinq ou ſix ruiſſeaux qui ſortent des montagnes voiſines & qui paſſent dans les ruës viennent à groſſir. Le Bei ou Prince qui commande en ce lieu-là, outre qu'il ſe tient fort de ces paſſages qu'on ne peut forcer, peut mettre ſur pied vingt

Digitized by Google

ou vingt-cinq mille chevaux, & quantité de trés-bonne Infanterie compoſée de bergers du pays, qui ſont toûjours prêts au premier commandement.

Quand je paſſai à Betlis au retour d'un de mes voyages, dés que la caravane fut arrivée on avertit le Bei qu'il y avoit un Fringuis, & il donna ordre auſſi-tôt qu'on me fît dire qu'il ſouhaitoit de me voir. Aller voir un Bei ou Gouverneur de Province eſt en Turquie & en Perſe une même choſe. Je fus donc ſaluër le Bei de Betlis, & lui fis preſent en même temps de deux pieces de ſatin, l'un rayé d'or, & l'autre rayé d'argent. Je lui donnai encore deux toques blanches comme les Turcs les portent, & des plus fines, avec de l'argent aux deux têtes, & deux pieces de mouchoirs blancs avec quelques rayes rouges mêlées d'argent. Il me ſçut bon gré de ce preſent, & il m'envoya enſuite deux moutons, de bon pain & de bon vin, & deux grands baſſins de raiſins frais, ce qui étoit trés-rare pour la ſaiſon. Quelques-uns de ſes principaux Officiers me vinrent prier quand je fus de retour à la Ville, de leur vendre de ces mêmes pieces de ſatin dont j'avois fait preſent à leur Prince; mais en commençant à leur montrer quelque choſe, ils jetterent d'abord les yeux ſur quatre pieces de toile pour des turbans que j'avois fait teindre exprés en couleur de feu: ce qui leur plut ſi fort, que bien que j'euſſe deſſein de les garder je ne pus me diſpenſer de les leur vendre; mais ils me les payerent ſi bien, que cela me dédommagea du preſent que j'avois fait. J'oubliois de dire que tandis que j'étois avec le Bei, qui fit venir le caffé, ſelon la coûtume, il arriva un Courier de la part du Bacha

d'Alep, qui le prioit de lui rendre un Chirurgien François qui étoit ſon eſclave, & qui avoit été pris aux guerres de Candie, ſe plaignant qu'il avoit emporté la valeur de trois mille écus. Le Bei qui ſçavoit ce que c'eſt que la ſainteté des aziles, & qui vouloit maintenir le François qui s'étoit refugié auprés de lui, rabroüa le courier d'une étrange ſorte, juſqu'à le menacer de le faire mourir s'il ne ſe retiroit promptement de devant lui. En le renvoyant de la ſorte à ſon maître, il le chargea de lui dire qu'il ſe plaindroit de ſa temerité au Grand Seigneur, & que s'il ne le faiſoit étrangler, il ſçauroit bien s'en revancher d'une autre façon: Car en effet le Grand Seigneur a bien plus d'interêt que le Roi de Perſe de s'entretenir avec le Bei de Betlis; parce que s'il prenoit envie au Roi de Perſe de venir aſſieger Van, le païs étant ouvert depuis Tauris juſques-là, le Grand Seigneur ne pourroit que trés-difficilement la ſecourir que par les paſſages qui ſont dans les terres de ce Bei, & il a aſſez de forces pour les lui refuſer s'il étoit mal avec lui.

Au reſte, c'eſt un plaiſir que de voyager dans tout ce païs des Curdes: car ſi d'un côté les chemins ſont rudes & difficiles, on voit d'ailleurs preſque par tout de grands arbres, comme chênes, noyers, & autres belles eſpeces; n'y en ayant pas un qu'un gros ſep de vigne ſauvage n'embraſſe juſqu'au haut. Au deſſus des montagnes où la terre ſe trouve unie & en plaine, il y croît le meilleur bled & ſe meilleur orge de tout le païs.

De *Betlis* où l'on paye cinq piaſtres par charge de cheval, on vient à *Taduan*, où l'on en paye deux.

Taduan eſt un village à la portée du canon

Digitized by Google

du lac de Van, à l'endroit où la nature a fait un bon havre à l'abri de tous vents, étant fermé de toutes parts par de hautes roches, & ſon entrée quoi-que fort étroite, étant trés-aiſée. Il peut contenir vingt ou trente groſſes barques, & quand les Marchands voyent que le temps eſt beau & le vent favorable, ils font embarquer en ce lieu-là leurs marchandiſes pour Van. On s'y peut rendre en vingt-quatre heures, plus ou moins, & la navigation n'eſt pas dangereuſe; au lieu que par terre de Taduan à Van il y a prés de huit journées de cheval. Quand on vient de Perſe, on ſe peut embarquer de même à Van pour Taduan.

De *Taduan* à *Karmouché.*
De *Karmouché* à *Kellat.*
De *Kellat* à *Algiaoux*, petite Ville, où l'on paye un piaſtre par charge.
D'*Algiaoux* à *Spanktiere.*
De *Spanktiere* à *Soüer.*
De *Soüer* à *Argiche.*
D'*Argiche* à *Quiarakierpou.*
De *Quiarakierpou* à *Terkeri.*
De *Terkeri* à *Zuarzazin.*
De *Zuarzazin* à *Souſerat.*
De *Souſerat* à *Devan.* On y paye deux piaſtres par charge de cheval, ou bien on les paye à Van.

De *Devan* on vient à *Van*, où l'on paye deux tomans & quatre abaſſis par charge de cheval. Quoi-que Van ſoit ſur les terres du Grand Seigneur, on y aime mieux la monnoye de Perſe que celle qui a cours dans la Turquie.

Van eſt une grande Ville ſur le bord d'un grand lac de même nom. Elle a une bonne Forteresſe ſur une montagne détachée de toutes les autres, & il n'y en a pas une qui lui

puiſſe commander. C'eſt au bas de cette Forteresſe que la Ville eſt bâtie du côté qui regarde le Midi ; elle eſt fort peuplée, & la plûpart des habitans ſont Armeniens.

Le Lac de Van eſt un des plus grands Lacs de l'Aſie, & a environ cinquante lieuës de tour. Il ne s'y trouve qu'une ſorte de poiſſon qui eſt un peu plus gros que nos ſardines, & la pêche s'en fait tous les ans au mois d'Avril en trés-grande quantité. Elle ſe fait de cette maniere. A une lieuë de la Ville de Van il entre dans le Lac une aſſez grande riviere apellée *Benamahi*, qui vient des montagnes d'Armenie. Tous les ans au mois de Mars quand la riviere commence à groſſir par les neiges qui fondent en ce temps-là, ces poiſſons ne manquent pas d'y entrer, & quand les pêcheurs voyent qu'il y en eſt entré une grande quantité, ils font le plus promptement qu'il leur eſt poſſible une digue à l'embouchure de la riviere, afin que le poiſſon ne puiſſe plus rentrer dans le Lac, où ſans cela ils ne manqueroient pas de retourner au bout de quarante jours. On les prend donc en ce temps-là auprés de la digue avec des mannequins, & il eſt permis à chacun d'y aller pêcher. Il ſe fait un grand négoce de ce poiſſon que l'on tranſporte en Perſe & en Armenie ; parce que lors que les Perſans & les Armeniens boivent du vin, à la fin de leurs feſtins on leur ſert ce poiſſon pour les exciter à boire. Ceux de Van content une hiſtoire au ſujet de cette pêche. Un riche Marchand la prit à ferme d'un Bacha qui en tira une bonne ſomme d'argent, & il fut défendu à qui que ce fût de prendre du poiſſon ſans l'ordre du Fermier, la pêche ayant été auparavant libre à tout le monde. Le temps

de la pêche étant venu, le Marchand fit pêcher ſelon la coûtume; mais au lieu de poiſſon il ne ſe trouva que des ſerpens. Ceux de Van diſent que depuis ce tems-là cette pêche n'a plus été affermée; & il faut bien qu'il y ait quelque choſe de véritable dans cette hiſtoire: Car les Bachas & Gouverneurs de places en Turquie ſont des gens qui ne laiſſent rien perdre, & ils donneroient cette pêche à ferme s'ils n'en étoient empêchez par quelque forte raiſon. Il y a dans le Lac de Van deux Iſles principales du côté du Midi, l'une s'apelle *Adaketons*, où il y a deux Convens d'Arméniens, l'un nommé *Sourpbague*, l'autre *Sourp-kara*: L'autre Iſle s'apelle *Limadaſi*, & le Convent *Linquitioſi*, & ces Moines Arméniens vivent fort auſtérement.

De *Van* on vient à *Darchek*.

De *Darchek* à *Nuchar*, qui n'eſt qu'un méchant Village de quatre ou cinq maiſons. Il eſt ſur les terres qui apartiennent à un Bei Curde, c'eſt-à-dire du pays qu'on nomme preſentement *Curdiſtan*, & qui fait une partie de l'ancienne Aſſyrie. Ces Beis (car il y en a pluſieurs en ce païs-là qui eſt un païs de montagnes) ſont comme des Princes ou Seigneurs particuliers, qui ſont ſur les frontiéres des Etats du Grand Seigneur & du Roi de Perſe, & qui ne ſe ſoucient ni de l'un ni de l'autre. Ce ſont comme autant de petits Souverains, qui ſe tiennent forts des détroits & paſſages avantageux qu'ils occupent, & qui ne craignent pas qu'on les y viennent ataquer. En général tous ces Curdes ſont des peuples brutaux, & quoi-qu'ils ſe diſent Mahometans, ils ont parmi eux peu des Moullahs ou gens de Loi pour les inſtruire. Ils ont une particuliere vénération pour le lévrier noir, &

qui entreprendroit d'en tuer un en leur preſence courroit riſque d'être aſſommé. On n'oſeroit auſſi devant eux couper un oignon avec un couteau : mais il faut pour s'en ſervir l'écraſer entre deux pierres, tant leur ſuperſtition eſt grande & ridicule.

Le Bei à qui apartient *Nuchar* tient dans ce Village des Doüaniers qui prennent ſeize abaſſis par charge de cheval, ſans le preſent qu'il faut faire, & qui va à ſept ou huit tomans ; & quelquefois au de-là ; ſelon que la Caravane eſt groſſe. Le Caravan-bachi eſt obligé de porter ce preſent au Bei au lieu où il ſe trouve dans ces montagnes, & s'il y manquoit, le Bei viendroit l'attendre à quelque mauvais paſſage & voler la Caravane, ce qu'il a fait bien ſouvent. Cela arriva à la Caravane où étoit mon Neveu en l'an 1672. & le bonheur voulut qu'il ne perdit qu'un chameau chargé de drap d'Angleterre, & deux autres qui portoient ſa proviſion de bouche, la perte montant environ à mille écus. Le Bacha de Van & le Kan de Tauris ſe mirent en campagne pour tâcher de remedier à ce deſordre ; mais principalement le Bacha de Van, qui voyant que les Marchands fâchez d'être traitez de la ſorte, étoient réſolus d'abandonner cette route, tâcha de contraindre le Bei à rendre une partie du vol, & à laiſſer à l'avenir deux de ſes ſujets dans Tauris, & autant dans Van, pour être reſponſables de tout le mal qui pourroit arriver aux Caravanes, car les Marchands prennent volontiers ce chemin qui eſt court, pour ſe rendre d'Alep à Tauris, & où ils trouvent mieux leur compte pour les Doüanes.

De *Nuchar* à *Katiclar* il y a une grande journée, & toûjours dans les montagnes, le long

de pluſieurs torrens qu'il faut ſouvent traverſer. Comme ils ſont pleins de gros cailloux qui roulent des montagnes, il y a bien du danger pour les bêtes qui ſont chargées & peuvent tomber dans l'eau. Ce mauvais chemin aporte du profit au Bei de Nuchar prés de cinquante pour cent; parce que ſi les Caravanes avoient à paſſer par des plaines & païs unis au lieu de ces rudes montagnes, de trois charges de chameau, ou de mule, ou de cheval, on n'en feroit que deux, & on ne payeroit de la ſorte la Doüane que pour deux. Dans ces rencontres il faut que le Marchand & le Chamelier faſſent leur compte & s'entendent enſemble pour ces faux frais.

De *Kuticlar* on vient à *Kalvat*.

De *Kalvat* à *Kogia*.

De *Kogia* à *Darkavin*.

De *Darkavin* à *Soliman-Sera*. Ces quatre derniers lieux ſont quatre Carvanſeras aſſez commodes.

De *Soliman-Sera* on vient à *Kours*. C'eſt une Ville où il y a un Bei tributaire du Roi de Perſe. Il demeure dans un ancien Château, qui en eſt à demie-lieuë, & où il faut aller payer neuf abaſſis pour charge de cheval, à quoi il faut ajoûter quelque preſent; mais ce preſent ne conſiſte qu'en pains de ſucre, en boëtes de dragées, & en quelques boëtes de marmelade ou d'autres confitures; ce Bei-là ſe piquant d'honneur, & ne voulant point d'argent en preſent. On trouve à Kours de bon vin doux & piquant.

De *Kours* on vient à *Devogli*.

De *Devogli* à *Checheme*. Entre ces deux derniers lieux, environ la moitié du chemin on traverſe une plaine, qui du côté du midi dure une lieuë juſqu'aux montagnes, & du

Digitized by Google

côté du nord s'étend à perte de vûë. Le long du chemin on trouve à gauche une grande roche d'environ trois cens pas de circuit, & de ſeptante ou quatre-vingt pieds de haut, autour de laquelle il y a pluſieurs petites cavernes, qui ont ſervi aparemment de demeure à quelques bergers pour y tenir du bétail. Sous cette roche qui eſt creuſe, il y a comme un grand baſſin, d'eau fort claire & fort froide, où l'on trouve une grande quantité de poiſſon, & il en vient par milliers au-deſſus de l'eau quand on leur jette du pain. Ce poiſſon a une groſſe tête, & une eſpece de mouſtache. Ayant tiré un coup de fuſil chargé de groſſe dragée, tous ces poiſſons diſparurent, mais il en revint cinq ou ſix ſur l'eau que nous prîmes aiſément. Les Armeniens ſe moquoient de ce que j'avois tiré, croyant qu'on ne pouvoit prendre du poiſſon de cette maniere, & ils furent bien étonnez d'en voir revenir ſur l'eau. Les Turcs & une partie des Armeniens de la caravane n'en voulurent point manger les croïant ſoüillez, parce qu'ils avoient été tuez & aprêtez par des Chrétiens; mais les Armeniens qui avoient été en Europe, ſe moquerent de cette ſuperſtition, & en vinrent faire bonne chere avec moi le ſoir.

De *Checheme* on vient à *Davachiler*.

De *Davachiler* à *Morand*, Ville où l'on paye ſeize abaſſis par charge de chameau, & huit par charge de mule.

De *Morand* on vient à *Sofian*.

De *Sofian* à *Tauris*. Ces deux dernieres journées ſont les plus grandes qu'on faſſe ſur cette route.

En revenant de Perſe par ce chemin, il nous fut impoſſible en bien des lieux d'a-

Digitized by Google

voir du pain pour de l'argent, & il falut de neceſſité donner aux femmes quelques babioles qu'elles aimoient mieux. Quoi-que tous ces peuples ſoient Mahometans, on ne laiſſe pas en bien des lieux de trouver de trés-bon vin.

CHAPITRE IV.

Autre route d'Alep à Tauris par Gezirè & autres lieux.

VOici un autre route que j'ai tenuë de Tauris à Alep au retour d'un de mes voyages de Perſe; mais je la prendrai comme ſi j'allois d'Alep à Tauris.

D'*Alep* à *Bir* ou *Bezi* où l'on paſſe l'Euphrate, jours 4

De *Bir* à *Ourfa* qu'on laiſſe à une demie journée, jours 2

D'*Ourfa* à *Diarbekir*, jours 6

De *Diarbekir* à *Gezirè*, jours 4

Gezirè eſt une petite Ville de la Meſopotamie bâtie dans une Iſle de la riviere du Tigre, que l'on paſſe en cet endroit ſur un beau pont de bâteaux. C'eſt le lieu où s'aſſemblent les Marchands qui vont prendre la noix de gale & le tabac au pays des Curdes, & ceux qui viennent du même pays pour Alep. La Ville eſt ſous l'obéiſſance d'un Bei, & lorſque j'y paſſai il y avoit deux jeunes Seigneurs fils du dernier mort, dont le plus âgé ne pouvoit avoir vingt ans.

Quand on paſſe le Tigre, tout le pays qui s'étend depuis ce lieu-là juſqu'à Tauris eſt preſque également partagé entre des montagnes & des plaines. Les montagnes ſont

Digitized by Google

couvertes de chênes qui portent la noix de gale, & il y en a qui avec la noix de gale portent du glan. Les plaines ſont pour le tabac qui ſe tranſporte en Turquie où il s'en fait grand negoce. A ne voir que la noix de gale & du tabac en ce païs-là, on croiroit qu'il ne ſeroit pas fort riche ; mais on ſe tromperoit auſſi en le croyant, puis qu'il n'y a guére de païs au monde où l'on porte plus d'or & d'argent qu'en celui-là, & où l'on ſe montre plus difficile pour les eſpeces quand il y manque la moindre choſe du titre ou du poids ; & ce que je dis ne doit pas être incroyable, la noix de gale étant ſi neceſſaire pour la teinture, & celles des autres païs n'étant pas à beaucoup prés ſi bonne ni ſi peſante que celle des Curdes, dont une livre fait plus d'effet que trois d'autres. Dans tout ce païs-là on ne voit point de villages, & toutes les maiſons à la campagne ſont ſéparées les unes des autres au moins de la portée d'un mouſquet. Il n'y en a point qui n'ait ſon petit quartier de vigne à part, & les habitans en font ſécher les raiſins, parce qu'ils ne boivent point de vin.

De *Gezré* à *Amadié*, jours 2

Amadié eſt une bonne Ville, où tous les païſans de la plus grande partie de l'Aſſirie aportent leur tabac & leur noix de gale. Elle eſt bâtie ſur une haute montagne, dont on ne peut gagner le ſommet en moins d'une heure. Au milieu du chemin ou un peu plus il ſort de la roche trois ou quatre groſſes ſources, & comme il n'y a point d'eau dans la Ville, il faut que les habitans viennent juſques-là le matin & le ſoir avec leurs bêtes pour en emplir de grandes oudres. La Ville eſt d'une mediocre grandeur, & il y a au

Digitized by Google

milieu une belle place où ſe tiennent toutes ſortes de Marchands. Elle obéït à un Bei qui peut faire huit ou dix mille chevaux, & beaucoup plus d'Infanterie qu'aucun autre Bei, les terres qui lui apartiennent étant les plus peuplées de tout le païs des Curdes.

D'*Amadié* à *Gioufmark*, jours 4
De *Gioufmark* à *Albak*, jours 3
D'*Albak* à *Salmaſtre*, jours 3

Salmaſtre eſt une jolie Ville ſur les frontiéres des Aſſiriens & des Medes, & la premiere de ce côté-là des Etats du Roi de Perſe. La Caravane n'y entre pas, parce qu'elle ſe détourneroit de plus d'une lieuë: mais dés qu'elle a campé le Caravan-bachi avec deux ou trois Marchands des principaux de la troupe, va ſaluër le Kan qui y commande, & ſelon la coûtume lui faire un preſent. Ce Kan eſt ſi aiſe que la Caravane prend ce chemin-là, qu'il donne au Caravan-bachi, & à chacun des Marchands qui le vont voir, la Calaate, la Toque & la Ceinture, ce qui eſt le plus grand honneur que le Roi & les Gouverneurs des Provinces faſſent aux Etrangers.

De *Salmaſtre* à Tauris 5 jours 4

Il y a en tout par cette route d'Alep à Tauris trente-deux journées de cheval: mais quoi que ce ſoit la plus courte de toutes les routes, & qu'il n'y a d'ailleurs que peu de Doüanes à payer, les Marchands oſent rarement ſe hazarder de la prendre; parce qu'ils ont peur d'être maltraitez par les Beis qui occupent tout ce païs: Car quand ils ſont volez, (ce qui eſt ſouvent arrivé) ils ne ſçavent auquel des Beis recourir pour avoir raiſon de cette injuſtice, & même ils l'autoriſent plûtôt que de la punir. Ils ataquent les Caravanes qui vont en Perſe plûtôt que celles

Digitized by Google

qui en retournent, parce qu'en y allant elles portent de l'argent que ces peuples-là aiment beaucoup.

Avant que de quiter ce diſcours des routes par les Provinces ſeptentrionales de la Turquie & de la Perſe, je ferai une remarque néceſſaire de la Province de *Teren*, & de ſa ville capitale que les Perſans apellent *Cerijar*. Cette Province eſt entre le *Mazendran* & l'ancienne region des Perſes, connuë aujourdhui ſous le nom d'*Hierac*, à l'Orient d'Eté d'Iſpahan. C'eſt un païs des plus temperez, & qui ne ſe ſent point de la malignité de l'air du Guilan, qui a été, comme je l'ai dit ailleurs, le cimetiere de tant de milliers d'Armeniens que le grand Cha-Abas y envoya quand il les fit tous paſſer en Perſe. C'eſt dans cette Province où le Roi va d'ordinaire l'Eté chercher la fraîcheur & prendre le divertiſſement de la chaſſe, & il y vient de bons fruits en bien des lieux. Sa Ville capitale, à qui quelques-uns donnent auſſi le nom de la Province, eſt de médiocre grandeur, & n'a rien qui ſoit digne de remarque, mais à une lieuë de-là on voit les ruïnes d'une grande Ville, par leſquelles on peut juger qu'elle avoit environ deux lieuës de tour. Il y a encore quantité de tours de brique cuites au feu, & en pluſieurs endroits de pans de muraille qui ſubſiſtent encore. On voit pluſieurs lettres taillées dans des pierres qui ſont cimentées dans ces tours; mais ni les Turcs, ni les Perſans, ni les Arabes, n'y peuvent plus rien connoître. La Ville étoit bâtie autour d'une haute colline, au-deſſus de laquelle ſont les ruïnes d'un Château qui étoit, comme le diſent ceux du pays, la réſidence des Rois de Perſe.

Digitized by Google

CHAPITRE V.

Route d'Alep à Iſpahan par le petit Deſert & par Kengavar.

IL me reſte à parler de la route la plus courte de toutes pour ſe rendre d'Alep à Iſpahan ; mais ne l'ayant priſe qu'au retour de mon premier voyage, & par une occaſion ſuivie de pluſieurs incidens dignes d'être remarquez, la décrirai comme revenant d'Iſpahan à Alep, ce qui inſtruira autant le Lecteur que de le mener d'Alep à Iſpahan, comme j'ai fait dans toutes les autres routes.

Cette route eſt par Kengavar, Bagdat & Anna, d'où l'on entre dans le deſert, que je nomme le petit Deſert, parce qu'il faut beaucoup moins de temps à le paſſer que le grand Deſert qui s'étend au Midi juſqu'à l'Arabie heureuſe, & qu'on y trouve plus ſouvent de l'eau, joint que dans la marche on ne s'éloigne guére des bords de l'Euphrate. Quand on eſt bien monté on peut par cette route faire le chemin d'Iſpahan à Alep en trente-trois jours comme je l'ai fait, & même en moins de temps ſi l'on eſt preſſé, & ſi l'Arabe que l'on prend à Bagdat pour guide ſçait couper par des endroits qui abregent fort.

Les Caravanes de cheval ſont d'ordinaire quatorze ou quinze jours en chemin d'Iſpahan à Kengavar; mais quand on eſt bien monté ou ſeul, ou dix ou douze de compagnie, on fait le chemin en cinq ou ſix jours comme je fis. Le païs que l'on traverſe eſt trés-fertile en bled & en ris. Il y croît d'excellens fruits & de trés-bon vin, particulierement au territoire

Digitized by Google

De Kengavar qui eſt un gros bourg & aſſez peuplé.

De Kengavar à Bagdat je fus prés de dix jours à cheval. Le païs eſt moins bon que celui d'Iſpahan à Kengavar, & ſe trouve pierreux en bien des endroits. Ce ne ſont que des pleines & des collines, n'y ayant point de hautes montagnes, qu'une ſeule trés-remarquable, dont je parlerai bien-tôt.

Voici de ſuite les lieux les plus conſiderables que l'on rencontre d'Iſpahan à Bagdat, ſelon les journées d'un homme de cheval qui marche avec peu de ſuite.

D'*Iſpahan* on vient à *Conſar*.
De *Conſar* à *Comba*.
De *Comba* à *Oranguié*.
D'*Oranguié* à *Nabouand*.
De *Nabouand* à *Kengavar*.
De *Kengavar* à *Sahana*.
De *Sahana* à *Policha*, c'eſt-à-dire, Pont Royal, où il y a un grand pont de pierre.
De *Policha* à *Maidacht*.
De *Maidacht* à *Erounabad*.
D'*Erounabad* à *Conagui*.
De *Conagui* à *Caſtiſciren*.
De *Caſtiſciren* à *Jengui-Conagui*.
De *Jengui-Conagui* à *Caſered*.
De *Caſered* à *Charaban*.
De *Charaban* à *Bourous*.
De *Bourous* à *Bagdat*.

Il y en a quelques-uns qui au lieu de paſſer par Kengavar, prennent par *Amadan*, Ville des plus conſiderables de la Perſe, & de-là à *Toucberé*; mais le chemin eſt plus long, & en venant d'Iſpahan par la route que je décris, on laiſſe Amadan à droite vers le Nord.

Entre Sahana & Policha on laiſſe auſſi au Nord la ſeule haute montagne qu'on voit ſur

Digitized by Google

cette route, & le long de laquelle il faut paſſer. Elle eſt eſcarpée & auſſi droite qu'un mur, & autant que la vûë ſe peut porter juſqu'au haut, on y voit quantité de trés-grandes figures d'hommes vêtus en Prêtres, avec des ſurplis & des encenſoirs à la main, ſans qu'on puiſſe s'imaginer, ni que ceux du païs vous puiſſent dire, comment ni pourquoi elles ont été taillées en ce lieu-là. Il paſſe au bas une petite riviere ſur laquelle il y a un grand pont de pierre.

A une journée ou environ de cette montagne on trouve la petite Ville de..... que ſon aſſiette, les eaux qui l'arroſent, les bons fruits qui y croiſſent, & particulierement ſon excellent vin, rendent un ſéjour trés-agreable. Les Perſans croyent que c'eſt le lieu où Alexandre mourut à ſon retour des Indes; quoique d'autres veulent qu'il ſoit mort à Babilone. Le reſte du chemin de cette Ville juſqu'à Bagdat eſt un païs de dates, & on y trouve de loin à loin de méchantes hutes qui ne ſont faites que de branches de palmier.

De Bagdat on ſe rend à Anna en quatre jours par un païs fort deſert, quoi-qu'entre les deux fleuves.

Anna eſt une Ville de mediocre grandeur, & qui appartient à un Emir Arabe. A demie-lieuë, plus ou moins aux environs, la terre eſt bien cultivée, & on y voit des jardinages & des maiſons pour s'y aller divertir. Cette Ville reſſemble à Paris pour ſon aſſiette: car elle eſt bâtie de côté & d'autre de l'Euphrate, & au milieu de la riviere il y a une Iſle où ſe voit une fort belle Moſquée. Il y a auſſi comme à Paris au voiſinage de la Ville pluſieurs platreries, & on ne diroit pas quand on eſt en ce lieu-là, qu'il ſoit envi-

Digitized by Google

ronné de tous côtez de deſerts affreux.

D'Anna à Mached-raba il y a cinq jours, & cinq autres de Mached-raba juſqu'à Taïba.

Mached-raba eſt une maniere de Forteresſe ſur une bute, au pied de laquelle il y a une fontaine qui fait comme un baſſin; ce qui eſt fort rare dans les deſerts. Ce ſont de hautes murailles avec quelques tours quarrées, & au-dedans de méchantes hutes où les habitans du lieu tiennent du bétail. J'y en vis une aſſez grande quantité & plus de jumens & de chevaux que de vaches. Comme il ne ſe trouve point de fourage dans ces deſerts, il faut neceſſairement que pour nourrir leur bétail ils en aportent des bords de l'Euphrate dont ils ne ſont pas fort éloignez.

Taïba eſt auſſi une eſpece de forte place en raſe campagne, c'eſt-à-dire, une haute muraille de terre & de brique cuite au ſoleil, ainſi qu'à Mached-raba. Auprés de la porte de cette place il y auſſi une fontaine qui ſort de terre, & fait un petit étang. C'eſt le paſſage le plus frequenté de tout le deſert à cauſe de cette ſource, tant pour ceux qui vont d'Alep & de Damas à Babilone, que pour ceux qui vont de Damas à Diarbequir, & qui veulent prendre le plus court chemin.

De Taïba à Alep il n'y a plus que trois jours; mais ces trois dernieres journées ſont les plus dangereuſes de toute la route pour les voleurs; parce que tout ce pays n'eſt habité que par des *Bedouins* ou Paſtres Arabes qui ne cherchent qu'à piller, & dont j'ai parlé dans la route de Ninive.

A prendre maintenant d'Alep à Iſpahan cette même route que je viens d'écrire, voici de ſuite les lieux que j'ai nommez avec leurs diſtances.

Digitized by Google

D'*Alep* à *Taïba*, jours 3
De *Taïba* à *Mached-raba*, jours 5
De *Mached-raba* à *Anna*, jours 5
D'*Anna* à *Bagdat*, jours 4
De *Bagdat* à *Bourous*, jours 1
De *Bourous* à *Charaban*, jours 1
De *Charaban* à *Caſered*, jours 1
De *Caſered* à *Conagui*, jours 1
De *Conagui* à *Caſſiſcerin*, jours 1
De *Caſſiſcerin* à un autre *Conagui*, jours 1
De *Conagui* à *Erounabad*, jours 1
D'*Erounabad* à *Maidacht*, jours 1
De *Meidacht* à *Sahana*, jours 1
De *Sahana* à *Kengavar*, jours 1
De *Kengavar* à *Nahouand*, jours 1
De *Nahouand* à *Oranguié*, jours 1
D'*Oranguié* à *Comba*, jours 1
De *Comba* à *Conſar*, jours 1
De *Conſar* à *Iſpahan*, jours 1

De ſorte que d'Alep à Iſpahan, ou d'Iſpahan à Alep, on peut aiſément ſe rendre à cheval en trente-deux jours.

Surquoi j'ai fait cette obſervation, que n'y ayant en Eté, à qui veut faire diligence, que pour deux jours de chemin d'Alep à Alexandrette, & que s'y rencontrant un vaiſſeau à point nommé pour faire voile à Marſeille, comme il y en eut un quand j'arrivai à Alep; ſi une forte maladie qui m'y ſurprit ne m'eût empêché de me ſervir de cet avantage, j'aurois pû me rendre en deux mois d'Iſpahan à Paris, le vaiſſeau ayant fait heureuſement le trajet en vingt & un jour, & en reſtant cinq de ſoixante pour faire au beſoin la courſe de Marſeille à Paris.

Je viens à l'ocaſion qui me fit prendre cette route de Kengavar & du deſert, plûtôt que celle de Tauris par où j'avois réſolu de

Digitized by Google

retourner en Europe. Il s'étoit fait en France une compagnie de commerce de laquelle Monſieur le Duc de Montmorenci étoit le Chef, & l'embarquement ſe fit à Nantes, d'où il partit trois grands Vaiſſeaux & un petit, qui eurent une naviguation ſi heureuſe, qu'ils paſſerent en quatre mois à Bantam, Ville prés du détroit de la Sonde dans l'Iſle de Java. Ces Vaiſſeaux ayant été brûlez devant Batavie par une ſubtilité frauduleuſe des Hollandois, comme j'en ferai l'hiſtoire dans ma relation des Indes, chacun des matelots & des paſſagers prit parti ſelon ſon inclination & ſa fantaiſie; mais entr'autres un François natif d'Orléans, un Zelandois & un Portugais ſe joignirent enſemble pour revenir par terre des Indes à Iſpahan, & de-là prendre le chemin de Bagdat, du Deſert & d'Alep, pour s'aller embarquer à Alexandrette: mais nôtre François étant tombé dangereuſement malade à Kengavar, à ſix bonnes journées d'Iſpahan, & ſes camarades prévoyant la longueur de ſa maladie, l'ayant abandonné pour ne pas perdre l'ocaſion de leur voyage, les Peres Capucins qui en eurent avis s'adreſſerent à moi, & me prierent inſtamment de l'aller ſecourir dans une extrémité ſi déplorable. J'avouë que j'eus peine à m'y réſoudre, & qu'ayant fait deſſein de prendre la route de Tauris, il me fâcha fort de la changer pour une autre; néanmoins je me laiſſai vaincre aux perſuaſions de ces bons Religieux & me rendis à leurs inſtantes priéres, dans la ſeule vûë d'aller ſecourir un pauvre malade abandonné; & en cas qu'il mourût, de prendre garde avec le Gouverneur de la place que ſon bien fût conſervé à ſes héritiers, ſuivant la loüable coûtume qui ſe pratique en Perſe.

Digitized by Google

Je mis donc ordre à mes affaires pour hâter mon départ, & me rendis en diligence auprés du malade. Le Préſident des Anglois qui ſçût que j'allois prendre la route de Kengavar & du Deſert, me donna avis qu'il envoyoit un homme exprés au Conſul d'Alep, & que ſi je voulois me joindre à lui j'épargnerois ce qu'il faut donner à un guide; mais je crois qu'il n'avoit pas tant de conſidération pour ma bourſe, que pour la ſûreté des lettres dont il chargeoit ſon Courier, & qu'il eût été bien-aiſe que j'euſſe accepté ſon offre; parce que deux hommes peuvent paſſer avec moins de hazard qu'une perſonne ſeule. Il envoyoit un exprés; afin que les lettres puſſent paſſer plus promptement en Angleterre par la mer Mediterrannée que par le grand Ocean, & il s'agiſſoit du différent que les Anglois avoient avec le Roi de Perſe pour la Doüane d'Ormus; différent qui dure encore, & qui aparemment n'aura point de fin. Dans le deſſein que j'avois de m'arêter à Kengavar pour aſſiſter le malade, je ne pouvois accepter l'offre du Préſident des Anglois, & il ne m'auroit peut-être pas été avantageux d'aller avec ſon Courier, qui fut tué en chemin par une avanture que je raporterai ſur la fin de ce Chapitre.

Je le laiſſai donc partir, & ayant expedié mes affaires, je montai à cheval & me rendis en ſix jours à Kengavar où on m'attendoit avec impatience. Y étant arrivé je fus décendre chez le pauvre malade que je trouvai en un pitoyable état, & ſans perdre tems je fis venir le Médecin & le Chirurgien du lieu, & fis percer une apoſtume qui lui couvroit tout le côté gauche juſqu'à la mamelle, & qui étoit la ſource de ſon mal. Il en ſortit

Digitized by Google

une ſi prodigieuſe quantité de pus qu'il en ſentit d'abord du ſoulagement, & ayant été enſuite ſoigneuſement penſé & purgé de cette corruption, il ſe trouva au bout de dix jours en état de ſe mettre en chemin, & de ſe faire tranſporter à Bagdat, où nous arrivâmes heureuſement, & fûmes décendre au logis des Peres Capucins, qui remirent le malade convaleſcent entre les mains d'un Chirurgien François qui y étoit nouvellement arrivé, & qui le rétablit dans une ſanté parfaite.

J'apris dés le jour même que l'exprés que le Preſident Anglois avoit envoyé au Conſul d'Alep avec un pacquet des lettres, étoit parti quelques jours auparavant avec deux Religieux qui prirent enſemble un Arabe pour paſſer le Deſert. L'un étoit le Pere Blaiſe Capucin, qui retournant en France vouloit aller faire ſes dévotions à Jeruſalem. L'autre étoit un Religieux Auguſtin qui venoit de Goa, pour porter en diligence des lettres du Vice-Roi au Roi d'Eſpagne, qui étoit auſſi encore alors Roi de Portugal.

Je ne demeurai que quatre ou cinq jours à Bagdat, pendant leſquels je pourvûs aux choſes neceſſaires pour mon voyage, & particulierement à m'aſſurer d'un Arabe pour me paſſer le Deſert, moyennant ſoixante écus que je devois lui donner. Mais un Eſpagnol qui revenoit des Philippines par Goa & Ormus, ſe rencontrant à propos pour faire la même route, me déchargea de la moitié de l'argent que j'avois promis à mon guide Arabe, & en conſideration de ce deuxiéme qui n'étoit pas entré dans nôtre marché, je lui fis encore preſent à Alep d'un arc & d'une fléche qui me coûterent ſix ou ſept piaſtres.

Ainſi

Digitized by Google

Ainſi je quitai nôtre compatriote à Bagdat, & je ne le revis que quelques années aprés à Orleans, revenant de Blois ſervir mon quartier dans la charge de Contrôleur de la maiſon de Monſeigneur le Duc d'Orleans, qui me donnoit permiſſion de m'abſenter pour mes voyages d'Aſie. Ce galant homme ſe ſouvenant des bons offices que je lui avois rendus, me témoigna bien de la joye de me revoir, & me pria de m'arrêter pour aſſiſter à ſes nôces. Il ſe marioit contre le ſentiment de tous ſes proches, & prenoit une femme qui avoit quarante ou cinquante mille écus de bien : mais qui avoit déja mis ſept ou huit maris en terre. Ces exemples ne l'étonnerent pas, il paſſa outre malgré toutes les remontrances de ſes parens, & peu de temps aprés qu'il fut marié il accrut par ſa mort le nombre des infortunez maris de cette femme.

Nous partîmes donc de Bagdat, l'Eſpagnol & moi avec nôtre Arabe, qui étoit à pied & qui avoit bonnes jambes, étant toûjours à la portée du piſtolet devant nos chevaux. Il ne nous arriva rien de remarquable juſques à Anna, ſinon qu'un jour nous vîmes à cinq cens pas de nous un Lion & un Lionne accouplez, & nôtre guide croyant que nous avions peur qu'ils ne vinſſent à nous, nous dit qu'il en rencontroit ſouvent, mais qu'ils ne faiſoient jamais de mal.

L'Eſpagnol, qui ſelon le génie de ſa nation, étoit fort reſſerré & ſe contentoit d'un oignon à ſon repas, ne ſe faiſoit guere aimer de nôtre Arabe ; au lieu que j'étois bien avant dans ſes bonnes graces ; parce qu'il recevoit tous les jours de moi quelque douceur. Nous n'étions plus qu'à une portée de mouſquet d'Anna, lors que nous trouvâmes un vieil-

lard de bonne mine qui s'avança vers moi, & prenant la bride de mon cheval ; Ami, me dit-il, viens-t'en laver tes pieds & manger du pain en ma maiſon. Tu es étranger, & puiſque j'ai eu le bonheur de te rencontrer en mon chemin, ne me refuſe pas la grace que je te demande. La priere que me fit ce vieillard tenoit de l'ancienne coûtume des Orientaux : dequoi nous voyons pluſieurs exemples dans les ſaintes Ecritures. Il nous falut donc ſuivre le vieillard & aller en ſa maiſon, où il nous régala le mieux qu'il pût de ce qu'il avoit, nous donnant de plus de l'orge pour nos chevaux. Nôtre Arabe étoit d'Anna; & du logis du vieillard nous fûmes au ſien, où il tua auſſi-tôt un agneau & quelques poules pour nous faire bonne chere. Son logis étoit prés de la riviere, & nous paſſâmes de l'autre côté pour aller chez le Gouverneur de la Ville prendre des Paſſeports, pour leſquels il nous falut payer chacun ſix piaſtres, deux pour l'Eſpagnol, deux pour moi, & deux encore pour nôtre guide. Nous nous arrêtâmes à une maiſon proche de la porte de la Ville pour faire nos proviſions de pain, de biſcuit, de dates, de raiſins ſecs, d'amandes, & d'orge pour nos chevaux. La femme chez qui nous les prenions avoit une petite fille de neuf à dix ans tout-à-fait jolie & éveillée. Elle me plût ſi fort que je lui fis preſent de deux mouchoirs de ces toiles peintes, qu'elles fut montrer incontinent à ſa Mere avec grande joye, & cette femme nous en ſçût ſi bon gré, qu'elle ne voulut jamais prendre d'argent de ce qu'elle nous donna, quelques inſtances que nous lui en puiſſions faire.

Etant ſortis de la Ville nous rencontrâmes à cinq cens pas de la porte un jeune homme

Digitized by Google

de bonne famille ſuivi de deux valets, & monté à la mode du pays ſur un âne dont le derriere étoit peint de rouge. Il m'aborda auſſi-tôt, & aprés le ſalut rendu de part & d'autre: eſt-il poſſible, me dit-il, que je rencontre un étranger, & que je n'aye rien dequoi lui faire preſent? Il auroit bien ſouhaité nous mener à une maiſon de campagne où il alloit; mais comme il vit que nous voulions pourſuivre nôtre chemin, & n'ayant rien à me pouvoir offrir que ſa pipe, quoique je me défendiſſe de la prendre, & que je l'aſſuraſſe que je ne pouvois ſouffrir le tabac, & que je ne m'en étois jamais ſervi, il me fut impoſſible de la refuſer, & je la pris enfin, & la donnai enſuite à nôtre guide; ce qui lui fut un agreable preſent.

Nous n'étions encore qu'à deux lieuës d'Anna où nous mangions prés d'une vieille mazure dans le deſſein de nous repoſer-là juſqu'à minuit, quand nous aperçûmes deux Arabes qui venoient de la part de l'Emir, dire à nôtre guide qu'il vouloit nous donner en main propre des lettres qu'il écrivoit au Bacha d'Alep, & qu'ils avoient ordre de nous ramener. Il n'y avoit rien à repliquer, & le lendemain matin rentrans dans la Ville nous vîmes ce Prince qui alloit à la Moſquée, monté ſur un beau cheval, & ſuivi d'un grand nombre de ſes gens à pied, chacun avec une maniere de grand poignard qui paſſe par leur ceinture, dont la poignée leur vient juſqu'à la mammelle droite, & le bout ſur la cuiſſe gauche. Dés que nous l'eûmes aperçû nous mîmes pied à terre, & nous rengeant vers les maiſons où il devoit paſſer, nous le ſaluâmes quand il fut à nous. Ayant vû nôtre guide, & le menaçant de lui faire

Digitized by Google

ouvrir le ventre ; chien, lui-dit-il, je te punirai comme tu merites, & t'aprendrai à paſſer des étrangers ſans que je les voye. Mene-les, ajoûta-t'il, au logis du Gouverneur juſqu'à ce que je revienne de la Moſquée. Au retour de la priere l'Emir ſe rendit au logis du Gouverneur; & s'étant aſſis dans une fort grande Sale, il nous fit venir devant lui avec nôtre Guide qu'il menaça encore une fois de la mort, parce qu'il avoit oſé nous paſſer ſans lui en donner avis ; mais le Gouverneur l'excuſa, & repreſenta au Prince que ne croyant pas qu'il dût revenir ſi-tôt de la chaſſe où il étoit allé depuis deux ou trois jours, il nous avoit donné des paſſeports pour ne pas retarder nôtre voyage. Cela l'apaiſa, & il commanda auſſi-tôt qu'on aportât le caffé, & en même temps il fit ouvrir nos petites bougettes que nous portions derriere nos chevaux, pour voir ſi nous avions quelque choſe qui lui agréât. Il ſe trouva dans les miennes une piece de toile admirablement bien peinte pour la couverture d'un lit ; deux pieces de mouchoirs trés-fines ; deux écritoires à la Perſienne couverte de ces vernis du Japon, & deux coûteaux d'acier de Damas, l'un garni d'or, & l'autre d'argent. Tout cela plût à l'Emir, & il ſe le fit donner ; & pour ce qui eſt de l'Eſpagnol, il ne ſe trouva qu'un vieux habit dans ſes hardes ; mais il avoit quelques diamans couſus ſur lui, comme je le reconnus à Alep, où il fut condamné par le Conſul François & quelques Marchands, à me rembourſer la moitié de ce qu'il m'avoit fallu donner à l'Emir d'Anna, les choſes ayant été eſtimées ſelon leur valeur. Ce Prince ſatisfait de ce qu'il avoit pris, donna ordre que l'on vît ſi nous avions des proviſions pour

Digitized by Google

nous & pour nos chevaux ; ſinon que l'on nous fournit ce qui nous ſeroit neceſſaire. Nos proviſions étoient déja faites ; mais pour montrer que nous ne mépriſions pas ce qu'il nous faiſoit donner, nous prîmes ſeulement trois ou quatre poignées de fort belles dates.

C'eſt principalement entre Anna & Mached-raba que le guide doit bien prendre ſes meſures pour arriver aux puits tous les matins à la pointe du jour, afin de n'y pas rencontrer des Arabes qui viennent prendre de l'eau au lever du Soleil, & dont on couroit riſque d'être maltraité. Une lieuë ou environ avant que d'être aux puits, le guide a acoûtumé de ſe coucher ſur le ventre & d'apuyer l'oreille contre terre pour écouter s'il ne ſe fait point de bruit vers ce lieu-là. Il y a de ces puits qui ſont ſi profonds, qu'il eſt beſoin de porter avec ſoin juſqu'à cinquante braſſes de corde qui eſt tout enſemble forte & menuë, avec un petit ſeau de cuir qui peut tenir environ ſix pintes. Il tient peu de place, parce qu'on le peut plier, & il s'étend aprés comme une calotte quand on veut puiſer de l'eau.

Je puis dire que je ne vis jamais de ſi belle fille que j'en vis une à Mached-raba. J'avois donné une piaſtre à un Arabe pour me faire du pain, & deux heures aprés allant voir s'il étoit cuit, je vis cette jeune fille qui le mettoit au four, & qui étant ſeule me fit incontinent ſigne de me retirer. Je vis auſſi en ce même lieu un poulain à peindre & de la derniere beauté, & on m'aſſura que le Bacha de Damas en avoit offert juſqu'à trois mille écus. Ce fut à Mached-raba que nôtre guide nous perſuada d'en prendre encore deux autres, diſant qu'ils ſçavoient couper le chemin

Digitized by Google

plus droit ; mais s'étant contentez de nous conduire cette nuit-là, ils nous quitterent, dés le lendemain en nous montrant le chemin du doigt. Nous crûmes aiſément que nôtre guide étoit auſſi ſçavant qu'eux ; mais qu'il les avoit pris pour avoir ſa part des trois piaſtres que nous leur donnâmes.

Entre Mached-raba & Taïba, nôtre Eſpagnol ayant demeuré derriere, perdit ſon épée qui pouvoit valoir quinze ou vingt écus. M'en étant aperçû quand il fut à nous, & ne la voyant plus à ſon côté, je l'avertis qu'il l'avoit perduë, & il pria inſtamment nôtre guide de retourner ſur ſes pas ; mais comme nous avions déja fait plus d'une lieuë depuis l'endroit où il croyoit l'avoir perduë, ni lui, ni moi, ne pûmes jamais obliger nôtre Arabe à l'aller chercher ; il prit pour excuſe le beſoin que nous avions d'avancer chemin pour gagner les puits. Comme j'étois aſſez avant dans ſa confidence, il me dit quelque temps aprés que l'épée n'étoit pas perduë pour lui, & qu'il ſçauroit bien la trouver à ſon retour : car j'ai déja dit qu'il n'aimoit pas l'Eſpagnol, de qui il ne recevoit pas la moindre douceur par le chemin. L'eſpoir que l'Arabe avoit de retrouver l'épée, fait aſſez voir comme ces ſortes de gens qui traverſent le deſert, en ſçavent toutes les routes, & qu'on peut bien ſe fier à eux pour ne pas faire plus de chemin qu'il ne faut.

Quand nous fûmes à Taïba nous n'y entrâmes point, nous nous arrêtâmes dehors contre la muraille. Nôtre Arabe ſeul y fut, & nous aporta un peu de paille hachée, ce qui fit grand bien à nos chevaux. Le Gouverneur du lieu ſortit avec lui, & nous demanda à chacun vingt piaſtres pour les droits qu'il

Digitized by Google

prétendoit lui être dûs ; bien qu'il ne lui en fallût que quatre, ce que je n'ignorois pas. L'Arabe me fit ſigne de l'œil que je ne me miſſe pas en peine & que je ne diſſe mot ; parce qu'étant fâché contre l'Eſpagnol qui lui avoit une fois refuſé quelque bagatelle, il vouloit lui faire piéce. Le Gouverneur de Taïba s'étant retiré en colere & avec menaces, ſur ce que nous refuſions de lui donner ce qu'il demandoit, revint avec des chaînes de fer ; & il auroit mené l'Eſpagnol enchaîné dans le Fort, s'il n'eût auſſi-tôt payé les vingt piaſtres. Pour moi à qui il n'en reſtoit que deux, & qui ne voulois pas avoir la peine de tirer de l'or que j'avois couſu ſur moi, je dis à nôtre guide qu'il accommodât la choſe à mon égard avec le Gouverneur, & que je lui rendrois à Alep ce qu'il auroit déboursé pour moi. J'en fus quite pour quatre piaſtres ſelon la coûtume.

Entre Taïba & Alep nôtre guide qui connoiſſoit mieux que moi la bonté du cheval que je montois, me pria inſtamment de le lui vendre, ce qu'honnêtement je ne pus lui refuſer aprés les grands ſoins qu'il avoit pris pour moi pendant le chemin, & je lui donnai pour ſoixante-dix piaſtres.

Les premieres maiſons qu'on trouve en arrivant à Alep du côté du Deſert, ſont des maiſons d'Arabes & de Bedoüins. Nôtre guide étant entré dans la ſeconde où il y avoit quelque ami, je lui dis que puiſqu'il avoit acheté mon cheval, je voulois le lui laiſſer dés à preſent, & que j'irois à pied chez le Conſul. Je fis cela pour éviter de payer la Doüane d'une partie de belles Turquoiſes que j'avois ſur moi, & les ayant miſes avec mes hardes dans les bougettes que je portois der-

riere moi à cheval, je les jettai dans un coffre comme choſe de peu de conſéquence, & le priai de me les garder un jour ou deux. Il me dit que quand ce ſeroit de l'or, tout étoit en ſûreté chez ſon ami; & venant deux jours aprés avec un des miens pour les reprendre, je trouvai que rien n'y manquoit, & j'entrai dans Alep ſans qu'on me demandât rien. Il n'en alla pas de même de l'Eſpagnol, qui croyant qu'il iroit de ſon honneur de ne pas entrer à cheval dans la Ville, fut foüillé par les Doüaniers, qui pourtant ne lui trouverent rien; parce qu'il avoit bien caché ſes diamans. Il paſſa heureuſement de la ſorte, & il en fut quite en donnant quelque choſe aux ſerviteurs de la Doüane.

Le lendemain de mon arrivée à Alep je fus rendre viſite au Conſul Anglois, qui me demanda des nouvelles d'Iſpahan. Je lui dis qu'il devoit en avoir eu d'auſſi fraîches que celles que je lui pourrois dire, puiſque peu de jours avant mon départ le Préſident Anglois lui avoit dépêché un Exprés avec un pacquet de lettres. Le Conſul bien ſurpris de ce que je lui diſois, & de ce que j'ajoûtai qu'on m'avoit aſſuré à Babilone qu'il en étoit parti avec deux Religieux & un Arabe qu'ils avoient pris pour leur guide, & qui étoit parent du nôtre, crût que puiſque cet Exprés n'étoit point venu, il lui ſeroit arrivé quelque malheur, ce qui le fâchoit fort pour les lettres dont il étoit chargé, & y ayant un vaiſſeau à la rade d'Alexandrette prêt à faire voile pour l'Angleterre, il laiſſa paſſer deux ou trois jours, & l'Exprés n'arrivant point, il m'envoya deux Marchands pour me prier de leur confirmer ce que je lui en avois dit, & de leur en marquer encore toutes

Digitized by Google

les particularitez que je lui en pourois aprendre. Je leur aſſurai que tout ce que j'avois dit au Conſul Anglois étoit véritable, & qu'il pouvoit ſe repoſer entierement ſur mon raport. Dés que les Marchands furent de retour, il ne perdit point de tems, & demandant des gens au Bacha, qui lui permit d'en prendre autant qu'il voudroit, il dépêcha auſſi-tôt huit hommes tant Arabes que Bedoüins, & le guide même qui m'avoit amené, pour prendre divers chemins, & aller chercher dans le Deſert ce que pourroit être devenu l'Exprés, dont il étoit bien en peine. Le ſeptiéme jour de leur départ, il en revint deux, qui aporterent deux petites poches, dans l'une deſquelles on trouva le paquet de lettres que le Préſident Anglois d'Iſpahan envoyoit au Conſul d'Alep. Il y avoit auſſi dans les poches quelque peu de hardes. Ces deux hommes firent leur raport, & dirent qu'entre Taïba & Mached-raba dans un endroit un peu écarté du droit chemin en tirant vers le Midi, ils avoient trouvé quatre corps étendus & ſans vie ſur le ſable. Qu'il y en avoit un vétu de noir & haché par morceaux; & que pour les trois autres ils étoient entiers, mais avec pluſieurs bleſſures, & éloignez les uns des autres environ de deux cens pas: Des deux Religieux qui s'étoient mis en chemin avec l'Exprés, il y en avoit un Capucin & l'autre Auguſtin, qui aparemment étoit celui qu'on avoit trouvé vétu de noir & tout en morceaux. Quelque tems aprés l'hiſtoire fut ſçûë tant du côté de Damas, que du côté de Diarbequir; & les mêmes qui avoient tué ces quatre perſonnes publierent comme la choſe s'étoit paſſée. C'étoient des Marchands de Damas qui alloient à Diarbekir

pour leur négoce. Un matin ayant aperçû ces quatre hommes qui venoient de Babilone, proche d'un puits où chacun des deux partis ſe vouloit rendre, ils détacherent deux des leurs pour reconnoître quelles gens ces quatre hommes pouvoient être. Le Pere Auguſtin qui, à ce qu'on peut juger, avoit quelques diamans ſur lui, croyant que ces gens-là étoient des voleurs, tira ſon fuſil ſans conſulter, & en mit un par terre qui mourut ſur le champ. Ces Marchands voyant un de leurs compagnons mort, & ſe trouvant les plus forts, de dépit & de rage ſe jetterent ſur le Pere Auguſtin qu'ils mirent en pieces, & tuérent les trois autres, ſe contentant de cette vengeance, ſans les foüiller, ni rien prendre de ce qu'ils portoient. Pour ce qui eſt de leurs chevaux, on ne ſçait ce qu'ils devinrent; s'ils coururent par le deſert, ou ſi les Marchands les emmenerent, ce qui eſt le plus vrai-ſemblable. Les corps furent laiſſez où on les avoit trouvez, & on aporta ſeulement tous leurs habits à Alep. Ceux du Pere Auguſtin qui étoient tous en lambeaux furent brûlez, & on y trouva quelques diamans : car on jugea bien qu'en revenant de Goa il en aportoit avec lui, ces Religieux ayant pris la coûtume d'en prendre ſur eux, & quelquefois pour des ſommes conſiderables ; ce qu'étant venu à la connoiſſance des Doüaniers, eſt cauſe qu'on les foüille encore plus exactement que les Marchands. Pour les habits du Pere Capucin on n'y trouva qu'un peu d'argent qu'il avoit pour ſon voyage, & ce ſont gens qui ne ſe mêlent en aucune maniere du négoce.

J'avois deſſein de repaſſer en Europe ſur le vaiſſeau Anglois qui devoit partir d'Alexandrette dans peu de jours ; mais je fus ſaiſi à

Digitized by Google

Alep d'une colique ſi rude & ſi opiniâtre, que je fus contraint d'y demeurer prés de ſix ſemaines. Etant délivré d'un mal ſi fâcheux, je m'embarquai à Alexandrette ſur un vaiſſeau Marſeillois apellé le Grand-Henri. Nous eûmes le vent aſſez favorable juſqu'aux côtes de Candie ; mais ayant changé tout-à-coup, un vent d'Oüeſt nous obligea auſſi de changer ſouvent de bord pour tenir la mer, & nous ne pûmes avancer durant deux jours. Un matin à la pointe du jour nous découvrîmes un Corſaire qui faiſoit ſes efforts pour venir ſur nous. Voyant ſa poſture nous commençâmes à nous mettre en défenſe & à tendre nos paveſades, chaque paſſager apportant ſon matelats pour en border le vaiſſeau, & nous n'étions que quarante. Le Corſaire ne pût aprocher comme il ſouhaitoit ; parce que le vent ceſſa, & nous étions éloignez les uns des autres plus que de la portée du canon. Cela l'obligea de mettre ſes deux chaloupes en mer qui furent remplies de gens pour tâcher de nous aprocher à force de rames. De nôtre côté nous mîmes auſſi nôtre chaloupe en mer, & nôtre vaiſſeau avoit cela de bon qu'il pouvoit auſſi ſe ſervir de rames. Tandis que nous faiſions nos efforts pour nous éloigner, le Corſaire nous aproche à peu prés de la portée du canon, & nous envoya deux ou trois volées : mais il n'y en eut qu'une qui toucha ſeulement le bout de nôtre éperon, par où nous pûmes juger qu'il tâchoit de tirer dans la chaloupe.

Nôtre Canonnier l'un des plus habiles de ſa profeſſion étoit Beau frere du Capitaine de nôtre vaiſſeau, & il le pria qu'on aprochât le Corſaire juſqu'à une diſtance d'où le canon pût faire plus d'effet, promettant de

lui en envoyer quelques volées qui lui feroient peur. Le Capitaine n'étoit point du tout de cet avis ; mais tous les matelots & les paſſagers ſe montrant plus réſolus, obtinrent qu'on avanceroit encore un peu vers le Corſaire ; ce qui fut fait. Nôtre premier coup de canon porta ſi heureuſement qu'il lui rompit le mât de Trinquet, & un ſecond donna dans la poupe ; ce qui fit un grand fracas, & cauſa du deſordre dans leur vaiſſeau, à ce que nous pûmes juger par nos lunettes. Nôtre Canonier tira un troiſiéme coup, mais qui aparemment ne toucha point le Corſaire. Nous avions remarqué que les rameurs ſe laſſoient, & les ayant changez pluſieurs fois, dés que le Capitaine vit que nous y allions ſi rudement, & qu'il avoit reçû deux coups de canon dans ſon vaiſſeau, il fit retirer ſes deux chaloupes, que nôtre Canonnier avoit deſſein de mettre à fond, & dont il ſeroit ſans doute venu à bout s'il en eût été plus prés. Nous retirâmes auſſi la nôtre, & la mer étant calme nos deux vaiſſeaux furent deux heures l'un devant l'autre à ſe regarder ſans tirer d'aucun côté.

Il y avoit toûjours au haut de nôtre grand arbre une ſentinelle pour découvrir ce qui paroiſſoit en mer. Sur les onze heures il ſe leva un petit vent frais, & en même-temps la ſentinelle cria, *Vaiſſeau*. Le Pilote monta incontinent en haut, & reconnut que le vaiſſeau venoit du côté du Sud. Il n'eut que le tems de décendre en bas, que le Corſaire ayant découvert ſans doute auſſi-tôt que nous le même vaiſſeau, déploya toutes ſes voiles pour aller ſur lui. Nous ne fûmes pas fâchez d'être ſi heureuſement échapez d'une rencontre qui n'eſt jamais agréable à des Mar-

Digitized by Google

chands qui ne cherchent que la paix ; & le vent s'étant rendu fort en peu de temps, & tout-à-fait favorable pour nôtre route, nous fûmes en deux jours à la vûë de Malte. J'étois bien-aiſe de voir cette Iſle ſi célébre, & pluſieurs des paſſagers avoient le même deſir que moi ; mais le Capitaine & les autres Officiers du vaiſſeau, qui ne vouloient pas perdre l'occaſion d'un ſi bon vent, avec lequel ils eſperoient de ſe rendre en deux jours à Marſeille, réſolurent de paſſer outre, & préférerent leur interêt à la ſatisfaction des paſſagers. A peine étions-nous à quinze lieuës au-delà de Malte, que tout-à-coup le vent changea, & ſe rendit ſi contraire & ſi violent, qu'il nous fallut néceſſairement retourner vers Malte, où nous arrivâmes en peu de temps. La mer étoit ſi rude & ſi haute que nous courions riſque de nous perdre, ſi nous euſſions eu davantage de chemin à faire, & ce fut un bonheur pour nous de n'être pas beaucoup éloignez du port. Bien que nos patentes fuſſent nettes, & que nous ne vinſſions point de lieux ſuſpects, il nous fallut pourtant demeurer dans un coin de l'Iſle, prés de la vieille ville trois jours & trois nuits avant que d'avoir entrée. Elle nous fut permiſe le ſoir du troiſiéme jour, & le lendemain nous nous joignîmes enſemble huit ou dix des paſſagers pour donner à dîner à nôtre Capitaine Marſeillois, & le payer enſuite de ce qu'il lui étoit dû pour nôtre paſſage, ne voulant pas nous remettre dans le vaiſſeau, & ayant deſſein de paſſer en Sicile & d'aller voir l'Italie.

Pendant que les galeres de la Religion s'aprêtoient pour aller en Sicile prendre des vivres ſelon leur coûtume, j'eus le temps de bien conſiderer tout ce qu'il y a de remarqua-

Digitized by Google

ble en l'Iſle de Malte ; mais je n'en donne point ici la deſcription, croyant aiſément que pluſieurs autres l'ont faite, & que peu de gens ignorent ſa diſpoſition & ſa qualité. Comme ce n'eſt guere la coûtume de raporter de l'argent du Levant : mais plûtôt de l'employer en bonnes marchandiſes, ſur leſquelles il y a à profiter ; je conſultai ma bourſe pour ſçavoir s'il me reſtoit aſſez d'argent pour faire le voyage d'Italie, & quoi-que je cruſſe en avoir ſuffiſamment, j'aimai mieux, de peur qu'il ne me manquât, vendre une partie de Turquoiſes ou de Rubis. Je n'en avois pourtant pas encore bien formé le deſſein ; lorſque paſſant dans la ruë des Orfévres, & conſiderant les boutiques avec quelque attention, un Marchand qui jugea que j'avois quelques joyaux à vendre me vint aborder civilement, & me pria d'entrer chez lui, ce que je fis. Je ne lui montrai que ma partie de Turquoiſes, & ne la lui fis que ſix cens écus. D'abord il m'en offrit quatre cens, puis vint à cinq cens ; & je jugeai par l'offre qu'il me faiſoit que je lui en avois trop peu demandé, dequoi je me repentis. De peur qu'il ne me prit au mot, & étant bien-aiſe de me dégager d'avec lui, je lui dis que je venois d'un païs où l'on n'avoit qu'une parole ; & prenant prétexte qu'il étoit temps de dîner, je le quittai bruſquement, en lui faiſant eſperer que je le reverrois ſur le ſoir, & que je lui ferois peut-être voir quelque autre choſe.

Etant ſorti du logis de cet Orfévre, un autre qui demeuroit vis à-vis & dont la maiſon traverſoit dans une autre ruë, m'ayant obſervé dans la boutique que je venois de quiter, me vint aborder, & me dit en peu de

Digitized by Google

mots qu'il jugeoit à ma mine que j'étois gallant homme ; qu'il l'étoit auſſi, & que ſans doute je trouverois mieux mon compte avec lui qu'avec aucun autre, ſi j'avois à vendre quelque choſe Je jugeai de même à l'entendre ainſi parler qu'il étoit Franc, & que je ferois mieux mes affaires avec lui qu'avec l'autre Orfévre dont j'étois ravi de m'être défait. J'entrai donc dans ſa maiſon, où ſa femme contre la coûtume de ces pays-là, & un Prêtre de ſaint Jean ſon frere, me firent force careſſes. Je lui montrai mes Turquoiſes, & m'ayant demandé ce que j'en voulois avoir, je les lui fis mille écus. Il me dit que c'étoit trop ; mais qu'il m'en donneroit huit cens belles piaſtres. Pour le faire court, le Prêtre partagea le differend, & obligea ſon frere à me donner neuf cens écus. Comme je vis qu'ils procedoient l'un & l'autre ſi franchement & de ſi bonne grace, je lui donnai ma partie de Turquoiſes & pris ſon argent. Il ne voulut jamais me laiſſer aller ſans que je mangeaſſe avec lui, & il me retint juſqu'à dix heures du ſoir à faire trés-bonne chere.

Cependant le premier Orfévre que j'avois vû étant venu par deux fois me chercher en mon logis, & ne doutant point que je n'euſſe été faire affaire avec quelqu'autre, dequoi il étoit piqué, réſolut auſſi-tôt de me faire piece, & de donner avis que j'avois des joyaux que je voulois vendre ſans payer les droits. Mon hôteſſe qui en eut le vent, ne manqua pas de m'en avertir étant le ſoir de retour en mon logis, & elle me dit que ſi quelqu'un venoit heurter à la porte de ma chambre, je n'ouvriſſe point ſi je ne l'entendois parler. Elle revint un moment aprés, & lui ayant ouvert je vis avec elle un homme

Digitized by Google

à qui elle n'avoit pû refuſer la porte, & qui ayant en main un bâton garni d'argent pour marque de ſon pouvoir, me commanda de le ſuivre. Je fus mené au logis d'un Grand-Croix, François de nation, qui s'informa d'abord de quelques particularitez du païs d'où je venois. Un quart-d'heure aprés ſon Neveu entra, & enſuite de quelques queſtions qu'il me fit auſſi ſur mon voyage, le Grand-Croix rompant le diſcours, me dit qu'il ſçavoit que j'avois quantité de joyaux, & que je n'avois pas payé les droits de ſaint Jean. D'abord je lui répondis fort civilement, & lui dis que je ne croyois pas avoir rien fait contre l'ordre; mais voyant qu'il parloit haut & qu'il commençoit à ſe fâcher, je lui dis enfin d'un ton aſſez ferme que je ne devois rien à ſaint Jean, puiſque la ſomme dont il étoit queſtion ne paſſoit pas mille écus, & que je ne me mêlois pas de voyager ſans ſçavoir les coûtumes des païs où il me falloit paſſer. Le jeune Chevalier voulut repreſenter à ſon Oncle que la choſe ne valoit pas la peine d'en parler; & que j'étois galant homme: & le Grand-Croix étant ſorti de la chambre aſſez bruſquement, ſon Neveu qui étoit brave & homme d'eſprit, & qui ne ſçavoit ſans doute rien de ſes intentions, me dit que je ne me miſſe pas en peine de quoi que ce fut, & qu'avant que je ſortiſſe il vouloit que nous buſſions enſemble, pour avoir le plaiſir de m'entendre parler encore une heure de mes voyages, & la collation fut ſervie au même inſtant. Nous demeurâmes enſemble juſqu'à une heure aprés minuit à nous entretenir de pluſieurs Provinces d'Orient & de leurs coûtumes; mais voyant qu'il étoit tard & me voulant retirer, le Cheva-

Digitized by Google

lier ordonna au même Officier qui m'avoit amené de me reconduire; & aprés qu'il m'eut fait paſſer de chambre en chambre & devaler un aſſez long eſcalier, je me trouvai inſenſiblement dans la priſon, où il n'y avoit pas aparence que l'on me retint long-tems. Je me divertis le reſte de la nuit avec quelques Officiers qui s'y trouverent alors, & dés qu'il fut jour, le Geolier m'ayant conſeillé lui-même d'écrire au Chevalier de Believre, il n'eut pas plûtôt reçû ma lettre qu'il vint en perſonne deux heures aprés me faire ſortir, ſans qu'on me demandât rien, ni pour les droits de la priſon, ni pour quelque dépenſe que j'y avois faite. Le Chevalier de Believre ne ſe contenta pas de ce bon office qu'il me rendit avec tant de diligence, il y ajoûta encore bien des civilitez, & voulut que je dînaſſe avec lui.

Nous partîmes de Malte ſept ou huit de compagnie ſur deux Galéres de la Religion, & ayant demeuré deux ou trois jours à Siracuſe, & un peu plus à Meſſine, où nôtre compagnie ſe groſſit de quatre perſonnes, nous prîmes une felouque pour paſſer à Naples. Allant terre à terre, un vent contraire & violent qui nous ſurprit à un quart d'heure de Paule, nous força d'y aborder promptement la veille de Pâques fleuries, & de nous y arrêter juſqu'au Mercredi ſuivant. Monſieur le Marquis de Paule étoit alors ſur le rivage qui aſſiſtoit à la pêche des ſardines, & aprés s'être informé d'où nous venions, un Chevalier de nôtre compagnie lui dit que s'il étoit curieux de ſçavoir des nouvelles d'Orient, j'étois le ſeul de la troupe qui pouvois lui en donner de fraîches & de certaines, tant de Perſe que de la Turquie. Le

Digitized by Google

Marquis s'avançant auſſi-tôt me vint prendre par la main, & me pria d'une maniere fort obligeante de manger toûjours avec lui pendant que le mauvais tems nous retiendroit à Paule. Il me témoigna enſuite que mon entretien ne lui étoit pas deſagréable, & il me fit bien des civilitez, & durant mon ſéjour & à mon départ. Le lendemain jour de Pâques fleuries nous fûmes voir le Convent de ſaint François de Paule qui eſt aſſez loin de la Ville, & en y allant on paſſe entre une haute montagne qu'on laiſſe à droite, & un précipice qui eſt à gauche. Cette montagne panche ſi fort qu'il ſemble qu'elle ſoit prête à tomber, & on voit au haut dans la roche l'empreinte d'une main qu'on croit être de ſaint François de Paule, qui apuya un jour cette montagne de la main, & empêcha qu'elle ne tombât. De Paule nous fûmes tous enſemble à Naples où nous arrivâmes la veille de Pâques, & au moment que nous entrâmes dans le Port, on déchargea tout le canon de la Ville à l'honneur de la Reſurrection. Nous ne nous quittâmes point juſques à Rome, où nous nous ſéparâmes enfin pour aller chacun où nos affaires nous apelloient.

CHAPITRE VI.

Autre route de Conſtantinople à Iſpahan par le Pont-Euxin, ou la Mer Noire, avec quelques remarques ſur les principales Villes qui ſont à l'entour.

JE ne veux pas oublier aucune des routes par leſquelles on ſe peut rendre d'Europe en Perſe & aux Indes, & il en reſte encore

Digitized by Google

etoit ; celle de Conſtantinople le long des côtes de la Mer-Noire, celle de Varſovie en traverſant la même mer de Caffa à Trebizonde, & celle de Moſcou en deſcendant le Volga, laquelle a été amplement décrite par Olearius Secretaire de l'Ambaſſade du Duc d'Holſtein. Je parlerai dans ce chapitre & dans le ſuivant des deux routes pour ſe rendre en Perſe par la Mer-Noire en partant de Conſtantinople & de Varſovie, ne ſçachant pas que perſonne en ait rien écrit, & avant toutes choſes je ferai une courte deſcription des principaux lieux qui ſont ſur les bords de cette Mer, tant du côté de l'Europe que du côté de l'Aſie, avec les juſtes diſtances de l'un à l'autre.

Villes principales de la Mer-Noire du côté de l'Europe.

De *Conſtantinople* à *Varna* on compte deux cens mille, dont les quatre font une lieuë d'Allemagne, milles 200
De *Varna* à *Batchiké*, milles 36
De *Batchiké* à *Bengali*, milles 70
De *Bengali* à *Conſtance*, milles 60
De *Conſtance* à *Queli*, milles 25
C'eſt à cette Ville de Queli que le plus grand bras du Danube ſe jette dans la Mer-Noire. C'eſt auſſi où tous les ans ſe fait la plus grande pêche de l'Eturgeon, des œufs duquel on fait le Caviard ou la Boutargue, dequoi j'ai parlé ailleurs.
De *Queli* à *Aquerman*, milles 50
Cette Ville d'Aquerman eſt au Kan de la petite Tartarie; mais ce n'eſt pas le lieu de ſa réſidence, & il ſe tient à Bacha-Serrail qui eſt à ſix vingt milles en terre.

Digitized by Google

D'*Aquerman* à *Kefet* ou *Kaffa* il y a mille 350.

C'eſt une grande Ville & de grand commerce, dans laquelle il y a environ mille maiſons d'Arméniens, & environ quatre ou cinq cens de Grecs. Chacune de ces Religions a ſon Evêque & pluſieurs Egliſes. Saint *Pierre* étoit la principale, fort grande & fort belle ; mais le ſervice ne s'y fait plus, parce qu'elle tombe toute en ruïne, & que les Chrétiens n'ont pas le moyen de la faire réparer. Chaque Chrétien depuis l'âge de quinze ans paye une piaſtre & demie de tribut au Grand-Seigneur, qui eſt maître de cette Ville ; & il y envoye un Bacha qui demeure dans l'ancienne Ville apellée *Franc-Hiſſar* : mais il faut remarquer que le Kan de la petite Tartarie étend ſa Juriſdiction juſqu'aux portes de Kaffa.

De *Kaffa* à *Aſſaque*, milles 70

Aſſaque eſt la derniere Ville du côté de l'Europe, & elle apartient auſſi au Grand-Seigneur. Il paſſe auprés une grande riviere du même nom de la Ville, & de l'autre côté ce ſont les terres du Grand Duc de Moſcovie. C'eſt par cette riviere que décendent les Coſaques qui font tant de mal au Turc : Car il y a des années qu'ils viennent avec ſoixante ou quatre-vingt *Gelia*, qui ſont une maniere de Brigantins dont les plus grands portent cent cinquante hommes, & les moindres cent. Bien ſouvent ils ſe diviſent en deux bandes, l'une qui va vers Conſtantinople, l'autre du côté de l'Aſie où elle ravage toute la côte juſqu'à Trebiſonde.

Le côté de la Mer-Noire qui borde l'Europe eſt de 861 milles.

Digitized by Google

Villes principales de la Mer-Noire du côté de l'Aſie, qui eſt de 1170 milles.

De *Conſtantinople* à *Neapoli*, on compte milles 250

C'eſt en cette Ville que ſe fabrique la plus grande partie des vaiſſeaux & des galeres du Grand Seigneur.

De *Neapoli* à *Sinabes*, milles	250
De *Sinabes* à *Ouma*, milles	240
D'*Ouma* à *Keraſon*, milles	150
De *Keraſon* à *Trebizonde*, milles	80
De *Trebizonde* à *Riſe*, milles	100
De *Riſe* à *Guni*, milles	100
milles	1170.

Cette Ville de Guni eſt moitié au Grand-Seigneur, & moitié au Roi de Mengrelie, avec lequel il entretient toûjours bonne intelligence; parce que la plus grande partie du fer & de l'acier qui ſe conſomme dans la Turquie, vient de Mengrelie par la Mer-Noire.

Voici les ſeuls bons Ports de la Mer-Noire du côté de l'Aſie, à les prendre depuis Conſtantinople juſqu'en Mengrelie.

Quitros, *Sinabes* ou *Sinope*, *Onnye*, *Samſom*, *Trebizonde*, *Gommé*.

Le Port de Quitros eſt profond, & les vaiſſeaux y ſont à l'abri de toutes ſortes de vents; mais l'entrée en eſt trés-difficile, & il n'y a que les Pilotes du pays, ou ceux qui ont fait pluſieurs voyages ſur cette même mer, qui la peuvent bien trouver. Il paroît qu'anciennement il y a eu de ſuperbes bâtimens autour du port, & l'on y voit encore pluſieurs belles colomnes le long du rivage

Digitized by Google

& juſques dans la Mer, ſans parler de celles qui ont été tranſportées à Conſtantinople. Aſſez prés de la Ville du côté du midi on voit une haute montagne, d'où il ſort une grande quantité de fort bonne eau, & il s'en forme au bas une trés-belle fontaine.

Pour ſe rendre de Conſtantinople en Perſe par la Mer-Noire, on s'embarque à Conſtantinople pour Trebizonde, & le plus ſouvent pour Riſe ou pour Guni qui ſont plus au Nord. Ceux qui débarquent à Trebizonde ſe rendent à Erzerom qui n'en eſt éloigné que de cinq journées, & d'Erzerom ils vont à Erivan, à Tauris & autres lieux de cette route : Mais il y a peu de gens qui s'expoſent ſur cette mer, qui n'a pas de fond en bien des endroits, & eſt fort ſujette à des tourmentes, outre qu'il y a trés-peu de bons Ports pour ſe ſauver ; & c'eſt ce qui lui a donné le nom de *Cara-denguis*, ou de Mer-Noire, les Levantins ayant accoûtumé d'apeller noir tout ce qui eſt mauvais & dangereux.

Ceux qui font voile juſqu'à Riſe & à Guni, ſe rendent à Teflis, Ville capitale de la Georgie, & de Teflis on vient d'ordinaire à Erivan ; parce que le chemin, quoi-que difficile, eſt beaucoup plus doux & plus commode que celui qui va droit à Tauris. Voici les lieux principaux que l'on rencontre ſur cette route de Teflis à Erivan, avec les diſtances de l'un à l'autre.

De *Teflis* à *Soganlouk*, lieuës	5
De *Soganlouk* à *Senouk-kupri*, lieuës	7
De *Senouk-kupri* à *Guilkac*, lieuës	7
De *Guilkac* à *Dakſon*, lieuës	6
De *Dakſon* à *Achikent*, lieuës	6
D'*Achikent* à *Killou*, lieuës	6

Digitized by Google

De *Dillou* à *Yagegi*, lieuës 6
D'*Yagegi* à *Bicheni*, lieuës 4
De *Bicheni* à *Erivan*, lieuës 7

lieuës 52

D'*Erivan* on pourſuit la route ordinaire par Tauris, comme j'ai dit ci-deſſus.

CHAPITRE VII.

Route de Varſovie à Iſpahan par la Mer-Noire, & celle d'Iſpahan à Moſcou, avec les noms des principales Villes & Iſles de la Turquie, ſelon la prononciation vulgaire, & ſelon celle des Turcs.

J'Acheverai dans ce Chapitre de parler des routes qu'on peut tenir pour ſe rendre des parties Septentrionales de l'Europe en Turquie & en Perſe, & je prendrai en premier lieu celle de Varſovie à Iſpahan, en marquant les diſtances des principales Villes, & les Doüanes qu'il faut payer.

De *Varſovie* ſur la rive gauche de la Viſtule, réſidence ordinaire des Rois de Pologne juſques à *Lublin*, journées 6

De *Lublin* à *Itvone*, journées 5

On y ouvre toutes les bales, & on y prend cinq pour cent de toutes les marchandiſes.

D'*Itvone* à *Jaſlovieer*, journées 12

C'eſt la derniere Ville de Pologne du côté de la Moldavie, & ſi on y vend quelque choſe, il faut payer cinq pour cent.

De *Jaſlovieer* à *Yachi*, journées 8

C'eſt la Ville capitale de Moldavie, & la réſidence du Vaivode que le Grand-Seigneur envoye pour gouverner le pays. On y ouvre

Digitized by Google

tout, & il y a un rôle de ce que chaque marchandiſe doit payer, ce qui peut revenir à cinq pour cent.

D'*Yaché* à *Ourchaye*, journées 3

C'eſt la derniere Ville de Moldavie, & il n'y a point de Doüane.

D'*Ourchaye* à *Akerman*, journées 4

On n'y ouvre point les bales de marchandiſes : mais on prend 4. pour cent.

D'*Akerman* à *Ozou*, journées 3

On ne voit point auſſi les marchandiſes en ce lieu-là, & on n'y paye que deux pour cent.

D'*Ozou* à *Precop*, journées 5

On n'y ouvre point encore les charges, on ſe fie à la parole du Marchand, & l'on y prend deux & demi pour cent.

De *Precop* à *Kaffa*, journées 5

La marchandiſe y eſt priſée ſans que l'on ouvre les bales, & on y prend trois pour cent.

Ainſi de *Varſovie* à *Kaffa* il y a cinquante & une journée de chariot, toutes les marchandiſes ſe tranſportant par cette voiture. Toutes les Doüanes enſemble montent à dix-huit & demi pour cent, à quoi il faut ajoûter les voitures & le paſſage de la Mer-Noire juſqu'à Trebizonde, où l'on paye trois piaſtres par charge de mule, & quatre par charge de chameau.

Il faut remarquer que les Arméniens ne s'embarquent pas d'ordinaire à Trebizonde : mais qu'ils vont chercher un autre Port un peu plus vers le Couchant ſur la même côte, où l'on ne paye qu'une piaſtre & demie par charge de chameau. Ce Port-là s'apelle *Onie* & eſt aſſez bon ; & il y en a encore un plus loin apellé *Samſom*, qui n'eſt pas mauvais, mais où l'air eſt tout-à-fait mal-ſain & très-dangereux.

Il y

Il y a encore une autre route de Varſovie à Trébizonde plus courte de trois journées que la précedente.

De *Varſovie* à *Yaché* par le chemin que j'ai remarqué ci-deſſus, journées 21

D'*Yaché* à *Galas*, journées 8

Chaque marchandiſe eſt taxée en ce lieu-là, & on en prend le droit à Yaché ſelon le billet que le Marchand a ſoin d'aporter de Galas, où l'on écrit ſur ſa parole les marchandiſes qu'il déclare. Galas eſt une Ville de Moldavie.

De *Galas* à *Megin*, journées 1

On n'ouvre point les marchandiſes à Megin: mais on y paye trois & demi ou quatre pour cent.

De *Megin* à *Mangalia*, journées 8

C'eſt l'un des quatre ports du couchant de la Mer-Noire & le meilleur de tous. Les trois autres qui ſuivent au midi le long de la même côte ſont *Kaverna*, *Balgik* & *Varna*. On ne prend à Mangalia que demie-piaſtre pour baſe de marchandiſe. Quand on paſſe à Trebizonde, j'ai dit au chapitre précedent qu'il n'y a que cinq journées juſqu'à Erzerom: Et voilà ce que j'avois à remarquer de la route que prennent les Polonois pour ſe rendre en Perſe.

Je viens maintenant à la route de Moſcovie; mais puis qu'elle a été aſſez exactement décrite par Olearius, comme je l'ai remarqué dans le voyage que les Ambaſſadeurs du Duc d'Holſtein firent en Perſe, je la prendrai comme en revenant de Perſe en Europe par la Moſcovie, ſelon les bonnes inſtructions que j'en avois priſes, lors qu'à mon premier voyage d'Aſie je réſolus de retourner en France par les Provinces Septen-

Digitized by Google

trionales de l'Europe, ce que j'aurois fait ſans le malade que je fus joindre par charité à Kengavar. Comme je n'ai point fait de voyage en Orient que je n'aye eu deſſein de paſſer au retour par la Moſcovie, j'ai eu ſoin de m'informer trés-particulierement de cette route, & des gens qui l'ont priſe pluſieurs fois m'en ont donné toute la connoiſſance neceſſaire.

Je ne partirai que de Chamaqui ayant déja conduit le Lecteur juſqu'à cette Ville, & je marquerai comme j'ai fait ailleurs toutes les diſtances d'un lieu à l'autre avec les Doüanes.

De *Chamaqui* à *Derbent*, journées 7

Derbent, que les Turcs apellent Demir-capi, eſt la derniere ville du Roi de Perſe, & il y paſſe une riviere qui s'apelle *Chamourka*.

De *Derbent* à *Tetarck*, journées 8

Il y paſſe une riviere qui s'apelle *Botan*.

De *Tetarck* à *Aſtracan* on prend de petites barques où il y a douze rames. Tout le long du rivage ce ne ſont que roſeaux, où les barques ſe peuvent retirer en ſûreté quand il y a trop de vent. Si le vent eſt favorable elles ſe ſervent d'une petite voile, & peuvent ſe rendre en quatre ou cinq jours à Aſtracan; mais s'il faut ramer pendant tout le voyage, elles n'y peuvent aller en moins de neuf.

En s'embarquant ſur la mer Caſpienne, le long de laquelle on va terre-à-terre, il faut faire proviſion d'eau pour deux ou trois jours; parce que pendant ces trois premiers jours l'eau eſt amere & de trés-mauvais goût le long de la côte; mais on en trouve de bonne tout le reſte du chemin. On paye de chaque barque ſoixante & dix abaſſis, qui font ſoixante & une livres cinq ſols de nôtre monnoie. Si l'on porte de groſſes marchandiſes on les peut charger dans de gros vaiſſeaux pour faire moins de dépenſe.

Digitized by Google

Etant arrivé à Aſtracan on fait décharger les bales de marchandiſes, auſquelles les Doüaniers viennent mettre leur cachet, aprés-quoi on les fait porter au logis où le Marchand veut aller. Trois jours aprés le Doüanier vient ouvrir toutes les bales, & prend cinq pour cent. Si d'avanture le Marchand manque d'argent, & qu'il en veüille prendre à Aſtracan pour rendre à Moſcou, il en paye quelquefois juſqu'à trente pour cent, ſelon le cours qu'ont les ducats d'or.

Si un Marchand a des diamans ou autres joyaux & qu'il les déclare, il en paye cinq pour cent. S'il ne le déclare pas, & que les Doüaniers en ayent quelque ſoupçon, ils en tirent ce qu'ils peuvent, & le Marchand ſe défend auſſi le mieux qu'il peut. Mais s'il a quelques joyaux ou autre choſe de rare, & qu'il déclare au Gouverneur de la Ville qu'il veut les porter à Sa Majeſté de Moſcovie, il le fait accompagner par terre ou par eau ſans qu'il lui en coûte rien, & envoye devant un Courier à la Cour pour en donner avis. Si le Marchand fait quelque petit preſent au Gouverneur, il n'y perd rien, & dans la ſuite il y trouve de l'avantage. On trouve d'aſſez bon vin à Aſtracan, & il y a un François qui en fait pour la bouche du Roi; mais comme il y en a de beaucoup meilleur à Chamaqui, le voyageur fera bien d'en faire bonne proviſion en ce lieu-là.

D'*Aſtracan* à *Moſcou* on ſe met ſur le *Volga* dans de grandes barques qui vont à voile & à rames en remontant la riviere, & on peſe tout ce qu'on embarque juſqu'à un tapis. La livre de Moſcovie eſt trois Mens de Chah de Perſe, & une Men de Chah fait douze de nos livres à ſeize onces la livre. On paye d'or-

dinaire de chaque livre quatorze Caya qui ſont trois abaſſis & demi, & l'abaſſi vaut dix-huit ſols ſix deniers.

Il faut remarquer que dans la Moſcovie on ne compte les chemins ni par lieuës ni par milles, mais par *Chagerons*, dont les cinq ſont un mille d'Italie. Voici le chemin qu'on tient par eau juſqu'à Moſcou, & les noms des plus grandes Villes où l'on paſſe avec leurs diſtances.

D'*Aſtracan* à *Courmija*, chagerons	300
De *Courmija* à *Sariza*, c.	200
De *Sariza* à *Sarataf*, c.	350
De *Sarataf* à *Samarai*, c.	200
De *Samarai* à *Semiriskat*, c.	307
De *Semiriskat* à *Coulombe*, c.	300
De *Coulombe* à *Caſan*, c.	150

C'eſt une grande Ville avec une grande Forteresſe.

De *Caſan* à *Sabouk-cha*, c.	200
De *Sabouk-cha* à *Godamijan*, c.	120
De *Godamijan* à *Niguina*, c.	280

Niguina eſt une grande & très-bonne Forteresſe.

De *Niguina* à *Mouron*, c.	300
De *Mouron* à *Caſin*, c.	300
De *Caſin* à *Moſcou*, c.	250
D'*Aſtracan* à *Moſcou* il y a de chagerons	2950

qui reviennent à 590 milles d'Italie.

Quand on eſt à *Sataraf*, on peut ſortir de la barque & aller par terre juſqu'à Moſcou. S'il n'y a point de neiges on va en chariot : mais s'il y a des neiges on prend des traîneaux. Si c'eſt un homme ſeul, & que ſon bagage ne peſe pas deux cens livres, poids de Paris, on charge le tout ſur un cheval en deux balots, & l'homme ſe met au milieu ; & pour ce qui eſt du port, tant de l'homme

Digitized by Google

que de ſon bagage. C'eſt le même argent que l'on donne d'Aſtracan à Moſcou.

De *Sarataf* par terre à *Inſerat*, on compte journées 10
D'*Inſerat* à *Tymnek*, j. 6
De *Tymnek* à *Canquerma*, j. 8
De *Canquerma* à *Volodimer*, j. 6

Volodimer eſt une Ville plus grande que Conſtantinople. Il y a une fort belle Egliſe ſur une montagne qui eſt dans la Ville, & c'étoit autrefois la réſidence des Empereurs de Moſcovie.

De *Volodimer* à *Moſcou*, j. 5
Ce ſont en tout, journées 35

Il faut remarquer que l'on ne ſort guére de la barque à Sataraf que par neceſſité, lors qu'en hiver la riviere commence à n'être plus navigable à cauſe des glaces: Car de Sataraf juſqu'à Inſerat il y a, comme j'ai dit, dix journées de chemin, où on ne trouve rien à manger où trés-peu de choſe, tant pour les hommes que pour les chevaux; ainſi lorſque la riviere n'eſt pas priſe, il vaut mieux demeurer dans la barque juſqu'à Semeriska, d'où juſqu'à Moſcou on trouve inceſſamment des Villages. La Doüane tant pour les joyaux que pour autres marchandiſes, va de même à Moſcou, qu'à Aſtracan, ſçavoir cinq pour cent. Tous les Aſiatiques, Turcs, Perſans, Armeniens & autres peuples logent à Moſcou dans des manieres de Carvanſeras: & pour les Européens, comme François, Anglois, Hollandois & autres, ils ont un lieu affecté où ils logent tous enſemble. Voilà ce que j'ai pû aprendre de plus particulier de cette route par la Moſcovie que j'aurois priſe plus d'une fois au retour de mes voyages, ſi je n'en avois toûjours été détourné par des occaſions qu'on ne peut prévoir.

Digitized by Google

Noms de quelques Villes de l'Empire du Grand-Seigneur en langue Turqueſque & Françoiſe.

CONſtantinople aprés avoir été priſe par Mahomet ſecond de ce nom, onziéme Empereur des Turcs, le vingt-ſeptiéme Mai 1453. a été nommée par les Turcs, Iſtam-Bol, qui eſt du nom compoſé de deux mots; d'Iſtam, qui veut dire *Saint* ou *pureté*; & Bol, qui ſignifie *Spacieux*, *grand* & *large*, tellement qu'en leur langue cela ſignifie *grande ſûreté*.

Andrinople eſt aujourd'hui apellée par les Turcs,	Edrené.
Burſe,	Brouſa.
Belgrade,	Beligrad.
Bude,	Boudim.
Le grand Caire,	Meſr.
Alexandrie d'Egypte,	Iskendrie.
La Mecque,	Meqquë.
Balſare,	Balſara,
Babylone,	Bagdad.
Ninive,	Mouſoul.
Niſibe,	Niſbin.
Edeſſe,	Ourfa.
Tiqueranger,	Diarbekir.
Cue-togea,	Tokat.
Teue Toupolis,	Erzerom.
Chamiramager,	Van.
Jeruſalem,	Koutcheriff.
Damas,	Cam.
Tripoli de Sirie,	Cam Taraboulous.
Alep,	Haleb.
Tripoli de Barbarie,	Taraboulous.
Tunis,	Tunis.
Alger,	Gezaïr.

Digitized by Google

Candie,	Guirit.
Rode,	Rodes.
Cypre,	Kebres.
Chio,	Sakes.
Metbelin,	Medilli.
Smirne,	Izmir.
Troye,	Eski inſtamboul.
Lenmos,	Limio.
Tenedo,	Bogge adaſi.
Negrepont,	Egithtbos.
Les Dardanelles,	Bogaz ki.
Athenes,	Atina.
Barut,	Biroult.
Sétide,	Saida.
Tir,	Sour.
Saint Jean Dacre,	Acra.
Antioche,	Antekié.
Trebizonde,	Tarabozan.
Sinab,	Sinab.

En cette Forteresse de Sinab on voit au bas des murailles une pierre, où il y a quelque Ecrit Latin en abregé, & il se voit même le nom de la Ville de *Rome*, d'où l'on peut conjecturer que les Romains l'ont fait bâtir.

Les Turcs apellent,

La Mer Mediterranée,	Akdeniis.
La Mer Oceane,	Derijai-Mouhniit.
La Mer Noire,	Kara-Deniis.

Au reste, n'ayant pas voulu interrompre le discours des routes par des remarques assez particulieres que j'ai à faire sur le négoce de l'Isle de Candie, & des principales Isles de l'Archipel, j'ai jugé à propos d'en faire un Chapitre à part, & j'y joindrai aussi quelques singularitez de plusieurs Villes de Grece,

Digitized by Google

voiſines de l'Archipel, avec une relation particuliere de l'état preſent des Galéres que le Grand-Seigneur entretient, tant à Conſtantinople que dans les Iſles, & en d'autres lieux de ſon Empire.

CHAPITRE VIII.

Remarques ſur le Négoce de l'Iſle de Candie, & des principales Iſles de l'Archipel, comme auſſi ſur celui de quelques Villes de la Grece qui en ſont voiſines; avec une relation particuliere de l'état preſent des Galéres que le Grand-Seigneur entretient, tant en terre ferme que dans les Iſles.

DE L'ISLE DE CANDIE.

DAns l'Iſle de Candie les Etrangers viennent enlever quantité de bled & d'huile d'olive, toutes ſortes de légumes, de fromages, de la cire jaune, des cotons, des ſoyes, des cuirs, & particulierement de la malvoiſie qui eſt ſon plus grand négoce. Quand la vendange aproche, les païſans qui doivent aller cüeillir les raiſins, s'envelopent les pieds d'une peau de ſangliet qui leur tient lieu de ſouliers, & ils la lient avec de la ficelle ſur le haut du pied, à cauſe de la grande chaleur que rendent les rochers ſur leſquels il faut qu'ils marchent. Ces peaux ſont aportées de la Ruſſie où il y a quantité de ſangliers dans les forêts. Les Ruſſes les aportent de Conſtantinople avec la Boutarque & le Caviar, dont j'ai parlé en divers endroits de mes Relations. J'ai parlé auſſi de la maniere dont l'un & l'autre ſe font, & des lieux où ſe fait la plus grande pêche de l'Eturgeon.

Digitized by Google

J'ai fait voir comme le négoce en eſt grand dans toute la Turquie & toute la Perſe, & même en Ethiopie; parce que tous ceux qui ſuivent la Religion Grecque & l'Armenienne ne mangent guére autre choſe durant leur Carême. Il ne me reſte plus qu'à remarquer que les Turcs ſçavent faire de l'Eturgeon une colle forte, qui eſt d'un grand uſage en Aſie pour faire les arcs. C'eſt la meilleure colle du monde, & quand on s'en eſt ſervi à coller quelque choſe, on la romproit plûtôt en un autre endroit qu'en celui où elle a été collée. Ils la font de cette ſorte. Quand ils ont pris un Eturgeon, & qu'ils l'ont éventré, il lui reſte une peau au dedans qui couvre la chair, & ils tirent cette peau depuis la tête juſqu'au bout du ventre. Elle eſt gluante, & de l'épaiſſeur de deux feüilles de papier, & ils la roulent gros comme le bras pour la mettre enſuite ſécher au Soleil. Quand ils s'en veulent ſervir ils la battent avec un marteau, & étant bien batuë ils la rompent par petits morceaux qu'ils mettent tremper avec de l'eau environ demie-heure dans un petit pot. On le met aprés ſur un petit feu, en remuant toûjours juſqu'à ce que tout ſoit fondu, & prenant bien garde que la colle ne vienne à boüillir, ce qui la gâteroit entierement.

Lorſque les Venitiens étoient maîtres de la Candie, ceux qui faiſoient quelque aſſaſſinat, ou qui commettoient quelque autre crime digne de mort, s'ils pouvoient éviter d'être ſaiſis par la Juſtice & ſortir de l'Iſle, ſe rendoient promptement à Conſtantinople pour avoir leur grace. Car il faut remarquer qu'il n'y avoit que l'Ambaſſadeur de la République de Veniſe qui étoit auprés du Grand-

Digitized by Google

Seigneur, qui eût le privilege de pardonner les crimes qui ſe faiſoient en Candie. Quel qu'il pût être, il avoit le pouvoir de donner la grace au criminel, & je veux bien en raporter un exemple du temps que le ſieur *Derviſan* étoit Baile de Veniſe à Conſtantinople. Un Candiot qui s'étoit ſauvé de l'Iſle aprés avoir commis un horrible meurtre, obtint ſa grace du Baile; mais toutefois ſon crime ne demeura pas impuni, comme je dirai enſuite. Il avoit voulu coucher par force avec une femme, laquelle n'y voulant pas conſentir, lui dit qu'elle mangeroit plûtôt le foie de ſon enfant que de ſatisfaire à ſon infame deſir. Ce brutal ſe voyant éconduit, & enragé de ce qu'il ne pouvoit venir à bout de ſon deſſein, ſe ſaiſit de l'enfant à l'inſçû de ſa mere, le tua & lui arracha le foie qu'il lui fit manger, aprés-quoi il la tua auſſi pour achever d'aſſouvir ſa rage. Arrivant à Conſtantinople il fut d'abord implorer la grace du Baile, laquelle il obtint; mais le Baile écrivit en même-temps au Gouverneur de Candie de le faire mourir dés qu'il ſeroit de retour, ce qui fut fait: car autrement il n'auroit pas voulu lui faire grace pour un crime ſi énorme, & n'en uſa de la ſorte que pour conſerver ſon privilege. On peut dire que cette nation Candiotte eſt une des plus méchantes qui ſoit ſous le Ciel, & il ſeroit aiſé d'en produire mille exemples beaucoup plus tragiques.

DE L'ISLE DE SCIO.

LA Ville de Scio, dont l'Iſle porte le nom, contient environ trente mille ames. Il y a à peu prés 15000. Grecs, 8000. Latins, & 6000. Turcs, avec quelque peu de Juifs.

Digitized by Google

Entre pluſieurs Egliſes Grecques & Latines, dont les dernieres ſont reſtées du temps des Genois, il y en a quelques-unes d'aſſez belles; & les cinq principales Egliſes Latines ſont la Cathédrale, & celles des Capucins, des Eſcolatins, des Dominicains & des Jeſuites. Les Turcs y ont leurs Moſquées, & les Juifs leur Sinagogue.

A quatre milles de la Ville, preſque ſur le bord de la mer, on voit une groſſe pierre qui a été taillée d'un rocher comme toute ronde; mais au-deſſus elle eſt plate & un peu creuſée. Autour du deſſus & au milieu on voit des formes de ſiéges taillez dans la même pierre; mais il y en a un plus élevé que les autres, comme la chaiſe d'un maître qui enſeigne, & la Tradition du lieu veut que cette pierre ait été l'école d'Homere qui y enſeignoit ſes diſciples.

Il ſe trouve dans cette Iſle une ſi grande quantité de perdrix, qu'il ne s'en voit point de pareilles en aucun lieu du monde: mais ce qui eſt encore plus rare eſt que les païſans les nourriſſent comme nous nourriſſons nos poules en France, & même d'une plus plaiſante maniere, car ils les laiſſent aller à la campagne dés le matin, & ſur le ſoir ils ont un certain ſignal auquel elles ne manquent pas de retourner chacune chez le païſan à qui elles apartiennent, de même qu'une troupe d'oyes ou des poulets d'Inde.

On travaille dans l'Iſle de Scio quantité de damas & de futaines, qu'on tranſporte au Caire, & dans toutes les Villes de la côte de Barbarie, comme auſſi dans toute la Natolie, & particulierement à Conſtantinople.

A trois lieuës de la ville de Scio, dans une montagne qui eſt au Midi, il croît de petits

Digitized by Google

arbriſſeaux qui ſont bien particuliers. Ils ont la feüille aprochante de celle du myrthe, & jettent leurs branches ſi longues qu'elles vont à terre en ſerpentant : Mais ce qui eſt admirable eſt qu'auſſi-tôt qu'elles ſont en bas peu à peu elles ſe relevent d'elles-mêmes. Depuis le commencement du mois de Mai juſqu'à la fin de Juin on a ſoin de tenir la place bien nette ſous ces petits arbres ; car pendant ces deux mois il ſort par les endroits où l'on a entaillé les branches, une eſpece de gomme qui dégoute & coule à terre, c'eſt ce que nous apellons *Maſtic*, & ce que les Turcs apellent *Sakes*, qui eſt le nom qu'ils donnent à l'Iſle. Elle produit une grande quantité de ce maſtic, il s'en conſomme auſſi beaucoup dans le Serrail de Conſtantinople, où toutes les femmes en mâchent inceſſamment. Elles diſent que cela ôte la craſſe & la ſaleté des dents, & les entretient nettes & blanches. Quand la ſaiſon aproche de recüeillir ce maſtic, le Grand Seigneur envoye tous les ans dans cette Iſle un certain nombre de *Beſtangis* ; afin que perſonne n'en enlève, mais qu'il ſoit tout conſervé pour le Serrail. S'il arrive qu'il y en ait abondance dans une année, & beaucoup au-delà de l'ordinaire, la proviſion du Serrail étant faite, les Boſtangis qui ont mis à part le moindre maſtic pour en tirer de l'argent, dés qu'ils l'ont vendu le mettent dans des ſacs qu'ils cachetent, afin que l'on les puiſſe tranſporter ſans difficultez, parce que ceux qui gardent les Ports voyant ce cachet laiſſent aiſément ſortir les ſacs. Il croît auſſi dans cette Iſle de bonne terebentine.

L'Ile de *Scio* fut autrefois engagée par les Turcs aux Genois ; mais depuis les Turcs l'ont reprise par force, & en ſont demeurez maîtres.

Digitized by Google

DE L'ISLE DE NAXIS.

IL n'y a aucun Port dans cette belle Ile, & les vaiſſeaux qui y vont pour trafiquer, ſe tiennent dans le Port de l'Ile de Paros, apellé *Derion*, à ſix mille de Naxis, c'eſt un des plus beaux Ports de l'Archipel, & qui peut contenir plus de cent vaiſſeaux. Il reſte encore ſeulement dans l'Ile de Naxis des ruïnes d'une muraille qui faiſoit comme un mole, où ſe pouvoient retirer quatre ou cinq Galéres. On voit encore dans la même Ile pluſieurs ruïnes des maiſons des anciens Ducs, & les écuries ſont encore preſque toutes entieres, toutes voûtées, & toutes de marbre. Ces Ducs étoient Seigneurs de douze autres Iles. Celle de Naxis eſt remplie de quantité de Villages, & il y a trois bonnes Villes, qui ſont *Bareque*, *Queſa* & *Falet*.

Il y a proche de cette Ile, environ à un jet de pierre, une antiquité curieuſe qui ſubſiſte encore : c'eſt une roche plate, qui a de circuit autant d'étenduë que l'ancienne Cour du Louvre. C'étoit au milieu de cette roche qu'étoit bâti le Temple de Bacchus, qui étoit tout de marbre, & dont on ne voit plus rien que les fondemens. La porte y eſt encore faite de trois pierres, dont deux ſont les deux côtez, & la troiſiéme fait le deſſus, & ſa hauteur eſt de vingt-cinq ou trente pieds, & ſa largeur environ de quinze. De cette Ile juſqu'à la roche il y a un beau pont de pierre de taille, où on voit deſſus & aux côtez les canaux qui portoient le vin dans de certains réſervoirs du Temple, pour être bû le jour de la fête de Bacchus. C'eſt auſſi dans l'Ile de Naxis que ſe trouve la bonne pierre

Digitized by Google

d'Emeril ; mais j'ai ſur tout à faire une remarque ſur le veuvage des habitans de cette Iſle, & ſur la coûtume qu'ils obſervent. Quand le mari ou la femme ſont morts, le ſurvivant ne ſort point de la maiſon de ſix mois pour quelque affaire que ce ſoit, non pas même pour oüir la Meſſe. Il faut remarquer auſſi que dans cette Iſle il n'y a que des Latins & des Grecs, & ces derniers ſont le plus grand nombre. Il y a un Archevêque Latin & des Chanoines dans la Métropolitaine, avec deux maiſons de Religieux, l'une de Capucins, l'autre de Jéſuites, & les Grecs ont auſſi leur Archevêque.

L'Iſle de Naxis a ſix-vingt milles de tour, & c'eſt une des plus agréables & des plus belles Iſles de l'Archipel : Les anciens Ducs l'avoient choiſie pour leur réſidence, & c'eſt d'où ils commandoient à la plûpart des Iſles Cyclades. Il ſe fait dans Naxis quantité de ſel blanc, il y croît d'excellent vin tant blanc que clairet, ce qui avoit porté les habitans à y bâtir un Temple à l'honneur de Bachus, qui choiſit Naxis pour ſa demeure, ſelon l'ancienne tradition des Naxiens. L'Iſle porte de plus toutes ſortes de bons fruits, nourrit quantité de bétail, & produit abondamment pluſieurs autres choſes néceſſaires à la vie. Il y a de grands bois où ſe trouvent de petits cerfs, & quantité d'Aigles & de Vautours. On croit auſſi qu'il y a des mines d'or, mais les lieux ſont inconnus, & on néglige de les découvrir. Voici les noms des Iſles Cyclades, comme les prononcent ceux du païs.

1. *Delos* ou *Sdilis.*
2. *Giaros.*
3. *Andros.*

Digitized by Google

4. *Paros.*
5. *Nicaria.*
6. *Samos.*
7. *Pathmos.*
8. *Olearos.*
9. *Sitino.*
10. *Rhena.*
11. *Micanos.*
12. *Tenos* ou *Tinos*
13. *Sciros* ou *Sira.*
14. *Sublima.*
15. *Syphnus* ou *Sifante.*
16. *Nixcia.*
17. *Chios* ou *Scio.*
18. *Astypalea.*
19. *Amorgus* ou *Amorgo.*

Des Iſles de Zea, de Mio, de Paros, & autres Iſles de l'Archipel.

Zea eſt une Iſle qui n'a rien de remarquable, & d'où l'on ne peut rien tranſporter que de la valanede pour teindre les cuirs, dequoi j'ai parlé ailleurs. On n'y décharge auſſi aucunes marchandiſes que celles qui y ſont aportées par les Corſaires; mais c'eſt peu de choſe, & les Inſulaires ont ſoin chacun de ſe pourvoir ailleurs des choſes qui leur ſont utiles & neceſſaires.

Milo ne fournit que des pierres de moulin à moudre du bled, leſquelles on porte à Conſtantinople, & il ne ſe fait aucun négoce en cette Iſle.

Paros où il n'y a de même aucun commerce, n'a rien de remarquable qu'une Egliſe Grecque aſſez bien bâtie ſous le titre de Nôtre-Dame. Elle eſt trés-belle, & toute de marbre.

Digitized by Google

Pour ce qui eſt des Iſles de *Sifante*, de *Miconé*, & d'autres Iſles de l'Archipel, il ne s'y décharge auſſi aucunes marchandiſes que celles que les Corſaires y aportent par hazard quand ils y touchent, & il ne s'y fait aucun commerce que pour l'entretien ordinaire des habitans. S'il y a des Conſuls en quelques-unes de ces Iſles, ils n'y ont pas beaucoup d'occupation, & ils ne ſont-là que pour acheter ces larcins. Les Conſulats des Iſles de l'Archipel où les François ſont établis, ſe donnent par l'Ambaſſadeur de France que le Roi tient à Conſtantinople, & il en favoriſe qui il lui plaît. Comme ils ne ſont pas de grand revenu, il les donne le plus ſouvent aux Grecs; parce qu'ils entendent mieux le négoce du païs.

Des Villes d'Athenes, de Corinthe, de Patras, de Coron, & de Modon.

LA Ville d'*Athenes* eſt éloignée de la Mer d'environ quatre mille, & elle contient prés de vingt-deux mille ames, ſçavoir quinze mille Grecs, cinq ou ſix mille Latins, & mille Turcs. Entre pluſieurs antiquitez qu'on y voit encore, celles qui ſont dans le Château ſe ſont les mieux conſervées. Le Château eſt ſur une colline, dont une partie de la Ville occupe la pante du côté du Nord. Il enferme un fort beau Temple & fort ſpacieux, tout bâti de marbre blanc depuis le haut juſqu'au bas, & ſoûtenu par de trés-belles colomnes de marbre noir & de porphire. On voit au frontiſpice de grandes figures en haut relief & au naturel, qui repreſentent des Cavaliers armez qui ſemblent ſe vouloir battre. Autour

Digitized by Google

du Temple, & au défaut du toit, qui est aussi tout entier, de pierres plates de marbre trés-bien ordonnées, se voyent tous les beaux faits d'armes des anciens Grecs en bas relief, & chaque figure est environ de deux pieds & demi de haut. Il y a autour du Temple une belle galerie, où quatre personnes peuvent se promener de front. Elle est soûtenuë par seize colomnes de marbre blanc de chaque côté en longueur, & de six à chaque bout, & toute couverte & pavée de même étoffe. Ce Temple est accompagné d'un fort beau Palais de marbre blanc; mais presentement il tombe en ruïne. Au bas du Château, & à la pointe de la Ville du côté du Levant, il y a encore dix-sept colomnes de marbre, qui restent de trois cens que l'on dit avoir été anciennement au Palais de Thesée premier Roi d'Athenes. Ces colomnes sont d'une grosseur prodigieuse, & ont chacune au moins dix-huit pieds de tour. Elles sont hautes à proportion, mais non pas tout d'une piéce, & sur la plûpart il y a deux travers de marbre blanc de seize pieds de long, & de dix-huit de large, qui portent d'un bout sur une colomne, & de l'autre sur celle qui soûtenoit tout l'Edifice. Sur la porte qui est encore presque en son entier, on voit écrites ces paroles à la face de dehors.

Αἵδε Αθηναῖ Θησέως ἦ πόριν πόλις.
Αἵδε Αθηναῖ Αδριανοῦ καὶ οὐχὶ Θησέως πόλις.

C'est-à-dire.

Cette Ville d'Athenes est assûrément la Ville de Thesée.

Digitized by Google

Au dedans de la même porte ces autres paroles sont écrites :

Αἱ δ Αθλυῖαι Αδριανῶ καὶ ὠχὶ τησέως πόλις.

C'est-à-dire :

Cette Ville d'Athenes est la ville d'Adrien, & non pas de Thesée.

Il y a encore dans Athenes plusieurs antiquitez qui meritent d'être vûës.

Corinthe qui a fait autrefois tant de bruit n'a plus qu'environ six-vingt maisons ; mais il y a des Turcs riches. La Ville est au bas du Château, qui est assis sur un rocher inaccessible, & gardé par des Grecs commandez par un Aga ou Capitaine Turc. On charge à Corinthe des raisins qui en portent le nom.

Patras en fournit aussi, & c'est-là tout le commerce de ces deux Villes.

Coron & *Modon* ont le negoce de l'huile d'olive, & elle y est si bonne & en telle quantité, que plusieurs vaisseaux Anglois, Hollandois, & autres, en viennent charger.

Il y a des Consuls à *Athenes*, à *Patras*, à *Coron*, à *Modon*, & à *Napoli de Comanie*.

Les négocians d'Athenes font venir des brocarts, des velours, des satins, des draps & d'autres sortes de marchandises, dont ils fournissent tout le païs. Celles que les étrangers en emportent sont des soyes, de laines, des éponges, de la cire, des marroquins, des fromages ; & voila en peu de mots tout ce qui se peut dire du commerce de ces lieux-là.

Digitized by Google

Relation particuliere de l'état preſent des galeres que le Grand-Seigneur entretient, tant à Conſtantinople que dans les Iſles, & autres endroits de ſon Empire.

ON a vû autrefois ſortir de Conſtantinople juſqu'à cent cinq galeres ; mais le Grand-Viſir s'étant aperçû que ce grand nombre en un même lieu cauſoit de la confuſion, & que le Capitaine-Bacha ne pouvoit pourvoir à tout à la fois, ni donner ſi bien ſes ordres, il ordonna qu'il n'en demeureroit à l'avenir que vingt-quatre à Conſtantinople, & que les autres ſeroient envoyées en divers ports, tant de la terre ferme que des Iſles, pour être prêtes à aller en mer au premier ordre du Grand-Seigneur. Avant la guerre de Candie le nombre des galeres étoit diminué, & beaucoup moindre que de cent cinq ; mais comme elle ſe fut échaufée on en remit pluſieurs en état, & on doubla à chaque Bei le nombre des galeres qu'il commandoit. Celui qui n'en commandoit qu'une en eut deux, un autre qui en commandoit deux en eut quatre, & ainſi du reſte à proportion ; ce qui cauſa enfin la perte de Candie pour les Venitiens. Aujourd'hui le nombre des galeres qu'entretient le Grand-Seigneur eſt de quatre-vingt. Voici les lieux où elles ſont diſtribuées ſous le commandement de leurs Beis ou Capitaines.

Il y a donc à Conſtantinople vingt-quatre galeres que commande le Capitaine Bacha ou General de la Mer, & quand il ſort pour aller en quelque expedition, les autres galeres ſe viennent joindre à lui ſelon l'ordre

Digitized by Google

qu'elles en reçoivent. Quand ce Bacha va en Mer, il donne à chacun des eſclaves de ſa galere, outre leurs habits ordinaires, une maniere de caſaque de drap rouge & un bonnet de même couleur, ce qui ne ſe fait que dans la ſeule galere du General qui ſe fait honneur de cette dépenſe. Cette galere a d'ordinaire trois cens ſoixante & ſix eſclaves, & à chaque banc un Bonne-voſe. Ce Bonne-vole ſont gens qui ſe ſont offerts de leur Bon gré à ſervir, & on a ſoin qu'ils ſoient bien payez. Leur paye eſt de trois milles cinq cens aſpres par voyage, & le voyage eſt d'ordinaire de ſept ou huit mois. Ils ſont nourris comme les autres eſclaves; mais s'ils ne rament bien ils ſont plus batus qu'eux; parce que les Bonne-voles n'ont point d'autre travail que la rame, & que les eſclaves, outre la rame, ſont employez à d'autres manœuvres. Mais il faut remarquer que les Bonne-voles qui ſervent dans la Generale ont cinq cens aſpres de paye plus que ceux des autres galeres, c'eſt-à-dire quatre mille aſpres pour le voyage; ce qui d'ordinaire revient à quarante écus.

La Lieutenante generale a deux cens cinquante hommes, tant eſclaves que Bonne-voles. Cette galere & celles du grand *Teſterdar* ou Treſorier ſont les deux mieux équipées de toutes, le Lieutenant du Bacha de la Mer ayant le choix, ou de prendre quatre des meilleurs hommes de chaque galere pour la ſienne, ou s'il n'en prend pas, de recevoir trois mille cinq cens aſpres pour chaque homme, ce qui lui eſt payé par le Capitaine de galere, & c'eſt ce qui rend ce Lieutenant du Bacha le plus riche de tous les Beis.

La galere du grand *Teſterdar* eſt du nombre des vingt-quatre galeres de Conſtantinople,

Digitized by Google

& il envoye un Treſorier particulier en qualité de Lieutenant pour la commander. Cette charge eſt fort briguée; parce que cette galere, comme j'ai dit, eſt trés-bien équipée, trés-bien pourvûë de vivres, & que tous les Officiers des galeres ſont ſoigneuſement leur Cour au grand Teſterdar, qui les récompenſe au retour du voyage, chacun ſelon leur mérite.

La galere du *Janiſſaire-Aga* eſt encore du même nombre des vingt-quatre; mais il ne va point en Mer, & il envoye qui il lui plaît pour commander en ſa place.

Le Bei de *Rhodes*, à qui on donne le titre de Bacha, a huit galeres.

Le Bei de *Stancho* qui eſt comme le Lieutenant du Bei de Rhodes n'a qu'une galere. Stancho eſt une Iſle à 80. ou 100. milles de l'Iſle de Rhodes.

Le Bei de *Suſſam*, petite Iſle prés de Scio, n'a qu'une galere, ſon Lieutenant une autre. Toutes ces galeres ſont deſtinées d'ordinaire contre les vaiſſeaux de Malthe & de Ligourne qui vont en courſe.

Le Bei de *Scio* n'avoit ci-devant que trois galeres; mais depuis la guerre de Candie on lui en a donné trois autres, pour la commodité qu'il y avoit d'aſſiſter l'Armée des Turcs de cette Iſle. On en fait de même à pluſieurs autres Beis, comme j'ai dit au commencement.

Le Lieutenant du Bei de *Scio* a deux galeres; & il y a encore dans la même Iſle trois autres Beis qui commandent chacun une galere, & qui ne dépendent point du Bacha de Scio. Ils font leur réſidence où il leur plaît, allant ſe pourvoir de vivres où ils ſçavent qu'ils ſont à meilleur marché.

Digitized by Google

Le Bei de *Smirne* & ſon Lieutenant ont deux galeres; mais ils ne peuvent rien faire que par les ordres du Bei de Scio.

Le Bei de *Metelin* a deux galeres.

Le Bei de *la Cavale* petite Baye à douze milles ou environ au deçà des Dardanelles du côté de l'Europe, a une galere.

Le Bei de *Negrepont* a ſept galeres.

Le Bei de *Napoli de Romanie* a cinq galeres.

Le Bei de *Coron* ſur la côte de Romanie a une galere.

Le Bei de *Modon* proche de Coron a une galere.

Le Bei de *Famagouſte* en Cypre a ſix galeres.

Le Bei d'*Alexandrie* d'Egipte a cinq galeres.

Le Bei de la *Canée* a deux galeres.

Le Bei de *Candie* a une galere.

Le Bei de *Caſtel-Tourneze* ou de *Navarin* a deux galeres.

Toutes ces galeres, ſont comme j'ai dit, le nombre de quatre-vingt.

Les galeres legeres ne ſont montées que de cent quatre-vingt & ſeize hommes, & le nombre devroit aller à deux cens; mais les quatre qui manquent ſont pour le profit du Bei. Entre ces cent quatre-vingt & ſeize, il y a d'ordinaire vingt ou vingt-cinq Bonnes-voles.

Chaque Capitaine de galere a treize mille piaſtres pour ſon équipage. Vers les fêtes de Noël on donne à chaque eſclave un haut de chauſſe & une caſaque de gros drap avec un capot, & de la toile pour lui faire une chemiſe & un caleçon.

Chaque eſclave a tous les jours deux cens vingt-cinq dragmes, c'eſt-à-dire une livre & demie de bon pain & rien autre choſe. Mais

Digitized by Google

le Vendredi, qui eſt aux Mahometans ce que le Dimanche eſt aux Chrétiens, on leur donne quelque choſe de chaud, ce qui conſiſte d'ordinaire en quelques légumes, comme des pois, des féves, ou des lentilles cuites au beure. Ils reçoivent auſſi quelquefois des aumônes des Grecs quand ils ſont arrêtez en quelque Port; mais ceux de Conſtantinople ſont un peu mieux que les autres; parce que deux ou trois fois la ſemaine, tant les Turcs que les Grecs & autres Chrétiens font des charitez aux *Bains*; c'eſt ainſi qu'on nomme le lieu où l'on tient les Eſclaves quand ils ne ſont point en Mer, & on leur envoye des chaudieres de ris & de viande; de ſorte que pour la nourriture, ils ne ſont pas toûjours ſi mal que pluſieurs ſe l'imaginent.

Il faut remarquer enfin que quand on ſort pour aller en Mer, il y a pluſieurs de ces Eſclaves qui font les malades ou eſtropiez; mais les Turcs qui ſont accoûtumez à cette fourbe, les examinent de ſi prés qu'ils les ſçavent bien diſcerner, & que l'artifice de ces faux malades ne ſert qu'à leur attirer un plus rude traitement.

CHAPITRE IX.

Relation de l'Etat preſent de la Georgie.

PUiſque j'ai entrepris de faire une ample & exacte relation de la Perſe & de toutes les Provinces qui en relevent, & que j'ai conduit le Lecteur le long des côtes de la Mer-Noire, & d'une partie de celle de la Mer Caſpienne, je veux lui faire une courte deſcription des Royaumes de Georgie & de

Digitized by Google

Mengrelie qui ſont entre ces deux Mers, & de quelques autres Provinces voiſines qui s'étendent le long de la Mer Caſpienne, & touchent au Nord & au Levant la Moſcovie & la Tartarie.

La *Georgie* que d'autres apellent *Gurgie* ou *Gurgiſtan*, s'étend au levant juſqu'à la Mer Caſpienne, & eſt bornée au couchant par les montagnes qui la ſéparent de la Mengrelie. Ce n'étoit ci-devant qu'un Royaume dont tout le peuple généralement étoit Chrétien; mais depuis peu il s'y eſt mêlé des Mahometans qui y ont pris pied, & le Roi de Perſe ayant ſemé des diviſions dans le païs, a ſi bien conduit les choſes à ſon avantage, qu'il en a fait deux Royaumes. Il ne les apelle que les Provinces, & il y met des Gouverneurs depuis vingt-cinq ou trente ans. Ce ſont des Princes du païs, & pour être revêtus de cette dignité il faut qu'ils ſe faſſent Mahometans. Dés qu'ils y ſont élevez ils prennent le titre de Roi; & tant que la race dure le Roi de Perſe ne peut dépoſſeder leurs enfans.

Le premier de ces deux Rois & le plus puiſſant eſt celui qui fait ſa réſidence à *Teflis*, & dans la langue du païs on l'apelle Roi *de Cartelé*. Celui qui l'eſt aujourd'hui eſt le dernier qui eſt demeuré Chrétien avec ſes quatre fils; mais depuis quelque temps le Roi de Perſe a fait en ſorte d'attirer l'aîné auprés de lui, & tant par preſens que par promeſſes il l'a porté à ſe faire Mahometan. Auſſi-tôt il le fit déclarer Gouverneur de l'autre Province, & par la Loi que les Rois de Perſe ont impoſée à ces Princes, il n'auroit pû ſucceder à ſon pere s'il n'avoit embraſſé le Mahometiſme. Chacun de ces deux

Rois

Rois ou Gouverneurs de Georgie ont d'ordinaire pour leur garde trois cens Cavaliers Mahometans qui ſont à leur ſolde, & dans les deux Royaumes il y a preſentement dix ou douze mille familles de Mahometans.

Le Roi de *Teflis* fait battre monnoye au nom du Roi de Perſe, & l'argent dont on la fabrique eſt de reales d'Eſpagne, d'écus de France, & d'autres eſpeces de la ſorte, que les Armeniens raportent d'Europe pour les marchandiſes qu'ils y ont venduës. La juſtice ſe rend par les Chrétiens du païs, & il n'y a pas un Mahometan, non pas même le Roi, qui y ait aucune part. Voici quelques exemples de la maniere dont ſe fait cette juſtice. Premierement pour ce qui regarde le vol, le larron en eſt quitte en rendant ſept fois autant qu'il a dérobé. Il en revient deux parts à celui à qui on a fait le larcin, une à la juſtice, & les quatre autres au Roi. Si le larron n'a pas dequoi faire cette reſtitution, il eſt vendu; & ſi le provenu de cette vente ne ſuffit pas, & qu'il ait femme & enfans, on vend premierement la femme, & cela encore ne ſuffiſant pas, on vend les enfans: Mais il y a ceci d'avantageux pour le larron, que ſi celui qui a été volé a pitié de lui, & veut bien le laiſſer aller ſans rien prendre, ni le Roi, ni la Juſtice n'ont rien à prétendre de leur côté. Quand quelqu'un fait un meurtre, la Juſtice le condamne à la mort, & le remet entre les mains des parens du défunt pour en faire l'execution à leur volonté. Toutefois ils peuvent lui pardonner, pourvû qu'il ait le moïen de donner ſoixante vaches au plus proche parent du mort. Pour ce qui eſt des dettes, un créancier peut d'autorité prendre tout le bien de ſon débiteur, & le faire vendre

juſqu'à la concurrence de la ſomme qu'il a prêtée ; & ſi le bien ne ſuffit pas, il a droit de faire vendre ſa femme & ſes enfans, s'il en a.

La plûpart des Chrétiens de la Georgie ſont trés-ignorans, & ſur tout en ce qui regarde leur croyance dans la Religion. Ils aprennent le peu qu'ils en ſçavent dans les Monaſteres, comme auſſi à lire & à écrire, & d'ordinaire les femmes & les filles en ſçavent plus que les hommes. La raiſon eſt, parce que non ſeulement il y a beaucoup plus de Monaſteres de filles que de Monaſteres d'hommes : mais auſſi parce que d'ordinaire tous les jeunes garçons s'adonnent au labourage ou vont à la guerre. Dés qu'une fille ſe fait un peu grande & qu'on la voit belle, on tâche de la dérober de bonne heure, & d'ordinaire elle eſt enlevée par quelqu'un de ſes parens qui va la vendre aux pays étrangers, comme en Turquie & en Perſe, & juſques ſur les terres du Grand-Mogol. C'eſt ce qui fait que les peres & les meres pour éviter qu'on ne leur dérobe leurs filles, les mettent en trés-bas âge dans ces Monaſteres, où la plûpart prennent plaiſir à l'étude, & celles qui y ont fait quelques progrez y demeurent d'ordinaire toute leur vie. Elles font une eſpece de Noviciat & de Profeſſion, aprés-quoi quand elles ſont parvenuës à un certain âge, elles ont permiſſion de baptiſer, & même d'apliquer les ſaintes huiles, auſſi-bien qu'un Evêque ou un Archevêque.

Comme la Georgie produit de grands vins, auſſi les Georgiens ſont de grands yvrognes. La boiſſon la plus forte eſt celle qu'ils aiment le mieux, & dans leurs feſtins ils boivent plus d'eau-de-vie que de vin, tant les femmes que les hommes. Les femmes

Digitized by Google

ne mangent point publiquement avec leurs maris; & quand un mari a donné un repas à ſes amis, le lendemain ou un autre jour, la femme en donne un à ſes amies. On remarque que lorſque les femmes ſe traitent enſemble, il ſe boit plus de vin & d'eau-de-vie que dans les feſtins des hommes. Le convié n'eſt pas plûtôt entré dans la ſale du feſtin, qu'on lui preſente deux ou trois dragées & une taſſe qui tient demi-ſeptier d'eau-de-vie pour exciter l'apetit. Ils ſont grands mangeurs d'oignons & de toutes ſortes d'herbes, qu'ils mangent ſans les faire cuire comme on les aporte du jardin. Les Georgiens ſe plaiſent fort à voyager, & ſont grands négocians. Ils ont une merveilleuſe adreſſe à tirer de l'arc, & ſont en réputation d'être les meilleurs ſoldats de toute l'Aſie. Le Roi de Perſe en compoſe une partie de ſa Cavalerie, en tient dans ſa Cour, ſe repoſant fort ſur leur fidelité & ſur leur bravoure. Il y en a auſſi beaucoup au ſervice du Grand Mogol, & ce ſont des gens qui gardent opiniâtrement leur poſte, & ne reculent jamais. Tous ces peuples ont le ſang beau & le teint vermeil; on ne peut guére voir d'hommes mieux faits, & pour ce qui eſt des femmes, elles ſont eſtimées les plus belles de l'Aſie. C'eſt auſſi de ce pays-là que le Roi de Perſe fait venir la plûpart de ſes femmes, & il eſt défendu de les tirer hors de ſes Etats. Outre leur grande beauté, les Georgiennes ont un autre avantage, & elles ſe peuvent vanter, ſur tout à Teflis, d'avoir plus de liberté que les femmes n'en ont dans tous les autres endroits de l'Aſie. Pour concluſion de ces remarques ſur la Georgie, je dirai que Teflis, qui en eſt la Ville capitale, eſt dans une belle aſſiette, aſſez grande & bien

Digitized by Google

bâtie, & qu'il s'y fait un grand négoce de ſoye; que les Georgiens, comme j'ai dit, ſont preſque tous Chrétiens, & que leur Religion eſt un compoſé de l'Armenienne & de la Grecque; mais qu'ils tiennent moins de celle-ci que de l'autre, & qu'ils ſont les plus traitables de tous les Chrétiens de l'Orient.

CHAPITRE X.

Relation de l'état preſent de la Mengrelie.

LA Mengrelie s'étend depuis la chaîne des montagnes qui la ſépare de la Georgie juſqu'à la Mer-Noire & eſt aujourd'hui compoſée de trois Provinces qui ont chacune leur Roi. La premiere s'apelle la Province d'*Imirète* ou de *Baſſachiouc*, & le Roi à qui elle obéït prétend quelque autorité ſur les deux autres; ce qui eſt cauſe qu'ils ſe font ſouvent la guerre, & fort cruellement; car dés qu'ils ont fait quelques priſonniers ils les envoyent vendre en Turquie. Ils ſont tellement accoûtumez en ce païs à ſe vendre l'un l'autre, que lorſque le mari ou la femme ont beſoin d'argent, ils envoyent vendre un de leurs enfans, & ſouvent ils le donnent en troc à des Merciers pour des rubans, de la toile, ou autres choſes de cette nature.

La ſeconde Province s'apelle *Mengrelie*, du nom de tout le païs, & on apelle celui à qui elle obéït, le Roi de *Dadian*.

La troiſiéme eſt la Province de *Guriel*, & celui qui la commande eſt apellé par ceux du païs Roi de *Guriel*.

La Province de Mengrelie étoit ci-devant ſujette au Roi de Baſſachiouc, qui y envoyoit

un Intendant qu'en la langue du païs ils apellent *Dadian*. Un de ces Intendans qui étoit homme d'eſprit, ſçut ſi bien gagner l'amitié des peuples qu'ils le prirent pour leur Roi; & voilà comme cette Province fut détachée de celle d'Imeréte.

Les principaux de la Province de *Guriel* voyant que ce *Dadian* s'étoit fait Roi, à l'imitation de ceux de Mengrelie ſecouérent auſſi le joug du Roi de Baſſachiouc, & en élurent un entr'eux, qui s'eſt maintenu dans l'autorité juſqu'à cette heure de même que l'autre, par l'apui qu'ils ont du Grand-Seigneur. Il eſt bien-aiſé que ces Provinces ſoient diviſées; parce que quand elles étoient toutes trois ſous la puiſſance d'un ſeul, il avoit de la peine à les ſoûmettre, & le Roi de Baſſachiouc lui réſiſtoit fortement, pouvant mettre en peu de temps ſur pied prés de cinquante mille hommes. Dés que Dadian ſe fut rebellé il s'accorda avec le Grand-Seigneur, & s'obligea de lui fournir tous les ans une quantité de fer, à condition que quand le Roi de Baſſachiouc lui feroit la guerre, il donneroit ordre aux Bachas de Trebizonde, d'Erzerom & de Cars, de lui fournir de la Cavalerie juſqu'à vingt mille hommes. J'ai remarqué ailleurs que la plus grande partie du fer qui ſe conſomme en Turquie vient de Mengrelie.

Le Roi de Baſſachiouc fait batre monnoye, de la même grandeur & du même poids que celle des Rois de Perſe, & que celle de Teflis; Mais comme elle n'eſt pas au même titre & qu'il s'en faut deux pour cent, elle n'auroit pas cours dans le commerce qui eſt aſſez grand entre les Etats du Roi de Perſe & les ſiens, s'il ne s'étoit aviſé d'un artifice, en

faiſant mettre ſur ſa monnoye le nom du Roi de Perſe & le ſien, ce qui fait qu'elle paſſe ſans difficulté. Il en feroit bien battre auſſi ſous le nom du Grand-Seigneur, & il y auroit plus de profit; mais dans toute la Turquie il ne ſe bat que de la petite monnoye, à ſçavoir des aſpres, à la reſerve de quelques ducats que l'on bat au Caire, dequoi j'ai amplement parlé dans ma relation du Serail. Le Roi de Baſſachiouc comme le Roi de Teflis, ſe ſert de toute ſorte de monnoye étrangere pour batre la ſienne.

Ces trois Rois de Baſſachiouc, de Guriel & de Mengrelie ſont auſſi Chrétiens. Quand ils vont à la guerre, tous les Eccleſiaſtiques les ſuivent, Archevêques & Evêques, Prêtres & Moines. Ce n'eſt pas pour ſe batre, s'ils ne veulent; mais c'eſt pour exciter les ſoldats au combat, & pour faire les prieres.

Je me ſouviens qu'à mon premier voyage, je vis à Conſtantinople un Ambaſſadeur du Roi de Mengrelie qui donna ſouvent ſujet de rire à tous les Francs par ſa maniere de vivre, tout-à-fait extravagante. Le preſent qu'il fit au Grand-Seigneur de la part de ſon Maître, étoit de fer & d'acier & d'un grand nombre d'eſclaves. La premiere fois qu'il eut audience, il avoit plus de deux cens perſonnes à ſa ſuite; mais tous les jours il en vendoit quelqu'une pour fournir à ſa dépenſe; de ſorte qu'à ſon départ il ne lui reſta plus que ſon Secretaire & deux valets. C'étoit un homme de bonne mine, mais qui n'avoit point d'eſprit; & entre pluſieurs impertinences qu'il fit, je ferai mention de deux ou trois. Toutes les fois qu'il alloit voir le grand Vizir il prenoit la toque blanche, & tous les Chrétiens s'étonnoient de ce que le Vizir le ſouffroit, &

Digitized by Google

ne lui diſoit rien : car ſi tout autre Chrétien eût entrepris de faire la même choſe, il lui auroit fallu immanquablement ou mourir ou ſe faire Mahometan. C'eſt ce qui fait voir comme le Grand-Seigneur ménage l'amitié du Roi de Mengrelie, & comme il aprehende de fâcher ceux qui lui ſont envoyez de ſa part. Il n'ignore pas que ces peuples ne ſouffrent rien, & que pour la moindre choſe ils mettent la main au ſabre, & qu'il n'y a rien à gagner à les irriter.

Cet Ambaſſadeur s'aviſa un jour d'aller rendre viſite à un Colonel François, qui commandoit le reſte du Regiment François qui étoit en garniſon dans Pape & Veſpringue, & qui ſe rendit au Turc dans la guerre de Hongrie. Ce Colonel parloit bon Turc, & étoit même du conſeil de guerre du Grand-Seigneur. L'Ambaſſadeur au retour de ſa viſite fut ſurpris de la pluye en chemin, & de peur de gâter ſes ſouliers il les prit à la main & les couvrit de ſa veſte, aimant mieux aller nuds pieds juſqu'à ſon logis. Il avoit accoûtumé d'aller oüir la Meſſe aux Cordeliers qui ont leur Egliſe à Galata. Le jour de la fête de ſaint François le ſervice s'y fait avec beaucoup de ſolemnité ; tous les Ambaſſadeurs Catholiques Romains qui ſont alors à Conſtantinople ne manquent pas d'y aſſiſter ; & les Religieux ſouffrent en faveur de la fête que quelques Merciers étalent leurs marchandiſes autour du cloître. L'Ambaſſadeur de Mengrelie ſortant de l'Egliſe, & voyant pluſieurs bagatelles étalées à ces petites boutiques, il acheta quelques bagues de laiton, deux ou trois petits miroirs, & une flûte qu'il mit à ſa bouche, en joüant le long des rues comme auroit fait un enfant

Digitized by Google

juſqu'à ce qu'il fût arrivé à ſon logis.

Pour revenir aux Provinces dont je viens de faire la deſcription, il faut remarquer qu'il n'y a pas ſeulement des mines de fer ; mais qu'il y en a auſſi d'or & d'argent, qui ſe trouvent en deux endroits à cinq ou ſix journées de Teflis, dont l'un s'apelle *Sonanet*, & l'autre *Obetet*. Mais le malheur eſt qu'on ne peut que difficilement porter les gens du païs à y travailler à cauſe du danger qu'il y a que la terre ne s'éboule & n'écraſe le monde qu'on y envoye, ce qui eſt ſouvent arrivé. Il y a encore une mine d'or dans une montagne proche du lieu qui s'apelle *Hardamoucbé*, & une mine d'argent à *Gunicbe-Kané*, à cinq journées d'Erzerom, & autant de Trebizonde.

Parlons maintenant de quelques coûtumes & maximes de Religion des Royaumes de Georgie & de Mengrelie.

Premiérement ces peuples ſe mettent fort peu en peine ſi leurs Prêtres & leurs Evêques ſont ignorans & vicieux, & s'ils ſont capables de les bien conduire. Les plus riches d'entr'eux ſont ceux qui ont le plus de crédit, & qui font abſolument la Loi aux pauvres. Il en eſt de même des Chefs de l'Egliſe, qui ont pris une telle juriſdiction ſur les peuples, qu'ils les peuvent vendre, comme ils font ſouvent, tant aux Turcs qu'aux Perſiens. Ils font choix des plus beaux garçons & des plus belles filles pour en tirer plus d'argent ; & les Grands du païs joüiſſent à diſcretion des femmes mariées & des jeunes filles. Ils éliſent leurs enfans pour Evêques quand ils ſont encore dans le berceau, & ſi le Prince témoigne de n'être pas ſatisfait de cette élection, tout le Clergé ſe mettant du côté de celui qui eſt

Digitized by Google

élû, il ſe fait ſouvent de cruelles guerres : Car ils vont enlever des villages entiers, & vendent, comme j'ai dit, tout le pauvre peuple aux Perſiens & aux Turcs. Enfin cette coûtume de vendre hommes & femmes eſt ſi commune en ces pays-là, qu'on peut dire que c'eſt un de leurs plus grands négoces, & cela ſe fait à toute heure & pour de trés-legéres occaſions. J'aurois bien des hiſtoires à faire ſur ce ſujet ; mais j'aime mieux paſſer à d'autres matieres, & achever de dire ce que j'ai pû ſçavoir des coûtumes de ces peuples.

Les Evêques rompent quand ils veulent les mariages, & la ſéparation faite ils remarient les parties à d'autres, & envoyent vendre celui des deux qu'ils croyent avoir le tort. Si quelqu'un n'eſt pas bien marié à ſa fantaiſie, il quitte ſa femme, & en prend une autre pour le temps qu'il lui plaît en la payant, comme font les Turcs. La plus grande partie de ces peuples ne ſçait ce que c'eſt que de faire baptiſer leurs enfans. Deux ou trois jours aprés que la femme eſt accouchée, le Prêtre vient avec de l'huile, fait quelques prieres, puis oint la mere & l'enfant, & ils croyent que cela ſufit pour le Baptême. En general on ne voit pas que ces peuples-là, ni dans leurs prieres ni dans leurs cérémonies ſoient pouſſez d'une grande dévotion. Ils ont parmi eux, comme j'ai dit, quantité de Monaſteres ou Seminaires pour élever la jeuneſſe : mais il y en a beaucoup plus de filles que de garçons. Les filles s'apliquent plus à l'étude que les Prêtres mêmes ; & quand elles y ont beaucoup profité, ſoit qu'elles demeurent dans le Convent, ſoit qu'elles ſe mettent au ſervice des grands Seigneurs, elles confeſſent, elles baptiſent les enfans, font les mariages, &

Digitized by Google

autres ſemblables fonctions de l'Egliſe, coûtume qui ne ſe pratique que je ſçache en aucun lieu du monde qu'en ces païs-là.

CHAPITRE XI.

De la Comanie, de la Circaſſie, & de certains peuples que l'on apelle Kolmouchs.

LA Comanie eſt bornée au Levant par la Mer Caſpienne, au couchant par les montagnes qui la ſéparent de la Circaſſie, au Nord elle touche la Moſcovie; & elle a la Georgie au Midi. Depuis les montagnes qui la bornent à l'Occident d'Hiver juſqu'à Terki, qui eſt une riviere qui fait la ſéparation de la Comanie & de la Moſcovie, ce n'eſt qu'un plat païs trés-excellent pour le labourage, & qui ne manque pas de belles prairies. Toutefois il n'eſt pas beaucoup peuplé, & c'eſt pour cette raiſon qu'on ne ſeme jamais deux années de ſuite en un même lieu. C'eſt à peu prés le même climat qu'entre Paris & Lyon; il y pleut de temps en temps: mais cela n'empêche pas que les Païſans ne coupent des rivieres pour conduire de l'eau par des canaux, afin d'arroſer les terres qu'ils ont ſemées, ce qu'ils ont apris depuis quelque temps des Perſiens. Ces rivieres tombent des montagnes du Midi, & elles ne ſont point marquées dans la carte. Il y en a une entr'autres qui eſt fort grande, & qu'en quelque temps que ce ſoit on ne peut paſſer à gué. On l'apelle *Cayalou*, c'eſt-à-dire eau épaiſſe, parce qu'elle eſt toûjours trouble, & ſon cours eſt ſi lent, que l'œil a de la peine à juger de quel côté elle coule. Elle ſe va rendre ainſi doucement dans la Mer

Digitized by Google

Caſpienne au Midi des embouchûres du Volga. Ce n'eſt pas loin de cette riviere que le long des côtes de la même Mer dans les mois d'Octobre & de Novembre il en ſort quantité de poiſſons qui ont juſqu'à quatre pieds de long. Sur le devant ils ont deux jambes comme celles d'un chien ; & ſur le derriere au lieu de jambes ce ſont quatre griffes. Ces poiſſons n'ont point de chair, ce n'eſt qu'une graiſſe avec une ſeule aréthe au milieu. Comme ils ne peuvent pas marcher vîte quand ils ſont à terre, les païſans les aſſomment à coups de bâton, & en font de l'huile qui eſt un des meilleurs revenus de tout le pays.

Les peuples de la Comanie apellez *Comouchs* habitent la plûpart au pied des montagnes, à cauſe des belles ſources qui en ſortent en ſi grande quantité, qu'il y a des Villages qui en auront pour leur part juſques à trente ou quarante. Ils aſſemblent trois ou quatre de ces ſources, & en font un canal pour faire moudre leurs moulins ; mais ce n'eſt pas ſeulement pour la commodité de ces eaux qu'ils vont habiter au pied des montagnes, car il ne leur en manque pas dans la plaine ; mais comme ces peuples pour la plûpart ne vivent que de larcins qu'ils font ſur leurs ennemis & entr'eux-mêmes, dans la crainte où ils ſont qu'on ne leur coure ſus, dès qu'ils en ont le moindre ſoupçon, ils fuyent dans les montagnes avec leur bétail : Car tous ceux qui entourent leur pays, les Georgiens, les Mengreliens, les Circeſſes, les Tartares & les Moſcovites, vivent comme eux de larcins, & courent inceſſamment ſur les terres les uns des autres.

Il y a d'autres peuples apellez *Kolmouchs*, qui habitent la côte de la Mer Caſpienne,

entre les Moſcovites & les grands Tartares. Ce ſont des hommes robuſtes, mais les plus laids & les plus difformes qui ſoient ſous le Ciel. Ils ont le viſage ſi plat & ſi large, que d'un œil à l'autre il y a l'eſpace de cinq ou ſix doigts. Leurs yeux ſont extraordinairement petits, & le peu qu'ils ont de nez eſt ſi plat, que l'on n'y voit que deux petits trous au lieu de narines. Ils ont les genoux tournez en dehors; & les pieds en dedans; en un mot on ne ſe peut guére rien imaginer de plus laid que leur figure: Mais d'ailleurs ils ſont bons ſoldats, & ne le cédent à aucune autre nation de ce côté-là. Quand ils vont à la guerre ils menent leurs femmes & leurs filles qui ont paſſé douze ans, elles ſe battent auſſi courageuſement que les hommes. Ils ont pour armes l'arc, la fléche, & le ſabre, avec une groſſe maſſuë de bois à l'arçon de la ſelle, & leurs chevaux ſont des meilleurs de l'Aſie. Leur Chef eſt tiré de quelque ancienne famille, & ils éliſent d'ordinaire celui qu'ils eſtiment le plus vaillant. Le Grand Duc de Moſcovie leur envoye tous les ans quelques preſens pour entretenir leur amitié, & ces preſens conſiſtent principalement en draps. Il leur donne paſſage quand ils veulent faire des courſes ſur les terres des Mengreliens, des Georgiens, ou des Circeſſes, & ils ſont encore plus habiles en ce métier-là que ne ſont pas les petits Tartares. Ils avancent même quelquefois juſques dans la Perſe, & dans la Province des *Uſbeques*, qui fait partie de la grande Tartarie, pourſuivant delà vers *Candahar*. Enfin ils s'épandent de tous côtez, & vont courir juſques en Pologne. Pour ce qui eſt de leur Religion elle eſt toute particuliere, & ils ſont grands ennemis des Mahometans.

Digitized by Google

Je reviens aux *Comouchs*, qui ſont les peuples de la Comanie, Mahometans de religion, & des plus ſcrupuleux. Ils ſont ſous la protection du Roi de Perſe, qui en fait grand cas & qui les aime, parce qu'ils gardent les paſſages de ce côté-là contre les *Calmouchs*, & autres ennemis des Perſans. Ils ſont habillez, tant hommes que femmes, comme les petits Tartares, & ils tirent de la Perſe les toiles & les ſoyes qui leur ſont neceſſaires; car pour ce qui eſt du drap, ils ſe paſſent de celui qui ſe fait en leur pays qui eſt fort groſſier.

La *Circaſſie* eſt un beau & bon pays & fort diverſifié. Il y a des plaines, des forêts, des montagnes, d'où ſortent quantité de ſources d'eau, & il s'en voit de ſi groſſes qu'elles ſuffiſent pour ſept ou huit villages des environs. Mais d'ailleurs dans tous les ruiſſeaux qui ſe forment de ces ſources, il n'y a point de poiſſon. On a en ce pays-là toutes ſortes de fleurs, & particulierement de belles tulipes. Il y croît une ſorte de fraiſe qui a la queuë fort courte, & il y en a d'ordinaire quatre ou cinq en un bouquet. Les moindres ſont groſſes comme nos petites noix, & leur couleur tire ſur le jaune pâle. La terre eſt ſi bonne que les fruits y viennent ſans peine, trés-bons & en abondance, & ils n'ont point d'autres jardins que les champs qui ſont couverts de ceriſiers, de pommiers, de poiriers, de noyers, & d'autres bons arbres de cette nature. Leur plus grande richeſſe eſt en bétail, & ſur tout en quantité de beaux chevaux qui aprochent fort des chevaux d'Eſpagne. Ils ont auſſi quantité de chévres & de moutons, dont la laine eſt auſſi bonne que celle d'Eſpagne, & les Moſcovites la viennent enlever pour en

Digitized by Google

faire de grands feutres. Pour ce qui eſt des bœufs & des vaches, il n'y a rien que de médiocre, & ce n'eſt pas le bétail qui enrichit le plus la Circaſſie. Ces peuples ne ſement ni bled ni avoine ; mais ſeulement de l'orge pour les chevaux, & du millet dont ils font du pain ; & ils ne ſement jamais deux fois en un même endroit, changeant de terre toutes les années. Ce n'eſt pas que le païs ne ſoit propre à porter du bled ; mais ils ne s'en ſoucient point, & ils aiment mieux le pain de millet. Ils ont de bonnes viandes, de bonnes poules, & de la venaiſon plus qu'ils n'en peuvent manger. Ils ne ſe ſervent point de chiens ni d'oiſeaux pour la chaſſe, & quand ils y vont ils s'aſſemblent d'ordinaire ſept ou huit des principaux du village. Ils ont de ſi bons chevaux qu'à la courſe ils fatiguent la bête & la forcent de ſe rendre. Chacun tient toute prête une corde qui a un nœud coulant & eſt atachée à l'arçon de la ſelle, & ils ſont ſi adroits à la jetter au col de la bête qui ſe rend de laſſitude, qu'il y en a peu qui leur échapent. Dés qu'ils ont tué un cerf ils lui coupent les jambes, & lui caſſent les os pour en manger la moüelle, croyant qu'il n'y a rien de plus ſouverain pour fortifier le corps. Quand ils veulent aller dérober quelque bétail, pour empêcher que les chiens qui les gardent ne viennent à aboyer & éveiller les bergers, ils portent avec eux des cornes de bœuf pleines de tripes cuites coupées en petits morceaux ; car d'ordinaire chaque troupeau n'a pas moins de huit ou dix chiens pour ſa garde, & de deux ou trois bergers. Ils épient le temps qu'ils ſont endormis, & dés que les chiens commencent à aboyer, ils leur jettent à chacun une de ces cornes, dont

Digitized by Google

le chien ſe ſaiſit & s'écarte du troupeau pour la manger. La peine qu'il a à tirer ces tripes qu'on a fourrées de force dans la corne, & d'autre côté la crainte où il eſt qu'un autre chien ne vienne lui enlever ſa proye, font qu'il ne ſonge plus à aboyer. Pendant ce temps-là, & que les bergers qui ont travaillé le jour ſont enſevelis dans le ſommeil, les voleurs font leur coup & enlevent ce qu'ils veulent du troupeau.

La boiſſon des Cherkes eſt de l'eau & du *boſa*. Ce boſa eſt une boiſſon faite avec du millet, & qui enyvre comme du vin, n'y ayant point de vignes dans tout le païs. Il n'y a point de difference dans les habits des deux ſexes, les femmes s'habillent comme les hommes, & les filles comme les garçons. Cet habit eſt une robe de couleur, de toile de coton, & un caleçon ſi large, que quand ils veulent ſatisfaire aux néceſſitez de la nature, ils n'ont qu'à les lever de bas en haut, ſans qu'il ſoit beſoin de les denoüer. Ils portent avec cela une petite camiſolle piquée qui leur vient juſqu'à la moitié des cuiſſes, & par deſſus une maniere de caſaque de gros drap qui décend juſqu'aux genoux, & eſt ceinte d'une corde. Les manches de la caſaque ſont fenduës deſſus & deſſous, & quelquefois ils ſe les attachent derriere le dos. Ils ne portent point de barbe qu'ils n'aprochent de ſoixante ans; & pour ce qui eſt de la chevelure, tant aux hommes qu'aux femmes, & aux garçons qu'aux filles, elle ne vient que juſqu'au bas de l'oreille. Les hommes jeunes & vieux ſe font raſer ſur le milieu de la tête de la largeur de deux doigts depuis le front juſques ſur le col, & un petit bonnet comme une calote du même drap que la caſaque, eſt

Digitized by Google

une coëfure commune pour tous les deux ſexes. Il eſt vrai que depuis que les filles ſont mariées, il y a quelque changement dans leur coëfure; car elles s'attachent derriere la tête une groſſe pelote de feutre qu'elles couvrent d'un voile blanc qui eſt proprement fait avec de petits plis. Leurs bas s'attachent au-deſſus du genoüil & ne vont qu'à la cheville du pied; & leurs ſouliers qui deſſus & deſſous ſont de marroquin, n'ont qu'une coûture ſur le coup du pied, étant legers & taillez comme une maniere d'eſcarpins. Pour ce qui eſt de leurs lits, ils prennent pluſieurs peaux de mouton qu'ils couſent enſemble, & les empliſſant de feüilles de millet ils en font une eſpece de matelas. Quand ils battent le miller, cette feüille vient toute menuë comme de la bale d'avoine, & en ſe relevant de deſſus ces matelats ils ſe relevent auſſi d'eux-mêmes. Les carreaux ou couſſins dont ils ſe ſervent ſont faits de même: mais ils en rempliſſent auſſi quelques-uns de laine. Je viens à leur Religion & à leurs ceremonies.

Ces peuples ne ſont proprement ni Chrétiens ni Mahometans, & toute leur Religion ne conſiſte qu'en quelques ceremonies qu'ils font de temps en temps avec toute la ſolemnité dont ils les peuvent acompagner; car il faut alors que tous ceux du village y aſſiſtent, jeunes & vieux, ſans que l'âge en puiſſe diſpenſer aucun. Je ne parle ici que des villages; parce que dans tous ces païs dont je viens de faire la deſcription, il n'y a ni Ville ni Forteresſe. Ces villages, ſur tout dans la Circaſſie ſont preſque tous bâtis ſur le même modelle, tous en rond avec une grande place au milieu, & la figure ſuivante en peut aiſément donner l'idée au Lecteur.

Digitized by Google

CHAPITRE XII.

Des ceremonies & des coûtumes des peuples de la Comanie & de la Circaſſie.

LA principale des fêtes ou des ceremonies des Comouchs ou des Cherques ou Circaſſiens, eſt celle qu'ils font tous les ans ſur la fin de l'Automne; voici de quelle maniere elle ſe paſſe. Les trois plus anciens du village en ſont les miniſtres, & s'acquitent de l'office qui leur eſt commis en preſence de tout le peuple. Ils prennent un mouton ou une chevre, & aprés avoir dit quelques prieres ils l'égorgent, & l'ayant bien netoyée font boüillir la bête entiere, à la reſerve de la freſſure qu'ils font rôtir. Le tout étant cuit ils le mettent ſur une table, & l'apportent dans une eſpece de grange qui eſt fort grande, où tout le peuple ſe rend. Les trois vieillards ſont debout contre une table, & tout le peuple ſe tient auſſi debout derriere eux, hommes, femmes & enfans. La table où le mouton boüilli a été mis étant aportée, les trois vieillards vont couper les quatre pieds & la freſſure rôtie, puis ils levent le tout plus haut que leur tête avec une grande coupe pleine de *boſa*, afin que cela ſoit vû par le peuple qui eſt derriere eux. Dés qu'il voit élever cette viande & ce breuvage, il ſe proſterne en terre, & demeure dans cette poſture juſqu'à ce que le tout ſoit poſé ſur la table, & que les trois viéillards ayent prononcé quelques paroles; alors le peuple ſe releve, & demeurant debout, deux vieillards qui tiennent la viande en donnent chacun un petit morceau à celui qui

Digitized by Google

eſt au milieu & qui tient la coupe, & enſuite ils en prennent chacun un morceau pour eux. Aprés avoir mangé tous trois de cette viande, le vieillard qui a la coupe en boit le premier, puis ſe tournant du côté du vieillard qui eſt à ſa droite, il lui en donne à boire ſans quitter la coupe, & en fait enſuite autant à celui qui eſt à gauche. Cette premiere cérémonie achevée, les trois vieillards ſe tournent vers l'aſſemblée, & vont preſenter de cette viande & de ce breuvage, premiérement à leur Chef ou Seigneur, puis à tout le peuple qui en mange & boit également tant grands que petits. Ce qui peut reſter des quatre pieds eſt raporté ſur la table par les trois vieillards qui achevent de les manger. Cela fait, ils vont s'aſſeoir à la table ſur laquelle eſt le mouton, & le plus vieux des trois prenant la tête, en mange un petit morceau, & la donne au ſecond vieillard qui en mange auſſi, & la preſente au troiſiéme. Aprés que celui-ci en a mangé un morceau, il la remet devant le premier vieillard, qui lui commande de la porter au Seigneur du Village; & le Seigneur la recevant avec grand reſpect, & en mangeant un morceau, la donne aprés à ſon plus proche parent, ou à celui de ſes amis qu'il conſidere le plus, & ainſi ils ſe donnent la tête l'un à l'autre juſqu'à ce qu'elle ſoit mangée. Cela fait, les trois vieillards commencent à manger du corps du mouton chacun un morceau ou deux, aprés-quoi le Seigneur du Village eſt apellé, lequel s'aproche avec grand reſpect le bonnet ſous le bras & tout tremblant. Il prend un couteau de la main d'un de ces vieillards qui le lui preſente, & ayant coupé un morceau de mouton qu'il mange debout, & bû de la coupe pleine de *boſa* qu'un autre

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

vieillard lui a preſentée enſuite, il ſe retire avec une grande révérence. Tout le peuple en fait autant, les plus âgez paſſant les premiers, & pour les os qui reſtent, les enfans s'entrebatent à qui les aura.

Voici une autre fête qu'ils celebrent avant que de commencer à faucher les prez, & la cérémonie s'en fait en cette maniere. Tous ceux du village qui en ont le moyen prennent chacun une chevre (car pour leurs ceremonies ils eſtiment plus les chevres que les moutons) & ceux qui ſont pauvres ſe mettent huit où dix enſemble, & ne prennent qu'une chevre entr'eux. Chevre, mouton ou agneau, toutes ces bêtes étant aſſemblées chacun prend la ſienne, l'égorge & en tire la peau ou ils laiſſent la tête & les quatre pieds. Ils étendent cette peau avec deux bâtons qui traverſent d'un pied à l'autre & la mettent à une perche plantée en terre, dont le bout d'enhaut entre dans la tête de l'animal, comme on peut voir dans la figure ſuivante. Autant qu'il y a de bêtes tuées, autant y a-t-il de perches plantées en terre dans le milieu du village avec chacune ſa peau, & chacun paſſant par devant fait une profonde reverence.

Chacun ayant fait cuire ſa chévre la porte dans la place qui eſt au milieu du village, & la met ſur une grande table avec toutes les autres bêtes qu'on a égorgées. Le Seigneur du lieu ſe trouve-là avec tous ſes gens, & quelquefois il s'y rencontre quelque Seigneur d'un autre village. Toute cette viande étant ſur la table, trois des plus âgez du village s'y viennent aſſeoir, & mangent chacun un morceau ou deux; puis ils apellent le Seigneur du lieu, & s'il y a quelqu'autre Seigneur de village, ils viennent enſemble avec quelques-

Digitized by Google

un des plus anciens du village. Etant tous aſſis ils mangent une de ces bêtes que les trois vieillards ont miſe à part pour eux ; & toutes les autres ſont partagées au peuple qui eſt aſſis à terre & qui mange tout. Il y a tel village où il y aura juſqu'à cinquante bêtes tuées, tant chévres que moutons, ou agneaux, ou chevreaux. Pour ce qui eſt du *boſa*, ou de la boiſſon dont j'ai parlé, il y en a tel qui aporte plus de deux cens pintes, chacun ſelon ſes moyens. Toute la journée ſe paſſe à boire & à manger, à chanter & à danſer au ſon des flûtes, n'aiant point d'autre muſique que celle-là. On ne peut pas dire qu'elle ſoit tout-à-fait mauvaiſe, & ils ſont d'ordinaire une douzaine de flûteurs enſemble. Le premier a une flûte plus longue que le bras, & les flûtes des autres vont toûjours en diminuant ; de ſorte que la derniere n'eſt que comme un flajolet. Quand les vieillards qui ſont à table ont pris leur refection ils ſe retirent chez eux, laiſſant réjoüir les jeunes gens, hommes & femmes, garçons & filles qui continuent leurs dances au ſon de ces flûtes. Elles durent autant que la boiſſon dure ; & le lendemain la premiere choſe qu'ils font eſt de ſe mettre en beſogne pour faucher les prez.

Outre ces deux cérémonies publiques, ils en ont d'autres qu'ils ne pratiquent qu'en particulier, & chacun dans ſa famille. On fait une fois tous les ans en chaque maiſon une Croix en forme de marteau d'environ cinq pieds de haut, & les deux bâtons qui la compoſent ſont de la groſſeur du bras. La Croix étant faite le Pere de la famille la plante le ſoir dans ſa chambre auprés de la porte, & faiſant venir tous ceux de ſa famille, leur donne à chacun un cierge allumé. Il attache

Digitized by Google

le ſien le premier contre la Croix, ſa femme en fait autant, aprés-quoi ſuivent les enfans & les domeſtiques. S'il y a de petits enfans qui n'ont pas la force d'atacher leurs cierges le pere ou la mere en font l'office, & vont l'atacher pour eux. Si un cierge s'éteint avant qu'il ſoit tout brûlé, ce leur eſt un pronoſtique que celui qui l'a attaché ne vivra pas juſqu'à la fin de l'année. Si le cierge tombe c'eſt une marque que celui à qui il appartient ſera dérobé; & ſi c'eſt celui d'un eſclave, c'eſt ſigne auſſi qu'il ſera dérobé, ou qu'il s'enfuira: car j'ai déja remarqué que tous ces peuples ſont de grands larrons, & qu'un village dérobe à l'autre tout ce qu'il peut, tant les perſonnes que le bétail, & il n'y a que les enfans des Seigneurs, & de ceux qu'ils tiennent pour Gentils-hommes à qui on n'oſe toucher.

Quand il tonne tout le monde ſort auſſitôt du village, & toute la jeuneſſe de l'un & de l'autre ſexe commence à chanter & à danſer en preſence des vieilles gens qui ſont aſſis. Si le tonnerre en tuë quelqu'un ils l'enterrent honorablement & le tiennent pour un Saint, tenant cela pour une grace de Dieu. S'il tombe ſur une de leurs maiſons, bien qu'il ne tuë ni homme, ni femme, ni enfans, ni bête, la famille qui demeure dans cette maiſon eſt entretenuë un an ſans rien faire, ſinon danſer & chanter. On envoye auſſi-tôt par tout le païs chercher un boue blanc, le plus fort qu'on peut trouver, & ce bouc eſt nourri par ceux du village où le tonnerre eſt tombé, & gardé en grande vénération juſques à ce que le tonnerre tombe en quelque autre lieu. Tous ceux de cette famille vont de village en village avec tous

Digitized by Google

leurs parens : mais ſans entrer dedans, ils ſe tiennent dehors à danſer & à chanter, chacun cependant leur aportant quelque choſe dequoi les nourrir. Il y a un jour de l'année en la ſaiſon du Printemps, que dans le village où eſt le bouc tous ceux qui ont été viſitez du tonnerre ſe trouvent enſemble. Alors ils prennent ce bouc, qui a toûjours un fromage pendu au col, de la façon & de la grandeur ordinaire d'un fromage de Parme, & le menent au village du premier Seigneur de la Province. Ils n'y entrent point ; & le Seigneur ſortant avec tous ceux du village, ils viennent tous enſemble ſe proſterner devant le bouc. Aprés quelques prieres ils lui ôtent le fromage, & en remettent à l'inſtant un autre à ſa place. Le fromage qu'ils ont ôté eſt coupé en même temps par petits morceaux que l'on diſtribuë à tout le monde. On leur donne enſuite bien à manger, on leur fait quantité d'aumônes, & ils vont ainſi par tout le païs de village en village, où ils amaſſent beaucoup.

Ils n'ont parmi eux qu'un ſeul livre, de la grandeur d'un de nos plus gros *infolio*, & il eſt entre les mains d'un vieillard qui a ſeul le privilege de le toucher. Ce vieillard étant mort ils en éliſent un autre pour le faire gardien du livre, & l'office de ce vieillard eſt d'aller inceſſament de village en village où il ſçait qu'il y a quelques malades. Il porte le livre avec lui, & aprés avoir fait allumer un cierge & ſortir tout le monde de la chambre, il aproche le livre de l'eſtomac du malade, l'ouvre, lit dedans, ſouffle deſſus pluſieurs fois ; de ſorte que le ſouffle va contre la bouche du malade. Enſuite il lui fait ſouvent baiſer le livre, il le poſe ſur ſa tête par

Digitized by Google

pluſieurs fois, & toute cette ceremonie dure environ une demie heure. Le vieillard ſe retirant, l'un lui donne un mouton ou un chevreau, l'autre un bœuf ou une vache, chacun ſelon ſes moyens.

Ils ont auſſi parmi eux de vieilles femmes qui ſe mêlent de guerir les malades, & elles s'y prennent de cette maniere. Elles tâtent d'abord le corps du malade, & principalement la partie qui lui fait mal, elles la manient & la foulent par pluſieurs fois, pendant quoi elles laiſſent aller des rots de leur bouche, & plus la douleur du malade eſt grande, plus ces femmes-là font de gros rots. Les aſſiſtans qui les entendent roter de la ſorte, & tirer ces vilains ſoupirs de leur eſtomac, croyent que le malade ſouffre beaucoup, & qu'à meſure que ces femmes rotent il ſent du ſoulagement; mais à dire vrai, ſi cela eſt, ce ne peut être que par imagination, & de quelque maniere que la choſe aille ces femmes-là ce font bien payer. Quand quelqu'un d'eux ſent quelque douleur de tête, il n'y aporte point d'autre myſtere pour le guerir, que d'aller auſſi-tôt trouver celui qui le raſe. Il lui donne ſur la partie où eſt la douleur deux coups de raſoir en croix qui vont juſqu'à l'os, puis il met un peu d'onguent deſſus pour fermer la playe. Ces gens-là croyent que les douleurs de tête ne procedent que d'un vent qui eſt entre l'os & la chair, & qu'en faiſant ainſi deux inciſions on lui donne du jour pour ſortir, aprés-quoi le mal ne revient jamais.

Dans leurs funerailles ils tiennent beaucoup de la coûtume des Barbares: car quand ils acompagnent le mort, tous les parens & amis font des cris, & des hurlemens épouven-

Digitized by Google

tables, les uns ſe coupent le viſage & pluſieurs endroits du corps avec des cailloux tranchans; d'autres ſe jettent par terre & s'arrachent les cheveux, & quand ils reviennent de l'enterrement ils ſont tout en ſang. Ils s'affligent de la ſorte pour les morts en les portant en terre: mais ils ne prient point pour eux, & c'eſt-là toute leur cérémonie pour cet article.

Voici ce qu'ils pratiquent dans leurs mariages. Quand celui qui ſe veut marier a vû quelque fille qui lui plaît, il envoye quelqu'un de ſes plus proches parens pour accorder ce qu'il donnera à ſon Pere & à ſa Mere; ou ſi elle n'en a point, à celui de ſes parens qui lui tient lieu de Pere ou de Tuteur. D'ordinaire ce qu'il donne conſiſte en chevaux, ou en vaches, ou en quelque autre bétail. Si les deux parties ſont du même village, quand l'accord eſt fait, les parens & le fiancé, avec le Seigneur du lieu vont au logis de la fille, & la mènent chez celui qui doit être ſon Mari. Le feſtin y eſt préparé; & aprés qu'on y a fait bonne chere, qu'on a bien danſé, l'époux & l'épouſe vont ſe coucher ſans autre cérémonie. Si les deux partis ſont de différens villages, le Seigneur du village d'où eſt le garçon l'accompagne avec ſes parens au village de la fille, qu'ils vont querir pour l'amener au logis de ſon époux, où les choſes ſe paſſent de la maniere que je viens de dire.

S'il ſe paſſe quelques années ſans que le mari & la femme ayent des enfans, il eſt permis à l'homme de prendre pluſieurs femmes l'une aprés l'autre juſqu'à ce qu'il ait lignée. Si une femme mariée a quelque amourette, & que le mari rentrant en ſon logis la trouve couchée avec ſon galant, il ſort ſans rien dire,

& ne

Digitized by Google

& ne lui en parle jamais. La femme en fait de même quand elle ſurprend ſon mari avec une autre femme qu'il aime. Plus une femme a de galans, plus elle eſt honorée; & quand elles ont entr'elles quelque diſpute, elles ſe reprochent auſſi tôt l'une à l'autre, que ſi elles n'étoient laides, & n'avoient quelques défauts, elles auroient plus de ſoûpirans qu'elles n'en ont. Ces peuples comme dans la Georgie ont un trés-beau ſang, principalement les femmes qui ſont trés-belles & trés-bien-faites, & paroiſſent toûjours fraîches juſqu'à l'âge de quarante-cinq ou cinquante ans. Elles ſont toutes fort laborieuſes, & vont elles-mêmes querir la terre aux mines de fer, qu'elles fondent enſuite, & elles en forgent pluſieurs uſtenciles. Elles font quantité de broderie d'or & d'argent, pour mettre ſûr les ſelles de cheval, ſur les carquois, les arcs & les fleches, ſur leurs eſcarpins, & ſur de la toile dequoi elles font des mouchoirs.

Si le mari ou la femme ont ſouvent diſpute enſemble, & qu'ils ne puiſſent pas s'accommoder, le mari s'en plaignant le premier au Seigneur du lieu, celui-ci envoye prendre la femme qu'il fait vendre, & en donne une autre au mari. Il en va ainſi de l'homme, ſi la femme ſe va plaindre la premiere. S'il arrive qu'un homme ou une femme ait ſouvent querelle avec ſes voiſins, & que les voiſins ſe viennent plaindre, le Seigneur fait prendre la perſonne dont l'on s'eſt plaint, & la fait vendre à des Marchands étrangers qui viennent pour acheter des eſclaves; afin qu'elle ſoit emmenée hors du païs; car ce ſont des peuples qui veulent vivre en repos.

Ceux qui tiennent parmi eux le rang de Gentilshommes, ſont tout le jour ſans rien

Digitized by Google

faire, demeurent aſſis, & parlent fort peu. Le ſoir venu, quelquefois ils ſortent à cheval, & ont un rendez-vous où ils ſe trouvent trente ou quarante pour aller faire des courſes. Ces courſes ſe font auſſi-bien dans leur propre païs que dans les terres de leurs voiſins (car ils ſe dérobent l'un à l'autre tout ce qu'ils peuvent) & ils en reviennent avec du bétail & des eſclaves. Pour ce qui eſt des femmes nobles & de leurs filles, elles paſſent le temps à la broderie, & à d'autres ouvrages à l'aiguille, & font pluſieurs gentilleſſes. On ne boit point de vin en ce païs-là, & on ne ſe ſert point auſſi de tabac ni de caffé. Tous les Païſans ſont eſclaves du Seigneur du lieu où ils demeurent, & s'occupent à travailler à la terre, & à couper du bois dont ils conſument une grande quantité: Car comme ils ne ſont pas trop bien vétus, ils tiennent du feu toute la nuit au lieu où ils dorment. Voilà toutes les remarques qui ſe peuvent faire de ces païs-là; mais j'ai encore à en faire quelques-unes d'une partie des petits Tartares voiſins de la Comanie, & qui ne ſont pas fort éloignez de leurs coûtumes dans leur maniere de vivre.

CHAPITRE XIII.

Des petits Tartares apellez Nogaïes, voiſins de la Comanie.

LEs petits Tartares ont d'ancienneté une race de chevaux qu'ils cheriſſent juſqu'à la ſuperſtition, & ce ſeroit parmi eux un ſacrilege d'en vendre aux étrangers, juſques-là qu'ils font difficulté d'en vendre à leur propre

Digitized by Google

nation. Ce ſont de ces chevaux-là qu'ils montent quand ils ſe mettent cinquante ou ſoixante de compagnie, & quelquefois juſqu'à cent pour faire des courſes ſur leurs ennemis. S'ils connoiſſent quelque brave jeune homme qui ſoit ſoldat, & qui n'ait point de cheval de cette race, les vieillards qui n'ont plus la force de faire des courſes, leur en prêtent, à condition qu'ils auront au retour la moitié du butin. Ils font de ſi longues courſes qu'ils viennent quelquefois juſqu'en Hongrie, & juſques prés de Comorre & de Javarin. J'ai remarqué au commencement de ces relations de mes voyages, qu'allant de Paris à Conſtantinople, je rencontrai entre Bude & Belgrade, deux bandes de ces Tartares, l'une de ſoixante Cavaliers, & l'autre de quatre-vingt. Ces chevaux tant de leur naturel, que parce qu'on les y a accoûtumez de bonne heure, peuvent ſe paſſer au beſoin quatre ou cinq jours durant d'une poignée d'herbes qu'on leur donne de huit en huit heures, ou de dix en dix, avec un peu d'eau toutes les vingt-quatre heures. Dés qu'ils ont l'âge de ſept ou huit mois, ils les font monter pluſieurs fois le jour par de jeunes enfans, qui les promenent, & les font courir environ une demie-heure à chaque fois; mais ils ne s'en ſervent point pour aller en courſe qu'ils n'ayent pour le moins ſix ou ſept ans. Il faut même immédiatement avant que de s'en ſervir pour faire leurs courſes, qu'ils ayent paſſé par un rude aprentiſſage de ſept ou huit mois; & voici de quelle maniere ils éprouvent ces chevaux. Leur bride n'eſt qu'un morceau de fer avec une boucle de chaque côté pour atacher les rênes & la têtiere. Huit jours durant ils mettent ſur la ſelle un ſac

Digitized by Google

plein de ſable ou de terre, de ſorte que le premier jour ce ſac eſt de la peſanteur d'un homme, & de jour en jour ils le rendent plus peſant, juſqu'à ce qu'au bout des huit jours il ſoit de la peſanteur ordinaire de deux hommes. A meſure qu'ils augmentent la charge du cheval, ils lui diminuent auſſi de jour en jour ſon herbe & ſon boire, & lui accourciſſent auſſi ſa ſangle d'un point. Durant ces huit jours on monte le cheval, & chaque jour on le promene deux ou trois lieuës. Huit autres jours durant on diminuë de jour en jour la charge du cheval, de maniere que le huitiéme jour il ne reſte preſque plus rien dans le ſac. On lui diminuë auſſi à proportion le manger & le boire comme aux huit jours précedens, & on lui acourcit la ſangle d'un point. Les trois ou quatre derniers jours des ſeize que dure cette rude épreuve, on ne donne à ces chevaux ni à manger ni à boire, ſelon qu'on voit qu'ils peuvent ſuporter la faim & la ſoif, avec le travail que l'on leur fait faire en même temps. Le dernier jour ils les fatiguent juſqu'à ce qu'ils ſoient en eau, aprés quoi ils les deſſellent & les débrident, leur jettant quantité d'eau ſur le corps de la plus froide qu'ils puiſſent trouver. Cela fait ils les menent dans un pré, & les atachent par un pied avec une corde, la leur laiſſant longue ſelon qu'ils veulent qu'ils mangent, & leur en donnant un peu plus de jour en jour, juſqu'à ce qu'ils les mettent enfin en liberté pour aller dans le pré avec les autres. Aprés ce rude jeûne & ce grand travail, pendant quoi le peu qu'ils boivent & mangent ils le boivent & mangent avec la bride, ils ſont ſi maigres & ſi décharnez, que les os leur percent la peau, & qu'à les voir en ce pitoyable état,

Digitized by Google

ceux qui ne connoiſſent pas leur naturel, ne croiroient pas qu'ils puſſent jamais rendre ſervice. Cette race de chevaux a la corne du pied ſi dure qu'on ne les ferre jamais; la marque du pied ſe voit ſur la terre & ſur la glace, comme s'ils étoient ferrez. Ces petits Tartares ſont ſi curieux d'avoir des chevaux qui puiſſent ſouffrir la fatigue, que dés qu'ils voyent quelque beau poulain dans leur haras, ils le prennent pour l'élever de la maniere que je viens de dire; mais de cinquante à peine peuvent-ils réüſſir en huit ou dix. Quand ils vont en courſe, chaque Cavalier méne deux ou trois autres chevaux, & il ne monte point ſon bon cheval de fatigue, que lors qu'il a fait quelque priſe, & qu'il eſt pourſuivi des ennemis.

Pour ce qui eſt de leurs vivres, il y a de l'avantage pour eux de monter une cavale; car ils en boivent le lait. Ceux qui ont des chevaux prennent avec eux un ſac de cuir plein de morceaux de fromage ſéché au Soleil, & ont une petite oudre de peau de chévre qu'ils empliſſent d'eau où ils en trouvent, dans laquelle ils mettent deux ou trois morceaux de ce fromage dur, qui ſe détrempe par le mouvement du cheval, ſous le ventre duquel l'oudre eſt atachée. Il ſe fait de cela comme un petit lait aigre, & c'eſt leur boiſſon ordinaire. Pour toutes uſtenciles de cuiſine chaque Cavalier a une écüelle de bois penduë à l'arçon de la ſelle, & qui lui ſert tant pour lui-même, que pour donner à boire à ſes chevaux. Ceux qui leur feroient la guerre, n'auroient point de meilleur butin à eſperer que leurs chevaux: mais difficilement les pourroient-ils prendre; parce que dés qu'un de ces chevaux ſent que ſon maître eſt tué, il

ſuit ceux qui fuyent, & on auroit de la peine à s'en ſaiſir. Joint que ces chevaux menez en d'autres païs ſe gâtent d'ordinaire en moins de ſix mois, & ne rendent pas le ſervice qu'en ſçavent tirer les petits Tartares.

Je viens à leurs habits qui conſiſtent en une peliſſe de peau de mouton; en Eté ils mettent la fourrure en dehors, & en Hiver en dedans. Ceux qui font comme la nobleſſe du pays ſe ſervent de peaux de loup, & ont une eſpece de chemiſe & de caleçons de groſſe toile de coton de diverſes couleurs, l'un rouge & l'autre bleuë, & le tailleur y aporte peu de façon.

Leurs femmes ſont fort blanches & aſſez bien-faites. Elles ont la taille haute; mais pour le viſage elles l'ont un peu large, & les yeux petits, & paſſé l'âge de trente ans elles deviennent fort laides. Il n'y a guére d'homme qui n'ait deux ou trois femmes, & ils n'en prennent point que de leur tribu. Chaque tribu ou famille a ſon Chef qui eſt un des nobles du pays, & pour banniere une queuë de cheval atachée au bout d'une pique, & teinte de la couleur de la tribu. Quand elles marchent, chacune ſçait le rang qu'elle doit tenir, & le terrein qu'il faut qu'elle ocupe quand elle vient à camper pour le pâturage de ſon bétail, une tribu ne fréquentant guére l'autre. L'habillement de leurs femmes & de leurs filles eſt une grande chemiſe qui leur bat juſques ſur les pieds; la tête eſt couverte d'un grand voile blanc, & le front eſt bandé cinq ou ſix tours d'un grand mouchoir noir. Les femmes & les filles des nobles portent encore par-deſſus ce voile une forme de bonnet, ouvert par derriere, & qui leur couvre le front, comme quand on ſe

Digitized by Google

bande la tête avec un mouchoir plié en trois pointes. Une de ces pointes leur va en haut au milieu du front, & eſt faite ou de velours, ou de ſatin, ou de drap, ou de brocart; & toute cette coëfure eſt couverte de pieces d'or & d'argent, de papillotes, & de pluſieurs perles fauſſes dont elles ſe font auſſi des bracelets. Elles portent des caleçons d'une ſimple toile de couleur, & leur chauſſure eſt une maniere de botines de maroquin de la couleur qui leur plaît, & qui ſont trés-proprement couſuës.

Quand un jeune homme ſe marie, il faut qu'il donne au pere ou à la mere de la fille qu'il épouſe, ou à la maiſon où il la prend, certaine quantité de chevaux ou de bœufs, ou de vaches, ou de quelque autre bétail; & cela ſe fait en preſence de tous les parens, & de la plus grande partie des anciens de la tribu, le Moullah auſſi preſent. Dés que l'accord eſt fait, qui eſt ce que nous apellons les fiancailles, le fiancé a la liberté de s'aller promener avec ſa maîtreſſe; car avant cela il ne l'a point vûë, & il faut qu'il s'en raporte à ce que lui en dit ſa mere ou ſes ſœurs, ou d'autres femmes qui ont été priées de s'en informer. Outre les trois femmes qu'il leur eſt permis de prendre, ils peuvent tenir de jeunes filles eſclaves; mais les enfans qui en viennent demeurent eſclaves & n'heritent point. Ces Tartares ſont d'un temperament fort chaud, & les femmes plus que les hommes. Les uns & les autres ont la chevelure fort belle, mais ils ont fort peu de poil au reſte du corps. Les hommes n'ont preſque point de barbe, & s'il s'en trouve parmi eux qui en ayent un peu plus qu'à l'ordinaire, & qui ſçachent lire & écrire, ils les font Moullahs.

Digitized by Google

Ces peuples n'ont point de maiſons, & ils n'habitent que ſous des tentes, ou dans des chariots qu'ils traînent par tout où ils ſe tranſportent. Les tentes ſont pour les vieilles gens & pour les petits enfans avec les eſclaves qui les ſervent. Les jeunes femmes ont chacune leur chariot bien fermé avec des ais, & du côté qu'elles veulent avoir de l'air, elles ouvrent une petite fenêtre faite comme une jalouſie. Il leur eſt permis le ſoir d'aller pour quelque temps dans les tentes. Dés que les filles ont atteint l'âge d'onze ou douze ans, elles ne ſortent plus de leur chariot qu'elles ne ſoient mariées, non pas même pour ſatisfaire aux neceſſitez de la nature. Il y a dans le fond du chariot une planche qui ſe leve, & ſi c'eſt en un lieu où l'on ſoit campé, une eſclave vient incontinent le nettoyer. On reconnoît le chariot d'une fille aux fleurs dont il eſt peint, & d'ordinaire il y a un chameau lié auprés, qui eſt auſſi barboüillé de diverſes couleurs avec pluſieurs bouquets de plume ſur la tête.

Les jeunes hommes ont auſſi chacun leur chariot, ſur lequel ils ne mettent qu'une oudre de peau de cheval de la groſſeur de plus d'un demi-muids de vin, & qu'ils rempliſſent d'ordinaire de lait de jument qui eſt fort aigre. Chacun a encore un autre chariot auprés de celui où il eſt monté, & c'eſt pour y mettre pluſieurs oudres pleins de lait de vache qu'on fait aigrir. Quand ils veulent manger, ils ſe ſervent de ce lait pour leur boiſſon; mais avant que d'en prendre, ils le remuent fortement dans l'oudre avec un gros bâton, afin que ce qui ſe caille ſe mêle avec le petit lait. Pour ce qui eſt du lait de jument il n'eſt que pour la bouche du maître & de la maî-

Digitized by Google

treſſé, & avant que de boire de ces deux ſortes de lait ils les mêlent avec de l'eau. Quand un ami les vient voir, ils prennent de ce fromage dur, dont j'ai parlé plus haut, & qu'ils apellent *Kourout* en leur langue. Ils les rompent en petits morceaux, & le mangent avec du beurre frais. Dans leurs fêtes ils tuent quelques vieux moutons, ou de vieilles chévres; car pour des chevaux ils n'en tuent qu'à la mort d'un parent pour traiter ceux qui aſſiſtent aux funerailles, ou à la naiſſance d'un enfant, ou à un mariage; ou enfin quand leurs gens reviennent de leurs courſes avec grand butin, c'eſt-à-dire avec quantité d'eſclaves. Ils ne boivent jamais autre choſe que du lait de vache ou de jument, & quand ils ne peuvent avoir ni de l'un, ni de l'autre, ils demeureront trois ou quatre jours ſans boire, avant que de ſe réſoudre à boire de l'eau, parce que dés qu'ils en ont bû ils ſont attaquez d'une trés-rude colique. Ils ne mangent jamais de ſel, & ils diſent que cela gâte la vûë. Ces Tartares vivent long-temps, & ſont fort robuſtes, étant peu ſouvent malades.

Leur païs eſt uni, & on ne voit que de petites collines en quelques endroits. Il y a quantité de bons pâturages, & chaque tribu ou famille a ſes puits ou citernes pour abbreuver ſon bétail. L'Hiver ils ſe viennent camper le long des grandes rivieres, où il y a d'ordinaire au voiſinage des marécages & de grands bois; & ils y laiſſent aller tous leurs troupeaux. Comme il tombe tous les ans grande quantité de neige en ce païs-là, les bêtes gratent du pied juſqu'à ce qu'ils trouvent l'herbe qui eſt cachée deſſous; mais le plus ſouvent ce ne ſont que des roſeaux &

Digitized by Google

des broſſailles. Cependant les hommes coupent du bois, font grand feu, & s'amuſent à pêcher. Il y a des endroits de ces rivieres où le moindre poiſſon qu'ils prennent eſt de quatre à cinq pieds de long, & il y en a qui vont juſqu'à dix ou douze pieds. Ils font ſécher ces grands-là au vent, & les gardent pour l'Eté. Ils en font auſſi fumer dans des trous qu'ils font ſous terre; & pour ceux qui ſont de médiocre grandeur, ils les mangent aprés les avoir fait boüillir dans l'eau, ſans ſel ni autre aſſaiſonnement. Pour du pain il ne s'en parle point en ce pays-là. Aprés avoir mangé de ce poiſſon, ils rempliſſent une grande écüelle de bois de l'eau où il a boüilli, qui eſt fort graſſe, & ils l'avalent d'un trait.

Quand ils ne ſont point en guerre, ou lors qu'ils ſont revenus de leurs courſes, ils n'ont d'autre occupation que la chaſſe; mais ils ne ſouffrent aucune ſorte de chien dans leur païs que le lévrier. Il faut qu'un Tartare ſoit bien pauvre s'il n'en a un avec un oiſeau de chaſſe, & ils mangent de toute ſorte de viande horſmis du pourceau: Mais il faut remarquer que ces petits Tartares, dont j'ai parlé juſqu'à cette heure, ſont de certains peuples voiſins de la Comanie, que les Turcs, les Perſans, les Mengreliens, les Georgiens apellent *Nagaïes*. On peut bien les mettre au nombre des petits Tartares, puiſqu'ils ſont commandez par le même Prince que le Grand-Seigneur établit Kan ou Rol de la petite Tartarie, & qui en vient prendre l'inveſtiture à Conſtantinople, comme j'en ai décrit la cérémonie dans ma relation du Serrail.

Ces mêmes Tartares, dont je parle, ſuivent la religion Mahometane. Ils n'ont point

Digitized by Google

de Medecins parmi eux, & ils ſçavent ſe ſervir des ſimples dont ils ont la connoiſſance. Quand le malade eſt à l'extrémité on envoye quérir le Moullah, qui vient avec l'Alcoran qu'il ouvre & ferme juſqu'à trois fois, l'aprochant du viſage du malade, & diſant quelques priéres. Si par hazard le malade guérit, il attriboë le recouvrement de ſa ſanté à l'Alcoran, & il fait preſent au Moullah d'un mouton ou d'une chévre. S'il vient à mourir, tous les parens s'aſſemblent, & le portent en terre avec de grands témoignages de triſteſſe, & criant inceſſamment, *Alla Alla*. Etant enterré, le Moullah fait pluſieurs priéres ſur la foſſe, & eſt payé de ſes peines ſelon la richeſſe des héritiers. Il demeure d'ordinaire pour les pauvres trois jours & trois nuits en cet exercice, & ne quitant point la foſſe, mais pour les riches, il y demeure un mois, & quelquefois juſques à ſept ou huit.

Quand ils ont quelque bleſſure, ils ne ſe ſervent point d'autre onguent que de quelque chair boüillie qu'ils appliquent bien chaude ſur la playe. Si elle eſt profonde, ils y fourrent un morceau de graiſſe le plus chaud que le bleſſé peut l'endurer, & quand c'eſt quelqu'un qui a le moyen de faire tuer un cheval, il en eſt plûtôt guéri; car la chair & la graiſſe en ſont plus médecinales, & ont bien plus de vertu que celles des autres bêtes.

Si la coûtume étoit parmi ces Tartares qu'on n'achetât point les femmes quand on ſe marie, il y auroit bien moins de femmes débauchées; mais comme il y a quantité de pauvres garçons qui n'ont pas le moyen d'acheter une femme, ils ne ſe marient point. C'eſt ce qui les rend d'autant plus ſoldats

& qui leur donne de la hardieſſe à faire des courſes ſur leurs voiſins pour gagner quelque choſe, & avoir après dequoi acheter une femme, s'il leur prend envie de ſe marier. Pour ce qui eſt des filles, on n'en voit point de corrompuës, parce que, comme j'ai dit, dés l'âge de dix ou onze ans elles ſont renfermées dans leurs chariots, & n'en ſortent point que pour être mariées. Ce ne ſont que les femmes que l'on débauche, & on leur donne des rendez-vous quand elles ſortent pour aller querir de l'eau. Elles n'ont pas beaucoup de peine à ſe cacher de leurs maris, parce que la jalouſie regne peu entr'eux. Dés le matin tous les hommes ſont en campagne, ou pour avoir ſoin de leurs troupeaux, ou pour aller à la chaſſe; & les femmes de leur côté vont aux puits & aux citernes pour abreuver le bétail, & porter de l'eau à leur famille.

Il faut remarquer enfin que bien que cette nation des *Nogaïs* vive à peu prés comme les petits Tartares, & obéïſſe à un même Prince, elle les dédaigne fort. Car elle leur reproche qu'ils ne ſont pas ſoldats, puiſque la plûpart d'entr'eux habitent dans des maiſons & dans des villages, au lieu que de braves gens & de veritables ſoldats ne doivent coucher que ſous des tentes, pour être plus prêts à courre ſur l'ennemi.

Ceux qui courent à pied dans tous ces païs dont je viens de faire la deſcription, & même dans la Perſe quand ils ſont fatiguez du chemin, pilent des noix & s'en frottent la plante des pieds devant le feu le plus chaud qu'ils le peuvent endurer, ce qui les délaſſe incontinent.

Voilà tout ce que j'ai pû remarquer de plus particulier des diverſes routes que l'on peut

Digitized by Google

tenir, pour ſe rendre des principales régions de l'Europe en Turquie & en Perſe; & comme ceux qui partent de Moſcou doivent paſſer entre la Mer-Caſpienne & la Mer-Noire, j'ai crû que le lecteur me ſauroit bon gré ſi je lui aprenois auſſi quelques ſingularités de pluſieurs peuples voiſins de ces deux Mers, & vaſſaux pour la plûpart du Grand-Seigneur ou du Roi de Perſe.

Mais ayant parlé dans ces deux premiers livres de pluſieurs villes de Perſe qui ſe trouvent ſur les routes que j'ai décrites, & ayant marqué les longitudes & les latitudes de quelques-unes ſelon les ſituations qu'on leur donne dans nos Cartes: j'ai jugé à propos de donner ici une liſte ſelon l'ordre de l'Alphabet, de toutes les principales Villes de ce Royaume, ſelon les meſures des Géographes de ces païs-là, qui doivent ſçavoir mieux que nous l'aſſiette des lieux; & voici comme ils les poſent.

Longitudes & Latitudes des principales Villes de Perſe, ſelon l'aſſiette que leur donnent les Géographes de ces païs-là.*

A.

Amoul eſt au 72. degré 20. minut. de longitude, & au 36. degré 35. minutes de la-

* Obſervez que les poſitions des Villes ne répondent point à nos Cartes anciennes ni modernes, parce que ces gens-là n'avoient pas poſé les Méridiens comme nous, & n'ont pas connoiſſance de nos dernieres Obſervations Géographiques, qui racourciſſent beaucoup ces diſtances d'Occident en Orient: ainſi les longitudes ſont trés-différentes; mais les latitudes ſont paſſables.

Exemple de la différence de la Géographie des Perſes avec la nôtre.

Erivan, ſelon eux, a 63. degrez de longitude; & ſelon nos Cartes a 62. Tauris, ſelon eux, a 83. degrez de longitude, & ſelon nos Cartes a 67. Bander-Abaſſi & Ormus, ſelon eux, eſt à 92 $\frac{1}{2}$, & ſelon nous a 75. Caſbin, ſelon eux, a 75 $\frac{1}{2}$, & ſelon nous a 68. Iſpahan, ſelon eux, a 84 $\frac{1}{2}$, & ſelon nous a 70. Schiras, ſelon eux, a 78 & ſelon nous a 7.

Digitized by Google

titude. Il y a grand commerce de denrées à *Bukara*, qui eſt en Perſe ce que Brignole eſt en France, & on en tire d'excellentes prunes que ſon terroir porte en abondance.

Abeher eſt à 74. degrés 32. minutes de longitude, & à 36. degrés 15. minut. de latitude, & à 12. lieuës de Caſbin. C'eſt une petite Ville dont le terroir eſt fort bon.

Abſecun eſt à 79. degrés 15. min. de longitude, & à 37. degrés 10. min. de latitude. Ce n'eſt auſſi qu'une fort petite Ville, mais dans un trés-bon terroir, & elle n'a pas beſoin pour vivre du ſecours de ſes voiſins.

Addebil eſt à 60. degrés 20. min. de longitude, & à 36. degrés 24. min. de latitude. C'eſt une petite place qui dépend de Sultanie. Ses habitans ſont preſque tous Chrétiens, & on y voit encore beaucoup d'anciennes Egliſes.

Arwaz eſt à 70. degrés 15. min. de longitude, & à 31. degrés 15. min. de latitude. C'eſt une petite Ville à demi-ruïnée de la Province de Belad-covvreſton, & ſon terroir porte de beaux fruits.

Arbelle eſt à 69. degrés 50. min. de longitude, & à 36. degrés 20. min. de latitude. Ce n'eſt qu'une petite Ville champêtre où les denrées ſont à grand marché.

Ardebil ou *Ardevil* eſt à 62. degrés 30. min. de longitude, & à 38. degrés 15. min. de latitude, & j'en ai fait une ample deſcription.

Ardeſton eſt à 77. degrés 10. min. de longitude, & à 33. degrés 7. min. de latitude. C'eſt dans cette Ville qu'il ſe fait une grande quantité de vaiſſelle & autres uſtenciles de cuivre, & particulierement de trés-bonnes toiles.

Arion eſt à 74. degrés 32. min. de longitude, & à 32. degrés 25. min. de latitude. Son terroir eſt tout rempli d'Oliviers, & il ſe fait

Digitized by Google

grand commerce d'huile en cette Ville. J'ai parlé ailleurs de *Taron* & de *Kalkal* qui en produiſent beaucoup; ce ſont deux gros Bourgs à demie-lieuë l'un de l'autre ſur le chemin de Caſbin à Ardeüil, & il n'y a que ces trois lieux dans toute la Perſe où l'on faſſe de l'huile d'olive.

Aſſed-Abad eſt à 63. degrés 40. min. de longitude & à 34. degrés 50. min. de latitude. C'eſt une petite Ville vers le païs d'Amadan.

Aua eſt à 75. degrés 10. min. de longitude, & à 34. degrés 40. min. de latitude. Ce n'eſt qu'une fort petite place.

Azadkar autrement apellé *Yenin* eſt à 82. degrés 15. min. de longitude, & à 36. degrés 32. min. de latitude. Cette Ville eſt dans une grande plaine où il y a quantité de *Kerizes* ou canaux ſoûterrains, & l'on en compte juſqu'à quatre cens.

B.

Bab El Abab, c'eſt-à-dire, *porte des portes*, & on l'apelle auſſi *Demir-capi*, c'eſt-à-dire *porte de fer*. Les Tartares la nomment *Moujon*. Elle eſt à 75. degrés 15. min. de longitude, & à 45. degrés 15. min. de latitude. Cette Ville ſelon ce qui en reſte, a été autrefois une place forte.

Badkeiſt eſt à 85. degrés 32. min. de longitude, & à 35. degrés 20. min. de latitude. Ce n'eſt qu'une trés-petite Ville, mais fort riante, & raiſonnablement bien bâtie.

Baſte eſt à 80. degrés 15. min. de longitude, & à 29. degrés 15. min. de latitude. C'eſt une Ville de la Province de Kerman, & qui n'a rien de particulier que la qualité de ſon air, qui eſt différent de l'air des autres païs: Car bien ſouvent en un même jour on ſent le froid & le chaud, & en Eté les matinées n'y ſont pas ſeulement fraîches, mais

Digitized by Google

elles ſont froides, & le reſte du jour ſe ſent de la chaleur ordinaire de la ſaiſon. Cette diverſité de froid & de chaud n'empêche pas que l'air de cette Ville ne ſoit trés-bon, & c'eſt ce qui la rend fort peuplée.

Bafrouch, voyez *Mahmeter*.

Beilagon eſt à 63. degrez 53. minutes de longitude, & à 41. degrez 20. minutes de latitude. Cette ville eſt voiſine de *Derbent* vers la mer Caſpienne, & ſon terroir eſt fertile en bleds & en fruits.

Balk eſt à 91. degrez 36. minutes de longitude, & à 38. degrez 10. minutes de latitude. Il n'y a que trois journées de cette Ville à *Meultan* ſur les frontieres de l'Inde.

Ben, ou *Bembe* eſt à 74. degrez 15 minutes de longitude, & à 28. degrez 20. minutes de latitude. On tient que cette Ville a été bâtie par le Calife *Monktader*, & tout proche eſt le grand deſert de *Berrsham*.

Berdoé eſt à 63. degrez 15. minutes de longitude, & à 35. degrez 30. minutes de latitude. L'air de cette Ville eſt excellent, il y a de bons pâturages en abondance, ce qui fait que les habitans y nourriſſent force bétail, & ſur tout de bonnes mules. On les accoûtume de bonne heure à aller l'amble, en leur attachant les pieds avec deux cordes d'égale longueur, ſoûtenuës au milieu par deux autres petits cordons attachez à la ſelle. On les promène de la ſorte ſoir & matin, & on leur regle le pas qui ſe rend fort doux.

Berzendé eſt à 63. degrez 14. minutes de longitude, & à 38. degrez 40. minutes de latitude. Il ſe fait dans cette Ville quantité de gros droguets, dont les Chameliers & autres petites gens ſe ſervent pour s'habiller.

Baſſon eſt à 79. degrez 15. minutes de longi

Digitized by Google

tude, & à 37. degrez 20. minutes de latitude. Le terroir de cette Ville eſt trés-fertile en bleds & en fruits.

Bimoucheer, eſt à 74. degrez 10. minutes de longitude, & à 33. degrez 30. minutes de latitude. Il ſe fait en cette Ville un grand negoce de ſoye qu'on tranſporte ailleurs.

Boſt, eſt à 91. degrez 28. minutes de longitude, & à 32. degrez 16. minutes de latitude. C'eſt une grande ville acompagnée d'un Château des plus beaux & des plus forts de la Perſe, & il y a auſſi pluſieurs beaux Carvanſeras.

Bourou Ierde eſt à 74. degrez 30. minutes de longitude, & à 34. degrez 20. minutes de latitude. Il y a quantité de bons fruits en cette Ville, mais ce qu'elle a de plus particulier eſt qu'il s'y recüeille beaucoup de ſafran qui ſe tranſporte dans tous le païs. Il eſt ſorti de ce lieu-là de grands perſonnages qui ont laiſſé de fort beaux écrits.

C.

Chemkon eſt à 63. degrez 15. minutes de longitude, & à 41. degrez 15. minutes de latitude. Cette Ville a un trés-beau Château & de grands Carvanſeras, avec quantité de Tours d'où l'on apelle le peuple pour venir à la Moſquée, dequoi j'ai parlé ailleurs.

Chiras eſt à 78. degrez 15. minutes de longitude, & à 29. degrez 36. minutes de latitude. Je ferai au livre ſuivant une ample & exacte deſcription de cette Ville, qui eſt une des plus conſiderables de toute la Perſe.

Chiruan eſt à 63. degrez 15. minutes de longitude, & à 38. degrez 32. minutes de latitude. C'eſt une ancienne Ville où abordent toutes les Caravanes de ſoye, & un des bons *Kanats*, c'eſt-à-dire un des bons gouvernemens de la Perſe, à cauſe de ſon grand revenu.

Digitized by Google

L'an 1665. comme j'étois en ces quartiers-là, le Kan de Chiruan appellé *Mehmed*, avoit levé, outre ce qui lui etoit dû, 18000. tomans en neuf mois de temps depuis ſon entrée au gouvernement de cette Province. Auſſi fut-il mis au *Krondouchaque*, c'eſt-à-dire au Carcan pour une extorſion ſi exceſſive, & ſon bien fut confiſqué au Roi. Cette Ville eſt apellée par d'autres *Hirvan* ou *Erivan*.

D.

Dancon eſt à 78. degrés 15. minutes de longitude, & à 37. degrez 20. minutes de latitude. C'eſt une grande villace dont le terroir eſt ingrat.

Darabguierd eſt à 80. degrés 15. minutes de longitude, & à 30. degrés 15 minutes de latitude. A l'entour de cette Ville il ſe trouve en pluſieurs endroits du ſel de toutes couleurs; blanc, noir, rouge & verd. Il s'y fait de certaines bouteilles de verre à long col, & dont l'ouvrage eſt mignon. Le lieu eſt abondant en limons, oranges, & il y a quantité de pommes dont l'on fait du cidre. Il ſe trouve auſſi au voiſinage une mine de ſoulphre, & de la Moumié qui eſt une drogue fort eſtimée en Perſe, & de laquelle on fait une liqueur congelée, gluante & noire, fort propre & ſouveraine pour remettre les os diſloquez.

Debeſton eſt à 80. degrés 15. minutes de longitude, & à 38. degrés 15. minutes de latitude. Ce n'eſt pas proprement une Ville, mais un nombre de villages qui ſont peu éloignez les uns des autres.

Deras eſt à 79. degrés 30. minutes de longitude, & à 31. degrés 32. minutes de latitude. C'eſt une grande villace & trés-mal bâtie.

Deuinmaai eſt à 62. degrés 5. minutes de lon-

Digitized by Google

gitude, & à 38. degrés 40. min. de latitude. C'eſt une petite Ville où il n'y a rien de remarquable.

Din Ver eſt à 63. degrés 15. min. de longitude, & à 35. degrés de latitude. Cette Ville eſt dans un bon terroir qui fournit tout ce qui eſt néceſſaire pour la vie, ſe pouvant paſſer du ſecours de ſes voiſins. Il y a dedans pluſieurs Moſquées.

Doulad eſt à 74. degrés 15. min. de longitude, & à 37. degrés 50. min. de latitude. Le terroir de cette Ville eſt plein de meuriers blancs, & il s'y fait quantité de ſoye.

Dourak eſt à 74. degrés 32. min. de longitude, & à 32. degrés 15. min. de latitude. Il ſe fait dans cette Ville quantité d'*Aba-Habes*, qui ſont comme des ſoutanes ſans manches dont ſe ſervent les Arabes. Elles ſont de camelot à bandes du haut en bas, & de trois couleurs, blanches, noires & griſes. L'Euphrate & le Tigre qui ſe mêlent enſemble proche de Dourak à un lieu nommé *Hella*, font des marais, où l'on ſéme des cannes ou roſeaux qui ſervent de plume à écrire les Langues d'Orient, le Turc, le Perſien, l'Arabe, l'Arménien & l'Hebreu, qui demande grande varieté de traits; les uns plus gros, les autres plus menus ſelon le corps de la lettre; & il faut remarquer que ces lettres ne ſe peuvent bien former avec nôtre ancre qui eſt trop coulante. Car pour ces ſortes d'écritures il faut une ancre groſſiere, à peu prés comme celle de nos Imprimeurs: mais toutefois un peu moins épaiſſe. La moiſſon de ces canne étant faite en ſa ſaiſon, on les met tremper dans le marais par poignées, de la même façon qu'en France nous mettons tremper nos chanvres. Cela leur donne une vive couleu

Digitized by Google

de feüille morte, & étant ſeches & préparées, elles ont une certaine dureté qui les rend propres pour écrire, bien qu'elles ſoient plus épaiſſes que nos plumes ordinaires.

E.

Elalbetem eſt à 87. degrez 15. minutes de longitude, & à 37. degrez 15. minutes de latitude.

Eltiib eſt à 70. degrez 15. minutes de longitude, & à 32. degrez 15. minutes de latitude.

Enderab eſt à 93. degrez 15. minutes de longitude, & à 37. degrez 15. minutes de latitude.

Erivan, voyez *Chirvan*, que l'on prononce autrement *Hirvan*.

Eſpharaïn eſt à 81. degrés 40. minutes de longitude, & à 37. degrés 15. minutes de latitude. Le païs d'alentour produit quantité de pommes, de poires, & generalement tout ce qui eſt néceſſaire pour la vie.

Eſtakré eſt à 78. degrés 30. minutes de longitude, & à 30. degrés 15. minutes de latitude. Cette Ville eſt reconnuë pour la plus ancienne de la Province de *Fars*, qu'on apelloit autrefois proprement *la Perſe*, elle étoit la capitale de tout le païs, trés-bien bâtie avec une enceinte de hautes murailles. Son terroir eſt abondant en vigne & en datiers; mais les habitans du lieu ne font pas pour cela beaucoup de vin, & ils convertiſſent la plus grande partie de leurs raiſins en vin cuit, & en une eſpece de refinée. Ils font grand commerce de leurs dates qui ſe tranſportent en divers lieux, & cette Ville n'eſt guere plus éloignée de Chiras que de dix ou douze lieuës.

Eſterabat eſt à 75. degrés 35. minutes de longitude, & à 36. degrez 50. minutes de latitude. On fait en cette Ville quantité de dro-

Digitized by Google

guets bruns & d'autres légeres étoffes.

F.

Ferah eſt à 80. degrez 15. minutes de longitude, & à 39. degrez 15. minutes de latitude. Cette Ville eſt dans un bon terroir & trés-ancienne, ayant été bâtie par *Abdalla* fils de *Taher* du tems de *Maimon-Rechid* l'un des Caliphes de *Beni-Abbas*.

Firouzabad eſt à 82. degrés 32. minutes de longitude, & à 30. degrés 10. minutes de latitude. C'eſt une petite Ville du reſſort de Chiras, & anciennement on l'apelloit *Hvurbehction*. Son terroir porte quantité de dates & de fleurs de Narciſſe, dont ceux du lieu font une huile de ſenteur que les Dames recherchent fort.

G.

Girifié eſt à 73. degrés 40. minutes de longitude, & à 31. degrés 10. minutes de latitude. Cette Ville eſt une des plus grandes de la Province de Kerman, toute environnée de marais. On trouve proche de-là diverſes pierres à aiguiſer des couteaux, des raſoirs, des canifs & des lancettes; & ce qui eſt aſſez particulier, eſt qu'il s'en trouve de propres pour donner le fil & le tranchant à chacun de ces différens inſtrumens ſelon qu'il en eſt beſoin. Tout le commerce de cette Ville conſiſte en froment que les Arméniens recüeillent en quantité, n'y ayant qu'eux qui cultivent la terre, & il y croit peu de ſeigle. Ils ont auſſi des dates dont ils peuvent faire part à leurs voiſins.

Girreadegon que le vulgaire apelle *Paygon*, eſt à 75. degrés 35. minutes de longitude, & à 34. degrés 15. minutes de latitude. Il y a quantité de bons fruits en ce lieu-là.

Goulem eſt à 74. degrés 46. minutes de lon-

Digitized by Google

gitude, & à 37. degrés 20. minutes de latitude. Ce n'eſt qu'une petite Ville, mais on y fait bonne chere, & l'occupation de la plûpart des habitans eſt de faire de la ſoye.

H.

Hamadan eſt à 75. degrés 20. minutes de longitude, & à 34. degrés de latitude. Cette Ville eſt un lieu de paſſage pour aller à la Mecque, & ceux qui partent des hautes contrées de la Perſe y viennent tomber. Le païs nourrit quantité de bétail dont on fait du beurre & des fromages, & de bonnes peaux qu'on tranſporte à Babilone. On y recueille auſſi d'aſſez bon tabac.

Haſn Etaf, comme qui diroit *le centre de la beauté*, eſt à 72. degrés 32 minutes de longitude, & à 34. degrés 40. minutes de latitude. Quoi-que cette Ville ait un ſi beau nom, elle eſt pourtant habitée par des gens groſſiers & tout-à-fait ruſtres. Elle eſt fort petite, & a été autrefois beaucoup plus grande ayant eu pour fondement le *Kalife Mahteſſen*. Aujourd'hui elle eſt preſque toute en ruïne.

Hawas eſt à 75. degrés 40. minutes de longitude, & à 33. degrés 15. minutes de latitude. Le terroir de cette Ville porte quantité de dates, & quelques autres fruits qu'on confit dans le vinaigre & qu'on tranſporte en divers pays.

Heaye eſt à 74. degrés 35. minutes de longitude, & à 32. degrés 50. minutes de latitude. C'eſt une grande village.

Helauerde eſt à 91. degrés 30. minutes de longitude, & à 35. degrés 15. minutes de latitude. Celui qui bâtit cette Ville eſt le même *Abdalla* fils de *Taher* de qui j'ai parlé plus haut, du temps que *Maimon* étoit Caliphe de Babilone.

Digitized by Google

Herat eſt à 85. degrés 30. minutes de longitude, & à 36. degrés 56. minutes de latitude. Cette Ville eſt dans la Province de *Coraſſan*, & fut bâtie par Sultan *Heuſſein-Mirza* qui y fonda quelques Colléges pour la jeuneſſe. On y voit pluſieurs belles & longues allées d'arbres, ſur leſquelles on dit que Cha-Abas I. du nom prit le deſſein de la magnifique allée qu'il fit planter entre Iſpahan & Zulfa.

Hejn-Medi eſt à 74. degrés 45. minutes de longitude, & à 32. degrés 5. minutes de latitude. Il croît quantité de beaux fruits autour de cette Ville, & on les tranſporte à Balſara & en divers autres lieux.

Heſſne Ebnéamaé eſt à 70. degrés 45. minutes de longitude, & à 29. degrés 20. minutes de latitude. Cette Ville eſt fermée de hautes murailles, & il ne s'y fait aucun commerce, les habitans vivent aſſez à leur aiſe des fruits que la terre leur produit.

Hiſpahan, voyez *Iſpahan*.

Hurmon eſt à 85. degrés 15. minutes de longitude, & à 32. degrés 30. minutes de latitude. Ce n'eſt qu'une petite Ville dont l'air n'eſt guere bon, & où les chaleurs ſont exceſſives. Son terroir eſt abondant en dattiers.

I.

Iemnou eſt à 78. degrés 15. minutes de longitude, & à 36. degrés 40. minutes de latitude. Il ſe fabrique en cette Ville pluſieurs ouvrages de cuivre, ce qui fait tout ſon negoce.

Iend-Babbour eſt à 75. degrés 5. minutes de longitude, & à 31. degrés 15. minutes de latitude. C'eſt une ville trés-forte, où eſt le fameux tombeau de *Melek-Tzkaubcha*, ancien Roi de Chiras. On y recüeille quantité de dates, & c'eſt-là tout ſon commerce.

Iſon eſt à 80. degrés 35. minutes de longi-

Digitized by Google

tude, & à 36. degrés 50. minutes de latitude. L'air de cette Ville eſt bon, & il y a des vivres en abondance.

Iſpahan, nommée autrement *Hiſpahan*, *Spahan*, *& Sephaon*, & qu'on apelle auſſi *Dar-el-Seltenet*, c'eſt-à-dire, *Ville & ſiége du Roi*, eſt à 86. degrés 40. minutes de longitude, & à 32. degrés 40. minutes de latitude. J'en ferai la deſcription au Livre ſuivant.

K.

Kaar eſt à 78. degrés 40. minutes de longitude, & à 42. degrés 30. minutes de latitude. Cette Ville eſt auſſi nommée *Kars*, & j'en ai fait mention au premier Livre.

Kachan eſt à 76. degrés 15. minutes de longitude, & à 34. degrés 40. minutes de latitude. J'en ai auſſi amplement parlé dans la deſcription des routes par les Provinces Septentrionales de la Turquie.

Kafre-Chirin eſt à 71. degrés 50. minutes de longitude, & à 34. degrés 40. minutes de latitude. Ce n'eſt qu'une petite Ville, mais qui a été autrefois fort grande, & qui fut bâtie par un Roi de Perſe apellé *Nouchirevon-Adel*, ſurnommé le Juſte. C'eſt ſur les faits & dits de ce Roi qu'eſt fondée toute la Morale des Perſiens.

Kaſen eſt à 83. degrés 20. minutes de longitude, & à 36. degrés 22. minutes de latitude. Cette Ville joüit d'un trés-bon air, il y a d'excellens fruits, & elle eſt en réputation de nourrir les plus beaux eſprits de la Perſe.

Kalaar eſt à 76. degrés 25. minutes de longitude, & à 37. degrés 25. minutes de latitude. C'eſt une des plus conſidérables Villes du pays de *Guilan*, & où l'on fait grande quantité de ſoye.

Kalin

Digitized by Google

Kalin eſt à 87. degrez 5. minutes de longitude, & à 35. degrez 35. minutes de latitude. Le terroir de cette Ville eſt fertile en bleds; il y croît de trés-beaux fruits, & on y nourrit auſſi beaucoup de bétail.

Kaykbouk eſt à 74. degrez 45. minutes de longitude, & à 32. degrez 15. minutes de latitude. C'eſt une ville de paſſage pour tous les Pelerins qui vont à la Méque, & qui viennent des hautes contrées de la Perſe.

Kaſbin, ou *Kaſuin*, eſt à 75. degrez 40. minutes de longitude, & à 36. degrez 15. minutes de latitude. C'eſt une Ville ancienne, où il y a fort peu d'eau & fort peu de fruits; mais où il croît d'excellentes piſtaches, comme je l'ai dit ailleurs.

Kaſſe-el-lebous, appellé ordinairement *Kengavar*, eſt à 76. degrez 20. minutes de longitude, & à 33. degrez 35. minutes de latitude. Le païs d'alentour eſt bon, & porte d'excellens fruits.

Kazeron eſt à 88. degrez 30. minutes de longitude, & à 28. degrez 30. minutes de latitude. Le terroir de cette ville porte quantité de citrons & de limons, dont l'on fait une liqueur qu'on debite en divers lieux. On y voit auſſi beaucoup de ciprés qui viennent parfaitement beaux, la terre leur étant propre.

Kerab eſt à 86. degrez 40. minutes de longitude, & à 34. degrez 15. minutes de latitude. C'eſt une ville dans un bon païs, & qui ſe contente de ce qu'il produit, ſans avoir aucun commerce au dehors.

Kerman, ou *Kirman* eſt à 81. degrez 15. minutes de longitude, & à 29. degrez 50. minutes de latitude. C'eſt la ville Capitale de la Province du même nom, de laquelle j'ai fait une ample deſcription au ſecond Livre.

Digitized by Google

Kervak eſt à 87. degrez 32. minutes de longitude, & à 34. degrez 15. minutes de latitude. Il y croît de trés-bons fruits.

Kirmoncha eſt à 63. degrez 45. minutes de longitude, & à 34. degrez 37. minutes de latitude.

Kom eſt à 75. degrez 40. minutes de longitude, & à 35. degrez 35. minutes de latitude. J'ai parlé amplement de cette ville au diſcours des routes.

Koub de Mauend eſt à 74. degrez 15. minutes de longitude, & à 36. degrez 15. minutes de latitude. Cette ville eſt fort petite, & étoit anciennement une des plus grandes de la Perſe.

Kouchi eſt à 83. degrez 40. minutes de longitude, & à 33. degrez 20. minutes de latitude. Le terroir de cette ville porte d'excellent bled & de trés-bons fruits.

Koi eſt à 60. degrez 40. minutes de longitude, & à 37. degrez 40. minutes de latitude.

Kevachir, autrement *Verdechir*, eſt à 80. degrez 30. minutes de longitude, & à 28. degrez 15. minutes de latitude.

L.

Lahijon eſt à 74. degrez 25. minutes de longitude, & à 37. degrez 15. minutes de latitude. On fait dans cette ville pluſieurs ouvrages de ſoye, & particulierement une étoſe rayée que ceux du païs apellent *Teſtile*, laquelle eſt moitié ſoye, moitié coton, & dont ils font leurs veſtes qu'ils nomment *Kabayes*.

Louſſek, voyez *Touſſa*.

M.

Maameter, appellé autrement Bafrouche, eſt à 77. degrez 35. minutes de longitude, & à 36. degrez 50. minutes de latitude.

Mehronyon, appellé vulgairement *Bebehon*,

eſt à 75. degrez 15. minutes de longitude, & à 39. degrez 35. minutes de latitude. On fait en cette ville quantité de tabac en feüille jaune, qu'on vient enlever de tous les côtez de la Perſe, les Perſiens n'aimant pas le tabac en corde, parce qu'il eſt trop fort à fumer inceſſamment comme ils font.

Meraqué eſt à 71. degrez 20. minutes de longitude, & à 37. degrez 40. minutes de latitude. Il y a quantité de beaux fruits en cette Ville, & c'eſt un des plus beaux jardins de la Perſe.

Merend eſt à 63. degrez 15. minutes de longitude, & à 37. degrez 37. minutes de latitude. Le terroir de cette Ville porte d'excellens fruits, & en abondance.

Mervaſté eſt à 87. degrez 32. minutes de longitude, & à 34. degrez 15. minutes de latitude. Le païs d'alentour de cette Ville eſt fertile en bleds & en fruits.

Meruerond eſt à 88. degrez 40. minutes de longitude, & à 34. degrez 30. minutes de latitude. Cette Ville eſt dans un trés-bon terroir.

Meshed, voyez *Touſſ.*

Monkon eſt à 63. degrez 15. minutes de longitude, & à 37. degrez 40. minutes de latitude. On l'apelle auſſi *Derbent*, & cette Ville n'eſt environ qu'à vingt lieuës de la mer Caſpienne. La campagne eſt fort belle & fertile en bleds.

Mourjan eſt à 84. degrez 15. minutes de longitude, & à 37. degrez 15. minutes de latitude. Cette Ville eſt fort peuplée, & on y voit de belles Moſquées & de belles places.

N.

Nachevan ou *Nacſivan*, eſt à 61. degrez 32. minutes de longitude, & à 39. degrez 40.

minutes de latitude. J'en ai fait la deſcription au premier livre.

Natel eſt à 77. degrés 40. minutes de longitude, & à 36. degrés 7. minutes de latitude. Il y a en cette Ville quantité de fruits & de bons herbages.

Nahuend ou *Nahouand* eſt à 73. degrés 45. minutes de longitude, & à 34. degrés 20. minutes de latitude. Ceux du païs tiennent que cette Ville a été avant le *Louſon*, c'eſt-à-dire le *deluge*.

Neber-Terii eſt à 75. degrés de longitude, & à 32. degr. 40. min. de latitude. Cette Ville fut démolie l'an 279. de l'Hegire de Mahomet.

Neſſab eſt à 84. degrés 35. minutes de longitude, & à 38. degrés 40. minutes de latitude. Il croît d'excellens fruits en cette Ville.

Nichabur eſt à 80. degrés 55. minutes de longitude, & à 36. degrés 20. minutes de latitude. C'eſt au voiſinage de cette Ville qu'eſt la mine des Turquoiſes de la vieille roche dont je parlerai ailleurs. C'eſt en ce lieu-là qu'il y eut de toute antiquité des *Chiai*, c'eſt-à-dire, de vrais Mahometans Perſiens.

O.

Oujon eſt à 61. degrés 35. minutes de longitude, & à 32. degrés 24. minutes de latitude. Il y a un fort beau Château dans cette Ville, & les fruits y ſont trés-beaux.

R.

Rachmikdon eſt à 87. degrés 34. minutes de longitude, & à 35. degrés 15. min. de latitude.

Rembermons eſt à 74. degrés 45. minutes de longitude, & à 31. degrés 45. min. de latitude. Les Perſiens diſent que c'eſt dans cette Ville que nâquit *Selmon*, qui fut Pere nourriſſier d'*Ali*, gendre de *Mahomet*, qu'il éleva tendrement, le portant entre ſes bras en ſon enfance.

Digitized by Google

Rey eſt à 76. degrés 20. minutes de longitude, & à 35. degrés 35. minutes de latitude. Le terroir de cette Ville eſt des meilleurs de la Perſe, & on y recüeille du bled, des fruits, & des herbages au-delà de ce qu'il en faut pour la nourriture des habitans.

Roudbar, & vulgairement *Roumar*, eſt à 75. degrés 37. minutes de longitude, & à 37. degrés 21. minutes de latitude. Il ſe fait beaucoup de ſoye en cette Ville comme étant de la Province de Guilan.

Rouyon eſt à 71. degrés 36. minutes de longitude, & à 36. degrés 15. minutes de latitude. On l'apelle auſſi *Mareſſon*, c'eſt-à-dire lieu de ſerpens; parce qu'il y en a beaucoup aux environs de la Ville qui eſt dans des marais de la Province de *Mazandran*.

S.

Saaſſour eſt à 86. degrés 20. minutes de longitude, & à 35. degrés 15. minutes de latitude.

Saron eſt à 76. degrés 20. minutes de longitude, & à 36. degrés 15. minutes de latitude. C'eſt une Ville de la Province de Guilan, & il s'y fait quantité de ſoye.

Sari eſt à 78. degrés 15. minutes de longitude, & à 36. degrés 40. minutes de latitude. Il ſe fait en cette Ville-là grand négoce de cuivre dont il y a des mines aux environs.

Sebzévoar eſt à 81. degrés 5. minutes de longitude, & à 36. degrés 15. minutes de latitude. Ce n'eſt qu'une petite Ville qu'on nommoit anciennement *Bibac*, & où on recüeille en quantité de la manne qui eſt jaunâtre.

Semiron eſt à 71. degrés 30. minutes de longitude, & à 34. degrés 40. minutes de latitude. C'eſt une petite Ville fort agréable, où il y a de bonnes & de belles eaux, & quantité de beaux fruits.

Digitized by Google

Sephaon, voyez *Iſpahan*.

Serii-el-lan eſt à 63. degrés 15. minutes de longitude, & à 45. degrés 15. minutes de latitude.

Serkaïche eſt à 90. degrés 15. minutes de longitude, & à 32. degrés 50. minutes de latitude. Il ſe fait dans cette Ville quantité d'ouvrages d'oſier que l'on tranſporte en Turquie & en Perſe.

Sirkaſſ ou *Serakas*, eſt à 85. degrés 35. minutes de longitude, & à 36. degrés 15. minutes de latitude. Cette Ville eſt agréable, tant par ſon aſſiette, que par l'abondance de ſes belles eaux.

Sermeghon eſt à 87. degrés 37. minutes de longitude, & à 37. degrés 32. minutes de latitude. Le terroir de cette Ville eſt aſſez fertile, & néanmoins produit fort peu de fruits.

Serveſton eſt à 78 degrés 15. minutes de longitude, & à 29. degrés 15. minutes de latitude. Il y a autour de cette Ville de trés-bonnes terres labourables, & de trés-beaux jardinages.

Servon eſt à 79. degrés 15. minutes de longitude, & à 32. degrés 10. minutes de latitude. Ce n'eſt qu'une petite Ville, mais dont le terroir produit en abondance du vin, des dates & autres fruits.

Surjon eſt à 74. degrés 40. minutes de longitude, & à 30. degrés 20. minutes de latitude. C'eſt dans cette Ville où ſe font les plus beaux tapis de la Perſe, qu'on apelle vulgairement tapis de Turquie. Il s'y fait auſſi quantité de *Chaals* trés-fins, qui ſont des ceintures de poil de chévre trés-bien travaillées, que les Perſans mettent en croiſant par deſſus leurs belles ceintures de ſoye, pour les laiſſer plus en vûë. On nourrit quantité de

Digitized by Google

détail en ce lieu-là, & on y fait du beurre qu'on tranſporte ailleurs dans des peaux de bouc.

Sobreverede eſt à 73. degrés 36. minutes de longitude, & à 36. degrés 5. minutes de latitude.

Sſouſſ eſt à 73. degrés 45. minutes de longitude, & à 32. degrés 15. minutes de latitude.

Sultanie eſt à 76. degrés 15. minutes de longitude, & à 39. degrés 40. minutes de latitude. Cette Ville eſt dans un bon territoire; mais dans l'eſpace du jour naturel l'air y eſt fort différent: car le ſoir, la nuit & les matinées y ſont trés-froides, & le jour y eſt trés-chaud.

T.

Taberon eſt à 80. degrés 34. minutes de longitude, & à 35. degrés 20. minutes de latitude.

Tatikon eſt à 88. degrés 15. minutes de longitude, & à 36. degrés 32. minutes de latitude. C'eſt une Ville dans un bon païs fertile en bleds & en fruits, & où il y a de belles eaux.

Tauris, apellé auſſi *Sſernerdebi*, eſt à 63. degrés 15. minutes de longitude, & à 39. degrés 50. minutes de latitude. Cette Ville eſt fort grande, mais ſans murailles. Il y a de beaux Bazars & de grands bâtimens pour le païs, & il s'y fait pluſieurs ouvrages de ſoye. J'en ai fait une ample deſcription au diſcours des routes.

Tebeſſ eſt à 80. degrés 40. minutes de longitude, & à 38. degrés 15. minutes de latitude. On l'apelle auſſi *Atleſſ*. Il y a dans cette Ville des manufactures de velours, de ſatin, & autres ouvrages de ſoye.

Teflis ville capitale de la Georgie, eſt à 60. degrés 15. minutes de longitude, & à 43.

Digitized by Google

degrés 15. minutes de latitude. J'en ai fait plus haut la deſcription.

Touken eſt à 82. degrés 45. minutes de longitude, & à 38. degrés 40. minutes de latitude. Le païs des environs eſt aſſez bon.

Touſſ, autrement *Meched*, l'une des principales Villes de la Province de *Coraſſan*, eſt à 82. degrés 30. minutes de longitude, & à 36. degrés 15. minutes de latitude. On y voit la fameuſe Moſquée d'*Iman-Reza* où il ſe fait grand pelerinage. On travaille en cette Ville en peleterie & en poterie, plus belle & plus fine que la Fayence.

Touſſea, autrement apellé *Louſſik*, eſt à 85. degrés 40. minutes de longitude, & à 37. degrés 50. minutes de latitude. Le terroir de cette Ville produit quantité de bled & de très-bons fruits.

Y.

Yezd eſt à 79. degrés 15. minutes de longitude, & à 32. degrés 15. minutes de latitude. Je l'ai amplement décrite au diſcours des routes.

Yevin, voyez *Azadkar*.

Z.

Zemme eſt à 89. degrés 14. minutes de longitude, & à 38. degrés 35. minutes de latitude. Cette Ville nourrit quantité de bétail à poil & à laine.

Zenjon eſt à 73. degrés 36. minutes de longitude, & à 36. degrés 5. minutes de latitude. Ce n'eſt qu'une petite Ville, mais elle eſt célébre pour ſon antiquité, & pour avoir été autrefois le ſiége des ſciences, pluſieurs bons Auteurs Perſiens en étant ſortis, & l'ayant renduë fameuſe par leurs écrits.

Zertab eſt à 79. degrés 30. minutes de longitude, & à 32. degrés 30. minutes de latitude.

Digitized by Google

C'eſt la plus grande Ville de la Province de *Belad-Ciſton*, & elle eſt accompagnée d'un fort Château qui a des foſſez profonds. Son terroir eſt excellent pour la vigne & pour les fruits à noyau.

Zour eſt à 70. degrés 20. minutes de longitude, & à 35. degrés 32. minutes de latitude. Il n'y a rien de remarquable en cette Ville qui eſt de la Province de *Belad-Coureſton*.

Zongen eſt à 85. degrés 15. minutes de longitude, & à 35. degrés 39. minutes de latitude. C'eſt une Ville de la Province de Mazandran, & qui eſt aſſez jolie.

Zurend eſt à 73. degrés 40. minutes de longitude, & à 31. degrés 15. minutes de latitude. Il ſe fait dans cette Ville, qui eſt la Province de *Kerman*, de trés-belle poterie qui ſurpaſſe la fayence, & il s'y trouve auſſi quantité de *Hanna*, qui eſt une couleur rouge dont les Perſiens ſe rougiſſent les ongles; ce qu'ils eſtiment un grand ornement. Ils en rougiſſent auſſi par parade le devant des chevaux, la queuë & le deſſous du ventre juſqu'au lieu où touche l'éperon. On en fait de même aux chevaux du Roi; mais on y ajoûte une petite bordure dentelée tout autour, & qui va en pointe, comme celle de nos anciennes couronnes Ducales; ce qui n'eſt pas permis de faire aux chevaux des particuliers.

Fin du troiſiéme Livre, & du premier Tome.

Digitized by Google

TABLE

Des Livres & des Chapitres de cette premiere Partie, des Voyages faits en Turquie, & en Perſe.

DESSEIN DE L'AUTEUR.

Où il fait une bréve Relation de ſes premiers Voyages dans les plus belles parties de l'Europe juſqu'à Conſtantinople.

LIVRE PREMIER.

Des diverſes routes qu'on peut tenir pour ſe rendre de Paris à Iſpahan, ville capitale de la Perſe, par les Provinces Septentrionales de la Turquie.

CHAPITRE I. *DES routes que l'on peut prendre en partant de France pour aborder en Aſie, & aux lieux d'où l'on part d'ordinaire pour Iſpahan.* Pag. 1

CHAP. II. *De la route de Conſtantinople à Iſpahan, qui eſt celle que l'Auteur a tenuë dans ſon premier Voyage de Perſe.* 6

CHAP. III. *Suite de la route de Conſtantinople à Iſpahan, depuis les premieres terres de Perſe juſqu'à Erivan, premiere Ville de Perſe.* 34

CHAP. IV. *Continuation de la même route depuis Erivan juſqu'à Tauris.* 51

CHAP. V. *Suite de la grande route de Conſtantinople en Perſe, depuis Tauris juſqu'à Iſpahan, par Ardebil & Casbin.* 78

CHAP. VI. *Suite de la route ordinaire de Tauris à Iſpahan, par Zangan, Sultanie, & autres lieux,* 86

CHAP. VII. *De la route de Smirne à Iſpahan, par la Natolie.* 102

CHAP. VIII. *D'un vol qui fut fait à l'Auteur proche de*

Digitized by Google

Tocat ; & d'une ſorte de laine trés-rare & trés-belle, qu'il apporta le premier en France. 128
CHAP. IX. *Route de Kerman à Iſpahan, & de la fortune du Nazar Mahamed-Ali Beg.* 135
CHAP. X. *Des Caravanſeras & de la Police des Caravanes.* 144
CHAP. XI. *De quelle maniere on éleve le Chameau, de ſa nature, & de ſes différentes eſpéces.* 160
CHAP. XII. *Des Monnoyes de Perſe.* 164

LIVRE SECOND.

Des diverſes routes qu'on peut tenir pour ſe rendre de Paris à Iſpahan, Ville capitale de la Perſe, par les Provinces Méridionales de la Turquie & par le Deſert.

CHAPITRE I. *Du ſecond Voyage de l'Auteur de Paris à Iſpahan, & premierement de ſon embarquement à Marſeille pour Alexandrette.* Pag. 170
CHAP. II. *Deſcription d'Alep, qui eſt aujourd'hui Ville capitale de la Syrie.* 184
CHAP. III. *Des diverſes routes en général pour ſe rendre d'Alep à Iſpahan, & particulierement de la route du grand Deſert.* 194
CHAP. IV. *De la route d'Alep à Iſpahan par la Meſopotamie & par l'Aſſirie, qui eſt celle que l'Auteur a tenuë dans ſon troiſiéme Voyage.* 219
CHAP. V. *Suite de la même route depuis Ninive juſqu'à Iſpahan, avec l'hiſtoire d'un Ambaſſadeur nommé Dominico de Sanris.* 241
CHAP. VI. *De la route que l'Auteur a tenuë dans ſon quatriéme Voiage d'Aſie pour ſe rendre de Paris à Ormus, & premierement de ſa navigation de Marſeille à Alexandrette.* 263
CHAP. VII. *Suite de la route que l'Auteur a tenuë dans ſon quatriéme Voyage d'Aſie, & particulierement de ſa déſcente ſur le Tygre depuis Ninive juſqu'à Babylone.* 280
CHAP. VIII. *Suite de la même route depuis Bagdat juſqu'à Balſara, où il eſt parlé de la Religion des Chrétiens de ſaint Jean.* 297
CHAP. IX. *Suite de la même route depuis Balſara juſqu'à Ormus.* 328
CHAP. X. *Du cinquiéme Voyage de l'Auteur, & des avantures de quatre François.* 428

Digitized by Google

LIVRE TROISIE'ME.

Du sixiéme & dernier Voyage de l'Auteur, & des routes qu'on peut tenir pour entrer en Turquie & en Perse, par les Provinces Septentrionales de l'Europe : Avec une Relation particuliere de plusieurs païs voisins de la Mer Noire & de la Mer Caspienne.

CHAPITRE I. *Du sixiéme & dernier Voyage de l'Auteur depuis son départ de Paris jusqu'à son débarquement à Smirne.* Pag. 348
CHAP. II. *Suite du sixiéme Voyage de l'Auteur depuis son départ de Smirne jusqu'à Ispahan.* 363
CHAP. III. *Route d'Alep à Tauris par Diarbekir & Van.* 371
CHAP. IV. *Autre route d'Alep à Tauris par Geziré & autres lieux.* 385
CHAP. V. *Route d'Alep à Ispahan par le petit Désert & par Kengavar.* 389
CHAP. VI. *Autre route de Constantinople à Ispahan par le Pont-Euxin ou la Mer-Noire, avec quelques remarques sur les principales Villes qui sont à l'entour.* 415
CHAP. VII. *Route de Varsovie à Ispahan par la Mer-Noire, & celle d'Ispahan à Moscou : avec les noms des principales Villes & Isles de la Turquie selon la prononciation vulgaire & selon celles des Turcs.* 419
CHAP. VIII. *Remarques sur le negoce de l'Isle de Candie, & des principales Isles de l'Archipel, comme aussi sur celui de quelques Villes de la Grece qui en sont voisines; avec une relation particuliere de l'état present des galeres que le Grand Seigneur entretien tant en terre ferme que dans les Isles.* 428
CHAP. IX. *Relation de l'état present de la Georgie.* 443
CHAP. X. *Relation de l'état present de la Mengrelie.* 448
CHAP. XI. *De la Comanie, de la Circassie, & de certains peuples que l'on apelle Kalmouchs.* 454
CHAP. XII. *Des ceremonies & des coutumes des peuples de la Comanie & de la Circassie.* 461
CHAP. XIII. *Des petits Tartares apellez Nogaïes voisins de la Comanie.* 470
Longitudes & latitudes des principales Villes de Perse, selon l'Ecrit que leur donnent les Geographes de ces païs-là. 472

Fin de la Table du premier Tome.

BIBLIOT. ACADEM. LIBER. ET PATRIM.

Digitized by Google

Digitized by Google

~~[illegible]~~ Mousoul ou l'ancienne Ninive. p. 16
Tauris en Medie p. 66 c'est l'Ecbatane 19
capitale de l'Empire des Medes
Morée ci devant Peloponese
Crimée ci devant Chersonese taurique
Oczakow } entre le Dniester et le Dnieper
Odessa }
tout ceci n'est pas vrai, voilà ce que je peux en
dire. Signé Dumérite

Digitized by Google